RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Université de Toulouse

Doctorat de l'Université de Toulouse

préparé à l'Université Toulouse - Jean Jaurès

Dynamiques du tissu urbain et trajectoires des petites agglomérations depuis le Moyen Âge : approche archéologique et morphologique en Quercy et en Rouergue

Thèse présentée et soutenue, le 24 mars 2026 par

Eric CHABANNE

Vol. 2 : monographies (texte)

École doctorale
TESC - Temps, Espaces, Sociétés, Cultures

Spécialité
Archéologie

Unité de recherche
TRACES - Travaux et Recherches Archéologiques sur les Cultures, les Espaces et les Sociétés

Thèse dirigée par
Florent HAUTEFEUILLE et Bastien LEFEBVRE

Composition du jury
M. Pierre-Yves LAFFONT, Président, Université Rennes 2
Mme Hélène NOIZET, Rapporteure, Université Paris 8
M. Luc BOURGEOIS, Examinateur, Université de Caen Normandie
M. Ézéchiel JEAN-COURRET, Examinateur, Université Bordeaux Montaigne
M. Florent HAUTEFEUILLE, Directeur de thèse, Université Toulouse - Jean Jaurès
M. Bastien LEFEBVRE, Co-directeur de thèse, Université Toulouse - Jean Jaurès

REMARQUES PRÉLIMINAIRES

Le présent ouvrage constitue le deuxième des trois volumes formant la thèse. Il contient les études monographiques des six agglomérations traitées, et fonctionne en étroite relation avec le volume trois, comprenant les figures. L'ordre proposé ici correspond au niveau de détail recherché dans les monographies : les deux premières (Najac et Villeneuve) ont fait l'objet d'une analyse plus approfondie, incluant une étude plus poussée du cadastre du XIX^{e} siècle, avec ses états de section. En ce qui concerne les deux suivantes (Villefranche et Caylus), nous disposions également d'une quantité importante d'informations qui ont été collectées et mobilisées. Cependant l'analyse s'est limitée aux éléments les mieux documentés. Enfin, les deux dernières monographies (Nègrepelisse et Septfonds) présentent une bibliographie et une quantité de sources nettement moins importantes, ce qui explique que l'analyse y soit moins approfondie. Chaque monographie constitue une section désignée par un chiffre romain (I, II, III, …). Les sections internes de chaque étude sont structurées en huit chapitres répartis comme ceci :

1. **Point historiographique** : liste commentée des contributions pour chaque agglomération
2. **Principales dates** : contexte historique sous forme de tableau. Un contexte général plus problématisé est proposé par ailleurs dans le volume 1 (*cf.* Vol. 1, Partie 2, Chapitre 1)
3. **Données, situation et morphologie du tissu urbain** : présentation des supports de l'étude morphologique (cadastres et plans anciens), du contexte paysager et de la structuration générale du tissu urbain (composition de l'espace aggloméré, trame, parcellaire, bâti). Ce chapitre permet à la fois de préparer l'analyse par unités de plans en signalant l'existence de particularités morphologiques, mais aussi de constituer une base de réflexion par composante du tissu urbain
4. **Les dynamiques morphologiques** : analyse par unités de plans composée d'abord d'une section expliquant les choix de délimitation, puis de l'étude détaillée de chaque unité de plan. Ce chapitre se termine par une synthèse qui présente les grandes phases de développement de l'agglomération (topographie historique) et les phases chrono-chorématiques associées
5. **Les rythmes et la temporalité du changement urbain** : étude des rythmes à l'échelle du tissu urbain, de l'agglomération, mais aussi des dynamiques interurbaines
6. **Spécificités des dynamiques** : résumé des thématiques principales qu'il est intéressant d'aborder à la suite de l'analyse de cette agglomération
7. **Inventaires** : liste des portes et des maisons mentionnées et numérotées
8. **Références** : sources et bibliographie utilisées pour chaque monographie

Les éléments numérotés de l'analyse morphologique sont placés entre parenthèses dans le texte. Les unités de plans et sous-unités de plans sont mentionnées **en gras** et les éléments renvoyant aux inventaires de fin de monographie (*cf.* Chapitre 7) sont <u>soulignés</u>. En revanche, les numéros de rues et de limites ne sont pas mis en forme, pour éviter de compliquer la lecture.

SOMMAIRE

REMARQUES PRÉLIMINAIRES 1

SOMMAIRE 3

I. NAJAC (12) 17

1. Point historiographique 19
1.1. Études monographiques, publications thématiques 19
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel 23
1.3. Protections au titre des Monuments historiques 24
1.4. Opérations archéologiques 24
1.5. Bilan critique 24

2. Principales dates de l'histoire de Najac 25
2.1. Najac avant Najac : une vallée déjà occupée 25
2.2. L'agglomération et son contexte politique 25
2.4. Les maisons consulaires 28
2.5. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement 28
2.6. Les constructions à fonction économique 28
2.7. Les constructions à fonction défensive 29
2.8. Les établissements religieux 30
2.9. Les établissements de soin et d'accueil 31

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 33
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique 33
3.2. Le site d'implantation 35
3.3. La tache urbaine de Najac 36
3.4. Occupation du sol au XIX^{e} siècle 36
3.5. Composition générale de l'espace aggloméré 37
3.6. La trame urbaine 37
3.7. Le parcellaire 38
3.8. L'organisation du bâti 40

4. Les dynamiques morphologiques 43
4.1. Délimitation des unités de plans 43
4.2. La butte castrale de Najac (A) 44
4.2.1. Description morphologique 44
4.2.2. Le château 44

4.2.3. Le secteur de la Viguerie *45*
4.2.4. Bilan *45*
4.3. Le faubourg de la Pause (B) 46
4.3.1. Description morphologique *46*
4.3.2. Des maisons médiévales et modernes *46*
4.3.3. Une datation précisée par les sources écrites *47*
4.3.4. Bilan *47*
4.4. Le bourg ecclésial (C) 48
4.4.1. Description morphologique *48*
4.4.2. Le prieuré de Najac *48*
4.4.3. L'hôpital Saint-Jacques *49*
4.4.4. L'habitat du bourg ecclésial *50*
4.4.5. Un espace fortifié *51*
4.4.6. Bilan *51*
4.5. Le *castrum* (D) 52
4.5.1. Description morphologique *52*
4.5.2. Deux noyaux d'habitation attachés au château *52*
4.5.3. Le ré-aménagement de la place del Relotche ? *53*
4.5.4. La porte Pencha, ou porte de la Pique *54*
4.5.5. Bilan *54*
4.6. L'extension du *castrum* (G) et de la rue Basse (F) 55
4.6.1. Description morphologique *55*
4.6.2. Jusqu'à la porte del Mercat (G) *56*
4.6.3. L'aménagement de la rue Basse (F) *56*
4.6.4. Bilan *57*
4.7. Le Bourguet (H) 57
4.7.1. Description morphologique *57*
4.7.2. Devant la porte del Mercat : un mercadal transformé en barbacane ? *58*
4.7.3. De l'hôpital Saint-Barthélemy au Bourguet *60*
4.7.4. Le chemin depuis le secteur aval *62*
4.7.5. Bilan *62*
4.8. L'extension du Bourguet (I) 63
4.8.1. Description morphologique *63*
4.8.2. Une extension de la fin XIII^e^ et du début du XIV^e^ siècle ? *64*
4.8.3. Un espace socialement privilégié ? *65*
4.8.4. Bilan *65*
4.9. Le Barriou (J) 67
4.9.1. Description morphologique *67*
4.9.2. L'aménagement et la fortification d'un faubourg au XIV^e^ siècle *68*
4.9.3. Un fort dynamisme à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne *69*
4.9.4. La percée ou l'élargissement de la rue de la Loge/le Terrier (53) *70*
4.9.5. Bilan *70*
4.10. La place du Faubourg (K-L) 71

4.10.1. Description morphologique *71*
4.10.2. Le faubourg de Roquebuse (K) *72*
4.10.3. La fermeture de la place (L) et le lotissement « del Gitat » *73*
4.10.4. Bilan *74*
4.11. Synthèse des dynamiques morphologiques de Najac 74

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain 79
5.1. L'échelle du tissu urbain 79
5.2. L'échelle de l'agglomération 80
5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine *80*
5.2.2. Des périodes de développement lent *80*
5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique *81*
5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations 81

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Najac 83
6.1. La « clef » de la Basse-Marche et le rôle stratégique de Najac 83
6.2. Un centre de pouvoir progressivement dépossédé 83
6.3. Un développement urbain contraint et protégé par le relief 84
6.4. La compartimentation de l'espace urbain 84
6.5. Le commerce comme moteur du développement 84
6.6. La polarisation des espaces religieux et d'accueil 85
6.7. La mobilité du pouvoir consulaire 85
6.8. Les formes de lotissements 85
6.8.1. Une majorité des lotissements viaires avec des contraintes parcellaires (type 3) *85*
6.8.2. Un lotissement viaire et parcellaire avec des contraintes sur le bâti (type 5) *86*
6.8.3. Un possible lotissement viaire, parcellaire et bâti (type 6) *86*

7. Inventaires 87
7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres 87
7.2. Inventaire des portes de ville 89

8. Références 91
8.1. Sources publiées 91
8.2. Sources planimétriques 92
8.2.1. Archives nationales *92*
8.2.2. Bibliothèque nationale de France *92*
8.2.3. Archives départementales de l'Aveyron *92*
8.3. Sources manuscrites 92
8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron *92*
8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux 92
8.4.1. Inventaire général du patrimoine culturel *92*
8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques *96*
8.4.3. Service régional de l'archéologie *97*
8.5. Bibliographie 97

II. VILLENEUVE D'AVEYRON (12) 101

1. Point historiographique 103
1.1. Études monographiques, publications thématiques 103
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel 107
1.3. Protections au titre des Monuments historiques 107
1.5. Opérations archéologiques 108
1.6. Bilan critique 108

2. Principales dates de l'histoire de Villeneuve 109
2.1. Avant Villeneuve : de la *civitas* au *pagus* 109
2.2. L'agglomération et son contexte politique 109
2.3. L'implantation du pouvoir consulaire 112
2.4. Les constructions à fonction économique 112
2.5. Les constructions à fonction défensive 112
2.6. Les établissements religieux 113
2.7. Les établissements de soin et d'accueil 114

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 115
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique 115
3.2. Le site d'implantation 117
3.3. La tache urbaine de Villeneuve 118
3.4. Composition générale de l'espace aggloméré 118
3.5. Occupation du sol au XIX^{e} siècle 118
3.6. La trame urbaine 119
3.7. Le parcellaire 120
3.8. L'organisation du bâti 121

4. Les dynamiques morphologiques 123
4.1. Délimitation des unités de plans 123
4.2. L'église et le prieuré du Saint-Sépulcre (A) 124
4.2.1. Description morphologique 124
4.2.2. L'église du Saint-Sépulcre 124
4.2.3. Le cimetière de Villeneuve 125
4.2.4. La place de l'Église 125
4.2.5. Bilan 126
4.3. Un premier noyau d'habitat (B-E) 126
4.3.1. Description morphologique 126
4.3.2. Une sauveté à Villeneuve ? 127
4.3.3. Les prémices d'un bourg autour de la rue Pavée (1) (fin XI^{e} siècle) 128
4.3.4. L'extension et la densification du premier noyau d'habitat 128
4.3.5. Un espace fortifié ? 130
4.3.6. Bilan 131
4.4. L'extension de la place des Conques (F-I) 131
4.4.1. Description morphologique 131
4.4.2. L'aménagement concerté de la place des Conques 132

4.4.3. Le secteur est ... *136*
4.4.4. Une maison consulaire excentrée ... *137*
4.4.5. L'enceinte de Villeneuve et les remaniements modernes ... *139*
4.4.6. Bilan ... *141*
4.5. Les espaces *extra-muros* (J-L) ... 141
4.5.1. Description morphologique ... *141*
4.5.2. Le cas particulier du faubourg Saint-Roch ... *142*
4.5.3. À quelques centaines de mètres : la maladrerie de Villeneuve ... *143*
4.5.4. Bilan ... *144*
4.6. Synthèse des dynamiques morphologiques de Villeneuve ... 144

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain ... 147
5.1. L'échelle du tissu urbain ... 147
5.2. L'échelle de l'agglomération ... 147
5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine ... *148*
5.2.2. Des périodes de développement lent ... *148*
5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique ... *149*
5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations ... 149

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Villeneuve ... 151
6.1. Un site sans limites topographiques ... 151
6.2. Une agglomération, produit de la collaboration entre les pouvoirs ... 151
6.3. Le rôle primordial de trame viaire dans la structuration urbaine ... 151
6.4. L'extension lotie du *barri Sobira* et les formes du lotissement ... 152
6.5. Le déterminant économique du développement de Villeneuve ... 152
6.6. Les transformations du dispositif défensif ... 153

7. Inventaires ... 155
7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres ... 155
7.2. Inventaire des portes de ville ... 156

8. Références ... 157
8.1. Sources publiées ... 157
8.2. Sources planimétriques ... 158
8.2.1. Bibliothèque nationale de France ... *158*
8.2.2. Archives départementales de l'Aveyron ... *158*
8.3. Sources manuscrites ... 158
8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron ... *158*
8.3.2. Archives départementales du Lot ... *159*
8.3.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne ... *159*
8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux ... 159
8.4.1. Inventaire du patrimoine ... *159*
8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques ... *161*
8.4.3. Service régional de l'archéologie ... *161*
8.5. Bibliographie ... 161

III. VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12)..... 165

1. Point historiographique..... 167
1.1. Études monographiques, publications thématiques 167
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel 175
1.3. Protections au titre des Monuments historiques 175
1.4. Opérations archéologiques 176
1.5. Bilan critique 178

2. Principales dates de l'histoire de Villefranche..... 179
2.1. Une implantation antérieure à la bastide 179
2.2. L'agglomération et son contexte politique 180
2.3. Le bâti civil 182
2.3.1. Les maisons consulaires et hôtels de ville 182
2.3.2. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement 183
2.3.3. Constructions et sites à fonction économique (moulins, halle, couverts) 184
2.3.4. La sénéchaussée de Rouergue 185
2.3.5. L'hôtel des Monnaies et la Trésorerie 185
2.4. Constructions à fonction défensive 186
2.5. L'instruction et le collège des Doctrinaires 189
2.6. Établissements religieux, de soin et/ou d'accueil 190
2.6.1. La paroisse et les églises paroissiales 190
2.6.2. La maison de l'ordre du Temple de Villefranche 191
2.6.3. Le couvent des Cordeliers 191
2.6.4. L'hôpital Saint-Jacques 192
2.6.5. L'hôpital Saint-Loup 193
2.6.6. L'hôpital Saint-Martial 193
2.6.7. Le couvent de la Visitation 193
2.6.8. La chartreuse Saint-Sauveur 194
2.6.9. Les Capucins 194
2.6.10. La chapelle des Pénitents bleus 195
2.6.11. La chapelle des Pénitents noirs 195
2.6.12. Le couvent des Ursulines 195
2.6.13. Les Augustins 196
2.6.14. La maladrerie 196

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 197
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique 197
3.2. Site d'implantation 199
3.3. La trame urbaine 200
3.4. Le parcellaire 201
3.5. Organisation du bâti 203
3.6. Un état de Villefranche en 1518 partiellement restitué 204

4. Les dynamiques morphologiques 207
4.1. Délimitation des unités de plans 207

4.2. La place Notre-Dame, les rues de Savignac et de Saint-Jean (A-D) 209
4.2.1. Description morphologique 209
4.2.2. La place Notre-Dame (A) 210
4.2.3. La maison consulaire (A4, M, H4) 212
4.2.4. La collégiale Notre-Dame (B) 213
4.2.5. Les lotissements des rues de Savignac et Saint-Jean (C-D) 214
4.2.6. La chapelle de la confrérie des Pénitents bleus (D5) 215
4.2.7. Bilan 215
4.3. L'extension vers l'Aveyron (E-H) 216
4.3.1. Description morphologique 216
4.3.2. Le secteur de la fontaine (E) 217
4.3.3. L'extension vers le pont des Consuls (F) 217
4.3.4. Le secteur de la sénéchaussée et de Saint-Augustin (G) 219
4.3.5. Le couvent des Cordeliers (H2), le collège des Doctrinaires (H1) 221
4.3.6. La trésorerie et le couvent de la Visitation (H3-H5) 223
4.3.7. L'hôpital Saint-Loup (H6) 224
4.3.8. Bilan 225
4.4. Les secteurs septentrionaux et la rue de Villeneuve (I-L) 226
4.4.1. Description morphologique 226
4.4.2. La densification des secteurs septentrionaux (I, K) 227
4.4.3. L'hôpital Saint-Jacques et la chapelle des Pénitents noirs (J) 228
4.4.4. La rue de Villeneuve (K-L) 229
4.4.5. Bilan 230
4.5. Le système défensif de Villefranche 230
4.5.1. Une question mal documentée par l'analyse morphologique 230
4.5.2. Un premier état fortifié ? 230
4.5.3. L'enceinte de Villefranche (milieu XIV^{e} siècle) 231
4.5.4. Des fossés secs cultivés (fin XV^{e}-XVI^{e} siècles) 232
4.5.5. Des modifications modernes ? 232
4.5.6. Bilan 233
4.6. Les secteurs *extra-muros* 234
4.6.1. Description morphologique 234
4.6.2. Le faubourg de Villeneuve (N) 235
4.6.3. Le faubourg de Savignac (O) 235
4.6.4. Le faubourg de Guiraudet (P) 237
4.6.5. Le faubourg Saint-Jean (Q) et le castrum d'Aigremont 237
4.6.6. En rive gauche de l'Aveyron, le faubourg du Pont (R-S) et le Macarou 238
4.6.7. La Chartreuse Saint-Sauveur 241
4.6.8. La maladrerie 242
4.6.9. Bilan 243
4.7. Synthèse des dynamiques morphologiques 243

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain 247
5.1. L'échelle du tissu urbain 247

5.2. L'échelle de l'agglomération ... 248
5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine ... 248
5.2.2. Des périodes de développement lent ... 248
5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique ... 249
5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations ... 249

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Villefranche ... 251
6.1. Le croisement routier, les localités dispersées et la bastide ... 251
6.2. Le processus de lotissement de Villefranche ... 251
6.2.1. Le lotissement de la place Notre-Dame (1252-v. 1276) – type 3 ... 251
6.2.2. Les lotissements latéraux (dernier quart du XIII^e siècle) – type 4 ... 252
6.2.3. L'extension vers le pont (fin XIII^e-début XIV^e siècle) – type 3 ... 252
6.2.4. La rue Villeneuve et les « comblements » (début XIV^e-XVII^e siècles ?) – type 3 ... 252
6.3. Le poids politique important d'une petite ville ... 252
6.4. Des fortifications pérennes mais en transformation perpétuelle ... 253
6.5. Deux projets d'extension urbaine abandonnés ... 253
6.6. Le XVII^e siècle : réforme et relance ... 254

7. Inventaires ... 257
7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres ... 257
7.2. Inventaire des portes de ville ... 258

8. Références ... 259
8.1. Sources publiées ... 259
8.2. Sources planimétriques ... 259
8.2.1. Archives nationales ... 259
8.2.2. Bibliothèque nationale de France ... 259
8.2.3. Archives départementales de l'Aveyron ... 259
8.3. Sources manuscrites ... 260
8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron ... 260
8.3.2. Archives communales de Villefranche ... 260
8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux ... 261
8.4.1. Inventaire du patrimoine ... 261
8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques ... 264
8.4.3. Service régional de l'archéologie ... 265
8.5. Bibliographie ... 266

IV. CAYLUS (82) ... 271

1. Point historiographique ... 273
1.1. Études monographiques, publications thématiques ... 273
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel ... 276
1.3. Protections au titre des Monuments historiques ... 276
1.4. Opérations archéologiques ... 277
1.5. Bilan critique ... 278

2. Principales dates de l'histoire de Caylus 279
2.1. L'agglomération et son contexte politique 279
2.2. La maison consulaire 281
2.3. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement 281
2.4. Les constructions à fonction économique 281
2.5. Les constructions à fonction défensive 282
2.6. Les établissements religieux 284
2.7. Les établissements de soin, d'accueil ou d'instruction 284

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 285
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique 285
3.2. Site d'implantation 287
3.3. La trame urbaine 287
3.4. Le parcellaire 288
3.5. L'organisation du bâti 288

4. Les dynamiques morphologiques 291
4.1. Délimitation des unités de plans 291
4.2. Le château et le *castrum* de Caylus (A-C) 292
4.2.1. Description morphologique 292
4.2.2. De la tour castrale à l'édifice des Vezins (A) 292
4.2.3. L'église Saint-Michel 294
4.2.4. Le castrum de Caylus (C) 295
4.2.5. Bilan 296
4.3. L'extension urbaine, le sud de la rue Droite et la place du Marché (E-G) 296
4.3.1. Description morphologique 296
4.3.2. L'église Saint-Jean-Baptiste, le front continu sur la rue Droite (E) 297
4.3.3. La place du Marché (F) et le cimetière (G) 299
4.3.4. Bilan 300
4.4. La fortification de l'extension 300
4.4.1. Description morphologique 300
4.4.2. Les fortifications du XIV^{e} siècle 301
4.4.3. Une simplification du système défensif au XV^{e} siècle ? 304
4.4.4. Des réaménagements modernes 305
4.4.5. Bilan 305
4.5. La gâche de la Saliège (H) 306
4.5.1. Description morphologique 306
4.5.2. Un aménagement sur le temps long 307
4.5.3. Bilan 309
4.6. Les secteurs du Bourguet neuf et du Portanel (I-K) 310
4.6.1. Description morphologique 310
4.6.2. Des secteurs perturbés par une traverse du XIX^{e} siècle 311
4.6.3. L'aménagement du Bourguet neuf (I et K) 312
4.6.4. Le secteur du Portanel (J-K) 312

4.6.5. Bilan *313*
4.7. La construction de la route royale et les aménagements associés 314
4.8. Synthèse des dynamiques morphologiques de Caylus 315

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain 319
5.1. L'échelle du tissu urbain 319
5.2. L'échelle de l'agglomération 320
5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine *320*
5.2.2. Des périodes de développement lent *321*
5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique *321*
5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations 321

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Caylus 323
6.1. Un poste de surveillance en vallée de la Bonnette 323
6.2. De la coseigneurie à la châtellenie 323
6.3. Le formes d'aménagement concerté 324
6.3.1. L'ouest de la Saliège : un lotissement viaire et parcellaire avec des contraintes sur le bâti (type 5) *324*
6.3.2. Des lotissements de type 3 : le milieu de la Saliège et le Portanel *324*
6.3.3. Un exemple de lotissement viaire et parcellaire (type 4) ? *324*
6.4. La construction dans les anciens fossés 325
6.5. La dilution des fonctions défensives du château 325

7. Inventaires 327
7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres 327
7.2. Inventaire des portes de ville 328

8. Références 329
8.1. Sources publiées 329
8.2. Sources planimétriques 329
8.2.1. Archives nationales *329*
8.2.2. Bibliothèque nationale de France *329*
8.2.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne *329*
8.3. Sources manuscrites 330
8.3.1. Bibliothèque nationale de France *330*
8.3.2. Archives départementales de la Haute-Garonne *330*
8.3.3. Archives communales de Caylus *330*
8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux 331
8.4.1. Inventaire du patrimoine *331*
8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques *334*
8.4.3. Service régional de l'archéologie *335*
8.5. Bibliographie 335

V. NÈGREPELISSE (82) 339

1. Point historiographique 341

1.1. Études monographiques, publications thématiques 341
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel 342
1.3. Protections au titre des Monuments historiques 343
1.4. Opérations archéologiques 343
1.5. Bilan critique 344

2. Principales dates de l'histoire de Nègrepelisse 345

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 347
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique 347
3.2. Site d'implantation 349
3.3. La trame urbaine 349
3.4. Le parcellaire 350
3.5. L'organisation du bâti 350

4. Les dynamiques morphologiques 353
4.1. Délimitation des unités de plans 353
4.2. Le centre urbain de Nègrepelisse (A, C-E, G-H) 353
4.2.1. Le centre de la bastide (A) 353
4.2.2. L'extension de la bastide (C) 355
4.2.3. Le pourtour de l'espace aggloméré (E) et la fortification de la bastide 356
4.2.4. Le cas particulier de la porte nord (D-E) 357
4.2.5. Bilan 357
4.3. Le château (B) 358
4.3.1. Description morphologique 358
4.3.2. Une occupation carolingienne, une fortification des X^e-XI^e siècles 358
4.3.3. Un château du début du XIV^e siècle et ses transformations 359
4.3.4. Bilan 360
4.4. Les espaces *extra-muros* (F) : des traces de fortifications modernes ? 360
4.5. Synthèse des dynamiques morphologiques de Nègrepelisse 361

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain 363
5.1. L'échelle du tissu urbain 363
5.2. L'échelle de l'agglomération 363
5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine 363
5.2.2. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique 364
5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations 364

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Nègrepelisse 365
6.1. Un site de plaine alluviale 365
6.2. Des occupations antérieures à la bastide 365
6.3. Une bastide et un château 365
6.4. Deux états fortifiés distincts 366
6.5. L'épisode de 1621-1622 et la reconstruction postérieure 367

7. Inventaires 369
7.1. Inventaire des portes de ville 369

7.2. Inventaire des maisons 369

8. Références 371
8.1. Sources publiées 371
8.2. Sources planimétriques et iconographiques 371
8.2.1. Bibliothèque nationale de France 371
8.2.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne 371
8.3. Sources manuscrites 371
8.3.1. Archives nationales 371
8.3.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne 372
8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux 372
8.4.1. Inventaire du patrimoine 372
8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques 377
8.4.3. Service régional de l'archéologie 377
8.5. Bibliographie 378

VI. SEPTFONDS (82) 381

1. Point historiographique 383
1.1. Études monographiques, publications thématiques 383
1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel 384
1.3. Protections au titre des Monuments historiques 384
1.4. Opérations archéologiques 384
1.5. Bilan critique 384

2. Principales dates de l'histoire de Septfonds 385

3. Données, situation et morphologie du tissu urbain 387
3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique 387
3.2. Site d'implantation 388
3.3. La trame urbaine 388
3.4. Le parcellaire 389
3.5. L'organisation du bâti 390

4. Les dynamiques morphologiques 391
4.1. Délimitation des unités de plans 391
4.2. Le centre urbain de Septfonds (A-D) 392
4.2.1. Description morphologique 392
4.2.2. Les environs de l'église (A-B) 393
4.2.3. Le centre de la bastide (C) 394
4.2.4. Un réduit fortifié 394
4.2.5. Bilan 395
4.3. La chapelle Notre-Dame (E) 396
4.4. Un espace bâti le long du vieux chemin ? (F) 396
4.5. Le probable secteur de Sainte-Catherine (G) 396
4.6. Le moulin et le champ de foire (H) 397

4.7. Synthèse des dynamiques morphologiques de Septfonds 397

5. Les rythmes et la temporalité du changement urbain 399

5.1. L'échelle du tissu urbain 399

5.2. L'échelle de l'agglomération 399

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine 399

5.2.2. Des périodes de développement lent 400

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique 400

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations 400

6. Spécificités des dynamiques urbaines de Septfonds 401

6.1. Un terrain favorable à l'installation d'une agglomération 401

6.2. Un monastère éphémère et un projet de sauveté 401

6.3. Une bastide et des lotissement urbains 401

6.4. Un réduit fortifié du XIV^{e} siècle ? 402

6.5. Du ralentissement dynamique à la périurbanisation contemporaine 402

7. Inventaires 403

8. Références 405

8.1. Sources publiées 405

8.2. Sources planimétriques 405

8.2.1. Archives nationales 405

8.2.2. Bibliothèque nationale de France 405

8.2.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne 405

8.3. Sources manuscrites 406

8.3.1. Archives départementales du Lot 406

8.3.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne 406

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux 406

8.4.1. Inventaire du patrimoine 406

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques 406

8.5. Bibliographie 407

I. NAJAC (12)

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Les études archéologiques et architecturales sont localisées sur les plans (Fig. I-1 et I-2).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

Publications généralistes sur l'histoire de l'agglomération ou du territoire :

- **études historiques sur le Rouergue**[1] : dans cet ensemble de quatre ouvrages, Marc-Antoine-François de Gaujal s'est particulièrement intéressé à la question de la fondation des agglomérations rouergates et notamment de Najac. L'étude est ancienne, mais cite des sources intéressantes ;

- **le Rouergue sous les Anglais**[2] : ouvrage de Jean Rouquette, paru en 1887, qui fait le point sur l'histoire de l'occupation anglaise de la fin du XIV^{e} siècle ;

- **mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue**[3] : étude de Pierre Bosc, de la fin du XIX^{e} siècle, qui fait le point sur les cadres administratifs, les principales villes et les familles seigneuriales du Rouergue médiéval. On y trouve une notice sur Najac ;

- **la vie municipale à Najac**[4] : thèse de Charles Laroque pour l'école des Chartes, qui compile une très grande quantité de sources et de mentions sur l'histoire de Najac ;

- **notice lors du congrès archéologique de France de 1937**[5] : petite notice revenant sur l'intérêt du bâti civil de Najac, avec des exemples illustrés ;

- ***subsidy and reform in 1321***[6] : article d'Elisabeth Brown étudiant la question des subsides et de leur incidence sur les comptes de Najac au XIV^{e} siècle ;

- **le fief comtal à Najac**[7] : article d'Henry Dupont présentant la structure des fiefs comtaux à Najac ;

---

[1] M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, Paris : Paul Dupont, t. 2, 1858, p. 52.

[2] J. Rouquette, *Le Rouergue sous les Anglais*, Millau : Artières & J. Maury, 1887.

[3] P. Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez : É. Carrère, 1879-1897.

[4] C. Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue : des origines du consulat à la fin de la guerre de Cent Ans (XIII^{e}-XV^{e} siècles)*, thèse de l'École des Chartes, 1931.

[5] F. Salet, « Najac : ville », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100^{e} CAF, 1937, Paris : SFA, 1938.

[6] E. Brown, « Subsidy and reform in 1321: the accounts of Najac and the policies of Philip V », *Traditio*, 27, 1971, p. 399-431.

[7] H. Dupont, « Le fief comtal à Najac », *Revue du Rouergue*, 99, 1971, p. 252-272.

- **le siège du château pendant la Ligue**[8] : article narratif de Fernand Boutonnet ;
- **essai sur le rôle politique du Tiers-État**[9] : thèse de Pierre Flandin-Bléty, particulièrement utile à l'étude de Najac, notamment en raison des nombreuses mentions proposées et bien sourcées portant sur le consulat ;
- **l'administration locale de la Basse-Marche du Rouergue**[10] : article de synthèse de Jean Dumoulin sur les structures d'encadrement administratif au XIV^e^ et au XV^e^ siècle dans le Bas-Rouergue ;
- **Najac en Rouergue**[11] : ouvrage de Marcel Gauchy dont l'ambition est l'étude exhaustive de l'histoire de la commune de Najac. La plupart des données sont centrées sur les trois derniers siècles ;
- **droits et possessions du roi**[12] : article de Raymond Granier sur le fondement d'une source mentionnant les possessions du roi dans le bailliage de Najac en 1285 ;
- **Villeneuve et le Rouergue occidental**[13] : étude menée sur Villeneuve par Jean Dumoulin, qui présente plusieurs mentions concernant Najac ;
- **la féodalité languedocienne**[14] : le château de Najac est mentionné à plusieurs reprises dans la publication de la thèse d'Hélène Débax, comme un site fortifié marquant la frontière du comté de Toulouse lors du XII^e^ siècle ;
- **le Rouergue au tourant de l'an Mil**[15] : publication de thèse de Frédéric de Gournay qui fait mention de Najac à plusieurs reprises autour de l'an Mil ;
- **le paysage urbain de Najac**[16] : mémoire de maîtrise d'Élodie Cassan-Pisani réalisé en 2005 et publié en 2006, qui constitue un socle considérable d'informations et la meilleure synthèse à ce jour ;

---

[8] F. Boutonnet, « Un épisode de la Ligue. Le siège du château de Najac », *MSAVBR*, 10-4, 1973, p. 228-235.

[9] P. Flandin-Bléty, *Essai sur le rôle politique du Tiers-État dans les pays de Quercy et de Rouergue (XIII^e^-XV^e^ s.), consulats et relations consulaires*, thèse de doctorat d'État en droit, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, 1979.

[10] J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIV^e^ congrès d'études de la SAVBR, 15-17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

[11] M. Gauchy, *Najac en Rouergue : 1000 ans d'histoire et de vie économique, des environs de l'an 1000 à 1982 (...) : étude complète d'une commune du département de l'Aveyron-Province de Haute-Guyenne, région Midi-Pyrénées*, Najac : MGauchy, 1982.

[12] R. Granier, « Droit et possession du Roi dans la bayllie de Najac en 1285 », *BSAVBR*, 1982, p. 115-129.

[13] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, XI^e^-XIV^e^ siècles*, Aire-sur-l'Adour : Castay, 1990.

[14] H. Débax, *La féodalité languedocienne, XI^e^-XII^e^e siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse : PUM, 2003.

[15] F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Toulouse : PUM, 2004.

[16] É. Cassan, *Le paysage urbain de Najac, formes et évolution du XIII^e^ au XVI^e^ siècle : étude topographique et archéologique*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, Toulouse, 2005 ; É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge : formation et évolution d'un paysage urbain en Rouergue occidental*, Villefranche : SAVBR, 2006.

- **le réseau des agglomérations castrales**[17] : mémoire de DEA d'Élodie Cassan-Pisani élargissant l'étude réalisée sur Najac au territoire proche ;

- **infrastructures commerciales** [18] : article de Judicaël Petrowiste qui mentionne l'implantation des espaces commerciaux à Najac au Moyen Âge dans plusieurs agglomérations, dont Najac ;

- **la fabrique sociale du gouvernement**[19] : thèse de Lionel Germain sur le fonctionnement des institutions du Rouergue au Moyen Âge, particulièrement utile pour la transcription de nombreuses sources consulaires. Un ouvrage spécifique, concernant les livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve, est sorti la même année ;

La construction du château :

- **article de Bruno Dusan de 1866-1867 présentant le château**[20], avec plusieurs dessins ;

- **articles d'Henri Nodet**[21], en 1886-1887 avec des plans, des coupes et des restitutions ;

- **article lors du congrès archéologique de France de 1937**[22] : trente pages détaillant les interprétations courantes de la chronologie du château de Najac, avec un contexte historique, quelques descriptions, des plans et restitutions. L'essentiel des interprétations proposées proviennent des travaux d'Henri Nodet et de Bruno Dusan ;

- **les châteaux de l'ancien Rouergue**[23] : notice dans l'ouvrage richement illustré de Pierre-Christian d'Ysarn-Freissinet de Valady. La notice n'apporte pas davantage d'informations que les travaux précédents ;

- **la forteresse royale et l'église gothique de Najac**[24] : publication de Joseph Naudan qui fait le point sur l'état des connaissances au sujet de ces deux édifices ;

---

[17] É. Cassan, *Le réseau des agglomérations castrales aux confins du Rouergue, du Quercy et de l'Albigeois (XIe-XVe siècles) : Approches spatiale, morphologique et archéologique*, mémoire de DEA réalisé sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, Toulouse, 2006.

[18] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIIIe-XIVe siècles », *AMM*, 34, 2016, p. 217-233.

[19] L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XIIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre Chastang et Judicaël Petrowiste, Université Paris-Saclay, 2022 ; L. Germain, *Les livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve en Rouergue : première moitié du XIVe siècle*, Toulouse : PUM, 2022.

[20] B. Dusan, « Le château royal de Najac (Aveyron) bâti par le dernier comte de Toulouse (XIIIe siècle) », *RAMF*, 1, 1866-1867, p. 9-24.

[21] H. Nodet, « Le château de Najac en Rouergue. Étude d'architecture militaire au XIIIe siècle », *BM*, 52-1, 1886, p. 352-362 ; H. Nodet, « Le château de Najac en Rouergue. Étude d'architecture militaire au XIIIe siècle (suite et fin) », *BM*, 53-1, 1887, p. 141-161.

[22] F. Salet, « Najac : château », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e CAF, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 170-202.

[23] P.-C. d'Yzarn-F. de Valady, *Les châteaux de l'ancien Rouergue. 3e série 2. La Basse-Marche. Cantons de Villefranche, Villeneuve*, Millau : Maury, 1961.

[24] J. Naudan, *La forteresse royale et l'église gothique de Najac*, Villefranche : Salingardes, 1963.

- **tours du Moyen Âge dans le Rouergue**[25] : mémoire de Jacques Miquel au sujet des tours castrales du Rouergue ;

- **l'architecture militaire dans le Rouergue**[26] : thèse de doctorat de Jacques Miquel, soutenue en 1979 et publiée en 1981 sur la question de l'architecture militaire ;

- **la forteresse royale**[27] : article de Jacques Miquel, tiré de sa thèse, qui reprend spécifiquement les données centrées sur le château de Najac ;

- **châteaux et lieux fortifiés du Rouergue**[28] : ouvrage de Jacques Miquel, plus grand public, qui présente les résultats de sa thèse ;

- **recherches sur la tour carrée**[29] : mémoire de maîtrise de Nathalie Pagés centré sur l'étude de la tour carrée du château. Étude sommaire d'archéologie du bâti ;

- **notes sur l'architecture médiévale**[30] : contribution de synthèse de Pierre Garrigou Grandchamp, lors du congrès archéologique de France de 2009 ;

- **Najac du *castrum* au château neuf**[31] : contribution lors du congrès archéologique de France de 2009 qui propose de revoir l'intégralité de la chronologie de construction du château. La proposition est bien étayée, mais nécessiterait une étude de bâti plus approfondie ;

- **la forteresse de Najac**[32] : mémoire de master 2 d'Ugo Lavorata, réalisé sur la question de la médiation et de la valorisation de l'histoire du château ;

L'église :

- **Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques**[33] : deux articles de 1881 revenant sur l'histoire de Najac, ses monuments et présentant notamment le contexte de construction de l'église Saint-Jean l'Évangéliste, avec des pièces justificatives ;

---

[25] J. Miquel, *Tours du Moyen-âge dans le Rouergue*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Marcel Durliat, UTM, Toulouse, 1976.

[26] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, thèse de doctorat de 3e cycle, UTM, Toulouse, 1979 ; J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : éd. française d'arts graphiques, 1981.

[27] J. Miquel, « La forteresse royale de Najac et les châteaux rouergats », *Revue du Rouergue*, XXXV-139, 1981, p. 193-212.

[28] J. Miquel, *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez : éd. française d'arts graphiques, 1982.

[29] N. Pagés, *Le château de Najac : recherches sur la Tour Carrée*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, Toulouse, 1999.

[30] P. Garrigou Grandchamp, « Notes sur l'architecture domestique médiévale dans les agglomérations du Rouergue », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 25-35.

[31] G. Séraphin, C. Remy et É. Cassan, « Najac, du *castrum* au château neuf », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 228-246.

[32] U. Lavorata, *La forteresse de Najac : valorisation et développement de la médiation culturelle à destination du jeune public*, mémoire de master 2 réalisé sous la direction de Jacques Gourc, UT2J, Toulouse, 2017.

[33] A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, premier article », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 42, 1881, p. 129-156 ; A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, second article », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 42, 1881, p. 361-382.

- **notice lors du congrès archéologique de France de 1937**[34] : notice d'une dizaine de pages sur l'implantation, le plan, la chronologie générale et les décors de l'église paroissiale de Najac ;

- **la forteresse royale et l'église gothique de Najac**[35] : publication de Joseph Naudan qui fait le point sur l'état des connaissances au sujet de ces deux édifices ;

- **notes d'histoire locale**[36] : étude de Fernand Boutonnet sur un registre paroissial du XVI^e^ siècle ;

- **églises, chapelles et hôpitaux de Najac**[37] : étude de Fernand Boutonnet qui fait le point sur toutes ces établissements et les principales sources connues à leur sujet ;

- **l'église paroissiale de Najac**[38] : mémoire de maîtrise de Gilles Boyer réalisé sur l'église ;

- **Najac, église Saint-Jean l'Évangéliste** [39] : contribution de Michèle Pradalier-Schlumberger, lors du congrès archéologique de France de 2009, sur l'église de Najac, son architecture et ses décors. Elle reprend l'essentiel des données récentes, mais mériterait d'être complétée par une étude archéologique du bâti ;

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Les travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel relèvent d'une très importante campagne menée par Élodie Cassan-Pisani lors de son travail de maîtrise. Ils ont été versés sous la forme de notices en 2010. On dénombre 119 notices réparties comme suit[40] :

- **ville, place de ville, notice commune des maisons :** 3 notices ;

- **édifices religieux :** 1 notice pour le logis prieural ;

- **hôpitaux :** 2 notices ;

- **maisons :** 113 notices ;

---

[34] M. Thibout, « Najac : église », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100^e^ CAF, 1937, Paris : SFA, 1938, 203-212.

[35] J. Naudan, *La forteresse royale et l'église gothique de Najac*, *op. cit.*

[36] F. Boutonnet, « Najac en Rouergue, notes d'histoire locale », *MSAVBR*, 10-1, 1970, p. 3-9.

[37] F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *MSAVBR*, 10-2, 1971, p. 70-120.

[38] G. Boyer, *L'église paroissiale de Najac : étude architecturale*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, Toulouse, 2002.

[39] M. Pradalier-Schlumberger, « Najac, église Saint-Jean l'Évangéliste », dans *Aveyron*, 167^e^ CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 247-253.

[40] Voir la section « Inventaire du patrimoine » dans les références de fin de monographie.

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

- **fontaine publique du XIV^e^ siècle**[41] **:** classée MH par l'arrêté du 28 décembre 1910 ;
- **église Saint-Jean :** classée MH par l'arrêté du 14 juin 1924 ;
- **le château et son enceinte :** classés MH par l'arrêté du 3 juillet 1925 ;
- **porte « de la Pique » :** inscrite MH par l'arrêté du 17 février 1928 ;
- **maison « du Sénéchal » :** façades et toitures inscrites MH, arrêté du 21 mars 1979 ;
- **pont Saint-Blaise :** classé MH par l'arrêté du 10 février 1987 ;

1.4. Opérations archéologiques

- **diagnostic de 2002, entrée de la forteresse**[42] : petit sondage réalisé pour l'implantation du bâtiment de billetterie. Aucune découverte notable ;
- **rapport de prospection-inventaire**[43] successif aux travaux d'Élodie Cassan-Pisani ;
- **site de Sourbins**[44] : sondage préventif réalisé sur le site de Sourbins (Fig. I-2), à la suite d'un rallye de détection. Découverte d'un bassin en bronze du Haut-Empire, à l'emplacement d'une potentielle villa liée à un atelier de tuiliers ;

1.5. Bilan critique

L'histoire de Najac présente l'intérêt d'être documentée par des travaux de synthèse assez complets. Parmi ceux-ci, l'ouvrage d'Élodie Cassan-Pisani, reprenant l'intégralité des données produites pour le compte de l'Inventaire du patrimoine et présentées dans son mémoire de master, est la meilleure synthèse.

Le bâti civil de cette agglomération est particulièrement bien étudié. En revanche, la chronologie des maçonneries du château reste soumise à débat, et pourrait faire l'objet d'une étude archéologique complète. De même, à l'exception d'une minuscule fenêtre ouverte dans le secteur castral, aucune fouille n'a jamais été réalisée dans le centre urbain de Najac. La roche étant affleurante à de nombreux endroits, les vestiges doivent être rares, mais il serait intéressant d'étudier le secteur du *castrum*, composé aujourd'hui surtout de jardins.

---

41 Voir section « Conservation régionale de monuments historiques » en fin de monographie.

42 S. Lévêque et N. Lebar, *Najac (12), la forteresse : rapport de diagnostic archéologique*, Toulouse : INRAP, Grand Sud-Ouest, 2002.

43 É. Cassan, *Le paysage fortifié dans les cantons de Cordes et de Najac (XI^e^-début XVI^e^ siècle) : rapport de prospection-inventaire*, 2007.

44 P. Gruat, N. Albinet, D. Schaad *et al.*, *Najac (12), Sourbins : rapport de sondage archéologique*, Toulouse, Rodez : SRA Occitanie, SDA de l'Aveyron, 2019.

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE NAJAC

2.1. Najac avant Najac : une vallée déjà occupée

Fin de l'Antiquité	Le tronçon de l'Aveyron où se trouve Najac se situe en territoire rutène[45]
Fin de l'Antiquité	Des occupations à caractère rural sont signalées notamment sur le plateau du Ségala et dans le Terrefort aveyronnais, comme Puech Mignon, la Vergnole, les Millades, les Costes-Hautes, le Puech de Campmas, Roussijac et l'Oratoire, qui reprennent le tracé de l'actuelle route départementale de Villefranche à Laguépie, ainsi qu'un site fouillé à Sourbins[46]
V^e^-VII^e^ siècle	La cité des Rutènes devient le *pagus Rutenicus*[47]
IX^e^ siècle	Le *pagus* est progressivement intégré au royaume franc et placé sous la domination des comtes de Toulouse-Rouergue. Le secteur de Najac est entouré par le *ministerium Condadensis* (aujourd'hui Saint-Antonin) au sud-ouest, le *ministerium Petrelensis* (Peyralès) à l'est et la *vicaria Maurontensis* (Le Mauron) au nord[48]

2.2. L'agglomération et son contexte politique

960-980	Première mention du seigneur « *Barnardus Naiacensis* »[49]
989-992	Mention de « *Bernardus de Naiago* », qui est soit le même personnage, soit un parent direct[50]
XI^e^ siècle	Première mention d'un « *castello* » de Najac dans le livre des miracles de sainte Foy[51]
1112	Lors de la vente du comté de Rouergue aux vicomtes de Rouergue-Millau, Alphonse Jourdain conserve son extrémité occidentale, faisant du Bas-Rouergue un espace frontalier stratégique, également marqué par la présence au sud de la vicomté d'Albi[52]

---

[45] P. Pisani, « Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, P. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad (éd.), colloque de Rodez et Millau, 15-17 novembre 2007, Bordeaux : 25^e^ supplément à la revue *Aquitania*, 2011, p. 637-382 .

[46] P. Gruat, G. Malige et M. Vidal, *Carte archéologique de la Gaule. L'Aveyron (82)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Minsitère de l'Éducation nationale, Ministère de la Recherche, MSH, 2011 : voir les communes de la Fouillade, Monteils, Najac, Saint-André-de-Najac et Sanvensa ; voir également P. Gruat *et al.*, *Najac, Sourbins*, *op. cit.*

[47] J.-M. Pardessus, *Diplomata, chartae, epistolae, leges, aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia, tome 2 (628-751)*, Paris : Lutetiae Parisiorum, 1849, Additamenta n^o^ II, p. 422-423.

[48] F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Toulouse : PUM, 2004, p. 32-33 et p. 44-47.

[49] A.-M. Bultot-Verleysen, « Des *Miracula* inédits de Saint-Géraud d'Aurillac », *Analecta Bollandiana*, 118, 2000, p. 98-100, n^o^ 5.

[50] G. Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris : Picart, 1879, p. 199, n^o^ 237 ; F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil, op. cit.,* p. 142, note 153.

[51] « *Castello rusticorum lingua dicto Nagiaco* », publié dans : A. Bouillet, *Liber miraculorum Sancte [sic] Fidis, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt*, Paris : Picard et fils, 1897, Lond., 2, p. 250.

[52] H. Débax, *La féodalité languedocienne, XI^e^-XII^e^e siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse : PUM, 2003, p. 82.

1182	Malgré la relative indépendance du comte de Toulouse par rapport au roi, Raymond V demande l'assentiment de Philippe Auguste de tenir Najac en accroissement de fief, pour compenser l'extension du pouvoir des coseigneurs[53]
Fin XII^e^-début XIII^e^ siècle	Trois familles de coseigneurs sont attestées à Najac : les « de Najac », les « Cadoule » et les « Gros »[54]
1211	Lors de la croisade albigeoise, le château de Morlhon, situé à quelques kilomètres au nord de Najac, est incendié. Cependant, Najac ne semble pas attaquée par les croisés, et les coseigneurs rendent hommage à Philippe Auguste[55]. Cet épisode, au même titre que la mention de 1182, laisse présumer un rapport privilégié entre les coseigneurs et la Couronne
1226	Un sénéchal de Rouergue semble être institué à Najac par Raymond VII[56]
1227	Raymond VII parvient à retrouver une forme d'influence sur les territoires touchés par la croisade, les coseigneurs lui jurent fidélité[57]
1222-1249	Najac est nommée chef-lieu de bailliage[58]
1227-1242	Raymond VII rachète progressivement des parts du château aux coseigneurs[59]
1242	Le comte est contraint de remettre le château au roi, en application du traité de 1229[60]
1243	Première mention des consuls de Najac, établis par Raymond VII[61]
1249-1251	À la mort de Raymond VII, les consuls, visiblement attachés et fidèles à lui, refusent de livrer le château à Alphonse de Poitiers[62]
1251-1253	Alphonse de Poitiers intente un procès contre les consuls de Najac, qui finissent par reconnaître son autorité. Celui-ci décide alors de construire un nouveau château, dans l'objectif « d'asseoir davantage sa présence politique et militaire »[63]
1255	Alphonse de Poitiers octroie une charte de coutumes à la communauté de Najac[64]

[53] L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Paris : Auguste Durand, 1856, p. 11, n° 42.

[54] É. Cassan, *Le réseau des agglomérations castrales*, *op. cit.*, p. 24.

[55] L'épisode de la prise de Morlhon est mentionné dans : Pierre des Vaux de Cernay, *Historia albigensium, et sacri belli in eos suscepti*, L. Delisle (éd.), réédition 1880, Paris : Palmé, 1213-1218, chapitre LXXIX, p. 95 ; L. Delisle, *Catalogue des actes de Philippe Auguste*, Paris : Auguste Durand, 1856, p. 298, n° 1298.

[56] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 27.

[57] Le serment fidélité, passé en mai 1227 est publié dans : A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, t. II, 1866, p. 123, n° 1928.

[58] J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche », *op. cit.*, p. 92-94.

[59] H. Enjalbert, *Histoire du Rouergue*, Toulouse : Privat, 1979, p. 129.

[60] A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, *op. cit.*, t. II, 1866, p. 489-490, n° 3017 ; HGL, t. 8, col. 1104.

[61] « *consulum castri de Naiaco, Ruthenensis diocesis, proborum hominum, et universitatis dicti castri* », publié dans : A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes*, *op. cit.*, t. II, 1866, p. 514, n° 3113.

[62] L'acte de 1251 est publié dans : J. de Laborde, *Layettes du trésor des chartes*, *op. cit.*, t. III, p. 133-135, n° 3947.

[63] AN J 316, n° 111, Extraits des hommages du Rouergue, bailliage de Najac, publié dans : E. Cabié, *Droits et possessions du comte de Toulouse dans l'Albigeois au milieu du XIII^e^ siècle*, Paris, Toulouse, Albi : Picard & Fils, Privat, Nougiès, 1900, p. 119-122 ; « *Audivi quod sanum et optimum habuistis consilium ut faceretis construere castrum apud Naiacum* », AN, J 326, n° 40, publié dans : J. de Laborde, *Layettes du trésor des chartes*, *op. cit.*, t. III, p. 581-584, n° 4039. ; É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 25.

[64] BN, coll. Doat 146, fol. 1, publiée dans M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 326-329.

1271	Lors du rattachement du comté de Toulouse au royaume de France, un châtelain royal est installé dans le château de Najac[65]
1329	Un viguier royal est établi à Najac, probablement pour compenser le déplacement progressif du siège de sénéchaussée à Villefranche[66]
1341	Le ressort du bailliage de Najac s'étend sur 52 paroisses[67]
1354	Devant la menace croissante des troupes anglaises et des routiers, le capitaine du sénéchal de Rouergue enjoint les consuls à remettre en état les fortifications de Najac[68]
1360-1368	À la suite du traité de Brétigny, Najac passe aux mains des Anglais[69]
1368	Le duc d'Anjou qualifie Najac de « clé » de la Basse-Marche du Rouergue et établit un capitaine dans le château[70]
1368	Les habitants de Najac chassent les Anglais et obtiennent, pour cette raison, une confirmation de leurs privilèges[71]
1369	Najac obtient l'attribution d'un office de juge-assesseur[72]
1572	Najac est prise et mise à sac par les protestants[73]
Fin XVI^{e} siècle	Les Ligueurs parviennent à prendre le château à la suite d'un siège, mais l'agglomération est épargnée[74]
1614	Un procès-verbal de visite permet de savoir que le château est partiellement ruiné et abandonné, ce qui marque la fin du rôle stratégique de Najac en Bas-Rouergue[75]

[65] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 25.

[66] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 194.

[67] A. Molinier, « La sénéchaussée de Rouergue en 1341 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 44-1, 1883, p. 471-473.

[68] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 25.

[69] « *La ville et le chasteau de Nagiac* », dans A. Bardonnet, *Procès-verbal de délivrance à Jean Chandos*, *op. cit.*, 1867, p. 131.

[70] B. Dusan, « Le château royal de Najac », *op. cit.*, p. 13.

[71] M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 329-331.

[72] D.-F. Secousse, *Ordonnances des Roys de France de la troisième race*, 1736, t. V, p. 692.

[73] F. Boutonnet, « Un épisode de la Ligue », *op. cit.*, p. 229.

[74] *Ibid.*

[75] « *Led[it] chasteau est tellement ruyné et démeublé tant d'armes, munitions, soict de vivres que de guerre, et en estat sy desplorable qu'il y a du dangier qu'il ne tumbe en entière ruyne* », publié dans H. Nodet, « Le château de Najac en Rouergue », *op. cit.*, p. 157-161.

2.4. Les maisons consulaires

1249	Une maison est louée par les consuls, qui s'y retrouvent pour leurs assemblées[76]
1276-1316	Une maison consulaire est construite sur la place *del Relotche*, en même temps que l'aménagement d'une place de marché[77]
Avant 1616	Une nouvelle maison consulaire est construite, à l'extrémité orientale du secteur du Bourguet, à côté de la porte de Missandre[78]
Fin XVII^{e}-déb. XVIII^{e} s.	Une nouvelle maison commune est construite dans le secteur du Barriou, à l'emplacement de la mairie actuelle[79]

2.5. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement

1259-1274	Construction du pont Saint-Blaise, à l'ouest de l'éperon rocheux[80]
1286-1288	Construction du pont de la Frégière[81]
1344	Construction de la fontaine du Griffoul par les consuls[82]
Av. le XIX^{e} s.	Une fontaine est visible sur la place du Faubourg sur le plan cadastral du XIX^{e} siècle[83]

2.6. Les constructions à fonction économique

1255	La charte de coutumes fait mention d'une foire, d'un marché et de bouchers[84]
1261-1347	Les recettes de leude ont doublé lors de cette période[85]
1270	Une halle est mentionnée sous la maison commune[86]

---

[76] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.,* p. 65.

[77] *Ibid.,* p. 65.

[78] *Ibid.,* p. 66.

[79] *Ibid.,* p. 67.

[80] CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), pont Saint-Blaise*, Toulouse, DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

[81] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 58.

[82] A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, premier article », *op. cit.*, p. 146.

[83] AD 12, 3 P 167-44.

[84] « *die fori (…) mercariis (…) carnifices sive macellarii* » tiré de BN, coll. Doat 146, fol. 1, publié dans M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue, op. cit.,* t. 1, p. 326-329.

[85] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*, p. 219.

[86] C. Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 140 et p. 274.

1280-1287	On recense 17 bouchers et 21 tisserands prêts à prêter serment devant les consuls[87]
Avant 1285	Un *mazel* est connu devant la porte *del Mercat*, ainsi que deux places pouvant accueillir les foires : le *mercadal* de l'église et la place *del Relotche*[88]
1308	Un deuxième *mazel* de 20 étals est construits plus proche du Bourguet[89]
1318	Le *mercadal* est déplacé sur une esplanade, devant la porte du Bourguet[90]
1344	Le *mercadal* est déplacé sur la place Saint-Barthélemy[91]
XVII^{e} siècle	Mention d'une petite halle sur la place Saint-Barthélemy[92]

2.7. Les constructions à fonction défensive

Début XII^{e} s.	Possible construction de la tour carrée du château (hypothèse Nodet)[93]
Milieu XII^{e} s.	Possible construction des courtines et de la partie occidentale de l'enceinte du château (hyp. Nodet)[94]
Milieu XIII^{e} s.	Possible construction de la tour circulaire et de la suite de l'enceinte (hypothèse Nodet)[95]
Vers 1248	Possible construction de la tour carrée et du logis du château (hypothèse Séraphin)[96]
Après 1249	Possible construction des tours circulaires et des courtines du château (hypothèse Séraphin)[97]
1261-1262	Mention de la porte *Pencha*, ou porte de la Pique, qui fermait le *castrum* par l'ouest[98]
1298	Mention de la porte *del Mercat*, qui fermait l'extension du *castrum* à l'est[99]
1308	Mention de la porte *del Pontet*, qui ferme la rue qui descend du Bourguet vers le nord[100]

[87] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 29-30.

[88] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*, Fig. 8, p. 230.

[89] AN, JJ 42B, n^{o} 4, fol. 2, inventorié dans : Y. Dossat, A.-M. Lemasson et P. Wolff, *Le Languedoc et le Rouergue dans le Trésor des chartes*, Paris : Éditions du CTHS, 1983, p. 562.

[90] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*, p. 231.

[91] *Ibid.*, p. 231.

[92] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 44.

[93] H. Nodet, « Le château de Najac en Rouergue », *op. cit.*

[94] *Ibid.*

[95] *Ibid.*

[96] G. Séraphin, C. Remy et É. Cassan, « Najac, du *castrum* au château neuf », *op. cit.*

[97] *Ibid.*

[98] C. Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 89.

[99] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 324.

[100] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 79.

1354	Mention des portes fermant le bourg ecclésial, la rue Basse et le faubourg de la Pause[101]
1356	Mention de la porte de Missandre, qui ferme le Barriou à l'est[102]
1375	Construction de deux barbacanes, respectivement devant la porte de l'Église et du Marché[103]
1576	Construction de l'enceinte de la place *del Gitat*[104]
1586	Construction d'un ravelin, probablement de plan pentagonal, devant la porte de la place *del Gitat*[105]

2.8. Les établissements religieux

1153	Première mention du prieuré de Najac, qui dépend du chapitre de Saint-Antonin[106]
1158	L'église Saint-Martin est mentionnée dans une donation faite à Anselm de Najac[107]
1175	Une seconde église, dédiée à saint Jean, est mentionnée dans le prieuré de Najac, en parallèle de l'église Saint-Martin[108]
1258	Les enquêteurs de l'évêque jugent l'église Saint-Martin trop petite pour la paroisse et exigent la construction d'un nouvel édifice[109]
v. 1260-1363	Jusqu'à la consécration de la nouvelle église, les deux anciennes sont encore mentionnées comme le « prieuré de Najac » et accueillent la messe visiblement de manière indifférenciée[110]
1363	L'église Saint-Jean-l'Évangéliste est consacrée et l'église Saint-Martin perd progressivement son statut[111]

[101] *Ibid.*, p. 79.

[102] AD 12, 2 E 178-8, fol. 14v, transcrit dans : É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.,* p. 143, note 6.

[103] « *Primieyrament fesem far una barbacana davant la tor del mercat (…) Item fesem far doas barbacanas de peyra davant la porta de la glieya* », AD 12, 2 E 178-8, fol. 20, cité dans : É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 132, notes 2 et 3.

[104] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 79.

[105] *Ibid.*, p. 133-134.

[106] F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 71.

[107] AD 12, G 694, Donation par Ancelm de Najac à l'église Saint-Martin, 1158 (copie du XVIII^{e} siècle).

[108] BN, coll. Doat 124, fol. 344 v.-349, 1175. Voir aussi AD 12, G 942 ; AD 82, G 876, 1183.

[109] « *vidissent ejus capacitatem non sufficere ad recipiendum populum dicti loci. […] novo construeremus eccleciam que capax esse posset populi supradicti* », BN, coll. Doat 146, fol. 18, avril 1258, publié dans A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, second article », *op. cit.*, p. 371-372.

[110] AD 82, G 923, *Actes relatifs au prieuré de Saint-Jean de Najac, formé des deux églises Saint-Martin et Saint-Jean*, 1269-1428.

[111] F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 72-73.

2.9. Les établissements de soin et d'accueil

1245	L'existence d'un hôpital dépendant de la commanderie d'Aubrac est suspectée[112]
1265	Une maladrerie existe à Najac, puis les consuls créent un office de commandeur qui lui est lié[113]
1269	La maladrerie est mentionnée dans la correspondance administrative d'Alphonse de Poitiers[114]
1274-1282	L'hôpital Saint-Jacques est fondé par l'évêque Raymond de Calmont[115]
1286	L'hôpital Saint-Barthélemy est mentionné pour la première fois avec sa dédicace[116]
XVIII^{e} siècle	Fermeture des hôpitaux et de la maladrerie de Najac[117]

[112] *Ibid.*

[113] *Ibid.,* p. 106.

[114] A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, *op. cit.*, t. 1, p. 769 ; *ibid.*, t. 2 , p. 310.

[115] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.* ; d'après un acte publié dans S. Roberts, *Charity and Hospitality in the Rouergue (1100-1350)*, PhD thesis, Harvard University, Cambridge, Massachussets, 1975, p. 307.

[116] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 31.

[117] F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique

- **la vue dans l'atlas de Trudaine (1745-1780) – AN, CP/F/14/8489, n° 412.** Cette vue (Fig. I-3) se trouve dans la section comportant la grande route de Montauban à Millau, à partir d'un embranchement situé à la sortie orientale de Villefranche-de-Rouergue qui est construit spécifiquement pour desservir Najac. L'existence de cet embranchement permet de percevoir la volonté des ingénieurs royaux de connecter cette localité isolée au nouveau réseau routier, ce qui peut illustrer que Najac avait encore une forme d'importance au XVIII[e] siècle. De plus, cette vue offre une représentation certes imparfaite, mais assez cohérente de la densité de l'habitat et des fortifications à cette époque ;

- **les cartes de Cassini (1777-1781) – BNF, GE FF-18595, n° 16-17.** Ces cartes ont principalement un apport pour la compréhension du semis urbain entourant Najac. Elles servent ici à se rendre compte de la hiérarchie des petites agglomérations de cet espace au cours de la seconde moitié du XVIII[e] siècle. De plus, elles figurent les axes principaux du réseau routier. L'agglomération de Najac est représentée dans l'angle nord-ouest de la feuille n° 17 dite « Alby » (Fig. I-4), mais la prise en compte de la feuille n° 16 « Rodez » est nécessaire à la restitution de l'embranchement avec la route royale de Montauban à Millau, en sortie de Villefranche-de-Rouergue ;

- **la carte d'état-major (1820-1866).** Cette carte figure principalement le réseau routier entourant Najac au XIX[e] siècle (Fig. I-5), ainsi qu'un semis hiérarchisé des localités. On peut y distinguer les routes, les chemins et les sentiers pour restituer la hiérarchie viaire ;

- **le cadastre dit « napoléonien » (1838-1839) – AD 12, 3 P 167.** Les plans cadastraux du XIX[e] siècle constituent la plus ancienne représentation précise du parcellaire urbain de Najac, ce qui en fait la source de référence pour l'analyse du tissu urbain ancien de l'agglomération. Cette source étant au fondement de l'analyse morphologique, le contenu des feuilles et la tradition documentaire sont détaillés dans le tableau ci-dessous. Il est important de noter ici que le cadastre du XIX[e] siècle présente une particularité de numérotation **par lieux-dits**, ce qui entraîne parfois la présence de deux numérotations parallèles sur une feuille. Les lieux-dits ont été délimités sur les figures (Fig. I-6 et I-7) et font l'objet d'une précision dans la légende des autres figures utilisant cette numérotation ;

- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022)**. (Fig. I-9) Pour des comparaisons avec celui de 1838 ;

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 12, 3 P 167-1(1) – Tableau d'assemblage, feuille unique – 31/10/1838 – Échelle 1/20 000e	« Tableau d'Assemblage / du Plan Cadastral Parcellaire de la Com[mun]e de / NAJAC / Canton de Najac / Département de l'Aveyron, Arrondissement de Villefranche / Terminé sur le terrain le 31 [octo]bre 1838, sous l'Administration / de M. Mazères, Préfet / M. Saby, Maire / et sous la Direction de / M. Nogariet, Directeur des Contributions / M. Bouloumié, Géomètre en Chef / Par M. Olier Albert, Géomètre. »
AD 12, 3 P 167-1(2-15) – Tableaux d'assemblage par section (A-N), feuilles uniques – Sans date – Éch. 1/4 000e (A-G, I-N) 1/8 000e (H)	Tableaux d'assemblage produits en raison d'une numérotation par lieu-dit à l'intérieur de chaque section
AD 12, 3 P 167-1(16-43) – Plans sections A-M, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – Entre 18/05/1838 et 30/10/1838 – Échelle 1/2 000e	A (le Treil) – 2 feuilles, 10 lieux-dits – « par M. Palous (…) et M. Olier (…). » B (Moyragues) – 2 feuilles, 7 lieux-dits – « par M. Palous (…) et M. Olier (…). » C (la Roque) – 3 feuilles, 8 lieux-dits – « par M. Olier (…). » D (les Combelles) – 2 feuilles, 7 lieux-dits – « par M. Olier (…). » E (la Prade) – 2 feuilles, 10 lieux-dits – « par M. Olier (…). » F (la Malvelie) – 1 feuille, 4 lieux-dits – « par M. Olier (…). » G (la Vaysserie) – 2 feuilles, 6 lieux-dits – « par M. Olier (…). » H (Puechiguier) – 3 feuilles, 15 lieux-dits – « par M. Olier (…). » I (Cassagnes) – 2 feuilles, 9 lieux-dits– « par M. Olier (…). » J (Mergieux) – 2 feuilles, 7 lieux-dits– « par M. Palous (…) et M. Olier (…). » K (le Bastit) – 2 feuilles, 7 lieux-dits – « par M. Palous (…) et M. Olier (…). » L (la Crouzille) – 2 feuilles, 6 lieux-dits – « par M. Palous (…) et M. Olier (…). » M (les Gardes) – 3 feuilles, 13 lieux-dits – « par M. Palous (…) et M. Olier (…). »
AD 12, 3 P 167-1(44) – Plan section N1 – 29/09/1838 – Échelle 1/1 000e	« Commune de Najac / Section N1 (6 Lieux dits) / de / NAJAC / En 3 Feuilles 1re Feuille / Terminée sur le terrain le 29 Septembre 1838 / Levée par M. Olier Albert Géomètre / Le Dernier Lieu dit est le 2 » - lieu-dit (1) : Faubourg ; - lieu-dit (2) : Bourguet ;
AD 12, 3 P 167-1(45) – Plan section N2 – 12/10/1838 – Échelle 1/1 000e	« Commune de Najac / Section N2 (6 Lieux dits) / de / NAJAC / En 3 Feuilles 2e Feuille / Terminée sur le terrain le 12 Octobre 1838 / Levée par M. Olier Albert Géom[è]tre / Le Premier Lieu dit est 3 et le Dernier 4 » - lieu-dit (3) : La Pause ; - lieu-dit (4) : Le Planol del Payssieyrou ;
AD 12, 3 P 167-1(46) – Plan section N3 – 25/10/1838 – Échelle 1/1 000e	« Commune de Najac / Section N3 (6 Lieux dits) / de / NAJAC / En 3 Feuilles 3e Feuille / Terminée sur le terrain le 25 Octobre 1838 / Levée par M. Olier Albert Géom[è]tre / Le Premier Lieu dit est 5 et le D[erni]er 6 » - lieu-dit (5) : Le Planol del Cambou ; - lieu-dit (6) : Le Cambou ;
AD 12, 3 P 167-2 – États de section – 1839	Délimitation, trigonométrie, registre et récapitulatif par section (A-N)

3.2. Le site d'implantation

L'agglomération de Najac se trouve à la limite sud-ouest du département de l'Aveyron, sur un éperon surplombant un méandre de la rivière éponyme. La commune (Fig. I-8), d'une superficie de 53,88 km², occupe une position frontalière avec le Tarn-et-Garonne et le Tarn et abrite une population peu importante (711 habitantes et habitants).

À l'échelle de la commune, le découpage parcellaire actuel présente des disparités de dimensions (Fig. I-9). Les terrains situés près de la rivière, suivant un axe nord/sud, ont tendance à être plus petits, en particulier dans le centre urbain. Cette zone de densité élevée se prolonge le long de la limite méridionale de la commune, constituée par le Viaur et le virage vers l'ouest de l'Aveyron. En revanche, on trouve des parcelles de plus grandes dimensions sur les plaines entourant la vallée de l'Aveyron, notamment le plateau des Carts à l'ouest et surtout le Ségala occidental à l'est (Fig. I-10). La commune est implantée sur un territoire présentant une topographie très morcelée. Elle est en effet coupée en deux par le passage de l'Aveyron du nord au sud, qui prolonge la faille géologique de Villefranche. Cette faille est le résultat d'un mouvement de décrochement, dit également « coulissage senestre »[118].

La rivière et le relief structurent fortement la circulation sur le territoire de Najac (Fig. I-11). L'examen du réseau routier des XVIII^e^ et XIX^e^ siècles révèle que l'accès principal à l'agglomération se faisait depuis l'est. La route royale, construite au XVIII^e^ siècle, traversait le plateau du Ségala pour atteindre Villefranche au nord. Toutefois, des axes secondaires reliant Najac aux villages voisins ont également été représentés au XIX^e^ siècle, notamment vers le sud, en direction de Laguépie. De même, un chemin secondaire contournait l'agglomération par le sud pour franchir l'Aveyron et relier les villages du Terrefort (Verfeil, Parisot, Espinas, …).

Ces observations illustrent une situation plutôt isolée de Najac, en comparaison d'autres agglomérations faisant office de carrefours routiers. Il est important de noter que la situation enclavée de cette localité a été considérée comme un atout au Moyen Âge, ce qui explique l'appellation de « clé de la Basse-Marche du Rouergue »[119].

L'agglomération est implantée sur un promontoire découpé par l'Aveyron dans le plateau du Ségala occidental (Fig. I-12). C'est un espace relativement plat en comparaison de la rive droite et ses paysages plus variés. Le site sur lequel elle a été aménagée offre un avantage défensif non négligeable par sa position surplombante (Fig. I-13). Par ailleurs, la préférence pour l'accès par les plateaux orientaux a favorisé l'expansion urbaine sur cette rive plutôt que vers un franchissement.

---

[118] J.-P. Burg, B. Alabouvette, A. Leyreloup *et al.*, *Notice explicative. Carte géol. France (1/50 000^e^), feuille Villefranche-de-Rouergue (882)*, Orléans : BRGM, 1998, p. 43. Cela signifie ici que la formation occidentale coulisse vers le sud-ouest.

[119] B. Dusan, « Le château royal de Najac », *op. cit.*, p. 13.

3.3. La tache urbaine de Najac

L'espace aggloméré de Najac est légèrement excentré au nord-est du territoire communal. Il est implanté sur un éperon rocheux très escarpé qui surplombe un méandre de l'Aveyron. L'étendue urbaine, représentée par la tache de 20 mètres d'espacement (Fig. I-14), s'étend sur environ 1 200 mètres d'est en ouest, avec une largeur maximale de 100 mètres, et le relief exerce une influence prépondérante sur la forme du tissu urbain.

En comparant les situations de 1838 et d'aujourd'hui, on observe un étalement du bâti espacé de 200 mètres à proximité du centre, notamment le long d'axes viaires en direction du sud-est, du nord-ouest et du nord. Cette transformation témoigne d'un phénomène de périurbanisation notamment dû à l'aménagement de la gare de voyageurs, située du côté nord de l'agglomération. En revanche, la densité du bâti intra-urbain n'a pas beaucoup évolué depuis 1838 (Fig. I-15).

3.4. Occupation du sol au XIX^{e} siècle

Sur le plan de 1838, on peut voir que le bâti de Najac était bien plus dense dans la moitié orientale de l'agglomération que dans la moitié occidentale (Fig. I-16). C'est également dans les secteurs du Bourguet, du Barriou et du Faubourg qu'on observe la plus forte densité de parcelles désignées comme des cours et des *patus* (friches).

En revanche, les secteurs situés à l'ouest, plus accidentés, présentaient davantage de terres et de jardins. Enfin, sur les pentes de l'éperon et sur les coteaux environnants, on trouvait plutôt des prés, des pâtures et des vignes, ainsi que des espaces arborés comme des forêts, des châtaigneraies et des noyeraies (*nogarettes*).

3.5. Composition générale de l'espace aggloméré

L'agglomération de Najac est composée de plusieurs secteurs distincts aménagés le long de la rue principale, qui s'étend d'est en ouest. Le relief accidenté de Najac a contraint le développement urbain dans la direction de l'éperon, ce qui a limité l'aménagement de lotissements sur de vastes superficies. La formation de Najac résulte de l'adossement d'un *castrum* à une butte rocheuse fortifiée, puis à l'ajout de faubourgs successifs entre le XII^{e} et le XV^{e} siècle. L'espace urbain peut être subdivisé en plusieurs zones (Fig. I-15 et Fig. I-17) :

- **la Pause (ou Pauze)**, premier ensemble peu dense, situé en contrebas de l'église, qui s'organise autour d'une petite place triangulaire ;
- **le secteur ecclésial**, où se trouve la place de l'Olm, devant l'église et quelques maisons ;
- la partie centrale, organisée sur trois étages :
  - en haut, **la butte castrale**, où se trouve le château ;
  - au milieu, **le *Cor del castel*,** aussi mentionné comme le ***castrum*** ;
  - en bas, le faubourg de **la rue Basse** ;
- **le Bourguet**, véritable petit bourg organisé autour de la place Saint-Barthélemy et qui se prolonge vers l'est jusqu'à la place du Griffoul ;
- **le Barriou**, qui prolonge le tracé du Bourguet jusqu'à une patte d'oie permettant de quitter l'agglomération par le nord ;
- **le Faubourg**, la **place du Barry**, et à l'extrémité « ***del Gitat*** », qui constitue un élargissement de la rue du Barriou pour former une très longue et vaste place bordée de maisons à couverts ;

3.6. La trame urbaine

La voirie principale se compose d'un axe central qui traverse l'agglomération dans sa longueur, en reliant d'autres rues parallèles. Deux routes de contournement, au nord et au sud, permettent de rejoindre les carrefours menant aux agglomérations voisines de Parisot et Caylus, ainsi qu'à Verfeil et Villefranche (Fig. I-17). Cette voirie principale a été conçue pour faciliter la circulation en minimisant les pentes et les courbes. En revanche, des ruelles perpendiculaires ont été aménagées pour desservir les terrains enclavés et probablement pour permettre l'évacuation des eaux grises vers la vallée.

L'analyse des largeurs de voies (Fig. I-18) révèle que les axes routiers principaux (plus de 6 mètres de large) correspondent aux contournements et aux routes entourant le secteur du Faubourg. À l'intérieur de l'agglomération, la voie centrale a généralement une largeur intermédiaire, entre 4 et 6 mètres (Fig. I-19), à l'exception des zones plus denses, comme celle du

Bourguet (largeurs inférieures à 4 mètres). Le réseau viaire présente aussi des rues relativement étroites (moins de 2 mètres), principalement des impasses orientées vers la pente.

Le tri numérique des embranchements (Fig. I-20) révèle une majorité de carrefours à trois axes et quelques carrefours à quatre axes, localisés principalement dans le Bourguet. On identifie enfin deux carrefours à cinq branches, situés respectivement à la sortie orientale de l'agglomération et sur la rue Basse, en contrebas du Bourguet.

Ces observations permettent de proposer une hiérarchisation de la trame urbaine (Fig. I-21) :

- **premier niveau** : l'axe principal qui traverse l'agglomération, les voies de contournement ;
- **deuxième niveau** : les voies de circulation qui desservent les différents secteurs ;
- **troisième niveau** : les ruelles qui séparent les îlots, qui permettent d'accéder à certaines maisons plus en retrait et de gérer l'écoulement des eaux grises ;

Najac est composée de neuf places situées à des intersections, mais aussi parfois formées par un élargissement des voies. Si certains de ces espaces ouverts ont été partiellement comblés par les transformations du tissu urbain – comme les places « *del Relotche* » et « *del Albar* » –, l'analyse des compoix de l'Époque moderne par Élodie Cassan-Pisani a permis d'en restituer les noms et l'emplacement pour cette période [120]. On dénombre six petites places (Fig. I-21, a-f) et trois espaces particulièrement importants centrés autour du faubourg oriental (Fig. I-21, g-i) : ce sont les places du Barry, « *del Gitat* » et le foirail du Barry.

3.7. Le parcellaire

En examinant l'histogramme représentant la distribution des orientations des limites parcellaires (Fig. I-22), on s'aperçoit que celles situées entre 45 et 75 degrés sont relativement peu nombreuses. On les retrouve seulement dans certaines sections latérales de l'agglomération, au nord et au sud, ainsi que le secteur le plus à l'est du faubourg de la Pause. Par effet de contraste, cela met en évidence des zones susceptibles d'être utilisées pour délimiter les unités de plans. Toutefois, il est crucial de souligner que l'importance du relief sur lequel cette agglomération est construite rend l'analyse des orientations parcellaires plus complexe.

Le faubourg de la Pause

À l'ouest de l'agglomération (Fig. I-23, détail 1), le faubourg de la Pause, se situe en contrebas de l'église. Cet espace organisé autour d'une large rue, probablement utilisée initialement comme place, est divisé en trois zones principales : à l'ouest une partie composée de parcelles assez

[120] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, Fig. III-XII.

régulières orientées à 85 degrés (± 10), puis une zone rétrécie orientée entre 60 degrés (± 15) suivie par un espace situé dans la pente, orienté à 35 degrés (± 10).

Le bourg ecclésial

Plus en hauteur, l'église Saint-Jean l'Évangéliste domine le faubourg de la Pause. La rue bordant l'édifice par le nord permet d'accéder au *castrum* vers l'est, par une porte conservée en élévation (porte n° 4). Dans ce secteur, les parcelles sont majoritairement orientées à 85 degrés (± 10), ce qui découle de l'orientation de l'église. Toutefois, le bourg ecclésial ne présente pas une forte homogénéité parcellaire.

Le *castrum (Cor del Castel)* et la rue Basse

Le *castrum* constitue l'espace médian de l'agglomération (Fig. I-23, détail 2). Il est délimité à l'ouest par la porte *Pencha* (porte n° 4) encore en élévation, et à l'est par le fossé qui matérialise l'ancienne tour-porte de Librat (porte n° 6), également appelée porte *del Mercat*.

À l'ouest, une première zone présente une forte diversité d'orientations parcellaires, une trame très irrégulière et de rares bâtiments. Cette première zone est suivie d'un large espace dont les limites parcellaires sont orientées à 35 degrés (± 10), autant sur les parties hautes de l'éperon *(Cor del Castel)* que sur la partie basse (rue Basse). À partir de la réunion des deux rues structurant le *castrum*, on observe au nord une zone majoritairement orientée à 85 degrés (± 10). Enfin, on distingue une autre zone beaucoup plus régulière, orientée à 20 degrés (± 5), à côté de la porte (n° 6). Ces disparités permettent de distinguer certaines limites entre des unités de plans.

Le Bourguet

De part et d'autre du secteur du Bourguet, les limites parcellaires sont alignées sur des fossés encore partiellement visibles, témoins de l'existence d'anciennes portes de ville. Si la majeure partie des parcelles de ce secteur sont orientées à 35 degrés (± 10), la zone jouxtant la porte occidentale est alignée à 20 degrés (± 5), comme dans la partie voisine du bourg castral (zone 4).

Le Barriou

Vers l'est, le tissu urbain se prolonge le long d'une rue qui se divise en trois voies dans le secteur du Barriou (Fig. I-23, détail 3). Cet espace est composé de trois zones principales. La plus occidentale présente des parcelles orientées à 35 degrés (± 10), comme la zone 2 du Bourguet. L'effet du triple embranchement permet alors de distinguer une zone septentrionale (zone 2) dont les limites parcellaires sont assez diverses (entre 45 et 75 degrés), et une partie orientale (zone 3) dans laquelle les parcelles sont orientées à 15 degrés (± 10). La limite entre le Barriou et le Faubourg est ici identifiée par une rupture d'alignement des façades sur le front nord et par une importante venelle sur le front sud.

Le Faubourg

L'espace le plus à l'est de Najac est constitué par la très grande place du Faubourg. En observant les orientations des limites parcellaires, on distingue quatre grands ensembles. Au nord, une disposition en épi délimite une zone alignée plutôt à 15 degrés (± 10) (zone 1) et une autre à 5 degrés (± 10), qui correspondent certainement à deux phases d'extension. Du côté sud, outre l'important décrochement du front bâti, on repère aussi une zone orientée à 85 degrés (± 10) qui marque l'élargissement important de la place.

3.8. L'organisation du bâti

Dans les états de section du cadastre du XIX^e^ siècle, la nature des propriétés bâties met en évidence une majorité de maisons (Fig. I-24). On peut aussi y voir des bâtiments, des boutiques, des écuries, des granges, des loges à cochons, des hangars et des masures. Toutefois, aucun groupement n'est perceptible.

En examinant la disposition des bâtiments en fonction du relief (Fig. I-25), on constate que la moitié orientale de l'agglomération est caractérisée par une longue bande de maisons, bordée de plusieurs rues qui serpentent depuis le plateau du Ségala jusqu'au Bourguet. À cet emplacement, les constructions se divisent en deux groupes distincts : une section inférieure structurée par la rue Basse et une section supérieure menant au château et au *castrum* adjacent. Si l'analyse des orientations parcellaires ne permettait pas de distinguer clairement ces deux espaces, ils sont beaucoup plus faciles à identifier sur cette figure. Ces deux axes convergent à l'endroit où se trouve le secteur ecclésial, organisé sur une terrasse qui surplombe le faubourg de la Pause.

À Najac, de nombreuses constructions datant du Moyen Âge ont été conservées (Fig. I-26). Elles sont particulièrement représentées dans les secteurs du Bourguet et du Barriou, où on identifie des maisons datées des XIII^e^ et XIV^e^ siècles. En revanche, le bâti moderne se concentre davantage entre l'est du Bourguet et la place du Faubourg. On trouve également quelques exemples de maisons construites à partir du XVIII^e^ siècle, mais aucun ensemble ne permet de distinguer une zone spécifiquement aménagée à cette période.

L'examen de la répartition des matériaux (Fig. I-27) et de leur mise en œuvre (Fig. I-28) révèle une utilisation généralisée du gneiss dans les maçonneries et pour les encadrements d'ouvertures sur toute la période étudiée. Extrait directement du substrat rocheux sur lequel l'agglomération est implantée, il a été mis en œuvre dans des appareils mixtes intégrant aussi du micaschiste, et parfois du schiste en calage des moellons. On observe enfin l'utilisation du grès tendre pour les façades des édifices les plus prestigieux, mais aussi pour les encadrements d'ouvertures à partir du XVII^e^ siècle. À Najac, la construction en pierre est caractérisée par l'utilisation moellons irréguliers, alors que les encadrements d'ouvertures et les chaînes d'angles

sont en pierre de taille. Certaines maisons du secteur de la rue Basse présentent cependant des angles sans chaîne appareillée. La pierre de taille de moyen appareil est intégrée aux maçonneries des constructions les plus prestigieuses comme le château, l'église Saint-Jean, les deux hôpitaux et quelques maisons.

Le pan de bois est particulièrement présent dans les maisons de Najac construites depuis le XIII^{e} siècle. Il est parfois conservé dans son intégralité, mais on peut aussi observer des vestiges (têtes de murs latérales, piliers de rez-de-chaussée) qui permettent d'en restituer une répartition assez homogène dans les secteurs orientaux, à partir du Bourguet. Beaucoup de maisons sont encore enduites, ce qui empêche de voir la structure en bois. Cependant, la plupart de celles qui sont visibles sont hourdées de moellons de pierre locale[121].

[121] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 107-108.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

Pour analyser les dynamiques morphologiques de Najac, douze unités de plans ont été identifiées. Elles sont désignées par des lettres de (**A**) à (**L**) (Fig. I-29). Leur délimitation résulte de trois types de ruptures morphologiques : des discontinuités ou des alignements de limites parcellaires (tracé rectiligne non contraint par le relief) ; des ruptures topographiques (forte pente qui déconnecte deux secteurs urbains) ; des limites entre plusieurs espaces ayant une cohérence toponymique dans les sources fiscales de l'Époque moderne[122]. La numérotation a été appliquée d'ouest en est, à l'exception de l'espace castral, qui constitue le point de fixation de l'agglomération. À ce titre, on distingue :

- l'unité de plan (**A**), la **butte castrale**, délimitée par une enceinte ;
- l'unité de plan (**B**), le **faubourg de la Pause**, dont quelques limites fortifiées sont restituées ;
- l'unité de plan (**C**), le **bourg ecclésial**, avec les deux églises, le cimetière, le presbytère et les ensembles de maisons ;
- l'unité de plan (**D**), le ***castrum*** ou ***Cor del castel***, situé sur les pentes du château ;
- l'unité de plan (**E**), la **pente** séparant le *castrum* et la rue Basse ;
- l'unité de plan (**F**), la **rue Basse** composée d'un long alignement de maisons ;
- l'unité de plan (**G**), l'**extension du *castrum***, entre la place *del Relotche* et celle *del Mercat* ;
- l'unité de plan (**H**), le **Bourguet**, aménagé autour de la place Saint-Barthélemy, marquée à l'ouest pas une chicane (barbacane) et à l'est par l'intersection avec la rue Basse ;
- l'unité de plan (**I**), l'**extension du Bourguet**, secteur très régulier où se trouve la place de la Fontaine ;
- l'unité de plan (**J**), le **Barriou**, avec l'intersection triple ;
- l'unité de plan (**K**), la **place du Faubourg**, marquée par un élargissement important de la rue du Barriou en forme d'entonnoir ;
- l'unité de plan (**L**), la **place *del Gitat***, rétrécissement de la place du Faubourg ;

[122] *Ibid.*, Fig. III-XI, p. 82-90.

4.2. La butte castrale de Najac (A)

4.2.1. Description morphologique

L'unité de plan (**A**) (Fig. I-30) se compose de vastes parcelles irrégulières dont les limites arrondies suivent majoritairement les courbes de niveau. Elle a été divisée en deux sous-unités séparées par la limite fortifiée du château (f'). La sous-unité de plan (**A2**) correspond au château, à sa basse-cour et à ses chemins d'accès. La limite nord (f) est défendue naturellement par la pente abrupte alors que les trois autres côtés (f'-f'") ont nécessité la construction de murailles. Plus à l'ouest, la sous-unité de plan (**A1**) occupe un espace situé en contrebas. Cet ensemble de parcelles est également bordé d'une muraille au nord et à l'ouest (e-e') dont le prolongement méridional coïncide avec la porte *Pencha*, dite aussi porte de la Pique (porte n° 4), qui fermait l'accès au *castrum*.

4.2.2. Le château

Le château est constitué d'un édifice trapézoïdal entouré d'une enceinte plus étendue qui surplombe l'agglomération (Fig. I-31). Il comporte une tour de plan carré, située dans l'angle sud-ouest, qui protège son accès principal. Les courtines sont flanquées de deux tours circulaires à l'est, dont l'une conserve encore son crénelage (Fig. I-32) et de trois autres tours semi-circulaires ou outrepassées disposées sur les flancs nord et sud. La défense des courtines comme des tours est assurée par de hautes fentes de tir à ébrasement. L'enceinte périphérique est également flanquée de deux tours de plan quadrangulaire dont l'une est bâtie en maçonnerie pleine. L'accès se faisait donc par un passage au sud-est, depuis la rue du Château (4). Il fallait ensuite longer un fossé par le sud pour accéder à un pont-levis bloquant l'entrée. Un second accès était aussi possible par le nord-ouest, où une poterne menait à une entrée nord plus discrète.

Le château a fait l'objet de plusieurs études architecturales dont les plus récentes ont présenté des résultats assez bien documentés[123]. On dispose alors de deux chronologies de construction distinctes, issues d'une part des travaux les plus anciens, repris partiellement en 1999 par Nathalie Pagés, et d'autre part de l'étude présentée lors du 167e congrès archéologique de France.

Pour Gilles Séraphin, Christian Rémy et Élodie Cassan-Pisani[124], le château a été construit en deux phases principales concentrées au milieu du XIIIe siècle (Fig. I-31). Avant cela, cette hypothèse suggère que la butte castrale abritait soit les résidences des coseigneurs de Najac soit un espace de repli pour la population du *castrum*. La première phase de construction aurait donc consisté en l'édification de la tour carrée et du logis attenant, en 1248. Dans un second temps, après

[123] Les travaux les plus récents et les plus pertinents sont certainement le travail de maîtrise de Nathalie Pagés et l'étude récente de Gilles Séraphin, Christian Rémy et Élodie Cassan-Pisani : N. Pagés, *Le château de Najac : recherches sur la Tour Carrée*, *op. cit.* ; G. Séraphin *et al.*, « Najac, du *castrum* au château neuf », *op. cit.*

[124] G. Séraphin *et al.*, « Najac, du *castrum* au château neuf », *op. cit.*

la prise de pouvoir d'Alphonse de Poitiers, le nouveau comte aurait entrepris l'agrandissement substantiel du château et l'érection des courtines extérieures.

La seconde hypothèse, issue des travaux d'Henri Nodet, repris par François Salet et Nathalie Pagés[125], propose une construction en trois phases distinctes. Dans un premier temps, c'est la tour carrée qui aurait été construite au début du XII^e^ siècle, suivie par l'érection de la courtine occidentale au milieu du XII^e^ siècle et enfin de l'agrandissement et le flanquement généralisé de l'édifice au milieu du XIII^e^ siècle.

Cependant, il est important de noter que ces deux chronologies reposent principalement sur la mise en œuvre (moellons, type d'appareil) et sur les dimensions et les formes de ces constructions. L'étude la plus récente fait état de reprises dans la maçonnerie qui appuient les interprétations, mais la faiblesse des éléments de datation et l'absence d'étude archéologique du bâti comme du sous-sol forcent la prudence.

4.2.3. Le secteur de la Viguerie

En contrebas de cet espace (**A1**), on trouve des parcelles plutôt vastes et irrégulières au milieu desquelles des maçonneries en ruine émergent encore. Si elles sont visibles au milieu de la végétation, sur les vues actuelles réalisée par satellite, le recours aux photographies aériennes anciennes est encore plus efficace (Fig. I-30). On distingue alors un bâtiment de forme oblongue, présentant un petit retour du côté nord. Ces vestiges coïncident avec la mention d'un « terroir de la Viguerie » relevée par Élodie Cassan-Pisani dans le compoix du XVIII^e^ siècle[126]. Malgré l'absence de fouilles archéologiques dans cet espace, l'hypothèse selon laquelle ce bâtiment aurait été le siège d'un viguier royal est assez solide. L'agent royal, installé à Najac vers 1329[127] disposait en 1589 d'une tour mentionnée dans les comptes consulaires[128].

4.2.4. Bilan

La butte castrale, qui constitue le point de fixation du tissu urbain de Najac, se présente comme un vaste espace surplombant l'éperon et la rivière. Elle comporte un château dont la chronologie de construction est encore soumise à caution. S'il est possible que certaines maçonneries aient été édifiées au XII^e^ siècle, la principale phase de construction date du milieu du XIII^e^ siècle. À partir de la fin du Moyen Âge. On trouvait certainement, au pied de ce château, un imposant bâtiment occupé par le viguier royal.

---

[125] H. Nodet, « Le château de Najac », *op cit.* ; F. Salet, « Najac : château », *op cit.* ; N. Pagés, *Le château de Najac*, *op. cit.*

[126] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 48.

[127] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 194.

[128] F. Boutonnet, « Un épisode de la Ligue », *op. cit.*, p. 234.

4.3. Le faubourg de la Pause (B)

4.3.1. Description morphologique

L'unité de plan (**B**) (Fig. I-33) correspond au faubourg de la Pause, qui se situe à l'extrémité occidentale de Najac, en contrebas de l'actuelle église Saint-Jean-l'Évangéliste (**C2**). Cet ensemble est organisé le long de la rue de la Pause (2) qui forme une patte d'oie à l'ouest, rejoignant le pont de la Frégière vers le nord et le pont Saint-Blaise vers le sud. Cette rue se divise aussi vers l'est, au niveau de l'ancienne église Saint-Martin (**C1**), entre un embranchement qui monte en direction de l'église et du *castrum* (1) et la rue du Terral (14) qui contourne le relief par le sud. Le faubourg de la Pause constitue donc l'unique passage pour entrer dans Najac par l'ouest.

En outre, malgré la régularité de la pente dans ce secteur, il est intéressant de noter que la morphologie de cette unité de plan présente de brusques changements d'orientation et des discontinuités dans les fronts bâtis. Côté nord, la sous-unité de plan (**B1**) présente un front rectiligne sur la rue de la Pause (2) et un parcellaire à la forme et aux dimensions assez régulières. Cette régularité est rompue par le changement d'orientation des limites parcellaires mentionné plus haut (Fig. I-23, détail 1). Cette rupture est renforcée visuellement par l'empiètement d'une maison sur la route. Cet ensemble constitue la sous-unité de plan (**B2**) qui se prolonge vers l'est, le long de la rue qui monte en direction de l'église (1). À cet emplacement, on observe une limite arrondie (c) qui coïncide avec la limite sud (c') de la sous-unité de plan (**C1**), et qui pourraient constituer les vestiges d'un ancien aménagement défensif. Enfin, au sud, on observe que la sous-unité de plan (**B3**) forme un front plus continu qui s'infléchit vers le sud, jusqu'à rejoindre le Terral (14).

4.3.2. Des maisons médiévales et modernes

Pour comprendre de quelle manière le faubourg de la Pause s'intègre dans la chronologie générale du développement urbain de Najac, il est intéressant d'avoir recours aux données produites par l'Inventaire du patrimoine sur les maisons de cet ensemble. En effet, si la majorité d'entre elles ont été construites pendant ou après le XVI^{e} siècle, deux édifices sont datés du XIV^{e} siècle.

La maison construite sur la parcelle AH 199 du cadastre actuel (maison n^{o} 1) se situe du côté sud du faubourg, dans la partie médiane de la sous-unité de plan (**B3**). Elle se compose d'une façade dont les marqueurs typo-chronologiques indiquent une construction à la fin du XV^{e} siècle. En revanche, le mur nord-ouest est antérieur à cette façade et semble constituer une ancienne tête de mur maçonnée d'un pan de bois du XIV^{e} siècle[129]. La seconde maison du XIV^{e} siècle se situe sur la parcelle AH 229 (maison n^{o} 2), à l'est de la sous-unité de plan (**B1**). Au même titre que la maison

[129] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison AH 199*, 2010.

n° 1, la façade de cette maison peut être datée de la seconde moitié du XV^e siècle. Ici, ce sont la façade postérieure et le mur oriental qui comportent les vestiges d'une fenêtre à meneau et d'une cheminée qui dateraient du XIV^e siècle[130].

Ces deux exemples permettent également de repérer une importante campagne de remaniement et de construction autour de la fin du XV^e et du XVI^e siècle. À cette époque, les façades des maisons de la Pause ont été entièrement reprises et d'autres maisons ont été construites ou agrandies. C'est le cas de la maison occupant la parcelle AH 236 (maison n° 3), qui comporte le corps de bâtiment en retour d'équerre qui empiète sur la rue. Sur le corps de bâtiment principal, les ouvertures à chanfrein et congés[131] permettent d'attribuer cette maison à cette phase de remaniement située entre la fin du XV^e et le XVI^e siècle.

4.3.3. Une datation précisée par les sources écrites

Les sources écrites permettent aussi d'apporter quelques précisions à la datation de ce faubourg. Ce secteur a notamment été aménagé à côté de l'église Saint-Martin, qui occupait la sous-unité de plan (**C1**) depuis le XII^e siècle[132]. En revanche, à l'exception de l'emprise de l'ancien cimetière, qui a conditionné la patte-d'oie entre les rues (1) et (14), il semble difficile de trouver un lien direct de cause à effet entre l'existence de l'église et le faubourg. L'explication la plus cohérente pointe l'existence d'un foirail *extra-muros*, consécutif à l'aménagement du secteur des églises, en bordure duquel ces ensembles auraient été construits[133].

La plus ancienne mention de ce faubourg date de 1307-1308[134] et sa fortification, dont la date est antérieure à 1354[135], est encore identifiable sur le plan cadastral de 1829, comme matérialisé ici par les limites (a), (b) et (b'). Par ailleurs, il semble que la construction de cette nouvelle enceinte ait provoqué le déplacement du foirail vers l'ouest, où il est mentionné dans les sources modernes[136].

4.3.4. Bilan

Les données matérielles nous permettent de voir qu'une partie des constructions date du XIV^e siècle, ce qui documente un aménagement ancien de ce faubourg. Il est d'ailleurs mentionné dès les premières années du XIV^e siècle, ce qui peut permettre de dater le début de sa formation à

---

130 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison AH 229*, 2010.

131 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison AH 236*, 2010.

132 F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 71.

133 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 145 ; J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*, p. 230-231.

134 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, tableau 3, p. 146.

135 La porte est mentionnée pour une réparation dans les comptes consulaires, AD 12, 2 E 178-8, fol. 5 v.

136 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 49.

la fin du XIII^e^ siècle. À la fin du Moyen Âge ou au début de l'Époque moderne, le bâti de la Pause a été restauré et probablement densifié pour accueillir une population croissante. Le faubourg de la Pause (**B**) correspond ainsi à un ensemble construit aux abords du cimetière de l'église Saint-Martin (**C1**). Son développement a favorisé l'implantation d'une place marchande, initialement délimitée par les façades des maisons. Sa fortification, au milieu du XIV^e^ siècle, a provoqué le déplacement du foirail plus à l'ouest, devant la porte du faubourg.

4.4. Le bourg ecclésial (C)

4.4.1. Description morphologique

L'unité de plan (**C**) s'appuie sur le flanc occidental de la butte castrale (Fig. I-33). Elle est traversée par la rue de l'Église (1), qui est un prolongement de la rue Alphonse de Poitiers (5). Cet espace se compose de sept ensembles répartis sur plusieurs niveaux et séparés par des rues et par les ruptures de pente.

En contrebas de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, la sous-unité de plan (**C1**) regroupe l'église Saint-Martin, aujourd'hui disparue, et son cimetière. Cette sous-unité de plan est juxtaposée à un long bâtiment rectangulaire (**C7**) identifié comme l'ancien logis prieural transformé en presbytère[137]. Il fait face au gouttereau sud de l'église (**C2**) qui polarise les orientations du tracé viaire de cet ensemble. Enfin, plusieurs constructions de dimensions moyennes sont aménagées sur la place petite place triangulaire située devant le portail de l'église (**C4**).

Les sous-unités de plans situées à l'est de ce secteur se composent de maisons d'habitation implantées sur un parcellaire contraint par les rues et par l'enceinte. Au sud de la rue de l'Église (1), les limites parcellaires de la sous-unité de plan (**C3**) sont alignées sur cet axe. En revanche, le parcellaire des sous-unités de plans (**C5**) et (**C6**) est davantage désordonné et suit une orientation plutôt induite par les limites défensives (d) et (e) et sur la rue de la Pique (3) qui effectue le contournement des îlots dans ce secteur plus abrupt.

4.4.2. Le prieuré de Najac

La mention d'un « prieuré de Najac »[138] associé à l'église Saint-Martin dès les années 1150, puis aux églises Saint-Martin et Saint-Jean en 1175[139], permet de proposer un *Terminus Ante Quem*

---

137 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), ancien logis prieural (?), puis presbytère, actuellement immeuble à logements*, 2010.

138 AD 12, G 694, Donation par Ancelm de Najac à l'église Saint-Martin, 1158 (copie du XVIII^e^ siècle) ; voir aussi F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 71.

139 BN, coll. Doat 124, fol. 344 v.-349, 1175 ; On en trouve également une copie dans AD 12, G 942.

de l'implantation religieuse dans la localité. Rapidement devenu prieuré-cure, l'établissement était situé à l'extérieur de la zone castrale.

À la récupération du comté de Toulouse par Alphonse de Poitiers, les églises sont apparues trop petites pour contenir la population de la paroisse. Il a donc été décidé de construire une nouvelle église en 1258[140], qui est la seule qui subsiste aujourd'hui. Celle-ci a été bâtie à l'emplacement présumé de l'édifice précédent, sur une esplanade située en surplomb de l'église Saint-Martin (**C2**), qu'on devine encore sur le plan cadastral de 1838, mais qui a disparu depuis.

L'édifice faisant face au gouttereau sud de l'église (**C7**) a été interprété comme l'ancien logis prieural transformé en presbytère, puis en immeuble d'habitation. Il s'agit d'un grand corps de bâtiment s'élevant sur trois niveaux, reposant sur un important soubassement en maçonnerie pleine. Le premier niveau est éclairé seulement par des jours en archères conférant à la façade un aspect fortifié. Au-dessus, s'élève le niveau de rez-de-chaussée dont on distingue encore partiellement les baies géminées, grâce aux vestiges de piédroits chanfreinés couverts d'arcs en plein cintre. Ces éléments stylistiques permettent de proposer une première campagne de construction dans la seconde moitié du XII^{e} ou au début du XIII^{e} siècle, c'est-à-dire avant la reconstruction de l'église[141].

Ce bâtiment peut dont être interprété comme le logis du premier prieuré de Najac. Il semble avoir été ensuite utilisé comme presbytère à partir du milieu du XIII^{e} siècle[142]. L'édifice a enfin été modifié à plusieurs reprises depuis le XVIII^{e} siècle pour en faire un immeuble d'habitation[143].

4.4.3. L'hôpital Saint-Jacques

La sous-unité de plan (**C4**) comprend deux grands bâtiments donnant sur la place triangulaire, nommée « place de l'Hom » ou « place de l'Olm » dans des sources modernes[144]. Les travaux d'Élodie Cassan-Pisani révèlent que c'est l'hôpital Saint-Jacques qui se trouvait alors sur ces parcelles. L'observation du bâti conservé aujourd'hui permet de voir que si les maisons actuelles ont été construites au début du XIX^{e} siècle, quelques blocs de pierre de taille composant les chaînages ou des ouvertures semblent subsister de l'édifice d'accueil[145].

---

[140] « *vidissent ejus capacitatem non sufficere ad recipiendum populum dicti loci. […] novo construeremus eccleciam que capax esse posset populi supradicti* », BN, coll. Doat 146, fol. 18, avril 1258, publié dans A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue », *op.cit.,* p. 371-372.

[141] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), ancien logis prieural (?), puis presbytère, actuellement immeuble à logement*, 2010.

[142] F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 71.

[143] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), ancien logis prieural, op. cit.*

[144] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, Fig. VIII, p. 96.

[145] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), hôpital Saint-Jacques, actuellement maisons*, 2010.

Les travaux de Suzanne Roberts situent la construction de cet établissement entre 1274 et 1282[146], bien que la mention d'une maison-Dieu en 1269 puisse faire reculer cette date de quelques années[147]. La construction de l'hôpital Saint-Jacques de Najac semble avoir suivi de quelques années le début du chantier de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste. Elle s'est inscrite dans un mouvement plus général de dynamisation du noyau ecclésial de la localité, à partir de la seconde moitié du XIII^e^ siècle.

4.4.4. L'habitat du bourg ecclésial

La partie orientale de ce secteur se compose d'un ensemble de maisons alignées sur la rue de l'Église (1), sur lesquelles on peut identifier des éléments de décor datés des XIII^e^-XIV^e^ siècles.

Du côté nord, dans la sous-unité de plan (**C5**), on trouve notamment une maison attribuée à cette période sur la parcelle cadastrale AH 70 (maison n° 4). L'intérêt spécifique de cette maison réside dans le fait que la façade donnant sur la rue de l'Église a été conservée jusqu'à la fin du XIX^e^ siècle, permettant à l'architecte Henri Nodet d'en réaliser un dessin qu'il a publié dans l'un de ses articles concernant l'architecture militaire de Najac[148] (Fig. I-34). Depuis, la façade a été remaniée, ne conservant que deux départs d'arcs au rez-de-chaussée ainsi qu'un morceau de maçonnerie en pierre de taille comprenant un cordon mouluré et un piédroit de baie géminée caractéristiques de la transition XIII^e^-XIV^e^ siècle[149]. Une seconde maison peut également être attribuée à cette période, à proximité de la précédente. Construite sur la parcelle AH 301 du cadastre actuel (maison n° 5), son identification repose sur des vestiges de piédroits et une mise en œuvre semblable à tous les édifices najacois de cette période[150].

On trouve enfin deux autres maisons dont la campagne de construction initiale peut être datée de la fin du XV^e^ siècle ou du début du XVI^e^ dans cet ensemble. La première se situe dans la partie haute du bourg de l'Église (**C6**), dans la rue de la Pique (3) et a été construite sur la parcelle AH 52 du cadastre actuel (maison n° 6). La datation proposée s'appuie sur la présence d'une fenêtre à croisée visiblement en place[151]. L'autre maison se situe plus à l'ouest (**C4**), sur la parcelle AH 61 (maison n° 7), et marque l'angle entre les rues de l'Église (1) et de la Pique (3). Mitoyenne du bâtiment de l'hôpital Saint-Jacques, elle ne conserve de son état initial qu'un rez-de-chaussée présentant des moulurations caractéristiques du XV^e^ siècle. Cette maison a ensuite fait l'objet d'une surélévation en pan de bois au XVII^e^ ou au XVIII^e^ siècle[152].

---

146 S. Roberts, *Charity and Hospitality in the Rouergue, op. cit.*, p. 307.

147 A. Molinier, *Correspondance administrative, op. cit.*, t. 1, p. 768 ; *Ibid.*, t. 2 , p. 76 et 310.

148 H. Nodet, « Le château de Najac », *op. cit.*, Fig. 27.

149 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 70*, 2010.

150 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 301*, 2010.

151 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 52*, 2010.

152 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 61*, 2010.

4.4.5. Un espace fortifié

Si le bourg ecclésial a été construit à l'extérieur des murailles du *castrum* de Najac, il n'était pas pour autant dépourvu de fortifications. Fermé à l'ouest par une porte (porte n° 2) dont l'arrachement se devine encore sur un contrefort de l'église (Fig. I-35), il était protégé par le relief naturel parfois surmonté d'une muraille ou d'un muret, dont il reste quelques traces dans le parcellaire du XIX^e^ siècle. C'est le cas de la limite (d), qui cerne le nord-ouest des sous-unités de plans (**C4**) et (**C6**). De même, dans la sous-unité de plan (**C3**), la ruelle de contournement des maisons permettant d'accéder aux jardins postérieurs était fermée par la porte des Fescals (porte n° 3) jusqu'à la fin de l'Époque moderne[153]. Enfin, la façade sud du logis prieural (**C7**), avec ses jours en archères et son soubassement en maçonnerie pleine, a aussi pu être conçue comme une ligne de défense de ce secteur au XII^e^ siècle.

La datation de ces fortifications repose surtout sur les mentions textuelles de la porte de l'Église (porte n° 2). En effet, si le logis prieural peut constituer l'indice d'une mise en défense dès le XII^e^ siècle, la porte de l'Église est mentionnée dans les comptes consulaires de l'année 1354[154], ce qui semble indiquer qu'elle était en construction à cette époque. Il est donc pertinent de dater la fortification de ce bourg au milieu du XIV^e^ siècle. Ce dispositif a été renforcé après le départ des Anglais, en 1375, par la construction de deux barbacanes devant la porte de l'Église[155]. L'une d'elles peut correspondre aux limites (c-c'), mais il est important de noter ici que le tissu urbain ne conserve pas de trace certaine de ces aménagements.

4.4.6. Bilan

L'unité de plan (**C**) constitue un secteur aménagé en plusieurs étapes. En premier lieu, les églises Saint-Martin (**C1**) et Saint-Jean (**C2**) ont été construites avant le milieu du XII^e^ siècle, en dehors du bourg castral et en contrebas de la route principale (1). Au milieu du XIII^e^ siècle, l'église Saint-Jean a été reconstruite et agrandie (**C2**), et un hôpital dédié à Saint-Jacques a été bâti au nord de la place qui bordait l'église en construction (**C4**). Le développement de ce pôle religieux a provoqué l'installation progressive d'habitations le long des voies. Cependant, ce secteur est resté peu urbanisé par rapport aux quartiers orientaux. Cela s'explique soit par un trop grand nombre de contraintes (relief, enceinte), soit justement par le développement contemporain d'autres secteurs plus accessibles et plus dynamiques.

---

153 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 48-49.

154 *Ibid.*, Fig. VII, p. 86.

155 « *Item fesem far doas barbacanas de peyra davant la porta de la glieya* », AD 12, 2 E 178-8, fol. 20, cité dans É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 132, note 2.

Le bourg ecclésial a été mis en défense au cours des années 1350 par l'édification de murs et d'une porte accolée à l'église Saint-Jean-l'Évangéliste. Le dispositif a été amélioré en 1375 par l'ajout de barbacanes dans la montée depuis la Pause. Enfin, à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, le bâti de cet ensemble a été fortement remanié et densifié, notamment dans les parties hautes donnant sur la rue de la Pique (3).

4.5. Le *castrum* (D)

4.5.1. Description morphologique

L'unité de plan (**D**) est aménagée contre les courtines du château et occupe les parties les plus surplombantes de l'agglomération (Fig. I-36). Elle est traversée par deux rues principales qui résultent de la séparation de la rue de l'Église (1) au niveau de la porte *Pencha* (porte n° 4), qui converge plus loin, sur la place *del Relotche* (Fig. I-21, c). La rue du Château (4) serpente dans la montée jusqu'à l'entrée de la forteresse, alors que la rue Alphonse de Poitiers (5), située en contrebas, conserve un tracé plus rectiligne. Plusieurs chemins (6, 7, 8) et passages escarpés assurent la délimitation et la desserte des îlots (**D1**-**D4**).

Les limites orientales du *castrum*, aussi appelé le *Cor del castel*, n'existent plus. Mais on peut en identifier des traces au niveau du décrochement entre la limite nord du château (f'-l), et plus loin à l'est (g, g' et m). La première limite (l-l'), déjà identifiée par une différence d'orientation parcellaire (Fig. I-23, détail 1, zones 1 et 2), pourrait indiquer la démarcation entre deux noyaux distincts du *castrum*. Enfin, la limite méridionale de cette unité de plan est marquée par la forte pente, matérialisée ici par les limites (k-k"") et l'unité de plan (**E**). Cette dernière se présente comme un espace tampon entre le *Cor del Castel* (**D**) et la rue Basse (**F**).

L'analyse métrologique des ensembles au parcellaire le plus régulier révèle un groupe unique de deux parcelles barlongues séparées par une ruelle (Fig. I-37) dans la partie orientale de la rue Alphonse de Poitiers (5).

4.5.2. Deux noyaux d'habitation attachés au château

D'après le travail d'Élodie Cassan-Pisani, un premier bourg aurait été aménagé à Najac entre le XI^e^ et le XII^e^ siècle[156]. Son hypothèse restitue une emprise correspondant à l'intégralité de l'unité de plan (**D**), mais au regard de l'analyse réalisée, il semble plus pertinent de distinguer le noyau occidental (**D1**-**D3**, **D6**), qui pourrait correspondre à ce premier bourg, de l'ensemble de la place *del Relotche* (**D5**, **D7**-**D8**).

---

[156] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 139.

L'absence d'éléments bâtis identifiés et correctement datés dans le noyau occidental nous empêche de tester cette hypothèse. Comme nous le verrons, les maisons conservées dans ces deux secteurs proviennent de réaménagements ultérieurs. À ce titre, seules les anomalies morphologiques nous permettent de proposer cette interprétation.

4.5.3. *Le ré-aménagement de la place* del Relotche *?*

La place *del Relotche* occupe la partie orientale de l'ancien *castrum*, à la jonction entre les sous-unités de plans (**D5**), (**D7**) et (**D8**). L'édifice le plus ancien identifié dans ce secteur est la « maison du Sénéchal », nommée sans autre fondement historique que sa localisation dans l'enceinte de l'ancien *castrum*. Elle a été construite sur la parcelle AE 740 du cadastre actuel (maison n° 8) et donne sur la place *del Relotche*. La mise en œuvre des maçonneries de la tour permet de proposer une datation de sa construction initiale entre le XIII^e^ et le XIV^e^ siècle. Cette phase a été suivie d'un important remaniement au XV^e^ siècle[157] (Fig. I-38), qui se repère notamment par les ouvertures moulurées en double gorge et le percement de demi-croisées dans le corps de logis initial. Une troisième intervention sur l'édifice peut être datée du début du XVI^e^ siècle, et concerne l'ajout des corps de bâtiment formant la cour centrale.

Deux autres maisons donnant sur la place présentent des marqueurs typo-chronologiques de cette époque. Au nord, la maison construite sur la parcelle AE 810 (maison n° 9) présente une arcade segmentaire liée à « une porte dotée d'un arc brisé non extradossé et d'un chanfrein amorti en congés biais »[158]. De même, la maison située sur la parcelle AE 812 (maison n° 10), au cœur de la patte d'oie séparant les rues du Château (4) et Alphonse de Poitiers (5), a conservé une console à trois ressauts recevant la tête de mur d'un ancien pan de bois. De surcroît, la porte orientale ouvrant sur la place (Fig. I-39) se compose d'un arc plein cintre reposant sur des piédroits moulurés en quart-de-rond se terminant en congés, ce qui permet de proposer une datation entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle[159].

Les sources écrites nous renseignent sur l'histoire de cette place *del Relotche*, qui a accueilli la première maison commune dotée d'un espace ouvert, faisant office de halle, vers 1270[160]. Cela nous permet de comprendre qu'après une première phase d'aménagement, datée certainement du XII^e^ siècle, le *castrum* a été doté d'une petite place accueillant des activités économiques et politiques à la fin du XIII^e^ siècle. Cette implantation a probablement motivé la construction de plusieurs édifices, densifiant ce noyau autour de la place *del Relotche*. Dans un troisième temps, une opération de reconstruction et d'agrandissement de ces maisons a eu lieu à la fin du Moyen Âge,

---

157 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison dite du Sénéchal*, 2010.

158 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 810*, 2010.

159 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 812*, 2010.

160 C. Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 140 et 274.

probablement à la suite du déplacement des activités plus à l'est, qui a rendu un caractère uniquement résidentiel à cette place.

4.5.4. La porte Pencha*, ou porte de la Pique*

À l'extrémité occidentale du *castrum*, se trouve l'unique porte de Najac conservée en élévation (Fig. I-40). Connue sous le nom de porte *Pencha*, ou porte de la Pique (porte n° 4), cette tour de plan carré, ouverte à la gorge, disposait d'un assommoir et d'une chambre de guet à l'étage[161]. La datation exacte de sa construction n'est pas connue, mais une mention des années 1261-1262 constitue un *Terminus Ante Quem*[162].

La maison construite sur la parcelle AH 101 du cadastre actuel (maison n° 11), contre la porte de la Pique, est intéressante malgré son état de ruine partielle[163]. Les éléments conservés dans les maçonneries de la porte permettent de comprendre que ces deux édifices relèvent d'une même campagne de construction. En effet, le piédroit de la porte d'entrée est en place dans la maçonnerie de la porte de ville. On ignore la fonction de cet édifice, qui a pu être un poste de garde ou une simple maison, mais l'ensemble permet de suspecter que la construction de la porte, au milieu du XIII^e^ siècle, s'est inscrite dans le contexte de révolte et de répression lié à l'accession au pouvoir d'Alphonse de Poitiers[164].

4.5.5. Bilan

Malgré les quelques maisons étudiées et les observations morphologiques réalisées, le *castrum* de Najac reste mal documenté, du fait de la rareté des sources écrites et des vestiges en élévation. On peut toutefois en proposer une chronologie hypothétique.

Dans un premier temps, il semble qu'un ou deux noyaux aient été formés, entre la fin du XI^e^ et le XII^e^ siècle, sur les pentes de la butte castrale, aux intersections entre la rue traversant l'éperon (5) et le chemin d'accès au sommet (4). L'ensemble a fait l'objet d'un réaménagement vers le milieu du XIII^e^ siècle, marqué par la fortification *a minima* de l'accès ouest, et par la construction de plusieurs édifices sur la place *del Relotche*, pour en faire un pôle économique et politique. Enfin, lors du développement de l'agglomération vers l'est, ce secteur a été majoritairement abandonné, ne laissant qu'un petit noyau habité à côté de la place.

---

161 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 196.

162 C. Laroche, *La vie municipale à Najac en Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 89.

163 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 101*, 2010.

164 G. Séraphin *et al.*, « Najac, du *castrum* au château neuf », *op. cit.*

4.6. L'extension du *castrum* (G) et de la rue Basse (F)

4.6.1. Description morphologique

Les unités de plans (**G**) et (**F**) jouxtent les limites est et sud du *castrum* (**D**). Elles sont respectivement traversées par la rue du Château (21), qui assure la liaison entre la butte castrale et le plateau vers l'est, et par la rue Basse (15) qui permet une montée progressive en contournant l'éperon par le sud (Fig. I-36).

Aménagée dans une pente assez importante, l'extension orientale du *castrum* (**G**) se distingue par un front nord régulier et un front sud composé de placettes triangulaires devant des maisons, ou au départ de ruelles de desserte (26). Par l'analyse des orientations des limites parcellaires (Fig. I-23, détail 2), nous avions distingué : le front nord (zone 3), orienté à 75-5 degrés par rapport à l'horizontale (**G1** et **G3**) ; le front sud-ouest (zone 2), qui est aligné avec la partie orientale du *castrum* entre 25 et 45 degrés (**G2**) ; et l'espace proche du fossé défensif (zone 4), orienté à 15-25 degrés (**G4**). Ces sous-unités de plans sont délimitées au nord par la falaise (g'-g'"), dont la conservation du fossé oriental permet notamment d'identifier l'emplacement d'une porte qui contrôlait l'accès au bourg castral (porte n° 6). En revanche, la limite sud est surtout marquée par l'importante rupture de pente (k"") qui est séparée de la rue Basse par un ensemble de parcelles non bâties (**E**).

L'analyse des largeurs parcellaires (Fig. I-37) révèle un ensemble régulier formant le front sud des sous-unités de plans (**G1**) et (**G3**). Il s'agit à l'ouest de cinq parcelles présentant une largeur d'environ 6 mètres, alors que plus à l'est, on trouve un îlot composé de deux parcelles légèrement plus étroites (entre 4 et 5 mètres). On peut ainsi identifier un probable processus de lotissement ayant porté sur l'alignement des façades sur la rue principale et le choix de la largeur des parcelles.

Enfin, le secteur de la rue Basse (**F**) est principalement constitué de parcelles oblongues, parfois subdivisées dans la longueur lorsqu'une ruelle (17-24) permet d'accéder aux biens du fond. À l'est du secteur, un passage (23) suit un tracé oblique jusqu'à l'escalier Bombe-Cul (27) qui forme un accès direct au *castrum* depuis la rue Basse. Dans cette partie de l'agglomération, le tissu urbain est particulièrement compliqué en raison de plusieurs réaménagements successifs qui seront évoqués plus bas (*cf.* I.4.7.2).

L'analyse des largeurs de parcelles (Fig. I-41) révèle de possibles processus de concertation par quelques groupes de parcelles doubles, mais la mauvaise conservation du bâti médiéval dans ce secteur ne permet pas de savoir si ce sont des choix d'aménagement du Moyen Âge ou des réaménagements modernes.

4.6.2. Jusqu'à la porte del Mercat *(G)*

L'extension orientale du *castrum* (**G**) se caractérise par une faible densité de construction, dont deux édifices peuvent retenir notre attention. En premier lieu, la maison occupant la parcelle AE 748 du cadastre actuel (maison n° 12) conserve, sur ses façades nord et nord-est, des maçonneries datées de la deuxième moitié du XIII^e^ ou de la première moitié du XIV^e^ siècle. Cette datation est fondée sur la mise en œuvre d'un appareil régulier en pierre de taille et sur des éléments de décor situés sur la façade orientale[165]. La seconde maison se situe plus bas, sur la parcelle AE 754 du cadastre actuel (maison n° 13). Elle a été construite à l'intersection entre la rue du Château (21) et l'escalier Bombe-Cul (27) qui assure le lien entre le *Cor del castel* et la rue Basse (15). Quelques vestiges de l'appareil réglé subsistent sur la façade orientale, percée au rez-de-chaussée de deux portes en arc brisé surbaissé extradossé datant également la construction au XIII^e^ ou au début du XIV^e^ siècle. Cette maison a été remaniée au XVI^e^ siècle par la reconstruction de l'étage et de la façade nord, ainsi que par l'ajout de croisées et de demi-croisées[166].

Le processus de lotissement suspecté plus haut, formant les sous-unités de plans (**G1**) et (**G3**), a été étudié par Élodie Cassan-Pisani grâce au compoix de 1616 et aux reconnaissances faites au roi en 1667-1668[167]. Elle a pu démontrer que les cinq parcelles mesurant environ 6 mètres de large ont été bâties, pour partie, au milieu du XVII^e^ siècle, et qu'elles étaient alors individuellement séparées par des venelles.

Dans l'unité de plan (**G**), on trouve donc des maisons permettant de proposer une datation de cette extension entre les années 1250 et 1350[168]. Dès cette époque, il semble que cet espace ait été protégé par une enceinte (limites g"-g"' et n) doublée à l'est par un fossé et fermée par une porte (n° 6). Cette tour-porte était nommée « de Librat » à l'Époque moderne[169] et « *del Mercat* » en 1298[170]. On peut donc supposer que le processus de formation de ce secteur date de la seconde moitié du XIII^e^ siècle.

4.6.3. L'aménagement de la rue Basse (F)

L'unité de plan (**F**) a été aménagée le long de la rue Basse (15), qui grimpe en pente douce le long de la pente de l'éperon. La première mention connue de cette « *carriera Sotirana* » date

---

165 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 748*, 2010.

166 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 754*, 2010.

167 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, Fig. XIV, p. 92.

168 *Ibid.*, p. 139.

169 *Ibid.*, p. 79.

170 J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.,* 1979, p. 324.

de 1285[171], mais son aménagement avait probablement débuté dès la première moitié du XIII[e] siècle[172].

Cependant, les plus anciennes maisons documentées par l'Inventaire dans ce secteur datent de la fin du Moyen Âge. C'est le cas des maisons construites sur les parcelles AE 703, AE 631, AE 632 et AE 643 du cadastre actuel (maisons n° 15, n° 17, n° 18 et n° 20), dans lesquelles on trouve des éléments de décor attribués au XV[e] ou au tout début du XVI[e] siècle[173]. D'autres édifices ont plutôt été datés des XVI[e]-XVII[e] siècles, notamment par les types de pans de bois mis en œuvre (maisons n° 14, n° 16 et n° 19)[174]. Le bâti de la rue Basse est donc principalement composé de maisons tardives par rapport à l'aménagement supposé de ce secteur urbain. L'essentiel des informations donc nous disposons sont issues des sources écrites. On sait notamment que la rue Basse était protégée par les façades postérieures des maisons et que des portes étaient disposées de chaque côté pour en contrôler l'accès. Elle était fermée à l'ouest par la porte de Pontoise ou de Liret (porte n° 5), et à l'est par la porte de Gabanel, ou le portail de Maffre (porte n° 8), mentionnées pour des réparations en 1354[175].

4.6.4. Bilan

Les unités de plans (**G**) et (**F**) constituent donc des extensions du *castrum* de Najac aménagées à partir du XIII[e] siècle. Dès cette période, le secteur situé dans le prolongement du *castrum* a été fortifié et fermé par une porte, probablement au même titre que la rue Basse. La construction progressive de faubourgs fortifiés a ainsi permis une multiplication des tracés d'enceinte de cette localité pour protéger ces nouveaux espaces, mais aussi peut-être pour créer une compartimentation et renforcer le dispositif de défense urbaine.

4.7. Le Bourguet (H)

4.7.1. Description morphologique

Le secteur du Bourguet (**H**) a été implanté sur la partie la plus étroite de l'éperon, en aval du *castrum* déjà présenté, mais aussi en contrebas des faubourgs orientaux de Najac (Fig. I-25). Il s'agit

---

171 R. Granier, « Droit et possession du Roi dans la bayllie de Najac en 1285 », *op. cit.*

172 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 139.

173 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 703*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 631*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 632*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 643*, 2010.

174 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 668*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 700*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 674*, 2010.

175 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 79.

d'une zone dont le parcellaire dense est traversé par de nombreuses rues et ruelles qui séparent des îlots de formes irrégulières (Fig. I-42).

La rue principale descendant du *castrum* (21) forme une grande chicane à l'ouest de la place Saint-Barthélemy. Elle se divise en deux rues, l'une qui sort de l'agglomération par le nord (34) et l'autre qui prolonge le trajet sur l'éperon (21). En aval, la rue Basse est également prolongée vers l'est par la rue de la Portète (15) et rejoint finalement la rue du Bourguet (21) avant une porte (porte n° 10). Enfin, une autre rue (32) relie le Bourguet à la rue Basse par un tracé rectiligne, qui rachète la pente importante et qui est aujourd'hui partiellement dotée d'un escalier. Des ruelles partent de ces rues principales pour desservir les parcelles de fond d'îlot.

L'unité de plan (**H**) est clairement délimitée au nord par l'importante rupture de pente (Fig. I-42, limite o). Au sud, on la repère par les façades postérieures des maisons de la rue Basse, parfois doublées de murs de soutènement (p-p'). Enfin, elle est contrainte à l'est par un alignement de limites parcellaires, doublé d'un décrochement sur les façades sur rue, qui signale une ancienne limite fortifiée (s-s').

À partir de l'analyse des orientations de limites parcellaires (Fig. I-23, détail 2), il a été possible de distinguer deux zones principales. La première englobe les secteurs haut et bas à proximité de la porte *del Mercat* (porte n° 6) et la rue des Comtes d'Armagnac (32) (zone 1). Elle comporte les sous-unités de plans (**H1**-**H3**) et (**H7**). La seconde s'étend à l'est de la place Saint-Barthélemy (zone 2) et regroupe les sous-unités de plans (**H4**-**H6**) et (**H8**-**H9**). Toutefois, il faut noter que la pente importante qui sépare le Bourguet et la rue de la Portète (15) a induit des adaptations du tissu urbain qui rendent impossible une délimitation certaine d'unités de plans. Les numérotations utilisées ici, dans ce secteur particulièrement complexe, servent donc davantage à désigner efficacement les espaces mentionnés qu'à observer des limites franches dans le tissu urbain.

4.7.2. Devant la porte del Mercat *: un* mercadal *transformé en barbacane ?*

Les sous-unités de plans (**H1**-**H3**) se situent au-devant de la tour-porte de Librat ou porte *del Mercat* (porte n° 6), dont la première mention date de 1298[176]. Son nom peut être un indice sur l'usage de l'espace qui s'étendait alors devant cette porte[177], après le fossé encore visible (Fig. I-43). En outre, les deux maisons situées de chaque côté de la rue du Château (21) conservent les traces d'un premier état probablement contemporain de cette mention (maisons n° 21 et n° 22). Il s'agit de deux édifices dont le pan de bois non porteur reposait sur un rez-de-chaussée assez ouvert, constitué de pilier maçonnés datés de la fin du XIII[e] ou au début du XIV[e] siècle[178]. À cette même

[176] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 324.

[177] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*, p. 230.

[178] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 759*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 867-868*, 2010.

époque, l'analyse des reconnaissances faites au roi en 1285 a permis d'identifier un *mazel* à l'intérieur du fossé qui défendait la porte de ville[179]. Celui-ci a ensuite été déplacé au nord de la place Saint-Barthélemy en 1308[180], mais le nom de « *mazel vielhs* »[181] a subsisté jusqu'en 1403 pour désigner le pont-levis de la porte *del Mercat*[182].

Plus à l'est, on remarque une imposante demeure constituée par les parcelles AE 763-766 du cadastre actuel (maison n° 23). Nommée la maison « du Gouverneur », elle est surtout connue pour sa tour d'escalier du XVI^e^ siècle (Fig. I-44 et Fig. I-45). Toutefois, les observations réalisées sur les maçonneries intérieures ont permis de mettre en évidence une ancienne façade. Celle-ci, qui se situait à la limite entre les parcelles 297 (intérieur) et 299-300 (extérieur) du cadastre de 1838 (Fig. I-44), a été datée de la fin du XII^e^ ou du début du XIII^e^ siècle[183]. L'étendue réelle du corps de bâtiment initial est inconnue, ce qui ne permet pas de restituer les rues en lien avec l'édifice. Cependant, cette façade est percée d'une porte, surmontée d'un jour au premier étage du corps de bâtiment occidental, correspondant au deuxième étage du corps oriental. À ce titre, si les maçonneries sont réellement en place, il est possible que cette porte ait desservi initialement un escalier extérieur ou une galerie de circulation.

Par la suite, l'édifice a été agrandi vers l'est à partir de la seconde moitié du XIII^e^ ou de la première moitié du XIV^e^ siècle. Cette extension a précédé l'aménagement d'un ouvrage défensif, matérialisé par les limites (q-q"), qui a englobé le premier corps de bâtiment, et contre lequel une nouvelle maison à pan de bois a été bâtie à la fin du XIV^e^ siècle (maison n° 24)[184]. Cette limite arrondie correspond à une barbacane dont la construction a été mentionnée en 1375 dans les comptes consulaires[185].

À la fin du Moyen Âge, ce secteur a connu une densification, marquée notamment par l'agrandissement de la maison « du Gouverneur » et par la construction de la maison qui forme le front de la rue en chicane (maison n° 25)[186].

Ainsi, l'espace situé devant la porte *del Mercat* a été réaménagé à plusieurs reprises entre 1285 et 1375. Dans un premier temps, la porte était protégée par un fossé à l'intérieur duquel un *mazel* avait été aménagé, et l'espace relativement plat qui s'étendait après ce fossé devait servir de place

---

179 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 71.

180 AN, JJ 42B, n° 4, fol. 2, inventorié dans Y. Dossat, A.-M. Lemasson et P. Wolff, *Le Languedoc et le Rouergue, op. cit.*, p. 562.

181 AD 12, 2 E 178-9, fol. 23.

182 Le pont-levis est mentionné dès 1384, d'après J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue, op. cit.*, vol. 1, p. 261.

183 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison dite du Gouverneur*, 2010.

184 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 767*, 2010.

185 « *Primieyrament fesem far una barbacana davant la tor del mercat* », AD 12, 2 E 178-8, fol. 16, cité dans É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 132, note 3.

186 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 762*, 2010.

marchande. Au début du XIVe siècle, le *mazel* a été déplacé quelques dizaines de mètres plus loin, à proximité de la place Saint-Barthélemy. Le *mercadal* de la porte a alors été déplacé au niveau de la place Saint-Barthélemy. Les maçonneries de la maison « du Gouverneur », qui avait certainement constitué une première installation *extra-muros* dans ce secteur, ont été utilisées pour former une barbacane à la fin du XIVe siècle. La maison a ensuite été agrandie entre la fin du Moyen Âge et le début de l'Époque moderne, et l'ancien *mercadal* est devenu une simple rue en chicane qui a fossilisé le chemin d'accès par la barbacane.

4.7.3. De l'hôpital Saint-Barthélemy au Bourguet

Au cœur du quartier du Bourguet, la place Saint-Barthélemy a été le centre d'un important développement urbain, résultat du déplacement du *mercadal* de la porte. À l'origine, ce secteur était probablement à l'intersection entre plusieurs rues : celle qui traversait l'éperon sur toute sa longueur (21), la rue Basse, devenue rue de la Portète (15), qui le longeait depuis le sud, et la rue de Fescary (34), qui permettait d'accéder à l'Aveyron, et plus tard au pont de la Frégière, construit entre 1286 et 1288[187]. La place a été aménagée devant un établissement d'accueil et de soin construit au milieu du XIIIe siècle sur cette petite esplanade : l'hôpital Saint-Barthélemy.

Les mentions les plus anciennes de cet établissement font état d'un hôpital dépendant de la commanderie d'Aubrac en 1245 et en 1289[188]. Il a été construit au sud de la rue, dans la sous-unité de plan (**H4**), devant une parcelle plus vaste assimilée à un ancien cimetière[189]. Dans l'édifice actuel (maison no 26), seule une partie de la façade donnant sur la place peut être datée du milieu du XIIIe siècle, grâce aux moulurations de la porte du bâtiment ouest, dans l'angle de la place (Fig. I-46)[190]. Les autres bâtiments, et notamment la chapelle de l'hôpital, ont été construits entre la moitié du XIIIe siècle et les années 1324-1326, qui marquent la réalisation des peintures[191].

À partir de 1308, le nouveau *mazel* de Najac a été construit en face de cet établissement, du côté nord de la rue de Fescary (34)[192]. La place Saint-Barthélemy est alors devenue l'un des principaux espaces économiques de Najac, faisant du Bourguet le secteur le plus dynamique de l'agglomération, entre la seconde moitié du XIIIe et le début du XIVe siècle. En outre, on note l'existence d'une petite halle sur la place au XVIIe siècle[193], dont la date de construction reste inconnue.

---

187 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 58.

188 F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 89.

189 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 69.

190 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), hôpital Saint-Barthélemy, parcelles AE 22-23*, 2010.

191 F. Boutonnet, « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *op. cit.*, p. 91.

192 AN, JJ 42B, no 4, fol. 2, inventorié dans Y. Dossat, A.-M. Lemasson et P. Wolff, *Le Languedoc et le Rouergue, op. cit.*, p. 562.

193 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 44.

Le dynamisme du Bourguet se mesure également par le bâti résidentiel, dont on conserve quatre maisons datées de la seconde moitié du XIII^e^ ou de la première moitié du XIV^e^ siècle. Deux d'entre elles se constituaient initialement d'un rez-de-chaussée à piliers supportant un pan de bois (maisons n° 27 et n° 29), alors que la datation des deux autres a plutôt été justifiée par les vestiges de baies géminées et d'une arcade brisée chanfreinée (maisons n° 28 et n° 30)[194]. À cette époque, le développement de l'hôpital Saint-Barthélemy et le dynamisme économique de la place ont été à l'origine de la formation d'un bourg aligné sur la rue, en direction de la sortie orientale de l'agglomération.

Le Bourguet a été fortifié dès la première décennie du XIV^e^ siècle, comme l'indique la mention d'une porte *del Pontet*, à côté de laquelle le *mazel* a été construit en 1308. En 1376, celle-ci a été doublée par l'ajout d'une porte astucieusement nommée *del Mazel* (porte n° 9)[195], alors que les vestiges de la porte *del Pontet* n'ont pas pu être identifiés. Cela s'explique peut-être par les deux autres maisons qui ont été construites en même temps que cette deuxième porte, dont on ne conserve que de rares vestiges (maisons n° 31 et n° 32)[196].

Le Bourguet s'étendait à l'est jusqu'aux limites (s) et (s') (Fig. I-42), qui sont alignées avec des traces d'arrachements visibles sur les façades côté sud de la rue (Fig. I-47). La porte de Missandre (porte n° 10), mentionnée dans les comptes consulaires du XVI^e^ siècle fermait le Bourguet à cet emplacement.[197]. En 1616, la maison consulaire, qui se trouvait encore sur la place *del Relotche*, a été déplacée dans l'angle de l'unité de plan (**H9**), contre cette porte de Missandre[198].

Enfin, il est intéressant de noter que les plus anciennes maisons composant le front ouest de la place Saint-Barthélemy datent du XVI^e^ siècle (maisons n° 33 et n° 34) (Fig. I-44)[199]. En l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de savoir s'il existait d'autres maisons formant la limite occidentale de la place avant celles-ci, ou si l'espace commercial s'ouvrait jusqu'à la maison « du Gouverneur ». Cela permet en revanche de se rendre compte du dynamisme que connaissait encore la place au XVI^e^ siècle, qui a fait l'objet de nombreuses reconstructions et probablement d'une densification du bâti.

---

194 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 17*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 20*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 21*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 15 (actuellement AE 1062)*, 2010.

195 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 79.

196 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 10*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 11-12*, 2010.

197 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, tableau 2, p. 79.

198 *Ibid.*, p. 65-67.

199 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 24*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 25*, 2010.

4.7.4. Le chemin depuis le secteur aval

L'espace organisé autour de la rue Basse a été mentionné plus haut pour sa partie occidentale (**F**) aménagée au cours de la seconde moitié du XIII^e^ siècle. Ici, les sous-unités de plans (**H7**-**H9**) ont été intégrées à l'ensemble du Bourguet, en raison de leur lien direct avec ce secteur. En effet, dans sa partie orientale, la rue Basse chemine en pente douce, devenant la rue de la Portète (15), qui converge avec la rue du Bourguet (21) à côté de la porte de Missandre (porte n° 10). Une autre liaison est assurée par la rue des Comtes d'Armagnac (32) qui monte de manière plus abrupte en direction de la maison « du Gouverneur », et qui était surveillée en bas par la tour-porte de Rollan (porte n° 7)[200].

Les données bâties permettent de situer chronologiquement cette extension de la rue Basse. On trouve en effet une maison datée des XIII^e^-XIV^e^ siècles dans la partie orientale de la rue de la Portète (maison n° 35)[201]. L'analyse des comptes consulaires, réalisée par Élodie Cassan-Pisani, a révélé que la pente postérieure à cette maison, entre la porte de Gabanel (porte n° 8) et celle de Missandre (porte n° 10) a été fortifiée en 1356[202]. Cette fortification était encore visible lors de la réalisation du plan cadastral du XIX^e^ siècle, et elle est matérialisée ici par les limites (r) et (p) traversant les sous-unités de plans (**H7**-**H9**).

4.7.5. Bilan

L'unité de plan (**H**) correspond à un nouveau faubourg de Najac, dont l'aménagement a débuté avant le milieu du XIII^e^ siècle par celui d'un espace marchand devant la porte du *castrum*. La construction de l'hôpital Saint-Barthélemy et la densification de ce *mercadal* ont provoqué un déplacement des activités commerciales autour d'une nouvelle place, au cours de la seconde moitié du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle. En contrebas, la rue de la Portète a prolongé la rue Basse, réunissant alors les secteurs haut et bas devant la porte de Missandre. Le secteur du Bourguet a été fortifié dès la première moitié du XIV^e^ siècle par la construction de murailles et de portes qui en régulaient l'accès. Dans un second temps, à la suite du départ des Anglais, la communauté a décidé d'aménager une barbacane devant la porte *del Mercat*, pour contrôler l'accès au *castrum*, qui abritait encore la maison consulaire et le château royal. Pour ce faire, les maçonneries de la plus ancienne maison de ce secteur ont été mises à profit pour former le mur extérieur de l'ouvrage. Elles sont encore visibles, malgré une importante campagne d'agrandissement de la maison « du Gouverneur » et une densification de l'habitat sur la place entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle.

---

[200] Cette tour-porte date au moins de la première moitié du XIV^e^ siècle, puisque les consuls en assurent la réparation en 1356 avant sa reconstruction en 1375, comme l'a montré É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.,* p. 143, notes 3-4.

[201] É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 43*, 2010.

[202] « *Item costet de levar lo mur de la costa de Gabamel e de Gachilar* », AD 12, 2 E 178-8, fol. 14v, transcrit dans É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.,* p. 143, note 6.

4.8. L'extension du Bourguet (I)

4.8.1. Description morphologique

Le tissu urbain de l'unité de plan (**I**) est plus simple que celui du Bourguet (Fig. I-42). Elle est divisée en deux zones disposées de chaque côté de la rue du Bourguet (43) : un front nord (**I1**-**I5**) qui présente un tracé quasiment rectiligne ; et un front sud (**I6**-**I8**) caractérisé par un élargissement de la rue qui forme une placette. Le bâti est concentré en front de rue (**I1**-**I4** et **I6**-**I7**), et les espaces postérieurs se composent de jardins qui reprennent le découpage parcellaire des maisons (**I5**), et qui résultent d'une organisation différente du front nord (**I8**). La circulation entre l'avant et l'arrière des îlots est permise par des ruelles étroites (44 ; 46 ; 48 ; 49) qui permettent aujourd'hui de sortir de l'agglomération. C'est le cas de la rue d'Argentières (49) et des ruelles (44) et (48) qui sont reliées par un chemin sur le plan cadastral napoléonien (Fig. I-42 et I-48).

De plus, certaines limites parcellaires correspondent au tracé de l'enceinte dans les côtes nord et sud de l'éperon (u ; t). C'est aussi le cas de la limite orientale de l'unité de plan (v ; v') dont le tracé est notamment renforcé au nord par le passage (47), symbolisé comme un fossé en eau sur le plan cadastral de 1838 (Fig. I-48).

L'analyse des orientations des limites parcellaires présentée plus haut (*cf.* I.3.7) a révélé une relative homogénéité de cet espace, en cohérence avec la partie orientale du Bourguet. La seule exception à cette observation est l'élargissement sud formant la place, qui a provoqué une légère déviation des limites parcellaires. Le découpage foncier de cette unité de plan est particulièrement régulier du côté nord, où il se compose de longues lanières bâties en front de rue, parfois séparées par des ruelles (44-46) et dont la largeur régulière laisse supposer un aménagement concerté.

En s'intéressant à la largeur des parcelles de l'ensemble du front nord (Fig. I-49), on identifie cinq groupes de deux parcelles qui ne sont pas strictement identiques, mais qui sont assez proches (moins d'un mètre d'écart). Cette régularité ne se retrouve pas dans les largeurs de ruelles, ni dans la structure générale de l'ensemble.

Côté sud, si la forme des parcelles n'apporte pas d'indice d'une concertation, leur largeur révèle l'existence d'un rythme parcellaire. En effet, les quatre parcelles les plus occidentales ont une largeur de 5 mètres (± 0,3) et sont réparties de chaque côté d'une ruelle couverte. Plus à l'est, les deux parcelles suivantes sont également de même largeur. Ce rythme est encore répété vers l'est, jusqu'au cœur de la place, dont l'élargissement perturbe la régularité. Le front sud de la rue du Bourguet se caractérise donc également par son rythme binaire, ici marqué par des parcelles de largeur semblable réparties de part et d'autre de ruelles relativement larges (1,4-3,3 mètres). L'extension du Bourguet semble donc relever d'un aménagement dont la concertation a porté sur les largeurs de parcelles et sur le rythme binaire. Ce rythme est exprimé par des parcelles mitoyennes côté nord, alors qu'il est composé par des parcelles séparées par une ruelle piétonne côté sud.

4.8.2. Une extension de la fin XIII^e^ et du début du XIV^e^ siècle ?

L'unité de plan (**I**) est une extension partiellement concertée du Bourguet (Fig. I-42), dont le bâti conserve des vestiges datés de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle. C'est le cas des maisons implantées dans la sous-unité de plan (**I3**), qui ont été construites sur les parcelles AE 96, AE 99 et AE 100 du cadastre actuel (maison n° 36). Cet îlot se compose de deux parcelles en lanières sur lesquelles les deux édifices sont séparés par une venelle. Leur datation repose notamment sur la présence de nombreuses ouvertures décorées, et en particulier des baies géminées à linteau droit qui éclairent les deux étages supérieurs. La lecture de leurs maçonneries est empêchée par une importante campagne de travaux réalisée au XVIII^e^ siècle, au cours de laquelle les deux maisons ont été réunies en une grande demeure[203]. De la même manière, la parcelle AE 92 du cadastre actuel conserve le corps de bâtiment postérieur d'une maison des XIII^e^-XIV^e^ siècles (maison n° 37), dont la partie donnant sur la rue du Bourguet a été reconstruite à l'Époque moderne[204].

Cette unité de plan a fait l'objet de modifications entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle. On en observe des exemples dans la maison construite sur la parcelle AE 95 (maison n° 38), qui conserve des caves voûtées attribuées à cette période[205], mais aussi dans plusieurs maisons bâties sur le front sud de la rue du Bourguet. Ce sont des maisons dont le pan de bois non porteur, fiché entre deux têtes de murs, repose sur un rez-de-chaussée à piliers maçonnés (maisons n° 39 et n° 40)[206]. Cette phase de réaménagement, à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, a produit un bâti plutôt homogène dans cette extension du Bourguet, par le biais d'aménagements concertés, composés systématiquement de deux parcelles de dimensions proches, disposées de chaque côté d'une ruelle.

Comme mentionné plus haut, l'extension du Bourguet a également été fortifiée. Les sources fiscales modernes ont permis à Élodie Cassan-Pisani d'identifier l'enceinte de ce secteur, qui était fermé par le portail Saint-Antoine (porte n° 11). Celui-ci est également mentionné comme la « porte d'*Argentieyras* » dans les comptes consulaires de 1375, mais il est probable que sa construction date du milieu du XIV^e^ siècle. Il est enfin intéressant de signaler que la maison construite sur la parcelle AE 102 du cadastre actuel (maison n° 41), édifiée à l'Époque moderne[207], s'appuyait sur

---

203 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maisons, actuellement immeuble à logements*, 2010.

204 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 92*, 2010.

205 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 95*, 2010.

206 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 74*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 76*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 77*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 78*, 2010.

207 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 102*, 2010.

ce portail Saint-Antoine, dont on peut encore distinguer les traces d'arrachement dans l'angle sud-est.

4.8.3. Un espace socialement privilégié ?

Il semble essentiel de s'arrêter sur un équipement public dont l'emplacement sous-entend le caractère privilégié de cet espace : la fontaine du Griffoul. Celle-ci a été bâtie sur la placette formée par l'élargissement de la rue du Bourguet (43). Cette construction, aussi richement décorée que fonctionnelle, se compose d'une cuve monolithe dodécagonale dont chaque face est ornée de bas-reliefs figuratifs (Fig. I-50). On y observe une inscription très détériorée donc une transcription a été proposée au XIX^e^ siècle, et qui a permis de dater l'ouvrage de 1344 et d'en attribuer la construction aux consuls de la ville[208].

La présence d'un fossé probablement en eau, délimitant l'extension à l'est ainsi que des cuves plus tardives sur la rue de l'Argentière en contrebas (Fig. I-48), permettent de comprendre que l'approvisionnement en eau de la fontaine a également été utilisé pour ces autres structures. Cela peut signifier soit l'existence d'une résurgence naturelle antérieure à l'aménagement de l'extension, soit la mise à profit d'un système d'adduction mis en place spécifiquement pour la fontaine.

Enfin, il est intéressant de noter que les maisons jumelles occupant l'îlot double (maison n° 36) sont situées en vis-à-vis de la fontaine du Griffoul. On peut alors émettre l'hypothèse selon laquelle ces édifices auraient participé d'un programme de démonstration du prestige de Najac, à la toute fin du XIII^e^ siècle et au cours de la première moitié du XIV^e^ siècle.

4.8.4. Bilan

À partir de l'analyse des différents indices morphologiques et des éléments de datation présentés, on constate que l'unité de plan (**I**) a constitué une extension partiellement concertée du Bourguet, aménagée entre les dernières années du XIII^e^ et la première moitié du XIV^e^ siècle. Les vestiges bâtis et les sources écrites permettent de mettre en évidence la volonté des consuls de conférer un statut particulier à cette nouvelle entrée de Najac dès cette époque. Pour ce faire, les aménagements concertés de maisons aux dimensions parfois importantes ont été accompagnés de la construction d'une fontaine monolithe sur une placette aménagée à cet effet et le secteur a été intégré au système défensif dès le milieu du XIV^e^ siècle.

---

[208] « ANNO·DomiNI·Millesimo || CCC°XL°[IIII] || FOron COSOLS || R' : DE PLA^s^EL^s^ || AM ////// ////// : EL ////////// BOS || OS AC(?) P·De POZ || OL'S : Benedictio DOMIN^i^ », transcrite dans A. Molinier et É. Molinier, « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, premier article », *op. cit.*, p. 146.

Les réaménagements de la fin des XV^e^-XVI^e^ siècles ont surtout consisté en une densification du bâti, marquée côté sud par des découpages fonciers binaires composés systématiquement de deux parcelles de même largeur séparées par un autre espace non bâti.

4.9. Le Barriou (J)

4.9.1. Description morphologique

L'unité de plan (**J**) (Fig. I-51) correspond au faubourg qui s'étend devant la porte Saint-Antoine, ou « porte d'*Argentieyras* » (porte n° 11), le long de la rue principale qui devient la rue du Barriou (43). Son tracé est marqué par un léger infléchissement qui décale les façades des sous-unités de plans situées de chaque côté (Fig. I-52 et Fig. I-53). Elle distribue deux axes viaires sortant de l'agglomération : les rues de l'Hiversenq (52) et de la Loge (53). Ces rues divisent quatre grands espaces distincts qui s'inscrivent dans trois zones d'orientations parcellaires (Fig. I-23, détail 3) :

- une première zone, au départ de la rue du Barriou (43), composée de parcelles orientées majoritairement à 35 degrés (± 10) (**J1**-**J2**) ;
- une deuxième zone, qui correspond à l'infléchissement de la rue du Barriou (43) et à la rue de l'Hiversenq (52) (**J3**) ;
- une troisième zone, dont les parcelles sont majoritairement orientées à 15 degrés (± 10), qui regroupe toute la partie orientale de l'unité de plan (**J4**-**J7**) ;

On remarque que le front de rue de la sous-unité de plan (**J2**) ne suit pas l'embranchement avec la rue de la Loge (53) mais semble plutôt être recoupé par celle-ci, comme l'indique également la maison triangulaire faisant angle. Cette rue résulte donc d'une percée ou d'un élargissement.

Sur la portion orientale de l'ensemble, les sous-unités de plans (**J4**-**J7**) sont alignées sur la rue du Barriou (43). Du côté sud, (**J5**) et (**J7**) se composent de parcelles assez régulières. Le front bâti n'est interrompu que par une ruelle (55) qui accède à une construction située à l'arrière. En revanche, du côté nord (**J4** et **J6**), les unités de plans sont traversées par plusieurs ruelles (58-61) permettant d'accéder à des maisons situées en fond d'îlot, ce qui donne un aspect beaucoup moins régulier à l'ensemble. Seul le front bâti sur la rue du Barriou (43) semble présenter un découpage foncier régulier, surtout dans la sous-unité de plan localisée à l'extrémité est (**J6**).

Dans l'ensemble, on observe des largeurs de parcelles plus homogènes que dans les secteurs étudiés plus haut (Fig. I-54). Pour autant, celles-ci ne mettent pas en évidence une opération planifiée de lotissement de l'intégralité du Barriou. Les possibles opérations concertées sont plutôt localisées dans la moitié est de l'unité de plan. Des deux côtés de la rue du Barriou (43), on constate, une juxtaposition de petits groupements de parcelles de mêmes dimensions dans la partie ouest (**J4**-**J5**), alors que la partie orientale est davantage constituée d'ensembles plus importants (**J6**-**J7**).

Enfin, l'analyse du parcellaire révèle également des limites correspondant aux fortifications du secteur (w-w", x, y-y', z-z'). L'identification de la limite orientale de cet ensemble correspond aux limites parcellaires (aa) et (ab) et à la ruelle (56). Elle est également matérialisée par un décalage entre les façades des maisons du côté nord.

Cette description révèle trois groupements de sous-unités de plans qui semblent avoir résulté d'aménagements successifs : un premier ensemble avant la patte d'oie, entre les rues du Barriou (43) et de l'Hiversenq (52) (**J1**-**J3**) ; un deuxième qui forme le début du front bâti vers la place du Faubourg (**J4**-**J5**) ; un troisième qui correspond à l'aménagement concerté jusqu'à la limite fortifiée (**J6**-**J7**).

4.9.2. L'aménagement et la fortification d'un faubourg au XIV^e^ siècle

Le Barriou (**J**) a été implanté à l'extrémité orientale de l'agglomération en expansion. En effet, nous avons déjà décrit plusieurs extensions successives dont l'aménagement a été réalisé au XIII^e^ ou au cours des premières années du XIV^e^ siècle, atteignant rapidement la fin de l'éperon rocheux. Mais ici, il a été nécessaire d'adapter la forme du tissu urbain à une contrainte importante : à cet endroit, la pente remonte de manière abrupte, formant un éperon sur l'éperon (Fig. I-55). C'est ce qui explique la formation de cette patte d'oie entre une rue de contournement, qui rachète la pente en douceur (52) et la rue du Barriou (43) qui accède à la grande esplanade utilisée plus tard pour la place du Faubourg (**K**-**L**).

Plusieurs constructions de ce faubourg sont datées de la fin du XIII^e^ ou du XIV^e^ siècle, comme dans les secteurs étudiés précédemment. C'est le cas de la grande maison construite sur les parcelles AE 960-962 du cadastre actuel (maison n° 42), qui conserve une arcade brisée chanfreinée en place sur le corps de bâtiment oriental[209]. Sa voisine (maison n° 43) conserve les traces d'un pan de bois inséré entre deux murs latéraux qui reposent sur un rez-de-chaussée à piliers, ce qui est assez courant pour les XIII^e^-XIV^e^ siècles à Najac[210]. De même, plus loin dans le faubourg, on trouve deux autres maisons attribuables à cette période du côté nord, dans la sous-unité de plan (**J3**) (maisons n° 44 et n° 45)[211]. Enfin, une demeure construite sur la rue du Barriou (43), sur la parcelle AE 177 du cadastre actuel (maison n° 46), conserve les traces d'une construction du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle avec une venelle bouchée (Fig. I-56) et des éléments de décor bien datés[212].

S'il est difficile de proposer des datations précises pour ces constructions, les éléments mentionnés tendent à placer la constitution de ce faubourg quelques années seulement après celle de l'unité de plan (**I**). À ce titre, il n'est pas impossible que la fortification de l'extension du Bourguet (**I**) ait été réalisée en même temps que celle du Barriou (**J**). Dans ce cas, la délimitation entre ces deux espaces serait intervenue *a posteriori*, lors de la reprise des fortifications en 1375. En effet, si la porte fermant le Barriou à l'est (porte n° 14) n'a été identifiée que dans des sources du

---

209 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison du notable dite maison Ramondy, parcelles AE 960-962*, 2010.

210 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 65*, 2010.

211 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 130*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 138*, 2010.

212 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 177*, 2010.

XVI^e siècle[213], la porte de Tremoulhe (porte n° 13) était en construction dès 1356, d'après les comptes consulaires de Najac. De plus, en 1375, les consuls ont fait construire la tour de Guando sur la muraille nord (Fig. I-51)[214]. Ces quelques éléments plaident en faveur d'une fortification en deux temps. Une première phase a certainement été marquée par l'édification d'une enceinte autour des unités de plans (**I**) et (**J**) au milieu du XIV^e siècle. Dans un deuxième temps, le renforcement du système défensif a dû nécessiter l'ajout de portes internes pour compartimenter l'espace urbain, et de tours pour améliorer la défense et la surveillance.

4.9.3. Un fort dynamisme à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne

Comme cela a été démontré plus haut, la construction urbaine a connu un important dynamisme entre la fin du XV^e et celle du XVI^e siècle à Najac (*cf.* I.4.3.2, I.4.4.4, I.4.5.3). Pour l'essentiel, il s'agit de reconstructions de maisons, d'ajouts de fenêtres à croisées, mais aussi d'une densification du bâti urbain. Le secteur du Barriou (**J**) n'a pas échappé pas à cette dynamique, qui semble toutefois s'être concentrée sur la partie orientale de l'unité de plan.

À la pointe ouest de la sous-unité de plan (**J5**), on trouve deux maisons datées de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle (maisons n° 47 et n° 48). Ces datations ont été proposées notamment en raison d'ouvertures couvertes de piédroits en quart-de-rond ou chanfreinés[215], mais aussi pour certains pans de bois caractéristiques de cette période (Fig. I-57)[216]. De-même, on identifie un édifice du XVI^e siècle (maison n° 49), dont le rez-de-chaussée est percé de deux portes chanfreinées en plein cintre à congés biais, associées à des jours chanfreinés[217]. Cette maison en contact avec le fossé du portail Saint-Antoine (porte n° 11) a été réaménagée au XVIII^e siècle pour en faire la nouvelle maison commune, et constitue encore la mairie de Najac.

Du côté sud-est (**J7**), la maison construite sur la parcelle AE 202 du cadastre actuel (maison n° 50) présente des profils d'ouvertures et des moulurations caractéristiques de la fin du XV^e ou du début du XVI^e siècle[218]. Par ailleurs, nous avons décrit plus haut la régularité parcellaire de cette sous-unité de plan (I.4.9.1), qui signale une opération concertée.

---

213 AD 12, 2 E 178-8, fol. 14 v., mentionné dans É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, tableau 2, p. 79.

214 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 148.

215 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 179*, 2010.

216 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 181*, 2010.

217 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison puis maison commune, actuellement mairie, parcelle AE 68*, 2010.

218 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 202*, 2010.

En vis-à-vis de cette demeure, la maison construite dans la sous-unité de plan (**J6**), sur la parcelle AE 159 du cadastre actuel (maison n° 51) (Fig. I-58), date aussi du XVI^e^ siècle[219]. De la même manière, elle s'inscrit dans un processus de lotissement de l'extrémité orientale du Barriou.

Cette dernière maison se trouve à proximité de l'emplacement présumé d'une porte de ville, matérialisée au nord par le décrochement dans les façades et la limite (aa), et au sud par la ruelle (56) et la limite (ab). Cette hypothèse est étayée par la mention de ce « portail Neuf » dans les comptes consulaires de 1586[220]. Le faubourg du Barriou est donc un espace qui a connu une forte densification, notamment marquée par des processus de lotissement, au XV^e^ et au XVI^e^ siècle. Si une première ligne de défense a existé dès le XIV^e^ siècle dans ce faubourg de Najac, ce nouveau dynamisme à l'Époque moderne a accompagné un nouveau développement autour de la place du Faubourg.

4.9.4. La percée ou l'élargissement de la rue de la Loge/le Terrier (53)

La rue de la Loge, nommée également « le Terrier » (53), rejoint la route de contournement sud de l'éperon (16). Il a été évoqué plus haut que les façades des sous-unités de plans (**J2**) et (**J5**) relevaient certainement d'un même ensemble qui a été percé pour l'aménagement de cette rue. On peut encore observer les traces d'arrachement de l'ancienne façade sur une maison de la rue du Barriou (maison n° 43) (Fig. I-59). De plus, on constate qu'un front bâti continu a été représenté sur le plan de l'atlas de Trudaine (Fig. I-3). Ces observations sont enrichies par l'apport des sources fiscales, qui démontrent la réalité de cet alignement, qui comportait toutefois une petite porte, mentionnée comme « *portanela del Terrier* » (porte n° 12) en 1403[221]. La rue de la Loge (53) ne résulte donc pas d'une percée de la fin du XVIII^e^ ou du début du XIX^e^ siècle, mais elle correspond plutôt à un élargissement, à cette même époque, d'une petite porte secondaire qui existait déjà à la fin du Moyen Âge.

4.9.5. Bilan

Le Barriou (**J**) semble être le résultat d'une expansion rapide de l'agglomération, qui a suivi de près l'aménagement de l'extension du Bourguet (**I**). Arrivés au pied d'une pente importante, les aménageurs ont certainement décidé de former une patte d'oie, entre une rue rachetant la pente en douceur (52) et une autre progressant jusqu'à la grande esplanade (43). Cette première phase s'est achevée par la construction d'une enceinte, datée grâce à celle de la porte de Tremoulhe en 1356 (porte n° 13). Celle-ci intégrait probablement déjà les premiers îlots de la pente vers le

---

219 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 898*, 2010.

220 AD 12, 2 E 178-29, mentionné dans É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, tableau 2, p. 79.

221 AD 12, 2 E 178-9, fol. 23 v, mentionné dans *Ibid.*, tableau 2, p. 79.

Faubourg (**J4**-**J5**) qui ont été protégés par une tour lors de la deuxième phase d'aménagement, qui correspond au renforcement du dispositif défensif de 1375. Enfin, dans un troisième temps, la reprise de la dynamique urbaine au XV^e^ et au XVI^e^ siècle a été marquée par une densification du tissu urbain et le lotissement des marges orientales du Barriou (**J6**-**J7**).

Plus récemment, entre la fin du XVIII^e^ et le début du XIX^e^ siècle, l'accès au Barriou a été facilité par l'élargissement de la rue de la Loge (53) et le percement de l'enceinte de la ville, à l'emplacement de l'ancienne « *portanela del Terrier* » (porte n° 12).

4.10. La place du Faubourg (K-L)

4.10.1. Description morphologique

À l'extrémité orientale de l'agglomération, se trouve l'espace aujourd'hui connu comme la place du Faubourg. Ce vaste espace (Fig. I-60), désigné ici par les unités de plans (**K**) et (**L**), forme une place longue de 240 mètres et large de 45 mètres à son maximum. Elle est installée sur le surplomb qui fait la transition entre l'éperon rocheux et le plateau du Ségala, qui a mené à la formation de la patte d'oie du Barriou (**J**) (Fig. I-55).

La trame qui structure cet ensemble se compose du prolongement de la rue du Barriou (43) qui a été élargie pour former la place. Au nord, l'unité de plan est délimitée par le contournement qui se trouve dans la continuité de la rue de l'Hiversenq (52). En revanche, la pente plus importante du côté sud a nécessité le décalage de la route de contournement (16), alors que les pentes plus abruptes sont traversées par de petits chemins (54 et 80). Enfin, cet ensemble donne, à l'est, sur un espace ouvert aujourd'hui réservé au stationnement.

Du côté sud, les unités de plans (**K**) et (**L**) sont délimitées par le décrochement important entre le front bâti formant l'élargissement de celle-ci et les constructions qui réduisent sa largeur vers l'est. De l'autre côté, c'est l'analyse des orientations des limites parcellaires (Fig. I-23, détail 3) qui a permis d'identifier deux ensembles : une zone orientée à 20 degrés (± 5) (**K1**-**K2**) et une zone plutôt orientée à 85 degrés (± 10) (**L1**-**L3**).

L'analyse des largeurs des parcelles et des ruelles (Fig. I-61) révèle un important processus d'aménagement concerté sur cette place, surtout localisé dans l'unité de plan (**L**). Sur le front nord, on trouve en effet quelques ensembles doubles, triples ou quadruples de parcelles présentant des largeurs proches. Mais c'est véritablement dans la zone sud-est de la place, correspondant à la sous-unité de plan (**L6**), que se trouve la plus grande régularité. Dans cet ensemble composé de maisons à couverts, on repère cinq principaux îlots mesurant entre 11,10 et 11,70 mètres de large qui sont séparés par des ruelles. À l'intérieur de ces îlots, les parcelles mesurent entre 5 et 6 mètres de large. La sous-unité de plan (**L6**) présente les attributs d'un espace qui a fait l'objet d'une concertation, visible par la structure générale de la trame (îlots doubles), les largeurs de parcelles et le type de

bâti. Ce dernier point explique notamment le toponyme de place « *del Gitat* » utilisé dans les sources fiscales modernes, qui désigne les pièces surmontant les couverts de ces maisons[222].

Il est également important de faire état des limites qui entourent ces deux unités de plans. Celles-ci permettent de distinguer l'enceinte formée par les façades postérieures des maisons.

À partir de ces observations, on comprend que le développement de la place du Faubourg a connu deux principales étapes : une première correspondant à l'élargissement de la rue du Barriou (Fig. I-62), identifiée comme l'unité de plan (**K**) ; et une seconde qui correspond à l'extension, la réduction en largeur et la fermeture de la place *del Gitat* (Fig. I-63) (**L**).

4.10.2. Le faubourg de Roquebuse (K)

L'unité de plan (**K**) se trouve à l'emplacement de l'élargissement de la rue du Barriou (43). Elle forme une vaste place triangulaire, bordée au nord et au sud par deux fronts bâtis relativement réguliers, parfois constitués par de petits lotissements de comblement de deux à quatre parcelles. Les maisons de cet ensemble résultent en partie d'une campagne de construction bien identifiée.

Les maisons construites sur les parcelles AE 218-219 du cadastre actuel (maisons n° 52) sont datées de la fin du XIV^e^ ou du XV^e^ siècle[223], en particulier grâce aux arcades brisées extradossées de la maison la plus à l'ouest (Fig. I-64). De même, la maison construite sur la parcelle AE 248 du cadastre actuel (maison n° 53) comporte des décors datés de la même période, comme une porte à linteau sur coussinets, des jours chanfreinés et une porte couverte d'un arc en plein cintre extradossé[224]. Le front nord de ce faubourg comprend aussi des pans de bois insérés entre deux murs latéraux, comme celui de la maison des parcelles AE 235-237 (maison n° 54)[225]. Enfin, le front sud de la place présente aussi deux maisons appartenant à cette phase (maisons n° 55 et n° 56)[226]. Dans un second temps, l'unité de plan (**K**) a fait l'objet de reconstructions et probablement d'une densification du bâti. Cette phase, comprise entre la fin du XV^e^ et le XVI^e^ siècle, est bien identifiée sur plusieurs édifices (maisons n° 57, n° 58, n° 59, n° 60 et n° 61)[227].

---

222 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 40.

223 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 218*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 219*, 2010.

224 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 235-237*, 2010.

225 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 218*, 2010.

226 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 313, 317*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 974*, 2010.

227 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 221*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 223*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 240*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 326*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 216*, 2010.

Le toponyme de « *Roquabuse* » a été utilisé dès 1382 dans les comptes consulaires pour désigner ce secteur[228]. Cette dénomination désigne principalement les sous-unités de plans (**K3**) et (**K4**), qui marquent l'élargissement du faubourg côté sud. En effet, c'est dans ce secteur que se trouvait la tour du même nom, construite en 1406[229]. On peut donc suspecter que ce nouveau faubourg a été fortifié dès sa période initiale d'aménagement, entre la fin du XIV^e^ et le début du XV^e^ siècle. Cependant, on ne dispose d'aucune information pour savoir quel type de dispositif protégeait le front oriental à cette époque.

4.10.3. La fermeture de la place (L) et le lotissement « del Gitat »

L'unité de plan (**L**) est située dans le prolongement du faubourg de Roquebuse (**K**), constitué depuis la fin du XIV^e^ siècle. Comme décrit plus haut, le front nord a été aménagé dans une certaine continuité avec celui-ci, alors que le front sud a été le résultat d'un rétrécissement de la place, formant celle « *del Gitat* »[230] (Fig. I-61).

Le côté nord a été remanié, mais il conserve quelques édifices datés des XV^e^-XVI^e^ siècle (maisons n° 62 et n° 63)[231] qui ont pu être dotés des mêmes *gitat* que sur le front sud. L'ensemble le plus remarquable de cette unité de plan, qui est formé par les sous-unités de plans (**L4**) et (**L5**), a déjà été décrit plus haut (*cf.* I.4.10.1). À l'est, la sous-unité de plan (**L5**) se compose de maisons à *gitat* (Fig. I-65) bien datées de la jonction entre le XV^e^ et le XVI^e^ siècle. Cette datation est permise par les profils de mouluration des abouts de solives, mais aussi par leur mode de construction (maisons n° 64, n° 65, n° 66, n° 67 et n° 68)[232]. Mais plus à l'ouest, l'ensemble formant l'angle saillant de la place (**L4**) se compose de maisons plutôt attribuées à la fin du XV^e^ siècle (maisons n° 69, n° 70 et n° 71)[233]. Cette légère distinction pourrait passer inaperçue, mais si elle est mise en perspective avec la différence morphologique qui existe entre les deux sous-unités de plans – notamment la différence des largeurs de parcelles –, on peut proposer l'hypothèse d'un développement en deux temps de ce front bâti. L'aménagement peut avoir débuté à la fin du

---

228 « *lo guachiel de Roquabusa* », AD 12, 2 E 178-8, fol. 13, transcrit dans É. Cassan, *Le bourg castral, op. cit.*, p. 149.

229 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 79.

230 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 40.

231 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 254*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 257*, 2010.

232 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 975*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 293*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelles AE 841, 842*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 295*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 937*, 2010.

233 É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 303*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 304*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), seconde maison à couvert, parcelle AE 304*, 2010 ; É. Cassan-Pisani, *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 305*, 2010.

XV^e siècle avec la sous-unité de plan (**L4**), qui a été suivi par un important processus de lotissement quelques années plus tard (**L5**).

Enfin, cette dernière extension de Najac vers l'est a été fortifiée en constituant une enceinte à l'aide des façades postérieures des maisons (af, af', ag, ah, ah' et ai). Cette ligne de défense était entourée d'un fossé, doublée d'une « murette »[234] et flanquée de tours dont il reste les parcelles empiétant sur le tracé d'enceinte sur le cadastre de 1838. L'accès était contrôlé par une porte scandée de deux tours (porte n° 15) mentionnée en 1576 lors de travaux de réparation[235]. Elle a été doublée d'un ravelin, mentionné en 1586, qui était probablement de plan pentagonal[236].

4.10.4. Bilan

La place du Faubourg a constitué la dernière extension de Najac, réalisée autour d'un très grand espace marchand. Dans un premier temps, un élargissement de la rue principale (43) a permis la constitution d'un large faubourg (**K**) dit « de Roquebuse », rapidement bâti et fortifié à partir de la fin du XIV^e et le début du XV^e siècle. Cet aménagement a été suivi par la construction de quelques maisons (**L4**) à la fin du XV^e siècle, sur un front réduisant la largeur de la place, puis par un processus de lotissement, quelques années plus tard, qui a donné la place « *del Gitat* ».

4.11. Synthèse des dynamiques morphologiques de Najac

L'agglomération de Najac s'est développée sur un éperon rocheux dominant l'Aveyron, qui a fortement contraint le tissu urbain dans une forme de bande étroite, naturellement protégée par les pentes abruptes. Le nombre important des unités de plans qui ont été identifiées témoigne de la complexité de ce tissu urbain, dont le développement a été assez rapide. À ce titre, la restitution de la chronologie relative de ces unités de plans (Fig. I-66 et Fig. I-67) participe d'une compréhension plus fine des dynamiques morphologiques de Najac. Le développement de cette agglomération peut être décrit en huit phases principales (Fig. I-68 et Fig. I-69). Un tableau d'analyse chrono-chorématique restitue également ces huit phases, auxquelles nous avons ajouté la période contemporaine, qui n'est pas incluse dans les dynamiques morphologiques étudiées, mais qui présente un intérêt pour la compréhension des trajectoires urbaines (Fig. I-70 et Fig. I-71).

---

234 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge, op. cit.*, p. 76.

235 *Ibid.*, p. 79.

236 *Ibid.*, p. 133-134.

Phase 1 (chrono-chorématique A) : le *castrum* et son prieuré (XI^e^-XII^e^ siècles)

Si les premières mentions des seigneurs « de Najac » remontent à la fin du X^e^ siècle, le premier état d'occupation attesté sur l'éperon date plutôt du XI^e^ siècle. À cette époque, la butte rocheuse surplombant l'Aveyron était désignée comme le « *castello* »[237] auquel un ou deux noyaux d'habitation étaient associés. C'est en bordure de ce premier *castrum* que le prieuré de Najac a été construit avant 1153, dans la pente occidentale accédant à l'Aveyron.

Phase 2 (chrono-chorématique B) : l'extension du *castrum* et le développement de la rue Basse (fin XII^e^-début XIII^e^ siècle)

À partir de la fin du XII^e^ siècle, alors que le prieuré avait été doté d'une seconde église, le tissu urbain a débordé des limites initiales du *castrum* en direction de l'est. À cette même époque, un faubourg a également été aménagé en contrebas de ce *castrum*, le long de la rue Basse, qui contourne l'éperon par le sud. Le développement relativement ancien de ces extensions a probablement été stimulé par la volonté des derniers comtes de Toulouse d'asseoir leur influence sur cette forteresse dont les coseigneurs entretenaient déjà des relations avec le roi – une proximité qui peut expliquer l'absence de siège lors de la croisade albigeoise. Mais au lendemain de ces évènements, la reprise en main réalisée par Raymond VII, grâce à l'octroi de privilèges (siège de sénéchaussée et de bailliage, rachat de parts du château aux coseigneurs, consulat), a fait pencher les préférences des coseigneurs et de la communauté des habitants vers le comte.

Phase 3 (chrono-chorématique C) : expansion urbaine et renforcement des dispositifs militaires (milieu du XIII^e^ siècle)

À la suite de l'accession au pouvoir d'Alphonse de Poitiers, refusée par les coseigneurs et les consuls de Najac, la répression menée par le nouveau comte a abouti à leur emprisonnement, suivi par l'installation d'un châtelain qui lui était favorable. Ces évènements ont préfiguré l'agrandissement du château et, quelques années plus tard, la construction d'une nouvelle église pour accueillir la communauté grandissante. Au milieu du XIII^e^ siècle, l'espace urbain avait déjà été développé en dehors de l'enceinte du *castrum* et de la rue Basse, notamment autour d'une petite place de marché située devant la porte orientale. C'est cet emplacement en pleine expansion qui a été choisi pour l'installation d'un premier hôpital à Najac, à l'origine de la formation de la place Saint-Barthélemy et du Bourguet.

Phase 4 (chrono-chorématique D) : expansion vers l'ouest, développement du Bourguet et débordement vers le Barriou (fin XIII^e^-début XIV^e^ siècle)

La fin du XIII^e^ et le début du XIV^e^ siècle ont marqué une étape particulièrement intense de l'expansion urbaine de Najac. À l'ouest, le prieuré auquel un nouvel établissement hospitalier a été

---

237 A. Bouillet, *Liber miraculorum Sancte [sic] Fidis, op. cit.*, p. 250.

accolé est à l'origine de la formation d'un petit regroupement d'habitations. Celui-ci a rapidement été suivi par l'aménagement de la Pause, un petit faubourg constitué le long d'une placette. À l'est, la nouvelle place aménagée devant l'hôpital Saint-Barthélemy a également pris son essor à la fin du XIII^{e} siècle et a été érigée en véritable centre économique, regroupant une halle, un *mazel* et de nombreuses maisons polyvalentes. Ce développement du Bourguet a accompagné le renforcement du pouvoir consulaire, implanté dans l'ancien *castrum*, sur une place réaménagée à cet effet. De plus, dès cette époque, l'espace urbain a continué d'être étendu progressivement au-delà des nouvelles fortifications, constituant les premiers aménagements de l'extension du Bourguet et du Barriou dès le début du XIV^{e} siècle.

Phase 5 (chrono-chorématique E) : le faubourg du Barriou et les nouvelles fortifications urbaines (XIV^{e} siècle)

Au XIV^{e} siècle, la forte dynamique urbaine a mené à l'aménagement de plusieurs nouveaux secteurs urbains dans un premier temps, avant de connaître un ralentissement lié à la dégradation du climat politique. En parallèle d'une densification du Bourguet, l'espace urbain a donc été aménagé dans le prolongement de celui-ci, par une extension construite autour d'une place comportant une fontaine, et plus loin par le faubourg du Barriou. Ce secteur, structuré autour d'une patte d'oie, a connu une densification rapide à cette époque, jusqu'aux années 1350, qui ont été marquées par la construction de systématique de fortifications pour défendre la localité des troupes anglaises et des routiers.

Phase 6 (chrono-chorématique F) : le faubourg de Roquebuse (fin XIV^{e}-début XV^{e} siècle)

Après avoir repoussé les Anglais en 1368, la communauté de Najac a obtenu l'installation provisoire du siège ordinaire du sénéchal de Rouergue – transféré à Villefranche l'année suivante – et l'attribution d'un siège de juge-assesseur. Ces décisions ont été suivies par une importante campagne d'amélioration des fortifications, marquée notamment par la construction de nouvelles portes pour compartimenter l'espace urbain, et l'aménagement de barbacanes devant le bourg ecclésial et dans le Bourguet. Malgré une dynamique d'expansion plus lente, le tissu urbain a été progressivement étendu à l'extrémité du Barriou par le faubourg de Roquebuse, dont l'important élargissement a formé une nouvelle place marchande.

Phase 7 (chrono-chorématique G) : une dernière expansion vers l'est et une modernisation du bâti (XV^{e}-XVI^{e} siècles)

La fin de la guerre de Cent Ans, au milieu du XV^{e} siècle, a marqué une dernière phase d'expansion vers l'est, autour de la place *del Gitat*, véritable lotissement composé de couverts encore partiellement conservés. Au XVI^{e} siècle, cet ensemble a été protégé par une enceinte, fermée par une porte scandée de deux tours, qui a constitué la dernière étape de fortification de Najac. À cette même époque, la reprise économique a stimulé la construction et la reconstruction partielle de

nombreuses maisons de l'agglomération. Mais à partir des guerres de Religion, marquées à Najac par la prise du château par les Ligueurs, le dynamisme de cette localité a commencé à décroître.

Phase 8 (chrono-chorématique H) : L'ouverture de l'agglomération (XVIII^{e}-XIX^{e} siècles)

Ainsi, le tissu urbain de Najac ne semble plus avoir été transformé en profondeur jusqu'au XVIII^{e} siècle. À cette époque, les fortifications ont été partiellement détruites pour faciliter la circulation et certaines rues ont été élargies dans le même but. Le caractère enclavé de l'agglomération, qui avait constitué son avantage au Moyen Âge, a favorisé l'abandon progressif des populations parties peupler les secteurs industrialisés.

Phase chrono-chorématique I : le ralentissement dynamique (XIX^{e}-XX^{e} siècles)

Au cours de cet exode rural (Fig. I-71), le tissu urbain de Najac a fait l'objet d'une importante perte de densité bâtie, résultat de l'abandon ou de la ruine de nombreuses maisons du centre. En parallèle, certains secteurs périurbains ont été aménagés comme celui de la Frégière, en rive gauche de l'Aveyron, où la gare ferroviaire a été construite.

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

L'examen de la temporalité du changement, à l'échelle du tissu urbain, relève surtout de l'identification de l'asynchronie de ses composantes. À Najac, l'élément le plus stable du tissu urbain a sans doute été la rue principale : l'axe traversant l'éperon d'est en ouest. Ce chemin d'accès au point haut, au sommet duquel le château a été construit, préexistait certainement à l'agglomération, peut-être déjà depuis l'occupation du site de Sourbins [238]. Par la suite, le développement et l'expansion de Najac semblent avoir été réalisés en utilisant les trajets les plus commodes, sans que de grandes opérations d'urbanisme n'aient modifié substantiellement ce tracé viaire. Seules deux campagnes de travaux ont provoqué des modifications minimes sur cet axe : la reprise et le renforcement des fortifications à partir de 1368, en particulier la construction de la barbacane du Bourguet (*cf.* I.4.7.2), et les destructions de portes et les percées effectuées à la fin du XVIII[e] siècle, après la construction de la route royale depuis Villefranche (*cf.* I.4.9.4).

En comparaison, le parcellaire le bâti ont fait l'objet de modifications plus nombreuses. On note en particulier la disparition partielle du bâti du premier *castrum*, dont il ne reste que quelques vestiges de maçonneries (*cf.* I.4.5.2), sauf sur la place *del Relotche*, qui a fait l'objet de réaménagements à la fin du XIII[e] siècle (*cf.* I.4.5.3). La modification de nombreuses maisons à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne n'a pas systématiquement mené à celle du découpage foncier. À ce titre, l'inertie du parcellaire a été plus importante que celle du bâti.

En revanche, plusieurs éléments bâtis ont été particulièrement stables dans le temps. Il s'agit en premier lieu du château, construit au plus tard au milieu du XIII[e] siècle et qui n'a probablement été modifié que de manière superficielle, pour des réparations ou des adaptations mineures (*cf.* I.4.2.2). De même, l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, construite à partir du milieu du XIII[e] siècle, n'a pas fait l'objet de grands travaux, et constitue donc un élément bâti particulièrement stable (*cf.* I.4.4.2).

À l'échelle des composantes du tissu urbain, on observe donc une forte asynchronie entre des éléments très stables, qui ont été des points d'agrégation de l'habitat (voirie et constructions monumentales), alors que le parcellaire, et à plus forte raison le bâti résidentiel, ont été modifiés beaucoup régulièrement.

---

[238] P. Gruat, N. Albinet, D. Schaad *et al.*, *Najac (12), Sourbins : rapport de sondage archéologique, op. cit.*

5.2. L'échelle de l'agglomération

Les changements du rythme urbain, à l'échelle de l'agglomération de Najac, peuvent être divisés en trois catégories : des phases d'accélération de la dynamique urbaine, des phases de développement lent et des phases de ralentissement ou d'arrêt de cette dynamique.

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

La première catégorie est certainement la plus simple à documenter, puisqu'elle a fait l'objet de nombreuses observations lors des pages précédentes. L'examen de l'accélération de la dynamique urbaine repose sur l'identification d'aménagement de plus en plus rapprochés dans le temps, ce qui a été mentionné pour la construction des extensions à partir du début du XIII^{e} siècle, jusqu'au milieu du XIV^{e} siècle. En plus de la construction du château par Alphonse de Poitiers, ce sont notamment les secteurs de la Pause (**B**), des églises (**C**), de la place *del Relotche* (**D**), du Bourguet et de son extension (**H**-**I**), du Barriou (**J**) et le premier état du faubourg de Roquebuse (**K**) qui ont été aménagés sur cette période. Mais contrairement à ce qui pourrait être envisagé, la guerre de Cent Ans n'a pas marqué l'arrêt de cette dynamique. Les efforts de la communauté ont simplement été déplacés vers la fortification et la défense, autant avant l'occupation anglaise qu'après, avec la construction des barbacanes. À ce titre, on peut considérer que la principale phase d'accélération de la dynamique urbaine de Najac a duré deux siècles, du début du XIII^{e} au début du XV^{e} siècle.

Une seconde phase d'accélération peut être mentionnée à partir du milieu du XV^{e} siècle et jusqu'au milieu du XVI^{e} siècle. Bien que moins intense que l'étape décrite plus haut, cette période de reprise économique après l'arrêt des hostilités a été un moment de reconstruction, de densification du bâti et de sa remise au goût du jour. Mais à Najac, cet épisode a aussi été marqué par une nouvelle phase d'expansion dans le prolongement du faubourg de Roquebuse (**K**). La place *del Gitat* (**L**) et ses couverts caractéristiques constituent des indices de cette nouvelle accélération de la dynamique urbaine entre la fin du XV^{e} et le début du XVI^{e} siècle.

5.2.2. Des périodes de développement lent

Par contraste, il est possible d'identifier des périodes au cours desquelles le développement urbain a suivi un rythme plus lent. À Najac, le rythme effréné de l'expansion observée à partir du XIII^{e} siècle a tendance à masquer ces phases de développement lent. On peut toutefois en identifier deux. La première correspond au développement initial du *castrum*, entre la fin du XI^{e} et celle du XII^{e} siècle. Sur cette période assez mal connue, l'essentiel de l'activité que nous avons été en mesure d'identifier s'est concentrée autour de la butte castrale, probablement occupée par les coseigneurs, et le prieuré en formation à partir du XII^{e} siècle. L'espace aggloméré semble avoir été construit très progressivement à cette période. La seconde phase de développement lent correspond à la fin de l'Époque moderne, lorsque la construction du tronçon de la route royale et la destruction des portes

ont permis une légère reprise de l'activité, visible par les maisons datées de la fin du XVIII[e] ou du XIX[e] siècle. Mais le développement produit n'a été que marginal, puisqu'au-delà de ces quelques maisons, on n'observe qu'un léger développement périurbain autour de la gare ferroviaire.

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

Enfin, les changements de rythmes urbains ont été marqués par des périodes de ralentissement, voire d'arrêt de la dynamique. Ici aussi, deux périodes ont pu être identifiées. En premier lieu, on note que la première moitié du XV[e] siècle semble avoir été particulièrement peu dynamique pour l'agglomération de Najac. Cette période correspond en effet à l'intervalle entre la fin de l'aménagement et de la fortification du faubourg de Roquebuse (**K**) et les premières reconstructions supposées de maisons autour de 1450. L'identification de ce ralentissement dynamique reste cependant tributaire des données bâties dont nous disposons, et des datations typo-chronologiques qui identifient plus efficacement les XIII[e]-XIV[e] siècles que le XV[e] siècle. Enfin, la principale période de ralentissement du rythme urbain de Najac a été la fin du XVI[e] siècle, à partir de l'épisode de la Ligue. Si les années précédant la prise du château par les Ligueurs ont été marquées par la fortification du faubourg *del Gitat* (**L**) et la construction d'un ravelin en avant de celui-ci, la période qui a suivi apparaît comme un vide dans les études sur Najac. Élodie Cassan-Pisani est parvenue à identifier un aménagement du XVII[e] siècle dans le *castrum* (**G3**), mais la nécessité de mentionner ce petit secteur illustre à elle seule le ralentissement de la dynamique de Najac à cette époque.

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

L'identification de changements dynamiques en lien avec d'autres agglomérations est une tâche relativement complexe. La position isolée de Najac par rapport au réseau des agglomérations explique peut-être l'apparente absence d'influence de celles-ci sur son développement. Par exemple, le développement très rapide de Villefranche à partir du milieu du XIII[e] siècle, dont nous verrons plus bas qu'il peut être rendu partiellement responsable du ralentissement dynamique de certaines localités, ne s'observe pas à Najac, qui est pourtant assez proche. Seul le creux dynamique mentionné au début du XV[e] siècle peut avoir été lié au transfert du siège de sénéchaussée dans l'agglomération voisine à cette époque, mais le lien de causalité est difficile à mettre en évidence.

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE NAJAC

6.1. La « clef » de la Basse-Marche et le rôle stratégique de Najac

L'expression de « clef » de la Basse-Marche du Rouergue est attribuée au duc d'Anjou, qui aurait utilisé ces termes pour désigner Najac en 1368[239]. Par ces mots, on perçoit l'importance stratégique de la localité, et le contrôle qu'elle exerçait sur la circulation dans la vallée de l'Aveyron. Nous avons montré à plusieurs reprises l'importance du dispositif militaire de Najac, qui se constate autant par la multiplication des défenses urbaines (*cf.* I.4.4.5, I.4.5.4, I.4.7.2, I.4.10.3) que par l'architecture du château (*cf.* I.4.2.2). Mais ce rôle stratégique n'a été effectif qu'au Moyen Âge, et environ jusqu'à l'épisode de la Ligue (1589)[240] qui a marqué la fois le déclin de la dynamique urbaine et celui de sa puissance militaire. La modification de la pratique de la guerre et le déplacement des conflits, d'abord autour des places fortes protestantes (*cf.* V.4.4) puis sur les zones frontalières du Royaume, ont rendu obsolètes ces constructions défensives, et ont fait perdre son rôle de « clef » stratégique à Najac[241].

6.2. Un centre de pouvoir progressivement dépossédé

Le rôle politique de Najac a suivi une trajectoire assez semblable à son importance militaire depuis le Moyen Âge. Le passage d'un simple *castrum* tenu par des coseigneurs, au siège de la sénéchaussée de Rouergue en 1226 [242] – malgré le rôle réduit de la sénéchaussée sous Raymond VII –, montre l'importance qui lui a été donnée à cette époque. Également nommée chef-lieu de bailliage, Najac est devenu le siège d'un châtelain royal en 1271, d'un viguier en 1329 et enfin d'un juge-assesseur en 1369[243]. Ces fonctions administratives, militaires et judiciaires ont perduré *a priori* jusqu'au XVI[e] siècle. En parallèle du déclin du rôle militaire de la localité, la création des présidiaux, juridiction intermédiaire située entre le bailliage et le parlement, a marqué également un déclin de son rôle judiciaire[244]. Les pouvoirs de cette petite localité ont perduré jusqu'à la création des communes, mais dans une forme bien amoindrie par rapport au rayonnement politique de Najac au XIII[e] et au XIV[e] siècles.

---

239 B. Dusan, « Le château royal de Najac », *op. cit.*, p. 13.

240 F. Boutonnet, « Un épisode de la Ligue. Le siège du château de Najac », *op. cit.*

241 « *Led[it] chasteau est tellement ruyné et démeublé tant d'armes, munitions, soict de vivres que de guerre, et en estat sy desplorable qu'il y a du dangier qu'il ne tumbe en entière ruyne* », publié dans H. Nodet, « Le château de Najac en Rouergue », *op. cit.*, p. 157-161.

242 É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 27.

243 J. Dumoulin, « L'administration locale », *op. cit.*, p. 92-94 ; É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 194 ; D.-F. Secousse, *Ordonnances des Roys de France de la troisième race, op. cit.*, 1736, t. V, p. 692.

244 F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *op. cit.*, p. 161-168.

6.3. Un développement urbain contraint et protégé par le relief

Le tissu urbain de Najac est caractérisé par sa forme allongée, qui est le résultat de l'adaptation des aménagements successifs aux contraintes produites par le relief. Les pentes escarpées de l'éperon rocheux ont ainsi conditionné l'aménagement de ce bandeau urbain sous la forme de faubourgs successifs dont la construction a été particulièrement rapprochée dans le temps. Mais ce relief contraignant a également joué un rôle important pour la défense de l'agglomération. L'existence de pentes abruptes a permis une focalisation de l'effort de défense sur d'autres dispositifs, et notamment sur la compartimentation de l'espace urbain.

6.4. La compartimentation de l'espace urbain

Effectivement, l'espace urbain de Najac présente la particularité d'être compartimenté par la multiplication des portes intermédiaires et des dispositifs défensifs *intra-muros*. Ces aménagements forment huit espaces fortifiés juxtaposés, qui correspondent peu ou prou aux unités de plans étudiées (Fig. I-72). Cette stratégie de défense, mise à l'œuvre à partir du XIV^e^ siècle, a été particulièrement efficace. En effet, l'agglomération n'a été prise et mise à sac qu'une fois, en 1572[245]. Il a notamment permis, quelques années plus tard, que la prise du château par les Ligueurs ne provoque pas une nouvelle prise de l'agglomération.

6.5. Le commerce comme moteur du développement

Nous avons insisté, au fil de ces pages, sur la rapidité des aménagements successifs, dont la forme a été conditionnée par un relief important. En effet, cette configuration du site d'implantation a été à l'origine de cette formation d'un long faubourg, dans lequel les maisons à programme polyvalent sont omniprésentes. De la formation du Bourguet (*cf.* I.4.7) au début du XIII^e^ siècle à l'aménagement de la place *del Gitat* (*cf.* I.4.10.3) entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle, les espaces créés ont eu une fonction d'abord économique. De surcroît, les rues commerçantes du Bourguet (21), du Barriou (43), de l'Église (1) et de la Pause (2) ont été entrecoupées de 9 places, souvent disposées devant les portes de ville. Ces places ont accueilli les foires et marchés tout au long de la période[246], ainsi que des activités de boucherie, dont on trouve surtout des traces dans le Bourguet (*cf.* I.4.7.2). On peut donc suspecter le rôle particulièrement important joué par le commerce dans le rythme du développement urbain de Najac au Moyen Âge.

---

[245] F. Boutonnet, « Un épisode de la Ligue », *op. cit.*, p. 229.

[246] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales », *op. cit.*

6.6. La polarisation des espaces religieux et d'accueil

L'une des particularités de la dynamique urbaine de Najac réside dans la forte polarisation des fonctions religieuses, mais aussi des structures de soin et d'accueil. En effet, on trouve uniquement deux espaces dédiés à ces fonctions : le Bourguet, sur lequel l'hôpital Saint-Barthélemy a été implanté (*cf.* I.4.7.3) ; et le bourg ecclésial, qui regroupait le prieuré avec ses deux églises, les bâtiments d'habitations qui lui étaient liés et l'hôpital Saint-Jacques (*cf.* I.4.4.2, I.4.4.3)[247]. Seuls ces deux pôles ont accueilli ces fonctions, qui semblent avoir perduré jusqu'à la fin de l'Époque moderne. La topographie religieuse est donc un aspect qui a été particulièrement stable dans l'histoire de Najac.

6.7. La mobilité du pouvoir consulaire

En revanche, le siège pouvoir consulaire a été plus mobile à Najac. Trois emplacements successifs ont pu être restitués : un premier sur la place *del Relotche*, dans le *castrum*, à partir de 1276 ; un deuxième dans le Bourguet en 1616 et un dernier emplacement dans le Barriou entre la fin du XVII^{e} et le XVIII^{e} siècle[248]. Ce déplacement vers l'est, qui a toujours été tardif par rapport au développement urbain, correspond peut-être à la période de relatif abandon de ces secteurs. On suspecte une décroissance dans l'occupation du *castrum* à partir de l'aménagement du Bourguet. Cependant, la subsistance d'un pôle politique autour de la place *del Relotche* jusqu'en 1616, où se trouvait également une demeure richement décorée, transformée au début de l'Époque moderne (*cf.* I.4.5.3), laisse penser que l'abandon du *castrum* a été plus progressif, et s'est terminé avec le déplacement de la maison consulaire.

6.8. Les formes de lotissements

Malgré le caractère contraint du tissu urbain de Najac, nous avons été en mesure d'identifier plusieurs ensembles ayant fait l'objet d'une concertation ou d'un lotissement (Fig. I-73). Ceux-ci sont répartis en trois catégories en fonction du niveau de concertation mis en œuvre.

6.8.1. Une majorité des lotissements viaires avec des contraintes parcellaires (type 3)

La grande majorité des aménagements concertés observés sont des lotissements viaires pour lesquels quelques contraintes parcellaires ont été posées. Cela signifie que la planification a porté

---

[247] La maladrerie Saint-Blaise, qui ne fait pas partie de l'espace urbain, est exclue de ce développement.

[248] É. Cassan, *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 65-67.

sur la voirie, c'est-à-dire le tracé d'une rue principale et éventuellement la délimitation de ruelles latérales et de venelles. Lors du découpage foncier, certaines règles ont été fixées, comme la constitution de groupes de deux ou trois parcelles de même largeur.

À Najac, on trouve deux formes de lotissements de type 3 : une forme relevant du « parcellaire binaire » [249], c'est-à-dire des îlots oblongs composés de deux rangées de parcelles mitoyennes, parfois séparées par une venelle ; et une forme marquée par des groupes de deux parcelles séparées par une ruelle. La première a été mise en évidence notamment sur les maisons de l'extension du Bourguet (**I**) faisant face à la fontaine du Griffoul, mais on en trouve aussi dans la rue Basse, ou le lotissement tardif (XVII[e] siècle ?) de l'extension du *castrum* (**G**). La deuxième forme de lotissement de type 3 est représentée dans l'extension du Bourguet (**I**), du côté de la fontaine, dans le Barriou et dans le secteur du *castrum* proche de la place *del Relotche* (**D**). Ces derniers aménagements sont tous datés approximativement de la fin du Moyen Âge ou du début de l'Époque moderne.

6.8.2. Un lotissement viaire et parcellaire avec des contraintes sur le bâti (type 5)

On trouve également un lotissement viaire et parcellaire présentant des contraintes sur le bâti, qui constitue le front sud du Barriou (**J**), dans la montée rejoignant la place du Faubourg. Dans ce secteur, la voirie constitue un front continu plutôt rectiligne. Le parcellaire a résulté de plusieurs découpages, d'abord par de petits groupes de deux ou trois parcelles à la fin du XIV[e] siècle, puis par l'aménagement d'un ensemble de huit parcelles au début du XV[e] siècle. La construction de ces maisons a été contrainte par une obligation de mitoyenneté et un recours massif aux constructions en pan de bois.

6.8.3. Un possible lotissement viaire, parcellaire et bâti (type 6)

Enfin, Najac comporte un probable lotissement viaire, parcellaire et bâti : qui constitue le front sud de la place *del Gitat* (**L**). Ce secteur a été mentionné à plusieurs reprises pour la régularité de sa trame et de son parcellaire, mais aussi pour l'homogénéité remarquable de ses couverts. Ces éléments constituent des arguments solides pour justifier l'existence d'un lotissement de type 6, ici construit entre la fin du XV[e] et le début du XVI[e] siècle, dans un contexte de reprise économique importante. À Najac, contrairement aux autres localités étudiées, le tissu urbain a fait l'objet d'une nouvelle expansion relativement tardive, suivie par une dernière campagne de fortification au XVI[e] siècle. La place *del Gitat* et ce lotissement témoignent alors de l'importance économique que conservait encore cette localité au début de l'Époque moderne.

---

[249] G. Séraphin, « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

7. INVENTAIRES

7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres

Numéro	Localisation (secteur)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1838	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	La Pause	B3	N2, La Pause (3), 205	AH 199
2	La Pause	B1	N2, La Pause (3), 51	AH 229
3	La Pause	B2	N2, La Pause (3), 53	AH 236
4	Bourg ecclésial	C5	N2, La Pause (3), 90	AH 70
5	Bourg ecclésial	C3	N2, La Pause (3), 147	AH 301
6	Bourg ecclésial	C6	N2, La Pause (3), 76	AH 52
7	Bourg ecclésial	C4	N2, La Pause (3), 68	AH 61
8	*Castrum*	D7	N1, Bourguet (2), 194	AE 740
9	*Castrum*	D8	N1, Bourguet (2), 141-142	AE 810
10	*Castrum*	D5	N1, Bourguet (2), 149	AE 812
11	*Castrum*	D6	N2, La Pause (3), 140	AH 101
12	Extension du *castrum*	G2	N1, Bourguet (2), 199	AE 748
13	Extension du *castrum*	G4	N1, Bourguet (2), 206-207	AE 754
14	Rue Basse	F4	N1, Bourguet (2), 275	AE 668
15	Rue Basse	F1	N1, Bourguet (2), 239	AE 703
16	Rue Basse	F1	N1, Bourguet (2), 241	AE 700
17	Rue Basse	F2	N1, Bourguet (2), 428	AE 631
18	Rue Basse	F2	N1, Bourguet (2), 427	AE 632
19	Rue Basse	F4	N1, Bourguet (2), 269	AE 674
20	Rue Basse	F3	N1, Bourguet (2), 412	AE 643
21	Bourguet	H2	N1, Bourguet (2), 289	AE 759
22	Bourguet	H1	N1, Bourguet (2), 97	AE 867-868
23	Bourguet	H2	N1, Bourguet (2), 297-300	AE 763-766
24	Bourguet	H2	N1, Bourguet (2), 293	AE 767
25	Bourguet	H2	N1, Bourguet (2), 292	AE 762
26	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 322-323, 325-328	AE 22-23

27	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 337	AE 17
28	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 331	AE 20
29	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 329-330	AE 21
30	Bourguet	H6	N1, Bourguet (2), 68	AE 1062 (anc. AE 15)
31	Bourguet	H5	N1, Bourguet (2), 78	AE 10
32	Bourguet	H5	N1, Bourguet (2), 79-80	AE 11-12
33	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 318-321	AE 24
34	Bourguet	H4	N1, Bourguet (2), 316-317	AE 25
35	Bourguet	H9	N1, Bourguet (2), 383	AE 43
36	Extension du Bourguet	I3	N1, Bourguet (2), 43-44, 47	AE 96, 99-100
37	Extension du Bourguet	I2	N1, Bourguet (2), 53	AE 92
38	Extension du Bourguet	I2	N1, Bourguet (2), 50-48	AE 95
39	Extension du Bourguet	I6	N1, Bourguet (2), 369-372	AE 76-78
40	Extension du Bourguet	I7	N1, Bourguet (2), 343	AE 74
41	Extension du Bourguet	I4	N1, Bourguet (2), 41	AE 102
42	Barriou	J2	N1, Bourguet (2), 350-351	AE 960-962
43	Barriou	J2	N1, Bourguet (2), 352	AE 65
44	Barriou	J3	N1, Bourguet (2), 18	AE 130
45	Barriou	J3	N1, Bourguet (2), 5	AE 138
46	Barriou	J4	N1, Faubourg (1), 129	AE 177
47	Barriou	J5	N1, Faubourg (1), 131	AE 179
48	Barriou	J5	N1, Faubourg (1), 132-133	AE 181
49	Barriou	J2	N1, Bourguet (2), 349	AE 68
50	Barriou	J7	N1, Faubourg (1), 166-168	AE 202
51	Barriou	J6	N1, Faubourg (1), 87	AE 159
52	Faubourg	K1	N1, Faubourg (1), 72-74	AE 218-219
53	Faubourg	K2	N1, Faubourg (1), 39	AE 248
54	Faubourg	K2	N1, Faubourg (1), 58-61	AE 235-237
55	Faubourg	K4	N1, Faubourg (1), 216, 222	AE 313, 317
56	Faubourg	K3	N1, Faubourg (1), 190	AE 974
57	Faubourg	K1	N1, Faubourg (1), 81	AE 221
58	Faubourg	K1	N1, Faubourg (1), 79	AE 223

59	Faubourg	K2	N1, Faubourg (1), 55-56	AE 240
60	Faubourg	K3	N1, Faubourg (1), 199-200	AE 326
61	Faubourg	K3	N1, Faubourg (1), 185-186	AE 216
62	Faubourg	L1	N1, Faubourg (1), 25	AE 254
63	Faubourg	L2	N1, Faubourg (1), 19	AE 257
64	Faubourg	L5	N1, Faubourg (1), 266	AE 975
65	Faubourg	L5	N1, Faubourg (1), 261-262	AE 293
66	Faubourg	L5	N1, Faubourg (1), 259-260	AE 841-842
67	Faubourg	L5	N1, Faubourg (1), 256	AE 295
68	Faubourg	L5	N1, Faubourg (1), 255	AE 937
69	Faubourg	L4	N1, Faubourg (1), 235	AE 303
70	Faubourg	L4	N1, Faubourg (1), 232-234	AE 304
71	Faubourg	L4	N1, Faubourg (1), 231-232	AE 305

7.2. Inventaire des portes de ville

Numéro	Nom	Localisation
1	Porte/portail de la Pause/Pauze	À l'extrémité occidentale du faubourg de la Pause (**B**)
2	Portail de l'Église	Contre le contrefort nord-ouest de l'église
3	Porte des Fescals (?)	En arrière des maisons donnant sur la rue de l'Église par le sud
4	Porte *Pencha*/de la Pique	Entre le *castrum* (**D**) et le bourg ecclésial (**C**)
5	Porte/portail de Pontoise/Liret	À l'extrémité occidentale de la rue Basse (**F**)
6	Tour-porte de Librat/*del Mercat*/*del Castel*	Entre le *castrum* (**D** et **G**) et le Bourguet (**H**)
7	Portail de Rollan	En bas de la rue reliant le Bourguet (**H**) à la rue Basse (**F**)
8	Porte de Gabanel/de Maffre	À l'extrémité orientale de la rue Basse (**F**)
9	Porte *del Mazel*/de la Coste	À la sortie nord du Bourguet (**H**)
10	Portail de Missandre/de la Pourtette	Entre le Bourguet (**H**) et son extension (**I**)
11	Portail Saint-Ant(h)oine/du Bourguet/de Saint-Éloi/des Argentiers	Entre l'extension du Bourguet (**I**) et le Barriou (**J**)
12	Portette del Terrié/Terrier	À la sortie sud du Barriou (**J**)
13	Porte de Tremoulhe	À la sortie nord du Barriou (**J**)
14	Portail Neuf	Entre le Barriou (**J**) et le faubourg de Roquebuse (**K**)
15	Tour-porte du Barry	À l'extrémité orientale de la place *del Gitat* (**L**)

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

BARDONNET (Auguste), *Procès-verbal de délivrance à Jean Chandos, commissaire du roi d'Angleterre, des places françaises abandonnées par le Traité de Brétigny, publié d'après le manuscrit du musée Britannique*, Niort : Clouzot, 1867, 206 p.

BEDEL (Christian-Pierre), *Najac : La Folhada, Lunac, Montelhs, Sant-Vensa, Sent-Andriu, Vors e Bar*, Rodez : Mission départementale de la culture, 2001.

BOUILLET (Auguste), *Liber miraculorum Sancte [sic] Fidis, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt*, Paris : Picard et fils, 1897, 290 p.

BULTOT-VERLEYSEN (Anne-Marie), « Des Miracula inédits de Saint Géraud d'Aurillac. Étude, édition critique et traduction française », *Analecta Bollandiana*, 118, 2000, p. 47-141.

CABROL (Étienne), *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Imprimerie Cestan, 1860, 2 vol.

DELISLE (Léopold), *Catalogue des actes de Philippe-Auguste : avec une introduction sur les sources, les caractères et l'importance historiques de ces documents*, Paris : Auguste Durand, 1856, 634 p.

DESJARDINS (Gustave), *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris : Picart, 1879, 518 p.

DEVIC (Claude), VAISSÈTE (Joseph), *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*. Toulouse : Privat (édition de 1872), 1730-1745, 16 vol.

DOSSAT (Yves), *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : Bibliothèque nationale, 1966, 542 p.

ENJALBERT (Henri), *Histoire du Rouergue*, Toulouse : Privat, 1979, p. 508.

GAUJAL (Marc-Antoine-François de), *Études historiques sur le Rouergue,* Paris : Paul Dupont, 1858-1859, 4 vol.

LABORDE (Joseph de), *Layettes du trésor des chartes, tome 3 (1247-1260)*, Paris : Henri Plon, 1875, 772 p.

MOLINIER (Auguste), *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*. Paris : Imprimerie nationale, 1894-1900, 2 vol.

PARDESSUS (Jean-Marie), *Diplomata, chartae, epistolae, leges, aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia, tome 2 (628-751)*. Paris : Lutetiae Parisiorum, 1849, 692 p.

RIGAL (Jean-Louis) et VERLAGUET (Pierre-Alois), *Documents sur l'ancien hôpital d'Aubrac. Tome I. 1108-1341*, Rodez : Commission des archives historiques du Rouergue, 1913, 686 p.

SECOUSSE (Denis-François), *Ordonnances des roys de France de la troisième race, recueillies par ordre chronologique. Cinquième volume, Contenant les ordonnances de Charles V données depuis le commencement de l'année 1367, jusqu'à la fin de l'année 1373*, Paris : Imprimerie royale, 1736, 971 p.

TEULET (Alexandre), *Layettes du trésor des chartes, tome 2 (1224-1246)*, Paris : Henri Plon, 1866, 741 p.

8.2. Sources planimétriques

8.2.1. Archives nationales

CP/F/14/8489 : atlas de Trudaine pour la généralité de Montauban, Chemin de Villefranche à Najac (n° 412), réalisé sous la direction de Daniel-Charles Trudaine (1745-1780).

8.2.2. Bibliothèque nationale de France

GE FF-18595-17 : carte de Cassini, feuille n° 113, d'Albi (1777-1778).

8.2.3. Archives départementales de l'Aveyron

Sous-série 3 P

3 P 167-1(1-46) : cadastre de Najac, plans parcellaires communaux (1838).

3 P 167-2 : cadastre de Najac, états de section (1839).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron

Sous-série 1 C

1 C 983/984 : compoix de Najac (1749-1753).

Sous-série 2 E

2 E 178-8 : comptes consulaires de Najac (1349-1382).

2 E 178-23/24 : cadastre de Najac (XVIII^e^ siècle).

Série G

G 694 : donation de dîmes à l'église Saint-Martin, par Anselme de Najac. Liasse, 4 pièces, papier, (XVIII^e^ siècle, copie d'un acte de 1153).

G 923 : actes relatifs au prieuré de Saint-Jean de Najac, formé des deux églises Saint-Martin et Saint-Jean (1269-1428).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire général du patrimoine culturel

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), ancien logis prieural (?) puis presbytère, actuellement immeuble à logement*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), bourg castral,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), collectif communal maisons*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), dépendance parcelle AE 324,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), hôpital Saint-Barthélémy, actuellement maison, parcelles AE 22-23*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), hôpital Saint-Jacques, actuellement maisons,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 295,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 297,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 303,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 304,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 305,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 937*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelle AE 975*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couvert, parcelles AE 841, 842*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison à couverts, parcelle AE 302*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison dite « du procureur »,* 2010.

CASSAN-PISANI (Elodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison dite du Gouverneur,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison dite du Sénéchal,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison du notable dite maison Ramondy*, parcelles AE 960-962, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 10*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 15,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 17,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 20*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 21,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 24*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 25,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 32,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 43*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 47*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 65,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 74*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 76*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 77,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 78*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 92,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 95*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 102,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 130,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 138*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 159,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 177,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 179*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 181,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 202,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 216,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 218,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 219,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 220,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 221,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 223,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 229,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 238*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 240,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 243,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 244,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 248,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 254,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 257,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 260,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 266,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 293,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 318,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 319,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 325,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 326,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 631,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 632,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 643,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 652,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 655,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 660,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 668,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 673,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 674,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 700,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 703,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 748,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 753,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 754,* 2010.

CASSAN-PISANI (Elodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 759,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 762,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 767,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 810,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 812,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 840,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 864,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 876,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 898,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 974,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AE 1057,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 52,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 61,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 70,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 101,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 195,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 199,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 202,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 203,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 228,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 229,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 236,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 301,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelle AH 354,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 11-12,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 161-162,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 235-237,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 313, 317,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AE 867-868,* 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison parcelles AH 362-363*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison puis école, parcelle AE 637*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison puis étable, parcelle AE 829*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison puis ferme, parcelle AH 240*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison puis maison commune, actuellement mairie, parcelle AE 68*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison, actuellement immeuble à logements dit « maison Taché », parcelle AE 649*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maison, gendarmerie*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maisons parcelle AE 16*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), maisons, act. immeuble à logements*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), place à couverts*, 2010.

CASSAN-PISANI (Élodie), *Notice d'inventaire, Najac (12), seconde maison à couverts, parcelle AE 304*, 2010.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), église Saint-Jean*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), fontaine publique*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), maison du Sénéchal*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), pont Saint-Blaise*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), restes de la porte de ville*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Najac (12), vestiges du château et sa deuxième enceinte*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

8.4.3. Service régional de l'archéologie

BOUSCAYROL (Pierre), *Lanuejouls, Najac, Salles-Courbaties, Sanvensa, Villefranche-de-Rouergue : rapport de prospection aérienne*, Lieu de publication inconnu, 2003.

CASSAN (Élodie), *Le paysage fortifié dans les cantons de Cordes et de Najac (XI^e^-début XVI^e^ siècle) : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Occitanie, 2007.

GRUAT (Philippe), ALBINET (Nathalie), SCHAAD (Daniel) et TRESCARTE (Jérôme), *Najac (12), Sourbins : rapport de sondage archéologique,* Toulouse, Rodez : SRA Occitanie, SDA de l'Aveyron, 2019.

LÉVÊQUE (Stéphane) et LEBAR (Nicolas), *Najac (12), la forteresse : rapport de diagnostic archéologique,* Toulouse : INRAP, Grand Sud-Ouest, 2002.

8.5. Bibliographie

BOURIN (Monique), *Villages médiévaux en Bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité, X^e^-XIV^e^ siècle*, Paris : L'Harmattan, 1987, 338 p.

BOUTONNET (Fernand), « Églises, chapelles et hôpitaux de Najac », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 10-2, 1971, p. 70-120.

BOUTONNET (Fernand), « Un épisode de la Ligue. Le siège du château de Najac », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 10-4, 1973, p. 228-235.

BOYER (Gilles), *L'église paroissiale de Najac : étude architecturale*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2002.

BROWN (Elizabeth A. R.), « Subsidy and reform in 1321: the accounts of Najac and the policies of Philip V », *Traditio*, 27, 1971, p. 399-431.

BURG (Jean-Pierre), ALABOUVETTE (Bruno), LEYRELOUP (André), PÉLISSIÉ (Thierry), ASTRUC (Jean-Guy) et LEFAVRAIS-RAYMOND (Andrée), *Notice explicative. Carte géol. France (1/50 000), feuille Villefranche-de-Rouergue (882)*, Orléans : BRGM, 1998, 79 p.

CABROL (Urbain), « Najac en Rouergue, notice historique », *Bulletin de la Société des amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 1, 1936, p. 20-23.

CASSAN (Élodie), *Le paysage urbain de Najac, formes et évolution du XIII^e^ au XVI^e^ siècle : étude topographique et archéologique*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2005.

CASSAN (Élodie), *Le bourg castral de Najac au Moyen Âge : formation et évolution d'un paysage urbain en Rouergue occidental*, Villefranche : SAVBR, 2006, 222 p.

CASSAN (Élodie), *Le réseau des agglomérations castrales aux confins du Rouergue, du Quercy et de l'Albigeois (XI^e-XV^e siècles) : Approches spatiale, morphologique et archéologique*, mémoire de DEA réalisé sous la direction de Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2006.

CASSAN (Élodie), « Des forts villageois autour du *castrum* de Cordes en Albigeois : défense des campagnes et évolution des paysages du XIV^e au XVII^e siècle », *Archéologie du Midi Médiéval*, 29, 2011, p. 149-186.

DÉBAX (Hélène), *La féodalité languedocienne, XI^e-XII^e siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse : PUM, 2003, 408 p.

DÉBAX (Hélène), « L'aristocratie languedocienne et la société féodale : le témoignage des sources (Midi de la France, XI^e et XII^e siècles) », dans *Feudalism. New Landscapes of Debate*, éd. S. BAGGE, T. LINDKVIST, M. H. GELTING, Turnhout: Brepols, 2011, p. 77-100.

DEBORD (André), « Les bourgs castraux dans l'Ouest de la France », dans *Châteaux et peuplements en Europe occidentale du X^e au XVIII^e siècle*, éd. C. HIGOUNET, 1^ères Journées internationales d'histoire, 20-22 septembre 1979, Toulouse : PUM, 1980, p. 57-73.

DUMOULIN (Jean), « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIV^e congrès d'études tenu les 15, 16 et 17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

DUSAN (Bruno), « Le château royal de Najac (Aveyron) bâti par le dernier comte de Toulouse (XIII^e siècle) », *Revue archéologique du Midi de la France*, 1, 1866-1867, p. 9-24.

ENJALBERT (Henri), *Histoire du Rouergue*, Toulouse : Privat, 1979, p. 508.

GAUCHY (Marcel), *Najac en Rouergue : 1000 ans d'histoire et de vie économique, des environs de l'an 1000 à 1982 : étude complète d'une commune du département de l'Aveyron -Province de Haute-Guyenne, région Midi-Pyrénées*, Najac : MGauchy, 1982, 363 p.

GERMAIN (Lionel), *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XII^e-milieu du XIV^e siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre CHASTANG et Judicaël PETROWISTE, Université Paris-Saclay, Paris, 2022, 637 p.

GERMAIN (Lionel), *Les livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve en Rouergue : première moitié du XIV^e siècle*, Toulouse : PUM, 2022, 159 p.

GOURNAY (Frédéric de), *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e-XII^e siècle)*, Toulouse : PUM, 2004.

GRANIER (Raymond), « Droit et possession du Roi dans la bayllie de Najac en 1285 », *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 1982, p. 115-129.

GRUAT (Philippe), MALIGE (Guylène) et VIDAL (Michel), *Carte archéologique de la Gaule. L'Aveyron (82)*, Paris : Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, ministère de l'Éducation nationale, ministère de la Recherche, Maison des Sciences de l'Homme, 2011, 696 p.

LAHONDÈS (Jean de), « Excursion à Najac, Aveyron, et à Varen, Tarn-et-Garonne », *Bulletin de la Société archéologique du Midi de la France*, 33, 1904, p. 145-148.

LAROCHE (Charles), *La vie municipale à Najac en Rouergue : des origines du consulat à la fin de la guerre de Cent Ans (XIII^e-XV^e siècles)*, thèse de l'École des Chartes, 1931.

MIQUEL (Jacques), *Tours du Moyen-âge dans le Rouergue*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Marcel DURLIAT, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1976, 2 vol.

MIQUEL (Jacques), *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, thèse de doctorat de 3^e cycle, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1979.

MIQUEL (Jacques), « La forteresse royale de Najac et les châteaux rouergats », *Revue du Rouergue*, XXXV-139, 1981, p. 193-212.

MIQUEL (Jacques), *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1981, 2 vol.

MOLINIER (Auguste), « La sénéchaussée de Rouergue en 1341 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 44-1, 1883, p. 452-488.

MOLINIER (Auguste) et MOLINIER (Émile), « Najac en Rouergue, notes historiques et archéologiques, premier article », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 42, 1881, p. 129-156 et p. 361-382.

NAUDAN (Joseph), *La forteresse royale et l'église gothique de Najac*, Villefranche : Salingardes, 1963, 31 p.

NODET (Henri), « Le château de Najac en Rouergue. Étude d'architecture militaire au XIII^e siècle », *Bulletin Monumental*, 52-1, 1886, p. 352-362.

NODET (Henri), « Le château de Najac en Rouergue. Étude d'architecture militaire au XIII^e siècle (suite et fin) », *Bulletin Monumental*, 53-1, 1887, p. 142-161.

PAGÉS (Nathalie), *Le château de Najac : recherches sur la Tour Carrée*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1999.

PETROWISTE (Judicaël), « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIII^e-XIV^e siècles », *Archéologie du Midi Médiéval*, 34, 2016, p. 217-233.

PISANI (Pierre), « Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 637-682.

PRADALIER-SCHLUMBERGER (Michèle), « Najac, église Saint-Jean l'Évangéliste », dans *Aveyron*, 167^e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 247-253.

QUÉVILLON (Fernand), « Villefranche de Rouergue et Najac. Rapport sur l'excursion faite par la société archéologique de Tarn-et-Garonne le 7 juin 1881 », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, IX, 1881, p. 302-322.

ROBERTS (Susanne), *Charity and Hospitality in the Rouergue (1100-1350)*, PhD thesis, Harvard University, Cambridge, Massachussets, 1975, 570 p.

SALET (Francis), « Najac : château », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez,* 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 170-202.

SALET (Francis), « Najac : ville », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez,* 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 213-215.

SÉRAPHIN (Gilles), « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

SÉRAPHIN (Gilles), REMY (Christian) et CASSAN (Élodie), « Najac, du *castrum* au château neuf », dans *Aveyron*, 167e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 228-246.

SÉVERAC (Jean de) et LAHONDÈS (Jean de), « Najac et Varen. Excursion des Sociétés archéologiques de Toulouse et de Montauban », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XXXII, 1904, p. 256-263.

THIBOUT (Marc), « Najac : église », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez,* 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 203-212.

VALADY (Pierre-Christian d'Yzarn-Freissinet de), *Les châteaux de l'ancien Rouergue. 3e série 2. La Basse-Marche. Cantons de Villefranche, Villeneuve*, Millau : Maury, 1961, 599 p.

II. VILLENEUVE D'AVEYRON (12)

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Les études archéologiques et architecturales sont localisées sur le plan (Fig. II-1).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

Publications généralistes sur l'histoire du territoire ou de l'agglomération :

- **études historiques sur le Rouergue**[250] : somme publiée par Marc-Antoine-François de Gaujal, qui s'est surtout intéressé à la question de la fondation des agglomérations rouergates et notamment de Villeneuve ;

- **le Rouergue sous les Anglais**[251] : ouvrage de Jean Rouquette, paru en 1887, traitant de l'occupation anglaise de la fin du XIV^e^ siècle. Il comporte des pièces justificatives utiles ;

- **mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue**[252] : étude de la fin du XIX^e^ siècle qui fait le point sur les cadres administratifs, les principales villes et les familles seigneuriales du Rouergue médiéval. Villeneuve y fait l'objet d'une courte notice ;

- **Villeneuve la Crémade**[253] : ouvrage monographique présentant l'histoire de Villeneuve. Il contient beaucoup d'inexactitudes, à commencer par le titre qui fait une confusion avec Villeneuve-lès-Béziers. Le propos y est centré sur le caractère religieux de nombreux aménagements. Il présente cependant un plan du XVII^e^ siècle probablement réalisé à partir de sources fiscales ;

- **le consulat de Villeneuve-en-Rouergue**[254] : étude monographique réalisée par Jean Dumoulin à partir des nombreuses sources consulaires de Villeneuve ;

- **la fondation de Villeneuve d'Aveyron**[255] : article de Jacques Bousquet dans les *Annales du Midi*, qui revient sur l'histoire de la fondation de Villeneuve et les sources qui documentent la donation d'Ozil de Morlhon et l'intervention de l'évêque de Rodez ;

---

250 M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, Paris : Imprimerie Paul Dupont, 1858.

251 J. Rouquette, *Le Rouergue sous les Anglais*, Millau : Artières & J. Maury, 1887.

252 P. Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez : É. Carrère, 1879-1897.

253 É. Cance, *Villeneuve la Crémade : cité du Moyen âge*, Aurillac : Poirier-Bottreau, 1954, 335 p.

254 J. Dumoulin, *Le consulat de Villeneuve-en-Rouergue*, Toulouse : Soubiron, 1960, 190 p.

255 J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron (1053) et l'expansion de l'abbaye de Moissac en Rouergue », *Annales du Midi*, 75-64, 1963, p. 517-542.

- **les origines de la famille de Morlhon**[256] : article de Jacques Bousquet présentant une étude de l'implantation des Morlhon depuis le début du XI^e^ siècle ;

- **l'administration locale dans la Basse Marche**[257] : contribution de Jean Dumoulin présentant les grands cadres administratifs du Rouergue aux XIV^e^ et XV^e^ siècle, et en particulier les chefs-lieux de bailliages et les sièges judiciaires ;

- **Villeneuve et le Rouergue occidental**[258] : ouvrage monographique très complet, qui a été l'une des principales sources de ce travail. Il comporte quelques imprécisions et quelques informations non sourcées, mais dans l'ensemble c'est un travail fiable ;

- **le Rouergue au premier Moyen Âge**[259] : deux ouvrages publiés par Jacques Bousquet sur la transformation des cadres administratifs autour de l'an Mil. Il comporte des mentions intéressantes, mais sur ce sujet, il est plus intéressant de se rapporter au travail de Frédéric de Gournay ;

- **la « *comunia* » de Villeneuve**[260] : article de Jacques Bousquet qui revient sur les premières étapes de formation du consulat de Villeneuve ;

- **habitat et occupation du sol**[261] : mémoire de maîtrise de Grégoire Monteil proposant un état des lieux de l'occupation du sol au Moyen Âge dans le canton de Villeneuve. L'étude comporte de nombreux éléments précieux, et mériterait d'être reprise sous la forme d'une synthèse actualisée ;

- **les maisons médiévales**[262] : mémoire de maîtrise de Séverine Goutal, portant sur plusieurs maisons médiévales de Villeneuve. Les données produites sont de bonne qualité mais restent superficielles ;

- **le Rouergue au tournant de l'an Mil**[263] : la publication de thèse de Frédéric de Gournay est l'étude la plus complète de l'histoire des transformations politiques du Rouergue entre le VIII^e^ et le XII^e^ siècle ;

---

256 J. Bousquet, « Les origines de la famille de Morlhon. De la dévotion à l'hérésie », dans *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon*, J.-D. Bergasse (éd.), Albi : Ateliers professionnels de l'orphelinat Saint-Jean, 1978, p. 149-171.

257 J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIV^e^ congrès d'études de la SAVBR, 15-17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

258 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, XI^e^-XIV^e^ siècles*, Aire-sur-l'Adour : Castay, 1990, 249 p.

259 J. Bousquet, *Le Rouergue au premier Moyen Âge : vers 800-vers 1250 : les pouvoirs, leurs rapports et leurs domaines*, Rodez : SLSAA, 1992-1994.

260 J. Bousquet, « La "comunia" de Villeneuve et l'origine des communes du Moyen-Âge », *Procès-verbaux des séances de la SLSAA*, XLVI-3, 1993, p. 527-538.

261 G. Monteil, *Habitat et occupation du sol dans le canton de Villeneuve d'Aveyron au Moyen-âge*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Gérard Pradalié, UTM, Toulouse, 1998.

262 S. Goutal, *Les maisons médiévales de Villeneuve d'Aveyron (XIII^e^-XIV^e^ siècles)*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, Toulouse, 2001.

263 F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e^-XII^e^ siècle)*, Toulouse : PUM, 2004.

- **des chemins de la Préhistoire**[264] : deux articles de Jean Delmas parus dans les *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, qui proposent l'hypothèse d'une continuité des voies de circulation du Bas-Rouergue depuis la Préhistoire par le biais des « drayes », des chemins ruraux qui seraient devenus les chemins médiévaux. L'hypothèse est plutôt solide pour la continuité entre le territoire rutène et le Rouergue médiéval, mais le lien fait avec la Préhistoire est discutable ;

- **un modèle de parcellaire médiéval**[265] : l'étude de Gilles Séraphin présente quelques cas d'îlots binaires de Villeneuve en comparaison ;

- **le cadre architectural**[266] : contribution de Christophe Évrard lors du 167e CAF faisant la synthèse des observations réalisées lors de la campagne d'inventaire réalisées au cours des années précédentes ;

- **notes sur l'architecture domestique**[267] : contribution de synthèse de Pierre Garrigou Grandchamp lors du 167e CAF dans laquelle il présente quelques cas villeneuvois étudiés lors de sa participation à la campagne d'inventaire ;

- **campagnes du Haut-Empire**[268] : contributions de Pierre Pisani et Daniel Schaad lors d'un colloque portant sur les Rutènes, qui proposent un état des connaissances sur cette question à partir de données archéologiques et historiques ;

- **infrastructures commerciales**[269] : l'article de Judicaël Petrowiste cite la place principale de Villeneuve dans les exemples d'implantations commerciales du XIIIe siècle ;

- **les États du Rouergue**[270] : contribution de Florent Garnier à propos des États du Rouergue, dont Villeneuve faisait partie à la fin du Moyen Âge ;

---

264 J. Delmas, « Des chemins de la Préhistoire ? Les grandes drayes transversales du Rouergue (entre Lot et Viaur) », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 17, 2005, p. 103-138 ; J. Delmas, « Voies romaines, drayes et chemins présumés antiques ou anciens, état de la question », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 19, 2006, p. 129-154.

265 G. Séraphin, « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors, 6-8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

266 C. Évrard, « Villeneuve-d'Aveyron, le cadre architectural », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 408-414.

267 P. Garrigou Grandchamp, « Notes sur l'architecture domestique médiévale dans les agglomérations du Rouergue », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 25-35.

268 P. Pisani, « Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, P. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad (éd.), colloque de Rodez et Millau, 15-17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, suppl. 25, 2011, p. 637-682 ; P. Pisani, « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, P. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad (éd.), colloque de Rodez et Millau, 15-17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, suppl. 25, 2011, p. 333-354 ; D. Schaad, « Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, P. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad (éd.), colloque de Rodez et Millau, 15-17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, suppl. 25, 2011, p. 23-30.

269 J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIIIe-XIVe siècles », *AMM*, 34, 2016, p. 217-233.

270 F. Garnier, « Les États du Rouergue aux XIVe et XVe siècles : institutionnalisation d'un dialogue et expression d'un consensus », dans *Consensus et représentation*, J.-P. Genet, D. Le Page, O. Mattéoni (éd.), Paris : Publications de la Sorbonne, 2017, p. 163-191.

- **la fabrique sociale du gouvernement**[271] : thèse de Lionel Germain sur le fonctionnement des institutions du Rouergue au Moyen Âge, particulièrement utile pour la transcription de nombreuses sources consulaires. Un ouvrage spécifique aux livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve est sorti la même année ;

L'église :

- **l'étude de l'architecte Grinda** : on trouve des traces de cette étude dans de nombreuses publications postérieures. Elle est surtout intéressante pour les relevés réalisés au XIX^e^ siècle ;

- **l'église de Villeneuve d'Aveyron**[272] : article d'Henri Nodet dans le *Bulletin monumental*, présentant quelques observations faites sur l'église ;

- **étude architecturale du prieuré**[273] : mémoire de maîtrise d'histoire de l'art qui étudie les transformations architecturales de l'église de Villeneuve, devenu prieuré par la suite. L'étude est sérieuse, mais n'apporte pas d'informations nouvelles. Elle a été publiée l'année suivante dans la *Revue du Rouergue*, et une analyse de détail a été réalisée sur des travaux de Grinda ;

- **église Saint-Pierre-et-Saint-Paul**[274] : contribution de Virginie Czerniak lors du 167^e^ CAF reprenant l'histoire de l'église de Villeneuve et particulièrement celle de son décor ;

Les fortifications :

- **l'architecture militaire du Moyen Âge dans le Rouergue**[275] : travaux de Jacques Miquel publiés sous la forme de plusieurs ouvrages dans lesquels il présente l'architecture des deux tours conservées à Villeneuve, publiant notamment le prix-fait de 1486 pour la construction de la porte Haute ;

---

271 L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XII^e^-milieu du XIV^e^ siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre Chastang et Judicaël Petrowiste, Université Paris-Saclay, 2022, 637 p. ; L. Germain, *Les livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve en Rouergue : première moitié du XIV^e^ siècle*, Toulouse : PUM, 2022, 159 p.

272 H. Nodet, « L'église de Villeneuve-d'Aveyron », *BM*, 85-1, 1926, p. 287-298.

273 C. Péquignot, *Étude architecturale du prieuré de Villeuneuve d'Aveyron : des origines à nos jours*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle Pradalier-Schlumberger, UTM, Toulouse, 1992 ; C. Péquignot, « Bilan archéologique du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron », *Revue du Rouergue*, 34, 1993, p. 195-212 ; C. Péquignot, « Restitution du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron par l'architecte Grinda », *Procès-verbaux des séances de la SLSAA*, XLVI-3, 1993, p. 553-561.

274 V. Czerniak, « Villeneuve d'Aveyron, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul », dans *Aveyron*, 167^e^ CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 415-423.

275 J. Miquel, *Tours du Moyen-âge dans le Rouergue*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Marcel Durliat, UTM, Toulouse, 1976 ; J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, thèse de doctorat de 3^e^ cycle, UTM, Toulouse, 1979 ; J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1981 ; J. Miquel, *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez : Française d'Arts Graphiques, 1982.

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Les travaux de l'Inventaire ont notamment été réalisés à la fin des années 2000 sous la direction de Christophe Évrard et avec la participation de Diane Joy, Pierre Garrigou Grandchamp et Maurice Scellès. On compte alors[276] :

- **église du Saint-Sépulcre** : 2 notices, respectivement sur le logis prieural et sur l'église ;
- **portes** : 2 notices ;
- **édifices résidentiels** : 30 maisons urbaines et 1 ferme ;

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

- **porte Soubirane, porte Haute**[277] : inscrite MH par l'arrêté du 17 février 1928 ;
- **porte Cardailhac** : inscrite MH par l'arrêté du 17 février 1928 ;
- **maison (XV^e^ siècle)** : inscrite MH par l'arrêté du 17 février 1928 ;
- **église du Saint-Sépulcre** : classée MH par l'arrêté du 18 septembre 1928 ;
- **château de Ginals** : partiellement inscrit MH par l'arrêté du 31 décembre 1980 ;
- **ancienne église de Toulongergues** : classée MH par l'arrêté du 2 mai 1988 ;
- **prieuré du Saint-Sépulcre** : inscrit MH partiellement par l'arrêté du 22 octobre 1996 ;
- **château (ancien prieuré) de Toulongergues** : inscrit MH, l'arrêté du 26 février 1997 ;
- **pigeonnier du Foirail** : inscrit MH par l'arrêté du 27 mai 2011 ;
- **léproserie** : inscrite MH par l'arrêté du 24 octobre 2022 ;

[276] Voir la section « Inventaire du patrimoine » dans les références de fin de monographie.

[277] Voir section « Conservation régionale de monuments historiques » en fin de monographie.

1.5. Opérations archéologiques

- **église Saint-Pierre de Toulongergues**[278] : fouille de sauvetage de 1988 dirigée par Laurent Fau ;
- **prospection inventaire sur le canton**[279] : travail triennal de Christian Bénévent qui propose un état des lieux de la documentation archéologique sur les cantons de Villeneuve et de Villefranche ;
- **église Saint-Pierre de Toulongergues**[280] : nouvelle opération, plus complète, réalisée par Hadès sous la direction de Sylvie Campech ;
- **église du Saint-Sépulcre**[281] : première opération de sauvetage réalisée en secteur urbain par Hadès sous la direction de Sylvie Campech et Cécile Chopin. Il s'agit de sondages le long des maçonneries de l'église, qui ont livré de nombreuses sépultures ;
- **place de la Saumade**[282] : suivi de travaux réalisé par Christian Bénévent pour le compte du SRA dans le secteur du cimetière de l'église ;

1.6. Bilan critique

Il ressort de ce bref état historiographique que si la synthèse la plus complète sur l'histoire de cette agglomération est parue il y a plus de trente ans[283], il existe des données plus récentes qui n'ont jamais été mises en perspective à l'échelle urbaine. On ne peut cependant que constater la faible part de l'archéologie dans ces données. Le bâti urbain, partiellement étudié, doit faire l'objet d'une surveillance accrue de la part du SRA et des antennes locales de l'Inventaire.

---

278 L. Fau, *Villeneuve d'Aveyron (12), église Saint-Pierre de Toulongergues : rapport de sauvetage urgent*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1988.

279 C. Benevent, *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 5 rapports, 1990-1994.

280 S. Campech, *Villeneuve-d'Aveyron (12), église Saint-Pierre de Toulongergues : document final de synthèse de sauvetage archéologique*, Pau : Hadès, 1994.

281 S. Campech et C. Chopin, *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre : document final de synthèse de sauvetage archéologique*, Labège : Hadès, 1996.

282 C. Benevent, *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre : relevé de travaux*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2006.

283 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE VILLENEUVE

2.1. Avant Villeneuve : de la *civitas* au *pagus*

Fin de l'Antiquité	Le tronçon de l'Aveyron où se trouve Najac se situe en territoire rutène, et la voie de *Divona* à *Segodunum* passe quelques kilomètres au sud du secteur de la future Villeneuve[284]
Fin de l'Antiquité	Il est probable qu'une draye (une voie de circulation probablement aménagée par les Rutènes) passe par Villeneuve[285]
Fin de l'Antiquité	Des occupations liées à l'exploitation des mines d'argent sont connues dans le secteur[286]
V^e^-VII^e^ siècle	La cité des Rutènes devient le *pagus Rutenicus*[287]
IX^e^ siècle	Le *pagus* est progressivement intégré au royaume franc et placé sous la domination des comtes de Toulouse-Rouergue. Le secteur de Villeneuve est à la jonction entre la *vicaria Capdenacensis* au nord (chef-lieu Capdenac, près de Figeac), la *vicaria Maurotensis* à laquelle il appartient (le Mauron) et la *vicaria Luganiensis* à l'est (Lugan)[288]

2.2. L'agglomération et son contexte politique

IX^e^-X^e^ siècle	Implantation de la famille des Morlhon et formation de la *vicaria Maurotensis*. Leur richesse est probablement due aux mines de plomb argentifère de la région[289]
Début XI^e^ s.	Ozil de Morlhon mentionne Hugues, le comte de Rouergue, comme membre de sa famille[290]
1053	La fondation du monastère à la suite de la donation d'Ozil de Morlhon engendre un processus d'agglomération de l'habitat[291]

---

284 P. Pisani, « Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire », *op. cit.*

285 J. Delmas, « Des chemins de la Préhistoire ? », *op. cit.* ; P. Pisani, « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », *op. cit.*

286 R. Lequément, « Circonscription des Antiquités historiques (du Premier Âge du Fer à l'an 800). Midi-Pyrénées », *Gallia*, 44-2, 1986, p. 309-333.

287 J.-M. Pardessus, *Diplomata, chartae, epistolae, leges, aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia, tome 2 (628-751)*, Paris : Lutetiae Parisiorum, 1849, Additamenta n° II, p. 422-423.

288 F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil, op. cit.*, p. 32-33 et p. 44-47.

289 J. Bousquet, « Les origines de la famille de Morlhon », *op. cit.*

290 « *Helisabet, et Johanna et Ugonis Comitis, et Ricardoe matris suoe, et omnium parentum meorum* », donation par Ozil de bien divers à l'église de Jérusalem pour la fondation d'un monastère en l'honneur du Saint-Sépulcre, dans J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit.*, pièce justificative I, p. 538.

291 « *monasterium ad honorem domini nostri Jesu-Christi qui positus est in sancto Sepulchro id est in illa parrochia de Mauriag volo illum aedificare* », *Ibid.*, pièce justificative I, p. 538.

Vers 1070	Pierre Bérenger, évêque de Rodez, incite le prieur à développer un marché à Villeneuve pour améliorer et étendre l'agglomération en formation[292]
1112	Lors de la vente du comté de Rouergue aux vicomtes de Rouergue-Millau, le Bas-Rouergue, conservé par Alphonse Jourdain, devient un espace frontalier stratégique[293].
1191	Le comte de Toulouse cherche à étendre son influence sur les *castra* du Bas-Rouergue et à récupérer des revenus. Il signe un partage des dîmes portant sur l'argent extrait des mines, avec l'évêque de Rodez[294]
1208	Un bayle du comte de Toulouse est mentionné dans un acte, mais il s'agit probablement d'un simple représentant mobile et pas d'un officier comtal implanté à Villeneuve[295]
1208-1213	Les Morlhon perdent de l'influence sur Villeneuve et cèdent de nombreux droits à l'évêque[296]
1214	Villeneuve est prise sans difficulté par les troupes de Simon de Montfort, qui avaient assiégé et incendié le château de Morlhon et qui cèdent Villeneuve à l'évêque de Rodez[297]
1216	L'évêque de Rodez confirme les privilèges accordés au prieuté et à l'église en échange d'une albergue de cent chevaux par an. Ces privilèges, qui consistaient à pouvoir mobiliser les milices de la paix, sont augmentés par l'ajout des habitants de Salles-Courbatiès, du Pouget et de Saint-Igest, qui peuvent être appelés pour la réparation et la construction d'édifices de Villeneuve[298]
1222-1249	Le comte de Toulouse rachète progressivement des droits à Villeneuve et y établit un bayle, comme à Najac et à Peyrusse[299]
1224	Des droits des Morlhon sur Villeneuve sont encore cédés à l'évêque de Rodez[300]
1231	L'évêque restitue au comte les droits qu'il avait sur Villeneuve, mais conserve le droit d'albergue[301]
Vers 1251	Alphonse de Poitiers conserve un bayle à Villeneuve, comme à Millau, Peyrusse et Najac[302]
1262-1273	La famille de Morlhon perd son ancrage villeneuvois. On retrouve notamment Ergolh, frère de Fortanier, juge de la cour de Millau, puis procureur général et juge-mage de l'évêque de Rodez[303]

[292] « *fieri mercatum in eodem loco, causa meliorationis et augmentationis* », BN, coll. Doat 131, fol. 287-288, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, *op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50

[293] H. Débax, *La féodalité languedocienne, XI^e^-XII^e^ siècles*, Toulouse : PUM, 2003, p. 82.

[294] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 204.

[295] « *P. Maestre que ero baile pel seinhor comte de Tolosa* », AD 12, G 935, transcrit partiellement dans G. Monteil, *Habitat et occupation du sol, op. cit.*, p. 90

[296] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*

[297] « *cum ingenti gaudio combusserunt* » dans Pierre des Vaux de Cernay, *Historia albigensium, et sacri belli in eos suscepti*, L. Delisle (éd.), réédition 1880, Paris : Palmé, 1213-1218, ch. LXXIX, p. 95 ; « *concessisse et tradidisse in perpetuum domino P. Ruthenensi episcopo (…) totum jus quod habemus vel habere videbamus vel habere poteramus aliquo modo in Villanova et pertinencis suis* », AD 12, G 935, transcrit partiellement dans G. Monteil, *Habitat et occupation du sol, op. cit.*, p. 90.

[298] AD 12, G 10, fol. 15r, publié dans É. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *op. cit.*, *op. cit.*, t. II, p.228-230

[299] J. Bousquet, *En Rouergue à travers le temps, guide commenté du musée des archives départementales*, Rodez : AD, 1961, p. 304 ; J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche », *op. cit.*, p. 92.

[300] J. Bousquet, « Les origines de la famille de Morlhon », *op. cit.*, p. 154.

[301] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 63.

[302] M.-A.-F. de Gaujal, *Études historiques sur le Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 490.

[303] J. Bousquet, « Les origines de la famille de Morlhon », *op. cit.*, p. 160.

1271	Lors du rattachement du comté de Toulouse au royaume, le bayle comtal devient un bayle royal[304]
1289	Les consuls de Villeneuve demandent que le paiement de l'albergue ne soit plus réalisé que tous les onze ans, ou lors de l'entrée d'un nouvel évêque en ville. À partir de cette date, elle n'est plus mobilisée qu'à trois reprises : en 1299, en 1302 et en 1341[305].
1304	Dans un acte lié à l'abbaye de Loc-Dieu, on apprend que le ressort du bailliage de Villeneuve s'exerce sur une trentaine de paroisses réparties entre le Lot et l'Aveyron[306]
1311	Un *castellaina* à l'intérieur duquel le sénéchal tient ses assises[307]
1341	Le baillage de Villeneuve comporte 800 feux[308]
1346	Deux consuls de Villeneuve représentent la Basse-Marche aux États-Généraux de Languedoc[309]
1358	Les troupes anglaises prennent plusieurs villages autour de Villeneuve[310]
1359	Villeneuve est prise par les troupes anglaises[311]
1360-1369	Villeneuve passe sous contrôle anglais, Jean de Calmangie est nommé châtelain[312]
1369	Villeneuve repasse sous autorité française[313]
1370	Les routiers attaquent Villeneuve et se retranchent à Thégra[314]
1371	La communauté de Villeneuve bénéficie d'une confirmation de ses privilèges[315]
Jusqu'en 1434	Les attaques des routiers continuent dans les environs, ils ne parviennent jamais à prendre la ville[316]
Fin XVI[e] siècle	À l'exception des mentions de fortification et de la progression des assaillants jusqu'au ravelin, on ne sait rien des guerres de Religion à Villeneuve[317]
1723	Le *castellaina*, interprété comme une petite tour castrale bâtie sur la place centrale, est en ruines[318]

[304] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 208-209.

[305] L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement*, *op. cit.*, p. 200.

[306] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 119.

[307] P.-C. d'Yzarn-F. de Valady, *Les châteaux de l'ancien Rouergue, op. cit.*, p. 164.

[308] A. Molinier, « La sénéchaussée de Rouergue en 1341 », *op. cit.*

[309] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 132.

[310] « *Hom dizia quels Engles hi ero vengutz dels Calmels le XIV jorn de jun* » mentionné dans J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.,* p. 135.

[311] J. Rouquette, *Le Rouergue sous les Anglais, op. cit.*, p. 19-20.

[312] A. Bardonnet, *Procès verbal de délivrance à Jean Chandos, op. cit.*, 1867, p. 106 ; J. Rouquette, *Le Rouergue sous les Anglais*, *op. cit.*, p. 48.

[313] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 142-143.

[314] « *gran mort e gran presa (…) se s'en ero tornatz* », cité dans J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 151, note 92.

[315] AD 12, 2 E 301-83. Acte 3, confirmation des privilèges par le roi Charles V, mai 1371.

[316] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 151-157.

[317] Délibération mentionnée dans J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 124, note 50.

[318] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 103.

2.3. L'implantation du pouvoir consulaire

1284-1295	Les consuls se réunissent dans les maisons de *Petri Mancipi* et *Geraldi de Rodoles*[319]
1216	Une assemblée de prud'hommes existe à Villeneuve[320]
Avant 1243	Il existe un consulat à Villeneuve, qui dispose de son propre sceau[321]
1296	Une *aula consulatus* est mentionnée dans les ordonnances consulaires[322]
1306-1347	Les consuls se réunissent à nouveau dans leurs maisons respectives, et notamment celles de *Petri Mancipi* et *Bernardi Saumada*[323]

2.4. Les constructions à fonction économique

Vers 1070	La fonction économique de la localité est revendiquée dès cette époque, avec le marché créé dans l'objectif de permettre un développement du lieu[324]
1303	Dans une ordonnance, les consuls règlementent le *mazel*[325]
XVII^{e} siècle ?	Une halle est représentée sur le plan du XVII^{e} siècle reproduit ou restitué par Émile Cance[326]

2.5. Les constructions à fonction défensive

Avant 1208	Une enceinte existe déjà : il est fait mention d'une maison à proximité du mur de la ville[327]
1233	Première mention de la porte Échorenque, qui ferme l'angle nord-ouest du premier bourg[328]
1313	Première mention de la porte *Manhanenque*[329]

---

[319] AD 12, 2 E 301-18, fol. 19r-20v, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, p. 615-617.

[320] L'assemblée des prud'hommes est mentionnée en 1216, lorsqu'ils reconnaissent l'albergue annuelle à l'évêque de Rodez, mentionné dans AD 12, G 10, fol. 15, publié dans É. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *Coutumes et privilèges du Rouerge*, *op. cit.*, t. II, p. 229.

[321] La décision d'établissement du consulat n'a pas été conservée, mais des consuls jurent de respecter « *de pace Parisiensi fideliter servanda* » lors de la paix de Lorris en 1243, A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes, op. cit.*, t. II, p. 513, n^{o} 3112 ; le sceau des consuls de Villeneuve appendu à cet acte est reproduit dans B. Bedos Rezak, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 526, n^{o} 727. Il représente une muraille maçonnée et crénelée percée d'une porte, derrière laquelle se dressent deux tours crénelées.

[322] AD 12, 2 E 301-18, fol. 22v, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, p. 618.

[323] AD 12, 2 E 301-18, fol. 27r-38r, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, p. 621-631.

[324] BN, Coll. Doat 131, fol. 287-288, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50.

[325] AD 12, 2 E 301-18, fol. 28r-28v, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, p. 622.

[326] É. Cance, *Villeneuve la Crémade, op. cit., p.* 76-77, reproduit dans Vol. 3, Fig. II-2.

[327] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 97.

[328] AD 12, G 638.

[329] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 97.

1313-1316	Première mention de la porte Soubirane ou porte Haute et donc d'une enceinte de réunion[330]
1340	Nouvelle mention de la porte Soubirane avec le *barri* : « *barri sobira del portal en sus* » [331]
1486	Reconstruction de la porte Soubirane, alors dite « *porta damont* »[332]
1579	Mention d'un ravelin qui constituait la défense avancée d'une porte[333]
Fin XVI[e] siècle	Des pont-levis sont mentionnés dans un état des dépenses de la ville[334]
XVI[e]-XVIII[e] s.	Utilisation des portes Soubirane et de la Tour d'Hugo comme prison[335]
1720-1721	Les murailles sont devenues inutiles. Des délibérations consulaires mentionnent que les habitants ont percé des ouvertures dans l'enceinte et marchent sur le chemin de ronde[336]
1758	Effondrement de la porte Manhanenque, alors appelée la *porte Viole*[337]
1764	La porte Soubirane est en mauvais état, les voûtes intérieures et la charpente sont ruinées[338]

2.6. Les établissements religieux

1053	Ozil de Morlhon, parti en pèlerinage, fait don de ses terres situées dans la paroisse de Mauriac pour fonder un monastère dédié au Saint-Sépulcre[339]
Vers 1070	Raoul de Morlhon, probablement le fils d'Ozil, cède le monastère à Saint-Pierre de Moissac[340]
Vers 1070	L'évêque revendique les droits sur Villeneuve, affirmant avoir posé la première pierre de l'église[341]
1070-1079	Déodat de Séverac, prieur de Villeneuve, obtient l'accord de l'évêque de Rodez pour utiliser les personnes mobilisées dans les milices de paix pour réaliser les travaux du prieuré[342]

330 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 132.

331 AD 12, 2 E 301-18, fol. 10r, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, p. 608.

332 J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, t. 1, pièce justificative n° 12, p. 315-316.

333 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 124, note 50.

334 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 98.

335 AD 12, 2 E 301-13, délibération consulaire du 16 juillet 1758.

336 AD 12, 2 E 301-11, délibérations consulaires des 13 janvier 1720, 15 et 20 juin 1721.

337 AD 12, 2 E 301-13, délibération consulaire du 16 juillet 1758.

338 AD 46, C 169.

339 « *monasterium ad honorem domini nostri Jesu-Christi qui positus est in sancto Sepulchro id est in illa parrochia de Mauriag volo illum aedificare* », J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit*, pièce justificative I, p. 538.

340 J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit.*, pièce justificative II, p. 539.

341 « *Petrus Berengarii, Ruthenensis episcopus, aedificator et custos monasterii Villae-Novae* », BN, coll. Doat 131, fol. 287-288, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50 ; « *priram posuit petram in constructione* », BN, coll. Doat 131, fol. 300-301, également publié dans J. Dumoulin, *Le consulat de Villeneuve en Rouergue, op. cit.*, pièce justificative n° 2, p. 131.

342 « *Congregatis agricolis vel habitatoribus sui honoris, retinendi licentiam haberet, ad opera explenda, scilicet ad constructionem ecclesiae et aliorum ejusdem loci edificiorum* », BN, Coll. Doat 131, fol. 300, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50.

1097	L'affiliation du prieuré de Villeneuve à Moissac est confirmée dans une bulle du pape Urbain II[343]
XIII[e] siècle	L'emprise de Moissac sur Villeneuve est progressivement réduite, et les prérogatives du prieur se limitent à l'administration du prieuré[344]
1359	Le prieur officie seul et demande l'envoi de moines de Moissac pour l'aider dans ses tâches[345]

2.7. Les établissements de soin et d'accueil

1222-1249	Un hôpital semble être fondé par le comte Raymond, identifié comme Raymond VII[346]
1269	La *leprosarie* et la *domui Dei* de *Villanova* sont mentionnées dans les reconnaissances faites à Alphonse de Poitiers. La léproserie est généralement associée aux constructions situées à plusieurs centaines de mètres de l'agglomération, vers l'ouest[347]
Vers le XV[e] siècle.	Les consuls Villeneuve ont la charge de la léproserie (aussi nommée *Ladrerie*) dont ils reçoivent les redevances[348]
1669	Une visite de l'évêque de Rodez mentionne que la maladrerie est en ruines[349]
1749	La maladrerie est placée sous l'égide de l'hôpital de Villefranche[350]

[343] Publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 40 ; une copie se trouve égalment dans un cartulaire daté autour de 1140 : AD 82, G 569, t. II, fol. 7r.-7v.

[344] J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit.*

[345] AD 82, G 678, *Compromis suivi de sentence arbitrale qui condamne le prieur de Villeneuve à payer 10 livres de pension annuelle au camérier de Moissac*, 1359.

[346] « *Ramundus comes dedit istum locum Deo e paupibus* », bloc couronnant le linteau de porte d'une maison située à côté de la porte orientale de la ville. L'inscription est reproduite dans J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 102.

[347] A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers, op. cit.*, t. II, p. 310, n° 1675.

[348] AD 12, 2 E 301-83 : vente d'une terre avec la charge de payer des redevances à la léproserie, payables aux consuls, en tant que patrons de ladite maison ; mentionné dans M.-E. Desmoulins, *Dossier de protection, Villeneuve d'Aveyron (12), léproserie, dite la maladrerie*, 2022, p. 1.

[349] AD 12, G 108, fol. 495

[350] AD 12, 2 E 301-44.

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique

- **un « cadastre » indéterminé ? (1662-1667) – Sans côte.** Ce plan parcellaire (Fig. II-2) orienté au sud fournit des informations intéressantes sur des éléments disparus avant la réalisation du cadastre du XIX^e^ siècle. Il s'agit d'une copie réalisée au milieu du XX^e^ siècle par Fernand Lépine, géomètre-dessinateur, à qui Émile Cance a commandé une reproduction de dimensions réduites pour l'inclure dans son ouvrage. La table jointe fait état de quatre périodes : 1954, 1790, 1733 et enfin 1667 qui est considérée comme la période de confection du plan d'origine. Le plan initial, jamais cité, est censé être « annexé à un livre de paroisse rédigé au début du siècle par l'abbé Alfred Vigroux, curé de Villeneuve »[351]. Au regard des informations qu'il contient, il semble s'agir d'une restitution réalisée à partir d'un « répertoire de cadastre » du XVII^e^ siècle[352] et projetée sur le plan cadastral napoléonien ;

- **la carte de Cassini (1781) – BNF, GE FF-18595, n° 16.** Cette carte permet de restituer les grands axes de circulation passant par la localité à cette époque, ce qui peut permettre d'interroger la manière dont ces routes ont pu influer sur les formes urbaines. Ici l'agglomération de Villeneuve, représentée à l'ouest de la feuille n° 16 « Rodez » (Fig. II-3), correspond à une agglomération enceinte entourée de plusieurs faubourgs qui s'identifient par le semis de rectangles noirs autour de la localisation de Villeneuve ;

- **la carte d'état-major (1820-1866).** Cette carte figure le réseau routier entourant Villeneuve au XIX^e^ siècle (Fig. II-4) et d'en restituer une forme de hiérarchie ;

- **le cadastre dit « napoléonien » (1829-1830) – AD 12, 3 P 301.** L'espace urbain est réparti sur les feuilles H2, H1 et G1, respectivement le centre urbain ainsi que les fronts nord et sud du faubourg Saint-Roch (Fig. II-5 à Fig. II-7) ;

- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022).** Le plan (Fig. II-9) est utile pour des comparaisons avec celui de 1829 ;

---

[351] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, note 54, p. 40.

[352] AD 12, 2 E 301-35.

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 12, 3 P 301-1(1) – Tableau d'assemblage, feuille unique – 02/11/1829 – Échelle 1/20 000e	« Tableau d'Assemblage / du Plan Cadastral parcellaire de la Commune / de / VILLENEUVE / Canton de Villeneuve / Arrondissement de Villefranche, Département de l'Aveyron / Terminé sur le terrain le 2 [novem]bre 1829. Sous l'Administration / de M. le Vicomte Ferrand, Préfet / M. Dejean, Maire / et sous la Direction de / M. France Delorne, Directeur des Contributions / M. Bouloumié, Géomètre en Chef / Par M. Boubal, Solages et Géomètre Paraire. »
AD 12, 3 P 301-1(2-14, 16, 19-20, 22-28, 30-39) – Plans sections A-F, G2, I1-I2, K-L, M1-M2, N-R, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – Sans date → vers 1829 – Échelle 1/2 500e	A (Lacan) – 1 feuille – « par M. Solages (…). » B (Cance) – 3 feuilles – « par M. Boubal (…). » C (Latour) – 3 feuilles – « par M. Boubal (…). » D (Bories) – 2 feuilles – « par M. Boubal (…). » E (Albenque) – 1 feuille – « par M. Boubal (…). » F (Mouli) – 3 feuilles – « par M. Blaquière (…). » G (Condamines) – feuille G2 – « par M. Blaquière (…). » I (Chalret) – feuilles I1 et I2 – « par M. Solages (…). » K (Septfons) – 2 feuilles – « par M. Solages (…). » L (Caussanels) – 3 feuilles – « par M. Solages (…). » M (Tastaire) – feuilles M1 et M2 – « par M. Solages (…). » N (Cazac) – 2 feuilles – « par M. Vezins (…). » O (Renaudie) – 2 feuilles – « par M. Vezins (…). » P (Toulongergues) – 3 feuilles – « par M. Paraire (…). » Q (Davet) – 1 feuille – « par M. Paraire (…). » R (Lombregot) – 2 feuilles – « par M. Paraire (…). »
AD 12, 3 P 301-1(15) – Plan section G1 (plan utilisé pour l'analyse du front sud du Faubourg Saint-Roch) – Sans date → v.1829 – Éch. 1/2 500e	« Commune de Villeneuve / Section G1 / de / CONDAMINES / En deux feuilles 1re Feuille / Levée par M. Blaquière, Géomètre / Le Dernier n[uméro] est 273. »
AD 12, 3 P 301-1(17) – Plan section H1 (plan utilisé pour l'analyse du front nord du Fb. Saint-Roch) – Sans date → v. 1829 – Éch. 1/2 500	« Commune de Villeneuve / Section H1 / de / VILLENEUVE / En deux feuilles 1re Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre seg[ondai]re / Le dernier n[uméro] est 476. »
AD 12, 3 P 301-1(18) – Plan section H2 (plan utilisé pour l'analyse du centre urbain) – Sans date → vers 1829 – Échelle 1/1 250e	« Commune de Villeneuve / Section H2 / de / VILLENEUVE / En deux feuilles 2me Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre / Le premier n[uméro] est 477 et le dernier 784. »
AD 12, 3 P 301-1(21) – Plan section I3 (plan utilisé pour l'analyse des abords septentrionaux du centre urbain) – Sans date → vers 1829 – Échelle 1/2 500e	« Commune de Villeneuve / Section I3 / de / CHALRET / En trois feuilles 3me Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre / Le premier n[uméro] est 633 et le dernier 1123. »
AD 12, 3 P 301-1(29) – Plan section M3 (plan utilisé pour l'analyse des faubourgs occidentaux) – Sans date → vers 1829 – Échelle 1/2 500e	« Commune de Villeneuve / Section M3 / de / TASTAIRE / En trois feuilles 3me Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre seg[ondai]re / Le premier n[uméro] est 565 et le dernier 1035. »
AD 12, 3 P 301-2(1-3) – États de section – 1830	Général, registre et récapitulatif par section (A-R)

3.2. Le site d'implantation

Villeneuve se trouve dans le nord du département de l'Aveyron, sur la route reliant Villefranche-de-Rouergue à Figeac. La commune, dont le territoire s'étend sur 65,3 km², présente une population stabilisée autour de 2 000 habitants depuis une trentaine d'années. Elle est entourée par d'autres communes rurales moins peuplées et moins étendues (Fig. II-8). L'analyse générale du découpage foncier met en évidence deux ensembles distincts (Fig. II-9). La plus grande partie du territoire présente une configuration radioconcentrique autour de l'agglomération, à l'exception d'une zone orthonormée située au nord-est. Il s'agit d'un espace produit par des défrichements du XVIII[e] siècle pour établir des pâtures communales, qui a été subdivisé à la suite de la Révolution[353].

La commune de Villeneuve se trouve sur le causse du même nom (Fig. II-10), sur un territoire plutôt plat situé entre le plateau de Montbazens-Rignac à l'est, le Limargue au sud-ouest et la vallée du Lot au nord[354]. Le centre de Villeneuve a été aménagé sur un faible surplomb (Fig. II-11) qui n'a offert aucun avantage défensif et n'a pas limité le développement urbain, mais qui coïncide avec le tracé d'une route orientée sud/ouest-nord/est qui traverse l'agglomération.

Le faible relief du territoire communal facilite les déplacements, et a permis la production d'un réseau viaire qui rayonne depuis le centre (Fig. II-12) selon des tracés plutôt rectilignes. L'examen des cartes d'état-major et de Cassini met en évidence un axe principal de circulation du nord vers le sud qui contournait Villeneuve par l'ouest aux XVIII[e] et XIX[e] siècles.

Le réseau hydrographique de surface, composé de petits cours d'eaux qui drainent le causse, est particulièrement distant de l'espace aggloméré. En revanche, la structure géologique du causse est favorable à la circulation d'eaux souterraines par son caractère karstique, ce qui explique le paysage tout de même boisé de cet espace.

La forme du tissu urbain de Villeneuve ne semble pas être le reflet de contraintes liées au site d'implantation. L'agglomération a été construite à distance des cours d'eaux, sur un relief n'apportant qu'un faible avantage défensif, mais sur un point de passage de plusieurs routes reliant Albi à Figeac ou encore Cahors à Rodez.

---

353 Cette étude ne couvre pas ce secteur. Pour davantage d'informations, voir : A. Aubry, *Causse de Villeneuve. Unités paysagères du PETR Centre Ouest Aveyron*, Rodez : CAUE de l'Aveyron, 2019.

354 *Ibid.*

3.3. La tache urbaine de Villeneuve

L'espace aggloméré de Villeneuve se trouve approximativement au centre de la commune. La tache urbaine (Fig. II-13) à 400 mètres d'espacement révèle surtout l'axe de circulation nord/sud, en direction de Figeac, qui a connu une densification depuis le XIX^{e} siècle. En-dessous de 200 mètres, celle-ci présente une forme en étoile qui permet d'identifier une légère périurbanisation le long des routes principales, dont la densité est plus importante à proximité du centre que dans la périphérie. La comparaison entre le plan cadastral actuel et celui du début du XIX^{e} siècle révèle le caractère récent de cette périurbanisation. On constate que la tache urbaine à 20 mètres d'espacement, sur le plan cadastral de 1829, correspond à l'emprise de l'espace urbain de Villeneuve, prenant quasiment la forme d'un rectangle prolongé vers l'est par un petit faubourg.

3.4. Composition générale de l'espace aggloméré

L'agglomération de Villeneuve forme un polygone oblong, traversé par une rue qui se prolonge par un faubourg vers l'est (Fig. II-14). Le centre urbain est entouré par un boulevard qui dessert les routes principales, et le long duquel plusieurs places sont aménagées. Une division en quatre gâches (*del Teule*, *del Cun*, *del Barri Sobira* et *del Corn*), qui constitueraient quatre parts approximativement égales de l'espace urbain, a été restituée par Grégoire Monteil[355]. De plus, le plan cadastral de 1829 permet d'identifier assez précisément les limites de l'agglomération ancienne, marquées notamment par ce boulevard. À l'intérieur, on peut distinguer trois zones :

- un secteur apparemment désorganisé, à l'ouest, composé de rues et de parcelles irrégulières ;
- un espace peu dense, situé autour de l'église ;
- une zone plus régulière, autour d'une grande place polygonale ;

3.5. Occupation du sol au XIX^{e} siècle

L'analyse de la répartition spatiale des natures de parcelles consignées dans les états de section du cadastre de 1829 (Fig. II-15) permet de constater que :

- le centre urbain se compose majoritairement de bâtiments, de cours et de terrasses ;
- les jardins et *patus* sont localisés soit à l'extérieur, soit sur les bordures de l'espace urbain, en particulier à côté de l'église et au nord de l'agglomération ;
- en périphérie, les terrains sont des jardins, des terres, des pâtures, des vignes et un verger ;

---

[355] G. Monteil, *Habitat et occupation du sol, op. cit.*, t. 1, p. 106 ; t. 2, p. 49.

3.6. La trame urbaine

La trame urbaine de Villeneuve a été structurée le long de l'axe est/ouest déjà mentionné, qui est aménagé sur le léger surplomb naturel – une draye des Rutènes ? [356]. Le tracé de la route nord/sud entre Villefranche et Figeac est décalé par rapport au centre urbain, et n'a donc pas exercé d'influence sur la structure du tissu urbain. En prenant un peu de recul, on constate également que l'axe principal mène au village de Sainte-Croix à l'ouest en passant par la maladrerie de Villeneuve[357], et qu'il se sépare en deux à l'est, au niveau de la chapelle Saint-Roch, entre une route vers le nord qui mène à Peyrusse[358] et à Conques, et une vers l'est qui mène à Rodez (Fig. II-16). Depuis Villeneuve, cette route présente un embranchement depuis l'église, qui part vers le nord-ouest en direction de Cajarc.

L'analyse des largeurs de rues (Fig. II-17) révèle que ce sont principalement les axes extérieurs qui sont les plus larges. La route de Villefranche à Figeac, le boulevard périphérique, le faubourg Saint-Roch et son prolongement vers Rodez ont une largeur supérieure à 6 mètres. À l'intérieur de l'agglomération, on note que les rues les plus importantes – celles mentionnées plus haut, qui constituent l'axe principal et en partie l'axe secondaire en direction de Cajarc –, mesurent généralement entre 4 et 6 mètres de large. Le tri numérique des embranchements (Fig. II-18) permet notamment de mettre en évidence la hiérarchisation *intra-muros*, qui confirme l'importance de la rue Pavée (axe est/ouest), de la rue de la Porte Issaurenque (axe sortant de l'agglomération par le nord-ouest), mais aussi de la rue du Couvent, qui se prolonge par la rue de la Tour d'Hugo (nord/sud).

Ces analyses permettent de proposer une hiérarchisation de la trame urbaine (Fig. II-19) :

- **premier niveau** : l'axe principal qui traverse l'agglomération, la rue de la Porte Issaurenque, la rue du Couvent et les voies de contournement ;
- **deuxième niveau** : les voies de circulation qui desservent les différents secteurs ;
- **troisième niveau** : les ruelles qui séparent les îlots, qui permettent d'accéder à certaines maisons en fond d'îlot ;

Des six portes recensées dans la bibliographie[359], deux se trouvent sur l'axe majeur, trois au sud et une seule au nord-ouest (Fig. II-19), dont subsistent uniquement la porte Haute à l'est (porte n° 1), qui marque l'entrée sur la place des Conques (a), et la porte Cardailhac au sud (porte n° 4). Deux autres places ont été identifiées : la place de l'Église (b), dont la forme en

---

356 J. Delmas, « Des chemins de la Préhistoire », *op. cit.*

357 G. Monteil, *Habitat et occupation du sol dans le canton de Villeneuve d'Aveyron au Moyen-âge*, *op. cit.*, p. 82.

358 Peyrusse était chef-lieu de bailliage, P. Flandin-Bléty, *Essai sur le rôle politique du Tiers-État, op. cit.*, t. I, p. 73.

359 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*

crochet peut signifier qu'elle a été réduite par des constructions ; et la place dite de *las Oulès* (c), sur la rue de la Porte Issaurenque.

On identifie aisément la fonction distributive majeure de la rue Pavée, qui traverse les deux plus grandes places de l'agglomération et tout un réseau d'axes secondaires. On note également que dans la partie orientale de l'agglomération, le réseau viaire est constitué de rues rectilignes orthogonales à la rue Pavée ou à la place des Conques (a). En revanche, la partie occidentale de Villeneuve présente un réseau viaire beaucoup plus irrégulier. Ces éléments documentent deux phases distinctes du développement urbain, qui seront détaillées plus bas.

3.7. Le parcellaire

Les orientations des limites parcellaires (Fig. II-20) permettent d'identifier plusieurs ensembles présentant une cohérence. La constitution de ces ensembles ne peut pas être attribuée à des facteurs externes (relief, hydrographie) et relève donc assurément de choix d'aménagement, voire de structures concertées. Ils ont été divisés en huit zones :

- **la zone 1** se situe dans le quart nord-ouest de l'agglomération. Elle est orientée à 73 degrés (± 5), comme la rue de la Porte Issaurenque qui la structure ;
- **la zone 2** est localisée dans la partie occidentale de Villeneuve, de chaque côté de la rue Pavée autour d'un carrefour en ailes de moulin. Elle est surtout orientée à 14,5 degrés (± 5) ;
- **la zone 3** correspond au secteur de l'église et du prieuré. Elle est orientée à 3 degrés (± 2,5) ;
- **la zone 4** forme l'angle sud-ouest de la place des Conques et la limite orientale du secteur de l'église. On y constate deux groupes de parcelles : un premier groupe orienté à 73 degrés (± 5) dans la partie sud et ouest, le long de l'ancienne clôture de l'église et autour de la rue menant à la porte Cardailhac, et un second groupe le long de la rue Pavée, orienté à 3 degrés (± 2,5) ;
- **la zone 5** se situe du côté nord de la rue Pavée. Elle est orientée à 12 degrés (± 2,5) et présente des îlots doubles caractéristiques des aménagements concertés ;
- **la zone 6** correspond au fond des îlots doubles, dans l'angle nord-est de l'agglomération. Elle est orientée à 3 degrés (± 2,5), comme le secteur de l'église, ce qui peut être l'indice d'un ancien aménagement disparu ;
- **la zone 7** se situe sur le front sud-est de la place des Conques. Comme pour la zone 5, ces îlots présentent une très forte homogénéité, ici orientée à 49 degrés (± 2,5) qui constitue certainement un lotissement ;
- **la zone 8** correspond aux îlots entourant la porte Haute et au faubourg Saint-Roch, qui sont orientés à 25 degrés (± 5). Comme pour d'autres zones évoquées plus haut, l'homogénéité de cet ensemble laisse supposer un aménagement concerté ;

3.8. L'organisation du bâti

Le bâti de Villeneuve est caractérisé par ses maisons médiévales et modernes dont les exemplaires les mieux conservés entourent la grande place des Conques (Fig. II-21). L'état des propriétés bâties du cadastre de 1829 (Fig. II-22) permet de constater une majorité de maisons et de granges dans l'agglomération. Il révèle aussi la conservation de quatre tours sur le tracé de l'enceinte, ainsi que des fours. On note enfin, sans être en mesure de l'expliquer, que la plupart des escaliers sont représentés dans la moitié occidentale de l'espace urbain, et que l'essentiel des passages couverts se trouvent à l'est. L'église du Saint-Sépulcre, aujourd'hui dédiée à saint Pierre et saint Paul (Fig. II-23), est l'unique bâtiment à fonction religieuse de l'agglomération. Elle constitue un exemple d'édifice à plan centré du XI^{e} siècle. Les coupes obtenues à partir des nuages de points LiDAR de l'IGN (Fig. II-24) illustrent le faible relief de l'agglomération.

Si on se fonde sur les notices produites par l'Inventaire du patrimoine, à l'exception de l'ensemble prieural, aucune construction antérieure au XIII^{e} siècle n'est conservée à Villeneuve (Fig. II-25). La plus grande partie des maisons, réparties sur l'intégralité de l'espace urbain, sont datées des XIII^{e}-XIV^{e} siècles. Cependant, on peut repérer une concentration de maisons construites au cours de la seconde moitié du XIII^{e} siècle autour de la place des Conques, de même que quelques constructions de la fin du XIV^{e} ou du XV^{e} siècle.

Les édifices de Villeneuve sont majoritairement construits avec la pierre calcaire locale (Fig. II-26), mise en œuvre dans des appareils de moellons, mais aussi parfois en pierre de taille de moyen appareil pour les édifices les plus prestigieux (Fig. II-27). Autour de la place des Conques, on distingue les traces de deux structures à pan de bois, l'une disparue, dont on ne conserve que les murs latéraux maçonnés, et l'autre qui est enduite. Enfin, on note que les couvertures sont majoritairement réalisées en tuile, même si le schiste est utilisé pour les bâtiments les plus prestigieux (église, portes de ville) et pour quelques grandes maisons.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

On distingue neuf unités de plans dans le centre urbain et trois à l'extérieur. Elles sont désignées par des lettres de (**A**) à (**L**) (Fig. II-28). Leur délimitation a été obtenue à partir des zones d'orientation parcellaire détaillées plus haut (*cf.* II.3.7), mais également grâce à des anomalies observées dans les limites du découpage foncier (tracés rectilignes ou se prolongeant entre plusieurs îlots). Ces unités de plans sont :

- l'unité de plan (**A**), le **prieuré**, constitué par l'église, le cimetière, le cloître et plusieurs maisons au nord, qui semblent avoir été liées à la clôture ;
- les unités de plans (**B**) et (**C**), qui semble correspondre au **premier noyau d'habitat**, à l'ouest du prieuré, de chaque côté de la rue principale ;
- l'unité de plan (**D**), l'ensemble de la **rue de la Porte Issaurenque** ;
- l'unité de plan (**E**), une **zone peu bâtie** entre la limite arrondie de l'unité de plan (**D**) et les îlots réguliers de l'unité de plan (**F**) ;
- l'unité de plan (**F**), le **front nord de la rue principale et de la place des Conques**, caractérisé par ses longs îlots binaires très réguliers ;
- l'unité de plan (**G**), l'**ensemble de la porte Haute** et des bâtiments attenants, orientés comme le faubourg Saint-Roch (**J**) ;
- l'unité de plan (**H**), le **front sud-est de la place des Conques**, composé d'îlots très réguliers ;
- l'unité de plan (**I**), le **front sud-ouest de la place des Conques**, qui forme l'angle de la clôture du cimetière ;
- l'unité de plan (**J**), le **faubourg Saint-Roch** et ses îlots binaires ;
- l'unité de plan (**K**), le **faubourg du Grès**, très peu bâti au XIX^{e} siècle ;
- l'unité de plan (**L**), un **faubourg sans nom**, en direction de la maladrerie de Villeneuve ;

4.2. L'église et le prieuré du Saint-Sépulcre (A)

4.2.1. Description morphologique

L'unité de plan (**A**) correspond à l'espace comprenant l'église du Saint-Sépulcre (Fig. II-29). Les parcelles entourant l'église sont majoritairement non bâties, à l'exception des sous-unités de plans (**A2**) et (**A3**) qui bordent la rue Pavée (1). L'ensemble forme un polygone de 60-70 mètres de côté, percé au nord-ouest par la rue du Four (11) qui débouche sur la place de l'Église, et qui est délimité à l'est et à l'ouest par une continuité de limites parcellaires (g-g").

4.2.2. L'église du Saint-Sépulcre

L'église du Saint-Sépulcre, aujourd'hui dédiée à saint Pierre et saint Paul, est identifiée comme l'ancien monastère fondé à la suite de la donation d'Ozil de Morlhon, et dont la construction a été revendiquée par Pierre Bérenger, évêque de Rodez[360]. L'édifice a fait l'objet de plusieurs études[361], et son cimetière concentre les deux seules opérations archéologiques ayant été menées à Villeneuve[362]. Les plans présentés ont été restitués grâce à des travaux de l'architecte Grinda, à la fin du XIX^{e} siècle[363]. L'ancienneté de ces restitutions pousse à la prudence, mais en l'absence d'une étude archéologique du bâti et d'une fouille du cloître, ce sont les informations les plus pertinentes dont nous disposons.

Les différents travaux convergent vers l'identification d'un plan centré, qui coïncide avec la dédicace initiale au saint Sépulcre (Fig. II-30 et Fig. II-31). L'église se composait à l'origine d'une très courte nef dans laquelle on entrait par l'actuel portail, situé dans la partie occidentale du gouttereau nord. Cet espace ouvre encore sur la rotonde centrale distribuant trois chapelles de plan semi-circulaire, et délimitée par quatre imposants piliers qui supportaient une coupole. Contre le pignon occidental de la nef, on distingue une tour circulaire qui contient l'escalier permettant d'accéder aux tribunes. Des différences observées dans l'appareil de la rotonde ont justifié l'hypothèse émise par Geneviève Durand d'un plan initial en octogone qui aurait été modifié au cours du XII^{e} siècle[364]. À cette époque, l'édifice a été doté d'un cloître et de bâtiments prieuraux. La nef et son chœur pentagonal ont été construits entre le milieu du XIII^{e} et le début du XIV^{e}

---

360 « *priram posuit petram in constructione* », BN, Coll. Doat 131, fol. 300-301, publié dans J. Dumoulin, *Le consulat de Villeneuve-en-Rouergue, op. cit.*, pièce justificative n^{o} 2, p. 131.

361 G. Durand, « Étude historique et documentaire de l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve », *op. cit.* ; C. Péquignot, *Étude architecturale du prieuré de Villeuneuve d'Aveyron*, *op. cit.* ; C. Péquignot, « Bilan archéologique du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron », *op. cit.* ; C. Péquignot, « Restitution du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron par l'architecte Grinda », *op. cit.*

362 S. Campech et C. Chopin, *Villeneuve d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre, op. cit.* ; C. Benevent, *Villeneuve d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre, op. cit.*, 2006.

363 C. Péquignot, « Restitution du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron par l'architecte Grinda », *op. cit.*

364 G. Durand, « Étude historique et documentaire de l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve », *op. cit.*

siècle, et le nouveau chœur a été encadré de deux chapelles rectangulaires. Enfin, de nouvelles chapelles ont été ajoutées progressivement depuis le XIVe siècle.

L'existence d'une clôture entourant le prieuré et le plan de celle-ci restent incertains. Les limites (g-g") peuvent y correspondre, mais aucune donnée bâtie ne permet de confirmer cela. De même, on sait que la limite sud du prieuré était fortifiée, puisqu'elle se trouve dans le prolongement d'autres limites parcellaires associées à l'enceinte de ville. Malheureusement, aucun élément conservé ne permet de l'identifier.

4.2.3. Le cimetière de Villeneuve

Le cimetière de Villeneuve correspond à l'espace laissé libre sur le plan cadastral du XIXe siècle[365]. Les opérations archéologiques menées sur cette esplanade ont confirmé cette identification. À l'est de l'église, trois sépultures ont été fouillées lors d'une opération de suivi de travaux liée à l'installation de réseaux, mais aucun mobilier n'a fourni de datation[366]. En revanche, la tranchée d'assainissement réalisée en 1996 a livré plusieurs groupes de sépultures. Ce sont des caveaux avec pourissoir dans les couches les plus récentes, un coffre trapézoïdal et un caveau rectangulaire juste en-dessous du niveau de sol actuel et enfin des coffres anthropomorphes et trapézoïdaux au niveau du seuil initial probable de l'église (Fig. II-32)[367]. Cette opération a porté sur une puissance stratigraphique de 1,20 mètres, qui documente des remblais successifs entre le XIe et la fin du XVIe siècle, ce qui rendu nécessaire un rehaussement du seuil du portail de l'église.

4.2.4. La place de l'Église

Les sous-unités de plans (**A2**) et (**A3**) encadrent cette petite place en forme de crochet, qui donne sur la rue Pavée (1) et qui constitue l'un des principaux carrefours du centre urbain. Il est probable que le plan initial de cette place ait été rectangulaire au Moyen Âge, puisque les bâtiments formant la sous-unité de plan (**A3**) sont récents et s'appuient sur des maçonneries plus anciennes. En revanche, le front ouest de la sous-unité de plan (**A2**) présente les vestiges de deux piédroits d'arcades brisées chanfreinées, intégrées dans un moyen appareil de pierre de taille. Ces éléments confirment l'alignement de cette façade et constituent un indice de la fonction économique de cette place au Moyen Âge.

Les sources écrites sont également utiles à l'histoire de ce secteur. Dès les premières années d'existence du monastère, on trouve la mention d'un marché à Villeneuve. Celui-ci a été instauré

---

365 La parcelle H2 721 du cadastre de 1829 est désignée comme un cimetière.

366 C. Benevent, *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre, op. cit.*

367 S. Campech et C. Chopin, *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre, op. cit.*

par l'évêque de Rodez dans l'objectif assumé de développer l'agglomération[368]. S'il n'est pas certain que sa localisation ait été en face de l'église dès l'origine, cette place a assurément accueilli des activités commerciales par la suite. En outre, la restitution publiée par Émile Cance indique l'existence d'une halle à cet emplacement (Fig. II-2).

4.2.5. Bilan

L'unité de plan (**A**) correspond donc au prieuré du Saint-Sépulcre, à son cimetière et à une petite place probablement rectangulaire qui s'étendait devant le portail de l'église. Ces éléments constituent les plus anciennes traces d'occupation à Villeneuve, et ont été à l'origine de la formation de l'agglomération, dès la fin du XI^e^ siècle.

4.3. Un premier noyau d'habitat (B-E)

4.3.1. Description morphologique

La partie occidentale de l'agglomération se compose d'unités de plans dont la trame et le parcellaire sont assez irréguliers (Fig. II-29). Pour la plupart, ces unités de plans semblent être le résultat d'une urbanisation sans projet directeur. Pourtant, l'examen de ce secteur de Villeneuve révèle des anomalies et des régularités discrètes qui permettent *a minima* d'en proposer une chronologie hypothétique.

L'ensemble formé par les unités de plans (**A**) à (**E**) est circonscrit par le boulevard (3) dit de la Dîme au nord, des Douves à l'ouest et boulevard Cardailhac au sud. À l'intérieur, les unités de plans sont structurées par deux voies principales : la rue Pavée (1) et la rue de la Porte Issaurenque (2), qui convergent devant la place de l'Église. La principale anomalie qui s'observe ici est la chicane formée par la rue Pavée (1) à l'intersection avec les rues du Caveau (7) et de Castor (9). Cette intersection présente une forme assez régulière de turbine ou « en ailes de moulin », qui est assez connue dans le nord de la France et en Europe centrale[369], mais qui est plutôt rare dans le Midi. La rue du Couvent (4) est également remarquable puisque son tracé nord/sud est plus régulier que les autres rues de ce secteur.

Les unités de plans (**B**) et (**C**), distinguées par leur position par rapport à la rue Pavée (1), constituent un ensemble de forme arrondie cohérent au regard de l'analyse des orientations parcellaires (Fig. II-20, zone 2). Elles sont traversées par plusieurs rues et ruelles (4-12), et

---

[368] « *fieri mercatum in eodem loco, causa meliorationis et augmentationis* », BN, Coll. Doat 131, fol. 300, cité dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, *Instrumenta*, p. 50.

[369] É. Joyant, *Traité d'urbanisme*, Paris : Léon Eyrolles, 1923, vol. 1, p. 40.

entourées par des alignements de limites parcellaires (a, b, c, d-d', e, g'-g") qui renforcent cette impression de cohérence, malgré le manque apparent de planification.

L'unité de plan (**D**) a été aménagée de chaque côté de la rue de la Porte Issaurenque (2) et présente des orientations parcellaires plutôt régulières (Fig. II-20, zone 1), avec quelques îlots binaires (**D7** à **D10**). Elle est traversée par des ruelles (13-21) et jouxte certaines des limites parcellaires mentionnées plus haut (d-d', e). Elle semble envelopper l'unité de plan (**B**) par le nord-est.

Enfin, l'unité de plan (**E**) se trouve sur la bordure nord-est de cet ensemble et est séparée de l'unité de plan (**D**) des limites parcellaires formant un arc de cercle (f-f"). Celles-ci peuvent correspondre à une ancienne ligne fortifiée, comme les limites extérieures des unités de plans (**B**) et (**C**) (a, b, c). Dans ce cas, l'unité de plan (**E**) pourrait être un vestige de l'ancien fossé, qui a été comblé puis transformé en jardins.

L'hypothèse principale qui émerge de ces observations est celle du développement d'un premier noyau d'habitation (**B** et **C**) à côté du prieuré (**A**). Celui-ci a dû être centré soit autour du croisement entre la rue Pavée (1) et la rue du Couvent (4), soit autour du carrefour en forme de turbine. Ce premier noyau était certainement contourné au nord-est par la rue de la porte Issaurenque (2), qui rejoignait la rue principale (1) devant l'église. Cet axe secondaire a ensuite été intégré dans le noyau en expansion, formant alors l'unité de plan (**D**).

4.3.2. Une sauveté à Villeneuve ?

La première agglomération de Villeneuve a été aménagée au contact du monastère fondé au XI^e^ siècle [370]. Ce premier noyau d'habitation a été désigné comme « la sauveté » par Jean Dumoulin [371], en opposition à l'extension orientale de l'agglomération, qu'il a nommée « la bastide ». Le choix de ces termes renvoie principalement au mode de fondation, pour le premier noyau, et aux caractéristiques morphologiques pour le second.

Cependant, il est important de noter qu'il n'existe aucune source mentionnant une sauveté ou une bastide à Villeneuve : l'essentiel des sources du XI^e^ siècle mentionnent déjà « *villa nova* »[372]. Notons que l'association entre un seigneur laïc (Ozil ou Raoul de Morlhon) et un seigneur ecclésiastique (le comte de Rodez) pourrait documenter la réalité d'un peuplement de franchise, et donc une sauveté. Mais aucun document clair de fondation n'a été conservé, à l'exception de la donation visant à fonder un monastère. À ce titre, il paraît prudent de ne pas utiliser le terme de « sauveté » pour désigner la première agglomération de Villeneuve, bien que l'origine ecclésiale de

---

[370] J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit.*, pièce justificative n^o^ II, p. 539.

[371] J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*

[372] J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron »*, op. cit.,* pièce justificative n^o^ II, p. 539 ; G. Desjardins, *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, Paris : Picart, 1879, p. 81-82.

sa formation soit attestée. Il est donc possible d'utiliser la notion d'agglomération d'origine ecclésiale pour les premières années d'existence de Villeneuve.

4.3.3. Les prémices d'un bourg autour de la rue Pavée (1) (fin XI^e siècle)

Les unités de plans (**B**) et (**C**), sont organisées autour de la rue Pavée (1), la rue du Couvent (4) et l'intersection en forme de turbine, dans un secteur juxtaposé au prieuré (**A**). Les limites extérieures (a-e) de cet ensemble forment un espace plutôt arrondi autour de ces croisements. Malgré une absence apparente d'organisation concertée, ces quelques éléments constituent des indices qui peuvent être liés à un premier noyau d'habitation à proximité de l'église.

Les mentions de la « *villa* » et de ses « *habitatoribus* »[373] vers 1070 permettent de documenter la période de formation de ce premier bourg. Le droit, octroyé au prieur, de réquisitionner les habitants des villages proches pour construire l'église « et les autres bâtiments de ce lieu »[374] a été mobilisé par Jean Dumoulin pour étayer l'hypothèse d'une fortification dès le XI^e siècle[375]. Mais cette mention peut aussi avoir désigné les bâtiments associés à l'église, les rues ou encore les maisons. Toutefois, comme mentionné plus haut (*cf.* II.3.8), à l'exception de l'église, aucune construction antérieure au XIII^e siècle n'a été identifiée à Villeneuve. En l'absence de fouilles archéologiques, cette phase du développement urbain reste difficile à documenter. Il semble donc qu'au XI^e siècle, un noyau d'habitat dont on ne connaît ni l'étendue, ni la composition, était en cours de formation. Au regard des formes conservées dans le parcellaire, les unités de plans (**B**) et (**C**) correspondent à son emplacement le plus probable.

4.3.4. L'extension et la densification du premier noyau d'habitat

En marge de ce premier regroupement d'habitat (**B**-**C**), nous avons identifié l'unité de plan (**D**), aménagée le long de la rue de la Porte Issaurenque (2) (Fig. II-33). Cette rue part de la place de l'Église pour sortir de l'agglomération par le nord-ouest (porte n° 3). Elle suit un tracé d'abord irrégulier, autour de la sous-unité de plan (**D4**), puis forme un petit espace ouvert nommé la place de *Las Oulès* entre les rues (7) et (14) avant de rejoindre la porte en ligne droite. Cette différence de régularité se retrouve entre les sous-unités de plans (**D2**-**D4**), dont la forme et l'organisation sont assez proches des îlots de l'unité de plan (**B**) et le front nord-est de la rue (**D5**-**D10**) qui a été identifié comme un possible aménagement concerté (*cf.* II.3.7). Il est donc probable que ce secteur ait été le résultat d'une formation en plusieurs temps. L'urbanisation a

---

373 « *In primis dedit dominus Rodolfus de Terenti hoc totum in quo est constructa ista villa in giro domino Deo (…) faciat aut proprium usum inferat habitatoribus istius villae* », dans J. Bousquet, « La fondation de Villeneuve d'Aveyron », *op. cit.*, pièce justificative n° II, p. 539.

374 « *ad constructionem ecclesiae et aliorum ejusdem loci edificiorum* », dans BN, Coll. Doat 131, fol. 300, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50.

375 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 47.

d'abord été lente, sans règle apparente, ce qui a produit le tracé viaire irrégulier. Dans un deuxième temps, des îlots ont été lotis, notamment au nord-est de l'unité de plan, où le front bâti a été adapté au tracé de la rue.

L'examen de la place de *Las Oulès* est aussi intéressant, notamment lorsqu'on observe la continuité du front de rue des sous-unités de plans (**D2**) et (**D3**). Celui-ci forme un arrondi assez régulier, qui peut justifier l'hypothèse d'une place plus vaste, qui aurait été réduite par la suite. Mais ici encore, l'absence de données matérielles nous force à rester dans le domaine de l'hypothèse. On note par ailleurs que le nom de cette place se rapproche du terme « *oulhé* », qui désigne un potier dans la région de Toulouse, ou au terme « *ouill* », utilisé en Roussillon pour désigner un puits naturel[376]. Au regard de la situation hydrographique particulière de Villeneuve, cette seconde origine toponymique pourrait être l'indice de l'existence d'un puits sur cette place, qui en ferait un lieu d'importance pour ce premier noyau d'habitat.

Le processus exact d'expansion de ce premier bourg est difficile à percevoir. Les plus anciens édifices conservés dans ce secteur sont datés du XIII^e^ siècle, comme les maisons construites sur les parcelles H 310, H 287 et H 288 du cadastre actuel (maisons n° 1, n° 2 et n° 3)[377]. Les deux maisons formant le front sud de la rue Pavée et l'un des îlots d'angle de l'intersection en turbine (**C4**) sont plutôt datées de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle, notamment grâce aux moulurations en tore sur les arcades du rez-de-chaussée (maisons n° 4 et n° 5)[378]. La même datation a été proposée pour une maison située dans la rue du Four (11) (maison n° 6)[379]. On trouve donc plusieurs exemples de constructions assez tardives par rapport à l'époque d'aménagement de ce premier noyau, qui constituent les indices d'une densification assez progressive de ce secteur.

L'analyse des largeurs de parcelles révèle plusieurs ensembles réguliers, qui résultent probablement d'une phase concertée de cette densification (Fig. II-34). Entre les sous-unités de plans (**D5**) et (**D6**), on repère notamment deux ensembles de trois parcelles de dimensions semblables, de chaque côté d'une ruelle (a) qui a été bouchée depuis. Ce groupement est suivi par un ensemble de deux parcelles plus larges (9 mètres) qui forment le début de la place de *Las Oulès*. En vis-à-vis de ces ensembles, on observe également un groupe de trois parcelles dont deux sont séparées par une venelle (j) dans la sous-unité de plan (**D2**). Enfin, le front sud arrondi de la place présente trois parcelles de dimensions proches séparées par des venelles (m et n). L'une des maisons construites sur ces parcelles (maison n° 7) est datée du XIII^e^ ou du XIV^e^ siècle, en raison

---

376 A. Pégorier, *Les noms de lieux en France. Glossaire des termes dialectaux*, 3e édition revue et complétée par S. Lejeune, É. Calvarin, Paris : IGN, 2006.

377 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison double, parcelle H 310*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 287, 288*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 287*, 2016.

378 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 319*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 318*, 2016.

379 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 324*, 2016.

du cordon d'appui chanfreiné à l'étage, lié avec le chanfrein d'angle sculpté[380]. La façade de cette maison a fait l'objet de nombreuses reprises et présente beaucoup de remploi, mais une part de sa structure est en place (Fig. II-35).

Ce premier noyau d'habitation, développé à partir du XI^e^ siècle, semble donc avoir été densifié progressivement, *a minima* jusqu'au début du XIV^e^ siècle, par la construction de petits lotissements le long de la rue de la Porte Issaurenque, et de la place de *Las Oulès*.

4.3.5. Un espace fortifié ?

L'analyse morphologique (Fig. II-29) a révélé des limites parcellaires (a-g) qui forment un ensemble presque circulaire présentant une excroissance au sud-est, qui correspond à l'unité de plan du prieuré (**A**). Elles correspondent certainement au tracé de l'enceinte de ce premier bourg.

Nous avons évoqué plus haut la proposition de Jean Dumoulin, qui a émis l'hypothèse d'une fortification du bourg ecclésial dès les années 1070[381], en raison de la mention des « autres constructions de ce lieu ». Si cette hypothèse ne peut pas être réfutée en l'état actuel des connaissances, on note que les mentions des fortifications de Villeneuve sont plus tardives, et qu'aucun vestige construit ne permet de documenter une enceinte du XI^e^ siècle. La première mention date de 1208, dans un document signalant l'acquisition d'une « maison près du mur de la ville »[382] par l'abbaye de Bonnecombe. Elle est antérieure à l'extension qui occupera les pages suivantes, et atteste donc l'existence d'une enceinte autour de ce premier bourg, *a minima* au début du XIII^e^ siècle. Une porte « Échorenque », nommée plus tard porte Issaurenque (porte n° 3), est attestée en 1233[383], quelques décennies avant la porte Manhanenque (porte n° 2)[384]. En revanche, on ne dispose pas d'informations au sujet de la porte orientale, qui devait se situer dans le prolongement de la limite (f").

Contre cette limite, du côté sud, le plan publié par Émile Cance restitue une boucherie sur la longue parcelle la plus à l'est de la sous-unité de plan (**A2**), sur la rue Pavée (1)[385]. Cette information peut être liée à la mention d'un *mazel* dans une ordonnance consulaire de 1303[386]. On note donc que l'installation d'un *mazel* à cet emplacement est compatible avec la restitution d'un fossé lié à cette première enceinte.

---

380 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 306*, 2016.

381 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 47.

382 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 97.

383 AD 12, G 638.

384 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 97-98.

385 É. Cance, *Villeneuve la Crémade, op. cit.*, p. 68.

386 AD 12, 2 E 301-18, fol. 28r-28v, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op.cit.*, p. 622

Enfin, malgré la conservation de limites parcellaires qui peuvent indiquer le passage de l'enceinte de ce premier bourg, la phase de densification observée à l'intérieur de celui-ci au XIII^e^ et au XIV^e^ siècle s'observe aussi sur ses marges. La maison occupant la parcelle H 229 du cadastre actuel (maison n° 8) s'inscrit dans cette phase[387]. C'est également le cas d'un autre édifice, construit sur la sous-unité de plan (**E1**), en bordure de l'emprise supposée du fossé ancien. Cette maison (n° 9) a également été datée des XIII -XIV^e^ siècles en raison des vestiges d'une baie géminée dont le linteau est échancré en trilobes[388].

4.3.6. Bilan

Le premier noyau de Villeneuve a été constitué à proximité du monastère dès la fin du XI^e^ siècle. Mais son développement semble avoir été progressif. L'implantation initiale d'une trame viaire, formée par le croisement entre deux routes préexistantes à côté de l'église a certainement permis cette concentration de l'habitat, d'abord de manière sporadique, puis par le biais de lotissements à l'intérieur d'une enceinte constituée avant la fin du XII^e^ siècle.

4.4. L'extension de la place des Conques (F-I)

4.4.1. Description morphologique

La moitié orientale du tissu urbain de Villeneuve (Fig. II-36) se compose de plusieurs unités de plans assez régulières qui entourent la place des Conques (**F**-**I**). Ce secteur est structuré par le passage de la rue Pavée (1) contre laquelle cette place pentagonale a été aménagée, et circonscrit par le boulevard dit de la Dîme au nord, et Cardailhac au sud (3). Les unités de plans correspondent approximativement aux zones identifiées grâce à l'analyse des orientations parcellaires (Fig. II-20). Ce sont majoritairement des îlots binaires allongés, séparés par des ruelles plutôt rectilignes (22-34).

L'unité de plan (**F**) regroupe les zones 5 et 6 de l'analyse des orientations parcellaires. Leur prise en compte dans une même unité de plan se justifie par le caractère continu des îlots, malgré le léger décalage d'orientation. La délimitation des sous-unités de plans situées à l'avant et à l'arrière des îlots se fait au moyen des limites (h-h") qui marquent la transition entre des îlots doubles dont les fronts de rue sont rectilignes (**F1**-**F4**) et de plus grandes parcelles formant des décrochements en bordure d'îlot (**F6**-**F8**). Enfin, la sous-unité de plan (**F5**) se distingue par sa forme triangulaire, qui marque ici un important changement d'orientation avec l'unité de plan (**G**).

Celle-ci est située de chaque côté de l'axe viaire principal (1) qui sort de Villeneuve par la porte Haute (porte n° 1) et se compose de quatre sous-unités de plans. Au nord, la portion d'îlot

---

387 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 229*, 2016.

388 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 226*, 2016.

double qui marque le changement d'orientation (**G4**) est composée au sud de deux rangées de parcelles séparées par une venelle. Mais plus en arrière, alors que l'îlot est réduit en largeur, il ne forme plus qu'une rangée de parcelles disposées en arc de cercle pour rattraper l'orientation de la sous-unité de plan (**F5**). Les sous-unités de plans (**G2**) et (**G1**) composent la limite orientale de l'espace *intra-muros* et sont constituées de vastes parcelles résultant soit d'un regroupement, soit d'une absence d'allotissement. Le tracé de l'enceinte (l-l'-m) est ici relativement simple à identifier puisque la limite interne de la porte est alignée avec celle de la tour semi-circulaire conservée en 1829. Enfin la sous-unité de plan (**G3**) se compose d'une unique parcelle carrée dont la représentation sur le cadastre de 1829 permet de restituer les contreforts, et peut-être des tourelles d'angle. Elle est identifiée comme une tour castrale qui a été détruite et remplacée par la mairie actuelle.

Au sud-est, l'unité de plan (**H**) correspond à la zone 7 de l'analyse des orientations parcellaires, qui présente une très forte régularité (Fig. II-20). Elle est composée d'îlots doubles (**H3**-**H4** ; **H7**), mais aussi d'îlots plus vastes (**H1** et **H5**). Les limites extérieures de l'unité de plan sont également bien identifiées. Elles correspondent soit au tracé actuel des maisons et des clôtures (n) sur le boulevard (3), soit à une limite légèrement plus en retrait de la rue (j) qui sépare l'espace *intra-muros* (**H1** et **H3**) de l'ancien fossé (**H2**). De plus, une porte piétonne (porte n° 6) est identifiée à l'extrémité de la rue du Solier (31).

Enfin, l'unité de plan (**I**) est séparée de cet ensemble par la limite (o). Elle se distingue par une zone orientée à 73 degrés (± 5) pour la partie sud et ouest (**I1** ; **I4**-**I8**) et une zone orientée à 3 degrés (± 2,5) (**I2**-**I3**). Cette unité de plan est structurée par la rue Amatz Aguarniez (28) qui mène à la porte de Cardailhac (porte n° 4), et qui est accessible par les couverts occidentaux de la place. Il est cependant intéressant de s'interroger sur ce changement d'orientation interne à l'unité de plan, qui peut constituer l'indice d'un aménagement en plusieurs temps, qui pourrait correspondre :

- soit à une déviation du front sud de la rue Pavée (1), qui s'élargissait alors pour former une place triangulaire, avant la construction des sous-unités de plans (**I2**) et (**I3**) ;
- soit à l'existence d'une rue postérieure qui longeait la limite du cimetière (g) et qui séparait ces unités de plans ;

4.4.2. L'aménagement concerté de la place des Conques

La place des Conques, qui structure le secteur oriental de Villeneuve, est remarquable à la fois par ses dimensions importantes (environ 2 000 m²) et par les maisons à couverts de ses fronts nord et ouest. On y accède notamment par les deux portes conservées à Villeneuve : la porte Haute à l'est (porte n° 1) qui ouvre vers le faubourg Saint-Roch, et la porte Cardailhac au sud-ouest (porte n° 4), à l'extrémité de la rue Amatz Aguarniez (27).

Les unités de plans qui entourent la place des Conques ont résulté d'une dynamique d'expansion urbaine. La régularité importante qui a été constatée dans ce secteur indique l'existence d'une forme de concertation dans le processus d'aménagement.

Le plus ancien élément identifié dans ce secteur est une inscription lapidaire « en lettres romanes du XIII[e] siècle au-dessus des bras d'une croix » qui fait état de la construction de l'hôpital de Villeneuve par le comte Raymond[389]. Cette inscription, dont l'authenticité n'a encore jamais été remise en question, semble être l'indice d'une extension urbaine dont la construction a été initiée avant 1249. On sait par ailleurs qu'au cours des années 1220-1240, Raymond VII a entrepris la récupération de ses droits sur Villeneuve par le biais de l'évêque de Rodez, qui les avait acquis à la suite de la croisade[390]. Le financement d'un hôpital et le développement d'un nouveau secteur urbain sont des actions plutôt cohérentes dans ce contexte de reprise en main du pouvoir comtal.

Le caractère concerté de ces unités de plans a déjà été mentionné à plusieurs reprises. L'analyse des largeurs de parcelles permet de confirmer la régularité importante de ces ensembles, notamment sur les fronts nord et sud de la place et de la rue Pavée (1). Dans le secteur situé dans le prolongement de la rue Pavée (Fig. II-37), on constate que les sous-unités de plans (**F1**) à (**F4**) se composent de parcelles mesurant entre 5 et 5,50 mètres de large. Elles sont séparées par des ruelles moins régulières, mais présentant quasiment toutes des venelles. De même, la parcelle de la sous-unité de plan (**G4**), qui donne sur la place, entre également dans cette catégorie. On identifie donc un grand lotissement sur le front nord de la rue Pavée (1). La structure binaire se retrouve également sur le front sud-est de la place. Dans ce secteur, les largeurs de parcelles sont légèrement plus importantes, mais la structure est identique (Fig. II-38). De plus, sur ce front bâti, la largeur des ruelles semble également avoir été déterminée à l'avance.

La rue Pavée et le front nord de la place

Le secteur encadrant la rue Pavée et formant le front nord de la place présente plusieurs édifices qui ont été remarqués par les services du patrimoine. Les deux maisons identifiées comme les plus anciennes de l'extension de Villeneuve se trouvent respectivement en tête d'îlot de la sous-unité de plan (**F4**) et sur le front sud de la rue Pavée (**I2**). En premier lieu, la maison occupant la parcelle H 197 du cadastre actuel (maison n° 10) occupe toute la largeur de l'îlot (**F4**). Les modénatures des cordons conservés entre les croisées plus récentes permettent de dater l'édifice de la première moitié du XIII[e] siècle. Cette maison a fait l'objet d'une seconde phase d'aménagement entre la fin du XIII[e] et le début du XIV[e] siècle, marquée par la construction du couvert[391]. La même datation a été proposée pour les maçonneries situées à l'est de la maison

389 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 102.

390 J. Bousquet, *En Rouergue à travers le temps, op. cit.*, p. 304

391 P. Garrigou Grandchamp et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison puis musée Mistral, parcelle H 197*, 2015.

construite sur la parcelle H 364 (maison n° 11)[392]. En revanche, sa moitié occidentale, située sur la parcelle H 1338, est plutôt datée de la seconde moitié du XIII^e siècle ou du début du XIV^e siècle[393]. Il est intéressant de noter ici que ces deux édifices se trouvent dans l'alignement de la rue Pavée, ce qui laisse penser que le premier état de l'extension de Villeneuve devait justement constituer un prolongement de cet axe viaire. Il n'est pas certain que la structure binaire ait été établie dès le début du XIII^e siècle, puisque la première maison (n° 10) occupe toute la largeur de l'îlot. Cependant, il n'est pas possible d'écarter l'éventualité d'une fusion postérieure des parcelles. La deuxième phase de construction observée sur ces deux bâtiments, au cours de la seconde moitié du XIII^e ou au tout début du XIV^e siècle, correspond également à l'édification de plusieurs autres maisons de ce secteur (maisons n° 12 à n° 19) (Fig. II-39)[394], qui permettent de situer la période de fixation du parcellaire binaire, mais aussi son inflexion vers le nord, qui marque la transition entre les sous-unités de plans (**F5**) et (**G4**).

Le front sud-est de la place

L'aménagement du sud-est de la place des Conques (**H**) constitue un lotissement viaire et parcellaire qui mérite une attention toute particulière. En effet, au-delà de sa forte régularité, cette unité de plan présente une anomalie d'alignement entre les façades. Il convient alors de déterminer si l'anomalie est due à une absence de planification sur cet alignement des façades, ou si elle est consécutive à des transformations plus récentes. Dans ce cadre, un relevé sommaire et une analyse de bâti ont été réalisés sur ces façade. La maison la plus à l'est de cet ensemble datant de la seconde moitié du XX^e siècle, elle n'a pas été intégrée au relevé commenté ici (Fig. II-40).

On distingue cinq maisons à pignon sur rue (maisons n° 20, n° 22, n° 23, n° 24 et n° 25) et une imposante bâtisse à cour centrale (maison n° 21). Les premières mesurent entre 5,60 à 7,10 mètres de large et sont toutes séparées de leur voisine par une venelle. Certaines d'entre elles (n° 20, n° 22 et n° 23) présentent des arcades en rez-de-chaussée, et parfois des cordons moulurés partiellement bûchés à hauteur d'appui à l'étage, qui laissent deviner d'anciennes baies géminées médiévales (maisons n° 20 et n° 22). Elles ont été datées de la seconde moitié du XIII^e ou du début du XIV^e siècle[395]. L'imposante maison construite sur la parcelle H 168 (maison n° 21) a été étudiée par l'Inventaire du patrimoine, mais elle a aussi été intégrée au corpus d'étude de

---

[392] P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 364, 1338*, 2015.

[393] P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 1338*, 2015.

[394] P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 219*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 214*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 203*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 200*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 200, 201*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 185*, 2015 ; P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), groupe de deux maisons parcelles H 181-182*, 2016.

[395] P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 169, 170*, 2016 ; P. Garrigou Grandchamp et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 166*, 2015.

Séverine Goutal, sous le nom de « maison patricienne »[396]. Ces analyses ont permis de dater sa construction de 1342, par la famille Rouget, seigneurs de Neuviale. Il est difficile de savoir si les grandes dimensions de cet édifice relèvent d'une fusion de parcelles consécutive à un rachat et une destruction de plusieurs maisons, ou si l'espace était laissé non bâti à l'époque. Notons d'ailleurs que son emprise empiète sur deux îlots (**H5** et **H6**) et qu'on peut encore observer la venelle de l'îlot (**H6**). Les maisons les plus au sud de l'ensemble (maisons n° 24 et n° 25), dont la seconde conserve les traces d'un pan de bois, sont plutôt datées des XIV^e^-XV^e^ siècles[397]. Enfin, on constate que l'arrière des îlots (**H3**) et (**H4**) présente un bâtiment presque carré, une petite tour dite « du Solier » qui comporte un millésime (1584).

L'observation de ce front bâti permet de proposer un scénario d'aménagement en plusieurs phases (Fig. II-41). En premier lieu, le lotissement viaire et parcellaire semble avoir été constitué au XIII^e^ siècle, sur un modèle binaire dont il ne subsiste que la maison des parcelles H 169-170 (maison n° 20). À cette étape, il n'est pas possible de savoir si l'intégralité de cet espace était déjà bâtie ou s'il ne se composait encore que de lots délimités. La seconde étape, entre la fin du XIII^e^ et le milieu du XIV^e^ siècle, a été marqué par la construction de nouvelles maisons empiétant sur la place et reprenant le parcellaire défini au préalable (maisons n° 22 et n° 23). Avant le milieu du XIV^e^ siècle, trois parcelles inscrites respectivement dans le premier et le deuxième îlot ont été réunies pour construire la maison sur cour de la parcelle H 168 (maison n° 21). Dans un quatrième temps, ce sont les maisons situées au sud de cet espace qui ont été construites entre la fin du XIV^e^ et celle du XV^e^ siècle. Enfin, au XVI^e^ siècle, les édifices situés à proximité de la muraille ont été transformés pour permettre la construction de la porte du Solier (Fig. II-42).

Le front ouest de la place et la circulation le long du cimetière

La question de l'anomalie d'orientation dans l'unité de plan (**I**) a été soulevée plus haut, entre les sous-unités de plans obliques (**I1** et **I3**-**I7**) et la sous-unité de plan (**I2**) qui est alignée sur la rue Pavée (1). Deux hypothèses ont été proposées pour expliquer cette anomalie :

- le front bâti initial suivait un tracé oblique, formant une place triangulaire ;
- les sous-unités de plans obliques ont été aménagées par rapport à un passage ancien qui contournait la clôture du cimetière (g) ;

Les observations faites sur le bâti, et particulièrement la maison de la parcelle H 364 (maison n° 11), datée du XIII^e^ siècle, étayent la seconde hypothèse. La maison bâtie sur la parcelle H 358 du cadastre actuel (maison n° 26) a été datée de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle[398].

---

396 P. Garrigou Grandchamp et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), demeure parcelle H 168*, 2015 ; S. Goutal, *Les maisons médiévales de Villeneuve d'Aveyron*, *op. cit.*

397 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 157*, 2016.

398 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 358*, 2016.

Son orientation et sa datation peuvent être des indices signalant l'existence de ce passage contre le mur oriental de cet édifice. La sous-unité de plan (**I2**) a donc constitué le premier aménagement sur ce front de la place, et elle était contournée par une ruelle longeant le cimetière.

La sous-unité de plan (**I3**) a résulté de la construction d'une maison dans une orientation oblique (maison n° 27) (Fig. II-43), alignée par rapport à la rue menant à la porte Cardailhac (porte n° 4). La datation de la construction de cette maison, au XV^e^ ou du XVI^e^ siècle[399], correspond à l'époque de construction de cette porte.

4.4.3. Le secteur est

L'unité de plan (**G**) est constituée d'une longue bande de parcelles assez vastes formant la limite orientale de l'agglomération (**G1**-**G2**), d'un îlot double dont plusieurs maisons ont déjà été décrites (**G4**) et d'un édifice aujourd'hui détruit et remplacé par la mairie (**G3**). L'orientation parcellaire de cette unité de plan coïncide avec celle du faubourg Saint-Roch (**J**).

Le bâti de ce secteur s'inscrit pleinement dans la phase d'expansion de Villeneuve, mais il témoigne aussi d'une transformation de la limite orientale de l'agglomération à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne. La maison construite sur la parcelle H 184 du cadastre actuel (maison n° 28) présente un pan de bois moderne (Fig. II-44) qui constitue une reprise de maçonneries plus anciennes, datées de la seconde moitié du XIII^e^ siècle[400]. Son édification est donc liée à la dynamique de lotissement du secteur, avant la construction des couverts de la place.

Dans le prolongement de la façade de cette maison, en direction de la porte Haute (porte n° 1), on trouve trois édifices regroupés sur une seule parcelle sur le plan cadastral de 1829 (maison n° 29). Ces maisons sont remarquables pour leurs fenêtres à croisées du XV^e^ ou du début du XVI^e^ siècle (Fig. II-45, Fig. II-46 et Fig. II-47) qui ont été insérées à la place de fenêtres géminées dont on distingue encore un cordon d'imposte[401]. En revanche, le corps de bâtiment plus à l'est, qui est appuyé sur la chaîne d'angle de la construction voisine, semble avoir été construit intégralement aux XV^e^-XVI^e^ siècles (Fig. II-47). Sa façade empiète sur la rue, en comparaison du front bâti du XIII^e^ siècle, mais elle est alignée avec le passage de la porte Soubirane (porte n° 1), qui lui est contemporaine.

Le front sud de l'unité de plan (**G**) est principalement formé par les façades de deux maisons (**G1**), dont l'analyse des largeurs de parcelles (Fig. II-38) révèle qu'elles ont été intégrées au lotissement de ce secteur. Toutefois, ces maisons ont été reconstruites au XIX^e^ siècle. La plus vaste se trouve à l'emplacement présumé de l'hôpital de Villeneuve, fondé au XIII^e^ siècle, comme

---

399 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 365*, 2016.

400 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 184*, 2016.

401 P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 1186, 1187*, 2016.

l'indique le bloc épigraphié qui a été intégré à la façade de la maison (Fig. II-48). Son existence est confirmée par la mention d'une « *domui Dei de Villanova* »[402] en 1269 et des « *hospitalarii* » en 1301[403]. Quant à sa localisation, elle est attestée au XV^e^ siècle par le nom de « porte de l'Hôpital » donné à la porte Soubirane (porte n° 1) dans une source relative à l'entrée de l'évêque de Rodez dans l'agglomération[404]. L'hôpital de Villeneuve a été en fonction jusqu'en 1749, lorsqu'il a été rattaché à celui de Villefranche et que l'immeuble a été racheté par la communauté « pour y loger une compagnie de Dragons »[405].

Enfin, la sous-unité de plan (**G3**) correspond aujourd'hui à la mairie de Villeneuve. Mais au XIX^e^ siècle, il s'agissait d'un bâtiment carré de 10 mètres de côté avec des contreforts ou des tourelles d'angles (Fig. II-49). Il a été identifié par Émile Cance comme le « *Château du ROY* »[406], mentionné pour la première fois en 1311 dans une reconnaissance faite au roi, passée « *in aula castellaina ubi dominus senescallus tenet assizas suas apud Villanovam* »[407]. Cette tour, qui était en ruine au début du XVIII^e^ siècle, est censée avoir été détruite en même temps que les murailles, notamment dans le but de préserver l'hôpital qui était situé entre celle-ci et la porte Soubirane[408]. Mais cela n'est pas cohérent avec la représentation faite sur le plan cadastral du XIX^e^ siècle, qui, malgré la mention d'une « grange » dans l'état des sections, ressemble plutôt à un bâtiment de prestige.

4.4.4. Une maison consulaire excentrée

Le développement du pouvoir consulaire de Villeneuve est daté du XIII^e^ siècle. Il a été précédé par une assemblée de « *probi homines* » qui gérait déjà les affaires liées à l'organisation de la communauté en 1216[409]. La première mention des consuls de Villeneuve date de 1243 et nous permet de savoir que la communauté disposait alors d'un sceau[410]. Leur assemblée a d'abord été hybride, puisque ces prud'hommes ont siégé avec les consuls jusqu'au début du XIV^e^ siècle[411].

---

402 A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers, op. cit.*, t. II, p. 310, n° 1675.

403 AD 12, G 11, fol. 75.

404 AD 12, G 936.

405 É. Cance, *Villeneuve la Crémade*, *op. cit.*, p. 173.

406 É. Cance, *Villeneuve la Crémade*, *op. cit.*, p. 66.

407 P.-C. d'Yzarn-F. de Valady, *Les châteaux de l'ancien Rouergue*, *op. cit.*, t. III, p. 164.

408 AD 12, 2 E 301, Délibération consulaire de 1723, Etienne de Rouget, premier consul.

409 AD 12, G 10, fol. 15, cité dans É. Baillaud et P.-A. Verlaguet, *op. cit.*, t. 2, p. 229.

410 A. Teulet, *Layettes du trésor des chartes, tome 2, op. cit.*, p. 513, n° 3112.

411 AD 12, 2 E 301-18, fol. 28r-28v, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement, op. cit.*, 2022, p. 622.

Elle se tenait dans plusieurs lieux. On sait notamment qu'une maison consulaire a été construite à Villeneuve[412], mais qu'elle n'a été que rarement utilisée. Le tableau ci-dessous résume les mentions relatives à cette question dans les ordonnances consulaires.

Année	Lieu de tenue du conseil	Source
1284	*in domo dicti Petri Mancipi fabri, ubi tenent consulatum dicti consules*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 19r
1289	i*n domo magistri Geraldi de Rodoles, in presentia magistri [18r] Iohannis Donadieu publici notarius Villenove*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 17v-18r
1295	*in domo Petri Mancipi Fabre, ubi tenent consulatum dicti consules*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 20v
1296	*in aula consulatus Villenove*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 22v
1306	*in aula dicti Petri Mancipi, que condam fuit domini Hugonis Engorgat*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 27r
1339	*en l'osdal del noble B. Saumada donzel*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 33r
1340	*en l'ostal del noble B. Saumada donzel, en loqual lodih cossolat se tenia et era acostumat de tener*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 16v
1347	*en l'ostal d'en B. Saumada donzel*	AD 12, 2 E 301-18, fol. 38r

On pourrait s'attendre à trouver cette *aula* sur la place des Conques ou à proximité. Or les éléments dont nous disposons permettent d'en restituer l'implantation sur les sous-unités de plans (**F7**) et (**F8**). En effet, les noms donnés aujourd'hui à la rue de la Maison Consulaire (23) et à la place du même nom – le petit espace ouvert irrégulier en fond d'îlot –, coïncident avec la mention « les Consuls » sur le plan publié par Émile Cance (Fig. II-50).

Cette maison consulaire a donc été aménagée en marge de l'agglomération plutôt qu'à proximité de la place principale. Elle devait se situer proche de la muraille de la ville, à l'extrémité d'une impasse, ce qui peut expliquer l'absence d'utilisation de ce bâtiment par les consuls. Cette localisation marginale pose un certain nombre de questions quant à la place du pouvoir consulaire dans l'administration de l'agglomération. Dans sa thèse, Lionel Germain a indiqué l'autonomie importante dont disposaient les consuls de Villeneuve, en comparaison de ceux de Saint-Antonin, de Villefranche et de la Cité de Rodez[413]. Or cette importance du consulat ne transparaît pas dans l'organisation du tissu urbain. Il est donc possible que l'implantation forte du pouvoir royal sur la place, par le biais du *castellaina*, ait marqué une forme de rejet du pouvoir consulaire à distance.

[412] « *in aula consulatus Villenove* », AD 12, 2 E 301-18, fol. 22v.

[413] L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement*, *op. cit.*, p. 141.

4.4.5. L'enceinte de Villeneuve et les remaniements modernes

L'extension de la place des Conques a été fortifiée dès le début du XIV^e^ siècle par la construction d'un mur d'enceinte entouré d'un fossé (Fig. II-51). La muraille était scandée de plusieurs tours représentées sur le plan cadastral de 1829, dont il subsiste encore quelques assises au sud-est de l'agglomération (Fig. II-52). La datation de cette campagne de fortification repose sur la mention de la porte Haute, ou porte Soubirane (porte n° 1), dans un acte passé entre 1313 et 1316[414]. Une autre mention de 1340 fait état du « *barri sobira del portal en sus* »[415], soit un faubourg accolé à la porte Haute. Cependant, cette mention ne permet pas de savoir si le terme de *barri* a été utilisé pour désigner les aménagements entourant la place des Conques, ou s'il s'agissait déjà du faubourg Saint-Roch. Dans cette même ordonnance consulaire de 1340, trois portes sont mentionnées : celle-ci, ainsi que les portes Manhanenque (porte n° 2) et Issaurenque (porte n° 3). Toutefois, il est important de noter qu'aucune de ces constructions n'a été conservées. Les portes visibles à Villeneuve (porte n° 1, n° 4 et n° 6) sont le résultat d'une reconstruction de la fin du Moyen Âge ou du début de l'Époque moderne.

La porte Haute (porte n° 1)

Cette imposante tour de plan carré présente un passage voûté qui peut être fermé par une herse (Fig. II-53). On accède aux étages par la tour d'escaliers occupant l'angle nord-ouest de l'édifice qui est percée de nombreuses archères-canonnières qui devaient assurer un flanquement efficace de la portion nord-est de la muraille. Les trois niveaux intérieurs sont voûtés en plein-cintre et présentent cinq archères-canonnières pour le premier étage et quatre pour les niveaux supérieurs. Ces ouvertures ont majoritairement été bouchées ou remplacées par de petites fenêtres, mais les blocs d'appui, qui présentent un orifice circulaire ont toutefois été conservés.

Sur la façade orientale, on observe un bloc partiellement érodé décoré des armoiries de la ville, semblable à l'inscription de la tour du Solier (Fig. II-42). La maçonnerie en moellons de calcaire rend difficile l'identification des reprises, mais il semble que l'ouvrage extérieur ait conservé son état initial. L'élévation occidentale, qui fait face à la place des Conques, se compose d'une archère-canonnière au premier étage, surmontée d'une succession de cinq consoles régulièrement réparties, qui devaient supporter un tronçon du chemin de ronde. Une haute fenêtre – ou une petite porte – a été percée au-dessus de cet espace, probablement pour servir d'accès au chemin de ronde. Enfin, le dernier étage n'est éclairé que par une petite fenêtre. Cette façade donnant sur l'intérieur de l'agglomération présente donc des caractères militaires moins développés que l'extérieur, ce qui s'explique assez aisément.

---

414 J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental*, *op. cit.*, p. 132.

415 AD 12, 2 E 301-18, fol. 10r, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement*, 2022, p. 608.

La porte Soubirane, ou « *porta damont* », a été construite en 1486, comme l'indique le prix-fait publié par Jacques Miquel[416]. Au-delà de sa fonction défensive, elle a été utilisée comme prison au cours de l'Époque moderne, comme le mentionne une correspondance de 1764 évoquant les réparations à réaliser sur l'édifice[417], alors que les voûtes intérieures et la charpente étaient ruinées.

La porte Cardailhac (porte n° 4)

De plan rectangulaire barlong, avec une élévation sur quatre niveaux, elle présente des dimensions plus réduites que la porte Soubirane. Le toponyme Cardailhac, lié au nom du boulevard qui longe cette tour, a remplacé au XX^e^ siècle celui de Savignac que l'on retrouve sur les cartes postales du début du siècle (Fig. II-54).

Son rez-de-chaussée se compose d'un passage voûté qui pouvait être fermé par une herse et par une porte à deux vantaux dont les gonds sont encore en place. Un petit orifice a été réservé dans le bouchage d'une baie à ébrasement. Il peut s'agir d'une canonnière destinée à défendre le passage. Les élévations extérieures se composent de deux archères-canonnières par niveau pour les deux premiers étages de la façade sud et d'une bouche à feu assurant le flanquement de l'élévation occidentale, à côté de laquelle on observe encore des blocs qui liaient la tour à la muraille. Une surélévation en surplomb, dont les maçonneries sont partiellement enduites, couronne l'édifice. Elle est dotée de mâchicoulis assurant le flanquement vertical de l'ouvrage. À l'instar des portes Soubirane (n° 1) et du Solier (n° 6), un bloc épigraphié a été inséré au premier étage de la façade extérieure et semble représenter des armoiries. Jacques Miquel a proposé de dater sa construction après celle de la porte Soubirane[418], probablement au tout début du XVI^e^ siècle, en raison de la forme des archères-canonnières.

Les portes de la tour d'Hugo (n° 5), du Solier (n° 6) et les fortifications modernes

Le système défensif de Villeneuve, amélioré lors des reconstructions successives à la guerre de Cent Ans, a fait l'objet de nouveaux travaux pendant les guerres de Religion. Jean Dumoulin a notamment mentionné l'existence de deux nouvelles portes à cette époque : la porte du Solier (porte n° 6) ou de Rigou, située dans l'unité de plan (**H**) ; et la porte de la Tour d'Hugo (porte n° 5), située dans l'angle sud-ouest de Villeneuve et qui a été détruite depuis le XIX^e^ siècle.

L'inscription (Fig. II-55) sur la porte du Solier (n° 6) permet de dater sa construction en 1584, mais le passage conservé ne correspond pas à une porte. Elle a donc certainement été reconstruite par la suite. On dispose également d'une mention de l'attaque par les protestants le 15 septembre 1579, au cours de laquelle les assaillants « *avaient gaigné le rebelin et presque la segonde*

---

416 J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue, op. cit.*, t. 1, pièce justificative n° 12, p. 315-316.

417 AD 46, C 169.

418 J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 35.

porte »[419]. Cette description permet de comprendre que Villeneuve était dotée d'ouvrages avancés. On conserve de la muraille des éléments de soubassement sur la portion du soutènement de la cour de l'école, à l'ouest de la ville, ainsi que les premières assises de la tour sud-est (Fig. II-52) et une section à l'intérieur du passage du Solier (Fig. II-42). La contrescarpe était vraisemblablement dotée d'une murette et l'accès depuis les ravelins était protégé par des pont-levis, mentionnés à cette époque dans un état des dépenses de la ville[420].

Les fortifications de Villeneuve ont été détruites à partir du XVIII[e] siècle, à l'exception des quelques éléments mentionnés plus haut. Les délibérations consulaires de 1720 et 1721 font état du percement d'ouvertures dans le mur d'enceinte par les habitants[421], ce qui signale une obsolescence de la fonction défensive. La porte Manhanenque (n° 2), ou porte *Viole*, s'est effondrée le 16 juillet 1758[422]. Les tours d'Hugo (n° 5), du Solier (n° 6), ainsi que les tours nord-ouest et sud-est étaient encore signalées sur le plan cadastral de 1829, mais la plupart ont été détruites depuis.

4.4.6. Bilan

Le processus d'expansion de Villeneuve a été initié au cours de la première moitié du XIII[e] siècle. Il a été marqué par l'aménagement d'un hôpital à l'initiative du comte de Toulouse et la planification d'un important lotissement entourant une place de marché. Une tour castrale, destinée à accueillir le bayle royal, a rapidement été bâtie à côté de l'hôpital, reléguant les consuls en marge de l'agglomération. Villeneuve semble avoir été dotée d'une enceinte percée de plusieurs portes et entourée d'un fossé dès le début du XIV[e] siècle. Ce dispositif défensif a été modifié à plusieurs reprises par la construction ou la reconstruction de portes Haute et Cardailhac (fin XV[e] siècle), mais aussi par le percement de deux autres petites portes et la construction de ravelins (fin XVI[e] siècle).

4.5. Les espaces *extra-muros* (J-L)

4.5.1. Description morphologique

Les faubourgs correspondant aux unités de plans (**J**), (**K**) et (**L**) sont des espaces *extra-muros* difficiles à délimiter du fait de leur intégration dans un parcellaire rural qui répond à d'autres logiques morphologiques que celles d'un tissu urbain interne.

---

[419] Délibération mentionnée dans J. Dumoulin, *Villeneuve et le Rouergue occidental, op. cit.*, p. 124, note 50.

[420] *Ibid.*, p. 98.

[421] AD 12, 2 E 301-11, délibérations consulaires des 13 janvier 1720, 15 et 20 juin 1721.

[422] AD 12, 2 E 301-13, délibération consulaire du 16 juillet 1758.

L'unité de plan (**J**) (Fig. II-56) est située le long de la route prolongeant la rue Pavée (1), qui passe par la chapelle Saint-Roch (**J6**), puis plus loin par une chapelle Notre-Dame, et qui prend la direction de Rodez. Elle se compose d'îlots doubles au début du faubourg qui composent les sous-unités de plans (**J1**), (**J2**) et en partie (**J4**). On trouve également un parcellaire plus groupé dans la partie occidentale de (**J1**) et (**J4**), qui est orienté vers le boulevard (3) à proximité de la porte Haute (porte n° 1). Ces trois sous-unités de plans correspondent à la zone 8 décrite lors de l'analyse des orientations des limites parcellaires (Fig. II-20), comme l'unité de plan (**G**).

L'unité de plan (**K**) (Fig. II-57) correspond à l'espace aménagé le long de la route de Mouli (48), qui part vers le sud-est depuis la porte Haute (porte n° 1), à l'est de l'agglomération. Nommé faubourg du Grès, le bâti qui y subsiste est plutôt situé dans la partie distante du centre aggloméré. Ce faubourg résulte d'un aménagement tardif, probablement du XVIII^e^ siècle.

Enfin, l'unité de plan (**L**) (Fig. II-58) se rapporte à l'espace situé à l'ouest de l'agglomération, autour de l'axe principal est/ouest (1). On constate qu'il se compose de trois groupes distincts de parcelles. Un premier groupe, délimité ici par les sous-unités de plan (**L1**-**L3**) présente une organisation radioconcentrique, autour de la porte Manhanenque (porte n° 2), qui correspond à l'entrée principale du premier bourg de Villeneuve. Par conséquent, si aucun élément ne permet de dater ce secteur, sa formation a sans doute résulté de l'activité qui se déroulait autour de cette porte. Plus au sud, la sous-unité de plan (**L4**) est alignée sur la rue de la Capelade (54), qui correspond à l'ancienne route de Villefranche. Enfin, les sous-unités de plans (**L5**-**L6**) correspondent à des parcelles bâties le long de la route de Sainte-Croix (1), qui passe devant le lieu-dit Malautie quelques centaines de mètre plus loin. On trouve donc, dans l'unité de plan (**M**), trois structures principales : une portion de plan radioconcentrique liée à l'entrée occidentale de l'agglomération et deux structures prenant les formes de faubourgs dont le bâti est peu densifié. Ces secteurs sont les témoins de l'importance de ces axes de circulation, qui ont été aménagés de manière non dirigée.

4.5.2. Le cas particulier du faubourg Saint-Roch

Nous avons mentionné le faubourg Saint-Roch (**J**) pour sa similarité avec l'extension de la place des Conques, construite à partir du XIII^e^ siècle. Les sources renseignant cet espace sont rares, à l'exception de la mention de « *barri Sobira* »[423] dans une ordonnance consulaire de 1340, qui peut aussi avoir désigné le pourtour de la place, mais aussi ce secteur.

La maison construite sur la parcelle H 1073 du cadastre actuel (maison n° 30), qui s'inscrit dans un îlot double, a été datée de la fin du XIII^e^ ou du début XIV^e^ siècle[424]. Son élévation occidentale (Fig. II-59) se compose d'un appareil de moellons de calcaire grossièrement équarris

[423] AD 12, 2 E 301-18, fol. 10r, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement*, 2022, p. 608.

[424] P. Garrigou Grandchamp et D. Joy, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 1073*, 2016.

dont le rez-de-chaussée est percé par une porte bouchée en arc brisé, couplée à une petite arcade brisée surbaissée et à un jour carré. Au premier étage, on trouve un couple de fenêtres géminées. La plus septentrionale est bien conservée, mais sa voisine n'est identifiable que par les cordons d'imposte bûchés. De même, la façade principale conserve les départs de piédroits des arcades, qui datent probablement de cette première phase de construction. Cet édifice des XIII^e^-XIV^e^ siècles, assez rare en contexte de faubourg, a fait l'objet de reprises plus récentes. En effet, la fenêtre actuelle de la façade principale est le résultat de la réduction d'une croisée aussi décorée de chanfreins, datant du XV^e^ ou du XVI^e^ siècle. Mais sa construction initiale s'est inscrite dans la dynamique d'aménagement concerté et de densification rapide du *barri Sobira*.

On peut alors proposer l'hypothèse de l'aménagement d'un très vaste faubourg à partir du XIII^e^ siècle, qui devait s'étendre de la porte du prieuré à la maison de la parcelle H 1073 (maison n^o^ 30). Ce faubourg devait présenter d'abord une large place dont les deux fronts se rapprochaient progressivement pour former une rue, comme l'indiquent les alignements de façades et d'ensembles parcellaires. C'est certainement l'opération de mise en défense du XIV^e^ siècle qui a marqué l'établissement d'une limite entre l'espace intra-urbain, matérialisé par la place des Conques, et l'espace extra-urbain, qui est devenu le faubourg Saint-Roch.

4.5.3. À quelques centaines de mètres : la maladrerie de Villeneuve

L'existence d'une léproserie à Villeneuve est bien établie dès 1269, dans le même document qui désignait à la fois la « *domui Dei* » et la « *leprosarie de Villanova* »[425]. À la fin du Moyen Âge, l'établissement dépendait des consuls de la ville, qui en recevaient les redevances « en tant que patrons de ladite maison »[426]. Le terme de maladrerie, ou « *Ladrerie* », a été utilisé en 1669 lors d'une visite de l'évêque de Rodez, qui faisait le constat de son délabrement avancé[427]. Elle semble donc avoir été en fonctionnement entre le XIII^e^ siècle et l'Époque moderne, marquée par sa ruine, et enfin son placement sous l'égide de l'hôpital de Villefranche en 1749[428]. La localisation de la maladrerie de Villeneuve est généralement attribuée au lieu-dit *la Malautie*, ou hameau de *la Malautio* sur le plan cadastral de 1829 (Fig. II-60).

En outre, il serait tout aussi possible de proposer l'identification d'une autre maladrerie, ou d'un établissement pour les pestiférés, au niveau de la chapelle Saint-Roch, située dans le faubourg du même nom. Ici c'est le caractère prophylactique de saint Roch, particulièrement reconnu à

---

425 A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers, op. cit.*, t. II, p. 310, n^o^ 1675.

426 AD 12, 2 E 301-83, mentionné dans M.-E. Desmoulins, *Dossier de protection, Villeneuve d'Aveyron (12), léproserie, op. cit.* p. 1.

427 AD 12, G 108, fol. 495.

428 AD 12, 2 E 301-44, *Arrêt d'union à l'hôpital de Villefranche*, 1749 (imprimé).

l'Époque moderne, qui est convoqué[429]. En revanche, la chapelle Saint-Roch de Villeneuve n'a quasiment jamais été évoquée dans la bibliographie, du fait de son architecture du XIX[e] siècle et de l'absence de sources la renseignant sous ce nom. Ce court développement reste donc dans le domaine de l'hypothèse.

4.5.4. Bilan

Villeneuve se compose de plusieurs espaces *extra-muros* structurés en faubourgs. L'unité de plan (**J**) constitue un espace dont l'aménagement a été inscrit dans la campagne d'expansion initiée lors du XIII[e] siècle, qui a mené à la construction de la place des Conques et de ses couverts, de l'hôpital et de la tour castrale Il est possible que la séparation entre le faubourg et la place ait été produite par la construction des fortifications au XIV[e] siècle. En revanche, les autres faubourgs correspondent davantage à des installations opportunistes le long de voies passantes (**K** ; **L4**-**L6**) ou de nœuds de la trame urbaine (**J5**-**J6** ; **L1**-**L3**).

4.6. Synthèse des dynamiques morphologiques de Villeneuve

À partir de l'analyse morphologique, des données bâties et des sources écrites, on est en mesure de proposer une représentation phasée de la succession des aménagements de Villeneuve (Fig. II-61 et II-62). Celle-ci permet de mettre en évidence un développement en six phases distinctes de son tissu urbain (Fig. II-63). Une septième phase a été ajoutée à l'analyse chrono-chorématique, qui inclut la trajectoire récente (Fig. II-64 et Fig. II-65).

Phase 1 (chrono-chorématique A) : l'église et le premier noyau d'habitat (XI[e] siècle)

L'église du Saint-Sépulcre a été fondée en 1053 à la suite d'une donation d'Ozil de Morlhon, à proximité d'un carrefour routier entre une route reliant Cahors à Rodez et un axe nord/sud reliant Figeac à Albi. Dès les années 1070, à la suite de son passage sous contrôle de l'abbaye de Moissac, son prieur s'est associé à l'évêque de Rodez pour développer une agglomération, dotée d'un marché « *causa meliorationis et augmentationis* »[430]. La formation de ce premier noyau de Villeneuve a alors débuté dès le XI[e] siècle, bien qu'on ignore son étendue à cette époque.

Phase 2 (chrono-chorématique B) : le petit bourg ecclésial (XII[e]-début XIII[e] siècle)

Pendant le XII[e] siècle, l'agglomération a été progressivement étendue pour former un bourg presque circulaire, comprenant le prieuré dans l'angle sud-ouest. Dès la fin du XII[e] siècle ou au

---

429 A. Lazaro, « Saints prophylactiques et chapelles apotropaïques dans les Alpes-Maritimes entre le XV[e] et le XVII[e] siècle : l'architecture religieuse pendant la deuxième pandémie de peste », *Archéam*, 25, 2020, p. 65-84 ; G. Xhayet, « À propos de remèdes contre la peste (XVI[e]-XVIII[e] siècles) », *Sigila*, 49-1, 2022, p. 87-100.

430 BN, Coll. Doat 131, fol. 300-301, publié dans J. Dumoulin, *Le consulat de Villeneuve-en-Rouergue, op. cit.*, pièce justificative n° 2, p. 131

cours des premières années du XIII^e^ siècle, la petite agglomération était déjà fortifiée et protégée par trois portes : la porte Manhanenque à l'ouest, la porte Issaurenque au nord-ouest, et un troisième passage dont on ignore le nom.

Phase 3 (chrono-chorématique C) : l'extension du *barri Sobira* (milieu XIII^e^ siècle)

Le XIII^e^ siècle a marqué le début de l'expansion de l'agglomération au-delà de sa première enceinte, certainement initiée par Raymond VII, qui semble avoir fondé un hôpital dans ce nouveau secteur. Le processus a consisté en l'aménagement d'une large place, lotie sur ses côtés et progressivement resserrée en un faubourg : le « *barri Sobira* »[431].

Phase 4 (chrono-chorématique D) : l'agglomération fortifiée (fin XIII^e^-XIV^e^ siècle)

La densification du tissu urbain de Villeneuve a continué entre la fin du XIII^e^ et le milieu du XIV^e^ siècle, en raison notamment de l'importance de son marché, de son rôle de chef-lieu de bailliage, mais aussi grâce à l'autonomie de son consulat. Cette densification a été marquée par la construction des couverts sur la place, l'extension des lotissements, l'édification d'une maison consulaire et d'un bâtiment pour accueillir le bayle. La localisation de la tour du bayle sur la place des Conques explique certainement la position excentrée de la maison consulaire, reléguée au fond d'une ruelle et rapidement abandonnée par les consuls. C'est également à cette époque que l'église a été agrandie, et que l'agglomération a été fortifiée. L'enceinte de réunion a inclus la place des Conques, jusqu'à l'hôpital, laissant à l'extérieur le faubourg qui était alors en construction.

Phase 5 (chrono-chorématique E) : l'amélioration du système défensif (XV^e^-XVI^e^ siècles)

Au cours de la guerre de Cent Ans, Villeneuve a été occupée par les Anglais, mais n'a pas fait l'objet d'affrontements majeurs. Entre la fin du XV^e^ et le XVI^e^ siècle, la période qui a suivi le conflit a mené à l'édification et à la transformation de nombreuses maisons, ainsi qu'à la reconstruction des portes Haute et Cardailhac, alors adaptées aux nouvelles armes à feu. Le déclenchement des guerres de Religion a provoqué une nouvelle campagne d'amélioration du système défensif, marquée par la construction d'une murette en contrescarpe des fossés et l'aménagement de ravelins.

Phase 6 (chrono-chorématique F) : l'agglomération ouverte (XVIII^e^-début XIX^e^ siècles)

À Villeneuve, le XVII^e^ siècle a été marqué par une forte chute du dynamisme urbain, qui a perduré jusqu'à nos jours, et qui est perceptible par les mentions de bâtiments ruinés (maladrerie, fortifications, tour du bayle). Au XVIII^e^ siècle une grande opération de démantèlement des murailles a permis l'ouverture de l'agglomération, à l'exception des portes Haute et Cardailhac et de plusieurs tours, qui ont été conservées.

---

[431] AD 12, 2 E 301-18, fol. 10r.

Phase chrono-chorématique G : le ralentissement dynamique (XIX^{e}-XX^{e} siècles)

Le XIX^{e} et le XX^{e} siècle, que nous n'avons renseignés que dans l'analyse chrono-chorématique (Fig. I-65), ont été marqués par une légère périurbanisation. Cependant, ce processus a été compensé par l'important exode rural, qui a provoqué une perte de densité du bâti du centre urbain (destructions et maisons ruinées).

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

L'élément le plus stable a été la route orientée est/ouest, qui parcourt la légère crête sur laquelle l'agglomération a été implantée. Cette route, qui correspond probablement à une draye ou à un chemin rural antérieur à Villeneuve, a été réutilisée pour former la rue Pavée qui subsiste encore aujourd'hui (*cf.* II.4.3.3). De même, l'église fondée en 1053 a rapidement été entourée par des bâtiments prieuraux, un cloître et un cimetière, dont l'emprise est encore visible (*cf.* II.4.2). La voirie initiale et la principale construction monumentale ont donc constitué les éléments les plus stables du tissu urbain de Villeneuve. Il est également probable que la majeure partie de la trame viaire ait été stable dans le temps, mais aucune donnée matérielle ne permet de prouver cela.

En comparaison de la voirie et de l'église de Villeneuve, les limites formées par l'enceinte ont été modifiées plus souvent. On est en mesure de restituer un premier état fortifié entre la fin du XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle (*cf.* II.4.3.5), puis un deuxième état étendu au XIV^e^ siècle. Ces fortifications ont été reprises entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle avant un démantèlement progressif depuis la fin de l'Époque moderne (*cf.* II.4.4.5). Sur une période d'une dizaine de siècles, on peut donc restituer quatre grandes campagnes d'intervention sur le système fortifié. Enfin, l'élément qui a été modifié le plus régulièrement est le bâti résidentiel. Implantées parfois sur des parcelles qui n'ont pas été beaucoup transformées depuis le Moyen Âge, les maisons de Villeneuve ont fait l'objet de nombreuses campagnes de reconstruction et de modification, particulièrement visibles sur les façades. Les XV^e^ et XVI^e^ siècles sont plus facilement identifiés dans ce cas, en raison des marqueurs stylistiques bien connus, mais certains édifices ont été également modifiés au cours des époques moderne et contemporaine. La temporalité accélérée de la transformation du bâti, parfois en lien avec le parcellaire, est assez édifiante dans le cas du front sud-est de la place des Conques. L'aménagement binaire de ce secteur a été recoupé par la construction d'une maison prenant un îlot et demi au XIV^e^ siècle (*cf.* II.4.4.2), c'est-à-dire seulement quelques décennies après la formation du lotissement.

5.2. L'échelle de l'agglomération

On distingue trois catégories de changements dynamiques à l'échelle de l'agglomération : les phases d'accélération de la dynamique urbaine, les phases de développement lent et les phases de ralentissement ou d'arrêt de la dynamique.

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

L'accélération de la dynamique urbaine s'observe à plusieurs périodes de l'histoire de Villeneuve. Dans un premier temps, il est intéressant de noter que les deux premières décennies d'existence de la localité ont été particulièrement denses en aménagements, malgré l'étendue limitée du premier noyau urbain. En effet, le monastère (**A**) fondé en 1053 a été revendiqué par l'évêque de Rodez et rattaché à l'abbaye de Moissac avant les années 1070-1080. Les premiers habitants ont été attirés dès cette période, grâce à la création d'un marché et à des franchises fiscales.

Une deuxième phase importante d'accélération de la dynamique s'est déroulée après la croisade contre les Albigeois. À partir des années 1220, la récupération, par Raymond VII, de ses droits sur la localité a accompagné le mouvement de développement urbain de cette époque. La fondation d'un hôpital (*cf.* II.4.4.3) et d'une maladrerie (*cf.* II.4.5.3), placés sous la direction des nouveaux consuls, mais aussi l'aménagement du *barri Sobira* autour d'une grande place (**F**-**J**) ont été les principaux évènements de cette phase d'accélération. La dynamique a perduré après la disparition de Raymond VII, mais aussi après celle d'Alphonse de Poitiers. La construction d'un édifice pour le bayle royal (**G3**) et d'une maison consulaire (**F7**-**F8**) se sont inscrites dans cette phase, qui a été marquée par le doublement de la surface urbaine. Des réaménagements et une densification du bâti ont également été réalisés à cette période dans le premier noyau d'habitat (**B**-**D**). Cette phase s'être terminée au XIV^e^ siècle, mais la datation précise du ralentissement est difficile à déterminer.

5.2.2. Des périodes de développement lent

Si l'implantation du monastère (**A**) et du premier noyau d'habitat (**B**-**D**) se sont déroulées en une trentaine d'années, les données recueillies permettent de penser que le développement réel de ce premier noyau a couvert une période bien plus longue, s'étendant jusqu'au début du XIII^e^ siècle. De plus, à l'exception de l'église, aucun édifice de cette période n'est conservé à Villeneuve, ce qui permet de penser que la densité bâtie de ce premier noyau d'habitat devait être assez faible. On note particulièrement le lotissement situé au nord de ce secteur (**D**) qui s'est inscrit dans la phase importante d'expansion du XIII^e^ siècle et du début du XIV^e^ siècle.

Une deuxième période de développement lent peut être identifiée au lendemain de la guerre de Cent Ans, dans un contexte de reprise des activités. Cette phase s'observe par les nombreuses transformations des façades des maisons, qui ont été remises au goût du jour (Fig. II-45 à Fig. II-47), ainsi que quelques reconstructions (Fig. II-43). À cette même époque, les fortifications ont été adaptées aux armes à feu. On note en effet la construction des deux portes conservées (portes n° 1 et n° 4), entre 1486 et les premières années du XVI^e^ siècle, puis le renforcement des dispositifs avancés (contrescarpe, pont-levis et ravelins) avant la fin de ce même siècle.

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

Enfin, on observe deux phases principales de ralentissement dynamique. La première correspond à l'arrêt du développement intensif du XIII^e^ siècle, qui s'est déroulé au cours du XIV^e^ siècle. La construction de l'enceinte a été vraisemblablement précoce à Villeneuve, ce qui donne l'impression d'un ralentissement dynamique antérieur à la guerre de Cent Ans. En effet, à l'exception de la grande maison du front sud (**H5**) de la place des Conques (maison n° 21), on ne trouve pas d'édifice daté clairement du milieu du XIV^e^ siècle. Un facteur explicatif de ce ralentissement pourrait être trouvé dans le développement important de Villefranche à cette époque, mais nous y reviendrons (*cf.* II.5.3). Le contexte politique et sanitaire du XIV^e^ et du début du XV^e^ siècle ont également dû compter dans le prolongement de ce creux dynamique.

La seconde phase de ralentissement de la dynamique urbaine de Villeneuve a débuté au cours des guerres de Religion. Elle a été précédée de nombreux aménagements défensifs, qui ont été partiellement repris après l'attaque de 1579 (*cf.* II.4.4.5). On dispose de peu d'informations sur l'histoire moderne de Villeneuve, et les rares sources du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle font généralement mention de constructions ruinées ou abandonnées, qui précèdent le démantèlement des fortifications. Cette chute de la dynamique urbaine a ensuite perduré, voire s'est aggravée au XIX^e^ siècle avec l'exode rural, menant à l'agglomération actuelle.

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

Nous avons mentionné le possible rôle qu'a joué le développement de Villefranche sur le ralentissement dynamique de Villeneuve. La fondation de Villefranche, sur des terres amputées aux Morlhon[432], de même que le transfert du siège d'archiprêtré de Rodez à la nouvelle bastide en 1301, ont certainement eu une incidence sur les revenus et le dynamisme de la localité[433]. En l'occurrence, l'assignation de trois paroisses proches, prises à Villeneuve, a certainement contribué à ce creux dynamique observé au XIV^e^ siècle. De même, l'absence de reprise du dynamisme après les guerres de Religion peut être liée au nouveau développement observé dans l'agglomération voisine à partir du XVII^e^ siècle. À ce titre, il est probable que malgré les causes conjoncturelles évidentes, les ralentissements dynamiques de Villeneuve aient été accentués par le développement relatif de Villefranche.

---

[432] R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *BSAVBR*, 1985, p. 27-37.

[433] M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », dans *Aveyron*, 167^e^ CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 359-370.

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE VILLENEUVE

6.1. Un site sans limites topographiques

L'espace sur lequel Villeneuve a été implantée est quasiment dépourvu de relief et de cours d'eau (*cf.* II.3.2). Cela induit à la fois l'absence de défense naturelle pour l'agglomération, donc la nécessité de construire les fortifications *ex nihilo*, et une possibilité de rationnaliser l'espace sans entraves. À ce titre, Villeneuve est un bon laboratoire pour étudier les manières de former le tissu urbain et les règles mises en œuvre pour le lotissement.

6.2. Une agglomération, produit de la collaboration entre les pouvoirs

La construction de son tissu urbain a été le produit d'une action conjointe entre plusieurs types de pouvoir. La fondation de Villeneuve est attribuée à un seigneur laïc, Ozil de Morlhon, dont la donation a surtout visé l'établissement d'un monastère (*cf.* II.4.2.2). C'est *a priori* par l'intervention de l'évêque de Rodez que le projet urbain a été initié, en collaboration avec Raoul de Morlhon et le prieur de Villeneuve, qui dépendait alors de Moissac (*cf.* II.4.2.4). Il est difficile de savoir si le terme de « sauveté » s'applique réellement ici (*cf.* II.4.3.2), mais le caractère ecclésial de la fondation, les franchises et privilèges octroyés aux habitants et cette construction par l'alliance de plusieurs seigneurs en constituent des marqueurs importants.

6.3. Le rôle primordial de trame viaire dans la structuration urbaine

Nous avons insisté à plusieurs reprises sur le rôle important qu'a joué la trame viaire préexistante sur la structure et l'orientation du tissu urbain de Villeneuve (*cf.* II.3.4, II.3.6, II.4.3.3, II.4.4.2, II.4.5.2). En particulier, la formation de celui-ci le long d'un axe est/ouest semble indiquer une importance supérieure de cette route au moment de la construction de l'espace urbain (Fig. II-66). Toutefois, il existe quelques indices d'une intégration initiale d'un axe nord/sud au tissu urbain, comme la rue du Couvent (4) et le carrefour en turbine situé au cœur du premier noyau d'habitation (*cf.* II.4.3.3). Mais dès le XII^{e} siècle, il semble que seul l'axe est/ouest ait été conservé pour structurer l'espace urbain. Cela s'explique peut-être par le lien privilégié qui existait entre Villeneuve et le chef-lieu d'évêché, situé précisément dans le prolongement de cette route.

Le développement de Villefranche, à partir du milieu du XIII^{e} siècle, a certainement modifié l'intensité des déplacements nord/sud, mais il semble que ce changement n'ait pas provoqué de modification sur la polarisation du tissu urbain de Villeneuve. Cela peut constituer un argument

pour affirmer que l'extension de Villeneuve était déjà bien avancée à cette époque. À ce titre, même la construction de la route nord/sud du XVIII[e] siècle a été réalisée par une légère déviation pour éviter le centre urbain. Ces quelques éléments permettent de voir que si la trame viaire régionale a eu une importance primordiale sur la morphologie de Villeneuve à sa fondation et lors de son extension, la modification de cette trame est certainement intervenue trop tardivement pour avoir un impact sur ce même tissu urbain.

6.4. L'extension lotie du *barri Sobira* et les formes du lotissement

L'extension orientale de Villeneuve a occupé une partie importante de ces pages, en raison de son caractère planifié particulièrement visible (*cf.* II.4.4.2). Le *barri Sobira*[434] a été aménagé comme un long faubourg débutant par une grande place progressivement réduite en une simple rue. Son aménagement, à partir des années 1220, a été marqué par l'installation d'un hôpital et par le lotissement de nombreux espaces, notamment à l'initiative de Raymond VII. Mais il ne s'agit pas de l'unique secteur loti de Villeneuve. On trouve également quelques groupes de parcelles constitués sur d'autres modèles que le parcellaire binaire (*cf.* II.4.3.4), mais qui sont toujours le résultat d'une planification de la voirie et du découpage foncier (type 4) (Fig. II-67).

Notons toutefois que le parcellaire binaire compose la majeure partie de l'aménagement du *barri Sobira*, de la rue Pavée jusqu'au cœur du faubourg Saint-Roch. Le modèle binaire, constitué par de longs îlots refendus en deux bandes de parcelles adossées, a été mis en œuvre par un processus de lotissement qui a porté autant sur les contours d'îlots – et donc sur la voirie – que sur le découpage initial des parcelles en front de rue. On peut également en trouver des formes plus discrètes dans le secteur organisé autour de la rue de la Porte Issaurenque (**D**), notamment à côté d'un ensemble ternaire. Tous ces secteurs semblent avoir été aménagés et construits dans la phase d'expansion du XIII[e] et du début du XIV[e] siècle.

6.5. Le déterminant économique du développement de Villeneuve

L'un des points d'intérêt de l'histoire du développement urbain de Villeneuve réside dans l'importance des structures économiques lors des phases d'expansion. En effet, dès la constitution du premier noyau d'habitat, nous avons vu que l'objectif de Pierre Bérenger, évêque de Rodez, a été d'instaurer un marché à Villeneuve pour permettre son expansion et son

434 AD 12, 2 E 301-18, fol. 10r, publié dans L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement*, 2022, p. 608.

« amélioration »[435] (*cf.* II.4.2.4). Cette démarche visait avant tout à augmenter ses revenus par le biais des droits de tonlieux dont il a conservé la moitié, mais elle lui a permis d'inciter la population à se regrouper pour former cette agglomération. De même, l'extension de Villeneuve a été organisée autour d'une grande place de marché, qui a rapidement été dotée de couverts.

Cette importance du rôle du marché a été documentée pour les XIII^e^-XIV^e^ siècles, notamment par les travaux de Judicaël Petrowiste[436]. De même l'étude des « bourgs mercadiers » par Florent Hautefeuille a fait état d'une dynamique similaire pour le XII^e^ siècle[437]. À Villeneuve, le même processus a été mis en œuvre, au XI^e^ siècle, à côté de l'église en cours de construction.

6.6. Les transformations du dispositif défensif

Enfin, l'absence de ruptures naturelles permettant à l'espace urbain d'être protégé a mené à la construction de fortifications plus précoce que pour d'autres agglomérations. On constate en effet que l'enceinte du premier noyau d'habitation semble avoir été construite dès le XII^e^ siècle (*cf.* II.4.3.5), et que l'enceinte de réunion date du tout début du XIV^e^ siècle (*cf.* II.4.4.5). De surcroît, alors que les fortifications d'autres agglomérations semblent avoir été seulement réparées à la fin de la guerre de Cent Ans, deux portes de Villeneuve ont été reconstruites à la fin du XV^e^ siècle avant les aménagements liés aux guerres de Religion (*cf.* II.4.4.5). Cette précocité d'une cinquantaine d'années est probablement due à cette absence de défense naturelle, qui a poussé la communauté à chercher la sécurité par anticipation.

---

[435] BN, Coll. Doat 131, fol. 287-288, publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, *op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 50.

[436] J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIII^e^-XIV^e^ siècles », *AMM*, 34, 2016, p. 217-233.

[437] F. Hautefeuille, « La fondation des villes neuves dans le Sud-Ouest de la France au XII^e^ siècle : du bourg central au bourg "Mercadier" », dans *Les petites villes du Sud-Ouest de l'Antiquité à nos jours*, J.-P. Poussou (éd.), colloque d'Aiguillon (mai 2000), Mamers : *Revue de l'Agenais*, 131-1, 2004, p. 69-87 .

7. INVENTAIRES

7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres

Numéro	Localisation (quartier)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1829	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	Rue Pavée	B5	H2 604	H 310
2	Rue du Couvent	B1	H2 663	H 287
3	Rue Pavée	B1	H2 663-664	H 287-288
4	Rue Pavée	C4	H2 690-691	H 319
5	Rue Pavée	C4	H2 689	H 318
6	Rue du Four	C2	H2 676	H 324
7	Place *de Las Oulès*	D3	H2 615	H 306
8	Rue Pavée	D9	H2 598	H 229
9	Rue de Falgous	E1	H2 541-542	H 226
10	Rue Pavée/Place des Conques	F4	H2 489	H 197
11	Rue Pavée	I2	H2 728, 731-732	H 364, H 1338
12	Rue de l'Étameur	I2	H2 529-530	H 219
13	Rue Pavée/Rue de la M. consulaire	F2	H2 518	H 214
14	Rue de la Maison consulaire	F2	H2 506	H 203
15	Rue de la Maison consulaire	F3	H2 497	H 200
16	Rue de Peyre Ramon	F3	H2 499	H 200-201
17	Place des Conques	F5-G4	H2 488	H 185
18	Rue de Damié/Impasse des Chevaliers	F5-G4	H2 484-485	H 185
19	Impasse des Chevaliers	G4	H2 481 et 483	H 181-182
20	Place des Conques	H6	H2 772-774	H 169-170
21	Place des Conques/Ruelle	H5	H2 769	H 168
22	Place des Conques/Ruelle	H4	H2 768	H 166
23	Place des Conques/Rue de Solier	H4	H2 763	H 165
24	Place des Conques/Rue de Solier	H3	H2 762	H 1085
25	Pl. des Conques/Pl. Cardailhac	H3	H2 760-761	H 157
26	Rue Pavée	I1	H2 725	H 358

Numéro	Localisation (quartier)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1829	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
27	Place des Conques/rue de la porte	I3	H2 734	H 365
28	Pl. des Conques/Imp. des Chevaliers	G4	H2 487	H 184
29	Rue de la porte Haute	G2	H2 477	H 1186-1187
30	Faubourg Saint-Roch	J1	G 11	H 1073

7.2. Inventaire des portes de ville

Numéro	Nom	Localisation
1	Porte Haute/Soubirane	Entre la place des Conques (**F-I**) et le faubourg Saint-Roch (**J**)
2	Porte Manhanenque	Entre la rue Pavée (1) et le faubourg occidental (**L**)
3	Porte Issaurenque	Entre la rue de la porte Issaurenque (2) et la route du Causse (2)
4	Porte Cardailhac	Entre la rue de la porte Cardailhac (27) et le boulevard Cardailhac (3)
5	Porte de la Tour d'Hugo	Entre la rue de la Tour d'Hugo (4) et le boulevard Cardailhac (3)
6	Porte du Solier	Entre la rue de Solier (30) et le boulevard Cardailhac (3)

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

ADÉMAR DE CHABANNES, *Chronique.* Publié par Jules CHAVANON, 1897. Paris : Picard et fils, 988-1034.

BAILLAUD (Émile), VERLAGUET (Pierre-Alois), *Coutumes et privilèges du Rouergue. 2. Moyrazès. Muret. La Bastide-l'Évêque. Le Monastère. Saint-Cernin. Châtellenie de Camboulas. Prades de Salars. Réquista et Vicomté de Cadars. Salles-la-Source. St-Geniez-d'Olt. Villeneuve-d'Aveyron. Laguépie*. Toulouse : Privat, 1910, 280 p.

CONSTANS (Léopold), *Le livre de l'Épervier, cartulaire de la commune de Millau (Aveyron)*. Montpellier : Bureau des publications de la Société pour l'études des langues romanes, 1882, 316 p.

DESJARDINS (Gustave), *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue.* Paris : Picart, 1879, 518 p.

DEVIC (Claude), VAISSÈTE (Joseph), *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*. Toulouse : Privat (édition de 1872), 1730-1745, 16 vol.

GAUJAL (Marc-Antoine-François de), *Études historiques sur le Rouergue,* Paris : Paul Dupont, 1858-1859, 4 vol.

MARTÈNE (Edmond), *Thesaurus novus anecdotorum*, Paris : Bibliopolarum Partisiensium, 1717, 1068 p.

MOLINIER (Auguste), *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*. Paris : Imprimerie nationale, 1894-1900, 2 vol.

PARDESSUS (Jean-Marie), *Diplomata, chartae, epistolae, leges, aliaque instrumenta ad res Gallo-Francicas spectantia,* tome 2 (628-751). Paris : Lutetiae Parisiorum, 1849, 692 p.

Pierre DES VAUX DE CERNAY, *Historia albigensium, et sacri belli in eos suscepti*, L. DELISLE, réédition 1880, Paris : Palmé, 1213-1218, 342 p.

SAINTE-MARTHE (Denis de), *Gallia christiana, in provincias ecclesiasticas distributa ; Qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum, ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis*, t. I. Paris : Lutetiae Parisiorum, 1715, 1036 p.

TEULET (Alexandre), *Layettes du trésor des chartes, tome 2 (1224-1246)*. Paris : Henri Plon, 1866, 741 p.

8.2. Sources planimétriques

8.2.1. Bibliothèque nationale de France

GE FF-18595-16 : carte de Cassini, feuille n° 144, de Rodez (1781).

8.2.2. Archives départementales de l'Aveyron

Sous-série 3 P

3 P 301-1(1-39) : cadastre de Villeneuve, plans parcellaires communaux (1829).

3 P 301-2(1-3) : cadastre de Najac, états de section (1830).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron

Sous-série 2 E

2 E 301-11 : délibérations consulaires, 244 folios (1698-1722).

2 E 301-13 : délibérations consulaires, 626 folios (1749-1764).

2 E 301-18 : cartulaire de Villeneuve. Ordonnances consulaires, actes divers, registre autrefois enchaîné, 48 folios parchemin (1284-1604).

2 E 301-35 : répertoire d'un cadastre (XVII^e^ siècle).

2 E 301-44 : hôpital de Villeneuve, dénombrement des biens et documents divers, arrêt d'union à l'hôpital de Villefranche, revenu des pauvres (1607-1775).

2 E 301-83 : actes concernant le consulat de Villeneuve, 8 pièces parchemin (1269-1605).

Sous-série 2 H

2 H 71 Bonnecombe : grange de Saint-Félix de Rignac. Liasse 1, donations et achats (1208-1464).

Série G

G 10 : cartulaire de l'évêché de Rodez, 278 folios (milieu XIV^e^ siècle).

G 11 : cartulaire de l'évêché de Rodez, 88 folios (milieu XIV^e^ siècle).

G 108 : visites pastorales de l'évêque de Rodez, 158 folios (1668-1669).

G 638 : Morlhon et ses environs, 18 pièces parchemin, 1 pièce papier (1206-1268).

G 935 : Villeneuve, dîmes, albergues, procès, 6 pièces (1208-1282).

G 936 : Villeneuve, droit d'albergue, 2 cahiers, 6 pièces (1216-1539).

8.3.2. Archives départementales du Lot

Série C

C 169 : frais de justice, 110 pièces papier (1764-1767).

8.3.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Série G

G 569 : donations diverses, 2 cahiers parchemin (X^e^-XII^e^ siècles).

G 678 : prieuré de Villeneuve, 2 pièces papier, 5 pièces parchemin (1359).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire du patrimoine

CHABBERT (Roland), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), ancienne ferme parcelle M 925*. 2010.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 157*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 169, 170*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), groupe de deux maisons parcelles H 181, 182*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 184*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 185*. 2015.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 200*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 200, 201*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 203*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 210*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 214*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 219*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 226*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 229*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 287*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 287, 288*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 306*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison double, parcelle H 310*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 318*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 319*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 324*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 358*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 364, 1338*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 365*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 1073*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelles H 1186, 1187*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 1338*. 2016.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), demeure parcelle H 168*. 2015.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 166*. 2015.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison parcelle H 185*. 2015.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), maison, puis musée Mistral*. 2015.

INVENTAIRE GÉNÉRAL, *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), prieuré, puis église paroissiale du Saint-Sépulcre*. 1992.

JOY (Diane), SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), logis prieural*. 2016.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), porte de ville dite porte de Cardalhac, ou porte de Savignac*. 2015.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villeneuve d'Aveyron (12), porte de ville dite porte Soubirane, ou porte Haute*. 2015.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

DESMOULINS (Marie-Emmanuelle), *Dossier de protection, Villeneuve d'Aveyron (12), léproserie, dite la maladrerie*. Toulouse : DRAC Occitanie, 2022.

DURAND (Geneviève), « Étude historique et documentaire de l'église du Saint-Sépulcre de Villeneuve », in LARPIN (D.) et VERROT (M.), *Projet d'étude préalable à la restauration des couvertures et du beffroi*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1996.

8.4.3. Service régional de l'archéologie

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1990.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*. Toulouse : SRA, 1991.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1992.

BENEVENT (Christian), *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre : relevé de travaux*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2006.

CAMPECH (Sylvie), *Villeneuve-d'Aveyron (12), église Saint-Pierre de Toulongergues : document final de synthèse de sauvetage archéologique*. Pau : Hadès, 1994.

CAMPECH (Sylvie), CHOPIN (Cécile), *Villeneuve-d'Aveyron (12), église du Saint-Sépulcre : document final de synthèse de sauvetage archéologique*. Labège : Hadès, 1996.

CASSAN (Élodie), *Le paysage fortifié dans les cantons de Cordes et de Najac (XI^e^-début XVI^e^ siècle) : rapport de prospection-inventaire*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2007.

FAU (Laurent), *Villeneuve-d'Aveyron (12), église Saint-Pierre de Toulongergues : rapport de sauvetage urgent*. Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1988.

8.5. Bibliographie

ALBINET (Marie-Dominique) et HURTES (Vincent), *Plateau de Montbazens-Rignac. Unités paysagères du PETR Centre Ouest Aveyron*, Rodez : CAUE de l'Aveyron, 2019, 19 p.

AUBERT (Marcel), « Première excursion : Villeneuve d'Aveyron », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 82-88.

AUBRY (Aurélie), *Causse de Villeneuve. Unités paysagères du PETR Centre Ouest Aveyron*, Rodez : CAUE de l'Aveyron, 2019, 19 p.

BOSC (Pierre), *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez : É. Carrère, 1879-1897, 3 vol.

BOUSQUET (Jacques), *En Rouergue à travers le temps, guide commenté du musée des archives départementales*, Rodez : Archives départementales, 1961, 322 p.

BOUSQUET (Jacques), « La fondation de Villeneuve d'Aveyron (1053) et l'expansion de l'abbaye de Moissac en Rouergue », *Annales du Midi*, 75-64, 1963, p. 517-542.

BOUSQUET (Jacques), « Les origines de la famille de Morlhon. De la dévotion à l'hérésie », dans *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon*, éd. J.-D. BERGASSE, Albi : Ateliers professionnels de l'orphelinat Saint-Jean, 1978, p. 149-171.

CANCE (Émile), *Villeneuve la Crémade : cité du Moyen âge*, Aurillac : Poirier-Bottreau, 1954, 335 p.

CZERNIAK (Virginie), « Villeneuve d'Aveyron, église Saint-Pierre-et-Saint-Paul », dans *Aveyron*, 167e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 415-423.

DÉBAX (Hélène), *La féodalité languedocienne, XIe-XIIe siècles : serments, hommages et fiefs dans le Languedoc des Trencavel*, Toulouse : PUM, 2003, 408 p.

DÉLÉRIS (René), « Étude sur les origines de Villefranche », *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 1985, p. 27-37.

DELMAS (Jean), « Des chemins de la Préhistoire ? Les grandes drayes transversales du Rouergue (entre Lot et Viaur) », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 17, 2005, p. 103-138.

DELMAS (Jean), « Voies romaines, drayes et chemins présumés antiques ou anciens, état de la question », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 19, 2006, p. 129-154.

DOGNON (Paul), *Les institutions politiques et administratives du pays de Languedoc du XIIIe siècle aux guerres de Religions*, Toulouse : Privat, 1895, 652 p.

DUMOULIN (Jean), *Le Consulat de Villeneuve-en-Rouergue*, Toulouse : Soubiron, 1960, 190 p.

DUMOULIN (Jean), « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIVe congrès d'études tenu les 15, 16 et 17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

DUMOULIN (Jean), *Villeneuve et le Rouergue occidental, XIe-XIVe siècles*, Aire-sur-l'Adour : Castay, 1990, 249 p.

ENJALBERT (Henri), *Histoire du Rouergue*, Toulouse : Privat, 1979, p. 508.

ÉVRARD (Christophe), « Villeneuve-d'Aveyron, le cadre architectural », dans *Aveyron*, 167e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 408-414.

FLANDIN-BLÉTY (Pierre), *Essai sur le rôle politique du Tiers-État dans les pays de Quercy et de Rouergue (XIIIe-XVe s.), consulats et relations consulaires*, thèse de doctorat d'État en droit, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, 1979, 2 vol.

GERMAIN (Lionel), *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XII^e-milieu du XIV^e siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre CHASTANG et Judicaël PETROWISTE, Université Paris-Saclay, Paris, 2022, 637 p.

GERMAIN (Lionel), *Les livres d'ordonnances consulaires de Najac et de Villeneuve en Rouergue : première moitié du XIV^e siècle*, Toulouse : PUM, 2022, 159 p.

GOURNAY (Frédéric de), *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e-XII^e siècle)*, Toulouse : PUM, 2004, 507 p.

GOUTAL (Séverine), *Les maisons médiévales de Villeneuve d'Aveyron (XIII^e-XIV^e siècles)*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2001.

HAUTEFEUILLE (Florent), « La fondation des villes neuves dans le Sud-Ouest de la France au XII^e siècle : du bourg central au bourg "Mercadier" », dans *Les petites villes du Sud-Ouest de l'Antiquité à nos jours*, éd. J.-P. POUSSOU, colloque d'Aiguillon, mai 2000, Mamers : Revue de l'Agenais, 131-1, 2004, p. 69-87.

JOYANT (Édouard), *Traité d'urbanisme*, Paris : Léon Eyrolles, 1923, 2 vol.

LAROCHE (Charles), *La vie municipale à Najac en Rouergue : des origines du consulat à la fin de la guerre de Cent Ans (XIII^e-XV^e siècles)*, thèse de l'École des Chartes, 1931.

LAZARO (Aude), « Saints prophylactiques et chapelles apotropaïques dans les Alpes-Maritimes entre le XV^e et le XVII^e siècle : l'architecture religieuse pendant la deuxième pandémie de peste », *Archéam*, 25, 2020, p. 65-84.

LEQUÉMENT (Robert), « Circonscription des Antiquités historiques (du Premier Âge du Fer à l'an 800). Midi-Pyrénées », *Gallia*, 44-2, 1986, p. 309-333.

MIQUEL (Jacques), *Tours du Moyen-âge dans le Rouergue*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Marcel DURLIAT, Université Toulouse – le Mirail, Toulouse, 1976.

MIQUEL (Jacques), *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1981, 2 vol.

MIQUEL (Jacques), *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1982, 338 p.

MOLINIER (Auguste), « La sénéchaussée de Rouergue en 1341 », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 44-1, 1883, p. 452-488.

MONTEIL (Grégoire), *Habitat et occupation du sol dans le canton de Villeneuve d'Aveyron au Moyen-âge*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Gérard PRADALIÉ, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1998.

NODET (Henri), « L'église de Villeneuve-d'Aveyron », *Bulletin Monumental*, 85-1, 1926, p. 287-298.

PÉGORIER (André), *Les noms de lieux en France. Glossaire des termes dialectaux*, 3^e édition revue et complétée par S. LEJEUNE, É. CALVARIN, Paris : IGN, 2006, 518 p.

PÉQUIGNOT (Claire), *Étude architecturale du prieuré de Villeuneuve d'Aveyron : des origines à nos jours*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Michèle PRADALIER-SCHLUMBERGER, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1992.

PÉQUIGNOT (Claire), « Bilan archéologique du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron », *Revue du Rouergue*, 34, 1993, p. 195-212.

PÉQUIGNOT (Claire), « Restitution du prieuré de Villeneuve-d'Aveyron par l'architecte Grinda », *Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, XLVI-3, 1993, p. 553-561.

PETROWISTE (Judicaël), « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIII^e^-XIV^e^ siècles », *Archéologie du Midi Médiéval*, 34, 2016, p. 217-233.

PISANI (Pierre), « Les campagnes rutènes sous le Haut-Empire : la question des agglomérations secondaires », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 637-682.

PISANI (Pierre), « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 333-354.

PRADALIER-SCHLUMBERGER (Michèle), « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », dans *Aveyron*, 167^e^ congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 359-370.

ROUQUETTE (Jean), *Le Rouergue sous les Anglais*, Millau : Artières & J. Maury, 1887, 532 p.

SCHAAD (Daniel), « Carte de la cité des Rutènes à l'époque d'Auguste », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 23-30.

SÉRAPHIN (Gilles), « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

VALADY (Pierre-Christian d'Yzarn-Freissinet de), *Les châteaux de l'ancien Rouergue. 3^e^ série 2. La Basse-Marche. Cantons de Villefranche, Villeneuve*, Millau : Maury, 1961, 599 p.

XHAYET (Geneviève), « À propos de remèdes contre la peste (XVI^e^-XVIII^e^ siècles) », *Sigila*, 49-1, 2022, p. 87-100.

III. VILLEFRANCHE-DE-ROUERGUE (12)

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Villefranche-de-Rouergue a fait l'objet de nombreux travaux de recherche et de publications. L'objectif n'est pas d'en dresser une liste exhaustive, mais d'indiquer les contributions qui nous semblent les plus incontournables, ou les plus importantes pour la compréhension de l'historiographie. À l'instar des autres monographies de ce volume, les études archéologiques et architecturales sont localisées sur deux plans, représentant le centre urbain de Villefranche (Fig. III-1) et les espaces périphériques (Fig. III-2).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

Travaux généraux d'histoire locale

- **notice historique sur la ville de Villefranche-de-Rouergue**[438] : première monographie succincte publiée en 1841 par Pierre-Charles Milhet, avec des erreurs et approximations ;
- **annales de Villefranche-de-Rouergue** [439] : la période 1252-1731 a été couverte par plusieurs annalistes. Étienne Cabrol a réalisé une édition en deux volumes de leurs travaux, parue en 1860. La citation des sources est insuffisante mais ces ouvrages constituent un socle de travail indispensable lorsqu'on étudie Villefranche. Les années 1732-1790 ont été étudiées par Jean Drulhe et Léon Pescheloche ;
- **mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue**[440] **:** Pierre Bosc a évoqué le débat portant sur le contexte et la date de fondation de Villefranche, la topographie religieuse et la question de la présence du siège de la sénéchaussée de Rouergue ;
- **essai sur les bastides**[441] : Alcide Curie-Seimbres a dédié une courte notice à Villefranche dans laquelle il s'est focalisé sur la fondation et la fortification ;
- **essai critique sur l'histoire de Villefranche**[442] : Danièle Bonafin a proposé une nouvelle réflexion sur l'histoire de Villefranche dans un mémoire de DES présenté en 1967 ;

---

438 P.-C. Milhet, *Notice historique sur la ville de Villefranche-de-Rouergue*, Paris : Res universis, réédition de 1993, 1841, 121 p.

439 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche-de-Rouergue : Impr. de veuve Cestan, 1860, 2 vol ; J. Drulhe et L. Pescheloche, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, 1732-1790*, Villefranche-de-Rouergue : SAVBR, 1927.

440 P. Bosc, *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez : É. Carrère, 1879-1897, 3 vol.

441 A. Curie-Seimbres, *Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles sous le nom générique de bastides*, Toulouse : Privat, 1880, 424 p.

442 D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge (1096-1491)*, mémoire de DES réalisé sous la direction de Philippe Wolff, Université de Toulouse, 1967.

- **Villefranche-de-Rouergue**[443] : l'ouvrage de Raymond Laurière, avec les photographies de Jean-Pierre Trébosc, a proposé une synthèse vulgarisée de l'histoire de l'agglomération ;

- **Villefranche au fil des ans**[444] : monographie réalisée par Yvonne Lavergne entre 1980 et 1982 et parue en deux volumes. Elle y a décrit le site depuis l'Antiquité jusqu'à la Révolution dans le premier volume, puis du Directoire à la Libération dans le second ;

- **inventaire de l'occupation du sol**[445] : inventaire réalisé par Dominique Maille en 1992 pour son mémoire de maîtrise. Il a repris ce travail pour le publier dans le numéro des *MSAVBR* des années 1998-1999 ;

Études sur des évènements ou des points précis de l'histoire de la ville

- **la fondation de la ville**[446] : un article de synthèse d'André Ancourt est paru en 1959 dans les *MSAVBR* sur les différentes étapes de la fondation, et notamment la question du bourg de La Peyrade. Une autre publication, par René Déléris, est parue dans le *BSAVBR* de l'année 1985. Elle a traité des « origines de Villefranche », faisant état des données connues à cette époque au sujet du possible bourg de La Peyrade, mais aussi sur le contexte de fondation de Villefranche. Il est plus complet que le précédent ;

- **la guerre de Cent ans**[447] : un mémoire d'Urbain Cabrol, édité par la SAVBR sur l'expulsion des Anglais ; un autre mémoire édité par la SAVBR traitant de la question des francs-archers de Villefranche ; un article de Danièl Brillet, paru en 2007 dans les *MSAVBR* au sujet de Villefranche sous l'administration du Prince noir (1362-1370). L'auteur y a présenté le contexte de la guerre de Cent Ans et le fonctionnement de l'administration à cette période. Il a dédié sept pages au cas spécifique de Villefranche ;

- **documents inédits sur le siège de Villefranche par les Croquants (1643)**[448] : traduction de plusieurs lettres racontant les épisodes de ce siège, par Urbain Cabrol. Aucune analyse critique n'y a été proposée, ni mention des sources en question ;

---

[443] J.-P. Trébosc et R. Laurière, *Villefranche-de-Rouergue*, Rodez : Subervie, 1976, 48 p.

[444] Y. Lavergne, *Villefranche au fil des ans : l'histoire de Villefranche-de-Rouergue de ses origines à nos jours*, Villefranche : La boîte à livres, 1980-1982, 2 vol.

[445] D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol au Moyen-Âge dans le canton de Villefranche-de-Rouergue, Aveyron*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Gérard Pradalié, UTM, Toulouse, 1992 ; D. Mailles, *Occupation du sol et habitat au Moyen Âge dans le canton de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : SAVBR, 1998-1999, 214 p.

[446] A. Ancourt, « Autour de la fondation de Villefranche », *MSAVBR*, 6-1, 1959, p. 19-44 ; R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *BSAVBR,* 1985, p. 27-37.

[447] U. Cabrol, *Note sur l'expulsion des Anglais de Villefranche pendant la guerre de Cent ans*, Villefranche : SAVBR, 1927 ; U. Cabrol, *Les Francs-Archers villefranchois*, Villefranche : SAVBR, 1927 ; D. Brillet, « Villefranche-de-Rouergue et le Bas-Rouergue sous l'administration du Prince noir, 1362-1370 », *MSAVBR,* 2007, p. 15-57.

[448] U. Cabrol, *Documents inédits sur le siège de Villefranche-de-Rouergue par les croquants (1643), suivis de deux documents inédits sur le prieur de Pradinas*, Rodez : Impr. E. Carrère, 1907, 15 p.

- **l'administration de Villefranche et son ressort** :
  - **de la sénéchaussée et du siège présidial**[449] : article de Fernand Boutonnet paru en 1972 dans les *MSAVBR*. C'est une courte synthèse historique avec une restitution planimétrique du secteur de la sénéchaussée et du siège présidial ;
  - **l'administration locale dans la Basse-Marche**[450] : contribution de Jean Dumoulin qui a porté en particulier, ici, sur le siège de la sénéchaussée ;
  - **essai sur le rôle politique du Tiers-État**[451] : thèse de Pierre Flandin-Bléty sur le fonctionnement des consulats à la fin du Moyen Âge en Quercy et Rouergue. L'utilisation et la citation *in extenso* de nombreuses sources rend ce travail précieux ;
  - **spicilège villefranchois**[452] : article de Gabrielle Bonnet et François Gutierrez paru en 2012 dans les *MSAVBR*, qui a proposé une transcription et traduction des chartes de coutumes de 1256 et 1369 ;
  - **la fabrique sociale du gouvernement**[453] : thèse de Lionel Germain, qui a porté sur l'administration communale de ce secteur aux XIII^{e} et XIV^{e} siècles. Il a notamment publié de nombreuses sources en annexe ;
- **la vie économique de Villefranche**[454] : un article de Fernand Boutonnet paru en 1972 dans les *MSAVBR* qui synthétise les connaissances concernant les structures commerciales et l'organisation des foires et marchés depuis le Moyen Âge. La question a aussi été traitée par Ghislin Charlier, dans un mémoire de maîtrise présenté en 1999 réalisé à partir des registres d'un notaire villefranchois du milieu du XIV^{e} siècle, sur une courte période (six ans de l'occupation anglaise) ;
- **l'épisode de peste de 1628**[455] : un article paru en 1955 dans les *MSAVBR* sous la plume d'Alexis Cabrol, qui a décrit les évènements à l'origine de cet épisode de peste. Un second article est paru dans la même revue en 1969, par M. Vialadieu (prénom inconnu) ;

---

449 F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *MSAVBR*, 10-3, 1972, p. 161-168.

450 J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIV^{e} congrès d'études, 15, 16 et 17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

451 P. Flandin-Bléty, *Essai sur le rôle politique du Tiers-État dans les pays de Quercy et de Rouergue (XIII^{e}-XV^{e} s.), consulats et relations consulaires*, thèse de doctorat d'État en droit, Université de droit, d'économie et de sciences sociales de Paris, 1979, 2 vol.

452 G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois (I) – Les chartes de 1256 et 1369 », *MSAVBR,* 2012, p. 7-49.

453 L. Germain, *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XII^{e}-milieu du XIV^{e} siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre Chastang et Judicaël Petrowiste, Université Paris-Saclay, 2022, 637 p.

454 F. Boutonnet, « Foires et marchés de Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 10-3, 1972, p. 169-181 ; G. Charlier, *Aspects de la vie économique de Villefranche-de-Rouergue d'après les registres du notaire Raymond de Salis : 1361-1367*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Benoît Cursente, UTM, Toulouse, 1999.

455 A. Cabrol, « Note sur la peste de 1628 à Villefranche », *MSAVBR*, 4-6, 1955, p. 128-131 ; M. Vialadieu, « Quelques aspects de la peste en 1628 », *MSAVBR*, 8-6, 1969, p. 173-180.

Publications portant sur un site spécifique en dehors de l'agglomération

- **une « ville » antérieure à Villefranche, située dans la plaine de la Madeleine**[456] : court essai, paru en 1879 dans les *MSLSAA*, qui a tenté – en vain – d'établir des liens entre les mentions trouvées dans les sources anciennes et les vestiges « gallo-romains » découverts dans la plaine de la Madeleine, quelques kilomètres au sud de Villefranche ;

- **un *oppidum* au calvaire de Villefranche, le site de Saint-Jean d'Aigremont**[457] : J. Pechdo (prénom inconnu) a écrit dans les *MSAVBR* au sujet d'un possible *oppidum* qui aurait existé sur ce site. L'information a été reprise à la suite de nouvelles découvertes archéologiques, mentionnées dans un article, paru en 1939, également dans les *MSAVBR*, sous les plumes d'Alexis Cabrol et de M. Coucoureux (prénom inconnu) ;

- **la maladrerie de Villefranche**[458] : mémoire d'Urbain Cabrol, publié en 1927 pour la SAVBR sur la maladrerie de Villefranche, qui a été réédité en 2022 ;

- **la chartreuse Saint-Sauveur :**

  - **Villefranche-de-Rouergue, la chartreuse**[459] : contribution de Bernard de Gauléjac au 100e CAF, pour laquelle il a analysé les différents bâtiments de l'ensemble ;

  - **la chartreuse Saint-Sauveur**[460] : deux articles de Léon Gilhodes parus dans les *MSAVBR* (1965-1966), traitant du contexte de fondation de la chartreuse et des différents bâtiments de l'ensemble. Le même auteur a également publié un article plus détaillé au sujet de la chronologie de construction de l'édifice, puis un ouvrage complet ;

  - **la chartreuse Saint-Sauveur**[461] : thèse de doctorat de Raymond Laurière, soutenue en 1999, qui constitue une étude très complète de la chartreuse ;

  - **Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur**[462] : contribution de Jacques Dubois lors du 167e CAF. Il a proposé de réexaminer la chronologie de construction, notamment en étudiant les principales phases de chantier ;

---

456 U. Cabrol, « Essai de critique historique au sujet d'une ville qui a existé dans la plaine de la Madeleine. Près de Villefranche-de-Rouergue », *MSLSAA*, 11, 1879, p. 319-334.

457 J. Pechdo, *Un* oppidum *(cap barré) au calvaire de Villefranche*, Villefranche : SAVBR, 1927 ; A. Cabrol et M. Coucoureux, « Découverte de sépultures gallo-romaines à Saint-Jean-d'Aigremont », *BSAVBR*, 4, 1939, p. 238-250.

458 U. Cabrol, « La maladrerie de Saint-Martin-lez-Villefranche-de-Rouergue », réédition dans *MSAVBR,* 2021, p. 5-31.

459 B. de Gauléjac, « Villefranche-de-Rouergue : la chartreuse », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez,* 100e CAF de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 106-121.

460 L. Gilhodes, « La Chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 8-2 et 8-3, 1965-1966 ; L. Gilhodes, « Fondation et construction de la chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche », *MSAVBR*, 8-6, 1969, p. 153-163 ; L. Gilhodes, *La chartreuse de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Salingardes, 1981.

461 R. Laurière, *La chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : étude historique et monumentale*, thèse de doctorat réalisée sous la direction d'Yves Bruand, UTM, Toulouse, 1999.

462 J. Dubois, « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur : l'architecture », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 387-399.

- **le couvent des Capucins de Villefranche**[463] : publication en trois volets, parue dans les *MSAVBR* sous la plume d'André Ancourt. Il y a repris l'histoire de l'implantation des Capucins à Villefranche et s'est intéressé à la localisation et aux plans connus du couvent ;

- **le ruisseau de Notre-Dame**[464] : article de Gabrielle Bonnet paru en 2012 dans les *MSAVBR*, traitant du rôle du ruisseau dans la vie économique de Villefranche. Elle s'est intéressée aux structures construites sur le ruisseau en amont de la ville, notamment à la fin de l'Époque moderne ;

- **un ancien four de potier au faubourg de Savignac**[465] : article de H.-L. Bérard (prénoms inconnus) présentant la découverte d'un four de potier moderne ;

Travaux portant sur l'espace intra-urbain de Villefranche, le bâti civil ou militaire

- **une bastide du Sud-Ouest**[466] : article publié en 2006 par Gabrielle Bonnet dans les *MSAVBR*, traitant des transformations de l'îlot de l'hôpital Saint-Loup, à partir des sources fiscales. Elle a ensuite publié une importante étude à partir des gâches mentionnées dans les sources fiscales des XVI[e] et XVII[e] siècles. Ce travail se compose de quatre volumes : un comprenant des plans îlot par îlot, trois présentant les tables d'attribution des biens ;

- **l'architecture civile de Villefranche et les sources qui la documentent** :

  - **vieilles maisons**[467] : contribution de M. Goffinet au 100[e] CAF, revenant sur les maisons – surtout modernes – protégées au titre des MH ;

  - **histoire des hôtels de ville**[468] : court ouvrage d'André Ancourt, publié en 1950, pour synthétiser l'histoire des maisons consulaires de Villefranche ;

  - **l'architecture civile**[469] : mémoire de maîtrise de Danièle Gay, présenté en 1985 sur les constructions villefranchoises du XIII[e] au XVII[e] siècle ;

  - **1518, Villefranche**[470] : long article de Gabrielle Bonnet, paru en 2006 dans les *MSAVBR*, qui décrit le bâti civil de Villefranche à partir des données contenues dans le « cadastre » de cette année ;

---

463 A. Ancourt, « Le couvent des Capucins de Villefranche-de-Rouergue, 1608-1792 », *MSAVBR*, 7-5 et 8-1/2, 1963-1965.

464 G. Bonnet, « Le ruisseau de Notre-Dame, son rôle, jadis, dans la vie économique des villefranchois », *MSAVBR,* 2012, p. 145-171.

465 H.-L. Bérard, « Un ancien four de potier au faubourg Savignac à Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 6-1, 1959, p. 13-17.

466 G. Bonnet, *Villefranche-de-Rouergue, une bastide du Sud-Ouest. Inventaire des propriétés bâties (1518-1652)*, Villefranche : SAVBR, 2007, 4 vol ; G. Bonnet, « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *MSAVBR*, 2006, p. 5-33.

467 M. Goffinet, « Villefranche-de-Rouergue : vieilles maisons », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100[e] CAF de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 126-134.

468 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue : depuis les origines jusqu'à 1900*, Villefranche : Salingardes, 1949, 132 p.

469 D. Gay, *L'architecture civile à Villefranche-de-Rouergue du XIII[e] au XVII[e] siècle*, mémoire de maîtrise, UTM, Toulouse, 1985.

470 G. Bonnet, « 1518, Villefranche-de-Rouergue, son bâti et ses habitants », *MSAVBR*, 2006, p. 97-157.

- **l'architecture civile**[471] : contribution de Christophe Évrard lors du 167e CAF, résumant les données issues de son enquête pour l'Inventaire du patrimoine ;
- **les habitations en pan de bois**[472] : publication plus récente de Christophe Évrard et Julien Foltran qui a été focalisée sur les spécificités du pan de bois de Villefranche, étudié à la fois par l'Inventaire du patrimoine, lors d'une opération archéologique sur le bâti et dont une synthèse a été réalisée pour le PSMV ;

- **les rues de la ville**[473] : contribution d'André Ancourt parue chez Salingardes en 1951 sur les noms de rues de Villefranche, reprise dans un ouvrage collectif paru en 1969. Une étude centrée sur l'histoire de la rue de la République a également été publiée dans les *MSAVBR*, en 1993-1994, par Gabrielle Bonnet ;
- **les moulins de la ville**[474] : article de Maurice Clerc sur le sujet des anciens moulins de Villefranche, paru dans les *MSAVBR* en 1993-1994. Il y a décrit l'emplacement et la structure des moulins sur l'Aveyron et sur le ruisseau de Vénéric aux XVIIIe-XIXe siècles ;
- **les anciennes prisons royales de la ville**[475] : article d'André Ancourt paru dans les *MSAVBR,* proposant un état de la recherche sur les prisons villefranchoises depuis 1413 ;
- **les fortifications de Villefranche** :
  - **l'architecture militaire dans le Rouergue**[476] : les fortifications de Villefranche ont été étudiée partiellement par Jacques Miquel dans sa thèse sur l'architecture militaire rouergate, soutenue en 1979 et publiée deux ans plus tard ;
  - **Villefranche, ville fortifiée**[477] : ouvrage d'André Ancourt, publié en 1980 pour le compte de l'Association pour le pays d'Oc. Il a analysé dans le détail les fortifications de Villefranche et de leurs transformations. Cette étude est précieuse pour le présent travail, dont elle constitue la référence principale sur ce thème. L'auteur a couvert une période allant de la fondation de la bastide au démantèlement des fortifications et au comblement des fossés, en croisant les informations contenues dans les *Annales* avec de nombreuses sources éditées ou inédite ;

---

[471] C. Évrard, « Villefranche-de-Rouergue, l'architecture civile des XIIIe et XIVe siècles », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 377-386.

[472] C. Évrard et J. Foltran, « Villefranche-de-Rouergue (Aveyron). Les habitations en pan de bois d'une bastide médiévale », dans *Bâtir en pan de bois, à la campagne et à la ville (XIIIe-XIXe siècles)*, C. Alix, J. Noblet (éd.), Tours : PUFR, 2024, p. 469-483.

[473] A. Ancourt, *Les noms de nos rues : contribution à une étude sur les rues de Villefranche*, Villefranche : Salingardes, 1951 ; A. Ancourt, J. Maury, J. Ancourt *et al.*, *Annales de Villefranche-de-Rouergue : rue, moulins et château aux siècles passés*, Villefranche : SAVBR, 1969 ; G. Bonnet, « Histoire d'une rue : la rue de la République à Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 1993-1994, p. 5-35.

[474] M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 1993-1994, p. 37-100.

[475] A. Ancourt, « Les anciennes prisons royales de Villefranche », *MSAVBR*, 6-4, 1962, p. 137-167.

[476] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, thèse de doctorat de 3e cycle, UTM, Toulouse, 1979 ; J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1981, 2 vol.

[477] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, Salles-la-Source : Association pour le Pays d'Oc, 1980.

- **les murs, le guet**[478] : article de Guilhem Ferrand, paru dans *AMM*, qui a comparé le fonctionnement des systèmes défensifs de Villefranche, d'Espalion et de Rodez, à partir d'une ordonnance consulaire ;

- **tour de Grabde**[479] : court article de Pierre Bouscayrol, publié en 2009 dans les Cahiers d'archéologie aveyronnaise au sujet de découvertes faites lors de travaux de la mairie ;

Études concernant les structures d'encadrement religieux et les édifices liés

- **la collégiale Notre-Dame :**

  - **église Notre-Dame**[480] : présentation de l'architecture et de la chronologie de l'édifice par M. Goffinet lors du 100e CAF, à partir de sources écrites ;

  - **les sépultures et les vitraux** [481] : deux publications de M. Coucoureux parues respectivement dans le *BSAVBR* de 1939 et les *MSAVBR* en 1953, et portant sur les pierres tombales situées dans la collégiale et les vitraux de l'église ;

  - **l'église**[482] : article d'Emmanuel Quidarré paru dans le numéro des *MSAVBR* de 2005, qui a proposé une synthèse des transformations architecturales de la collégiale depuis sa construction, focalisant notamment son analyse sur les décors sculptés de l'édifice ;

  - **collégiale Notre-Dame** [483] : contribution de Michèle Pradalier-Schlumberger lors du 167e CAF, proposant une version plus synthétique de l'article d'Emmanuel Quidarré ;

  - **les clochers de Notre-Dame** [484] : article de Claude Loupias paru en 2020 dans les *MSAVBR*, traitant de l'histoire des clochers de Notre-Dame (1327-1604) ;

- **la chapelle des Pénitents bleus**[485] : article de Maurice Clerc dans le *MSAVBR* de 1996-1997, consacré aux confréries religieuses de la ville. Il y a décrit succinctement la chapelle et le contexte de sa construction, avant de se focaliser davantage sur la liste des religieux y ayant officié, ainsi que le récit de processions ;

---

[478] G. Ferrand, « Les murs, le guet et la communauté : la construction d'un système défensif », *AMM*, 25, 2007, p. 141-155.

[479] P. Bouscayrol, « Villefranche-de-Rouergue : tour de Grabde, mur d'enceinte de Villefranche-de-Rouergue », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 22, 2009, p. 136-140.

[480] M. Goffinet, « Villefranche-de-Rouergue : église Notre-Dame », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e CAF de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 90-105.

[481] M. Coucoureux, « Les sépultures dans l'église collégiale de Notre-Dame », *BSAVBR*, 4, 1939, p. 228-237 ; M. Coucoureux, « Vitraux anciens de la collégiale Notre-Dame », *MSAVBR*, 4-4, 1953, p. 46-60.

[482] E. Quidarré, « L'église Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 2005, p. 53-155.

[483] M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », dans *Aveyron*, 167e CAF, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 359-370.

[484] C. Loupias, « Les clochers de Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 2020, p. 131-206.

[485] M. Clerc, « Les Pénitents-Bleus de Saint-Jérôme », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996-1997, p. 27-122.

- **la chapelle des Pénitents noirs :**
  - **chapelle des Pénitents noirs**[486] : contribution de M. Goffinet, au 100e CAF, dans laquelle il a présenté succinctement la chapelle et son contexte de construction ;
  - **la chapelle de la confrérie**[487] : Marthe Barbance a proposé une histoire de cette chapelle moderne de Villefranche sur une cinquantaine de pages ;
  - **les Pénitents noirs**[488] : article de Maurice Clerc, paru dans le *MSAVBR* consacré aux confréries religieuses de la ville. La structure et le contenu de cet article sont semblables à celui portant sur les Pénitents bleus, paru dans le même volume ;
  - **église des Pénitents noirs**[489] : contribution de Bruno Tollon au 167e CAF, proposant une description de l'édifice et du retable ;
  - **la chapelle des Pénitents noirs**[490] : ouvrage grand-public, paru en 2000 sous la plume de Christophe Évrard ;
- **le couvent des ermites de Saint-Augustin**[491] : publication d'André Ancourt en deux volets en 1951 et 1952 dans les *MSAVBR*, qui revient sur les différentes configurations du couvent ;
- **le couvent des Cordeliers de Villefranche**[492] : publication de Benjamin Mayran parue dans le *BSAVBR* en 1938 ;
- **l'hôpital Saint-Jacques** [493] : article des abbés Mayran et Coucoureux paru dans les *MSAVBR* en 1974, sur la fondation et de quelques évènements en lien avec l'hôpital. L'histoire de la confrérie et de l'hôpital a été reprise par Gabrielle Bonnet dans deux publications de la SAVBR en 1991 et 1996-1997 ;
- **le monastère de la Visitation-Sainte-Marie**[494] : long article d'André Ancourt en trois parties, paru entre 1954 et 1958 dans les *MSAVBR* ;
- **le collège**[495] : histoire du collège de Villefranche par E. Goudal (prénom inconnu) ;

---

[486] M. Goffinet, « Villefranche-de-Rouergue : chapelle des Pénitents noirs », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e CAF de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 122-125.

[487] M. Barbance, *La chapelle de la confrérie des Pénitents noirs de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Salingardes, 1949.

[488] M. Clerc, « Les Pénitents-Noirs de la Sainte-Croix », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996-1997, p. 123-259.

[489] B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », dans *Aveyron*, 167e CAF, Paris : SFA, 2011, p. 371-376.

[490] C. Évrard, *La chapelle des Pénitents Noirs de Villefranche-de-Rouergue*, Portet-sur-Garonne : Empreinte, 2000.

[491] A. Ancourt, « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines – Ermites de Saint-Augustin (1627-1792) », *MSAVBR*, 4-2 et 4-3, 1951-1952.

[492] B. Mayran, « Le couvent des Cordeliers de Villefranche », *BSAVBR*, 3, 1938.

[493] B. Mayran et M. Coucoureux, « L'hôpital et la confrérie de Saint-Jacques de Villefranche-de-Rouergue », *MSAVBR*, 11-1, 1974, p. 10-21 ; G. Bonnet, « Confrérie, hôpital et chapelle Saint-Jacques à Villefranche », dans *Chemins de Saint-Jacques et Bas-Rouergue*, Villefranche : SAVBR, 1991, p. 73-88 ; G. Bonnet, « La confrérie de Saint-Jacques », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996-1997, p. 5-19.

[494] A. Ancourt, « La Visitation Sainte-Marie de Villefranche-de-Rouergue (1642-1792) », *MSAVBR*, 4-5, 5-7/9, 1954-1958.

[495] E. Goudal, *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouerge*, Villefranche : Salingardes, 1908, 120 p.

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

Les travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel ont été menés à Villefranche depuis une vingtaine d'années, menant à la constitution d'un PSMV en 2020[496]. On dénombre 78 (57) fiches d'inventaire qui sont réparties comme suit. Les nombres entre parenthèse correspondent aux notices disponibles en ligne[497] :

- **agglomération et place** : 2 (1) notices ;
- **château** : 1 (1) notice concernant le château de Graves ;
- **édifices religieux** : 14 (10) notices ;
- **équipements urbains** : 17 (15) notices au sujet des lavoirs, du pont, de la halle, du kiosque ou de la fontaine ;
- **édifices institutionnels** : 1 (0) palais de justice
- **édifices culturels** : 1 (1) théâtre
- **édifices d'enseignement** : 5 (0) notices ;
- **maisons urbaines** : 37 (28) notices ;

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

L'essentiel des protections au titre des Monuments historiques se trouvent dans la ville[498] :

- **église Notre-Dame** : classée MH par l'arrêté du 15 juillet 1892 ;
- **place Notre-Dame** : la protection initiale concernait les maisons entourant la place. C'est en premier lieu la maison formant l'angle sud du front ouest de la place qui est classée MH partiellement par l'arrêté du 28 juin 1914. Dans un second temps, treize autres maisons sont inscrites MH partiellement par les arrêtés des 4 et 31 octobre ainsi que des 14 et 28 novembre 1932. À cela s'ajoute la maison Pomairols qui est partiellement classée MH par l'arrêté du 16 septembre 1943. Le sol de la place Notre-Dame est ensuite inscrit MH par l'arrêté du 26 juin 1989 modifié le 20 février 1991, jusqu'au classement intégral de la place avec la croix et la balustrade, les couverts et les façades sur la place et latérales ainsi que les toitures de ces maisons, par l'arrêté du 31 octobre 1996 ;

---

496 Atelier LAVIGNE (mandataire), Hadès, EUGEE (Environnementaliste) *et al.*, Villefranche-de-Rouergue (12). Site patrionial remarquable. Plan de Sauvegarde et de Mise en Valeur. Diagnostics : annexe du rapport de présentation, Toulouse, 2020.

497 Pour éviter d'alourdir les notes de bas de pages, veuillez vous référer à la section de la bibliographie dédiée aux notices d'inventaire.

498 Les notices associées sont présentes en fin de monographie, dans la section de la bibliographie dédiée au MH.

- **église Saint-Jacques** : inscrite MH par l'arrêté du 18 septembre 2003 ;
- **église Saint-Augustin** : inscrite MH par l'arrêté du 14 décembre 2021 ;
- **chapelle des Pénitents Noirs** : classée MH par l'arrêté du 15 juin 1920 ;
- **théâtre municipal** : inscrit MH par l'arrêté du 1er avril 1993 ;
- **fontaine monolithe du Griffoul** : classée MH par l'arrêté du 5 octobre 1920 ;
- **maison du 2 rue Bories** : partiellement classée MH par l'arrêté du 21 août 1928 ;
- **maison Besson** : partiellement inscrite MH par l'arrêté du 28 décembre 1928 ;

Trois autres protections ont également été réalisées à proximité du centre urbain :

- **château de Graves** : classé MH par l'arrêté du 28 novembre 1991 ;
- **chartreuse Saint-Sauveur** : classée MH par liste en 1840 ;
- **maison 12 rue de la Treille** : inscrite MH partiellement (enseigne du jeu de paume encastrée au-dessus du linteau de porte) par l'arrêté du 18 novembre 1935 ;

1.4. Opérations archéologiques

- **le gué et le site de la Madeleine**[499] : le site est connu depuis le XIXe siècle comme un point de franchissement antique de l'Aveyron, situé à environ 2 kilomètres au sud de Villefranche. Il a fait l'objet de sondages ponctuels en 1828 par M. Soulié. En 1932, les fondations d'un bâtiment antique ont été découvertes et fouillées par la mairie. Entre 1938 et 1941 Pierre Bories a réinvesti le site, menant une fouille extensive qui a permis de mettre au jour un bâtiment antique interprété comme une *villa*. En 1987, Raymond Laurière a réalisé un sondage au gué de la Madeleine, qui a mis au jour une partie de la chaussée du gué. En 2012, un diagnostic archéologique a livré principalement du mobilier céramique médiéval, probablement lié à l'église voisine de Saint-Mémory ;
- **l'église Saint-Jean d'Aigremont**[500] : il s'agit de la première opération archéologique ayant donné lieu à la publication d'un rapport. Réalisée en 1972, elle a permis la mise au jour de sépultures « gallo-romaines » ;

[499] P. Bories, *Résultats de fouilles gallo-romaines exécutées à la Borie des Pères (Cne. de Villefranche-de-Rouergue de 1938 à 1941)*, Villefranche : Syndicat d'initiative de Villefranche-de-Rouergue, 1944 ; R. Laurière, *Villefranche-de-Rouergue (12), gué de la Madeleine : rapport de sondage archéologique*, Société archéologique de Villefranche-de-Rouergue, 1987 ; J. Trescarte, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Madeleine : rapport de diagnostic archéologique*, Onet-le-Château : SDA de l'Aveyron, 2013.

[500] J. Caussanel, *Villefranche-de-Rouergue (12), site gallo-romain de Saint-Jean-d'Aigremont : rapport de fouille*, Société archéologique de Villefranche-de-Rouergue, 1973.

- **les mines de la Maladrerie**[501] : sous la direction de Jean-Gabriel Morasz, une première opération de sauvetage a été menée en 1983 et a permis la découverte de vestiges de la fin de l'âge du Fer attribués à l'exploitation des mines argentifères. L'exploration du site a repris à partir de 2005-2006, lors de suivis de chantiers qui ont livré des vestiges du I^er^ siècle avant notre ère, toujours liés à l'exploitation minière du site, puis lors de sondages réalisés en 2009 dans le cadre d'un projet d'extension de la carrière ;

- **la chartreuse Saint-Sauveur** [502] : en 1998, Raymond Laurière a réalisé un sondage archéologique en bordure des bâtiments de la chartreuse Saint-Sauveur, dans un secteur où se trouvaient des affleurements de maçonneries. Aucune mention dans le rapport ne fait état de mobilier découvert lors de cette opération. Il s'agit uniquement d'un dégagement de maçonneries dont la datation repose sur les sources modernes ;

- **la Pargade**[503] : en 1992, Christian Bénévent a réalisé des relevés des sépultures découvertes lors de travaux sur le site de la Pargade, qui a du mobilier des XI^e^-XIII^e^ siècles.

- **la place Notre-Dame**[504] : en 2004, la réfection du revêtement de la place Notre-Dame a donné lieu à des sondages dirigés par Yann Henri et Geneviève Durand. Il s'est agi de la première fouille dans le centre urbain de Villefranche documentée par un rapport. Par la réalisation de plusieurs petits sondages, cette opération a permis de montrer que le sol de la place a été reconstruit à plusieurs reprises en arasant éléments antérieurs. En effet, le plus ancien sol découvert date du XVIII^e^ siècle. Un diagnostic a ensuite été réalisé en 2012. Ses résultats ont fait état d'une stérilité des couches mises au jour, malgré l'observation d'une pièce de bois en bordure de sondage ;

- **la place Bernard Lhez**[505] : en 2016, un diagnostic a été prescrit dans une maison place Bernard Lhez. À partir de la lecture archéologique du bâti et des données issues des sondages, cette opération a permis de saisir l'organisation et les transformations d'un immeuble fin XIII^e^-début XIV^e^ siècle, situé à proximité de la porte sud de la ville. En 2017, le parvis de la place a fait l'objet d'un diagnostic qui a révélé de nombreuses structures, comme « voie caladée, orientée sud-sud-ouest/nord-nord-est » qui semble être antérieure à l'aménagement de la bastide, mais aussi un dispositif d'assainissement du secteur daté de la période de fondation de la bastide (1225-1282), ainsi que des aménagements postérieurs liés à la

---

501 J.-G. Morasz, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Maladrerie : rapport de fouille de sauvetage*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1983 ; J.-E. Guilbaut et J.-G. Morasz, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Maladrerie : rapport de suivi de chantier*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2005 ; P. Abraham, J.-E. Guilbaut, J.-G. Morasz *et al.*, *Villefranche-de-Rouergue (12), site minier de la Maladrerie : rapport de sondage archéologique*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2010.

502 R. Laurière, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Chartreuse Saint-Sauveur : rapport de sondage archéologique*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1998.

503 C. Benevent, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Pargade : rapport de fouille*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1992.

504 Y. Henry et G. Durand, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Notre-Dame : document final de synthèse de sondages archéologiques*, Labège : Hadès, 2004 ; C. Saint-Pierre, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Notre-Dame : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2017.

505 F. Chaléat et G. Malige, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2016 ; J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2018 ; J. Trescarte, « La place Bernard Lhez au Moyen Âge et à l'époque moderne », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 31, 2018, p. 182.

construction de l'Hôtel de la Monnaie (XV^e^-XVI^e^ siècles) et au couvent de la Visitation (XVII^e^-XVIII^e^ siècles) ;

- **la maison du 2 rue Bastide**[506] : cette maison du centre urbain a fait l'objet d'une étude archéologique du bâti par Julien Foltran en 2020, qui a permis de comprendre son processus d'aménagement fin XV^e^-début XVI^e^ siècle dans un îlot déjà partiellement construit ;

1.5. Bilan critique

Le cas de Villefranche-de-Rouergue est particulièrement intéressant à plus d'un titre. L'abondance des travaux d'historiens, depuis les annalistes jusqu'aux récentes publications de Gabrielle Bonnet ou de Raymond Laurière, fournit un socle très riche de connaissances dont le recul critique, permis par la réactualisation régulière des interprétations depuis les années 1940, est appréciable. Une partie des sources fiscales comme les compoix, cadastres et terriers ont été étudiées avec soin et permettent des restitutions assez fines de l'organisation du tissu urbain du début de l'Époque moderne à la Révolution. De même, le bâti urbain est plutôt bien documenté par l'Inventaire du patrimoine, mais aussi grâce aux deux opérations archéologiques prescrites sur des édifices villefranchois. Enfin, si le sous-sol n'est pas très exploré dans cette petite ville, les résultats récents produits sur le diagnostic place Bernard Lhez pourront très certainement justifier des prescriptions plus systématiques qui devraient apporter de nombreuses clarifications sur les différentes phases du développement urbain de Villefranche.

En somme, le cas de Villefranche-de-Rouergue est particulièrement intéressant dans le cadre d'une reprise du dossier morphologique, en raison de l'abondance des données historiques. Il est cependant important de noter que si cette production scientifique existe, elle n'est pas toujours accessible. Cela s'explique par l'assez faible diffusion des travaux publiés par la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue (SAVBR), dont on trouve parfois la mention d'un ouvrage référencé dans aucune base de données, malgré la pertinence du contenu.

---

[506] J. Foltran, *Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue Bastide : rapport final d'opération archéologique*, Balma : Hadès, 2020.

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE VILLEFRANCHE

2.1. Une implantation antérieure à la bastide

II^e-I^er s. avant notre ère	La faille de Villefranche a été occupée depuis l'Antiquité pour l'extraction de galène argentifère. Le site de la Madeleine-Saint-Mémory a été associé à cette fonction à plusieurs reprises[507]
VI^e-VIII^e siècle	Des sépultures du premier Moyen Âge ont été découvertes sur le site de Saint-Jean d'Aigremont[508]
Avant le XI^e siècle	Frédéric de Gournay considère que « l'écart entre la première attestation et l'ancienneté réelle » du *castrum* d'Aigremont est important[509]
XI^e siècle	Le *castrum* et l'*oppidum* d'Aigremont sont mentionnés dans le *Livre des miracles de sainte Foy*, à propos d'une querelle entre les seigneurs de ce lieu et ceux d'un autre *castrum*[510]. Il semble associé à la paroisse de Saint-Carpil (future Saint-Jean d'Aigremont)[511]
1091-1099	Les annalistes considèrent que la première implantation médiévale au bord de l'Aveyron aurait été réalisée en rive gauche sous le nom de La Peyrade, à l'emplacement du futur faubourg du Pont, à la demande de Raymond IV[512]. Les sources à l'appui de cela ont été majoritairement reprises par René Déléris, qui n'en retrouve aucune trace, à l'exception d'une demande d'exemption des tailles et subsides adressée au roi en 1419[513], contrairement à un « *capmas* » (petit habitat groupé rural) de Macarou qui semble correspondre à cet emplacement à cet époque[514]
1236	Le commandeur de Lacapelle-Livron fait l'acquisition du *capmas* de Macarou[515], situé à côté de l'emplacement probable de la maison de l'ordre du Temple de Villefranche, dont la date de fondation est assez incertaine (1186-1281[516])

[507] J.-G. Morasz, *Villefranche-de-Rouergue (12), la Maladrerie, op. cit.*

[508] J. Caussanel, *Villefranche-de-Rouergue (12), site gallo-romain de Saint-Jean-d'Aigremont, op. cit.*

[509] F. de Gournay, *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IX^e-XII^e siècle)*, Toulouse : PUM, 2004, p. 154.

[510] « *castrum quod Cingna animalium Acri Montis dicebatur oppidum. […] Qui quadam vice dum predictum castrum cum manu valida virorum irrumpere moliuntur, contigit quippiam quod et eos contingere dolebit, nobisque post gaudere licebit. Acrimontenses quoque econtra nituntur sese defendere, ideoque quod erant oppidati opinione oppidi, oppido oppidum conantur tueri, ejusque cognomen laudibus licet nullis assumere sibi.* », tiré de A. Bouillet, *Liber miraculorum Sancte [sic] Fidis, publié d'après le manuscrit de la Bibliothèque de Schlestadt,* Paris : Alphonse Picard et fils, 1897, p. 264-265

[511] M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

[512] « *dans la plaine où est assis aujourd'hui Villefranche, il y avoit un lieu propre, à cause du cours de la rivière d'Avayron, pour bastir commodément une ville et que desjà il y avoit un beau village du costé où sont aujourd'huy les Tuilleries, prez du couvent des Chartreux, et pleusieurs maisons de gentilshommes aux environs, à la prière et sollicitation desquels il résolut de faire construite cette dite ville, auquel travail il fit mettre bientost la main à l'œuvre en 1099* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 66.

[513] A. Ancourt, « Autour de la fondation de Villefranche », *op. cit.*, p. 19.

[514] R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*

[515] *Ibid.*, p. 30.

[516] Voir plus bas, la section dédiée à la maison de l'ordre du Temple.

2.2. L'agglomération et son contexte politique

1252	Fondation de Villefranche par Jean d'Arcis sur les probables terres des Morlhon-Saint-Mémory[517]. Jean Dumoulin estime que cette fondation est due à la nécessité de trouver une nouvelle capitale administrative du Rouergue, Najac étant « entachée d'hérésie »[518]
1256	Première charte de coutumes octroyée par Alphonse de Poitiers[519] qui établit de nombreuses règles[520] dont le fonctionnement du consulat et l'autorisation pour chacun de venir habiter à Villefranche pour profiter des exemptions de redevances
1257	Le bailliage de Villefranche n'est pas encore mentionné[521]
1268	Première mention du bailliage de Villefranche[522]
1269	Supplique des seigneurs de Morlhon-Saint-Mémory, qui demandent une enquête à Alphonse de Poitiers « sur les conditions d'acquisition du fief sur lequel la ville avait été bâtie »[523]. René Déléris considère que les terres ont été accaparées sous motif d'utilité publique, sans l'accord des seigneurs
1271	Un mémoire des acquisitions d'Alphonse de Poitiers mentionne la bastide de Villefranche[524]
1311	Il semble qu'une nouvelle extension soit envisagée au-delà du pont, à l'emplacement du bourg de Macarou et de la maison des Templiers[525]
1362	Villefranche est livrée à Jean Chandos après huit jours de discussions[526]
1363	Les consuls et habitants jurent fidélité au Prince Noir[527]
1369	Les Anglais sont chassés par les habitants[528]
1369	Dans sa confirmation des privilèges, le roi augmente ceux-ci, intégrant la possibilité pour les consuls de rendre justice, l'attribution du siège de sénéchaussée, du juge-mage et du trésorier[529]

[517] R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*

[518] J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche », *op. cit.*, p. 94.

[519] J. de Laborde, *Layettes du trésor des chartes, tome 3 (1247-1260)*, Paris : Henri Plon, 1875, p. 297-299.

[520] Les dispositions sont détaillées et commentées par G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

[521] HGL, t. 8, col. 1285.

[522] E. Boutaric, *Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Étude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la Couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits*, Paris : Henri Plon, 1870, p. 177.

[523] R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*, p. 35.

[524] « *In diocesi Ruthenensi fecit dominus comes fieri bastidam Villefranche, habuit tam ex dono quam ex emptione locum ville, valentem per annum ducentas libras Caturcensium* », HGL, t. 8, col. 1733.

[525] « *novam bastidam seu villam novam* », AD 12, G 641, mentionné dans A. Ancourt, « Autour de la fondation de Villefranche », *op. cit.,* p. 40.

[526] D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 4.

[527] *Ibid.*, p. 4.

[528] *Ibid.*, p. 4.

[529] G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

1371	Autorisation faite par le roi de battre monnaie à Villefranche, installation d'un palais de justice et du siège du sénéchal[530]
1561	Les troupes huguenotes de Raymond Gautier, sieur de Savignac, pillent la collégiale et le moulin des Chanoines[531], situé hors-les-murs, proche de la confluence entre le ruisseau de Notre-Dame et l'Aveyron
1561	Les faubourgs sont incendiés[532]
1576-1598	Pendant la Ligue, la fidélité de Villefranche au roi met la communauté en situation de double vulnérabilité. Les attaques des protestants continuent, en même temps que les menaces des Ligueurs de Sanvensa[533]
1616	Un projet d'extension est envisagé en direction du faubourg de Savignac. Pierre de Pomayrol, receveur du Bas-Rouergue, propose de réaliser les fortifications et d'y construire des maisons, à condition qu'il puisse les vendre lui-même. Le projet est abandonné quelques années plus tard[534]
1628	La communauté de Villefranche est frappée par un grave épisode de peste[535]
1643	Lors des révoltes des Croquants, des affrontements se déroulent à la suite de l'assassinat du meneur local par le président du Présidial. S'en suivent plusieurs mois de siège[536]

[530] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 282.

[531] *Ibid.*, t. II, p. 10.

[532] *Ibid.*, t. II, p. 18.

[533] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 138-139.

[534] *Ibid.*, p. 156.

[535] M. Vialadieu, « Quelques aspects de la peste en 1628 », *op. cit.*

[536] U. Cabrol, *Documents inédits sur le siège de Villefranche-de-Rouergue par les croquants*, *op. cit.*

2.3. Le bâti civil

2.3.1. Les maisons consulaires et hôtels de ville

Fin XIII[e] siècle	Une maison consulaire semble déjà exister, probablement en bordure de la place Notre-Dame[537]
1350	La maison commune est vendue, mais on ne connaît ni le contexte, ni l'acheteur[538]
v. 1350	Les consuls font construire une autre maison commune sur la rue du Consulat, après la « maison Gannac »[539] (parcelle D 921 sur le cadastre de 1823)
1364	La maison commune rue du Consulat est constituée d'une salle avec cheminée, et les consuls obtiennent l'autorisation du roi d'Angleterre d'installer une cloche pour convoquer les assemblées[540]
1405	Une horloge est construite sur le toit de la maison commune[541]
1497	Un incendie important touche la place Notre-Dame et la maison consulaire[542]. Elle est réparée la même année[543]
1672	La maison commune est refaite cette année[544]
1707	Considérant que l'ancienne maison commune était trop petite et enclavée, les consuls s'installent dans un nouvel hôtel de ville, ancienne demeure des Morlhon dans la partir orientale, sur le front nord de la rue Belle-Isle[545] (parcelle D 299 sur le cadastre de 1823)
1716	Les consuls réinvestissent l'hôtel de ville situé dans la rue du Consulat et transforment l'autre en caserne[546]
XVIII[e] siècle	La maison commune est dans un état de délabrement avancé. Les consuls font réaliser de nombreuses réparations tout en cherchant un nouveau local[547]
1773	Par mesure de prudence, les consuls quittent la maison commune et tiennent leurs assemblées dans la maison du maire ou du secrétaire de la communauté[548]. Ils la font réparer et la réinvestissent par la suite
1792	Les consuls s'installent dans les bâtiments du couvent de la Visitation, dont les sœurs sont parties la même année[549]

537 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 13.

538 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 229.

539 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 13.

540 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 259.

541 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 15.

542 « *Cette année 1497 est celle du funeste embrasement, qui brusla la plus grande partie de Villefranche, avec la maison consulaire et tout ce qu'il y a aux environs de la place publique* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 501.

543 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 17.

544 *Ibid.*, p. 17.

545 *Ibid.*, p. 30.

546 *Ibid.*, p. 33.

547 *Ibid.*, p. 36-37.

548 *Ibid.*, p. 38.

549 *Ibid.*, p. 42.

2.3.2. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement

Antiquité/haut Moyen Âge	Le gué de Saint-Mémory permettait de traverser l'Aveyron en aval de Villefranche. Les vestiges identifiés sont compatibles avec la datation d'époque gallo-romaine. On constate des remaniements postérieurs[550]
Sans date	Le gué de l'Alzou permettait probablement de rejoindre le site d'Aigremont. Des structures pouvant s'y rattacher ont été observées par Dominique Mailles[551]
1225-1282	Aménagements de canaux visant à drainer la plaine pour l'installation de Villefranche[552]
1285	Donation faite aux consuls de terres dans le secteur de l'ordre du Temple « *pour servir à l'œuvre du pont sur la rivière d'Avayron* »[553]
1298-1321	Construction du pont sur l'Aveyron[554]
XIV^e^ siècle	Un passage à gué situé à quelques dizaines de mètres à l'est du pont des Consuls a été observé lors de travaux de dragage en 1931[555] André Ancourt souligne la coïncidence entre ce site et le lieu-dit du Gua, probablement éponyme de la gâche et mentionné dès le XIV^e^ siècle[556]
1306	Le tablier du pont sur l'Aveyron est achevé[557]
1336-1340	Construction de la fontaine du Griffoul[558]
1362	Installation par les consuls de l'évacuation d'eau de la fontaine sous la Grand-rue (act. rue de la République)[559]
1461	Construction d'une fontaine dite « *del Douguat* » à la porte de Savignac « *dans le fossé de la présente ville prez de la porte de Savignac, avec les degrez pour y descendre commodément* »[560]
1491	La fontaine *del Douguat* est « *cavée et mise en l'estat qu'on la void à présent* », grâce à l'aide des habitants de la gâche du Puech et du faubourg de Savignac « qui est le plus peuplé »[561]
1545	Réparation de la fontaine *del Douguat*[562]

[550] R. Laurière, *Villefranche-de-Rouergue (12), gué de la Madeleine, op. cit.*

[551] D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 209.

[552] J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 201.

[553] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 141.

[554] D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 3.

[555] D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 212.

[556] A. Ancourt, « Autour de la fondation de Villefranche », *op. cit.*, p. 23.

[557] J. Foltran, *Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue Bastide, op. cit.*, p. 43.

[558] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 206-211.

[559] J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 201.

[560] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 94.

[561] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 481.

[562] *Ibid.*, t. I, p. 624.

2.3.3. Constructions et sites à fonction économique (moulins, halle, couverts)

1276	Début de l'aménagement des couverts sur la place[563]
1286	Une boucherie est en construction[564]
1318	Existence de fours et d'une boucherie qui sont acquis par les consuls[565]
1322	Un *gitat* (couvert) est construit sur une maison de la place du Pont (rive gauche)[566]
1355	Première mention du moulin Tranier, qui devient plus tard le moulin des Pauvres[567]
1363	Réfection des mesures en pierre situées sur la place publique[568]
v. 1369	Construction d'un moulin à blé sur le ruisseau de Notre-Dame (ou le Vénéric), près de la porte du Guiraudet, à l'extérieur des murs de la ville. Ce premier moulin du Guiraudet est détruit par ordre du sénéchal et reconstruit à l'intérieur, pratiquant une ouverture dans la muraille pour y acheminer l'eau[569]
1438	Un moulin à blé (le moulin du Chapitre/des Chanoines) est mentionné dans le faubourg Guiraudet, à proximité de la confluence entre le ruisseau de Notre-Dame et l'Aveyron[570]
1487	Une halle est construite par les consuls sur la place Notre-Dame, qui ont vendu des biens trouvés dans l'église pour pouvoir la payer, sans l'autorisation du chapitre[571]
1497	Important incendie qui touche la maison consulaire et les maisons entourant la place Notre-Dame[572]. De nombreux édifices sont reconstruits au cours des années qui suivent
1576	Le moulin dit « Tranier » est cédé au bénéfice des pauvres de l'hôpital Saint-Loup[573]
1739	Le moulin Tranier, devenu moulin des Pauvres, est connu sous le nom de « moulin bas ou de Trochi »[574]

563 « *il est permis au dit Pomié de prendre les dites trois cannes, de faire des pilliers du costé de la ditte place pour un couvert, à condition que les dits pilliers auroient deux cannes d'hauteur, à prendre de terre jusques aux trefs qui devoient traverser* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 135.

564 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 141.

565 D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 3.

566 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 183.

567 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

568 F. Boutonnet, « Foires et marchés de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 171.

569 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

570 *Ibid.*, p. 72.

571 « *le vendirent sans le consentement des M^rs du chapitre collégial, et du prix d'iceluy ils en firent construire la lotge commune, qui est au milieu de la place publique de la ditte ville.* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 466.

572 « *Cette année 1497 est celle du funeste embrasement, qui brusla la plus grande partie de Villefranche, avec la maison consulaire et tout ce qu'il y a aux environs de la place publique* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 501.

573 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 72.

574 *Ibid.*, p. 72.

2.3.4. La sénéchaussée de Rouergue

1369	Villefranche devient siège de la sénéchaussée de Rouergue[575]
1371	Construction de la cour du sénéchal[576]
1471	Déplacement de la sénéchaussée royale à Rodez[577]
1484	Procès entre Rodez et Villefranche pour l'attribution du siège de la sénéchaussée[578]
1491	Villefranche devient à nouveau siège de sénéchaussée par un jugement du parlement de Paris[579]
1538	À la suite des recours de différentes communautés pour obtenir le siège de sénéchaussée, François I[er] transige en confirmant que Villefranche serait l'unique siège, par des lettres patentes de juin 1538[580]
1551	Érection du présidial de Villefranche[581]
1650	Les réclamations et requêtes de Rodez et de Millau sont finalement et définitivement refusées par un édit qui confirme encore le siège de sénéchaussée et le siège présidial du Rouergue à Villefranche[582]

2.3.5. L'hôtel des Monnaies et la Trésorerie

1371	Construction de l'hôtel des Monnaies, à la suite de l'autorisation faite par le roi de battre monnaie, ainsi que le palais de justice et la cour du sénéchal[583]. Il est installé dans les « dépendances de l'Hôtel de la sénéchaussée »[584]
2[nde] moitié XV[e] siècle	La Trésorerie et l'hôtel des Monnaies sont déplacés au niveau de l'actuelle place Bernard Lhez[585]
1554-1556	Fin de l'activité de l'atelier monétaire royal, par édit de clôture du roi[586]

[575] G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

[576] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 282.

[577] F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *op. cit.*, p. 164.

[578] D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 5.

[579] F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *op. cit.*, p. 165.

[580] *Ibid.*, p. 165.

[581] *Ibid.*, p. 165.

[582] *Ibid.*, p. 168.

[583] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 282.

[584] J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez*, *op. cit.*, 2018, p. 11.

[585] *Ibid.*, p. 11.

[586] *Ibid.*, p. 11.

2.4. Constructions à fonction défensive

1252	Un manuscrit des *Annales et fastes consulaires* publié par Géraud de Rabastens en 1591 indique que la bastide disposait d'une petite muraille dès sa fondation[587]. Il est toutefois difficile d'apporter du crédit à cette information non sourcée et distante de plus de trois siècles avec les faits relatés
1342	Autorisation pour la construction de murailles à Villefranche, donnée par les sénéchaux de Rouergue et de Toulouse[588]
1343	Lettres patentes du roi Philippe VI autorisant la construction de murailles[589]
1343-v. 1351	Période d'édification des murailles de la ville[590]
Après 1349	Construction de la tour de Sanvensa, qui aurait été édifiée par un seigneur local, époux de « l'unique héritière des seigneurs de Sanvensa »[591]. Elle protégeait le front oriental de la ville, entre le cimetière et la porte Saint-Jean
1366-1367	Construction de la tour de Grabde sous l'occupation anglaise, dans le prolongement de l'actuelle rue du Sénéchal, qui n'existait pas à l'origine. Quelques siècles plus tard, elle était « enclavée dans le jardin du couvent des Augustins »[592]
1376	Construction des « barbacanes (…) des portes de Villeneuve, de Savignac et de Guiraudet »[593]. La porte de Saint-Jean est également mentionnée[594]
1446	Des travaux d'entretien sont réalisés sur « l'ensemble des ouvrages de l'enceinte fortifiée »[595]
1473	Mention de la « tour de dehors ou *de foras* »[596] dans un contrat de location du fossé, qui se serait située au niveau du cimetière de la ville
1475-1486	En 1475, la courtine est partiellement effondrée à côté de la tour de Grabde, et des réparations sont engagées par les consuls. Les années suivantes sont également assez riches en réparations et réédifications des portes et courtines[597]
1478	La tour de Grabde est mentionnée sous le nom de « *la porte del dit Grapde* »[598] ce qui semble indiquer que la tour est dotée d'un passage
1484	La porte de Guiraudet est mentionnée sous le nom de « tour des Frères Mineurs »[599]

587 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 19.

588 La traduction de l'ordonnance rendue par le sénéchal de Rouergue le 27 janvier 1342 est publiée par É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 13.

589 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 25.

590 *Ibid.*, p. 28.

591 *Ibid.*, p. 102.

592 *Ibid.*, p. 60-61.

593 *Ibid.*, p. 30.

594 *Ibid.*, p. 90.

595 *Ibid.*, p. 89.

596 *Ibid.*, p. 103.

597 *Ibid.*, p. 83-84.

598 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 442.

599 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 96.

XV^e siècle	Les fossés secs (nord, est et sud), aussi nommés « bondes », sont baillés à des habitants pour qu'ils y aménagent des jardins ou qu'ils y fassent paître leurs bêtes. En contrepartie, ils s'engagent à les entretenir à leurs frais et à construire des « murettes » empêchant les passants de tomber dans le fossé[600]
1502	Première mention connue de la porte du Pont[601]
1503	Une ouverture est pratiquée dans la muraille, au niveau de la tour de Grabde, pour permettre au sénéchal de sortir « plus commodément dehors la ville pour s'aller promener le long de la rivière »[602]. Ce passage est ensuite refermé à une date inconnue
1510	Première mention connue de la tour de Martel[603]
1518	Le cadastre de cette année permet de restituer les portes (P) et tours (T) suivantes : Villeneuve (P), la Gabiole (T), Roussel/Roussenac (T), le Martel (T), Savignac (P), la Bornhe (T), Saignes (T), Guiraudet (P), la Poudre (T), le Pont (P), le Conseil (T), Grabde (T), Saint-Jean (P), Sanvensa (T), Cimetière (T) et Deigua (T)[604]
1533	La tour de Grabde s'effondre et doit être rebâtie par les consuls[605]
1545	Construction du pont-levis de la porte de Villeneuve[606]
1568	Construction du bastion du cimetière, près de la tour du même nom[607]
1573	Mention de nombreuses réparations sur les fortifications de la ville. La halle de la place Notre-Dame est convertie en corps de garde ou « citadelle »[608]
1576	La muraille s'effondre dans le jardin du couvent des Cordeliers, et est réédifiée rapidement[609]
1585	Devant la menace croissante d'attaques, une « barrière et hallepend » est construite à la porte de Villeneuve et les fossés sont renforcés de la porte de Savignac à la porte de Guiraudet[610]
1589	Construction de la « *muraille devers le fossé de la ville depuis la porte de Guiraudet jusqu'à la rivière d'Avayron* » et réparation de plusieurs tours de la ville[611]
1589	Les consuls font construire une porte « de dehors », devant la porte de Guiraudet. Il est précisé qu'une porte en bois existait déjà et qu'elle doit être bâtie « de chaux et sable »[612]. Ces mentions semblent désigner la fermeture de la ligne des murettes, c'est-à-dire l'existence d'une seconde muraille alignée avec la contrescarpe des fossés

600 *Ibid.*, p. 85-88.

601 *Ibid.*, p. 109.

602 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 516.

603 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 99.

604 G. Bonnet, *Villefranche-de-Rouergue, une bastide du Sud-Ouest*, *op. cit.*

605 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 599.

606 *Ibid.*, t. I, p. 624.

607 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 103.

608 *Ibid.*, p. 121-125.

609 *Ibid.*, p. 131.

610 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 79.

611 *Ibid.*, t. II, p. 102.

612 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 136.

1594	Une partie des habitants des faubourgs de Savignac et Saint-Jean procèdent au démantèlement partiel des murailles leur faisant face, en contestation du refus des gardes d'ouvrir les portes[613]
1603	Le tronçon de muraille proche de l'hôpital Saint-Loup s'effondre. Il est reconstruit et adjoint d'une tour ronde, la tour de l'Hôpital[614]
1609-1614	Nouvelles réparations des fortifications[615]
1616	Dans une source de 1616, les 17 postes de garde sont mentionnés. On trouve alors les portes (P) et tours (T) suivantes : le corps de garde, Villeneuve (P), la Gabiole (T), le Martel (P), Savignac (P), la Bornhe (T), Saignes (T), Guiraudet (P), la Poudre (T), l'hôpital (T), le Pont (P), le Conseil (T), Grabde (T), Saint-Jean (P), Sanvensa (T), Cimetière (T) et Deigua (T)[616]
1617	Réparations aux tours de Saignes et du Martel[617]
1643	Par crainte d'une attaque ou d'un épisode de révolte, le comte de Noailles fait réaliser des réparations sur l'intégralité du système défensif[618]
1665	Les consuls font à nouveau affermer les fossés secs pour y faire des jardins[619]
2e moitié XVIIe siècle	La fin des conflits et épisodes de violence mène les consuls à espacer les travaux d'entretien des fortifications, qui se dégradent rapidement[620]
1722	Destruction des tours bâties sur les piles du pont des Consuls et des ravelins et « avant-portes » de la ville[621]
1747	Première mention directe du portail Rouge[622]
XVIIIe siècle	Démantèlement progressif des fortifications et comblement des fossés[623]

613 *Ibid.*, p. 140.

614 *Ibid.*, p. 149.

615 *Ibid.*, p. 153-155 et p. 160.

616 *Ibid.*, p. 159.

617 *Ibid.*, p. 161.

618 *Ibid.*, p. 172.

619 *Ibid.*, p. 192.

620 *Ibid.*, p. 178.

621 *Ibid.*, p. 197-198.

622 *Ibid.*, p. 223.

623 *Ibid.*, p. 200-249.

2.5. L'instruction et le collège des Doctrinaires

1363	Première mention de l'instruction de la jeunesse à Villefranche[624]
1410	Une maison est acquise par les consuls pour y installer l'école[625]
1537	Réparation de l'école de la ville, qui se trouvait *a priori* dans la gâche *del Puech*, à côté de la chapelle des Pénitents noirs[626]
1563	Le collège s'installe dans le couvent des Augustins, qui avait été déserté[627]
1585	Les Augustins récupèrent leur couvent, et le collège est contraint de chercher un autre local. Ils retournent alors dans l'ancien local de la gâche *del Puech*[628]
1589	Les consuls souhaitent se saisir du local du collège pour « la refonte de l'artillerie municipale »[629]. Les activités d'enseignement sont donc accueillies par l'hôpital Saint-Jacques voisin
1597-1620	Les consuls tentent de faire installer un collège jésuite à Villefranche, mais la procédure se heurte à plusieurs refus successifs. Ils décident donc en 1620 de se tourner vers les Doctrinaires[630]
1621	Le nouveau collège des Doctrinaires ouvre ses portes, dans la gâche de la Fontaine, à côté du couvent des Cordeliers[631]
1623-1627	Les corps de logis et les galeries sont construits[632]
v. 1635	Construction de l'église du collège[633]

[624] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 256.

[625] *Ibid.*, t. I, p. 332.

[626] *Ibid.*, t. I, p. 609.

[627] *Ibid.*, t. II, p. 28.

[628] E. Goudal, *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouerge, op. cit.*, p. 14.

[629] *Ibid.*, p. 15.

[630] *Ibid.*, p. 16-17.

[631] *Ibid.*, p. 19.

[632] *Ibid.*, p. 19-21.

[633] *Ibid.*, p. 23.

2.6. Établissements religieux, de soin et/ou d'accueil

2.6.1. La paroisse et les églises paroissiales

1099	Une église paroissiale dédiée à saint Carpil est mentionnée[634]
1260	La construction d'une petite église/chapelle est entreprise dans l'agglomération pour devenir une dépendance de Saint-Carpil[635]
1281	Le curé de l'église de Saint-Carpil ou d'Aigremont dépêche son vicaire pour servir la chapelle de Villefranche (future église paroissiale)[636]
1301	Le siège de l'archiprêtré de Rodez est transféré à l'église de Villefranche, dont dépendent désormais les paroisses de Saint-Jean de Beuzac, Saint-Carpil et Saint-Mémory[637], probablement dans l'objectif d'accélérer la construction de l'église[638]
1327	La construction de l'église Notre-Dame a été ralentie par la guerre de Guyenne[639]. Elle est relancée avec la construction des bras du transept et du petit clocher, transformé par la suite en tour d'escalier[640]
1406	Les consuls sont autorisés par le roi à lever des impôts pour payer les réparations de l'église[641]
1419	Les consuls et les habitants requièrent des exemptions de tailles et de subsides au roi pour leur permettre de terminer la construction de l'église Notre-Dame[642]
1443-1453	L'église paroissiale Notre-Dame est érigée en collégiale. La procédure est ralentie par l'évêque et le chapitre de Rodez, malgré une bulle d'Eugène IV de 1444, confirmée à deux reprises[643]
1474	Les voûtes de la collégiale sont achevées[644]
1519	La collégiale est consacrée par l'évêque de Rodez[645]
1561	Les troupes huguenotes de Raymond Gautier, sieur de Savignac, pénètrent à Villefranche et pillent la collégiale et le moulin dit « des Chanoines »[646]
1585	Le clocher de la collégiale est achevé[647]

634 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

635 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 129.

636 « *Osilius de Morlho, rector ecclesiae Sancti Carpilii et Acrimontis* », É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 142.

637 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 130, note 1.

638 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

639 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 153.

640 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

641 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.* t. I, p. 329.

642 *Ibid.*, t. I, p. 340.

643 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 361.

644 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 433-434.

645 *Ibid.*, t. I, p. 574.

646 *Ibid.*, t. II, p. 10.

647 *Ibid.*, t. II, p. 80.

2.6.2. La maison de l'ordre du Temple de Villefranche

1186	Présence possible d'une maison de l'ordre du Temple en rive gauche de l'Aveyron, dans le secteur oriental (actuelles rue et quai du Temple)[648]. L'observation de Louis Servières n'est cependant pas sourcée
1236	Le commandeur de Lacapelle-Livron fait l'acquisition d'un terrain au *capmas* de Macarou[649]
1281	Plusieurs actes sont passés dans la « maison du Temple »[650]
1290 et 1297	Mention de deux commandeurs de Villefranche[651]
1308	Acquisition par les consuls des « jardins et [du] terroir sis devant la maison du temple, au village de Macarou, qu'ils ont eu des tenanciers des templiers pour la commune utilité de la ville »[652]
1312	Le site est concédé aux consuls par le sénéchal de Rouergue[653]

2.6.3. Le couvent des Cordeliers

Avant 1256	Plusieurs publications proposent l'idée d'une installation des Cordeliers antérieure à Villefranche (1217-1245)[654]. Cette erreur est attribuable à Étienne Cabrol[655] qui a signalé une mention (inexistante) en 1245 dans les *Annales des Frères mineurs*. Il faut aussi évoquer l'erreur du père Césaire Cambin, annaliste général de la province de Béziers au XVII^{e} siècle, qui signale que « *le couvent de Villefranche de Rouergue a esté la première maison des Franciscains en France, et qu'elle y fut establie en l'année 1209, peu de moys après la confirmation de nostre sainte règle* », couvent que Geneviève Brunel-Lobrichon attribue plutôt à Villefranche-sur-Saône[656]
1285	Étienne Cabrol mentionne le testament de Guillaume Paret, qui lègue un revenu aux Cordeliers[657]
1307	Étienne Cabrol fait mention d'un contrat de mariage passé dans le couvent des Cordeliers[658]
1327	Bertrand Olet lègue une maison située gâche de la Fontaine à sa sœur, précisant qu'un tiers doit revenir aux Cordeliers à son décès[659]
1375	Arnaud de Banis, chirurgien de la ville, fonde une « chapellainie » dans la gâche de la Fontaine, et la lègue aux consuls et aux Cordeliers de la ville[660]

---

[648] L. Servières, *Histoire de l'église du Rouergue*, Rodez : E. Carrère, 1874, p. 208.

[649] R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*, p. 30.

[650] *Ibid.*, p. 31.

[651] L. Servières, *Histoire de l'église du Rouergue*, *op. cit.*, p. 208.

[652] D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 249, note 131.

[653] A. Ancourt, « Les anciennes prisons royales de Villefranche », *op. cit.*, p. 137.

[654] J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 11 ; J. Catalo, S. Duchesne, P. Marlière *et al.*, « Le couvent médiéval des Cordeliers de Castres (Tarn) », *MSAMF*, LXII, 2002, note 42, p. 143.

[655] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 115-120.

[656] G. Brunel-Lobrichon, « Diffusion et spiritualité des premières clarisses méridionales », *Cahiers de Fanjeaux*, 23-1, 1988, p. 273.

[657] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 118.

[658] *Ibid.*, t. I, p. 118.

[659] *Ibid.*, t. I, p. 192.

[660] *Ibid.*, t. I, p. 289-290.

Fin XIVe siècle	Les Cordeliers semblent se réinstaller plus au nord-ouest « à la suite de l'incendie de leur premier monastère, situé près de l'Aveyron »[661]
Fin XIVe siècle	Mention des « murs du jardin ou bosquet des Frères mineurs », lors de la reconstruction du moulin de Guiraudet[662]
1400	Il est fait mention du couvent de Villefranche dans les *Annales des Frères mineurs* : « *Celuy* [le couvent] *de Ville-Franche en Roüergue reconnoit le baron de Savignac pour Fondateur* »[663]
1561	Les Cordeliers s'étant armés lors du déclenchement du conflit, ils tuent un protestant d'un tir d'arquebuse depuis le clocher de leur église. Les frères sont alors emprisonnés, et les protestants en profitent pour saccager leur couvent[664]

2.6.4. L'hôpital Saint-Jacques

v. 1330	Donation de biens mobiliers et immobiliers aux consuls pour l'hébergement des pèlerins de Saint-Jacques[665]
1339	Première mention de l'hôpital Saint-Jacques dans les fastes consulaires[666]
1455	Construction d'une église Saint-Jacques liée à l'hôpital du même nom[667]
1493	Installation d'une confrérie dédiée à saint Jacques[668]
1609	Installation d'une tribune et d'une galerie dans l'église pour accéder au premier étage de l'hôpital[669]
1762	L'hôpital est transformé en maison de la Miséricorde[670]

661 A. Ancourt, *Les noms de nos rues*, *op. cit.*, p. 23.

662 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 72.

663 L. Wadding, *Annales des Frères mineurs, composées en latin par le T.R.P. Luke Wadding (1588-1657), abrégées et traduites en françois par le T.R.P. Silvestre Castet*, Toulouse : Impr. Guillaume-Louis Colomiez et Jérôme Posüel, 1680-1683, t. IV, p. 194, XXXVII.

664 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 8.

665 G. Bonnet, « La confrérie de Saint-Jacques », *op. cit.*, p. 7.

666 « *Il estoit situé à la gache del Puech, confrontant pour lors avec la maison de Jean Salessas et avec la rue publique qui monte de la place et va vers Villeneuve* », mentionné par É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 210.

667 G. Bonnet, « La confrérie de Saint-Jacques », *op. cit.*, p. 6.

668 *Ibid.*, p. 6.

669 *Ibid.*, p. 8.

670 *Ibid.*, p. 18.

2.6.5. L'hôpital Saint-Loup

Avant 1381	Installation de l'hôpital Saint-Loup dans le secteur proche de la rivière, d'après un testament conservé aux archives municipales[671]
1576	Cession du moulin dit « Tranier » au bénéfice des pauvres de l'hôpital Saint-Loup[672]
1603	Un incendie ravage l'hôpital Saint-Loup[673]
1696	Les gestionnaires de l'hôpital Saint-Loup obtiennent l'autorisation de pratiquer des ouvertures dans la muraille pour permettre de laver le linge dans la rivière[674]
1716	L'hôpital Saint-Loup est agrandi par l'acquisition d'une maison avec cour, jardin et galerie[675]

2.6.6. L'hôpital Saint-Martial

1348-1349	Fondation d'un hôpital Saint-Martial, à la suite du testament de « Bartélémy de Podio ou Delpech » sur le front sud de l'église Notre-Dame[676]
1376	L'hôpital, ou la « chapelle », est mentionné à cette époque, lorsque des habitants obtiennent l'autorisation de construire une maison à proximité. Cependant, aucune information ne permet de savoir s'il est en fonctionnement[677]

2.6.7. Le couvent de la Visitation

1641	Installation des sœurs de la Visitation dans une maison avec jardin prêtée par le prévôt de la collégiale du côté nord de celle-ci, mais aussi sur des parcelles cédées par leurs propriétaires pendant les années 1630[678]
1658	Le bâtiment de l'ancien atelier monétaire royal est réinvesti par les sœurs de la Visitation[679]
1659-v. 1680	L'ensemble du secteur de l'hôtel des Monnaies est progressivement acquis par les sœurs jusqu'à la muraille[680]

671 G. Bonnet, « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *op. cit.*, p. 9-10.

672 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 72.

673 G. Bonnet, « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *op. cit.*, p. 12.

674 *Ibid.*, p. 18.

675 *Ibid.*, p. 20.

676 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 227-228.

677 *Ibid.*, t. I, p. 292.

678 A. Ancourt, « La Visitation Sainte-Marie de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

679 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez*, *op. cit.*, 2018, p. 11.

680 A. Ancourt, « La Visitation Sainte-Marie de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 43.

2.6.8. La chartreuse Saint-Sauveur

1450	Le marchand Vésian Valette établit son testament, dans lequel il lègue sa fortune pour la construction d'un monastère de l'ordre des Chartreux[681]
1452	La construction de la chartreuse Saint-Sauveur débute[682]
1452-1480	Première phase de construction de la chartreuse Saint-Sauveur, correspondant à l'implantation « *ex nihilo* des bâtiments formant le chœur du monastère »[683], c'est-à-dire l'église, le petit cloître et les chapelles attenantes
v. 1500-v. 1530	Deuxième phase de construction de la chartreuse Saint-Sauveur, correspondant à la « modernisation [et au] réaménagement de l'établissement »[684] : notamment ajout du grand cloître

2.6.9. Les Capucins

1607	Les Capucins s'installent à Villefranche à la suite de la demande des consuls, pour combattre les « blasphèmes exécrables » commis par certains riches propriétaires de la ville[685]
1608	Des terrains sont cédés pour la construction du couvent au faubourg du Pont, sur la rue de Lapeyrade[686]
1608	La cérémonie de pose de la première pierre de l'église se déroule en mars de cette année[687]
1610	Le couvent est en cours de construction[688]
1613	L'église du couvent des Capucins est consacrée « sous le double vocable de Saint-François d'Assise et de Sainte-Barbe » et l'emprise du site est agrandie grâce au don de nouveaux jardins[689]
1642-1643	Des bâtiments conventuels sont ajoutés à l'ensemble[690]
1643	Les Capucins sont employés à négocier avec les Croquants lors du siège[691]
1663	Les chambres des infirmeries et la bibliothèque sont construites. Les cloîtres sont agrandis[692]

---

681 J. Dubois, « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur », *op. cit.*, p. 387.

682 R. Laurière, *La chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 17, note 10.

683 J. Dubois, « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur », *op. cit.*, p. 391.

684 *Ibid.*, p. 390.

685 « *La première pensée qu'on eut de nus establir en vilel fut dans un de nos jardins que nous avons maintenant, où quelques Mrs joüans dans un cabinet, et s'emportans avec des blasphèmes exécrables, Mr Jean Durieu, juge-mage de la ville estant de la partie et ayant horreur de ces blasphèmes, dit aux joüeurs qu'on fairoit mieux d'achepter ce jardin, qui estoit une retraitte ordinaire de débauche, pour un enclos pour les capucins et les appeler en ville*… », tiré des archives des Capucins de Villefranche et restitué « mot à mot » dans É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. II, p. 184.

686 A. Ancourt, « Le couvent des Capucins de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 13.

687 *Ibid.*, p. 16.

688 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 199.

689 A. Ancourt, « Le couvent des Capucins de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 17-18.

690 *Ibid.*, p. 29.

691 *Ibid.*, p. 62.

692 *Ibid.*, p. 31.

2.6.10. La chapelle des Pénitents bleus

1609	L'évêque de Rodez est à l'origine de l'installation à Villefranche des Pénitents bleus, sous la protection de Saint-Jérôme[693]
1610	Des parcelles sont cédées aux Pénitents Bleus, ce qui leur permet de s'implanter en ville[694]
1673	Un incendie ravage le sanctuaire de la chapelle des Pénitents bleus[695]
1682	La chapelle des Pénitents bleus est réparée et à nouveau utilisée[696]

2.6.11. La chapelle des Pénitents noirs

1609	L'évêque de Rodez est également à l'origine de l'installation à Villefranche des Pénitents noirs « sous l'invocation de la Sainte Croix »[697]
1636	Donation d'un grand terrain de la gâche du Puech au profit des Pénitents noirs pour permettre leur installation[698]
1642	Les Pénitents noirs disposent de leurs propres locaux en cours de construction, alors qu'ils étaient hébergés jusqu'ici dans l'église Saint-Jacques de l'hôpital[699]
1664	Les Pénitents noirs peuvent s'installer dans leurs nouveaux bâtiments, en cours d'achèvement[700]
1686	L'église des Pénitents noirs est achevée[701]

2.6.12. Le couvent des Ursulines

1639	Cérémonie de pose de la première pierre du couvent situé faubourg de Savignac[702]
1643	Le couvent est occupé par les Croquants[703]
v. 1665	Construction de l'église du couvent, sous le priorat de Sœur Jeanne de Cavanhac[704]

693 B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », *op. cit.*, p. 371.

694 *Ibid.*, p. 371.

695 M. Clerc, « Les Pénitents-Bleus de Saint-Jérôme », *op. cit.*, p. 41.

696 *Ibid.*, p. 104.

697 B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », *op. cit.*, p. 371.

698 *Ibid.*, p. 371.

699 *Ibid.*, p. 371.

700 *Ibid.*, p. 371.

701 *Ibid.*, p. 371.

702 A. Ancourt, « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines », *op. cit.*

703 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 174.

704 A. Ancourt, « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines », *op. cit.*

2.6.13. Les Augustins

1488	Installation des Augustins dans le secteur dit « de Grapde », au sud-est de l'agglomération[705]
1520	Début de construction de l'église des Augustins sur leurs parcelles accolées à la muraille dans la gâche *del Gua*[706]
1561	Le prêche est fait dans l'église des Augustins « sans autre empêchement de la part des catholiques »[707]
1562	Les Augustins abandonnent le couvent au cours des guerres de Religion et les consuls demandent la cession de cet établissement pour y installer un collège[708]
1563	Le couvent des Augustins est converti en collège par une ordonnance de 1563 de l'évêque de Rodez, confirmée en 1565 par le roi[709]
1585	À la suite d'une requête de l'ordre des Augustins, le bâtiment leur est rendu avec l'appui du président du parlement de Toulouse, du juge-mage de Colonges et avec l'assentiment des consuls de la ville[710]

2.6.14. La maladrerie

v. 1161	Mention de la léproserie de Saint-Mémory par Etienne Cabrol, qui aurait été fondée par l'évêque de Rodez[711]. Dominique Mailles précise qu'à sa connaissance aucune source ne confirme cela[712].
1269	Mention de la léproserie dans les correspondances d'Alphonse de Poitiers[713]
1290	Le recours à l'évêque de Rodez pour traiter la question d'un individu qui se serait introduit dans l'établissement[714] semble montrer que la maladrerie dépend bien de lui, et pourrait donc être une fondation épiscopale
1368	Construction d'une chapelle et d'un « couvent » dans la léproserie[715]
1677	La léproserie est décrite comme « en ruine »[716]

[705] « *au lieu de Grapde, au quartier appelé del Gua, prez de la muraille d'icelle, là où ils sont à présent joignant le jardin de la sénéchaussée* » tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 470.

[706] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 574.

[707] *Ibid.*, t. II, p. 7.

[708] E. Goudal, *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouerge*, *op. cit.*, p. 12.

[709] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 28.

[710] E. Goudal, *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouerge*, *op. cit.*, p. 14.

[711] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 147.

[712] D. Mailles, *Occupation du sol*, *op. cit.*, p. 164.

[713] A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers, op. cit.*, t. II, p. 310, n° 1675.

[714] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 144.

[715] *Ibid.*, t. I, p. 267.

[716] AC Villefranche, FF 3, registre de police, 1677, fol. 7, mentionné par D. Mailles, *Occupation du sol et habitat au Moyen Âge dans le canton de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 165, note 469.

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique

- **les vues de l'atlas de Trudaine (1745-1780) – AN, CP/F/14/8489, nº 34 et nº 39.** La première de ces deux vues (Fig. III-3) représente l'intégralité du centre urbain avec ses îlots, le tracé des murailles et les édifices importants de la ville, alors que la seconde ne concerne que l'extrémité orientale de Villefranche, ainsi que la route partant du faubourg du Pont et menant à Millau. Elles permettent notamment de saisir l'état du développement périurbain de ce secteur au milieu du XVIII[e] siècle ;

- **la carte de Cassini (1777-1781) – BNF, GE FF-18595, nº 16.** Dans le cas de Villefranche, la carte de Cassini (Fig. III-4) permet de comprendre la structure viaire proche de l'agglomération et de restituer les principaux espaces habités à proximité. Le centre urbain de la localité se trouve sur la feuille nº 16 dite « Rodez » ;

- **vue de Villefranche du côté de Macarou, dessin de Rigondeau (1786) – Collection de la SAVBR, musée municipal Urbain Cabrol.** Ce dessin datant de la fin du XVIII[e] siècle (Fig. III-5), conservé dans les locaux de la SAVBR, représente Villefranche depuis Macarou, autre nom du faubourg du Pont, en rive gauche de l'Aveyron. On peut y voir au premier plan les maisons de ce faubourg en 1786 et le couvent des Capucins à gauche. Enfin derrière le pont et son imposante tour, on devine l'extension des faubourgs et les maisons et monuments, dont plusieurs clochers qui dominent les toits ;

- **la carte d'état-major (1820-1866).** Cette carte permet surtout de restituer les tracés routiers et les chemins du XIX[e] siècle à l'échelle territoriale (Fig. III-6) ;

- **le cadastre dit « napoléonien » (v. 1823) – AD 12, 3 P 300.** Le plan cadastral du XIX[e] siècle constituent le principal support de l'analyse morphologique (Fig. III-7 à Fig. III-9). Le centre urbain est représenté sur la feuille 7 (section D) et le faubourg du Pont correspond à la feuille 11 (section G1). Le tableau ci-dessous présente le détail des feuilles ;

- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022).** Ce plan (Fig. III-9) est utile à l'identification des secteurs perturbés par les transformations récentes ;

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 12, 3 P 300-1(1) – Tableau d'assemblage, feuille unique – 25/12/1823 – Échelle 1/20 000e	« Tableau d'Assemblage / du Plan cadastral parcellaire de la Commune de / VILLEFRANCHE / Canton de Villefranche / Arrondissement de Villefranche, Dép[artemen]t de l'Aveyron / Terminé sur le terrein le 25 decembre 1823 sous l'Administration / de M. le Compte d'Arros, Préfet / de M. le Vicompte de Corneillan, Maire / et sous la Direction de / M. France Delorne, Directeur des Contributions / M. Bouloumie, Ingénieur Vérificateur / Par MM. Solages et Aygaleng Géomètres du Cadastre. »
AD 12, 3 P 300-1(2) – Tableau d'assemblage anciennement Veuzac, feuille unique – 14/08/1823 – Échelle 1/10 000e	« Tableau d'Assemblage / du Plan Cadastral parcellaire de la Commune / de ~~VEUZAC~~ Villefranche / Canton de Villefranche / Arrondissement de Villefranche, Dép[artemen]t de l'Aveiron / Terminé sur le terrain le 14 août 1823. Sous l'Administration / de M. le Compte d'Arros, Préfet / de M. Dardenne Michel, Maire / et sous la Direction de / M. France de lorne, directeur des Contributions / M. Bouloumié, Géomètre en chef / Par M. Olier Albert. »
AD 12, 3 P 300-1(3-4, 8-10, 12-22, 24-30) – Plans sections A, E-F, G2-G3, H-L, M2, N-R, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – Sans date (sauf section P : 1823) – Échelle 1/2 500e	A (Veuzac) – 2 feuilles – « par M. Aygaleng (…). » E (le Calvaire) – 2 feuilles – « par M. Aygaleng (…). » F (Combenegre) – 2 feuilles – « par M. Paraire (…). » G (Faubourg du Pont) – feuilles G2 et G3 – « par M. Solages (…). » H (les Pesquies) – 3 feuilles – « par M. Solages (…). » I (Vergnet) – 2 feuilles – « par M. Solages (…). » K (les Tourrettes) – 3 feuilles – « par M. Aygaleng (…). » L (Bonnet) – 2 feuilles – « par M. Solages (…). » M (Faubourg Savignac) – feuille M2 – « par M. Solages (…). » N (les Imberts) – 2 feuilles – « par M. Aygaleng (…). » O (Marmiesse) – 2 feuilles – « par M. Aygaleng (…). » P (sans nom) – 1 feuille – « par M. Olier (…). » Anciennement Veuzac Q (Mauron) – 1 feuille – « par M. Solages (…). » Anciennement commune de Maleville, section H1 R (Mauron) – 1 feuille – « par M. Soulages (…). »
AD 12, 3 P 300-1(5) – Plan section B (plan utilisé pour l'analyse du front ouest du faubourg de Villeneuve) – Sans date → vers 1823 – Échelle 1/2 500e	« Commune de Villefranche / Section Bu / de / FAUBOURG-VILLENEUVE / En une Feuille / Levée par M. Aygaleng, Géomètre / Le dernier n[uméro] est 689. »
AD 12, 3 P 300-1(6) – Plan section C (plan utilisé pour l'analyse du front est du faubourg de Villeneuve et du faubourg Saint-Jean) – Sans date → vers 1823 – Échelle 1/2 500e	« Commune de Villefranche / Section Cu / du / FAUBOURG S[aint] JEAN / En une Feuille / Levée par M. Aygaleng, Géomètre / Le dernier n[uméro] est 576. »
AD 12, 3 P 300-1(7) – Plan section D (plan utilisé pour l'analyse du centre urbain) – Sans date → vers 1823 – Échelle 1/1 250e	« Commune de Villefranche / Section D / de / VILLEFRANCHE / En une Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre. »

AD 12, 3 P 300-1(11) – Plan section G1 (plan utilisé pour l'analyse du faubourg du Pont) – Sans date → vers 1823 – Échelle 1/1 250e	« Commune de Villefranche / Section G1 / du / FAUBOURG DU PONT / En trois Feuilles, premiere Feuille / Levée par M. Solages, Géomètre. »
AD 12, 3 P 300-1(23) – Plan section M1 (plan utilisé pour l'analyse des faubourgs Savignac et Guiraudet) – Sans date → vers 1823 – Échelle 1/1 250e	« Com[mun]e de Villefranche / Section M / du / FAUBOURG SAVIGNAC / En 2 feuilles, 1ere feuille / Levée par M. Solages, Géo[mè]tre. »
AD 12, 3 P 300-2(1-5) – États de section – 1825-1826	Général, registre et récapitulatif par section (A-R)

3.2. Site d'implantation

- **commune** : 11 822 habitants (2022) (Fig. III-10) ;
- **entités paysagères observées sur la commune** : territoire communal situé sur la faille de Villefranche, qui sépare le Limargue à l'ouest du Ségala Occidental et du plateau de Montbazens-Rignac à l'est. L'Aveyron coule depuis le Ségala et bifurque vers le sud pour emprunter le tracé de la faille (Fig. III-11) ;
- **circulation locale (XVIIIe-XIXe siècles)** : l'agglomération se trouve au carrefour de plusieurs routes, menant à Millau, à Rodez, à Villeneuve, à Najac ou vers le Quercy par Caylus (Fig. III-12). On trouve plusieurs franchissements de la rivière à proximité de Villefranche, ce qui explique le passage probable de voies de circulation romaines dans le secteur ;
- **site d'implantation de l'espace urbain** : Villefranche a été implantée dans la petite plaine formée les confluences de l'Aveyron avec l'Alzou (Fig. III-13), et avec le ruisseau de Notre-Dame. Ces confluences ont modelé un espace en pente légère, entouré de limites naturelles, dans un secteur où le franchissement de la rivière semble avoir été possible par des passages à gué ;
- **forme de l'espace urbanisé** : Villefranche a une forme presque carrée dont l'angle nord-ouest est arrondi (Fig. III-9). Une grande place légèrement excentrée vers le nord forme le carrefour de grands axes parallèles qui délimitent une trame quadrillée. On constate que les espaces méridionaux, les plus proches de l'Aveyron, présentent des îlots plus vastes que dans le centre de la bastide. Enfin, plusieurs faubourgs sont identifiés : le faubourg de Villeneuve (nord), le faubourg de Savignac (nord-ouest), le faubourg Guiraudet (sud-ouest), le faubourg du pont (sud, rive gauche de l'Aveyron) et le faubourg Saint-Jean (est) ;

3.3. La trame urbaine

La trame urbaine de Villefranche présente la morphologie attendue d'une bastide, c'est-à-dire un quadrillage plutôt régulier qui délimite des îlots, parfois eux-mêmes subdivisés par d'étroites ruelles. À partir de l'analyse des largeurs de voies et du tri numérique des intersections, on peut distinguer trois niveaux hiérarchique distincts (Fig. III-14) :

- **premier niveau** : les quatre axes est/ouest parallèles et les deux axes nord/sud. Ces axes se prolongent presque tous en dehors de l'agglomération ;
- **deuxième niveau** : les rues de largeur intermédiaire, qui permettent de relier les axes de la voirie primaire et qui séparent les différents îlots du centre urbain ;
- **troisième niveau** : les ruelles étroites permettant l'accès en cœur d'îlot et les venelles ;

En se focalisant sur le premier niveau, on constate que l'orientation et les déformations de ces rues coïncident avec les routes extra-urbaines. C'est le cas de la route de Villeneuve, au nord, qui est prolongée vers le sud par un axe qui traverse l'Aveyron sur le pont des Consuls, mais qui peut aussi correspondre au chemin longeant la rive droite de la rivière. De même, les chemins arrivant du nord-ouest, dans la pente légère creusée par le lit du ruisseau de Notre-Dame, se prolongent en direction du faubourg Saint-Jean. L'existence de ces tracés optimisés par rapport au terrain, mais aussi plus irréguliers que les rues moins importantes, peut constituer un indice d'une antériorité de ces axes viaires par rapport à la bastide.

Lorsqu'on compare ces axes principaux avec la position connue des portes de ville[717], on constate l'existence de 7 portes pour 12 passages théoriques (6 rues). Les portes localisées dans la bibliographie ne sont pas toujours situées dans le prolongement des rues menant à la place centrale. C'est le cas de celles de Martel (porte n° 1), de Saint-Jean (porte n° 3) mais aussi du portail Rouge (porte n° 6). La construction de l'enceinte a certainement nécessité de sélectionner les zones de passage, quitte à infléchir le développement urbain vers ces portes.

Le centre urbain de Villefranche comporte également de nombnreux espaces ouverts, dont la toponymie peut renseigner sur la localisation d'anciens aménagements. C'est le cas de la place de la Fontaine (d), mais aussi en l'occurrence de celle du Présidial (g).

Ainsi, la trame de Villefranche semble avoir été implantée au croisement de chemins ruraux antérieurs, qui ont été entérinés par la création de la bastide, formée par quatre axes est-ouest et deux axes nord-sud, se croisant sur la place Notre-Dame. À partir de la phase de fortification, certaines de ces voies n'ont pas été dotées de portes à leur extrémité.

---

[717] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue*, *op. cit.*, t. 2, p. 162, Fig. 140.

3.4. Le parcellaire

Villefranche a été établie sur une plaine ne présentant qu'un faible dénivelé vers la rivière, mais circonscrite par des limites naturelles qui ont contenu le développement urbain (*cf.* III.3.2). En revanche, dans l'espace aggloméré, la topographie a exercé une influence assez faible sur les formes parcellaires, ce qui donne davantage de poids à l'analyse de leur orientation et de leurs dimensions[718].

Les travaux de Gabrielle Bonnet, réalisés à partir des sources fiscales de l'Époque moderne, ont permis d'identifier quatre gâches à Villefranche : celle du **Puech** ou nord-ouest, celle de **l'Église** à l'est, celle du **Gua** au sud-est et celle de la **Fontaine** au sud-est.

Premier axe d'analyse : l'orientation des limites parcellaires

Dans le centre urbain, malgré un pic autour de 73-74 degrés (± 5), la plupart des orientations sont représentées (Fig. III-15 ; Fig. III-16, détail 1). De plus, on distingue une disposition « en éventail ». Au nord du premier grand axe est-ouest, les parcelles sont orientées entre 77 et 87 degrés, puis l'orientation à 67-77 degrés occupe tout l'espace médian de la ville, et enfin 57-67 puis 47-57 degrés proche de la porte de Guiraudet (porte n° 5). Cette disposition laisse penser que le parcellaire a pu être constitué en plusieurs phases, avec une zone principale au centre, et des extensions au nord et au sud. Cette hypothèse a déjà été proposée dans la bibliographie, notamment dans le dossier de PSMV déposé en 2020[719]. On peut également situer plusieurs ensembles cohérents autour de l'église Saint-Jacques (zone 3) et du couvent des Cordeliers (zone 5).

Les faubourgs présentent quelques groupes d'orientations parcellaires. Du côté du faubourg de Savignac (Fig. III-16, détail 2), au nord-ouest de l'agglomération, on constate que la trame irrégulière est suivie par les parcelles, à l'exception de la zone 1, qui est alignée sur la place. Nous le verrons plus bas, cette zone 1 a été aménagée en couvent au XVII[e] siècle. Dans les quatre autres faubourgs, les axes routiers rectilignes ont produit des parcellaires plus réguliers. C'est notamment le cas dans le faubourg du Pont (Fig. III-16, détail 3). Mais dans celui-ci, on constate une différence entre l'espace directement en contact avec le pont des Consuls, qui est orienté à 7-17 degrés (zone 1), et la route occidentale accédant à la chartreuse Saint-Sauveur, qui suit un tracé orienté entre 17 et 37 degrés (zone 2).

---

[718] Notons que pour les autres monographies du présent volume, l'analyse des largeurs parcellaires a été intégrée à la description des unités de plans, puisque les processus de concertation ont été très localisés. Ici, la généralisation de ces aménagements nécessite de les examiner à l'échelle de l'agglomération.

[719] Atelier LAVIGNE (mandataire) *et al., Villefranche-de-Rouergue (12), PSMV, op. cit.*

Deuxième axe d'analyse : les largeurs de parcelles

L'analyse des largeurs parcellaires permet également d'interroger les choix d'aménagement, et spécifiquement le degré de concertation du tissu urbain. Ici, il a été choisi de présenter trois plans à partir de cette analyse :

- un premier plan présentant les **régularités parcellaires est/ouest**, figurées en rouge (Fig. III-17) ;
- un deuxième pour les **régularités parcellaires nord/sud**, indiquées en violet (Fig. III-18) ;
- un troisième pour les **régularités de dimension d'îlots**, identifiées en bleu (Fig. III-19) ;

Sur les graphiques suivants (Fig. III-20 à Fig. III-25), les mesures est/ouest correspondent aux histogrammes noirs, les mesures nord/sud aux histogrammes gris, les largeurs d'îlots sont en bleu et celles des venelles en vert. Ces graphiques ont servi de base pour identifier les principales régularités représentées sur les plans (Fig. III-17 à Fig. III-19).

Il a longtemps été considéré que la bastide de Villefranche avait relevé d'une même opération de lotissement. Ces mesures révèlent que l'essentiel des régularités parcellaires est/ouest se trouvent le long des quatre axes principaux décrits plus haut, c'est-à-dire la rue du Marteau, la rue Haute Savignac, la rue de Savignac prolongée par la rue Haute Saint-Jean, et la rue Basse Savignac prolongée par la rue Basse Saint-Jean. Pour les régularités parcellaires nord/sud, elles se situent sur les bords de la rue Saint-Jacques et le long de la rue Villeneuve, prolongée par la Grand-Rue.

On trouve aussi de nombreux ensembles réguliers dans l'axe longitudinal des îlots. Ceux-ci s'inscrivent dans des lotissements bidirectionnels, pour lesquels le processus de concertation s'est porté à la fois sur la forme de l'îlot, sa division longitudinale en deux ou trois bandes parallèles, et sa division transversale.

Pour les largeurs d'îlots (Fig. III-19), le secteur qui regroupe les ensembles cohérents forme une croix légèrement excentrée de la place Notre-Dame vers le sud-est, autour de deux carrefours, dont l'un est identifié par Gabrielle Bonnet comme le « carré des gâches »[720]. Ces analyses permettent notamment de différencier cinq secteurs :

- **la place Notre-Dame et les secteurs latéraux** : régularité importante des îlots sur la place, lotissement parcellaires et viaires nord/sud et est/ouest sur les côtés ;
- **le secteur nord** : régularité des îlots et du parcellaire nord/sud ;
- **le secteur sud** : îlots orientés dans l'autre sens, régularité des îlots, régularité parcellaire nord/sud ;

[720] G. Bonnet, « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *op. cit.*, p. 8.

Une première lecture chronologique de la construction du tissu urbain

Les éléments mis en évidence ici, à partir de l'analyse du parcellaire de Villefranche, permettent de proposer une première lecture de la chronologie relative de construction du tissu urbain.

On repère une **structure primaire** (Fig. III-26, vert), alignée sur les quatre axes est/ouest qui reprennent partiellement les tracés de chemins probablement antérieurs à la bastide, figurés en brun. Cette structure, initialement centrée autour de la place Notre-Dame a rapidement été étendue à l'est et à l'ouest par des lotissements viaires et parcellaires aménagés le long de ces axes.

Une **structure secondaire** a été aménagée dans un deuxième temps (Fig. III-26, bleu), avec des axes obliques par rapport à la structure initiale, probablement orientés par rapport à des aménagements préexistants. Dans la partie occidentale, il peut s'agir de l'ancien couvent des Cordeliers, et dans l'angle sud-est, cette structure a vraisemblablement été aménagée par rapport à l'une des rues menant à la sénéchaussée et à la tour de Grabde.

Une **structure tertiaire** s'observe au nord et au sud de l'ensemble (Fig. III-26, jaune). Les îlots sont orientés par rapport à la rue principale. On observe cependant une plus grande régularité dans le secteur sud, probablement développé en conséquence de la construction du pont des Consuls.

3.5. Organisation du bâti

Le bâti de Villefranche-de-Rouergue se compose de nombreux édifices des époques médiévale et moderne. Leur connaissance repose, pour la plupart, sur les méthodes descriptives et comparatives de l'Inventaire du patrimoine qui offrent une vision empirique, mais aussi sur des études ponctuelles qui ont été détaillées plus haut. Les coupes réalisées à partie des données LiDAR permettent de constater que les constructions n'ont pas été contraintes par le relief du site (Fig. III-27). Elles ont été aménagées sur la pente douce qui descend vers la rivière, alors que les seules discontinuités observables correspondent aux rues et aux places de la ville.

En analysant les datations issues des notices d'inventaire, on observe une localisation des édifices des XIII^{e} et XIV^{e} siècles le long des trois axes viaires orientés est/ouest et dans le secteur de la Grand-Rue qui chemine jusqu'au pont des Consuls (Fig. III-28). Les constructions de la fin du Moyen Âge et de la première partie de l'Époque moderne se concentrent davantage autour de la place Notre-Dame, puisque la plupart des bâtiments médiévaux ont été détruits dans un incendie à la fin du XV^{e} siècle[721]. On en trouve également dans deux secteurs de bordure : celui des Augustins au sud-est et celui des Pénitents noirs et de l'hôpital Saint-Jacques au nord. Enfin on observe plusieurs reconstructions de maisons autour de la place centrale entre le XVIII^{e} et le XIX^{e} siècle.

---

[721] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 50.

Les maisons de Villefranche ont majoritairement été construites en pierre, mais on trouve aussi des édifices à pan de bois (Fig. III-29). Dans la plupart des cas, les maçonneries sont constituées de moellons de calcaire grossièrement équarris constituant les murs, alors que les chaînages d'angle et les encadrements d'ouvertures sont en pierre de taille de moyen appareil (Fig. III-30). Seuls les édifices monumentaux (églises et palais de justice) et quelques maisons localisées autour de la place Notre-Dame, présentent des appareils en pierre de taille. L'essentiel des pans de bois conservés à Villefranche datent de l'Époque moderne et sont enduits, ce qui empêche d'en observer la structure dans le détail. Les seuls hourdis visibles sont constitués de moellons de calcaire, mêlés dans un cas avec des briques. Plusieurs édifices conservent des murs latéraux dont le pan de bois a été démonté, ce qui témoigne d'une utilisation de cette technique dès la fin du Moyen Âge. Les toitures de Villefranche (Fig. III-31) sont en tuile pour l'essentiel des maisons (seule une maison étudiée comporte une tour couverte d'ardoise), alors que la couverture des édifices monumentaux comme les églises, les chapelles et le palais de justice est en schiste.

3.6. Un état de Villefranche en 1518 partiellement restitué

Il est intéressant de faire le point sur les informations fournies par l'étude du cadastre de 1518[722]. Cette source incomplète – la gâche du Puech est manquante – offre une description assez précise de la nature de l'occupation du sol, des propriétés bâties et du niveau d'allivrement sur un siècle et demi. Le travail de transcription et de restitution a été réalisé par Gabrielle Bonnet (Fig. III-32), qui a produit des plans détaillés par îlot, ainsi que des tables par propriété. Il manque seulement à ce travail des cartes d'analyse à l'échelle de l'agglomération, pour observer la répartition de chacun de ces paramètres. Ici, nous avons fait le choix de produire ces plans d'analyse de l'état de 1518. La prise en compte des changements de propriétaires et de nature des biens aurait demandé un investissement beaucoup plus important, mais il est certain qu'une analyse des dynamiques d'occupation du sol aux XVI^{e}-XVII^{e} siècles livrerait davantage d'informations.

Sur ces plans, on constate que Villefranche se composait, en 1518, de nombreux espaces non bâtis (Fig. III-33). Les jardins étaient surtout situés le long de l'enceinte, dans le secteur de la sénéchaussée (sud-est), autour de la trésorerie et du couvent des Cordeliers (plus à l'ouest), et aussi dans l'angle nord-est. On note également l'existence d'*ayrals* – c'est-à-dire des parcelles à bâtir – et de viviers, dans le secteur sud-ouest, le long du ruisseau de Vénéric.

Ces données permettent aussi d'identifier un certain nombre d'équipements collectifs (Fig. III-34). C'est le cas d'un *mazel*, situé à proximité de la place du Griffoul, qui comprend également la grande fontaine de la ville. Sa localisation s'explique peut-être par la préexistence de structures de drainage liées à cette fontaine, qui ont pu être réutilisée pour éviter les pollutions liées aux activités de

[722] G. Bonnet, *Villefranche-de-Rouergue, une bastide du Sud-Ouest*, *op. cit.*

boucherie. De même, plusieurs fours existaient dans le centre, ainsi que deux moulins le long du Vénéric.

Les mentions de maisons sont parfois accompagnées de celles des lieux d'aisance, désignés dans le cadastre par les termes « *latrina* », « *privat* » et « *secreta* ». Ces informations permettent surtout de voir que ces structures, généralement construites dans le mur donnant sur la venelle qui sépare deux maisons – comme mentionné dans le cadastre –, étaient assez répandues à Villefranche au début du XVI[e] siècle.

Le cadastre de 1518 fait aussi état d'infrastructures liées au commerce, à l'artisanat et au stockage (Fig. III-35). Les ouvroirs (*obrado*) et boutiques (*botiqua*) étaient localisés le long des axes viaires principaux[723]. En revanche, la répartition des granges, étables, pressoirs ou treuils (*trel*), caves (*tabernal*) et étables ne répondait à aucune règle apparente.

Enfin, il est possible de visualiser le niveau de redevance par surface, par une simple division entre la somme due et les informations de longueur et de largeur contenues dans le cadastre. En procédant de la sorte, on obtient un plan qui montre une surtaxation des bien donnant sur le grand axe nord/sud de l'agglomération (la Grand-Rue), mais aussi du pourtour de la place du Griffoul (Fig. III-36). On ne peut que regretter la disparition du volume de ce cadastre consacré à la gâche du Puech, qui comprenait notamment le pourtour de la place Notre-Dame. Il est toutefois possible de proposer l'hypothèse selon laquelle le niveau d'allivrement des propriétés bordant celle-ci était *a minima* aussi important que celui de la Grand-Rue.

[723] Les traductions sont proposées par Gabrielle Bonnet.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

Les éléments décrits plus haut permettent de délimiter 20 unités de plans sur la totalité de l'agglomération (Fig. III-37), dont 13 dans le centre urbain[724]. **Pour le centre urbain**, ce sont :

- l'unité de plan (**A**) correspond au secteur de la place Notre-Dame, qui est entourée de quatre ensembles de deux îlots formant des carrés, à l'exception du côté oriental occupé en partie par l'église Notre-Dame (orientations : Fig. III-16, détail 1, zone 1) ;

- l'unité de plan (**B**) couvre l'église Notre-Dame et le secteur non bâti en arrière de celle-ci, qui correspondait au cimetière jusqu'au XIX^{e} siècle ;

- l'unité de plan (**C**) comprend les îlots très réguliers aménagés à l'ouest de la place Notre-Dame, entre la rue du Marteau et la rue Basse Savignac. Sa configuration est similaire à l'unité de plan (**D**) (orientations : Fig. III-16, détail 1, zone 1) ;

- l'unité de plan (**D**) présente la même configuration que l'unité de plan (**C**), mais elle est aménagée à l'est de la place Notre-Dame. Elle est délimitée au nord par l'église (**B**) et au sud par la rue des Pénitents Bleus, dont le tracé oblique explique le front sud plus irrégulier de l'unité de plan (orientations : Fig. III-16, détail 1, zone 1) ;

- l'unité de plan (**E**) correspond à l'ensemble situé au sud des unités de plans (**A**) et (**C**), qui comprend la fontaine du Griffoul et dont les îlots sont aménagés avec beaucoup moins de régularité (orientations : Fig. III-16, détail 1, zone 4) ;

- l'unité de plan (**F**) se situe dans la partie sud de l'agglomération, le long de la Grand-Rue qui mène au pont des Consuls. Elle se compose d'îlots assimilés à des aménagements concertés, mais dont l'orientation est orthogonale par rapport aux unités de plans (**C**) et (**D**) (orientations : Fig. III-16, détail 1, zone 6) ;

- l'unité de plan (**G**) se compose de vastes parcelles situées dans l'angle sud-est de l'agglomération, à proximité des berges de l'Aveyron. Il est connu pour avoir accueilli les bâtiments de la sénéchaussée de Rouergue, mais aussi le couvent des ermites de Saint-Augustin et la chapelle des Pénitents bleus à l'Époque moderne ;

- l'unité de plan (**H**) correspond également à de vastes parcelles, formant ici l'intégralité du côté sud-ouest de l'agglomération, le long du Vénéric. Deux principaux secteurs y sont

[724] Les dimensions importantes du centre urbain de Villefranche ne permettent pas de représenter autant de détail que sur les plans des autres monographies de ce volume. Pour cette raison et pour éviter de présenter des plans illisibles, il a été décidé de ne pas numéroter chaque îlot comme une sous-unité de plan et de ne pas avoir recours à la numérotation des voies. Les îlots ont été regroupés dans des sous-unités de plans de dimensions plus importantes, en fonction des éléments qu'il est nécessaire de montrer, et les rues sont désignées selon la nomenclature présentée sur la figure (Fig. III-19), c'est-à-dire par leur nom sur le cadastre de 1823 lorsqu'il est inscrit, et par leur nom actuel le cas échéant.

identifiés de part et d'autre de la rue de la Fontaine qui mène à la porte de Guiraudet (porte n° 5). Il s'agit au nord-ouest du couvent des Cordeliers et au sud-est de la place de la Mairie, actuelle place Bernard Lhez, qui est notamment connue pour avoir accueilli la trésorerie royale et le couvent des sœurs de la Visitation ;

- l'unité de plan (**I**) occupe le secteur nord-ouest, le long de la rue du Marteau. Elle se compose d'îlots en partie calqués sur le modèle de l'unité de plan (**C**) (Fig. III-16, détail 1, zone 2) ;

- l'unité de plan (**J**) correspond à trois ensembles entourant une placette, où se trouve la chapelle des Pénitents noirs et l'hôpital Saint-Jacques. L'organisation parcellaire de ce secteur est semblable aux zones voisines, mais certains groupes de parcelles sont également orientés par rapport à la chapelle et à l'hôpital ;

- l'unité de plan (**K**) se situe au nord de la place Notre-Dame, entre les rues Saint-Jacques et Villeneuve. Elle se compose d'îlots orientés de manière orthogonale par rapport aux unités de plans (**C**) et (**D**) (Fig. III-16, détail 1, zone 3) ;

- l'unité de plan (**L**) occupe la zone nord-est de l'agglomération, à l'est de la rue Villeneuve et au nord de l'église. Elle présente surtout des îlots orientés par rapport à cette rue ;

- l'unité de plan (**M**) forme une bande étroite de parcelles à l'est de l'église ;

Pour les espaces *extra-muros* on trouve :

- l'unité de plan (**N**), qui est un faubourg aménagé dans le prolongement de la rue Villeneuve, nommé faubourg Villeneuve, et qui mène à l'agglomération voisine du même nom ;

- l'unité de plan (**O**) correspond au faubourg de Savignac, le plus développé au XIX^{e} siècle ;

- l'unité de plan (**P**) est le faubourg de Guiraudet où se trouve la confluence du ruisseau de Notre-Dame avec l'Aveyron ;

- l'unité de plan (**Q**) correspond au faubourg Saint-Jean, qui comporte le pont menant à l'ancienne église paroissiale de Saint-Jean d'Aigremont ;

Et en rive gauche de l'Aveyron :

- l'unité de plan (**R**), aménagée autour de la place du Pont, actuelle place de la République ;

- l'unité de plan (**S**), qui correspond au faubourg de la rue de Lapeyrade qui mène à la chartreuse Saint-Sauveur et plus loin à la maladrerie et au secteur minier ;

- l'unité de plan (**T**), qui est organisée autour d'une grande place dite « du Temple » qui semble avoir accueilli la maison de cet ordre à Villefranche ;

4.2. La place Notre-Dame, les rues de Savignac et de Saint-Jean (A-D)

4.2.1. Description morphologique

Les unités de plans (**A**) à (**D**) sont situées le long des quatre principaux axes viaires orientés est/ouest, c'est-à-dire du nord au sud la rue du Marteau, la rue Haute Savignac, la rue de Savignac prolongée par la rue Haute Saint-Jean et la rue Basse Savignac prolongée par la rue Basse Saint-Jean (Fig. III-38).

Au croisement de ces rues avec les deux principaux axes nord/sud, c'est-à-dire la rue Saint-Jacques prolongée par la rue de la Fontaine et la rue Villeneuve qui se prolonge par la Grand-Rue, on trouve la place Notre-Dame, de forme légèrement trapézoïdale. Elle est encadrée par quatre ensembles bâtis, dont ceux situés au nord (**A2**) et au sud (**A4**) sont de forme et de dimensions semblables à la place. Sur le plan cadastral de 1823, on constate que les rues principales menant à la place sont prolongées sous les couverts.

Chacun des ensembles bordant la place est composé d'îlots oblongs mesurant 15 mètres de large (± 1) pour 40 mètres de long (± 5). Ceux qui sont disposés au nord (**A2**) et au sud (**A4**) présentent un parcellaire binaire avec une séparation longitudinale constituée par une venelle. On note cependant que l'angle formé par les rues Saint-Jacques et Villeneuve réserve moins d'espace du côté nord (**A2**), ce qui n'a pas permis l'aménagement de trois îlots complets. En outre, il est intéressant de noter que malgré la forme oblongue de l'îlot occidental (**A1**), le parcellaire binaire a été orienté par rapport à la place. À ce titre, l'îlot (**A1**) se compose de six parcelles découpées de manière transversale qui présentent leur petit côté à la place. Enfin le côté est de la place (**A3**) se compose d'un îlot recoupé par l'église (**B**), subdivisé en parcelles de plus petites dimensions.

La configuration en îlots oblongs a été reprise le long des quatre rues principales orientées est/ouest qui délimitent l'unité de plan (**C**). Comme décrit plus haut (*cf.* III.3.4), ces ensembles sont le résultat d'aménagements dont la concertation a porté à la fois sur la voirie et le découpage foncier. Les parcelles situées en tête d'îlot – certainement les plus prestigieuses car les plus exposées –, sont de surface plus importante. L'espace restant dans les îlots a été divisé en de plus petites parcelles. Malgré l'apparente homogénéité de ces ensembles, il a été choisi d'y distinguer plusieurs sous-unités de plans qui permettent d'aborder de probables diachronies. On observe en effet qu'une rue orientée nord/sud sépare les sous unités de plans. Elle présente un tracé relativement tortueux et est interrompue au nord par la sous-unité de plan (**I2**) et au sud par (**C5**). Sa forme semble indépendante du tracé rationnalisé de la bastide, ce qui peut constituer l'indice d'un chemin antérieur à la fondation de Villefranche, ou antérieur à son développement intégral d'est en ouest.

À l'est, l'unité de plan (**D**) présente également une configuration en îlots oblongs avec des lotissements parcellaires et viaires, dans une forme binaire avec venelle. Cependant, le tracé moins rectiligne des rues Haute et Basse Saint-Jean a produit des déformations dans les sections orientales

de cet ensemble, et particulièrement la sous-unité de plan (**D2**). Celle-ci a été contrainte au nord-est par le passage d'une ancienne rue de contournement – nommée « transmur » à Villefranche –, menant à la porte Saint-Jean (porte n° 3). De même, on note que les sous-unités de plans (**D4**) et (**D5**) sont divisées par la rue Saint-Joseph, parallèle avec la rue Basse Saint-Jean. Mais l'alignement précis des façades de ces sous-unités de plans suggère une séparation tardive, probablement liée à la construction de la chapelle des Pénitents bleus (**G1**).

4.2.2. La place Notre-Dame (A)

Le place Notre-Dame se situe au cœur de l'aménagement de la bastide fondée en 1252[725]. Elle a constitué à la fois un centre économique et politique de l'agglomération nouvelle, où se tenait le marché dès les premières années du développement urbain. En 1276, l'autorisation a été donnée d'empiéter sur la place pour construire « *des pilliers du costé de la ditte place pour un couvert, à condition que les dits pilliers auroient deux cannes d'hauteur, à prendre de terre jusques aux trefs qui devoient traverser* »[726]. Une maison commune existait également à cette époque dans le secteur de la place[727].

L'importance de la place Notre-Dame a perduré dans le temps puisqu'une halle, ou *lotge*[728], y a été construite en 1487. Celle-ci a ensuite été partiellement murée pour former un corps de garde lors des guerres de Religion[729], jusqu'à sa destruction à la fin de l'Époque moderne. On dispose de peu d'informations sur cet édifice, à l'exception d'une possible représentation sur la vue réalisée par Rigondeau en 1786, à gauche du clocher-porche de Notre-Dame (Fig. III-5). André Ancourt précise que ce corps de garde était intégré à un système de « citadelle » dont l'objectif était de protéger la collégiale qui avait été pillée en 1561[730]. L'expression de « citadelle » est sans doute exagérée, mais il est possible qu'une ligne de défense ait été érigée à cette époque sous la forme d'une palissade, d'une levée de terre ou d'une murette. Il ne reste rien de ces constructions, puisque les aménagements ultérieurs ont nécessité des arasements importants, au point que les fouilles récentes ont conclu à une absence de données archéologiques à cet emplacement[731].

Certaines maisons de cette unité de plan conservent des maçonneries qui ont été datés du XIII^e^ ou des premières années du XIV^e^ siècle. C'est le cas de la maison construite sur la parcelle AS 200 du cadastre actuel (maison n° 1), sur le front nord de la place (Fig. III-39), à côté de l'un

---

725 R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*

726 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 135.

727 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 229.

728 « *le vendirent sans le consentement des M^rs^ du chapitre collégial, et du prix d'iceluy ils en firent construire la lotge commune, qui est au milieu de la place publique de la ditte ville.* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 466.

729 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 121-125.

730 *Ibid.*, p. 131.

731 C. Saint-Pierre, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Notre-Dame : rapport de diagnostic archéologique, op. cit.*

des grands contreforts de la tour-porche de la collégiale. La datation de cette demeure a été proposée à partir des deux fenêtres géminées observées sur l'élévation occidentale, de l'arcade de boutique et du placard mural[732].

Sur le front ouest de la place (Fig. III-40), les maisons construites sur les parcelles AS 404 (maison n° 2) et AS 405 (maison n° 3) du cadastre actuel conservent surtout les vestiges d'une reconstruction survenue entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle[733]. Cependant, ces maçonneries sont postérieures aux couverts (Fig. III-41), dont les piles et certains départs d'arcs ont été datés de la seconde moitié du XIII^e^ siècle, ce qui correspond à l'autorisation de leur construction en 1276[734]. La réédification survenue à la fin du Moyen Âge n'a pas été anodine. Elle a profondément modifié la structure et la distribution des édifices. C'est notamment dans ce cadre que l'escalier de la maison Gaubert a été construit (maison n° 3), avec ses croisées richement décorées (Fig. III-42) qui donnent sur la rue de Savignac. Cette reconstruction a été consécutive au grand incendie de 1497, qui a touché le pourtour de la place et qui a nécessité la reconstruction de la plupart de ces maisons[735]. C'est donc dans ce cadre que ces maisons ont été réédifiées, alors que seuls les couverts ont été conservés. On peut probablement rattacher la maison de la parcelle AS 201 (maison n° 4) à cette phase, avec l'ancien pan de bois dont on ne conserve que les têtes de murs percée de demi-croisées[736].

Sur le front oriental de la place, occupé en partie par l'imposante tour-porche de la collégiale, l'édifice construit sur les parcelles AT 101 et AT 532-533 (maison n° 5) présente également des marqueurs de la fin du XV^e^ siècle, comme des fenêtres à meneau et traverse à baguettes croisées sur la façade nord. Également équipée d'arcades donnant sur la place (Fig. III-43), cette maison ne semble pas conserver d'éléments antérieurs à cette période[737]. Son emplacement peut cependant être associé à la mention d'un hôpital Saint-Martial (Fig. III-44), fondé entre 1348-1349 à la suite du leg testamentaire de « *Bartélemy de Podio ou Delpech* »[738] et dont la chapelle a été mentionnée en 1376[739]. L'hôpital a disparu des sources à partir de cette date, ce qui laisse supposer que l'établissement a rapidement été abandonné, sans raison connue.

---

732 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Trebosc*, 2017.

733 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 404*, 2017 ; C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Gaubert*, 2017.

734 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 135.

735 « *Cette année 1497 est celle du funeste embrasement, qui brusla la plus grande partie de Villefranche, avec la maison consulaire et tout ce qu'il y a aux environs de la place publique* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 501.

736 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Soulie*, 2017.

737 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelles AT 101, 533, 532*, 2017.

738 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 227-228.

739 *Ibid.*, t. I, p. 292.

Enfin, les autres maisons de la place Notre-Dame constituent plutôt des témoins de la phase de réédification de la fin du Moyen Âge, successive à l'incendie de 1497. C'est le cas des maisons construites sur les parcelles AS 207 (maison n° 6), AT 37 et AT 489-490 (maison n° 7) et AT 29 (maison n° 8) dont les arcades brisées chanfreinées semblent dater de cette époque, malgré des transformations plus tardives des niveaux supérieurs[740].

4.2.3. La maison consulaire (A4, M, H4)

Au cours du développement de l'agglomération, les consuls ont tenu leurs assemblées dans plusieurs lieux de Villefranche. Tout d'abord, on sait qu'une première maison commune a existé avant 1350, probablement en bordure de la place Notre-Dame (Fig. III-44)[741]. Celle-ci a été vendue en 1350[742], et les consuls ont alors fait construire ou réaménager un bâtiment. La nouvelle maison consulaire était située en arrière de la maison Ganac, c'est-à-dire dans la sous-unité de plan (**A4**), sur la parcelle D 921 du cadastre de 1823[743]. Elle était principalement constituée d'une grande salle dans laquelle se trouvait une cheminée. En 1364, les consuls ont obtenu l'autorisation de faire installer une cloche sur son toit pour convoquer les assemblées[744].

À la suite de l'incendie de 1497, qui a ravagé la place Notre-Dame, la maison a rapidement été réparée et réinvestie par les consuls[745]. Elle est restée le lieu principal de tenue des conseils consulaires jusqu'à la fin de l'Époque moderne, à l'exception de deux périodes. En 1707, ils ont fait l'acquisition d'une grande demeure située sur l'unité de plan (**M**) (parcelle D 299 du cadastre de 1823)[746] qu'ils ont abandonnée en 1716 pour revenir à proximité de la place. Dans un deuxième temps, en 1773, constatant l'état de délabrement de l'édifice, ils ont pris la décision de tenir les conseils dans les maisons de divers notables de la ville, avant de s'installer dans les bâtiments du couvent de la Visitation (**H4**) en 1792[747].

On constate donc que les consuls ont toujours eu à cœur de rester au plus près de la place Notre-Dame, sur laquelle se trouvaient notamment les mesures publiques. S'ils se sont installés dans quatre lieux différents entre la fondation de la bastide et la fin de l'Époque moderne, on note que l'emplacement situé en arrière de la maison Ganac a été occupé entre 1350 et 1792, avec

---

740 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison dite Pomairols ou du Président Raynal*, 2017 ; C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 37*, 2017 ; C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 29*, 2017.

741 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 13.

742 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 229.

743 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 13.

744 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 259.

745 *Ibid.,* t. I, p. 501.

746 A. Ancourt, *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 30.

747 *Ibid.*, p. 42.

seulement dix années et quelques mois de discontinuité. Lors de leur installation dans l'hôtel de Morlhon, situé sur la rue Haute Saint-Jean (**M**), ils disposaient d'un espace plus vaste que dans leur local de la rue du Consulat. Ils ont cependant préféré revenir au bâtiment précédent, probablement dans l'objectif de se rapprocher à nouveau de la place.

4.2.4. La collégiale Notre-Dame (B)

L'église Notre-Dame se situe sur le front est de la place du même nom (Fig. III-44 à Fig. III-46), sur une unité de plan (**B**) qui recoupe l'aménagement oriental de la place centrale (**A3**).

Une première petite église a été aménagée dès 1260 au cœur de l'agglomération, dans l'objectif de devenir une dépendance de l'église paroissiale préexistante de Saint-Carpil, située en périphérie du *castrum* d'Aigremont[748]. En 1301, l'église Notre-Dame a été érigée en siège d'archiprêtré et l'église de Saint-Carpil est devenue sa dépendance[749]. Mais la construction de l'édifice a pris du retard avec la guerre de Guyenne, au cours du premier quart du XIV^e^ siècle, dont les subsides ont miné les finances de la communauté[750]. La construction a repris en 1327 avec les bras du transept et le petit clocher[751], avant de ralentir à nouveau avec la guerre de Cent Ans. En 1419, la communauté est parvenue à obtenir des exemptions de tailles et de subsides en arguant de la nécessité de terminer la construction de l'église[752]. Le chantier s'est poursuivi, mais on note que les voûtes ont été achevées en 1474[753] et le clocher-porche en 1585[754] (Fig. III-46).

Ainsi, le statut de l'église Notre-Dame a changé à plusieurs reprises depuis le début de sa construction. De la petite chapelle dépendant de Saint-Carpil, mentionnée en 1260, elle est devenue siège d'archiprêtré en 1301. À partir de 1443, une procédure a été engagée pour l'ériger en collégiale, et malgré de nombreux recours déposés par l'évêque et le chapitre de Rodez, elle a définitivement obtenu ce statut en 1453[755]. Enfin, il est difficile d'estimer les dégâts qui ont pu être causés par l'incendie de 1497, qui a détruit « *tout ce qu'il y a aux environs de la place publique* »[756]. Si la destruction de structures antérieures à l'édifice actuel est difficile à envisager, il est possible que l'espace laissé libre sur la place ait notamment permis la construction du clocher-porche. Par la suite, nous avons mentionné la construction d'une « citadelle » protégeant l'église, pendant les

---

748 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 129.

749 *Ibid.*, t. I, p. 130, note 1.

750 *Ibid.*, t. I, p. 153.

751 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

752 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, p. 340.

753 *Ibid.*, t. I, p. 433-434.

754 *Ibid.*, t. II, p. 80.

755 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 361.

756 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 501.

guerres de Religion, à la suite de l'attaque de 1561[757]. L'étendue des dégâts est inconnue, mais on constate que l'édifice a perduré jusqu'à nos jours.

4.2.5. Les lotissements des rues de Savignac et Saint-Jean (C-D)

Les aménagements situés à l'est et à l'ouest de la place Notre-Dame, le long des quatre principaux axes est/ouest (Fig. III-47), présentent une structure qui a permis d'identifier un processus de lotissement, utilisant le modèle du parcellaire binaire avec venelle[758]. L'intégralité des chercheuses et chercheurs ayant travaillé sur Villefranche s'accordent pour dire que cette structure a été mise en place dès les premières années de formation de la bastide, assertion cohérente au regard des bâtiments qu'on y trouve.

En effet, plusieurs édifices conservent des éléments datés de cette période. C'est le cas de la maison construite sur la parcelle AS 391 (maison n° 9), située dans un îlot en arrière de la place Notre-Dame (**C4**), et dont la façade principale comporte une porte en arc brisé surbaissé chanfreiné et des éléments de décor datant de la seconde moitié du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle[759]. Une datation identique a été proposée pour les maisons construites sur les parcelles AT 190 (maison n° 10), AT 182 (maison n° 11) et AT 223 (maison n° 12)[760].

Mais si le centre de la bastide a rapidement été aménagé et densifié au XIII^e^ siècle, la fin du Moyen Âge et le début de l'Époque moderne ont constitué une période de reprise de la construction. On peut s'intéresser notamment à la maison construite sur la parcelle AT 207 (maison n° 13), qui a fait l'objet de l'étude archéologique dirigée par Julien Foltran en 2020[761]. Cette analyse a permis de mettre en évidence l'existence d'une parcelle non bâtie jusqu'à la fin du XV^e^ ou le début du XVI^e^ siècle, comme les prouvent les baies bouchées de la façade mitoyenne de la maison voisine, construite avant la moitié du XIV^e^ siècle. Cette étude a démontré que si la densification du tissu urbain a été rapide dès la fondation de la bastide, ce phénomène a perduré au moins jusqu'au début de l'Époque moderne.

Cette période de relance de l'activité économique a été particulièrement importante à Villefranche, où on constate la construction et la remise au goût du jour de nombreux édifices avec des programmes décoratifs assez riches. C'est le cas de la maison construite sur la parcelle AS 406 (maison n° 14), à l'angle entre la rue Basse Savignac et la rue de la Fontaine, dont les deux

---

757 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 131.

758 G. Séraphin, « Un modèle de parcellaire médiéval », *op. cit.*

759 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 391*, 2017.

760 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 190*, 2017 ; C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 182*, 2017 ; C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 223*, 2017.

761 J. Foltran, *Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue Bastide, op. cit.*, p. 62.

corps de bâtiment encadrant une petite cour soulignent le décor de la tour d'escalier, datée du deuxième quart du XVI[e] siècle[762].

C'est également à cette période que la rue Saint-Joseph, qui sépare les sous-unités de plans (**D4**) et (**D5**), semble avoir été aménagée. En effet, en 1488, les ermites de Saint-Augustin se sont installés à l'emplacement de la petite église actuelle[763], qui a probablement été à l'origine de l'aménagement de cette rue, dans un secteur qui n'était peut-être pas aussi densifié que le centre de la bastide.

4.2.6. La chapelle de la confrérie des Pénitents bleus (D5)

On note enfin que la sous-unité de plan (**D5**) présente une longue et vaste parcelle, qui est identifiée comme la chapelle de la confrérie des Pénitents bleus (Fig. III-48). Les confrères se sont installés à Villefranche en 1609, par l'intercession de l'évêque de Rodez et sous le patronage de Saint-Jérôme[764]. L'année suivante, plusieurs parcelles leur ont été cédées, pour permettre leur établissement officiel dans la ville[765]. Leur chapelle a été partiellement détruite dans un incendie en 1673[766], ce qui n'a pas arrêté leur activité. La confrérie des Pénitents bleus est restée à Villefranche jusqu'à la Révolution.

4.2.7. Bilan

Le centre de la bastide de Villefranche a été aménagé dès sa fondation, autour de la place Notre-Dame, et le long des différents axes de circulation. Ceux-ci ont servi de support à la trame planifiée des lotissements, construits au cours de la seconde moitié du XIII[e] siècle. Une petite chapelle a été édifiée dès 1260, à côté de la place Notre-Dame, centre d'activité dont le pourtour a été doté de couverts en 1276.

Avant la fin du XIII[e] siècle, la bastide a été étendue jusqu'à prendre une forme barlongue au centre de laquelle la place faisait toujours office de pôle économique et politique. On y trouvait le marché, mais aussi la maison consulaire et l'église encore en construction, contre laquelle un hôpital Saint-Martial a été aménagé. Érigée en siège d'archiprêtré en 1301, la construction de l'église a été retardée par les conflits du XIV[e] et du XV[e] siècle.

---

762 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Combettes*, 2017.

763 « *au lieu de Grapde, au quartier appelé del Gua, prez de la muraille d'icelle, là où ils sont à présent joignant le jardin de la sénéchaussée* » tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 470.

764 B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », *op. cit.*, p. 371.

765 *Ibid.*, p. 371.

766 M. Clerc, « Les Pénitents-Bleus de Saint-Jérôme », *op. cit.*, p. 41.

Au lendemain de la guerre de Cent Ans, ce secteur a fait l'objet de nombreuses reconstructions, en même temps qu'une densification de certains espaces lotis. Des maisons richement décorées ont été édifiées à proximité de la place, et le couvent Saint-Augustin a été installé au sud-est de ce secteur. Ce dynamisme a perduré au cours de l'Époque moderne, puisqu'outre l'achèvement de la collégiale à la fin du XVI^{e} siècle, la confrérie des Pénitents bleus s'est installée dans le même secteur que les Augustins au début du XVII^{e} siècle.

4.3. L'extension vers l'Aveyron (E-H)

4.3.1. Description morphologique

Le secteur méridional de l'agglomération est formé par les unités de plans (**E**), (**F**), (**G**) et (**H**), qui ont été aménagées dans la légère pente qui mène à l'Aveyron (Fig. III-38). Ce secteur est traversé par les deux principaux axes viaires orientés nord/sud. Il s'agit de la rue de la Fontaine, qui sort de l'agglomération par la porte de Guiraudet (porte n^{o} 5) et de la Grand-Rue, qui est alignée avec le pont des Consuls et la porte du même nom (porte n^{o} 4). Ces rues sont coupées par axes obliques : à l'ouest, la rue du Collège, qui passe devant le secteur des Cordeliers (**H2**), et à l'est la rue des Pénitents bleus, qui rejoint l'Aveyron en direction du sud-est. Ces axes sont ensuite entrecoupés d'une multitude de ruelles qui délimitent les îlots des unités de plans (**E**) et (**F**).

L'unité de plan (**E**) est bordée au nord par la rue Basse Savignac et au sud par la rue du Collège. C'est un long triangle dans lequel plusieurs indices d'aménagements concertés ont été relevés plus tôt (*cf.* III.3.4), mais qui ne correspondent pas au mode principal de planification de la bastide, ce qui peut signifier que ces espaces ont été aménagés dans un second temps. À l'est (**E2**-**E3**), les îlots ont été aménagés autour d'une place rectangulaire bordant la rue de la Fontaine, et au centre de laquelle se trouve la fontaine du Griffoul.

En direction du pont des Consuls, l'unité de plan (**F**) se compose de trois bandes d'îlots juxtaposées, séparées par la Grand-Rue et plusieurs petites rues parallèles. Un quadrillage légèrement infléchi peut être observé dans ce secteur, où des processus de lotissement ont aussi été identifiés plus haut (*cf.* III.3.4). L'unité de plan (**F**) est un lotissement parcellaire dont l'aménagement a été lié au développement de la Grand-Rue, certainement successif à l'édification du pont.

Ces lotissements sont bordés à l'est par un ensemble de vastes parcelles où se trouvaient les bâtiments de la sénéchaussée de Rouergue (**G4**) et le couvent des ermites de Saint-Augustin (**G1**). Ces aménagements ont été réalisés dans un espace distant de la place Notre-Dame, ce qui explique peut-être son développement dans un second temps. Les mêmes observations peuvent être faites au sujet de l'unité de plan (**H**), où on peut identifier le couvent des Cordeliers (**H2**), les bâtiments de la trésorerie royale (**H4**), l'hôpital Saint-Loup (**H6**) et le collège des Doctrinaires (**H1**). Il est

cependant intéressant de noter que la marge occidentale de l'unité de plan (**H**) est marquée par des limites parcellaires bien identifiées. Ce sont des vestiges des fortifications, dont certains tronçons étaient encore en élévation au XIX^e^ siècle, en raison du passage du ruisseau de Vénéric.

4.3.2. Le secteur de la fontaine (E)

Ce secteur, aligné sur la rue de la Fontaine et celle du Collège, semble relever d'une seconde phase d'aménagement urbain. Les îlots qui constituent cette unité de plan (**E**) sont conformes, pour la plupart, au modèle du parcellaire binaire. Toutefois, nous avons relevé une légère différence avec le modèle initial, puisque le découpage parcellaire est ici moins régulier.

La datation du début de la construction de cette unité de plan est permise par l'étude d'un bâtiment conservé en élévation. La maison qui fait face à la fontaine, sur la parcelle AS 515 (maison n° 15), présente un pan de bois de l'Époque moderne qui a été inséré dans une structure datée de la fin du XIII^e^ ou au XIV^e^ siècle[767]. La fontaine du Griffoul (Fig. III-49) était en cours de construction en 1336-1340[768]. Le système d'adduction en eau, qui descend de la rue Saint-Jacques, a été complété en 1362 par une évacuation passant sous la Grand-Rue et suivant la rue des Pénitents bleus[769]. À ce titre, on peut dater l'aménagement de ce secteur de la première moitié du XIV^e^ siècle.

L'orientation oblique des rues du Collège et des Pénitents bleus peut s'expliquer par la préexistence d'une construction importante, qui aurait forcé l'alignement. Or, nous le verrons plus bas (*cf.* III.4.3.5), l'installation du couvent des Cordeliers dans la sous-unité de plan (**H2**) date de la fin du XIV^e^ siècle[770]. Il est donc possible que les premières constructions de ce secteur aient été réalisées au début du XIV^e^ siècle et que la densification progressive et l'installation des Cordeliers aient contraint l'orientation de la rue.

4.3.3. L'extension vers le pont des Consuls (F)

L'unité de plan (**F**), aménagée le long de la Grand-Rue, qui relie la rive gauche de l'Aveyron par le pont des Consuls (Fig. III-50), présente aussi les caractères d'un espace planifié. La Grand-Rue constitue l'un des premiers axes de la bastide, construit avant le pont, dont l'édification n'a débuté qu'en 1298. Avant cela, soit cette rue menait simplement aux berges de la rivière, soit il existait un passage à gué dans ce secteur, soit encore une passerelle avait été construite en matériaux périssables. Une opération de dragage de l'Aveyron réalisée en 1931 semble avoir permis

---

767 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 515*, 2017.

768 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 206-211.

769 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 201.

770 A. Ancourt, *Les noms de nos rues*, *op. cit.*, p. 23.

d'identifier les vestiges d'un passage à gué, quelques mètres à l'est du pont actuel[771]. On peut également s'interroger sur le nom de la gâche du Gua, souvent utilisé comme un synonyme de « gâche », mais aussi connu pour désigner un passage à gué[772]. Cependant, ce passage n'étant pas situé exactement sous le pont, il est possible qu'il corresponde à des rues parallèles telles que la rue de l'Abreuvoir, qui sépare les sous-unités de plans (**F2**) et (**F5**) avec (**F3**) et (**F6**), ou la rue de la Rivière qui sépare (**F3**) et (**F6**) avec l'unité de plan (**G**). Toutefois, on constate que la construction d'un pont était souhaitée des habitants dès les premières décennies de développement de la bastide, comme le prouve une donation faite aux consuls, en 1285, des terres situées dans le secteur de l'ordre du Temple « *pour servir à l'œuvre du pont sur la rivière d'Avayron* »[773]. La construction de l'édifice a duré plusieurs années puisque le tablier a été achevé en 1306[774], mais on dispose encore d'un prix-fait pour des travaux en 1321[775].

La construction du pont des Consuls a certainement favorisé un important développement de l'axe nord/sud de la ville, et notamment l'unité de plan (**F**). On peut identifier des traces de ce développement dans le bâti civil de ce secteur. C'est le cas de la maison construite sur la parcelle AT 59 (maison n° 16), dont la façade septentrionale du corps de bâtiment postérieur conserve des ouvertures datant probablement de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle[776].

De même, le développement de la rive gauche de l'Aveyron a connu une accélération stimulée par la construction de ce pont. Ce secteur, nommé Macarou ou La Peyrade, est réputé avoir abrité une première agglomération fondée par Raymond IV entre 1091 et 1099[777]. Si cette hypothèse est particulièrement mal documentée et peu crédible, il est établi qu'un petit habitat groupé – un *capmas* – a existé au Macarou au milieu du XIII^e^ siècle, lorsqu'un terrain y a été acquis par le commandeur de Lacapelle-Livron[778]. Une maison de l'ordre du Temple y a été aménagée au cours de la seconde moitié du XIII^e^ siècle[779]. Ce secteur de la rive gauche dû connaître un développement rapide puisqu'un acte de 1311 mentionnait un projet de « *novam bastidam seu villam novam* » [780].

---

771 D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 212.

772 A. Pégorier, *Les noms de lieux en France. op. cit.*, p. 244.

773 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 141.

774 J. Foltran, *Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue Bastide, op. cit.*, p. 43.

775 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 182.

776 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 59*, 2017.

777 « *dans la plaine où est assis aujourd'hui Villefranche, il y avoit un lieu propre, à cause du cours de la rivière d'Avayron, pour bastir commodément une ville et que desjà il y avoit un beau village du costé où sont aujourd'huy les Tuilleries, prez du couvent des Chartreux, et pleusieurs maisons de gentilshommes aux environs, à la prière et sollicitation desquels il résolut de faire construite cette dite ville, auquel travail il fit mettre bientost la main à l'œuvre en 1099* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 66.

778 R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*, p. 30.

779 *Ibid.*, p. 31.

780 AD 12, G 641.

Le secteur de la Grand-Rue semble donc avoir été aménagé quelques années après la fondation de la bastide, le long d'une rue qui devait mener au passage à gué sur l'Aveyron. La construction du pont des Consuls, entre 1298 et les années 1320, a provoqué une accélération du développement de cette partie de l'agglomération qui s'est même étendue en rive gauche, où les Templiers s'étaient installés avant la dissolution de leur ordre. Ce secteur a fait l'objet d'un projet de fondation qui n'a pas été mené à bien.

4.3.4. Le secteur de la sénéchaussée et de Saint-Augustin (G)

L'unité de plan (**G**) correspond au secteur de la sénéchaussée et de Saint-Augustin. Il s'agit de vastes parcelles conservant une partie du tracé d'enceinte (a), mais dont les bâtiments ont été majoritairement reconstruits depuis le XIX^e^ siècle, comme on le voit en comparant les plans cadastraux (Fig. III-9). En 1823 (Fig. III-38), on constate que l'espace situé du côté nord de la rue des Pénitents Bleus (**G1**), aujourd'hui rue du Sénéchal, correspondait à des parcelles non bâties accolées à l'église Saint-Augustin. Du côté sud, cet espace est assez bien identifié comme la sénéchaussée de Rouergue (**G3**-**G4**), et un petit îlot trapézoïdal comble l'espace au nord de cet ensemble (**G2**). Les différentes publications portant sur les bâtiments de ce secteur permettent d'en restituer sommairement les transformations au cours du temps (Fig. III-48).

En 1369, à la suite du départ des Anglais de Villefranche, la communauté a obtenu un renouvellement de ses privilèges par le roi, qui en a fait officiellement le siège de la sénéchaussée de Rouergue[781]. Les bâtiments permettant d'accueillir le sénéchal ont été construits à partir de 1371. À la suite de l'autorisation donnée par le roi de battre monnaie à Villefranche, un hôtel des monnaies a été installé dans les « dépendances de l'Hôtel de la sénéchaussée »[782] ainsi qu'un palais de justice et la cour du sénéchal[783]. La disposition de ces bâtiments a été restituée par Fernand Boutonnet[784] (Fig. III-48). On sait par ailleurs qu'au cours de la seconde moitié du XV^e^ siècle, la trésorerie et l'hôtel des monnaies ont été déplacés hors du secteur de la sénéchaussée, dans une zone qui sera détaillée plus bas (*cf.* III.4.3.6). L'attribution du siège de la sénéchaussée a suscité des contestations de la part de Rodez à la fin du XV^e^ siècle[785], mais un jugement du parlement de Paris en a entériné l'attribution à Villefranche en 1491[786], confirmé en 1538 par François I^er^ après un

781 G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

782 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez*, *op. cit.*, 2018, p. 11.

783 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 282.

784 F. Boutonnet, « Foires et marchés de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 167.

785 D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 5.

786 F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *op. cit.*, p. 165.

nouveau recours[787]. En 1551, le présidial a été érigé à Villefranche[788], ce qui a provoqué de nouvelles contestations de Rodez, mais également de Millau, qui ont finalement été déboutées en 1650[789]. Ce secteur a donc été un centre de pouvoir à partir de la fin du XIVe siècle, qui a continué de gagner en importance à l'Époque moderne. Cependant comme cela a déjà été mentionné, les bâtiments de la sénéchaussée et du présidial ont été détruits depuis le XIXe siècle. On ne connaît que leur plan approximatif, partiellement visible sur le cadastre de 1823.

La rue de Grabde, nommée rue des Pénitents bleus en 1823 et rue du Sénéchal aujourd'hui, a été identifiée plus haut pour son orientation différente par rapport au reste de la trame (*cf.* III.3.3). Nous avons signalé la probable postériorité de son aménagement par rapport à la consolidation de la trame. Or les travaux d'André Ancourt nous apprennent qu'une tour dite « de Grabde » a été construite par les Anglais entre 1366 et 1367, à l'extrémité de cette rue, pour renforcer le système défensif du côté de la rivière. On apprend qu'elle était « enclavée dans le jardin du couvent des Augustins »[790], c'est-à-dire qu'elle n'était pas accessible par une rue. Or les travaux réalisés par la mairie, qui ont permis la mise au jour d'une partie des maçonneries de cette tour, ont montré qu'elle était alignée avec la rue actuelle[791]. Cette rue a donc été aménagée précisément pour accéder à cette tour et à ce secteur.

De l'autre côté de la rue, l'église des Augustins n'a été aménagée qu'à partir de 1520[792], bien que leur présence dans ce secteur soit connue à partir de 1488[793]. Cela signifie que la rue de Grabde a été aménagée entre la fin du XVe et les premières années du XVIIe siècle, période d'installation des Pénitents bleus sur son front nord[794]. Ainsi, le secteur de la sénéchaussée, qui semblait encore constitué de jardins au milieu du XIVe siècle, a progressivement été construit, devenant l'un des principaux centres du pouvoir politique de Rouergue. Enfin, l'installation des Augustins entre la fin du XVe et le début du XVIe siècle, et celle des Pénitents bleus au XVIIe siècle, ont achevé la sanctuarisation de ces espaces.

---

787 *Ibid.*, p. 165.

788 *Ibid.*, p. 165.

789 *Ibid.*, p. 168.

790 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 60-61.

791 P. Bouscayrol, « Villefranche-de-Rouergue : tour de Grabde », *op. cit.*

792 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 574.

793 « *au lieu de Grapde, au quartier appelé del Gua, prez de la muraille d'icelle, là où ils sont à présent joignant le jardin de la sénéchaussée* » tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.,* t. I, p. 470.

794 B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », *op. cit.*, p. 371.

4.3.5. Le couvent des Cordeliers (H2), le collège des Doctrinaires (H1)

L'angle sud-ouest de l'agglomération présente également de vastes parcelles sur lesquelles de grands bâtiments sont construits. Nous avons vu plus haut que ce secteur, et plus particulièrement les constructions situées en bordure de la sous-unité de plan (**H2**), étaient probablement à l'origine de l'orientation oblique de la rue du Collège, qui sépare les sous-unités de plans (**H2**) et (**E1**) (*cf.* III.4.3.2).

La sous-unité de plan (**H2**) est identifiée comme le couvent des Cordeliers (Fig. III-51). Pour en restituer l'état à la fin de l'Époque moderne, il est possible de se référer à la vue de l'atlas de Trudaine (Fig. III-3). On constate l'existence d'un ensemble de bâtiments organisés autour d'un cloître, dont les façades nord et est étaient alignées sur les rues de la Fontaine et du Collège, alors que les façades sud et ouest donnaient sur de grands jardins.

L'existence d'un couvent des Frères mineurs à Villefranche a souvent été faussement datée d'une période antérieure à la fondation de la bastide[795]. Étienne Cabrol a attribué sa fondation à Hugues IV, comte de Rodez entre 1222 et 1274, ou à Guillaume Bernard de Najac, mort après 1208[796]. Pour cela, il a affirmé que « *les annales imprimées des frères Mineurs marquent que ce fut en 1245 que ce couvent des Cordeliers y fut fondé* »[797], mais on ne trouve aucune mention attribuable à Villefranche, ou aux occupations documentées à proximité, dans le premier volume des *Annales des Frères mineurs*[798]. Une erreur d'attribution entre Villefranche-de-Rouergue et Villefranche-sur-Saône a également été notée par Geneviève Brunel-Lobrichon dans les travaux du père Césaire Cambin, annaliste du XVII^e^ siècle, qui avait affirmé que « *le couvent de Villefranche de Rouergue a esté la première maison des Franciscains en France, et qu'elle y fut establie en l'année 1209* »[799]. En réalité, la première mention de la présence franciscaine à Villefranche semble dater de 1285, dans un leg testamentaire, et dans un contrat de mariage passé dans le couvent en 1307[800]. Il existait donc une implantation franciscaine à Villefranche dès les premières années d'existence de la bastide, mais évidemment pas avant. Le premier couvent semble avoir été déplacé à la fin du XIV^e^ siècle en raison d'un incendie[801].

Pour restituer la localisation de ce premier établissement, Étienne Cabrol s'est appuyé sur la présence d'une croix de pierre devant le moulin des Pauvres (ou moulin Tranier)[802], à proximité de

---

795 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 11 ; J. Catalo, S. Duchesne, P. Marlière *et al.*, « Le couvent médiéval des Cordeliers de Castres (Tarn) », *MSAMF*, LXII, 2002, note 42, p. 143.

796 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 37-38.

797 *Ibid.*, t. I, p. 116, note 1.

798 L. Wadding, *Annales des Frères mineurs, op. cit.*

799 G. Brunel-Lobrichon, « Diffusion et spiritualité des premières clarisses méridionales », *op. cit.*, p. 273.

800 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 118.

801 A. Ancourt, *Les noms de nos rues*, *op. cit.*, p. 23.

802 *Ibid.*, t. I, p. 117.

la future tour de la Poudre (Fig. III-52). Mais l'analyse morphologique et les données archéologiques nous poussent à en proposer une localisation soit plus au nord, à l'emplacement de la future place de la Mairie, soit plus à l'ouest, au niveau de la future promenade Guiraudet. Pour la première hypothèse, on peut s'appuyer sur les résultats du diagnostic archéologique récent[803], qui a permis d'identifier des îlots bâtis du XIII^e^ siècle, alignés avec le secteur bordant la rue de la Trésorerie et la Grand-Rue (Fig. III-52). Ceux-ci sont bordés à l'ouest par un système de drainage visiblement antérieur ou contemporain à la fondation de la bastide, qui peut avoir servi à assainir le secteur. La seconde hypothèse se justifie par l'anomalie d'orientation relevée lors de l'autre diagnostic archéologique mené dans ce secteur par le service départemental, qui a montré que l'immeuble étudié (maison n° 17) a été le résultat de la réunion de deux corps de bâtiment orientés de manière différente[804]. Cette anomalie d'orientation (Fig. III-52) peut constituer l'indice d'une trame en patte d'oie qui aurait pu être conditionnée par la présence du couvent à proximité.

On apprend ensuite qu'au cours du XIV^e^ siècle, deux principales donations ont été faites aux Cordeliers. En 1327, Bertrand Olet, a légué une maison à sa sœur, dans la gâche de la Fontaine, précisant qu'un tiers devait revenir aux Cordeliers à la mort de celle-ci[805]. De même, en 1375, Arnaud de Banis a fondé une « *chapellainie* »[806] dans ce même secteur, au profit des consuls et des Frères mineurs. Comme précisé plus haut, quelques années plus tard, un incendie semble avoir détruit le premier couvent des Cordeliers. Il a été reconstruit plus au nord-ouest, dans un enclos appartenant à la famille Gauthier, de Savignac, « sur l'emplacement de l'actuelle Maison-mère de la Sainte-Famille »[807] (Fig. III-51). À cette même époque, on trouve une mention des « murs du jardin ou bosquet des Frères mineurs », lors de la reconstruction du moulin du Guiraudet[808]. Ce secteur a ensuite été régulièrement mentionné comme celui des Cordeliers. Le couvent a été mis à sac lors des guerres de Religion, après le meurtre d'un protestant par un frère, d'un tir d'arquebuse depuis le clocher de leur église[809], mais il a rapidement été réinvesti par les Cordeliers.

Dans l'angle sud de cet ensemble, à côté de la porte de ville, le bâtiment est identifié comme le moulin de Guiraudet (Fig. III-51). On sait qu'un premier moulin a été construit vers 1369 sur le Vénéric, à l'extérieur des murailles. À la demande du sénéchal il a rapidement été démantelé et

---

803 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez*, *op. cit.*

804 F. Chaléat et G. Malige, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez*, *op. cit.*

805 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 192.

806 *Ibid.*, t. I, p. 289-290.

807 A. Ancourt, *Les noms de nos rues*, *op. cit.*, p. 23.

808 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 72.

809 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 8.

reconstruit *intra-muros,* et l'autorisation a été donnée de percer une petite ouverture dans la muraille pour faire le canal d'acheminement de l'eau[810].

Plus au nord, un espace est connu pour avoir abrité le collège des Doctrinaires (**H1**) – dont la chapelle est encore en élévation – à côté du Portail Rouge (porte n° 6) (Fig. III-51). Les locaux dédiés à l'instruction à Villefranche ont été situés à plusieurs endroits. En 1410, les consuls ont fait l'acquisition d'un lieu dans la gâche *del Puech*, pour cet usage[811]. Les activités d'instruction ont été déplacées temporairement dans le couvent des Augustins entre 1563 et 1585[812], puis dans les bâtiments de l'hôpital Saint-Jacques entre 1589 et 1620[813]. Ce n'est qu'en 1621 que les consuls sont parvenus à faire venir les Doctrinaires pour cette mission. Ils les ont installés dans la gâche de la Fontaine, à côté du couvent des Cordeliers[814]. La construction des divers bâtiments s'est poursuivie jusqu'à la fin des années 1630[815].

Ainsi, ce secteur a été aménagé à partir de la fin du XIV^e^ siècle, lorsque les Cordeliers se sont installés sur les jardins qui leur avaient été cédés par des habitants. Les sous-unités de plans (**H1**) et (**H2**) sont restées des espaces peu bâtis, à l'exception du collège des Doctrinaires, qui a été construit au XVII^e^ siècle.

4.3.6. La trésorerie et le couvent de la Visitation (H3-H5)

À l'est du couvent des Cordeliers, on trouve une vaste place trapézoïdale (**H4**) bordée au nord (**H3**) et au sud (**H5**) par des îlots d'habitation. Ces maisons ont été aménagées en front de rue, mais le découpage foncier ne présente pas de régularités permettant d'identifier un lotissement. Ce secteur, qui est bordé à l'ouest par la rue de la Fontaine, est également desservi à l'est par la Grand-Rue. Si cette dernière a bien fait l'objet d'une densification par lotissement aux XIII^e^-XIV^e^ siècles, il est intéressant de remarquer que la rue de la Fontaine comporte plutôt des constructions de grandes dimensions, comme le couvent des Cordeliers (**H2**).

La grande place qui se situe au centre de cet ensemble, nommée place de la Mairie sur le plan cadastral de 1823 et place Bernard Lhez aujourd'hui, revêt un intérêt particulier pour l'histoire de Villefranche (Fig. III-52). Comme cela a déjà été mentionné (*cf.* III.4.3.5), ce secteur a peut-être été occupé par le premier couvent des Cordeliers, entre la seconde moitié du XIII^e^ siècle et les années 1375. C'est à la suite de l'incendie survenu à la fin du XIV^e^ siècle que ce couvent aurait été

---

[810] M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

[811] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 332.

[812] *Ibid.*, t. II, p. 28.

[813] E. Goudal, *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouerge*, *op. cit.*, p. 15.

[814] *Ibid.*, p. 19.

[815] *Ibid.*, p. 23.

déplacé, et ce secteur laissé libre. Il a été réaménagé au cours de la seconde moitié du XV^e^ siècle, lors du détachement de l'atelier monétaire du secteur de la sénéchaussée[816]. Les activités de l'atelier royal ont été stoppées vers 1554-1556 par un édit de clôture du roi[817]. Les bâtiments ont été réinvestis une centaine d'années plus tard par les sœurs de la Visitation. Jusqu'à cette époque, les Visitandines avaient occupé une maison avec jardin au nord du cimetière (**L3**) (Fig. III-44), qui leur était prêtée par le prévôt de la collégiale depuis 1641[818]. Elles se sont installées dans l'ancien atelier monétaire en 1658 et ont fait l'acquisition de l'ensemble des lots de ce secteur, jusqu'à la muraille, au cours des vingt années suivantes[819].

De plus, le diagnostic récemment mené sur cette place a livré des résultats intéressants sur les processus de réoccupation de l'espace dans ce secteur[820]. Si aucun aménagement observé ne peut être directement associé au premier couvent des Cordeliers, un dispositif d'assainissement, composé de drains orientés vers la rivière, a été mis au jour et daté avec certitude des années 1225-1282. Il semble avoir fonctionné avec des rues en calade. Malgré toutes les précautions nécessaires à l'interprétation de ces données très localisées, on peut penser que l'assainissement de cette plaine de confluence a été pensé, soit pour la construction du couvent, soit directement pour la fondation de la bastide[821].

4.3.7. L'hôpital Saint-Loup (H6)

Au sud de cet ensemble, on trouve un grand îlot qui forme l'angle sud de l'agglomération (**H6**), entre le ruisseau de Vénéric et la porte du Pont (porte n° 4) (Fig. III-52). Ce secteur est assez bien documenté grâce aux études qui ont porté sur l'hôpital qui s'y trouvait, mais aussi par une opération archéologique qui a combiné archéologie des contextes enfouis et bâtis, dans un immeuble d'habitation de cet îlot.

Les sources écrites nous apprennent qu'un hôpital Saint-Loup a été implanté dans ce secteur avant 1381[822]. L'établissement a été en fonction jusqu'à la fin de l'Époque moderne, malgré un incendie survenu en 1603[823]. En 1696, les gestionnaires de l'hôpital Saint-Loup ont obtenu l'autorisation de pratiquer des ouvertures dans la muraille pour permettre de laver le linge dans la

---

816 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*, p. 11.

817 *Ibid.*

818 *Ibid.*, p. 65.

819 La description du processus d'acquisition a été faite par A. Ancourt, « La Visitation Sainte-Marie », *op. cit.*, p. 43.

820 J. Trescarte, P. Abraham et J. Hantrais, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*

821 *Ibid.*

822 G. Bonnet, « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *op. cit.*, p. 9-10.

823 *Ibid.*, p. 12.

rivière[824]. L'hôpital a ensuite été agrandi au XVIII[e] siècle, grâce à l'acquisition de plusieurs parcelles attenantes[825]. Cette unité de plan (**H6**) semble donc avoir été peu modifiée depuis le XIV[e] siècle. De plus, dans ce secteur, le ruisseau de Vénéric a également permis l'implantation d'un moulin connu sous le nom de moulin Tranier à partir de 1355[826] (Fig. III-52). Il se situait dans l'angle nord-ouest de l'unité de plan (**H6**), appuyé sur la muraille, ce qui a créé un léger décalage de celle-ci vers l'ouest. En 1576, ce moulin a été légué au bénéfice des pauvres de l'hôpital[827]. Il est devenu le moulin des Pauvres, puis « moulin bas ou de Trochi »[828] en 1739.

En outre, si ce secteur était principalement composé par l'hôpital et le moulin, on y trouve également des constructions résidentielles. L'étude archéologique qui a porté sur la maison construite sur la parcelle AT 438 (maison n° 17), a apporté quelques éclairages sur ce point[829]. Comme mentionné plus haut, l'étude a révélé que l'immeuble était composé de deux corps de bâtiments initialement construits à la toute fin du XIII[e] siècle. Ils étaient alors séparés par un passage large de 2 à 5 mètres. Le premier bâtiment était de forme rectangulaire oblongue, et l'autre, à l'ouest, de forme trapézoïdale. Au XIV[e] siècle le corps de bâtiment oriental a été modifié en profondeur et probablement surélevé d'un niveau. C'est entre la fin du XV[e] et le début du XVI[e] siècle que l'ensemble a été modernisé et fusionné.

La sous-unité de plan (**H6**) a donc été aménagée dès la fin du XIII[e] siècle, mais sa principale phase de développement est datée de la deuxième moitié du XIV[e] siècle, avec le développement de l'hôpital, du moulin et de plusieurs unités d'habitation attenantes. À la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, cet îlot a été progressivement restructuré autour de l'hôpital, qui a récupéré le moulin alors que les unités d'habitation ont été fusionnées pour former un grand immeuble.

4.3.8. Bilan

Le secteur méridional de Villefranche a probablement abrité l'ancien couvent des Cordeliers qui a pu être fondé quelques années après la bastide, soit sur le front sud de l'actuelle place Bernard Lhez (**H4**), soit vers la promenade Guiraudet. Le développement et l'extension de la bastide, permis par un assainissement préalable du terrain, ont continué dans les années 1280, alors que la construction d'un pont pour franchir l'Aveyron devenait une nécessité. L'aménagement urbain s'est accéléré au cours de la première moitié du XIV[e] siècle, grâce à l'édification de ce pont et de la

824 *Ibid.*, p. 18.

825 *Ibid.*, p. 20.

826 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

827 *Ibid.*, p. 72.

828 *Ibid.*, p. 72.

829 F. Chaléat et G. Malige, *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez, op. cit.*

grande fontaine, qui ont dynamisé ce secteur (**F**). C'est également à cette époque que l'hôpital Saint-Loup a été fondé et qu'un moulin a été construit à proximité (**H6**).

Après l'occupation anglaise, l'attribution du siège de la sénéchaussée de Rouergue à Villefranche a provoqué un nouvel essor de la ville. Les bâtiments de la sénéchaussée et leurs dépendances ont été installés dans des jardins situés à côté de la rivière (**G3**-**G4**). Puis, au cours du XV^e^ siècle, l'atelier monétaire a été déplacé dans l'espace visiblement laissé libre à la suite de l'incendie du premier couvent des Cordeliers (**H4**). Les frères mineurs s'étaient alors déplacés plus à l'ouest, sur des terrains qui leur avaient été légués au XIV^e^ siècle (**H2**). Le secteur de la sénéchaussée a été densifié à la fin du Moyen Âge, avec la construction du couvent des Augustins entre la fin du XV^e^ et au début du XVI^e^ siècle (**G1**).

Les aménagements ont été moins nombreux au XVI^e^ siècle, avant une reprise importante au XVII^e^ siècle, marquée par l'installation de nouveaux ordres religieux. C'est le cas des Pénitents bleus, qui ont construit une chapelle à côté de l'enclos des Augustins (**G1**), mais aussi des sœurs de la Visitation qui ont réinvesti les bâtiments de l'atelier monétaire, dont l'activité s'était arrêtée au milieu du XVI^e^ siècle (**H4**). Un établissement d'enseignement a également été construit au XVII^e^ siècle, à côté du couvent Cordeliers, pour le compte des Doctrinaires (**H1**).

Cette partie de l'agglomération présente donc la particularité de disposer d'un seul espace résidentiel loti, dans le secteur situé en direction du pont des Consuls (**F**). En effet, si quelques unités d'habitations ont bien été construites dans certains espaces, entre les grands édifices des Cordeliers (**H2**) et de la trésorerie (**H4**), ce secteur initialement composé de jardins a été utilisé pour installer la plupart des institutions politiques et religieuses de la ville.

4.4. Les secteurs septentrionaux et la rue de Villeneuve (I-L)

4.4.1. Description morphologique

Cet espace (**I**-**L**) correspond à la zone située entre le centre de la bastide et la muraille nord (Fig. III-38). Il se situe au nord de la rue du Marteau, qui borde les lotissements décrits plus haut (**C**), mais également au nord de la place et de l'église Notre-Dame (**A**). Plus résidentiel que les espaces méridionaux, ce secteur présente les traces d'aménagements concertés assez localisés. Il est structuré par la rue du Marteau, qui est l'axe est/ouest qui borde le nord des unités de plans (**A**) et (**C**), mais aussi par la rue de l'Église et les rues Saint-Jacques et Villeneuve, qui font partie de la trame primaire de la bastide (Fig. III-26). La structure de la plupart des îlots bâtis s'inscrit dans le modèle du parcellaire binaire, mais on constate que leur rythme et leur orientation sont moins réguliers que pour l'unité de plan (**C**). Dans l'angle nord-ouest, par exemple (**I**), les îlots sont bien orientés de manière perpendiculaire à la rue du Marteau, alors que pour les unités de plans (**K**)

et (**L**), l'orientation est liée aux rues Saint-Jacques et Villeneuve. On perçoit donc une forme de diachronie dans leur aménagement.

L'unité de plan (**I**) se situe au nord de la rue du Marteau (orientation : Fig. III-16, détail 1, zone 2), et se compose d'îlots oblongs alignés sur l'axe primaire de la bastide, comme les unités de plans (**C**) et (**D**). L'irrégularité de son front nord, due ici à la limite formée par la fortification de l'agglomération, est certainement la preuve d'une densification progressive de cet espace, postérieure à la construction de l'enceinte.

Au nord-est de ce secteur, l'unité de plan (**J**) se compose de trois ensembles répartis autour d'une petite place dite « des Pénitents noirs » (Fig. III-16, détail 1, zones 2 et 3). Les parcelles y sont plus vastes que dans les espaces voisins puisqu'on y trouve l'hôpital Saint-Jacques et la chapelle des Pénitents noirs, qui est éponyme de la place. On constate quelques aménagements concertés qui forment la bordure de certains secteurs (**J1**) et qui reprennent parfois une structure binaire (**J2**).

Plus à l'est, l'unité de plan (**K**) est délimitée par les deux axes primaires nord/sud de la bastide : la rue Saint-Jacques et la rue Villeneuve. La structure des îlots est organisée à la fois par rapport à la place Notre-Dame et par rapport aux axes nord/sud. En effet, la sous-unité de plan (**K3**) présente une division ternaire copiant la structure de la sous-unité de plan (**A2**), mais dont le côté oriental est lui-même composé d'une ruelle médiane séparant deux paires de parcelles de largeur égale. Enfin, plus au nord, l'absence de structure binaire et l'organisation par rapport à la rue Villeneuve signale une densification moins planifiée, certainement liée à la construction de la porte de Villeneuve (porte n° 2).

Enfin l'unité de plan (**L**) occupe l'angle nord-est de l'agglomération, entre l'église Notre-Dame, avec son cimetière (**B**), et la porte de Villeneuve (porte n° 2), qui donne sur le faubourg du même nom. Son front oriental oblique a également été délimité par la muraille de la ville. Les sous-unités de plans sont séparées soit par des ruelles (**L4**), soit par des limites et des décrochements dans le parcellaire (**L1**-**L3**). On constate que dans ce secteur, la structure des îlots est plutôt orientée comme les unités de plans (**C**) et (**D**), mais l'orientation dominante est celle de la rue Villeneuve. Il est également intéressant de noter que la limite (h), identifiée sur le plan (Fig. III-38) est assez bien alignée avec l'actuelle rue du Chapitre, qui sépare les sous-unités de plans (**L3**) et (**L4**). Ce tracé s'accorde aussi avec d'autres rues, situées au sud de la collégiale, ce qui peut constituer un vestige de trame primitive, antérieure à la construction de l'édifice.

4.4.2. La densification des secteurs septentrionaux (I, K)

Nous avons proposé l'hypothèse de secteurs septentrionaux construits lors d'une deuxième phase d'expansion de la bastide (*cf.* III.3.5). Pour justifier cette interprétation, nous avons convoqué l'analyse de la structure d'îlots, qui ne témoigne pas d'un vaste aménagement concerté, comme c'est le cas des unités de plans (**C**) et (**D**).

Or, dans ce secteur, on trouve des maisons datées de la fin du XIII[e] ou du XIV[e] siècle. C'est le cas de la maison située à l'angle des rues du Marteau et Saint-Jacques, sur la parcelle AS 106 (maison n° 18)[830], mais aussi sur les parcelles AS 24 et AS 540 (maison n° 19), dont la structure de pan de bois sur rez-de-chaussée à piliers était particulièrement répandue dans le Rouergue à cette période[831]. Il en est de même pour la façade sud de la maison construite sur la parcelle AS 110 (maison n° 20), qui date le début de construction de la sous-unité de plan (**K3**) de la même époque[832]. Cependant, on constate que ces maisons sont en contact ou à proximité de la rue du Marteau. Il est donc possible que le front de rue ait été bâti dans un premier temps, avant le développement complet des îlots situés au nord.

4.4.3. L'hôpital Saint-Jacques et la chapelle des Pénitents noirs (J)

L'unité de plan (**J**) se compose trois sous-unités de plans organisées autour d'une petite place. Celles-ci sont constituées de parcelles plus vastes que dans les espaces environnants, où se trouvent l'hôpital Saint-Jacques et la chapelle des Pénitents noirs (Fig. III-53).

L'hôpital Saint-Jacques se situe dans la sous-unité de plan (**J2**). Il est identifiable grâce à sa petite église, qui présente un chevet à cinq pans, dont le portail donne sur la rue Saint-Jacques. On dispose de données faisant état d'un accueil des pèlerins à Villefranche depuis les années 1330[833], mais la première mention d'un hôpital Saint-Jacques date de 1339[834]. L'établissement ne semble pas avoir été doté d'une église avant 1455, date de la construction de l'édifice actuel[835]. Sa fonction a perduré jusqu'en 1762, lorsque l'hôpital a été transformé en maison de la Miséricorde[836].

L'établissement voisin a été fondé par la confrérie des Pénitents noirs, sous l'invocation de la sainte Croix. Ils sont arrivés à Villefranche en même temps que les Pénitents bleus, en 1609[837]. Toutefois, leur installation a été plus lente, puisqu'ils n'ont reçu une parcelle qu'en 1636, grâce au don de Jean-Louis de Garibal, conseiller du roi[838]. La construction de la chapelle et de ses

---

830 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 106*, 2017.

831 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelles AS 24, 540*, 2017.

832 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 110*, 2017.

833 G. Bonnet, « La confrérie de Saint-Jacques », *op. cit.*, p. 7.

834 « *Il estoit situé à la gache del Puech, confrontant pour lors avec la maison de Jean Salessas et avec la rue publique qui monte de la place et va vers Villeneuve* », mentionné par É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 210.

835 G. Bonnet, « La confrérie de Saint-Jacques », *op. cit.*, p. 6.

836 *Ibid.*, p. 18.

837 B. Tollon, « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », *op. cit.*, p. 371.

838 *Ibid.*, p. 371.

dépendances a été ralentie par des difficultés financières, puisque jusqu'en 1664, les Pénitents noirs devaient tenir leur office dans l'église Saint-Jacques de l'hôpital[839] (Fig. III-54).

L'unité de plan (**J**) a été aménagée à partir du milieu du XIV^e^ siècle, marquée par la construction de l'hôpital Saint-Jacques, qui donnait sur l'un des deux principaux axes nord/sud. La construction des fortifications et la fermeture de la rue de l'Hôpital, quelques années après sa fondation, a certainement eu un effet sur la dynamique de ce secteur, qui peut expliquer les espaces vides qui y subsistaient à la fin du Moyen Âge. C'est au cours du XVII^e^ siècle que l'unité de plan a été modifiée par la construction de la chapelle des Pénitents noirs qui a permis de densifier cet espace devenu marginal.

4.4.4. La rue de Villeneuve (K-L)

Enfin, il est important de présenter l'aménagement de la rue de Villeneuve, l'un des deux principaux axes viaires nord/sud de la bastide initiale, qui se prolonge au sud jusqu'au pont des Consuls. Elle est bordée à l'ouest par l'unité de plan (**K**) et à l'est par l'unité de plan (**L**), qui présentent quelques indices discrets d'aménagements concertés sans structure d'ensemble. À ce titre, il semble que la rue Villeneuve ait fait l'objet d'une densification plutôt lente et non planifiée.

Nous avons évoqué plus haut le cas de la maison construite sur la parcelle AS 110 (maison n° 20), dont la façade méridionale conserve une porte en arc brisé chanfreiné datée de la transition entre le XIII^e^ et le XIV^e^ siècle, mais qui a été modifiée à l'Époque moderne[840]. En l'occurrence, la façade sur la rue de Villeneuve présente un pan de bois inséré entre deux maçonneries latérales, en léger surplomb, qui repose sur des corbeaux en quart-de-rond, et qui semble dater de la fin du Moyen Âge. D'autres maisons en pan de bois de cette rue présentent les vestiges de structures sur pilier médian, généralement associées aussi à la transition des XIII^e^-XIV^e^ siècles.

En revanche, les cœurs d'îlots et l'unité de plan (**L**) ne conservent pas de vestiges pouvant être datés de cette époque. On constate notamment que la majeure partie de la sous-unité de plan (**L2**) a été rasée pour en faire un espace de stationnement, au cours du XX^e^ siècle (Fig. III-9). Il est intéressant de noter que la partie sud de la sous-unité de plan (**L3**) a été habitée par les Visitandines entre 1641 et 1658 (Fig. III-44), avant leur installation dans les bâtiments de l'ancien atelier monétaire[841]. L'étude réalisée par André Ancourt sur ce thème nous permet de réaliser que ce secteur était alors constitué de parcelles assez grandes, nichées derrière la collégiale, en bordure

---

839 *Ibid.*, p. 371.

840 C. Évrard et M. Scellès, *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 110*, 2017.

841 A. Ancourt, « La Visitation Sainte-Marie de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

du cimetière. On voit d'ailleurs, sur les vues de l'atlas de Trudaine (Fig. III-3), que les espaces situés en arrière des maisons étaient constitués de jardins ou de friches.

Le front de la rue de Villeneuve a donc été aménagé dès la fin du XIII^e^ siècle, de manière moins dirigée que les unités de plans (**C**) et (**D**). La rue devait alors prendre l'aspect d'un faubourg avant la fermeture de la muraille au milieu du XIV^e^ siècle. Cet espace a ensuite été densifié, puis modifié au cours de l'Époque moderne, avant la destruction de certains îlots, au XX^e^ siècle, pour ouvrir l'accès aux véhicules motorisés.

4.4.5. Bilan

Les unités de plans (**I**-**L**) ont fait l'objet d'aménagements dès la fin du XIII^e^ siècle sur les côtés des deux rues principales : la rue du Marteau et la rue de Villeneuve. Au XIV^e^ siècle, l'hôpital Saint-Jacques a été édifié dans ce secteur en expansion, quelques années avant la fermeture de la rue par la muraille. Cette zone a été transformée à la fin du Moyen Âge, par la densification et la reconstruction de nombreuses maisons. Au XVII^e^ siècle, les Pénitents noirs se sont installés à proximité de l'enceinte, dans un espace qui devait encore être constitué de jardins. Enfin, une partie des constructions témoignant de cette longue histoire ont été détruites il y a quelques décennies pour l'aménagement d'un espace de stationnement.

4.5. Le système défensif de Villefranche

4.5.1. Une question mal documentée par l'analyse morphologique

Dans le cas des fortifications de Villefranche, l'analyse morphologique n'est pas en mesure de produire de meilleurs résultats que ceux déjà présentés dans la littérature, du fait de l'existence d'une rue de circulation entre les îlots et la muraille, aussi appelée « transmur »[842]. Son existence a annulé l'effet de paroi qui s'observe souvent dans le parcellaire des petites agglomérations. À Villefranche cependant, les travaux de Jacques Miquel, de Gabrielle Bonnet et d'André Ancourt[843] ont permis d'établir une connaissance assez précise du tracé d'enceinte, ainsi qu'une chronologie fine des transformations réalisées sur celle-ci.

4.5.2. Un premier état fortifié ?

Il existe une croyance selon laquelle la bastide de Villefranche aurait été dotée d'une petite muraille dès sa fondation. Cette croyance est le résultat d'une mention dans les *Annales et fastes*

---

[842] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 37.

[843] J. Miquel, *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge, op. cit.* ; G. Bonnet, *Villefranche-de-Rouergue, une bastide du Sud-Ouest, op. cit.* ; A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*

consulaires de Géraud de Rabastens, publiés en 1591, reprise et analysée avec circonspection par André Ancourt[844]. Par ailleurs, les travaux de Maurice Berthe ont démontré que les cas de fortification des bastides dès leur origine étaient assez anecdotiques[845]. On note donc, dans le cas très improbable où la première fondation aurait été dotée d'un dispositif défensif, que celui-ci devait défendre un espace barlong entourant les quatre principaux axes est/ouest de l'agglomération, certainement excentré de la place Notre-Dame en direction de l'ouest (Fig. III-55).

4.5.3. L'enceinte de Villefranche (milieu XIV^e siècle)

La véritable phase de fortification de Villefranche est intervenue au milieu du XIV^e siècle, comme dans la plupart des agglomérations de la région. À cette époque, le déclenchement des hostilités entre les couronnes de France et d'Angleterre a placé le Midi dans une position de vulnérabilité, du fait de sa proximité avec l'Aquitaine et la Guyenne. En 1342, les sénéchaux de Rouergue et de Toulouse ont donné l'autorisation à la communauté de construire des murailles à Villefranche[846]. La décision a été confirmée l'année suivante par le roi Philippe VI[847]. Leur édification a pris environ huit années[848], entre 1342 et 1350. On note par exemple la construction, vers 1349, de la tour de Sanvensa, sur le front oriental, à proximité de la porte Saint-Jean (porte n° 3)[849]. Les Anglais ont également contribué à ce renforcement du système défensif, puisqu'ils ont construit la tour de Grabde, qui faisait face à l'Aveyron, entre 1366 et 1367[850].

Cette enceinte a été à l'origine de la forme générale de l'espace urbain de Villefranche, puisqu'elle a conditionné son extension maximale et sa zone de densification. On ignore le détail du nombre de portes et de tours à l'origine, mais il est admis que les portes de Villeneuve (porte n° 2), de Savignac (porte n° 7), de Guiraudet (porte n° 5), du Pont (porte n° 4) et de Saint-Jean (porte n° 3) existaient avant l'occupation anglaise. Un fossé avait été creusé autour de l'enceinte. Il était partiellement mis en eau par le ruisseau de Vénéric.

Après le départ des Anglais en 1369[851], les fortifications ont été réparées et améliorées régulièrement. En particulier, en 1376, trois barbacanes ont été construites en avant des portes de

---

844 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 19.

845 M. Berthe, « Les fortifications des bastides », dans *Bastides et abbayes*, 3^e colloque de Puybrun (5 juillet 2010), Puybrun : Association La bastide de Puybrun, 2010, p. 45-64.

846 La traduction de l'ordonnance rendue par le sénéchal de Rouergue le 27 janvier 1342 est publiée par É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 13.

847 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 25.

848 *Ibid.*, p. 28.

849 *Ibid.*, p. 102.

850 *Ibid.*, p. 60-61.

851 D. Bonafin, *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge*, *op. cit.*, p. 4.

Villeneuve (n° 2), de Savignac (n° 7) et de Guiraudet (n° 5)[852], et des réparations ont encore été réalisées au cours du XV^e siècle[853].

4.5.4. Des fossés secs cultivés (fin XV^e-XVI^e siècles)

À la fin du Moyen Âge, certaines sources étudiées par André Ancourt ont révélé que les fossés secs, également nommés des « bondes », ont été baillés à des habitants pour leur permettre d'y aménager des jardins ou d'y faire paître des bêtes[854]. Il s'agissait d'une disposition permettant de les entretenir à bas coût, puisque les usagers devaient alors réaliser tous les travaux d'entretien à leurs frais et construire une murette en contrescarpe pour éviter les chutes. Cette pratique a perduré au début de l'Époque moderne, même si ces espaces ont été abandonnés lors des épisodes les plus violents de cette période, notamment lors des guerres de Religion.

4.5.5. Des modifications modernes ?

Au cours de l'Époque moderne, les fortifications de Villefranche ont été modifiées et adaptées aux évolutions de l'armement. Certaines opérations ont cependant pu réduire l'efficacité du système défensif, comme le percement d'un passage à côté de la tour de Grabde en 1503, dans l'objectif de permettre au sénéchal de sortir « plus commodément dehors la ville pour s'aller promener le long de la rivière »[855].

Les travaux de Gabrielle Bonnet, réalisés à partir du cadastre de 1518, permettent de restituer cinq portes et onze tours à cette époque[856] (Fig. III-55). Ces tours n'étaient pas toujours parfaitement entretenues, comme le montre l'effondrement de la tour de Grabde en 1533, qui a nécessité d'importantes dépenses pour sa reconstruction[857].

L'effort de mise en défense a repris au déclenchement des guerres de Religion. La prise de Villefranche et le saccage de la collégiale en 1561, ayant nécessité un repli des religieux dans le clocher encore en construction[858], ont montré la nécessité d'un renforcement des défenses internes. En 1568, un bastion a été construit à côté du cimetière, proche ou à l'emplacement de la tour du même nom[859]. De même, la halle de la place Notre-Dame a été murée et transformée en corps de

---

[852] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 30.

[853] *Ibid.*, p. 89.

[854] *Ibid.*, p. 85-88.

[855] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 516.

[856] G. Bonnet, *Villefranche-de-Rouergue une bastide du Sud-Ouest*, *op. cit.*

[857] É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 599.

[858] *Ibid.*, t. II, p. 10.

[859] A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 103.

garde, et un dispositif a été ajouté pour protéger l'église des intrusions en 1573[860]. C'est également à cette époque que des portes maçonnées ont été construites pour remplacer les portes en bois formant la deuxième ligne de défense, alignée avec les murettes[861]. En effet, au-devant de la muraille principale, les murettes de contrescarpe étaient également reliées par de petites portes depuis une époque mal définie. Les fossés étaient enjambés par des pont-levis, comme celui de la porte de Villeneuve, et protégés par des ravelins[862].

Jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle, le système défensif a continué d'être réparé régulièrement, notamment lors des épisodes de révolte des Croquants. Dans une source de 1616, on apprend notamment qu'une nouvelle porte avait remplacé la tour de Martel[863] (porte n° 1). En revanche, pour ce qui est du Portail Rouge (porte n° 6), à côté du collège des Doctrinaires, il semble n'avoir été aménagée qu'après cette date, probablement pour faciliter la circulation dans ce secteur. Si ces édifices n'avaient plus réellement d'usage défensif à partir de la seconde moitié du XVII[e] siècle, ils ont toutefois pu être utilisés comme lieu de privation de liberté. C'est le cas la tour du Pont (porte n° 4), mentionnée comme « tour des Prisons » au XVIII[e] siècle, ou encore de celle de la Gabiole[864].

Les premières destructions des fortifications de Villefranche sont intervenues en 1722 avec les ravelins et les « avant-portes » de la ville[865]. Elles ont rapidement été suivies par le démantèlement presque complet des murailles et le comblement des fossés[866], à l'exception de celui du côté du Vénéric, qui n'a été démantelé qu'après 1823.

4.5.6. Bilan

Le système défensif de Villefranche, dans sa globalité, n'a pas été modifié ou déplacé entre sa construction, au milieu du XIV[e] siècle et son démantèlement au XVIII[e] siècle. En revanche, plusieurs tours, portes et dispositifs avancés ont été ajoutés lors de différentes campagnes, centrées notamment sur le XIV[e] et le XVI[e] siècle. En outre, la période de reconstruction qui a suivi la guerre de Cent Ans a été mise à profit pour réaliser des réparations et mettre à disposition les fossés secs de la ville, pour permettre aux habitants d'y jardiner. L'adaptation du système défensif semble avoir été cumulative. On ne trouve pas de mentions faisant état de la suppression d'une tour ou d'une porte, malgré les effondrements parfois constatés. Enfin, à partir du XVIII[e] siècle, ces fortifications ont été démantelée progressivement et les fossés ont été transformés en grands boulevards.

---

860 *Ibid.*, p. 121-125.

861 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 136.

862 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 624.

863 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 159.

864 *Ibid.*, p. 90 et p. 104.

865 *Ibid.*, p. 197-198.

866 *Ibid.*, p. 200-249.

4.6. Les secteurs *extra-muros*

4.6.1. Description morphologique

Les espaces *extra-muros* de Villefranche ont été organisés le long d'axes viaires, et sont donc généralement désignés comme des faubourgs. On peut en distinguer cinq principaux.

Le faubourg de Villeneuve (**N**) se situe devant la porte du même nom (porte n° 2). Il est organisé le long du chemin menant à l'agglomération voisine de Villeneuve d'Aveyron. À l'exception du boulevard de Paris (Fig. III-14, place b), ce secteur ne présente aucune spécificité morphologique susceptible de documenter une transformation du faubourg au cours du temps.

Le faubourg de Savignac (**O**) se trouve du côté nord-ouest de l'agglomération, devant la porte du même nom (porte n° 7). Il est formé par deux rues qui se rejoignent à l'ouest du franchissement des ruisseaux du Vénéric, pour former une patte d'oie entre la route principale et un chemin secondaire. Entre les portes (n° 1, n° 6 et n° 7) et le faubourg, on observe un vaste espace ouvert nommé la place de Savignac (Fig. III-14, place a). On note également que la rue la plus septentrionale du faubourg, qui est alignée avec la porte de Savignac (n° 7), est plus densément bâtie.

Le faubourg de Guiraudet (**P**) est situé au sud-ouest de l'agglomération, derrière la porte qui a pris son nom (n° 5). Ce secteur a été aménagé le long du chemin longeant la rive droite de l'Aveyron en aval de la ville. Il est marqué, à proximité de la ville, par la présence d'un espace ouvert, la promenade Guiraudet (Fig. III-14, place f), qui s'étend jusqu'à la rivière. Notons également que ce faubourg est légèrement décalé par rapport à la rue de la Fontaine.

Le faubourg Saint-Jean (**Q**) est à l'est de l'agglomération, sur le petit espace laissé accessible par le relief (Fig. III 13), et est accessible par la porte du même nom (n° 3). Il correspond aux quelques maisons aménagées en bord de chemin, à proximité du pont franchissant l'Alzou et de la route menant au site de Saint-Jean d'Aigremont. Devant la porte Saint-Jean (n° 3), on note également l'existence d'une place, ici triangulaire, nommée le « quai du Palais » (Fig. III-14, place h).

Le faubourg du Pont (**R**-**T**) est localisé en rive gauche de l'Aveyron, de l'autre côté du pont des Consuls, et a été organisé autour d'une place rectangulaire : le foirail du Barry (Fig. III-14, place i). Cette place se situe à l'intersection entre plusieurs routes. La première mène au secteur de Morlhon, en direction de Millau (**R**), et correspond, pour les parcelles situées dans la pente, au secteur dit « du Macarou ». La deuxième route suit le cours de l'Aveyron, en passant par la chartreuse Saint-Sauveur et plus loin par le site minier de la Madeleine. Le long de cette route, on trouve un faubourg nommé Lapeyrade (**S**). Le troisième axe est un chemin longeant la rive vers l'amont, aujourd'hui nommé quai du Temple (**T**), le long duquel on trouve de vastes parcelles généralement identifiées comme l'emplacement de l'ancienne maison de l'ordre du Temple.

4.6.2. Le faubourg de Villeneuve (N)

Comme mentionné plus haut, le faubourg de Villeneuve (**N**) se présente sous la forme d'un axe viaire orienté nord/sud, qui prolonge la Grand-Rue de Villefranche, passant par la place Notre-Dame. Il est constitué d'une place trapézoïdale devant la porte de ville, qui existait déjà au XVIII[e] siècle (Fig. III-56). On constate, sur la vue de l'atlas de Trudaine, qu'à l'exception de quelques constructions à proximité de la place, ce faubourg a été majoritairement construit entre les années 1745 et 1823. Aucune mention directe de ce secteur n'a été trouvée dans la bibliographie, bien que la porte de Villeneuve (porte n° 2) ait été un point important pour la défense urbaine dès le XIV[e] siècle, puisqu'une barbacane y a été construite en 1376[867].

4.6.3. Le faubourg de Savignac (O)

Le faubourg de Savignac (**O**) est le plus développé et le plus dense de l'agglomération (Fig. III-57). Il se compose de deux rues se rejoignant derrière les ruisseaux de Notre-Dame et de Vénéric, formant un petit noyau (**O1**-**O2** et **O4**-**O5**) organisé autour d'un îlot central (**O3**). Cette configuration semble prolonger les deux axes viaires sortant de Villefranche à cet emplacement, par la porte de Savignac (porte n° 7) et le Portail Rouge (porte n° 6). Or la construction tardive de ce dernier (XVII[e] siècle) interroge quant à l'ancienneté de la rue méridionale du faubourg. Toutefois, si l'aménagement de cette rue est contemporain avec celui du faubourg, c'est probablement elle qui a mené au percement du Portail Rouge (n° 6).

On constate qu'aucun bâtiment ancien n'a été conservé dans le faubourg de Savignac. En revanche, les sources écrites et la bibliographie nous renseignent davantage. La porte de Savignac a été mentionnée pour la première fois en 1376, lors de la construction des barbacanes ou des ravelins au-devant des portes principales de la ville[868]. Comme pour le faubourg de Villeneuve, le toponyme est lié à une agglomération voisine, qui est ici un petit village. Les seigneurs de Savignac, issus d'une branche des Gautier, sont mentionnés dans les sources consulaires dès les premières années d'existence de la bastide[869]. Le lien entre Villefranche et Savignac, situées à seulement sept kilomètres d'écart, a dû être suffisamment important pour justifier l'attribution de ce nom à la porte et au faubourg de la ville.

Ce secteur est caractérisé par le passage du ruisseau de Notre-Dame et du Vénéric, qui a permis l'installation de trois moulins, respectivement nommés Laconque, Laramière et la Clède.

---

867 *Ibid.*, p. 30.

868 *Ibid.*, p. 30.

869 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 135.

Cependant, peu d'informations sont conservées sur ces édifices avant l'incendie du moulin de la Clède en 1562, provoqué par les protestants[870].

En 1461, une fontaine dite « *del Douguat* » a été construite devant la porte de Savignac (n° 7). Elle a été aménagée à l'intérieur du fossé sec et dotée d'un escalier d'accès[871]. Ce dispositif constitue un indice de l'importante de ce faubourg dès le XV^e^ siècle. En l'occurrence, cette fontaine a fait l'objet de nouveaux aménagements, en 1491, au motif que le faubourg de Savignac était « *le plus peuplé* »[872]. À l'exception de quelques réparations réalisées en 1545[873], on ne trouve pas de mentions plus récentes de ce dispositif, qui a probablement été détruit lors de l'incendie des faubourgs en 1561 et en 1562[874].

Malgré les destructions occasionnées par les attaques de 1561-1562, plusieurs mentions font état d'une forme de continuité de l'occupation. En effet, les habitants étaient toujours présents dans le faubourg en 1594, lorsque l'accès au centre urbain leur a été refusé par les gardes[875]. De surcroît, un projet d'extension a été envisagé en 1616 par Pierre de Pomayrol, receveur du Bas-Rouergue, qui souhaitait construire à ses frais les fortifications et les maisons, à condition de pouvoir récupérer le fruit des ventes[876]. Ce projet n'a pas été mis en œuvre, probablement à cause des troubles politiques des guerres de Religion, suivis dans les années 1640 par les révoltes dites des Croquants[877].

Ce faubourg a continué d'être habité au XVII^e^ siècle[878], et on constate qu'en 1639, les Ursulines ont fait l'acquisition d'un terrain pour construire leur couvent en bordure de la place de Savignac (**O1**)[879]. Celui-ci a été occupé par les Croquants en 1643[880], mais les travaux ont été relancés par les sœurs au lendemain des révoltes. Une église y a été édifiée vers 1665[881] et le couvent est resté actif jusqu'à la fin de l'Époque moderne.

Le faubourg de Savignac a donc été un secteur important de Villefranche *extra-muros*. Il a abrité des unités de production comme des moulins et des ateliers de potiers, probablement dès le

---

870 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 70.

871 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 94.

872 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 481.

873 *Ibid.*, t. I, p. 624.

874 *Ibid.*, t. II, p. 18.

875 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 140.

876 *Ibid.*, p. 156.

877 U. Cabrol, *Documents inédits sur le siège de Villefranche-de-Rouergue par les croquants, op. cit.*

878 H.-L. Bérard, « Un ancien four de potier au faubourg Savignac à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*

879 A. Ancourt, « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines », *op. cit.*

880 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 174.

881 A. Ancourt, « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines », *op. cit.*

XIV^e siècle. Malgré un projet annulé d'extension urbaine au début du XVII^e siècle, ce faubourg a conservé son attractivité, comme le montre l'installation des Ursulines et la construction du Portail Rouge (n° 6), pour accéder au collège construit à cette même époque.

4.6.4. Le faubourg de Guiraudet (P)

Le faubourg de Guiraudet se trouve devant la sortie sud-ouest de l'agglomération, dans le prolongement de la rue de la Fontaine. Il a été aménagé le long du chemin longeant la rive droite de l'Aveyron, en aval de Villefranche (Fig. III-58).

La première mention de la porte de Guiraudet (porte n° 5) date de 1376, quelques années après l'édification des murailles de la ville[882]. On ignore le degré d'occupation et d'aménagement du faubourg pour ces périodes les plus anciennes. On connaît seulement la mention, en 1438, le moulin dit « du Chapitres » ou « des Chanoines », qui se trouvait à proximité de la confluence du ruisseau de Notre-Dame avec l'Aveyron[883]. En comparant le plan cadastral de 1823 avec la vue des plans Trudaine, on constate que le secteur construit se situait davantage autour du moulin qu'à proximité de la porte de ville. Cependant, les transformations de ce faubourg sont très mal connues, et il est possible que l'occupation médiévale y ait été plus développée qu'à la fin de l'Époque moderne. En effet, on sait que les faubourgs ont été attaqués par les protestants au XVI^e siècle, et que le moulin des Chanoines a été pillé par les troupes de Raymond Gautier, seigneur de Savignac, en 1561[884]. L'hypothèse d'un développement médiéval plus important de ce faubourg ne peut donc pas être rejetée complètement.

4.6.5. Le faubourg Saint-Jean (Q) et le castrum *d'Aigremont*

Au sud-est de l'agglomération, le faubourg Saint-Jean correspond au secteur aménagé le long de la route traversant l'Alzou et cheminant en direction du site de Saint-Jean d'Aigremont (Fig. III-59). On peut identifier quelques constructions sur le plan cadastral de 1823, comme sur les plans Trudaine, mais il est important de noter que ces constructions sont peu nombreuses et assez éparses. Il est donc difficile de documenter ce secteur à partir des données matérielles. Toutefois, on trouve quelques mentions qui permettent de comprendre en partie le contexte de constitution du faubourg, et notamment les transformations du site d'Aigremont.

Le site de hauteur semble avoir été occupé dès le premier Moyen Âge, puisque des sépultures des VI^e-VIII^e siècles y ont été découvertes dans les années 1970[885]. Il s'agissait à l'époque d'un

---

882 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 30.

883 M. Clerc, « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 72.

884 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 10.

885 J. Caussanel, *Villefranche-de-Rouergue (12), site gallo-romain de Saint-Jean-d'Aigremont, op. cit.*

simple site rural associé à une église, qui a été qualifié de *castrum* et d'*oppidum* au XI^e^ siècle, dans le *Livre des Miracles de Sainte-Foy*[886]. Au même moment, on trouve les mentions d'une paroisse de Saint-Carpil dans le même secteur[887]. On y accédait certainement par des chemins venant de l'est, mais aussi depuis la plaine par un passage à gué franchissant l'Alzou à proximité de la confluence[888].

Lors de la fondation de la bastide, en 1252, le *castrum* abritait encore l'église paroissiale, dont une dépendance a été installée dans le centre urbain à partir de 1260[889], avant l'attribution du siège d'archiprêtré[890]. On peut donc penser que le site d'Aigremont et son église ont perdu de l'importance au profit de la bastide à partir des années 1300. Le changement de la dédicace de saint Carpil pour saint Jean a été réalisé au cours du XIV^e^ siècle, puisque la porte Saint-Jean est mentionnée, en 1376, lors de la construction des barbacanes de la ville[891].

Malgré la faible emprise du bâti au XVIII^e^ siècle et les difficultés d'aménagement dans ce secteur moins plat, il semble que le faubourg Saint-Jean ait été habité au moins à l'Époque moderne. En effet, en 1594, ce sont les habitants de ce secteur, avec ceux du faubourg de Savignac, qui ont entrepris de démanteler les murailles pour protester contre le refus des gardes de les laisser s'abriter en ville[892].

Ainsi, le faubourg Saint-Jean a été aménagé sur la route menant au *castrum* antérieur à la bastide, auquel était associée l'ancienne église paroissiale. Il s'agissait certainement d'un axe viaire important au XIII^e^ siècle, qui a pu être peuplé à cette époque, mais dont le développement postérieur a été très limité.

4.6.6. En rive gauche de l'Aveyron, le faubourg du Pont (R-S) et le Macarou

La rive gauche de l'Aveyron est composée de trois espaces distincts, que nous avons associés aux unités de plans (**R**), (**S**) et (**T**) (Fig. III-60). Directement devant le pont, le foirail du Barry polarise l'habitat, notamment sur le côté est, le long du chemin qui emprunte la côte de Macarou (**R**). Plus à l'ouest, le secteur de La Peyrade (**S**) mène à la chartreuse Saint-Sauveur et plus loin vers les mines. Enfin de vastes parcelles non bâties sont entourées par quelques constructions au niveau du quai du Temple (**T**).

---

886 « *castrum quod Cingna animalium Acri Montis dicebatur oppidum. […] Qui quadam vice dum predictum castrum cum manu valida virorum irrumpere moliuntur, contigit quippiam quod et eos contingere dolebit, nobisque post gaudere licebit. Acrimontenses quoque econtra nituntur sese defendere, ideoque quod erant oppidati opinione oppidi, oppido oppidum conantur tueri, ejusque cognomen laudibus licet nullis assumere sibi.* », tiré de A. Bouillet, *Liber miraculorum Sancte Fidis, op. cit.*, p. 264-265

887 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*, p. 359.

888 D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 209.

889 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 129.

890 *Ibid.*, t. I, p. 130, note 1.

891 A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée*, *op. cit.*, p. 90.

892 *Ibid.*, p. 140.

Ces trois secteurs ne conservent que de rares constructions anciennes, ce qui contraste avec le nombre d'hypothèses et de d'interprétations qu'on trouve à leur sujet dans la bibliographie dont l'objectivité scientifique est variable. Les annalistes ont abondamment défendu l'idée selon laquelle une véritable ville, nommée La Peyrade, aurait été fondée à cet emplacement par Raymond IV, et qu'il l'aurait nommée La Peyrade[893]. Étant donné le mode de fondation *ex nihilo* et la date de cette opération supposée, on serait en mesure d'y restituer une forme de sauveté, qui aurait nécessité l'action d'une autorité ecclésiastique. Seulement dans ce dossier, les sources mobilisées n'ont jamais été citées. En 1985, André Ancourt a tenté de mener une investigation sur ce point, parvenant à la conclusion que le site de La Peyrade n'avait été mentionné qu'en 1419, c'est-à-dire à une date où l'agglomération de Villefranche était déjà bien développée[894]. En revanche, René Déléris a trouvé la mention d'un « *capmas* » de Macarou, c'est-à-dire un petit habitat groupé rural, qu'il a situé à cet emplacement entre la fin du XI^{e} et le début du XII^{e} siècle[895]. Il est également possible que cet habitat ait été composé de deux zones distinctes, l'une plus en hauteur qui correspondrait à Macarou (**R**), et l'autre en bordure de la rivière, qui serait La Peyrade (**S**). Cette question doit cependant être considérée avec précaution.

On sait également que cette plaine, située en rive gauche de l'Aveyron, a été investie par les Templiers, dans la partie orientale de ce secteur (**T**). Si les sources sont plutôt explicites sur la localisation de cette installation, la toponymie en conserve également des traces, avec l'actuel quai du Temple qui longe la rivière en amont du pont. Louis Servières a proposé de dater l'installation des Templiers dans ce secteur de 1186, sans toutefois apporter d'argument ou de preuve[896]. Une hypothèse plus crédible la rattache à l'acquisition du *capmas* de Macarou, en 1236, par le commandeur de Lacapelle-Livron[897] et de manière en plus certaine en 1281, puisqu'une maison du Temple est mentionnée dans plusieurs actes[898]. Il est donc possible que l'installation des Templiers dans ce secteur ait été légèrement antérieure à la fondation de la bastide en rive droite.

À cette époque, le franchissement de la rivière était très certainement permis par le passage à gué qui a été observé en 1931[899], quelques mètres à l'est du pont des Consuls. Malgré cela, il a certainement fallu attendre la construction du pont pour que la rive gauche se développe

---

893 « *dans la plaine où est assis aujourd'hui Villefranche, il y avoit un lieu propre, à cause du cours de la rivière d'Avayron, pour bastir commodément une ville et que desjà il y avoit un beau village du costé où sont aujourd'huy les Tuilleries, prez du couvent des Chartreux, et pleusieurs maisons de gentilshommes aux environs, à la prière et sollicitation desquels il résolut de faire construite cette dite ville, auquel travail il fit mettre bientost la main à l'œuvre en 1099* », tiré de É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. I, p. 66.

894 A. Ancourt, « Autour de la fondation de Villefranche », *op. cit.*, p. 19.

895 R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*

896 L. Servières, *Histoire de l'église du Rouergue*, *op. cit.*, p. 208.

897 R. Déléris, « Étude sur les origines de Villefranche », *op. cit.*, p. 30.

898 *Ibid.*, p. 31.

899 D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 212.

réellement. En 1285, des terres ont été cédées aux consuls, au-delà de la rivière « *pour servir à l'œuvre du pont sur la rivière Avayron* »[900]. En 1308, les consuls ont fait l'acquisition des « jardins et [du] terroir sis devant la maison du temple, au village de Macarou, qu'ils ont eu des tenanciers des templiers pour la commune utilité de la ville »[901]. C'est à cette époque que le secteur semble s'être réellement développé, à tel point que la création d'une nouvelle bastide ou d'une extension planifiée a été envisagée en 1311[902]. Si ce projet n'a pas abouti, on note qu'un couvert a été construit sur une maison donnant sur la place du Pont en 1322[903], ce qui indique tout de même que le secteur présentait un certain dynamisme.

Le faubourg du Pont a partiellement disparu des sources au cours de la guerre de Cent Ans. On peut estimer que la fortification de l'agglomération et du pont au milieu du XIV^e^ siècle a provoqué un repli des habitants du faubourg, et par conséquent un abandon relatif de la rive gauche.

L'activité est à nouveau traçable à partir du XVI^e^ et du XVII^e^ siècle qui marquent un nouveau développement de ce secteur. Une enseigne intégrée au-dessus d'un linteau de porte, en léger retrait de l'actuelle rue de la Treille, a été identifiée par les MH et protégée en 1935 (maison n° 21). Elle se trouve sur la façade d'un édifice qui était dédié au jeu de paume, et qui aurait été construit en 1553 avec l'assentiment d'Henri II[904]. Mais ce relief est intégré dans une façade dont aucune maçonnerie ne peut être rattachée au XVI^e^ siècle avec certitude, ce qui pousse à la prudence. Toutefois, son existence peut constituer l'indice d'une activité du faubourg à cette époque.

Malgré l'attaque et l'incendie de la plupart des faubourgs par les protestants en 1561 et en 1562[905], le secteur du Pont a continué d'être aménagé au début du XVII^e^ siècle. En 1607, les Capucins ont été invités, par les consuls, à construire un couvent à Villefranche pour combattre les « blasphèmes exécrables » commis par certains riches propriétaires de la ville[906]. Des terrains ont été cédés à l'ordre pour la construction de ce couvent, le long de la rue de Lapeyrade (**S5**), et la première pierre de l'église a été posée en 1608[907]. L'église du couvent a été consacrée « sous le double vocable de Saint-François d'Assise et de Sainte-Barbe » en 1613, et de nouveaux dons ont

---

900 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 141.

901 D. Mailles, *Inventaire archéologique : l'occupation du sol*, *op. cit.*, p. 249, note 131.

902 « *novam bastidam seu villam novam* », AD 12, G 641.

903 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 183.

904 CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison 12 rue de la Treille, op. cit.*

905 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. II, p. 18.

906 « *La première pensée qu'on eut de nus establir en vilel fut dans un de nos jardins que nous avons maintenant, où quelques Mrs joüans dans un cabinet, et s'emportans avec des blasphèmes exécrables, Mr Jean Durieu, juge-mage de la ville estant de la partie et ayant horreur de ces blasphèmes, dit aux joüeurs qu'on fairoit mieux d'achepter ce jardin, qui estoit une retraitte ordinaire de débauche, pour un enclos pour les capucins et les appeler en ville*… », tiré des archives des Capucins de Villefranche et restitué dans É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue, op. cit.*, t. II, p. 184.

907 A. Ancourt, « Le couvent des Capucins de Villefranche-de-Rouergue », *op. cit.*, p. 13-16.

été réalisés pour agrandir les jardins[908], puis en 1660 de nouveaux bâtiments[909]. Les Capucins ont rapidement obtenu un réel statut dans l'agglomération, puisqu'ils ont été envoyés en 1643 pour négocier avec les Croquants[910], et leur couvent est resté actif jusqu'à l'abolissement de l'ordre en 1790.

Ainsi, le faubourg du Pont témoigne d'une histoire longue et complexe dont de nombreux points restent à découvrir. On est en mesure de restituer quelques grandes phases de son développement, du *capmas* de Macarou au couvent des Capucins en passant par un projet d'extension ou de fondation au début du XIV[e] siècle, mais les données sont encore trop insuffisantes pour en connaître l'étendue réelle à son stade de développement le plus avancé.

4.6.7. La Chartreuse Saint-Sauveur

À quelques centaines de mètres au sud du faubourg du Pont, en suivant la rue de Lapeyrade, on rencontre un imposant édifice intégré à l'actuel centre hospitalier de Villefranche : la chartreuse Saint-Sauveur. Cet édifice a fait l'objet de plusieurs études assez complètes, dont une thèse de doctorat réalisée par Raymond Laurière[911], ce qui nous permet d'en avoir une connaissance approfondie. Il n'est pas question ici de revenir sur le détail de l'histoire de cet édifice ou même de l'institution qu'il a abritée, mais plutôt d'en survoler la chronologie, de manière à comprendre de quelle manière la construction de la chartreuse Saint-Sauveur a pu s'inscrire dans la dynamique de Villefranche.

En 1450, Vésian Valette, riche marchand villefranchois, a établi un testament dans lequel il a légué sa fortune, pour la construction d'un monastère de l'ordre des Chartreux[912]. Disparu rapidement après le passage de cet acte, la construction d'une chartreuse a débuté en 1452 dans une plaine située sur la route reliant le faubourg du Pont de Villefranche et le gué de la Madeleine[913]. L'église, le petit cloître et les chapelles attenantes ont édifiés avant 1480 (Fig. III-61)[914]. Ensuite entre les années 1500 et 1530, la chartreuse a été modernisée et réaménagée, notamment par l'ajout d'un grand cloître sur le front sud de l'ensemble[915].

La construction de la chartreuse Saint-Sauveur a donc été réalisée à une période pour laquelle nous disposons de peu d'informations concernant le faubourg du Pont. Conformément aux

---

908 *Ibid.*, p. 17-18.

909 *Ibid.*, p. 31.

910 *Ibid.*, p. 62.

911 R. Laurière, *La chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*

912 J. Dubois, « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur : l'architecture », *op. cit.*, p. 387.

913 R. Laurière, *La chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron)*, *op. cit.*, p. 17, note 10.

914 J. Dubois, « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur : l'architecture », *op. cit.*, p. 391.

915 *Ibid.*, p. 390.

éléments discutés plus haut, il semble que le peuplement de ce secteur ait eu tendance à décroître depuis le milieu du XIV^e^ siècle. L'édification de la chartreuse a pu s'inscrire dans une volonté de relance de l'activité en rive gauche. On ne peut que regretter que son étude ait systématiquement été décorrélée du contexte archéologique proche, ce qui ne permet pas de savoir si d'autres constructions étaient présentes dans ce secteur lors de sa fondation.

4.6.8. La maladrerie

On trouve le secteur de la Maladrerie encore plus au sud, sur la rive gauche de l'Aveyron, à proximité du gué de Saint-Mémory. On sait peu de choses de l'établissement à l'origine de ce toponyme, dont il ne reste plus aucun vestige. En revanche, quelques sources peuvent renseigner la chronologie de son implantation et de ses transformations. Dans les *Annales de Villefranche*, Étienne Cabrol a avancé l'hypothèse selon laquelle la léproserie de Saint-Mémory aurait été fondée par l'évêque de Rodez vers 1161[916]. Mais les preuves apportées étant largement insuffisantes, il faut prendre cette date avec beaucoup de précautions. En effet, la première mention directe d'une léproserie à Villefranche se trouve dans la correspondance d'Alphonse de Poitiers, à l'année 1269[917]. En 1290, un recours a été déposé auprès de l'évêque de Rodez au sujet d'un individu qui se serait introduit dans l'établissement[918]. Si le sujet de ce recours n'a pas de réel intérêt pour notre travail, son destinataire semble prouver un lien réel entre cette maladrerie et l'évêché. Cet élément pourrait apporter du crédit à l'hypothèse d'Étienne Cabrol, *a minima* concernant le rôle de l'évêque dans la fondation de cet établissement. L'activité de la maladrerie a perduré au moins jusqu'au XIV^e^ siècle, puisque la construction d'une chapelle et d'un « couvent » a été mentionnée en 1368[919]. Cependant, elle a décliné entre la fin du Moyen Âge et à l'Époque moderne, puisque la léproserie a été décrite comme « en ruine » en 1677[920].

On note toutefois que cette maladrerie était assez éloignée du centre urbain de Villefranche, ce qui explique peut-être la rareté des informations la concernant dans la bibliographie dédiée à la ville. Il se peut en effet que cet éloignement ait été à l'origine d'un rattachement au secteur plus proche de Saint-Mémory, ou bien que la concurrence entre Villefranche et Rodez pour le siège de sénéchaussée depuis la fin du XIV^e^ siècle ait encouragé une rupture entre l'administration urbaine de la bastide d'une part et la maladrerie dépendant directement de l'évêque d'autre part. Il reste que

---

916 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 147.

917 A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers, op. cit.*, t. II, p. 310, n^o^ 1675.

918 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 144.

919 *Ibid.*, t. I, p. 267.

920 AC Villefranche, FF 3, registre de police, 1677, fol. 7, mentionné par D. Mailles, *Occupation du sol et habitat*, *op. cit.*, p. 165, note 469.

cet établissement était situé sur un axe important de passage entre le faubourg du Pont et les mines d'argent qui ont permis l'aménagement de l'atelier monétaire à Villefranche[921].

4.6.9. Bilan

Si la bibliographie est assez réduite au sujet de la structuration des secteurs *extra-muros* de Villefranche, on note que leur développement a été particulièrement important dans l'histoire de la ville, depuis les implantations antérieures à la bastide jusqu'à l'aménagement des couvents des Ursulines et des Capucins. À ce titre, les faubourgs du Pont et de Savignac sont sans doute les plus importants, puisqu'ils ont suscité des projets d'extension urbaine, respectivement dans les années 1310 et 1610. Si ces projets d'extension n'ont pas été menés à bien, la simple mention de leur conception permet de saisir deux moments particulièrement saillants auxquels la dynamique urbaine de Villefranche était très importante.

4.7. Synthèse des dynamiques morphologiques

L'agglomération de Villefranche-de-Rouergue a été aménagée en plusieurs phases distinctes, dans une plaine humide, en bordure de l'Aveyron. À ce titre, douze états successifs peuvent être distingués au fil du temps, des petits habitats dispersés du XI^e^ siècle à la véritable agglomération de la fin du XVIII^e^ siècle (Fig. III-62 à Fig. III-65). Ce découpage a été partiellement repris pour l'étude chrono-chorématique, qui présente dix phases distinctes (Fig. III-67 et Fig. III-68).

Phase 1 : de petits sites agglomérés dans la vallée de l'Aveyron (vers le XI^e^ siècle)

En premier lieu, on peut identifier un état antérieur à la fondation de la bastide, qui a été marqué par l'implantation de plusieurs sites agglomérés dans la plaine où l'Aveyron conflue avec l'Alzou et le ruisseau de Notre-Dame. Cette configuration a offert un terrain à la fois suffisamment plat pour permettre le développement de la future bastide et suffisamment vallonné pour y installer des habitats de hauteur. C'est le cas du *castrum* d'Aigremont, aménagé *a minima* avant la fin du XI^e^ siècle sur un relief situé en amont de la future ville, et qui comprenait l'église Saint-Carpil en périphérie (*cf.* III.4.6.5). On trouve également, en rive gauche de l'Aveyron, un secteur qui peut avoir été occupé à cette même époque. Il s'agit, d'une part, du site de La Peyrade, pour lequel les données sont assez ténues, et d'autre part du *capmas* de Macarou, légèrement en surplomb de la plaine entre le XI^e^ et le XII^e^ siècle (*cf.* III.4.6.6).

À cette époque, plusieurs routes existaient déjà pour relier les agglomérations voisines en développement, comme Villeneuve au nord ou Najac au sud (*cf.* III.3.3). Ces routes reprenaient certainement le réseau viaire constitué depuis l'Antiquité pour relier les grandes voies représentées

---

921 É. Cabrol, *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*, t. I, p. 282.

sur les tables de Peutinger. Le franchissement de l'Aveyron était probablement assuré par un passage à gué situé à cet emplacement (*cf.* III.4.3.3).

Phase 2 (chrono-chorématique A) : l'installation des Templiers (2e quart XIIIe siècle)

Dans un second temps, plusieurs mentions permettent de documenter l'implantation de d'une maison de l'ordre du Temple en rive gauche de la rivière (*cf.* III.4.6.6). En effet, les Templiers ont fait l'acquisition d'un terrain au bord de la rivière, en 1236, où ils se sont installés avant 1281. Le site sur lequel la bastide a été aménagée au milieu du XIIIe siècle n'était donc pas dépourvu d'occupations. Il existait une maison de l'ordre du Temple à côté d'un *capmas*, un carrefour routier, un *castrum* sur les hauteurs, et plus au sud un secteur minier qui avait fait la richesse des seigneurs locaux.

Phase 3 (chrono-chorématique B) : la fondation de la bastide de Villefranche (milieu XIIIe siècle)

En 1252, la bastide de Villefranche a été fondée par Jean d'Arcis, pour le compte d'Alphonse de Poitiers. Elle a été installée en rive droite de l'Aveyron, en face de la récente maison de l'ordre du Temple, sur un terrain humide qui a été assaini dès l'origine (*cf.* III.4.3.6). L'aménagement de la bastide a été marqué par l'implantation d'une trame viaire quadrillée, qui a repris les tracés des principaux chemins. Au centre de ce quadrillage, une grande place a été aménagée et rapidement dotée de couverts (*cf.* III.4.2.2).

Phase 4 (chrono-chorématique B) : le développement de la bastide et l'implantation des Cordeliers (dernier quart XIIIe siècle)

La bastide a connu un véritable développement urbain à la fin du XIIIe siècle. L'espace aggloméré a fait l'objet d'une importante planification le long des voies principales est/ouest (*cf.* III.4.2.5), et une chapelle dépendant de l'église paroissiale de Saint-Carpil a été aménagée contre la place centrale (*cf.* III.4.2.4). Le caractère urbain précoce de Villefranche est confirmé par la présence des Frères mineurs dès cette période (*cf.* III.4.3.5).

Phase 5 (chrono-chorématique C) : l'aménagement du pont des Consuls, les extensions vers le nord et vers le sud (transition fin XIIIe-début XIVe siècle)

Entre la fin du XIIIe et le début du XIVe siècle, le développement urbain s'est intensifié le long des axes nord/sud (*cf.* III.4.3.3 ; III.4.4.4). C'est en partie le résultat de la construction du pont des Consuls sur l'Aveyron.

Phase 6 (chrono-chorématique C) : le développement de la rive gauche, la densification urbaine et l'installation des hôpitaux (première moitié XIVe siècle)

Les secteurs récemment aménagés ont fait l'objet d'une densification rapide qui s'est accompagnée de l'installation de trois hôpitaux (*cf.* III.4.2.4 ; III.4.3.7 ; III.4.4.3), ainsi que l'aménagement d'une grande fontaine publique (*cf.* III.4.3.2). L'église de Villefranche a également été érigée en siège d'archiprêtré à cette époque. Ce développement de la bastide a provoqué une hausse de l'activité sur la rive gauche, désormais accessible par le pont des Consuls. Ce secteur, où

se trouvaient jusqu'à présent quelques habitations et une ancienne maison de l'ordre du Temple, a fait l'objet d'un projet d'expansion ou de nouvelle fondation urbaine (*cf.* III.4.6.6). Cependant, ce projet a été abandonné, malgré les quelques aménagements qui avaient été réalisés autour de la place du Pont.

Phase 7 (chrono-chorématique D) : la fortification de Villefranche (milieu XIV^e^ siècle)

Au milieu du XIV^e^ siècle, les tensions politiques avec la couronne anglaise ont motivé la construction d'une enceinte (*cf.* III.4.5.3). Il s'agissait d'une muraille doublée par un fossé, percée de cinq portes et rapidement dotée d'une dizaine de tours. À l'intérieur, le couvent des Cordeliers, détruit par un incendie, a été reconstruit dans des jardins à l'ouest (*cf.* III.4.3.5). Le passage du Vénéric dans ce secteur a été mis à profit par l'installation de deux moulins. L'occupation anglaise n'a pas occasionné de destructions. Elle a contribué à l'amélioration du système défensif, puisqu'elle a permis la construction de la tour de Grabde pour protéger le quai de l'Aveyron.

Phase 8 (chrono-chorématique E) : l'installation du siège de sénéchaussée et de l'atelier monétaire (deuxième moitié XIV^e^ siècle)

La participation de la population à la libération de Villefranche en 1369 a été une justification pour l'installation du siège de la sénéchaussée. L'hôtel de cette institution a été aménagé dans les jardins situés à proximité de l'Aveyron, de même qu'un atelier monétaire, qui a bénéficié de la proximité de l'agglomération avec le secteur minier (*cf.* III.4.3.4).

Phase 9 (chrono-chorématique F) : le déplacement de l'atelier monétaire, l'implantation des Augustins (XV^e^ siècle)

Au cours du XV^e^ siècle les ressources économiques et l'activité de la communauté ont été focalisées sur le conflit, ce qui a ralenti le développement urbain. On constate cependant un détachement de l'atelier monétaire et de la sénéchaussée, qui a été marqué par l'installation du premier sur des parcelles plus à l'ouest, dans le secteur où se trouvaient probablement les ruines de l'ancien couvent des Cordeliers (*cf.* III.4.3.6). C'est également à cette époque que les Augustins se sont installés entre la sénéchaussée et la porte Saint-Jean (*cf.* III.4.3.4). Enfin, dans les campagnes entourant la ville, le XV^e^ siècle a été marqué par l'aménagement du couvent des Chartreux, en rive gauche de l'Aveyron, sur la route reliant le faubourg du Pont aux mines de Villefranche (*cf.* III.4.6.7).

Phase 10 (chrono-chorématique G) : l'incendie sur la place Notre-Dame. Reconstructions, densification urbaine et développement du faubourg de Savignac (fin XV^e^-XVI^e^ siècle)

En 1497, après un incendie, qui a ravagé les pourtours de la place Notre-Dame (*cf.* III.4.2.2), la communauté s'est attachée à remettre en état ce centre économique de la ville. L'agglomération a connu une nouvelle intensification de l'activité et une densification *intra-muros*. Au cours du XVI^e^ siècle, les faubourgs ont été progressivement réinvestis, et en particulier les faubourgs de

Savignac et du Pont (*cf.* III.4.6.3 ; III.4.6.6). Cette relance a été interrompue par les guerres de Religion, qui ont fait peser un climat d'insécurité, marqué à Villefranche par le renforcement des fortifications, puis la prise de l'agglomération et l'incendie des faubourgs en 1561-1562 (*cf.* III.4.5.5).

Phase 11 (chrono-chorématique H) : l'implantation de nombreux ordres religieux à Villefranche (XVII^e^ siècle)

Au XVII^e^ siècle, la communauté de Villefranche a permis l'installation de nombreux établissements religieux et d'un établissement d'instruction. En ville, les Pénitents noirs, les Pénitents bleus, les Visitandines et un collège dépendant des Doctrinaires se sont installés dans les secteurs les moins denses, à proximité des murailles ou dans l'atelier monétaire inutilisé depuis quelques décennies (*cf.* III.4.2.6 ; III.4.3.5 ; III.4.3.6 ; III.4.4.3). À l'extérieur, ce sont les Capucins et les Ursulines qui se sont implantés dans les faubourgs du Pont et de Savignac (*cf.* III.4.6.3 ; III.4.6.6). En outre, le début du XVII^e^ siècle a été marqué par la conception d'un projet d'extension urbaine, qui devait réunir l'ancienne bastide au faubourg de Savignac. Ce projet a été abandonné, notamment en raison des révoltes des Croquants de 1643 et des importantes épidémies de peste, qui ont provoqué un rapide repli des populations.

Phase 12 (chrono-chorématique I) : l'ouverture de l'agglomération (XVIII^e^ siècle)

Le XVIII^e^ siècle a marqué une phase d'ouverture de Villefranche, par la construction de la grande route royale reliant Montauban à Millau. Le tracé passant par le centre urbain et le pont des Consuls, il a rendu nécessaire le démantèlement du système défensif. Les fossés ont été comblés, les portes et les murailles détruites, et l'agglomération a progressivement pris l'aspect représenté sur le cadastre du XIX^e^ siècle.

Phase chrono-chorématique J : la périurbanisation (XIX^e^-XX^e^ siècles)

Cette phase n'est renseignée que dans l'analyse chrono-chorématique (Fig. III-67). Le désenclavement permis par le démantèlement des murailles au XVIII^e^ siècle a initié un important processus de périurbanisation. L'aménagement d'une gare ferroviaire en rive gauche, dans le secteur du Macarou, a favorisé le développement de ce côté de la rivière. Mais c'est surtout le rôle de sous-préfecture qui a permis à Villefranche de conserver une forme de dynamisme depuis le XIX^e^ siècle.

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

L'asynchronie des composantes du tissu urbain de Villefranche est particulièrement intéressante à analyser puisque la rapidité de constitution et la planification du tissu urbain ont produit des formes viaires et parcellaires très régulières qui ont majoritairement perduré.

Cependant, certains aménagements ont été plus stables dans le temps. C'est le cas des chemins ruraux qui ont été entérinés par la formation des rues principales (Fig. III-64). On ne connaît pas précisément le tracé de ces chemins, mais on sait qu'ils ont été, au moins depuis le XIII^{e} siècle, les principaux axes de circulation passant par Villefranche. De même, il est intéressant de noter l'ancienneté de l'implantation de l'église dans le centre urbain. La chapelle qui a précédé cet édifice a été construite dès les premières années de formation de la bastide, ce qui est peu courant pour les agglomérations issues de ce mode de fondation[922]. Enfin, l'analyse des régularités parcellaires a démontré la conservation importante du découpage foncier réalisé au Moyen Âge, surtout concernant les contours et les structures médianes des îlots. De même, les limites produites par la construction des murailles ont été assez stables jusqu'à leur démantèlement au XVIII^{e} siècle. On constate donc une forte stabilité du tissu urbain de cette ville, et en particulier de sa voirie et de son parcellaire.

En revanche, le bâti de cette agglomération a été modifié à de nombreuses reprises. Contrairement à d'autres localités dont la dynamique a chuté à l'Époque moderne, la conservation d'une activité importante a provoqué un renouvellement régulier des constructions civiles. Les éléments qui subsistent sont généralement à l'état de vestiges, lorsqu'ils ont été suffisamment bien conservés pour être identifiés.

On dispose également d'indices documentant des interventions assez importantes sur le tissu urbain. C'est le cas de l'aménagement de la rue des Pénitents bleus, ou rue de Grabde, qui accédait à la tour du même nom (Fig. III-48). L'orientation oblique de cette rue par rapport aux axes principaux de la bastide a été justifiée par un aménagement postérieur, probablement pour permettre l'accès à la tour, construite en 1366-1367 (*cf.* III.4.5.3). Il s'agit donc d'un aménagement assez tardif par rapport à une trame qui semble avoir été fixée un siècle plus tôt. De la même manière, la rue qui sépare les sous-unités de plans (**D4**) et (**D5**) (Fig. III-38) a été percée tardivement, probablement pour permettre un accès au couvent des ermites de Saint-Augustin,

---

922 F. Hautefeuille, « La bastide : une juridiction avant le village. L'exemple du bas-Quercy », dans *Les sociétés méridionales à l'Âge féodal, hommage à Pierre Bonnassie*, Toulouse : CNRS éditions, 1999, p. 141-148.

fondé entre la fin du XV^e^ et le début du XVI^e^ siècle (*cf.* III.4.3.4). Il s'agit donc d'une intervention sur la voirie, qui a certainement été réalisée dans un secteur encore peu densifié.

À Villefranche, l'asynchronie des composantes du tissu urbain est plus discrète que dans des agglomérations de moins grandes dimensions. Les travaux de modification des formes préexistantes, quelle que soit leur nature, ont été plus récurrents dans cette agglomération.

5.2. L'échelle de l'agglomération

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

L'histoire de Villefranche a été particulièrement riche depuis sa fondation, et les périodes de ralentissement ou de développement lent ont été assez rares. En effet, on constate que dès l'origine, le développement de cette agglomération a été très rapide. L'espace urbain a atteint une surface d'environ 15 hectares en une centaine d'années, sans compter les aménagements *extra-muros*. On peut toutefois distinguer trois phases principales d'accélération de la dynamique et de développement intensif.

La première couvre toute la période de la fondation, depuis 1252, jusqu'à l'occupation anglaise, à partir de 1360. C'est justement au cours de ces cent années que l'agglomération a été aménagée, étendue, fortifiée et densifiée. Le pic de cette période correspond certainement au début du XIV^e^ siècle, qui a été marqué par l'attribution du siège de l'archiprêtré (*cf.* III.4.2.4), la construction du pont des Consuls (*cf.* III.4.3.3), le projet d'extension en rive gauche (*cf.* III.4.6.6) et l'installation probable des premiers hôpitaux (*cf.* III.4.3.7 ; III.4.4.3).

Après la courte interruption des années 1360, la dynamique a repris de manière importante, avec l'attribution du siège de sénéchaussée et de la trésorerie royale (*cf.* III.4.3.4), le déplacement et la construction d'un nouveau couvent des Cordeliers (*cf.* III.4.3.5), puis l'installation des Augustins et des Chartreux (*cf.* III.4.6.7) et l'érection du siège présidial au XVI^e^ siècle. L'arrêt de cette dynamique a été marqué par les guerres de Religion et les épisodes de peste qui ont marqué la région entre la fin du XVI^e^ et le début du XVII^e^ siècle.

La dernière grande phase de développement intense s'est déroulée au cours du XVII^e^ siècle, avec l'installation de plusieurs établissements religieux à l'intérieur de l'agglomération (*cf.* III.4.2.6 ; III.4.3.5 ; III.4.3.6 ; III.4.4.3), mais aussi dans les faubourg, dont celui de Savignac a fait l'objet d'un projet d'extension, qui a toutefois été abandonné (*cf.* III.4.6.3).

5.2.2. Des périodes de développement lent

Il est difficile de percevoir de réelles périodes de développement lent à Villefranche, tant les phases d'expansion et de densification ont généralement été importantes et intenses. La seule

période qui peut être évoquée ici correspond au début du XVIII[e] siècle, qui semble avoir été une période de flottement entre les nombreuses fondations religieuses du XVII[e] siècle et le démantèlement des fortifications au milieu du XVIII[e] siècle. À ce moment, l'activité a perduré, mais dans une dynamique moins importante que ce qui a été observé aux siècles précédents.

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

Enfin, les phases de ralentissement ont déjà été mentionnées en filigrane. On peut en distinguer deux, qui ont été de courte durée.

La première correspond aux neuf années d'occupation anglaise consécutives au traité de Brétigny, entre 1360 et 1369. Au cours de cette décennie, qui a mis fin à la grande période d'expansion de Villefranche, le seul aménagement connu est celui de la tour de Grabde (*cf.* III.4.5.3). On note également un ralentissement de l'économie Villefranchoise, surtout lors des quatre premières années de l'occupation, notamment en raison de la perturbation que représentait la présence des Anglais pour les réseaux commerciaux[923]. Ainsi, ce ralentissement, s'il a été net, a également été de courte durée.

La deuxième période de chute de la dynamique s'observe au moment des guerres de Religion, entre 1561 et la fin de ce siècle. On trouve en effet une majorité d'informations liées à la défense de l'agglomération et aux habitants qui ont cherché à y trouver refuge, au lendemain d'une époque de reconstruction généralisée à Villefranche.

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

On peut identifier un certain nombre d'indices d'interactions entre les dynamiques de plusieurs agglomérations proches et Villefranche. Celles-ci correspondent majoritairement à des transferts de dynamique, en l'occurrence des changements opérés à Villefranche, qui ont eu une incidence négative sur les agglomérations voisines.

Tout d'abord, il est important de rappeler que la fondation de Villefranche a été réalisée sur des terres anciennement tenues par les Morlhon, et qui dépendaient probablement de Villeneuve au XIII[e] siècle, et qui ont donc été prises de son ressort[924]. De plus, l'attribution du siège d'archiprêtré, en 1301, a marqué le rattachement à Villefranche de plusieurs paroisses également liées à Villeneuve auparavant[925]. Comme nous l'avons mentionné plus haut (*cf.* III.5.3), cette période correspond au début du ralentissement du développement de Villeneuve, ce qui peut être

---

923 G. Charlier, *Aspects de la vie économique de Villefranche-de-Rouergue*, *op. cit.*

924 AD 12, G 639-642, pièces concernant la seigneurie de Morlhon et les environs.

925 M. Pradalier-Schlumberger, « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », *op. cit.*

interprété comme un transfert de dynamique entre les deux agglomérations. Il s'agit de l'interaction la plus simple à mettre en évidence dans le cas de Villefranche. Mais il est également possible de rappeler les recours déposés par Rodez, et plus tard Millau, pour l'attribution du siège de Sénéchaussée et du Présidial[926].

Enfin, il est possible de s'interroger sur la période du XVII^e^ siècle, pour laquelle nous avons fait état d'une relance de la dynamique urbaine par l'installation de nombreux établissements religieux. Ce mouvement, qui n'a pas été observé dans les cinq autres agglomérations de ce corpus, s'est focalisé ici sur l'agglomération la plus importante du réseau. Il est donc probable qu'il ait été le résultat d'une forme de favoritisme des ordres religieux, qui ont préféré s'installer dans les plus grandes villes. Ce choix a certainement contribué à entretenir la dynamique des villes les plus importantes, au détriment des plus petites localités.

926 F. Boutonnet, « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *op. cit.*

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE VILLEFRANCHE

6.1. Le croisement routier, les localités dispersées et la bastide

Le territoire sur lequel l'agglomération de Villefranche a été implantée était traversé par plusieurs axes de circulation depuis l'Antiquité. Au-delà des voies romaines principales, dont un axe passait à environ 5 kilomètres au nord de cette plaine, une autre voie semblait couper en diagonale depuis *Cosa*[927]. Celle-ci devait longer la rive droite de l'Aveyron en passant par la future plaine de Villefranche avant de relier la voie principale. Ce réseau viaire était complété par une trame secondaire de chemins et de passages à gué[928], qui utilisaient les points de passage facilités par le relief (Fig. III-13). Le site de fondation de la bastide était donc un point de croisement.

Par ailleurs, nous avons fait état du *castrum* d'Aigremont et de son église Saint-Carpil. Celle-ci est devenue une simple dépendance de Notre-Dame à partir de 1301, et le *castrum* a été progressivement abandonné (*cf.* III.4.6.5). En rive gauche de l'Aveyron, le *capmas* de Macarou est certainement resté un noyau peu dense, dont l'abandon a résulté d'un repli des habitants à l'intérieur de l'enceinte de Villefranche au XIV^e^ siècle (*cf.* III.4.6.6). Une charte de coutumes concédant la liberté d'installation et des exemptions de redevances a été octroyée à Villefranche, mais pas à ces localités[929]. À ce titre, la formation urbaine de la bastide, sur un site d'intersection entre de grands axes de circulation, semble avoir drainé la population de ces deux habitats dispersés situés à proximité.

6.2. Le processus de lotissement de Villefranche

L'aménagement de Villefranche a procédé d'un grand processus de lotissement, pour lequel l'analyse morphologique et les mesures de parcelles ont révélé quelques variations (Fig. III-68).

6.2.1. Le lotissement de la place Notre-Dame (1252-v. 1276) – type 3

La première étape du lotissement de Villefranche s'est concentrée autour de la place Notre-Dame (**A**). Elle a concerné principalement la constitution d'îlots binaires oblongs conservant une venelle médiane, dont les régularités ne portent que sur la structure générale des îlots. Ceux-ci se composent de deux bandes de parcelles larges d'environ 7,5 mètres et séparées par des venelles

927 P. Pisani, « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », *op. cit.*

928 R. Laurière, *Villefranche-de-Rouergue (12), gué de la Madeleine, op. cit.*

929 G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

mesurant autour de 0,5 mètres de large. Les divisions transversales ne présentent aucune forme de régularité permettant d'en identifier la planification. On peut interpréter un lotissement de type 3, qui aurait porté sur la voirie, avec des contraintes appliquées sur le découpage parcellaire.

Notons toutefois que le pourtour de la place a fait l'objet d'un important incendie à la fin du XV^e^ siècle, qui a nécessité de nombreuses reconstructions. Celles-ci ont ainsi pu être réalisées à la suite de regroupements parcellaires qui auraient fait disparaître les divisions parcellaires transversales. Il semblerait cependant surprenant que cet incident ait effacé toute trace du dispositif initial, mis en place au cours des vingt premières années du développement de l'agglomération.

6.2.2. Les lotissements latéraux (dernier quart du XIII^e^ siècle) – type 4

L'expansion de la bastide le long des grands axes est/ouest (**C** et **D**) a produit des îlots de même structure qu'autour de la place Notre-Dame, mais dont le découpage interne présente également les traces d'une rationalisation. On peut donc les qualifier de lotissements de type 4, qui ont porté sur la voirie et le parcellaire.

6.2.3. L'extension vers le pont (fin XIII^e^-début XIV^e^ siècle) – type 3

Plus au sud, l'aménagement de la Grand-Rue, en direction du pont des Consuls (**F**), correspond à un aménagement concerté qui n'a porté que sur la structure générale des îlots avec quelques contraintes parcellaires (type 3).

6.2.4. La rue Villeneuve et les « comblements » (début XIV^e^-XVII^e^ siècles ?) – type 3

Le lotissement de la rue Villeneuve (**K** et **L**) a principalement porté sur la délimitation des îlots et quelques contraintes pour le découpage parcellaire (type 3). Au regard du bâti conservé, il semble avoir été aménagé dès le début du XIV^e^ siècle, mais modifié de manière importante par le passage résultant de la porte de Villeneuve (porte n° 2). Et surtout, il concerne une surface plus faible que les autres lotissements mentionnés. Ce constat fait écho à une multitude de petits groupes réguliers de parcelles, disséminés dans le centre urbain, qui semblent relever du même type de formation à l'échelle d'un îlot. Ces lotissements de comblement ont été aménagés dans les secteurs les moins accessibles par les rues principales. Ils sont le résultat de la densification progressive de la bastide.

6.3. Le poids politique important d'une petite ville

Lorsqu'on observe l'étendue et le rayonnement actuel de Villefranche, il est difficile de saisir l'importance qu'a pu avoir cette agglomération dans l'administration du Rouergue depuis sa fondation. Dans son article dédié à ce thème, Jean Dumoulin a soutenu l'idée d'une création de

bastide résultant d'une volonté de créer une nouvelle capitale administrative, alors que Najac était « entachée d'hérésie »[930]. C'est la trajectoire politique qui a réellement été donnée à cette agglomération, devenue siège de sénéchaussée en 1369[931], puis siège du présidial en 1551[932]. La baisse de l'influence politique de Villefranche n'est datée que de la fin de l'Ancien régime, lorsque Rodez a été choisie comme préfecture de l'Aveyron.

6.4. Des fortifications pérennes mais en transformation perpétuelle

Si on fait abstraction de l'hypothétique premier état fortifié, qui n'est documenté par aucune source solide, Villefranche a été dotée d'une enceinte dont le tracé n'a pas été modifié entre le XIV^e^ et le XVIII^e^ siècle. En revanche, si la forme de l'enceinte a perduré pendant toute la période, les portes, les tours, les fossés et les ouvrages avancés ont été modifiés à de nombreuses reprises. Le premier état de fortification comprenait *a priori* cinq portes, chiffre porté à sept au XVII^e^ siècle. À l'exception de la tour de Grabde (1366) on ne connaît pas les dates exactes de construction des tours, mais on peut estimer que deux d'entre elles ont été construites au XIV^e^ siècle, au moins deux autres au XV^e^ siècle, six au XVI^e^ siècle et une au XVII^e^ siècle (*cf.* III.4.5 ; Fig. III-55). De même, le début de l'Époque moderne a été marqué par des aménagements davantage focalisés sur la défense avancée. C'est le cas de la construction d'une murette en contrescarpe des fossés, d'abord pensée pour en sécuriser les abords lors de leur utilisation comme terres cultivables, au début du XVI^e^ siècle. Cette murette a ensuite été renforcée et reliée à des portes avancées et à des ravelins. À ce titre, malgré une apparence de stabilité, les fortifications de Villefranche ont été modifiées pendant l'intégralité de la période étudiée.

6.5. Deux projets d'extension urbaine abandonnés

L'une des particularités de l'histoire du développement de Villefranche réside certainement dans les deux projets d'extension urbaine qui ont été abandonnés.

En 1311, une charte a mentionné le projet, porté par le sénéchal de Rouergue, de fonder une nouvelle bastide, ou une nouvelle ville, pour en faire une extension de Villefranche[933]. L'évêque de Rodez a interjeté appel de cette décision, arguant qu'il tenait le *capmas* de Macarou des Morlhon. Il a été débouté par le sénéchal, au motif que les terres avaient été prises aux Templiers, et qu'elles

---

930 J. Dumoulin, « L'administration locale dans la Basse Marche », *op. cit.*, p. 94.

931 G. Bonnet et F. Gutierrez, « Spicilège villefranchois », *op. cit.*

932 *Ibid.*, p. 165.

933 « *bastidam novam seu villam novam (…) ubi dictum aucmentum ville fieri debet* », AD 12, G 641.

appartenaient donc à Villefranche et au roi. On ignore cependant pour quelle raison cette extension planifiée n'a pas été menée à bien. L'hypothèse d'un repli de la population vers la première agglomération est plausible, mais il est également possible que l'opposition de l'évêque, et peut-être des Morlhon, ait dissuadé le sénéchal.

Une seconde extension a été envisagée en 1616, à l'initiative de Pierre de Pomayrol, qui occupait alors la fonction de receveur du Bas-Rouergue. Mais dans ce cas, la rédaction presque contemporaine des *Annales et fastes consulaires*, en 1646, fournit davantage de contexte et d'explications au sujet de l'abandon :

> « *C'est pourquoy l'an 1616 l'on travailloit a vouloir l'agrandir* [la muraille] *du costé du faubourg dict de Savignhac ainsy qu'on estimoit le plus commode, et l'on avoit desseing de l'estandre jusques vers le lieu où est aujourd'huict l'hermitage, prenant tout le cartier dud. faubourg de Savignhac jusques aud. lieu. Ce qui facilitoit telles intentions estoit la proposition qu'en fust faicte par mesire Pierre de Pomayrol, riche habitant et recepveur du bas pays de Rouergue, lesquel offroit de faire à ses dépens le tour des meurailles, tours et portes avec toutes les maysons et une place à la forme de la place royale de Paris, moyennant que lad. ville lui donna led. lieu qu'elle debvoit acheter des particuliers et qu'il fust permis de vendre les maisons qu'il auroit faict bastir, mais ce louable desseing cessa accause des guerres qui, peu de temps apprès, arrivarent en France entre ceulx de la religion prethendue ; des charges et impositions excessives qui aloint tousjours accrissant sur le peuple ; de la peste qui, en 1628, ruina et engagea grandement lad. ville…* »[934].

On apprend donc que l'abandon s'est justifié par l'appauvrissement provoqué par les guerres de Religion, et plus tard par l'épisode de peste de 1628. Ici, ce sont donc bien des raisons conjoncturelles qui expliquent que ce projet d'extension n'ait pas abouti.

6.6. Le XVII^e^ siècle : réforme et relance

Un dernier point important de l'histoire de Villefranche est la période dynamique du XVII^e^ siècle, marquée en particulier par l'installation de plusieurs confréries et ordres religieux dans l'espace urbain et en périphérie. Elle s'est inscrite dans le mouvement plus général de réforme et de contre-réforme des institutions catholiques, qui a donné un nouveau souffle à l'Église après les guerres de Religion[935]. Ce mouvement a mené à la création de nouveaux ordres, notamment féminins, comme les Visitandines et les Ursulines. À Villefranche, on dénombre cinq installations entre 1607 et 1641, trois à l'intérieur des murs (*cf.* III.4.2.6 ; III.4.3.6 ; III.4.4.3) et deux dans les faubourgs (*cf.* III.4.6.3 ; III.4.6.6). Cette dynamique a été accompagnée par le développement de l'instruction avec l'installation des Doctrinaires (*cf.* III.4.3.5). L'une des particularités de

---

934 Extrait des *Annales et fastes consulaires de la ville de Villefranche de Rouergue* pour l'année 1646, transcrit dans A. Ancourt, *Villefranche, ville fortifiée, op. cit.,* p. 158.

935 J. Bérenger, « La contre-réforme et la réforme catholique », dans *Histoire générale de l'Europe*, Paris : PUF, 1980, p. 321-342.

Villefranche dans ce corpus réside dans cette reprise de l'activité, au XVII^{e} siècle, au moyen de nouvelles installations. Il est difficile d'estimer les retombées précises de ce processus sur l'économie, l'activité, et par conséquent la dynamique urbaine, mais on peut constater une continuité de la construction résidentielle jusqu'au XVIII^{e} siècle.

7. INVENTAIRES

7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres

Numéro	Localisation (quartier/gâche)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1823	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	Place Notre-Dame, front nord, maison à couverts	A2	D 1158-1160	AS 200
2	Place Notre-Dame, front ouest, maison à couverts	A1	D 1150	AS 404
3	Place Notre-Dame, front ouest, maison à couverts	A1	D 1149	AS 405
4	Place Notre-Dame, front nord, maison à couverts	A2	D 1155-1157	AS 201
5	Place Notre-Dame, front est, maison à couverts	A3	D 263-267	AT 101-532-533
6	Place Notre-Dame, front nord, maison à couverts	A2	D 1168	AS 207
7	Place Notre-Dame, front sud, maison à couverts	A4	D 904-906	AT 37, 489-490
8	Place Notre-Dame, front sud, maison à couverts	A4	D 908	AT 29
9	Lotissement des rues de Savignac	C4	D 1139	AS 391
10	Lotissement des rues Saint-Jean, front nord	D2	D 395	AT 190
11	Lotissement des rues Saint-Jean, front nord	D2	D 386	AT 182
12	Lotissement des rues Saint-Jean	D3	D 457	AT 223
13	Lotissement des rues Saint-Jean	D2	D 409	AT 207
14	Angle des rues de Savignac et de la Fontaine	C5	D 926	AS 406
15	Face à la fontaine du Griffoul	E1	D 871	AS 515
16	Lotissement de la Grand-Rue	F1	D 723	AT 59
17	Place de l'hôpital Saint-Loup	H6	D750-751	AT 438
18	Angle des rues du Marteau et Saint-Jacques	I3	D140	AS 106
19	Lotissement de la rue du Marteau	I1	D 30-31	AS 24, 540
20	Lotissement de la rue Villeneuve	K3	D 149	AS 110
21	Faubourg du Pont, rue de la Treille	T3	G1 396	AW 159

7.2. Inventaire des portes de ville

Numéro	Nom(s) et première mention	Localisation
1	Porte de Martel (1510)	Sortie nord-ouest, à l'extrémité de la rue du Marteau
2	Porte de Villeneuve (1376)	Sortie nord-est, entre la rue et le faubourg de Villeneuve
3	Porte Saint-Jean (1376)	Sortie sud-est, entre la rue et le faubourg Saint-Jean
4	Porte du Pont (1502)	Sortie sud, entre la Grand-Rue et le pont des Consuls
5	Porte de Guiraudet (1376)	Sortie sud-ouest, entre la rue de la Fontaine et le faubourg de Guiraudet
6	Portail Rouge (1747)	Sortie ouest, à l'extrémité de la rue Basse Savignac
7	Porte de Savignac (1376)	Sortie ouest, entre la rue et le faubourg de Savignac

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

DEVIC (Claude) et VAISSETE (Joseph), *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives*, Toulouse : Privat (édition 1872), 1730-1745, 16 vol.

GAUJAL (Marc-Antoine-François de), *Études historiques sur le Rouergue*, Paris : Paul Dupont, 1858-1859, 4 vol.

LABORDE (Joseph de), *Layettes du trésor des chartes, tome 3 (1247-1260)*, Paris : Henri Plon, 1875, 772 p.

MOLINIER (Auguste), *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, Paris : Imprimerie nationale, 1894-1900, 2 vol.

WADDING (Luke), *Annales des Frères mineurs, composées en latin par le T.R.P. Luke Wadding (1588-1657), abrégées et traduites en françois par le T.R.P. Silvestre Castet*, Toulouse : Impr. Guillaume-Louis Colomiez et Jérôme Posüel, 1680-1683, 8 vol.

8.2. Sources planimétriques

8.2.1. Archives nationales

CP/F/14/8489 : atlas de Trudaine pour la généralité de Montauban, feuilles n° 34 et 39, réalisé sous la direction de Daniel-Charles Trudaine (1745-1780).

8.2.2. Bibliothèque nationale de France

GE FF-18595-16 : carte de Cassini, feuille n° 144, de Rodez (1781).

8.2.3. Archives départementales de l'Aveyron

Sous-série 3 P

3 P 300 1(1-31) : cadastre de Villefranche-de-Rouergue, plans parcellaires communaux (v. 1823).

3 P 300 2(1-5) : cadastre de Villefranche-de-Rouergue, états de section (1825-1826).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Archives départementales de l'Aveyron

Série G

G 639 : Morlhon et ses environs, 9 pièces parchemin (1271-1296).

G 640 : Morlhon et ses environs, 13 pièces parchemin (1301-1304).

G 641 : Morlhon et ses environs, 11 pièces parchemin (1306-1336).

G 642 : Morlhon et ses environs, 31 pièces parchemin (1341-1344).

8.3.2. Archives communales de Villefranche

Série CC

CC 2 : cadastre de la gâche de l'Église et mutation jusqu'à 1650, 256 fol. (1518).

CC 3 : cadastre de la gâche de la Fontaine et mutation jusqu'à 1650, 370 fol. (1518).

CC 4 : cadastre de la gâche du Gua et mutation jusqu'à 1650, 458 fol. (1518).

CC 6 : répertoire des cadastres de Villefranche (CC 2-CC 4), 259 fol. (1645).

CC 8 : cadastre dit « de Furgole » de la gâche de l'Église avec un répertoire, 339 fol. (1652).

CC 9 : cadastre dit « de Furgole » de la gâche de la Fontaine avec un répertoire, 457 fol. (1652).

CC 10 : cadastre dit « de Furgole » de la gâche du Gua avec un répertoire, 510 fol. (1652).

CC 16 : cadastre dit « de Souyri » de la gâche de l'Église avec un répertoire, 362 fol. (1660).

CC 17 : cadastre dit « de Souyri » de la gâche du Gua avec un répertoire, 475 fol. (1673).

CC 18 : cadastre dit « de Souyri » de la gâche de la Fontaine avec un répertoire, 411 fol. (1673).

CC 19 : cadastre dit « de Souyri » de la gâche du Puech avec un répertoire, 401 fol. (1673).

Série FF

FF 3 : registre de police (1674-1718).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire du patrimoine

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Ganac*, 2012.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison dite Bernays ou maison Jean-Imbert de Dardennes*, 2015.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Armand*, Inventaire général, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Combettes*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison dite Pomairols ou du Président Raynal*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison du Rieu*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Gaubert*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Maravelle*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 106*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 110*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 195*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 391*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 402*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 404*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AS 515*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 29*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 37*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 59*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 182*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 190*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelle AT 223*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelles AS 24, 540*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison parcelles AT 101, 533, 532*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Ricard*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Salingardes*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Soulie*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Trebosc*, 2017.

ÉVRARD (Christophe) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), pont dit des Consuls*, 2017.

GUIOCHON (Xavier-Philippe) et TOURNEMIRE (Luc), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), chapelle Saint-Jérôme des Pénitents bleus, actuellement médiathèque municipale*, 2004.

GUIOCHON (Xavier-Philippe) et TOURNEMIRE (Luc), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), maison (porte d'entrée du couvent d'ermites de Saint-Augustin)*, 2004.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), château de Graves*, 2015.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), chapelle puis église paroissiale Notre-Dame des Treize-Pierres*, 2017.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), couvent de chartreux, chartreuse Saint-Sauveur*, 2017.

SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), église Saint-Jacques dite des Pélerins de Saint-Jacques*, 2017.

SCELLÈS (Maurice) et ÉVRARD (Christophe), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), chapelle Notre-Dame des Champs, dite aussi chapelle Notre-Dame de Treize-Pierres*, 2017.

TOURNEMIRE (Luc), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), église paroissiale puis collégiale Notre-Dame, actuellement église paroissiale*, 2012.

TOURNEMIRE (Luc), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), chapelle de la confrérie des Pénitents noirs*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc), GUIOCHON (Xavier-Philippe) et LAJEUNIE (Aurélie), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), couvent d'ermites de Saint-Augustin*, 2004.

TOURNEMIRE (Luc), GUIOCHON (Xavier-Philippe) et LAJEUNIE (Aurélie), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), église du couvent d'ermites de saint Augustin puis église paroissiale Saint-Augustin*, 2004.

TOURNEMIRE (Luc), GUIOCHON (Xavier-Philippe) et LAJEUNIE (Aurélie), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), ensemble de la fontaine dite Griffoul, fontaine, escaliers, mur de soutènement et pavement*, 2004.

TOURNEMIRE (Luc), GUIOCHON (Xavier-Philippe) et LAJEUNIE (Aurélie), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), palais de justice actuellement hôtel de ville*, 2004.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), ancienne salle des fêtes, théâtre municipal à l'italienne*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), kiosque à musique*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Cantaloube*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Doumeyrenc*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Garrials*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Laurière*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Peyremorte*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Vergnet et Rivals*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir de Viarens*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir des Imberts*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir du Breil*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir du Mas de l'Ortal*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), lavoir vieux de Cantaloube*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), marché couvert, halle municipale*, 2013.

TOURNEMIRE (Luc) et SANHES (Esther), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), terrasse de la place Notre-Dame*, 2015.

TOURNEMIRE (Luc) et SCELLÈS (Maurice), *Notice d'inventaire, Villefranche-de-Rouergue (12), église paroissiale Saint-Jean-Baptiste, dite Saint-Jean d'Aigremont*, 2013.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), ancienne chartreuse Saint-Sauveur*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), chapelle des Pénitents noirs*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), château de Graves*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), église Notre-Dame*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), ensemble formé par la place Notre-Dame*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), fontaine monolithe du Griffoul*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue des Bories*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison 12 rue de la Treille*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Almaric*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Armand*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Besson*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Bouillac*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Breton, puis intégration au classement de la place en 1996*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison dite Bernays ou maison Jean-Imbert de Dardennes*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison du Rieu*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Ganac*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Labarie*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Maravelle*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Palis*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Pomairols ou maison du Président Raynal*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Ricard*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison rue Marcellin-Fabre*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Salingardes*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Soulie*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), maison Trebosc*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), théâtre municipal (ancienne salle des fêtes)*, Toulouse : DRAC Occitanie, 1993.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), ancienne église Saint-Jacques*, Toulouse : DRAC Occitanie, 2003.

CRMH, *Dossier de protection, Villefranche-de-Rouergue (12), église Saint-Augustin*, Toulouse : DRAC Occitanie, 2021.

8.4.3. Service régional de l'archéologie

ABRAHAM (Philippe), GUILBAUT (Jean-Emmanuel), MORASZ (Jean-Gabriel) et PEIRÉ (Jean-François), *Villefranche-de-Rouergue (12), site minier de la Maladrerie : rapport de sondage archéologique*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2010.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1990.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1991.

BENEVENT (Christian), *Villefranche-de-Rouergue (12), la Pargade : rapport de fouille*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1992.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron (12) : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1992.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron: rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1993.

BENEVENT (Christian), *Cantons de Villefranche-de-Rouergue, Villeneuve-d'Aveyron: rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1994.

BORIES (Pierre), *Résultats de fouilles gallo-romaines exécutées à la Borie des Pères (Cne. de Villefranche-de-Rouergue de 1938 à 1941)*, Villefranche : Syndicat d'initiatives de Villefranche-de-Rouergue, 1944, 20 p.

BOUSCAYROL (Pierre), *Lanuejouls, Najac, Salles-Courbaties, Sanvensa, Villefranche-de-Rouergue : rapport de prospection aérienne*, lieu de publication inconnu, 2003.

CAUSSANEL (Jean), *Villefranche-de-Rouergue (12), site gallo-romain de Saint-Jean-d'Aigremont : rapport de fouille*, Villefranche : Société archéologique de Villefranche-de-Rouergue, 1973.

CHALÉAT (Franck) et MALIGE (Guylène), *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2016.

FOLTRAN (Julien), *Villefranche-de-Rouergue (12), maison 2 rue Bastide : rapport final d'opération archéologique*, Balma : Hadès, 2020.

GUILBAUT (Jean-Emmanuel) et MORASZ (Jean-Gabriel), *Villefranche-de-Rouergue (12), la Maladrerie : rapport de suivi de chantier*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2005.

HENRY (Yann) et DURAND (Geneviève), *Villefranche-de-Rouergue (12), place Notre-Dame : document final de synthèse de sondages archéologiques*, Labège : Hadès, 2004.

LAURIÈRE (Raymond), *Villefranche-de-Rouergue (12), gué de la Madeleine : rapport de sondage archéologique*, Villefranche : Société archéologique de Villefranche-de-Rouergue, 1987.

LAURIÈRE (Raymond), *Villefranche-de-Rouergue (12), la Chartreuse Saint-Sauveur : rapport de sondage archéologique*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1998.

LAURIÈRE (Raymond), *Villefranche-de-Rouergue, lieu-dit Les Caves : rapport de prospection*, lieu de publication inconnu, 2002.

MORASZ (Jean-Gabriel), *Villefranche-de-Rouergue (12), la Maladrerie : rapport de fouille de sauvetage*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1983.

MORASZ (Jean-Gabriel), *Exploitations minières antiques et médiévales de l'Aveyron : rapport de prospection-inventaire*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1990.

SAINT-PIERRE (Christophe), *Villefranche-de-Rouergue (12), place Notre-Dame : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2017.

TRESCARTE (Jérôme), *Villefranche-de-Rouergue, la Madeleine. Rapport de diagnostic*, lieu de publication inconnu, 2013.

TRESCARTE (Jérôme), ABRAHAM (Philippe) et HANTRAIS (Juliette), *Villefranche-de-Rouergue (12), place Bernard Lhez : rapport de diagnostic archéologique*, Rodez : SDA de l'Aveyron, 2018, 368 p.

8.5. Bibliographie

ANCOURT (André), *Histoire des hôtels de ville de Villefranche-de-Rouergue : depuis les origines jusqu'à 1900*, Villefranche : Salingardes, 1949, 132 p.

ANCOURT (André), *Les noms de nos rues : contribution à une étude sur les rues de Villefranche*, Villefranche : Salingardes, 1951, 141 p.

ANCOURT (André), « Un couvent du vieux Villefranche : les Ursulines – Ermites de Saint-Augustin (1627-1792) », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 4-2/3, 1951-1952.

ANCOURT (André), « La Visitation Sainte-Marie de Villefranche-de-Rouergue (1642-1792) », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 4-5, 5-7 et 5-9, 1954-1958.

ANCOURT (André), « Autour de la fondation de Villefranche », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 6-1, 1959, p. 19-44.

ANCOURT (André), « Les anciennes prisons royales de Villefranche », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 6-4, 1962, p. 137-167.

ANCOURT (André), « Le couvent des Capucins de Villefranche-de-Rouergue, 1608-1792 », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 7-5 et 8-1/2, 1963-1965.

ANCOURT (André), *Villefranche, ville fortifiée*, Salles-la-Source : Association pour le Pays d'Oc, 1980, 278 p.

ANCOURT (André), MAURY (J.), ANCOURT (J.) et SAGNES (Jacques), *Annales de Villefranche-de-Rouergue : rue, moulins et château aux siècles passés*, Villefranche : SAVBR, 1969.

BARBANCE (Marthe), *La chapelle de la confrérie des Pénitents noirs de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Salingardes, 1949.

BÉRARD (H.-L.), « Un ancien four de potier au faubourg Savignac à Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 6-1, 1959, p. 13-17.

BÉRENGER (Jean), « La contre-réforme et la réforme catholique », dans *Histoire générale de l'Europe*, Paris : PUF, 1980, p. 321-342.

BERNARD (Gilles), « Hériter d'une bastide : le cas de Villefranche-de-Rouergue », *Revue géographique des Pyrénées et du Sud-Ouest*, 50-4, 1979, p. 563-575.

BERTHE (Maurice), « Les fortifications des bastides », dans *Bastides et abbayes*, 3e colloque de la bastide de Puybrun (5 juillet 2010), 2010, p. 45-64.

BONAFIN (Danièle), *Essai critique sur l'histoire de Villefranche-de-Rouergue au Moyen Âge (1096-1491)*, mémoire de DES réalisé sous la direction de Philippe WOLFF, Université de Toulouse, 1967.

BONNET (Gabrielle), « Confrérie, hôpital et chapelle Saint-Jacques à Villefranche », dans *Chemins de Saint-Jacques et Bas-Rouergue*, Villefranche : SAVBR, 1991, p. 73-88.

BONNET (Gabrielle), « Histoire d'une rue : la rue de la République à Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 1993-1994, p. 5-35.

BONNET (Gabrielle), « La confrérie de Saint-Jacques », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996, p. 5-19.

BONNET (Gabrielle), « 1518, Villefranche-de-Rouergue, son bâti et ses habitants », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2006, p. 97-157.

BONNET (Gabrielle), « Histoire d'un îlot, l'îlot de l'ancien hôpital Saint-Loup », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2006, p. 5-33.

BONNET (Gabrielle), *Villefranche-de-Rouergue, une bastide du Sud-Ouest. Inventaire des propriétés bâties (1518-1652)*, Villefranche : SAVBR, 2007, 4 vol.

BONNET (Gabrielle), « Le ruisseau de Notre-Dame, son rôle, jadis, dans la vie économique des villefranchois », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2012, p. 145-171.

BONNET (Gabrielle) et GUTIERREZ (François), « Spicilège villefranchois (I) – Les chartes de 1256 et 1369 », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2012, p. 7-49.

BOSC (Pierre), *Mémoires pour servir à l'histoire du Rouergue*, Rodez : É. Carrère, 1879-1897, 3 vol.

BOUSCAYROL (Pierre), « Villefranche-de-Rouergue : tour de Grabde, mur d'enceinte de Villefranche-de-Rouergue », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 22, 2009, p. 136-140.

BOUTARIC (Edgard), *Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Étude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la Couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits*, Paris : Henri Plon, 1870, 550 p.

BOUTONNET (Fernand), « De la sénéchaussée et du siège présidial du Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 10-3, 1972, p. 161-168.

BOUTONNET (Fernand), « Foires et marchés de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 10-3, 1972, p. 169-181.

BRILLET (Danièl), « Villefranche-de-Rouergue et le Bas-Rouergue sous l'administration du Prince noir, 1362-1370 », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2007, p. 15-57.

BRUNEL-LOBRICHON (Geneviève), « Diffusion et spiritualité des premières clarisses méridionales », *Cahiers de Fanjeaux*, 23-1, 1988, p. 261-280.

CABROL (Alexis), « Note sur la peste de 1628 à Villefranche », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue,* 4-6, 1955, p. 128-131.

CABROL (Alexis) et COUCOUREUX (Maurice), « Découverte de sépultures gallo-romaines à Saint-Jean-d'Aigremont », *Bulletins de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue,* 4, 1939, p. 238-250.

CABROL (Étienne), *Annales de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Impr. de veuve Cestan, 1860, 2 vol.

CABROL (Urbain), « Essai de critique historique au sujet d'une ville qui a existé dans la plaine de la Madeleine. Près de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron*, 11, 1879, p. 319-334.

CABROL (Urbain), *Documents inédits sur le siège de Villefranche-de-Rouergue par les croquants (1643), suivis de deux documents inédits sur le prieur de Pradinas*, Rodez : E. Carrère, 1907, 15 p.

CABROL (Urbain), *La maladrerie de Saint-Martin-Lez-Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : SAVBR, 1927.

CABROL (Urbain), *Les Francs-Archers villefranchois*, Villefranche : SAVBR, 1927.

CABROL (Urbain), *Note sur l'expulsion des Anglais de Villefranche pendant la guerre de Cent ans*, Villefranche : SAVBR, 1927.

CHARLIER (Ghislin), *Aspects de la vie économique de Villefranche-de-Rouergue d'après les registres du notaire Raymond de Salis : 1361-1367*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Benoît CURSENTE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1999.

CLERC (Maurice), « Moulins d'antan à Villefranche-de-Rouergue », dans *Rue, moulins et château aux siècles passés*, Villefranche : SAVBR, 1993-1994, p. 37-100.

CLERC (Maurice), « Les Pénitents-Bleus de Saint-Jérôme », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996-1997, p. 27-122.

CLERC (Maurice), « Les Pénitents-Noirs de la Sainte-Croix », dans *Confréries religieuses villefranchoises : pèlerins de Saint-Jacques, pénitents bleus, pénitents noirs*, Villefranche : SAVBR, 1996-1997, p. 123-259.

COUCOUREUX (Maurice), « Les sépultures dans l'église collégiale de Notre-Dame », *Bulletins de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 4, 1939, p. 228-237.

COUCOUREUX (Maurice), « Vitraux anciens de la collégiale Notre-Dame », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 4-4, 1953, p. 49-60.

CURIE-SEIMBRES (Alcide), *Essai sur les villes fondées dans le sud-ouest de la France aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles sous le nom générique de bastides*, Toulouse : Privat, 1880, 424 p.

DÉLÉRIS (René), « Étude sur les origines de Villefranche », *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 1985, p. 27-37.

DRULHE (Jean) et PESCHELOCHE (Léon), *Annales de Villefranche-de-Rouergue, 1732-1790*, Villefranche : SAVBR, 1927.

DUBOIS (Jacques), « Villefranche-de-Rouergue, chartreuse Saint-Sauveur : l'architecture », dans *Aveyron*, 167^e^ congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 387-399.

DUMOULIN (Jean), « L'administration locale dans la Basse Marche du Rouergue à la fin du Moyen Âge », dans *Villefranche et le Bas-Rouergue*, XXXIV^e^ congrès d'études tenu les 15, 16 et 17 juin 1979, Villefranche : Salingardes, 1980, p. 91-104.

ÉVRARD (Christophe), *La chapelle des Pénitents Noirs de Villefranche-de-Rouergue*, Portet-sur-Garonne : Empreinte, 2000.

ÉVRARD (Christophe), « Villefranche-de-Rouergue, l'architecture civile des XIII^e^ et XIV^e^ siècles », dans *Aveyron*, 167^e^ congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 377-386.

FERRAND (Guilhem), « Les murs, le guet et la communauté : la construction d'un système défensif », *Archéologie du Midi Médiéval*, 25, 2007, p. 141-155.

GAULÉJAC (Bernard de), « Villefranche-de-Rouergue : la chartreuse », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 106-121.

GAY (Danièle), *L'architecture civile à Villefranche-de-Rouergue du XIIIe au XVIIe siècle*, mémoire de maîtrise, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1985.

GAY (Danièle), *La chapelle des pénitents noirs de Villefranche de Rouergue*, mémoire de DEA, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1987.

GERMAIN (Lionel), *La fabrique sociale du gouvernement : pragmatique et symbolique des écrits urbains dans le Rouergue médiéval (milieu du XIIe-milieu du XIVe siècle)*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre CHASTANG et Judicaël PETROWISTE, Université Paris-Saclay, Paris, 2022, 637 p.

GILHODES (Léon), « La Chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 8-2/3, 1965-1966.

GILHODES (Léon), « Fondation et construction de la chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 8-6, 1969, p. 153-163.

GILHODES (Léon), *La chartreuse de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Salingardes, 1981.

GOFFINET (M.), « Villefranche-de-Rouergue : chapelle des Pénitents noirs », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 122-125.

GOFFINET (M.), « Villefranche-de-Rouergue : église Notre-Dame », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 90-105.

GOFFINET (M.), « Villefranche-de-Rouergue : vieilles maisons », dans *Guide archéologique du congrès de Figeac, Cahors et Rodez*, 100e congrès archéologique de France de Figeac, Cahors et Rodez, 1937, Paris : SFA, 1938, p. 126-134.

GOUDAL (E.), *Histoire du collège de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : Salingardes, 1908, 120 p.

GOURNAY (Frédéric de), *Le Rouergue au tournant de l'an Mil : De l'ordre carolingien à l'ordre féodal (IXe-XIIe siècle)*, Toulouse : PUM, 2004, 507 p.

HAUTEFEUILLE (Florent), « La bastide : une juridiction avant le village. L'exemple du bas-Quercy », dans *Les sociétés méridionales à l'Âge féodal, hommage à Pierre Bonnassie*, Toulouse : CNRS éditions, 1999, p. 141-148.

LAURIÈRE (Raymond), *La chartreuse Saint-Sauveur de Villefranche-de-Rouergue (Aveyron) : étude historique et monumentale*, thèse de doctorat réalisée sous la direction d'Yves BRUAND, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1999.

LAURIÈRE (Raymond), « Questions sur la collégiale Notre-Dame », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2015, p. 31-44.

LAVERGNE (Yvonne), *Villefranche au fil des ans : l'histoire de Villefranche-de-Rouergue de ses origines à nos jours*, Villefranche : Salingardes, 1980-1982, 2 vol.

LOUPIAS (Claude), « Les clochers de Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2020, p. 131-206.

MAILLES (Dominique), *Inventaire archéologique : l'occupation du sol au Moyen-Âge dans le canton de Villefranche-de-Rouergue, Aveyron*, mémoire de maîtrise réalisé sous la direction de Gérard PRADALIÉ, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1992.

MAILLES (Dominique), *Occupation du sol et habitat au Moyen Âge dans le canton de Villefranche-de-Rouergue*, Villefranche : SAVBR, 1998, 214 p.

MAYRAN (Benjamin), « Le couvent des Cordeliers de Villefranche », *Bulletin de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 3, 1938.

MAYRAN (Benjamin) et COUCOUREUX (Maurice), « L'hôpital et la confrérie de Saint-Jacques de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 11-1, 1974, p. 10-21.

MILHET (Pierre-Charles), *Notice historique sur la ville de Villefranche-de-Rouergue*, réédition de 1993, Paris : Res universis, 1841, 121 p.

MIQUEL (Jacques), *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge*, thèse de doctorat de 3e cycle, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1979.

MIQUEL (Jacques), *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Âge et l'organisation de la défense*, Rodez : Française d'arts graphiques, 1981, 2 vol.

PECHDO (J.), *Un oppidum (cap barré) au calvaire de Villefranche*, Villefranche : SAVBR, 1927.

PISANI (Pierre), « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau, les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 333-354.

PRADALIER-SCHLUMBERGER (Michèle), « Villefranche-de-Rouergue, collégiale Notre-Dame », dans *Aveyron*, 167e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 359-370.

QUIDARRÉ (Emmanuel), « L'église Notre-Dame de Villefranche-de-Rouergue », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 2005, p. 53-155.

SÉRAPHIN (Gilles), « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

SERVIÈRES (Louis), *Histoire de l'église du Rouergue*, Rodez : E. Carrère, 1874, 748 p.

TOLLON (Bruno), « Villefranche-de-Rouergue, église des Pénitents noirs », dans *Aveyron*, 167e congrès archéologique de France, 2009, Paris : SFA, 2011, p. 371-376.

TRÉBOSC (Jean-Pierre) et LAURIÈRE (Raymond), *Villefranche-de-Rouergue*, Rodez : Subervie, 1976, 48 p.

TRESCARTE (Jérôme), « La place Bernard Lhez au Moyen Âge et à l'époque moderne », *Cahiers d'archéologie aveyronnaise*, 31, 2018, p. 182-187.

VIALADIEU (M.), « Quelques aspects de la peste en 1628 », *Mémoires de la Société des Amis de Villefranche et du Bas-Rouergue*, 8-6, 1969, p. 173-180.

IV. **CAYLUS (82)**

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Les études archéologiques et architecturales sont localisées sur le plan (Fig. IV-1).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

- **un intérêt du bâti résidentiel relevé par un érudit britannique**[936] : John H. Parker a étudié l'architecture domestique en Angleterre et en Aquitaine. Il a réalisé des comparaisons, comprenant des dessins précis, dont une vue de la maison des Loups ;

- **notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne**[937] : contribution du chanoine Pottier au 32e CAF. Quelques lignes mentionnent l'existence de la tour castrale et de l'enceinte médiévale de Caylus ;

- **notes pour servir à l'histoire de Caylus**[938] : à la suite d'un important travail d'inventaire des archives communales du département de Tarn-et-Garonne, Jean-Ursule Devals a décidé de publier un volume dédié à Caylus, dans lequel il s'est appuyé sur les comptes consulaires et un certain nombre d'autres sources pour produire un récit chronologique de l'histoire de la localité. Cet ouvrage est une base de travail essentielle à l'étude de Caylus. Les sources y sont citées avec précision ;

- **des articles thématiques de Firmin Galabert**[939] : l'abbé Galabert a produit une importante série de 8 articles spécifiquement dédiés à Caylus dans les bulletins de la SATG, portant aussi bien sur les vitraux de son église que sur l'étendue exceptionnelle de sa châtellenie. D'une manière générale les travaux de Firmin Galabert sont très bien sourcés pour l'époque et présentent de solides interprétations ;

---

936 J. H. Parker, *Some account of domestic architecture in England from Edward I to Richard II*, Oxford, London : I. Shrimpton, 1853 ; J. H. Parker, *Medieval Architecture in Aquitaine; in Continuation and Conclusion of Previous Papers*, London : J. B. Nichols and Sons, 1856.

937 F. Pottier, « Notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne », *Séances générales*, 32e CAF à Montauban, Cahors et Guéret, 1865, Paris : SFA, 1866, p. 488-498.

938 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus : recueillies dans les archives de cette ville*, Montauban : Forestié neveu, 1873, 171 p.

939 F. Galabert, « Les armoiries de la ville et du château de Caylus », *BAHM*, VII, 1879, p. 29-32 ; F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *BAHM*, VII, 1879, p. 257-278 ; F. Galabert, « Documents inédits sur l'histoire de Caylus », *BAHM*, VII, 1879, p. 13-28 ; F. Galabert, « L'instruction dans la seconde moitié du XVe siècle à Caylus », *BAHSATG*, X, 1882, p. 148-166 ; F. Galabert, « Notes pour servir à l'histoire du département. Contrat d'apprentissage de maçon en 1505 », *BAHSATG*, XIV, 1886, p. 216-217 ; F. Galabert, « Étymologie du nom de Caylus », *BAHSATG*, XVI, 1888, p. 16-18 ; F. Galabert, « Les francs-archers de Caylus et une feuille de route en roman (1475) », *BAHSATG*, XX, 1892, p. 155-160 ; F. Galabert, « Procès-verbaux des séances : séance du 1er février 1899. La châtellenie de Caylus. », *BAHSATG,* XXVII, 1899, p. 183-184.

- **la châtellenie de Caylus au XIV^e siècle**[940] : article d'Edmond Albe pour le *BAHSATG*, qui constitue la publication d'une enquête réalisée au XIV^e siècle sur la châtellenie de Caylus. Georges Passerat a repris ce dossier en 1992 ;

- **le sac de Caylus**[941] : cet article de Pierre Bonnaïs, publié dans le *BAHSATG*, relate l'attaque de Caylus par les protestants en 1562 par le biais du récit d'un témoin qui n'était qu'un jeune homme au moment des faits et qui les raconte lors de ses vieux jours. Il souffre donc d'une déformation liée au temps, mais fournit un témoignage unique d'un évènement qui a eu un réel retentissement dans la ville. Ghislain Tranié a également contribué à cette question plus récemment ;

- **la halle de Caylus**[942] : dans un article de 1951 pour le *BAHASATG*, Pierre Gayne a réalisé une description assez détaillée de la halle disposée sur la place du Marché ;

- **l'église de Caylus**[943] : article de 1960 dans le *BSATG*, dans lequel Pierre Gayne a proposé une description précise et argumentée de l'église de Caylus. Plus récemment, Adeline Béa a proposé une relecture de sa chronologie lors du 170^e CAF ;

- **la croix du miracle de Caylus**[944] : ce court article de 1966, publié par Bertrand Frédefon pour le *BSATG* est revenu sur une croix en pierre datée du XIV^e siècle ;

- **Caylus à la fin de l'Ancien régime**[945] : cet article de Jean-Pierre Amalric, paru en 1992 dans le *BSATG*, a proposé une analyse de la situation socio-économique à Caylus à la fin du XVIII^e siècle ;

- **Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val**[946] : cet ouvrage est le fruit d'un travail collectif réalisé par les équipes de l'Inventaire du patrimoine au cours des années 1980 sur l'intégralité des cantons de Caylus et Saint-Antonin. Il a proposé l'une des analyses les plus poussées du développement urbain de ces deux localités sur un temps très long. Il s'agit de l'un des ouvrages de référence pour travailler sur ces agglomérations ;

---

940 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^e siècle », *BAHSATG*, XXXIII, 1905, p. 317-361 ; G. Passerat, « La châtellenie de Caylus et son histoire », *BSATG*, CXVII, 1992, p. 197-201.

941 P. Bonnaïs, « Le sac de Caylus, 1562 », *BAHASATG*, LXVI, 1938, p. 91-101 ; G. Tranié, « Mort contre vie durant les guerres de religion en Quercy : la Saint-Symphorien 1562 à Caylus », dans *Vivre et mourir en temps de guerre de la Préhistoire à nos jours : Quercy et régions voisines*, P. Foissac (éd.), 59^e congrès régional de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Cahors, 19-21 juin 2009, Toulouse : PUM, 2013, p. 153-172.

942 P. Gayne, « La halle de Caylus », *BAHASATG*, LXXVIII, 1951, p. 32-34.

943 P. Gayne, « L'église de Caylus », *BSATG*, LXXXVI, 1960, p. 23-30 ; A. Béa, « Caylus, église Saint-Jean-Baptiste », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170^e CAF, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 191-198.

944 B. Frédefon, « La croix du miracle de Caylus (XIV^e siècle) », *BSATG*, XCII, 1966, p. 111-113.

945 J.-P. Amalric, « Caylus à la fin de l'Ancien Régime : élites urbaines et peuple des campagnes », *BSATG*, CXVII, 1992, p. 203-213.

946 B. Loncan, A. Bongiu, M. Éclache *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne : le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*, Paris : Imprimerie nationale, 1993.

- **le réseau des agglomérations castrales aux confins du Rouergue**[947] : dans ce mémoire de DEA, Élodie Cassan-Pisani a proposé des fiches monographiques sur plusieurs communes du territoire étudié, dont Caylus ;

- **Sculpture monumentale et programmes**[948] : dans ce chapitre d'ouvrage paru en 2011, Pierre Garrigou Grandchamp a détaillé les traditions constructives et décoratives liées aux programmes des maisons du Moyen Âge, et en particulier de la maison des Loups ;

- **Caylus aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles**[949] : dans cette contribution au 170^e^ CAF, Pierre Garrigou Grandchamp a relevé les spécificités morphologiques et architecturales du quartier bordant le nord de la rue Droite ;

- **infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat**[950] : dans cet article paru en 2016 dans *AMM* et revenant sur le rôle de l'accroissement de l'activité commerciale dans l'extensions des tissus urbains, Judicaël Petrowiste s'est appuyé sur l'exemple de Caylus ;

- **architecture et évolutions du tissu urbain à Caylus**[951] : mémoire de première année de master qui est à l'origine du présent sujet de thèse, dans lequel il a été question de proposer une analyse des transformations du tissu urbain de la localité à partir de la morphologie et du bâti encore en élévation ;

- **architecture et urbanisme à Caylus**[952] : il s'agit du deuxième volet du travail de master, dans lequel l'accent a été porté sur le quartier de la Saliège, bordant le nord de la rue Droite. Les transformations de cet espace ont été étudiées à partir de la morphologie du tissu urbain, du bâti en élévation et des sources fiscales modernes. Ce mémoire a donné lieu à deux publications, dans le *BM* et dans *AMM*. De même, plusieurs notices d'inventaire spécifiques ont également été rédigées à partir de ce travail ;

---

947 É. Cassan, *Le réseau des agglomérations castrales aux confins du Rouergue, du Quercy et de l'Albigeois (XI^e^-XV^e^ siècles). Approches spatiale, morphologique et archéologique*, mémoire de DEA réalisé sous la direction de Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, Toulouse, 2006.

948 P. Garrigou Grandchamp, « Sculpture monumentale et programmes : les façades des demeures urbaines médiévales (XII^e^ - XIV^e^ siècles) », dans *Ex quadris lapidibus : la pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval ; mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Turnhout : Brepols, 2011.

949 P. Garrigou Grandchamp, « Caylus aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles : urbanisme et architecture civile d'un castelnau quercynois », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170^e^ CAF, 2012, Paris, SFA, 2014, p. 375-386.

950 J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIII^e^-XIV^e^ siècles », *AMM*, 34, 2016, p. 217-233.

951 É. Chabanne, *Architecture et évolutions du tissu urbain à Caylus (82) du Moyen Âge à nos jours*, mémoire de master 1 réalisé sous la direction de Bastien Lefebvre, UT2J, Toulouse, 2019.

952 É. Chabanne, *Architecture et urbanisme à Caylus : formation et transformations du quartier de la Saliège depuis le Moyen Âge*, mémoire de master 2 réalisé sous la direction de Bastien Lefebvre, UT2J, Toulouse, 2020 ; É. Chabanne, « Caylus, quartier de la Saliège. Deux îlots au coeur de l'expansion urbaine, XIII^e^-XIX^e^ siècle », *BM*, 179-4, 2021, p. 403-408 ; É. Chabanne, « Le quartier de La Saliège à Caylus (Tarn-et-Garonne) : un exemple d'extension urbaine partiellement concertée », *AMM*, 41, 2023, p. 53-70.

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

L'essentiel du travail d'inventaire a été réalisé lors de l'importante campagne d'inventaire fondamental des années 1980. À cette occasion, de nombreuses maisons ont été décrites, photographies, parfois visitées, et une analyse des archives communales a été réalisé. On dispose donc de notices très riches, faisant parfois mention des édifices décrits dans les compoix de la ville, ou dans les comptes consulaires. Il existe cependant quelques notices plus récentes. Sur les 82 notices recensées pour ce travail, on décompte en particulier :

- **agglomération et fortifications**[953] : 2 notices ;
- **châteaux** : 1 notice regroupant la tour médiévale, le pavillon Gauléjac, le château de la fin du XIX^e^ siècle ; 2 notices sur les châteaux de Mondésir et de Paillayrols ;
- **édifices religieux** : l'église Saint-Jean-Baptiste a fait l'objet d'une notice, mais on en trouve également pour les 10 autres églises et deux chapelles réparties sur la commune ;
- **équipements urbains** : 4 notices pour les fontaines de Liffernet, de Chantepleurs, pour la halle et le lavoir ;
- **équipements et édifices ruraux** : 7 notices concernant des fermes ou demeures, 1 moulin, 2 pigeonniers, 7 croix de chemin, 1 puits ;
- **maisons urbaines** : 38 notices de maisons. Le pavillon Gauléjac est inclus dans la notice du château ;
- **îlots urbains** : 4 notices décrivant des îlots urbains ;

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

- **château du XIX^e^ siècle ; tour castrale médiévale ; pavillon Gauléjac**[954] : l'intégralité de la zone castrale est inscrite MH par l'arrêté du 29 décembre 2016 ;
- **église Saint-Jean-Baptiste** : la campagne de construction principale est mentionnée pour le XV^e^ siècle alors que l'édifice actuel a été initialement construit au XIV^e^ siècle. L'église est classée MH par l'arrêté du 28 décembre 1910 ;
- **porte de ville, dit Portail obscur** : inscrite MH par l'arrêté du 10 août 1927 ;
- **halle** : classée MH par l'arrêté du 16 février 1900 ;
- **maison des Loups** : classée MH (façade) par l'arrêté du 25 avril 1921 ;

---

[953] Les notices ne sont pas citées en bas de page pour éviter d'encombrer inutilement la présente monographie. Elles sont intégralement citées dans la section dédiée des références, en fin d'étude.

[954] Au même titre que pour les notices d'inventaire, les dossiers de protection MH sont cités intégralement en fin de monographie.

- **maison 23 rue Droite** : inscrite MH par l'arrêté du 23 juin 2020 ;
- **ancienne église Saint-Amans-le-Vieux** : inscrite MH par l'arrêté du 23 octobre 1942, puis classement de l'église par l'arrêté du 9 juillet 1984 ;
- **pigeonnier de Racanière** : pigeonnier inscrit par erreur à Moissac, par l'arrêté du 6 mai 1947 (annulé), relocalisation de l'inscription par l'arrêté du 21 décembre 2009 ;
- **croix de pierre** : inscrite MH par l'arrêté du 23 juin 1950 ;

1.4. Opérations archéologiques

- **sondage urgent sur le cimetière de l'église Saint-Martin-d'Espiémonts**[955] : opération réalisée sur le cimetière d'une petite église située à quelques centaines de mètres de Caylus, rapport très sommaire ;
- **château de Caylus**[956] : diagnostic archéologique réalisé par l'INRAP dans le parc du château, qui a livré quelques éléments de mobilier et une imposante structure maçonnée interprétée comme un probable tronçon du mur d'enceinte du château médiéval ;
- **maison du 23 rue Droite**[957] : étude architecturale avec un angle de lecture archéologique sur la maison voisine à la maison des Loups, qui a permis de produire plusieurs hypothèses quant à la distribution de l'édifice et le phasage des maçonneries ;
- **maison des Loups**[958] : sondage archéologique réalisé au rez-de-chaussée de la maison, qui a livré un niveau médiéval d'occupation et les tranchées de fondation de la maison ;
- **maison du 28 rue Droite**[959] : sondage archéologique réalisé dans le cadre d'une étude de deux maisons médiévales, l'une située à Caylus et l'autre à Bruniquel ;

---

955 V. Cousi, *Caylus, Saint-Martin, cimetière de l'église Saint-Martin-d'Espiémonts : rapport de sondage urgent*, 2005, 20 p.

956 É. Tranier, *Caylus (82), château de Caylus : rapport de diagnostic archéologique*, Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2018, 98 p.

957 G. Séraphin, *Caylus, maison 23, rue Droite. Diagnostic sommaire d'archéologie du bâti. Rapport de visite*, Cahors : Les ateliers du patrimoine, 2019, 30 p.

958 É. Chabanne, *Caylus (82), maison des Loups : rapport de sondage archéologique*, 2022, 105 p.

959 L. Gérardin-Macario, *Études de deux maisons médiévales à Caylus et Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Rapport d'opération, prospection thématique*, Caylus : PETR du Pays Midi-Quercy, 2023.

1.5. Bilan critique

Compte-tenu de ses dimensions et de son importance, l'agglomération de Caylus a été abondamment étudiée depuis les années 1980, aussi bien par l'angle des sources écrites que pour son bâti urbain. Les travaux de l'Inventaire du patrimoine constituent, à ce titre, un socle particulièrement solide d'informations, avec des notices très détaillées et documentées. Ces études, comme la publication de synthèse qui en a été tirée[960], ont été très utiles pour la réalisation des deux mémoires de master et de la présente monographie.

On constate que les opérations archéologiques ont été plus nombreuses ces cinq dernières années que lors des décennies précédentes, mais il convient de souligner que le sous-sol de l'agglomération est encore très largement inconnu des archéologues. Une dynamique semble émerger avec des prescriptions sur le centre urbain, dont une opération préventive, qui a été réalisée à l'automne sur une maison à proximité de l'église.

[960] B. Loncan, A. Bongiu, M. Éclache *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne, op. cit.*

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE CAYLUS

2.1. L'agglomération et son contexte politique

1176	Cession des droits sur le *castrum* au comte Raymond V, en échange des *castra* de Monclar et Montpezat[961]
1209	Dans son testament, Raymond VI, comte de Toulouse, fait don des *castra* de Caylus et Bruniquel à son fils Bertrand[962]
Juillet 1211	Les troupes de Simon de Montfort détruisent et incendient le bourg[963]
Octobre 1211	Raymond VI reprend possession de Caylus[964]
Juin 1212	Caylus repasse aux mains des croisés[965]
1226	Le comte de Toulouse cède à Pons Athon un terrain pour construire des maisons à l'intérieur des fossés du *castrum*, entre le portail Neuf et celui de l'église[966]
1244	La communauté des habitants dispose de son propre sceau[967]
1257	Caylus est chef-lieu de bailliage[968]
1262	Une charte de coutumes est octroyée par Alphonse de Poitiers. Elle précise l'existence de consuls, d'un bayle, d'une place de marché et de murs et fossés appartenant aux habitants[969]
1268	Le ressort de la châtellenie de Caylus s'étend sur 56 paroisses[970].
1269	Bernard Mafre achète un terrain à proximité du portail Neuf pour y construire une maison[971]
1270	Caylus est chef-lieu d'une châtellenie sous la protection d'Alphonse de Poitiers[972]

[961] HGL, t. 5, col. 1283-1285.

[962] « *dono et dispono Bertrando meo filio Castluscium et Bruniqueldum cum eorum pertinenciis* », mentionné dans HGL, t. 8, col. 574.

[963] « *nomine Caslucium in territorio Caturcensi, et, impetu facto, totum castri burgum extrinsecus succendit.* », Pierre des Vaux de Cernay, *Historia albigensium, et sacri belli in eos suscepti*, L. Delisle (éd.), Paris : Palmé, réédition 1880, 1213-1218, p. 49-50.

[964] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 26.

[965] *Ibid.*, p. 27.

[966] Mentionné dans : F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

[967] « *del culminal de Caslus* », B. Bedos Rezak, *Corpus des sceaux français du Moyen Âge. Les sceaux de villes*, Paris : AN, 1980, p. 170.

[968] Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : BN, 1966, p. 56.

[969] AD 82, 3 E 259, publié dans É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *BPH du CTHS*, 1914, p. 95-102.

[970] F. Galabert, « Procès-verbaux des séances : séance du 1er février 1899 », *op. cit.*

[971] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[972] E. Boutaric, *Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Étude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la Couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits*, Paris : Henri Plon, 1870, p. 162.

1270	Litige entre Raymond Athon et les consuls de Caylus, au sujet d'un terrain qu'il a acquis sous les murailles du *castrum*, entre le portail Neuf et celui de l'église Saint-Jean-Baptiste[973]
1327	Les habitants sont présentés comme des personnes pauvres, vivant d'une économie peu diversifiée dans un enquête commandée par le roi[974]
1362	Les habitants prêtent serment au roi d'Angleterre à la suite du traité de Brétigny[975]
1369	La communauté prête à nouveau serment au roi de France et se voit octroyer deux consuls supplémentaires, passant de 4 à 6[976]
1369	Le ressort de la châtellenie de Caylus comprend 25 paroisses et communautés[977].
1384	Six gâches sont connues à Caylus : le Château, l'Église, le Marcadiol, la Saliège, le Bourguet neuf et la Teule[978]
Août 1562	Après plusieurs mois de tentatives, Caylus est prise par les troupes de Duras, qui la pillent et la détruisent[979]. La chapelle hors-les-murs est sans doute ruinée et n'apparaît plus dans les textes[980].
1573	Le ressort de la châtellenie de Caylus compte 26 paroisses et communautés[981].
1586	Caylus est temporairement le siège de la sénéchaussée, à intermittence avec Moissac et à la place de Montauban qui est tenue par les protestants[982].
1597	Les consuls achètent la charge de châtelain au roi[983]
1622	Le roi Louis XIII séjourne à Caylus pendant le siège de Saint-Antonin[984]
1864	Une importante percée est réalisée dans les quartiers orientaux pour construire l'actuelle avenue du 8 mai 1945, qui relie la route royale à la route de Saint-Antonin[985]
1895-1900	Acquisition et destruction de 11 bâtiments par la famille de Vézins pour la construction d'un château et l'aménagement de son parc[986]

[973] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 28-29.

[974] AC Caylus, AA 3.

[975] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 33.

[976] *Ibid.*, p. 33-35.

[977] *Ibid.*, p. 34, note 1.

[978] AC Caylus, II 1.

[979] « *desmolly et ruyné plusieurs esglises et maisons* », AC Caylus, EE 7.

[980] F. Moulenq, *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne*, Montauban : Forestié, 1879, t. 2, p. 336.

[981] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 96.

[982] AC Caylus, FF 1.

[983] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[984] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 142. L'inscription est aujourd'hui remployée dans la façade de la maison du 2 rue Droite.

[985] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982, doc. 6.

[986] A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, 1984.

2.2. La maison consulaire

1351	Une maison commune récemment construite est mentionnée sur la place, et dispose d'un espace pour abriter les activités marchandes[987]
1779-1781	Une maison est acquise sur le front nord de la place du Marché pour y installer l'hôtel de ville. La maison commune est détruite[988]

2.3. Les structures liées à la gestion de l'eau et au franchissement

1282	Première mention de la fontaine *extra-muros* de Lifernet[989]
1351	Mention du puits du château[990]
1351	Mention d'une porte du Pont, qui signale l'existence d'un pont sur la Bonnette[991]
1524	D'importantes précipitations nécessitent de mobiliser la population pour détourner l'eau qui s'écoule du causse[992]
1539	Première mention de la fontaine des Chantepleurs[993]

2.4. Les constructions à fonction économique

1242	Mention des couverts de Caylus[994]
1247	Mention d'un marché très récent à Caylus qui a été établi par le comte Raymond VII[995]
1351	Une maison commune est mentionnée sur la place, et dispose d'un espace pour abriter les activités marchandes[996]
1505-1506	Édification d'une halle sur la place principale[997]

[987] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIVe siècle », *op. cit.*, p. 357, annexe 6.

[988] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 167.

[989] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Lifernet*, 1982.

[990] A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, 1984.

[991] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIVe siècle », *op. cit.*, p. 358, annexe 6.

[992] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 62.

[993] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Chantepleurs*, 1982.

[994] « *en la cuberta* », AD 31, H Malte, Lacapelle Livron, liasse 6, no 2.

[995] « *De mercato, quod de novo fecit idem comes apud Challuz* », HGL, t. 8, col. 1225.

[996] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIVe siècle », *op. cit.*, p. 357, annexe 6.

[997] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), halle*, 1986.

1505-1506	Quatre foires annuelles se tiennent sur les places du Marché, de l'Olm, de l'Église et devant la porte du marché[998]
1630	Le roi octroie une cinquième foire annuelle à Caylus, qui doit se tenir devant la porte du Marché[999]
1748-1771	Une auberge et ses dépendances sont construites sur les pentes du coteau, sur le front nord de la route royale[1000]
1792	La municipalité décide de remblayer le sol de l'ancien cimetière, construisant une rue bordant l'ancienne muraille et un soutènement pour faire du cimetière une place pour la tenue des foires[1001]
1905-1906	La halle est déplacée de l'est à l'ouest de la place du Marché[1002]

2.5. Les constructions à fonction défensive

XII^{e}-XIII^{e} siècle	Construction de la tour ronde du château[1003]
Juillet 1211	Le bourg et les fortifications sont incendiés et détruits par Simon de Montfort[1004]
1262	La charte de coutumes mentionne des murs et des fossés appartenant à la communauté[1005]
Fin XIII^{e}-début XIV^{e} siècle	Construction de la tour carrée du château et des bâtiments attenants[1006]
Avant 1351	De nouveaux murs et tours sont construits[1007]
1351	Les portes mentionnées sont celles : « de Moleria, de Anglos alias de Sinhac de la Roquilhe, de Vinhal, du Pont, de Mercadial (Mercadillo), de la Font, de la Forge (Fabrica), de l'Église, de Caraygue, de la Route de Caraygue »[1008]
1438-1439	Les fossés sont élargis et dotés de palissades en contrescarpe pour se défendre contre les bandes de routiers[1009]

[998] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[999] AC Caylus, HH 1.

[1000] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[1001] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[1002] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), halle*, 1986.

[1003] A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, 1984.

[1004] « *nomine Caslucium in territorio Caturcensi, et, impetu facto, totum castri burgum extrinsecus succendit.* », Pierre des Vaux de Cernay, *Historia albigensium, op. cit.*, p. 49-50.

[1005] AD 82, 3 E 259, copie du XV^{e} siècle publiée dans É. Laval, « Les chartes de coutumes », *op. cit.*, p. 95-102.

[1006] A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, 1984 ;

[1007] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^{e} siècle », *op. cit.*, p. 357, annexe 6.

[1008] *Ibid.*, p. 358, annexe 6.

[1009] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 37.

1464	Réparation de la barbacane de la Porte du Marché, réparation de la Porte du Portanel et de la Porte du Vignal, de l'échauguette de la porte de Lifernet[1010]
1484	La porte du Vignal est endommagée par les gendarmes de la garnison de Caylus, en représailles de leur mise en cause dans des exactions commises dans les environs[1011]
1486	Une tourelle est construite sur la tour de Lifernet par les consuls[1012]
1487	Les consuls font curer et agrandir les fossés, et construisent des contreforts sur la tour du Vignal[1013]
1546	Le château est partiellement abandonné. Un officier royal demande la réfection de sa couverture[1014]
Juillet 1562	Un bastion ou un boulevard est construit en avant de la porte du Vignal[1015]
1565-1583	Les fortifications sont réparées et améliorées par l'ajout de plusieurs tours et d'un bastion porte du Marché[1016]
1618	D'importantes réparations sont réalisées sur la toiture du château et une échauguette est construite sur la tour maîtresse[1017]
1719	Les consuls font réparer la porte du Marché[1018]
1724	Les consuls font réparer la tour du Vignal[1019]
1747	Les tours du Marché et du Vignal sont détruites pour permettre la construction de la grande route royale[1020]
1756	Les consuls font démolir les murailles septentrionales de la ville[1021]
1767	Les consuls ordonnent la démolition des tours de l'Esplanade et du Portanel pour embellir la ville[1022]
1802	L'autorisation est donnée d'ouvrir les murs ou les portes des rues reliant la rue Droite à la route royale, anciennement murées ou donnant sur le fossé. Il est précisé que le soutènement et l'escalier doivent aussi être construits par les propriétaires[1023]

1010 *Ibid.*, p. 40-41.

1011 *Ibid.*, p. 47.

1012 *Ibid.*, p. 48.

1013 *Ibid.*, p. 49.

1014 *Ibid.*, p. 71-72.

1015 *Ibid.*, p. 78.

1016 *Ibid.*, p. 86-116.

1017 *Ibid.*, p. 140.

1018 *Ibid.*, p. 157.

1019 *Ibid.*, p. 158.

1020 *Ibid.*, p. 162.

1021 *Ibid.*, p. 163.

1022 *Ibid.*, p. 165.

1023 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

2.6. Les établissements religieux

1175	Première mention de l'église *Sancti Michaelis de Caslus*, parmi les biens de Saint-Antonin[1024]
Avant 1226	Construction d'une première église Saint-Jean-Baptiste[1025]
Fin XIII[e] s.	Construction de la nef actuelle[1026]
V. 1342-1374	Construction du chevet de l'église grâce à des dons privés[1027]
1459-1502	L'église est agrandie et dotée d'un chœur polygonal. Les voûtes sont refaites ainsi que la couverture[1028]
Avant 1511	Reconstruction de la chapelle Saint-Michel hors-les-murs, probablement dans le secteur du cimetière[1029]
1546	L'église Saint-Michel est partiellement abandonnée, comme le château, la couverture est refaite[1030]
Avant 1667	Les Pénitents blancs sont mentionnés à Caylus, dans l'angle sud-ouest de la place[1031]
1774-1777	Le cimetière est déplacé de la porte du Marché vers le terrain du Vignal à l'est de la ville[1032]

2.7. Les établissements de soin, d'accueil ou d'instruction

1351	Mention d'une léproserie, secteur de la place dite « les Holms », entre la Bonnette et la muraille[1033]
1439	Mention d'une école et d'un régent, qui ne semble pas disposer d'un local[1034]
1474	Un local est utilisé pour l'instruction, de la gâche du château, il appartient au collège Pélégry de Cahors[1035]
1678	Fondation d'une école chrétienne pour l'éducation des jeunes filles[1036]
XVIII[e] siècle	Un hôpital Saint-Barthélemy est mentionné dans la gâche du château[1037]
1702-1708	Don d'une maison située dans la gâche du château, pour en faire une maison des pauvres[1038]

[1024] BN, coll Doat 124, fol. 346 r.

[1025] F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

[1026] A. Béa, « Caylus, église Saint-Jean-Baptiste », *op. cit.*

[1027] *Ibid.*

[1028] A. Bongiu, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Jean-Baptiste*, 1983.

[1029] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

[1030] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 71-72.

[1031] J.-C. Fabre, « Les Pénitents blancs de Caylus », *BSATG*, CXVII, 1992, p. 215-222.

[1032] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 166-167.

[1033] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV[e] siècle », *op. cit.*, p. 357, annexe 6.

[1034] F. Galabert, « L'instruction dans la seconde moitié du XV[e] siècle à Caylus », *op. cit.*

[1035] *Ibid.*

[1036] *Ibid.*

[1037] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison des Pauvres rue du Château, parcelle AB 158*, 1982.

[1038] *Ibid.*

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique

- **les vues de l'atlas de Trudaine (1745-1780) – AN, C/F/14/8489, nº 30 et nº 38.** Ces deux vues couvrent l'extrémité de deux portions distinctes de la route royale (Fig. IV-2), situées respectivement entre Caussade et Caylus et entre Villefranche-de-Rouergue et Caylus. On peut notamment constater deux états certainement successifs d'aménagement de cette route au contact du tronçon septentrional de l'enceinte de l'agglomération ;

- **les cartes de Cassini (1777-1781) – BNF, GE FF-18595, nº 36 et nº 37.** L'agglomération de Caylus se trouvant à la jonction entre deux feuilles de la carte de Cassini. Elle est donc représentée sur les deux feuilles (Fig. IV-3) ;

- **plan fiscal, afferme, arrentement, obituaire, vers 1782 – AD 82, 3 E 262.** Sur ce plan, l'espace intra-urbain de Caylus est représenté de manière schématique, bien qu'assez proche de la réalité (Fig. IV-4). Les parcelles comportent les mentions des occupants, parfois leur activité, ainsi que l'allivrement correspondant. Il est particulièrement utile pour faire le lien entre le plan cadastral de 1836 et les sources fiscales antérieures ;

- **la carte d'état-major (1820-1866).** La carte montre principalement les tracés des routes et chemins au XIXe siècle (Fig. IV-5) ;

- **le plan dessiné par André Pégorier, grâce aux recherches de M. Aiguilhanes, curé-doyen (1962).** Conservé à la mairie de Caylus, ce plan est une restitution des transformations du système défensif de Caylus (Fig. IV-6). Les fortifications représentées n'ont pas fait l'objet de nombreuses remises en question, mais aucune source n'est citée. Il peut donc être pris en compte, mais avec précaution ;

- **le cadastre dit « napoléonien » (1836) – AD 82, 3 P 2340.** Le cadastre de 1836 constitue le support principal pour l'analyse morphologique (Fig. IV-7 à IV-9). Le centre urbain est représenté sur la feuille 12 (section D1). Le détail des feuilles est donné dans le tableau ci-dessous ;

- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022).** Le cadastre actuel permet des comparaisons avec celui de 1836 qui révèlent surtout les grandes opérations d'urbanisme qui ont accompagné la construction du château grâce à la destruction de plusieurs dizaines de maisons et la percée ayant permis l'aménagement de la rue du 8 mai 1945 (Fig. IV-9) ;

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 82, 3 P 2340-1 – Tableau d'assemblage, feuille unique – 26/12/1836 – Échelle 1/20 000e	« Tableau d'Assemblage / du plan Cadastral parcellaire de la Commune de / CAYLUS / Canton de Caylus / Arrondissement de Montauban, Département de Tarn-et-Garonne / Terminé sur le Terrain le 26 Décembre 1836, sous l'administration de / M. Bruley, Préfet / M. Rossignol, Maire / et sous la Direction de / M. Aubelin, Directeur des Contributions directes / M. Aubry, Géomètre en Chef / Par MM. Autigeon, Cogoreux, Dequesne, Padret et Latreilhe, Géomètres de 1ère Classe. »
AD 82, 3 P 2340-2-11 et 13-47 – Plans sections A-C, D2-D3, E-Q, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – entre le 08/07/1836 et le 10/12/1836 – Échelle 1/2 500e (sauf mention contraire)	A (Fontanilles) – 4 feuilles – A1, A3-A4 « par M. Latreilhe (…) » ; A2 « par Murat Roch (…) » B (Rigal) – 3 feuilles – B1-B2 « par Camille Autigeon (…). » ; B3 « par Auguste Autigeon (…) » C (Saint-Pierre) – 2 feuilles et 1 développement au 1/1 250e – C1 « par Auguste Autigeon (…). » ; C2 « par M. Ambal (…) » D (Caylus) – feuilles D2 et D3 – D2 « par M. Lacan (…). » ; D3 « par M. Dequesne (…). » E (Mouloire) – 4 feuilles – E1-E3 « par Padret (…). » ; E4 « par Aymar C(effacé) (…). » F (Felines) – 2 feuilles – « par Padret (…). » G (Cornusson) – 3 feuilles – « par Manau (…). » H (Saint-Martin) – 2 feuilles – « par Aymar (…). » I (Caudesaygues) – 4 feuilles – I1 et I3 « par M. Lacan (…). » ; I2 et I4 « par M. Fourniel (…). » K (Basqui) – 3 feuilles – « par M. Dequesne (…). » L (la Mandine) – 3 feuilles – « par M. Ambal (…). » M (Jonty) – 3 feuilles – M1 « par M. Latreilhe (…). » ; M2 « par MM. Dequesne (…) et Lacan (…). » ; M3 « par MM. Murat et Lacam (…). » N (Gauchou) – 2 feuilles – « par Murat Roch (…). » O (Genébrières) – 2 feuilles – O1 « par Padret (…). » ; O2 « par M. Faure, Géomètre élève sous la direction de M. Dequesne (…). » P (Verdol) – 2 feuilles – P1 « par MM. Dequesne (…) Faure, Géomètre élève (…). » ; P2 « par M. Dequesne (…). » Q (Poussou) – 3 feuilles – Q1 « par M. Ambal (…). » ; Q2 et Q3 « par M. Dequesne (…). »
AD 82, 3 P 2340-12 – Plan section D1 (plan utilisé pour l'analyse du centre urbain) – 28/11/1836 – Échelle 1/1 250e	« Caylus / Section D1 / dite de / CAYLUS / En trois feuilles, Première feuille / Terminée sur le terrain le 28 Novembre 1836 / par M. Dequesne, Géomètre de 1ère classe. »
AD 82, 3 P 517-521 – États de section – 1837	Tableau indicatif des propriétés foncières, contenances et revenus par section (A : 3 P 517 ; B-D : 3 P 518 ; E-H : 3 P 519 ; I-M : 3 P 520 ; N-Q : 3 P 521)

3.2. Site d'implantation

- **commune** : 1 476 habitants (2021) (Fig. IV-10) ;
- **entités paysagères observées sur la commune** : territoire communal situé entre le causse de Caylus et les premières collines du Terrefort Aveyronnais. Il est notamment traversé par la rivière Bonnette, qui conflue avec l'Aveyron quelques kilomètres au sud, à Saint-Antonin-Noble-Val (Fig. IV-11) ;
- **circulation locale (XVIII^{e}-XIX^{e} siècles)** : l'accès se fait par la route royale du XVIII^{e} siècle, qui a certainement repris un chemin rural antérieur. Un autre accès est possible par le causse, depuis Puylaroque, et par les berges de la Bonnette depuis Saint-Antonin (Fig. IV-12) ;
- **site d'implantation de l'espace urbain** : légère éminence située dans une alcôve creusée par la Bonnette dans le causse (Fig. IV-13). L'espace urbain a été aménagé sur les pentes septentrionales et orientales de l'éminence rocheuse sur laquelle le château se trouve. Il bénéficie donc d'une protection naturelle sur trois côtés, mais a nécessité en contrepartie d'aménager certains quartiers dans une forte pente ;
- **forme de l'espace urbanisé** : l'espace urbanisé (Fig. IV-9) est un polygone oblong de 400 mètres sur 200 mètres de côté, situé en contrebas et autour de la butte castrale. Il est constitué d'une première zone ovale englobant la butte castrale en contrebas de laquelle des îlots réguliers bordent des rues rectilignes. Ce second espace a été structuré par la rue Droite, qui mène de la place du Marché à l'église, avant de former une patte d'oie. Nous utiliserons les termes de « ***castrum*** » et « **extension** ».

3.3. La trame urbaine

À partir de l'analyse des largeurs de rues et le tri numérique des croisements, on est en mesure de distinguer trois niveaux de voies (Fig. IV-14) :

- **premier niveau** : la route royale, qui longe l'agglomération par le nord, et les rues de l'extension, c'est-à-dire la rue Droite, la rue du Long et la rue du Portanel ;
- **deuxième niveau** : le réseau viaire qui permet de circuler dans la pente, notamment entre le *castrum* et l'extension, et qui permet de faire le tour des îlots ;
- **troisième niveau** : les ruelles étroites, les impasses et les venelles non accessibles ;

La trame urbaine de Caylus présente la particularité de ne pas être traversée par un axe routier régional : celui-ci longe plutôt le tissu urbain par le nord, en raison du relief important qui compartimente les différents espaces. De même, on constate une différence entre des tracés très irréguliers ou tortueux du *castrum* et les rues rectilignes de l'extension. Cette différence s'explique en partie par les pentes importantes qui ont contraint le tissu urbain du *castrum*, mais l'hypothèse d'un mode d'aménagement peu concerté de ce secteur est aussi solide.

La trame de Caylus présente aussi des espaces ouverts, dont le plus vaste est la place de la Mairie (Fig. IV-14, a) en comparaison des places de l'Église (b) et de l'Olm (c). Enfin, les différentes études qui ont été réalisées à propos de Caylus, à partir des sources écrites et de la morphologie du tissu urbain, s'accordent à identifier huit portes distinctes. Les portes de la Teule, de Damase ou de Luganh, le portail Obscur et la porte *del Valat* (portes n° 1 à n° 4) protégeaient l'accès au *castrum*, alors que celles d'Yffernet – ou de Lifernet –, du Marché, du Vignal et du Portanel (n° 5 à n° 8) protégeaient l'extension. On peut également proposer la restitution de six autres portes – ou passages – à partir d'indices morphologiques recoupés à des certaines sources, qui font l'objet d'un développement spécifique dans cette monographie (*cf.* IV.4.4).

3.4. Le parcellaire

Le parcellaire de Caylus se compose de parcelles de grandes dimensions au sommet de la butte castrale, alors que le reste du tissu urbain est plus homogène (Fig. IV-9). En analysant les orientations parcellaires (Fig. IV-15), on peut identifier huit secteurs distincts :

- **la zone 1** se situe à la limite nord de l'agglomération. Elle se compose de parcelles aménagées en fonction du tracé de la route royale et orientées entre 82 et 2 degrés ;
- **la zone 2** est un ensemble très homogène bordant le nord de la rue Droite (2-12 degrés), qui correspond au plus important pic d'orientation du centre aggloméré ;
- **la zone 3** se situe dans le prolongement de la zone précédente, de chaque côté de la rue du Long et de la place de l'Olm. Elle est majoritairement orientée entre 22 et 27 degrés ;
- **la zone 4** est aménagée contre la muraille orientale de l'agglomération (32-37 degrés) ;
- **la zone 5** forme la limite ouest de Caylus, le long de la falaise qui protège le flanc de l'agglomération. Les orientations de ce secteur sont irrégulières ;
- **la zone 6** correspond aux îlots bordant le sud de la place du marché, qui sont majoritairement orientés entre 16 et 21 degrés ;
- **la zone 7** correspond aux pentes de la butte castrale, qui sont orientées entre 82 et 2 degrés ;
- **la zone 8** est orientée par rapport à la rue du Portanel (16-21 degrés) qui prend une pente assez abrupte en direction de la sortie sud franchissant la Bonnette ;

3.5. L'organisation du bâti

Le bâti est réparti sur les pentes assez abruptes du causse et de la butte castrale (Fig. IV-16), qui peuvent constituer de véritables limites entre les unités de plans. C'est le cas des ensembles bâtis le long des rues du Trou et du Long, qui fonctionnent sur deux étages différents. Le relief a également limité la possibilité de circulation (notamment motorisée) depuis le démantèlement des

murailles. Pour cette raison, le secteur aménagé sur les pentes de la butte castrale a été moins entretenu que les parties plus accessibles, ce qui peut expliquer une conservation différentielle du bâti ancien. Toutefois, à partir des différentes études réalisées à Caylus, et notamment les nombreuses notices d'inventaire, il est possible de dresser un état sommaire de la question du bâti de cette agglomération.

L'analyse de la répartition spatiale des datations de bâtiments (Fig. IV-17) montre une concentration importante des édifices construits entre le XII^e^ et le XIV^e^ siècle autour de la rue Droite et de la place du Marché, alors que les constructions plus récentes sont mieux réparties dans l'agglomération. Cette concentration est partiellement due à un effet de source, puisque le travail de master à l'origine de cette thèse a précisément porté sur ce secteur. En revanche, cette étude a permis de constater une dynamique effectivement importante au Moyen Âge dans ce secteur.

L'architecture caylusienne se compose principalement de maisons en pierre (Fig. IV-18) répondant au programme de la maison polyvalente. C'est le calcaire qui est majoritaire, mais on trouve des moellons de tuf insérés dans de nombreuses maçonneries étudiées. La construction en pierre se présente sous la forme de maçonneries de moellons grossièrement équarris (Fig. IV-19), alors que les chaînes d'angles et les encadrements d'ouvertures sont faits de blocs en pierre de taille de moyen appareil. Toutefois, certains édifices (châteaux, église) et certaines maisons plus prestigieuses, qui bordent la rue Droite et la place du Marché, comportent des maçonneries en pierre de taille. On trouve également des élévations en pan de bois dont une part importante constitue des surélévations modernes de maisons en pierre préexistantes. Mais on constate que certaines maisons caylusiennes à pan de bois datent du XIV^e^ siècle. La rareté des façades à pan de bois enduites permet de voir que le matériau privilégié pour le hourdis est le tuf, qui est abondant dans la vallée de la Bonnette. Enfin, la plupart des constructions présentent une couverture en tuile, à l'exception de trois maisons de grande taille dont la couverture est en schiste (comme la halle et le château contemporain), alors que l'église est partiellement couverte par des lauzes de calcaire.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

Pour étudier les dynamiques morphologiques de Caylus, onze unités de plans peuvent être identifiées grâce à l'analyse du tissu urbain et des zones d'orientation parcellaire (Fig. IV-20) :

- l'unité de plan (**A**) correspond à la **butte castrale**, regroupant la tour médiévale, le pavillon Gauléjac et le château reconstruit à la fin du XIX^{e} siècle ;
- l'unité de plan (**B**) est **un ensemble bâti** qui semble avoir été découpé dans la butte castrale ;
- l'unité de plan (**C**) correspond au ***castrum***, sur les pentes du château (orientation : Fig. IV-15, zones 6-7) ;
- l'unité de plan (**D**) correspond à l'**église** ;
- l'unité de plan (**E**) est un ensemble formant le **front sud de la rue Droite** ;
- l'unité de plan (**F**) regroupe les îlots entourant la **place de la Mairie/du Marché** ;
- l'unité de plan (**G**) correspond à une petite esplanade en retrait du centre urbain, qui est connu pour avoir été le **cimetière paroissial** jusqu'à la fin de l'Époque moderne ;
- l'unité de plan (**H**) est un ensemble correspondant au secteur de **la Saliège**, qui est formée d'îlots très réguliers qui bordent la rue Droite et la rue du Long (Fig. IV-15, zones 2-3) ;
- l'unité de plan (**I**) correspond à l'aménagement de l'intérieur de la patte d'oie qui part de la place de l'Église pour rejoindre les portes nord-est et sud-est, et nommé le **Bourguet neuf** ;
- l'unité de plan (**J**) est aménagée juste sous l'église (**D**) et sur les pentes du *castrum* (**C**) ;
- l'unité de plan (**K**) correspond au **secteur du Portanel** ou **du Trou**, en contrebas de l'agglomération (Fig. IV-15, zone 8) ;
- l'unité de plan (**L**) correspond aux constructions bordant la **route royale** qui longe Caylus par le nord (Fig. IV-15, zone 1) ;

4.2. Le château et le *castrum* de Caylus (A-C)

4.2.1. Description morphologique

Le *castrum* de Caylus se compose de trois unités de plans aménagées sur l'éminence rocheuse du château (Fig. IV-21 et Fig. IV-22). On distingue les aménagements perchés sur la butte castrale (**A**) de ceux qui sont installés sur la pente (**B**-**C**). Plusieurs axes viaires permettent d'accéder à ce secteur par le nord-ouest (4 et 9), par le nord-est (12 et 17) mais aussi par l'est (2), alors que le côté sud est difficile d'accès, à moins d'emprunter un sentier escarpé depuis le lac de Labarthe (26). Comme mentionné plus haut (*cf.* IV.3.3), la particularité de cet ensemble viaire réside dans l'irrégularité des tracés, en comparaison des rues de l'extension. Ces rues étroites et tortueuses sont articulées avec un parcellaire tout aussi irrégulier.

La butte castrale (**A**) présente une forme d'amande, compartimentée par plusieurs ruptures de pente, majoritairement marquées par des murs de soutènement (a, b, b'). Elle est composée des sous-unités de plans (**A1**-**A4**), et à l'est par trois autres sous-unités de plans (**A5**-**A7**), qui comprennent notamment un château moderne.

L'unité de plan (**B**) est enclavée dans le tracé de la butte castrale (**A**) et comporte un ensemble de maisons adossées à la pente, contournées par un escalier d'accès, représenté comme une ruelle (3).

Enfin l'unité de plan (**C**) forme un anneau autour de la butte castrale qui s'étend sur un espace légèrement surplombant par rapport à l'extension (Fig. IV-13). On constate que l'espace disponible était plus important côté nord et est, ce qui explique le développement de l'agglomération dans cette direction par la suite. Cette unité de plan semble avoir été constituée par la construction progressive de maisons le long des rues et en fonction de la pente, qui est bien plus prononcée à l'est (**C5**-**C9**) que dans le reste de l'espace aggloméré. Enfin, il est important de noter que cette unité de plan conserve encore des limites parcellaires qui peuvent être interprétées comme un ancien tracé d'enceinte et qui ont été nommées (c-c'), (d), (e-e") et (j).

4.2.2. De la tour castrale à l'édifice des Vezins (A)

L'unité de plan (**A**) présente une structure parcellaire concentrique, qui est marquée par les murs de soutènement du château. Les constructions, peu nombreuses et légèrement plus vastes que dans le reste de l'agglomération, sont inscrites dans l'ensemble castral. Celui-ci se compose de plusieurs constructions distinctes, qui relèvent de plusieurs phases d'aménagement : une tour carrée située au sommet de la butte (Fig. IV-22) ; le pavillon Gauléjac, une demeure patricienne occupant l'angle occidental de l'ensemble (Fig. IV-23) et un château de la fin du XIX^{e} siècle situé à l'est de cette butte (Fig. IV-24).

En synthétisant les données produites lors de l'inventaire fondamental des années 1980[1039], celles synthétisées par André Pégorier en 1962 (Fig. IV-6) et les quelques informations produites lors du diagnostic de l'INRAP en 2018[1040], il est possible de restituer un plan partiel des aménagements de cette butte castrale (Fig. IV-25). Le *castrum* de Caylus a été mentionné dès 1176, lors de l'échange passé par le comte de Toulouse avec des seigneurs locaux, concluant la cession des *castra* de Montclar et Montpezat en échange de celui de Caylus, avec ses tours et ses fortifications[1041]. L'implantation de trois coseigneurs et la mention de fortifications et de tours sont ici des indices permettant de suspecter l'existence d'un premier édifice castral dès la fin du XII[e] siècle. À cette période, la position géographique de Caylus était stratégique pour le contrôle des frontières du comté de Toulouse. Le *castrum* était notamment un point de passage dans la vallée de la Bonnette et sur l'une des routes menant à Rodez depuis le sud du Quercy. Sa position stratégique a été confirmée en 1257, lorsqu'Alphonse de Poitiers lui a attribué le statut de chef-lieu de châtellenie[1042].

Du premier édifice, il ne reste que des mentions textuelles imprécises dans le testament de Raymond VI[1043], ou encore dans un acte de 1248 qui précisait l'existence d'une chapelle castrale[1044]. Mais la principale source décrivant le château de Caylus est issue d'un inventaire dressé par les consuls en 1351 à l'occasion de la donation d'une rente sur la châtellenie du roi de France au vicomte de Turenne[1045]. On y apprend que l'édifice était constitué d'une tour carrée et d'une tour ronde dite « antique »[1046], de plusieurs salles accolées à la tour carrée, d'une boutique, d'une chapelle, d'un puits, d'une porte défendue par une barbacane entourée d'un mur – l'unité de plan (**B**) ? – et d'un logis pour le portier. La description portait également sur les ouvertures et les équipements, dont des latrines et une cheminée. Au-delà de son caractère énumératif, cette description nous renseigne assez bien sur les équipements du château au milieu du XIV[e] siècle, qui semble avoir été correctement restitué par André Pégorier.

La mention de la tour ronde « antique » est également un indice intéressant, puisqu'elle sous-entend que la tour carrée lui est postérieure. Or celle-ci, qui est l'unique vestige conservé en élévation à Caylus, est datée de la fin du XIII[e] ou du XIV[e] siècle[1047]. Il est donc possible d'émettre

---

1039 A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire, Caylus (82), château*, 1984 ; B. Loncan *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, op. cit.*

1040 E. Tranier, *Caylus (82), château de Caylus, op. cit.*

1041 « *nobis cedat imperpetuum in ipso castro de Caslucio seu territorio vel mandamento ejusdem castri vel turribus seu municionibus castri vel honorum castro pertinencium* », publié dans HGL, t. 5, col. 1283-1285.

1042 E. Boutaric, *Saint Louis et Alphonse de Poitiers, op. cit.*, p. 162.

1043 « *dono et dispono Bertrando meo filio Castluscium et Bruniqueldum cum eorum pertinenciis* », publié dans HGL, t. 8, col. 574.

1044 H Malte, Lacapelle-Livron, liasse 3, n° 20 bis, layette 21 : acte passé en présence du chapelain du château de Caylus. 1248.

1045 AN, K 1167, n° 4, partiellement publié dans E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV[e] siècle », *op. cit.,* annexe 1.

1046 A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château, op. cit.*

1047 B. Loncan *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val*, *op. cit.*, p. 134.

l'hypothèse selon laquelle le château était constitué d'une tour circulaire entre la fin du XII^e^ et le XIII^e^ siècle, et qu'à la suite du rattachement du comté de Toulouse au royaume, le châtelain royal a fait construire une seconde tour et les divers corps de bâtiments mentionnés en 1351. Cette forteresse a ensuite été utilisée comme prison à la fin du Moyen Âge et au début de l'Époque moderne, comme mentionné dans les comptes consulaires. Par la suite, le château a fait l'objet de réparations récurrentes, portant généralement sur les toitures, alors que les maçonneries se dégradaient, au point d'être qualifiées de « vieilles masures » en 1670[1048].

À cette époque, on identifie la première mention de la demeure dite « pavillon Gauléjac » (maison n^o^ 1), qui a appartenu à Antoine Pousson de Mouscardon[1049]. Cette grande maison, construite fin XV^e^-début XVI^e^ siècle, se compose d'un corps de bâtiment rectangulaire adjoint d'une tour d'escalier polygonale qui distribue les quatre niveaux d'élévation (Fig. IV-23). Si le soin apporté à la construction de cette demeure est remarquable en comparaison du bâti caylusien qui lui est contemporain, la simplicité du plan et la rareté des équipements de confort peut témoigner d'une « noblesse locale encore affaiblie par la guerre »[1050].

Enfin, le château de la fin du XIX^e^ siècle, qui occupe le flanc oriental de la butte (Fig. IV-24), est constitué d'un corps de bâtiment rectangulaire adjoint d'une tour circulaire demi-hors-œuvre et d'un second corps de bâtiment en retour au nord-ouest. Cet édifice a été construit entre 1896 et 1903 par Henri Dieudonné de Vézins. Il a été bâti à la place d'un autre édifice qui présentait un plan « en U » visible sur le cadastre de 1836 (Fig. IV-26) et qui était bordé de maisons au nord, détruites par les Vézins pour constituer le parc actuel. Sur le plan visuel de la fin du XVIII^e^ siècle, il est indiqué que ce château appartenait à « *m. le comte de gaulejac* »[1051] (Fig. IV-4). Il est difficile de dater cet édifice détruit, mais il est généralement attribué aux XVII^e^-XVIII^e^ siècles. La chapelle de Lugan, qui le jouxtait, a également été réédifiée entre la fin du XIX^e^ et le début du XX^e^ siècle, en remplacement d'une chapelle antérieure. La butte castrale de Caylus correspond donc à un ensemble de bâtiments construits peut-être depuis le XII^e^ jusqu'au début du XX^e^ siècle.

4.2.3. L'église Saint-Michel

En parallèle du rôle militaire de Caylus, on note la mention d'une église Saint-Michel, dès 1175, dans les biens appartenant au monastère de Saint-Antonin[1052]. Cependant, la question de sa localisation reste incertaine. L'hypothèse généralement admise propose l'existence d'un édifice primitif sur la butte castrale, qui aurait justifié la dédicace par une position en hauteur. La fonction

---

[1048] A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château, op. cit.*

[1049] AC Caylus, CC7, fol. 122 r.

[1050] B. Loncan *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val*, *op. cit.*, p. 141.

[1051] AD 82, 3 E 262.

[1052] BN, coll Doat 124, fol. 346 r.

paroissiale aurait ensuite été transférée l'église Saint-Jean-Baptiste, à sa construction, et l'église Saint-Michel aurait été reconstruite hors-les-murs avant 1511, à côté du cimetière situé au nord-ouest de l'agglomération (**G**). Dans les délibérations consulaires des années 1543-1546, on trouve une mention commune du château et de cette église, qui peut sous-entendre que ces deux édifices formaient initialement un ensemble[1053]. Le déplacement *extra-muros* a été confirmé par la suite, dans le récit du sac de Caylus de 1562, publié partiellement par Firmin Galabert, puis en intégralité par Pierre Bonnaïs[1054]. Cet évènement a mené à la ruine de l'église, dont on ne conserve aucun vestige, et le cimetière a été déplacé dans la côte du Vignal entre 1774 et 1777[1055].

4.2.4. Le castrum *de Caylus (C)*

La butte castrale (**A**) constitue le point de fixation du tissu urbain de Caylus. Comme mentionné plus haut (*cf.* IV.4.1), l'unité de plan (**C**) se compose d'îlots aménagés sur ses pentes, et principalement sur les versant nord et est du relief.

On ne conserve aucun indice d'une construction antérieure à la fin du XIII^e^ siècle dans cet espace. Les seules maisons anciennes documentées datent de la fin du Moyen Âge et se situent respectivement devant le tracé de l'enceinte du *castrum* (maison n° 2)[1056] et en face de l'unité de plan (**B**) (maison n° 3). Ce dernier édifice est principalement connu pour sa transformation en « maison des Pauvres », au début du XVIII^e^ siècle, mais les moulurations en baguette et cavet de la porte principale et la cheminée permettent d'en estimer la construction entre la fin du XV^e^ et le XVI^e^ siècle[1057]. Il est toutefois intéressant de noter qu'une « maison des pauvres du château de Caylus » était déjà mentionnée dans l'estimation des biens des personnes ecclésiastiques de 1351[1058].

En revanche, la mention d'un *castrum* dès 1176 signale l'existence d'un noyau d'habitat fortifié[1059]. Ses limites ont été restituées grâce à l'analyse morphologique, qui permet également d'interroger sur le nombre et la position des portes. Sur son plan de fortifications, André Pégorier (Fig. IV-6) a proposé de distinguer quatre portes (Fig. IV-21) : la porte de la Teule (n° 1) qui ouvrait vers l'ouest, le portail Neuf (n° 2) vers la future place de Marché, la porte de l'Église (n° 3) à l'ouest de l'édifice et la porte *del Valat* (n° 4) à l'est de celle-ci. Le portail Neuf (n° 2) et la porte de l'Église (n° 3) sont assez bien localisés grâce à la mention de 1226 qui a préfiguré

1053 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*

1054 P. Bonnaïs, « Le sac de Caylus, 1562 », *op. cit.*, p. 97.

1055 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 166-167.

1056 Y. Launay, S. Ruefly et A. Aleyrangues, *Dossier d'urgence, Caylus (82), maison, parcelle AB 230*, 2012.

1057 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison des Pauvres rue du Château, op. cit.*

1058 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^e^ siècle », *op. cit.*, p. 356, annexe 5.

1059 HGL, t. 5, col. 1283-1285.

l'extension de l'agglomération[1060], et les deux autres ont certainement été attribuées par élimination. Au regard des formes parcellaires et viaires, on pourrait suspecter l'existence de deux autres portes à cette époque : une longeant la falaise vers le sud-est (n° 12) et une autre rejoignant le chemin escarpé vers le lac de Labarthe (n° 13), mais aucune source ne les documente pour cette époque.

Enfin, si la principale période d'aménagement du *castrum* s'est concentrée sur le XII^e^ et le début du XIII^e^ siècle, ce secteur a été partiellement réinvesti à la fin du Moyen Âge et au cours de l'Époque moderne. On note la mention tardive (XVIII^e^ siècle) d'un hôpital Saint-Barthélemy, à côté duquel ont été implantées la maison des Pauvres et les « *escoles* » dépendant du collège de Pélégry de Cahors[1061]. L'instruction était documentée dès 1439, et cette annexe du collège de Cahors a été construite avant 1474, avant la fondation d'une école gratuite pour l'éducation des jeunes filles en 1678[1062].

4.2.5. Bilan

Le *castrum* de Caylus, comprenant une butte castrale (**A**), un noyau d'habitat attenant (**B**-**C**) et une église Saint-Michel, a probablement été aménagée au cours de la seconde moitié du XII^e^ siècle. L'espace urbain, fortifié dès cette époque, a été étendu au-delà de sa première enceinte dès 1226, ce qui a déplacé le centre dynamique vers les nouveaux secteurs. Mais des aménagements ont été réalisés de manière récurrente dans le *castrum*, comme des réaménagements du château au XIV^e^ siècle, la construction d'un bâtiment dédié à l'instruction au XV^e^ siècle, l'édification du pavillon Gauléjac et de plusieurs autres bâtiments jusqu'au début du XX^e^ siècle. Malgré sa position reculée, ce secteur a donc conservé une forme de dynamisme tout au long de l'histoire de Caylus.

4.3. L'extension urbaine, le sud de la rue Droite et la place du Marché (E-G)

4.3.1. Description morphologique

Les unités de plans (**E**), (**F**) et (**G**) se trouvent respectivement au sud de la rue Droite (22) et dans l'angle nord-ouest de l'agglomération (Fig. IV-27). Dans ce secteur, le tissu urbain est structuré par plusieurs rues qui convergent vers la place (7, 9, 22, 30, 31 et 33).

L'unité de plan (**E**) se compose d'un front continu et rectiligne de maisons adossées à l'enceinte du *castrum* (d). Plus à l'ouest, les rues convergentes délimitent des îlots qui forment la place du Marché, aussi nommée place de la Mairie ou Grande Place. Les îlots nord (**F3**), est (**F4**) et sud (**F5**) se composent d'une seule rangée de parcelles alors que les îlots occidentaux (**F1**-**F2**),

---

[1060] F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

[1061] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison des Pauvres rue du Château, op. cit.*

[1062] F. Galabert, « L'instruction dans la seconde moitié du XV^e^ siècle à Caylus », *op. cit.*

plus larges, présentent plutôt des parcelles bâties en front de rue et des cœurs d'îlots occupés par une cour ou un jardin. La sous-unité de plan (**F7**) correspond davantage à un front continu adapté au tracé irrégulier de la rue de Lifernet (6), qui mène à la porte (n° 5) et à la fontaine du même nom. On conserve enfin des couverts sur le front sud de la place (**F5**) et une halle (**F6**) représentée du côté est sur le plan cadastral de 1836, mais déplacée de l'autre côté de la place au XX^e^ siècle. Enfin, l'unité de plan (**G**) correspond à la petite esplanade interprétée comme l'ancien cimetière.

Ces ensembles présentent des limites assez nettement marquées, qui correspondent à deux tracés d'enceinte. Les limites (c-c') et (d) marquent l'enceinte du *castrum*, alors que les limites (f-f") correspondent à un tracé plus récent, consécutif à l'expansion urbaine de Caylus.

L'analyse les largeurs parcellaires de ce secteur (Fig. IV-28) révèle plusieurs groupes de parcelles qui ont pu faire l'objet de délimitations simultanées ou déterminées par une concertation. Sur le front uni de la rue Droite (**E**), on trouve quatre couples de parcelles mitoyennes ne répondant pas à un module spécifique, qui semblent correspondre à une « lotissement de comblement »[1063]. Plus à l'ouest, on constate que trois parcelles formant le front sud de la place mesurent un peu moins de 7 mètres de large. Elles encadrent la parcelle D1 508 qui mesure entre 13 et 14 mètres. Il peut s'agir ici d'un ensemble concerté, divisé en cinq parcelles presque identiques, mais dont deux d'entre elles ont été fusionnées par la suite. On trouve enfin plusieurs ensembles doubles ou triples dans la partie occidentale de la place, dont la régularité suggère aussi des lotissements de comblement.

4.3.2. L'église Saint-Jean-Baptiste, le front continu sur la rue Droite (E)

En contrebas de l'enceinte du *castrum* (d), l'unité de plan (**E**) assure la liaison entre l'église Saint-Jean-Baptiste (**D**) et la place principale. Les maisons qui forment le front de la rue Droite (22) se situent donc probablement à l'emplacement des fossés du *castrum*. Cette hypothèse renvoie à la mention, en 1226, de la cession d'un terrain à bâtir à l'intérieur des fossés du *castrum*, entre le portail Neuf (n° 2) et celui de l'église (n° 3)[1064]. Ces éléments sont la preuve d'une dynamique d'expansion initiée une dizaine d'années après les destructions occasionnées par les croisés de Simon de Montfort, mais ils prouvent aussi l'existence d'une église et des deux portes dès cette époque.

On sait peu de choses de l'édifice antérieur à l'actuelle église Saint-Jean-Baptiste, si ce n'est que le vocable est apparu pour la première fois en 1270[1065]. S'il s'agissait probablement du prieuré mentionné au début du XIV^e^ siècle dans les dépendances de l'abbaye de Saint-Antonin[1066], l'édifice

---

1063 B. Gauthiez, *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*, Paris : Éditions du Patrimoine, 2003, p. 238.

1064 Mentionné dans : F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

1065 AD 31, 10 D 105, n° 2.

1066 J. de Font-Réaulx, *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Imprimerie nationale, 1961, t. 1, p. 418 et p. 459.

a été agrandi vers 1342[1067]. La construction du chevet date de 1374, et l'actuel chœur polygonal a été bâti entre 1459 et 1470, suivi par de nombreux travaux de couverture à la fin du XV^e^ et au cours du XVI^e^ siècle[1068]. Lors de l'attaque de 1562, les protestants sont entrés dans l'église et ont endommagé le mobilier[1069], mais on ne trouve aucune mention de destructions ayant porté sur l'édifice.

De même, des deux portes mentionnées en 1226, on ne repère plus de traces bâties du portail Neuf (n° 2). Quant à l'actuelle porte de l'Église (n° 3 bis), aussi connue sous le nom de portail Obscur, il s'agit d'une reconstruction postérieure à l'église, comme le prouvent les chanfreins à congés antérieurs à sa construction (Fig. IV-29). De surcroît, compte-tenu des limites connues du *castrum*, la porte devait se situer quelques mètres au sud de l'actuel passage (porte n° 3). La reconstruction de l'église au XIV^e^ siècle a nécessité d'importants travaux de terrassement qui ont effacé l'intégralité de ces limites, en rendant la lecture impossible en l'absence de fouilles archéologiques.

Le front bâti méridional de la rue Droite (**E**) comporte plusieurs maisons remarquables dont l'analyse a fourni des informations sur les rythmes de construction de l'extension urbaine. La maison construite sur la parcelle AB 211 (maison n° 4) (Fig. IV-30) a été datée du XIII^e^ siècle, à la fois lors de l'inventaire fondamental[1070] et lors du sondage archéologique réalisé par Léa Gérardin-Macario[1071]. Cette dernière a notamment pu dater une cloison en pan de bois, contemporaine des solives du plancher du premier étage, et mise en œuvre entre 1259 et 1267.

Quelques mètres plus à l'ouest, les maisons occupant les parcelles AB 207 (maison n° 5) et AB 186-188 (maison n° 6) présentent également des caractéristiques intéressantes pour la compréhension de l'aménagement de l'unité de plan (**E**). La première conserve notamment une arcade brisée à moulures toriques et des vestiges de baies géminées à cordons aux étages[1072]. Ces éléments permettent d'en proposer une datation du début du XIV^e^ siècle, bien que l'édifice ait été largement remanié aux XV^e^-XVI^e^ siècle. La seconde maison, mitoyenne du portail Neuf (n° 2), a également été datée de la première moitié du XIV^e^ siècle par le profil des arcades brisées, mais aussi par des mentions de 1344 et 1367 dans des reconnaissances faites au roi.

Les unités de plans (**D**) et (**E**) correspondent à un aménagement réalisé entre 1226 et environ 1350, dans un secteur qui a probablement été l'un des premiers construits au-delà de l'enceinte du *castrum*.

1067 A. Béa, « Caylus, église Saint-Jean-Baptiste », *op. cit.*

1068 *Ibid.*

1069 P. Bonnaïs, « Le sac de Caylus, 1562 », *op. cit.*

1070 B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 6^e^ maison rue Droite*, 1982.

1071 L. Gérardin-Macario, *Études de deux maisons médiévales à Caylus et Bruniquel, op. cit.*

1072 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2^e^ maison rue Droite*, 1982.

4.3.3. La place du Marché (F) et le cimetière (G)

Nous avons vu que le *castrum* initial comportait *a priori* quatre portes principales (*cf.* IV.4.2.4). Parmi celles-ci, le portail Neuf, aussi nommé porte Damase (porte n° 2), mentionné en 1226, permettait d'en sortir par le nord-ouest, à l'extrémité occidentale de la rue Droite (22). Si cette porte permettait certainement d'accéder à un chemin menant au causse de Caylus, il est intéressant de noter qu'elle ouvrait aussi sur un vaste espace plat, particulièrement adapté à l'implantation d'une place. Le marché qui s'y déroulait a notamment été mentionné en 1247 comme une création récente de Raymond VII[1073]. Au nord de cet espace, on trouvait probablement déjà le cimetière identifié plus haut comme l'unité de plan (**G**), où une chapelle Saint-Michel a été construite avant 1511[1074].

Pour Judicaël Petrowiste, le marché de Caylus était « destiné à capter une partie de la clientèle de la ville royale voisine de Saint-Antonin-Noble-Val »[1075]. L'existence des couverts sur cette place est attestée dès 1242[1076] uniquement sur le front sud. La halle visible aujourd'hui, construite en 1505-1506, se situait à l'origine sur le côté est de la place (**F6**), avant son déplacement au début du XX^e^ siècle (Fig. IV-31)[1077]. Avant cela, cette fonction était assurée par le rez-de-chaussée de la maison commune[1078]. On peut d'ailleurs en restituer les positions respectives sur le plan visuel de la fin du XVIII^e^ siècle (Fig. IV-4) sur lequel on lit la mention « *ici etait l'ancien hotel de ville demoli en 1781* »[1079]. La date de construction de la maison commune est inconnue, mais on peut estimer qu'elle est postérieure à 1242, voire après l'octroi de la charte de coutumes en 1262, qui mentionnait la place, mais pas l'édifice, pourtant important dans la représentation du pouvoir consulaire[1080].

On trouve plusieurs maisons dont le bâti fournit des indications sur la chronologie de l'aménagement de ce *mercadal*. Sur le front constituant la sous-unité de plan (**F5**), la grande maison construite sur la parcelle AB 182 (maison n° 7) conserve un couvert daté du milieu du XIII^e^ siècle, bien que l'édifice derrière ait été reconstruit au XVIII^e^ siècle[1081]. De la même manière, la maison de la parcelle AB 184 (maison n° 8) présente à la fois un couvert du XIII^e^ siècle et une baie à remplages du XIV^e^ siècle remployée dans la façade latérale. L'hypothèse la plus solide propose un remploi issu d'une chapelle qui était construite sur la porte Damase (porte n° 2) et qui a été intégré à l'édifice lors

---

1073 « *De mercato, quod de novo fecit idem comes apud Challuz* », publié dans HGL, t. 8, col. 1225.

1074 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

1075 J. Petrowiste, « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat », *op. cit.*, p. 229.

1076 « *en la cuberta* », tiré de AD 31, H Malte, Lacapelle Livron, liasse 6, n° 2.

1077 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), halle*, 1986.

1078 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^e^ siècle », *op. cit.*, p. 357.

1079 AD 82, 3 E 262.

1080 Charte publiée dans É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy », *op. cit.*, p. 95-102

1081 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 4^e^ maison place de la Mairie*, 1982.

d'un remaniement[1082]. Ainsi, la sous-unité de plan (**F5**) conserve ses couverts du XIII^e^ siècle, mais les maisons associées ont été modifiées par la suite. En outre, sur le front nord de la place (**F3**) et sur la rue de l'Abreuvoir (33), la maison construite sur les parcelles AB 926-928 (maison n° 9) conserve des éléments de décor attribués au XV^e^ siècle, mais elle est mentionnée dans le compoix de la fin du XIV^e^ siècle[1083]. La même source permet aussi de connaître l'existence de la maison construite sur la parcelle AB 450 (maison n° 10) à cette époque[1084]. Enfin, on apprend par les sources écrites et le plan de la fin du XVIII^e^ siècle que les Pénitents blancs avaient construit leur chapelle dans l'angle sud de la sous-unité de plan (**F1**), avant 1667[1085].

La place a donc été aménagée et bâtie dès le milieu du XIII^e^ siècle, en même temps que les premières constructions dans les fossés du *castrum*. Son bâti a été densifié notamment jusqu'au XIV^e^ siècle.

4.3.4. Bilan

Les quelques éléments exposés pour analyser les unités de plans (**E**), (**F**) et (**G**) documentent les prémices de l'expansion urbaine de Caylus, initiée dès les années 1220 par un accord entre des habitants et le comte de Toulouse, soucieux de rétablir son influence au lendemain de la croisade. Des maisons ont d'abord été construites dans les fossés du premier *castrum*, et un *mercadal* a rapidement été installé sur l'esplanade située à l'ouest, à proximité du cimetière. Les maisons construites autour de cette place ont été dotées de couverts avant 1242 et une maison consulaire, dont le rez-de-chaussée faisait office de halle, a été aménagée entre la fin du XIII^e^ et le milieu du XIV^e^ siècle. Enfin, au tout début du XVI^e^ siècle, une véritable halle a été construite à côté de la maison commune, dans une période de relance de l'activité urbaine.

4.4. La fortification de l'extension

4.4.1. Description morphologique

Pour comprendre la chronologie générale de constitution de l'extension de Caylus, il convient de s'intéresser au dispositif défensif de l'agglomération étendue et à ses transformations propres.

Tout d'abord, la restitution du tracé de l'enceinte de Caylus est permise par les particularités du site d'implantation, dont la pente constitue la défense du front sud. L'enceinte méridionale restituée du *castrum* (c, j) a donc certainement été réutilisée pour la seconde enceinte. Plus loin, la

---

[1082] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 5^e^ maison place de la Mairie*, 1982.

[1083] B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 7^e^ maison place de la Mairie, Ostalaria del Périé*, 1982.

[1084] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 6^e^ maison place de la Mairie*, 1982.

[1085] J.-C. Fabre, « Les Pénitents blancs de Caylus », *op. cit.*

même stratégie a été mise en œuvre pour fortifier l'angle sud-ouest (f), où les maisons ont été construites au bord de la pente (Fig. IV-32). Pour les autres limites fortifiées, on peut se référer aux vues de l'atlas de Trudaine (Fig. IV-2) et au plan visuel du XVIII^{e} siècle (Fig. IV-4). Ces représentations révèlent que les limites (f'-f") du secteur de la place du Marché (**F**) ont été conservées grâce à la rue de Lifernet (27) qui descend de la route Nationale (34) jusqu'à la fontaine éponyme de la rue, et grâce à l'esplanade de l'ancien cimetière (**G**). Plus à l'est (Fig. IV-33), la limite fortifiée (g-g^{7}") est repérable par une récurrence de limites parcellaires formant un alignement assez clair, qui coïncide avec des collages entre des maçonneries visibles dans les ruelles orientées nord/sud (Fig. IV-34). Enfin, à l'exception des tronçons conservés comme soutènements dans l'angle sud-est de l'agglomération (i), les tracés de l'enceinte sont masqués par le passage de deux rues (72, 76). La restitution doit donc s'appuyer sur le plan visuel de la fin du XVIII^{e} siècle (Fig. IV-4).

L'identification des portes est plus incertaine, en raison de la destruction partielle de la plupart d'entre elles à l'époque où les plans les plus anciens ont été réalisés. En effet, quatre portes principales sont généralement représentées sur l'enceinte extérieure (n^{o} 5 à n^{o} 8), mais il est important de noter que d'autres points de passage auraient pu aboutir sur des portes. C'est le cas du carrefour formé par les rues du Théâtre (25), de la Tour (77) et le chemin de ronde sud-est (76). De même le secteur de la Saliège (**H**) présente de nombreuses ruelles qui ont été bouchées à l'Époque moderne, mais dont certaines pouvaient être ouvertes lors de la phase de développement du quartier.

4.4.2. Les fortifications du XIV^{e} siècle

La campagne de fortification de l'extension semble dater des années précédant 1351, puisque l'enquête réalisée cette même année a décrit le « fossé ancien », et les murs de l'agglomération, qui appartenaient aux consuls et à la communauté « comme les ayant récemment construits à leurs frais »[1086]. Dans cette même enquête, dix-sept portes ont été mentionnées dans les biens du roi[1087] et du consulat[1088], sans que leur localisation n'ait pu être systématiquement déterminée avec certitude. Leur liste est présentée ci-dessous, hiérarchisée par niveau de fiabilité de l'identification. De-même, une indication est présentée à côté du nom de chaque porte pour désigner si elle apparaît dans les biens du roi (R) ou des consuls (C).

[1086] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^{e} siècle », *op. cit.*, p. 358, annexe 6.

[1087] *Ibid.*, p. 348, annexe 1.

[1088] *Ibid.*, p. 358, annexe 6.

Les portes dont l'identification est la plus certaine sont celles :

- **de la *Teularia*** (R) : la gâche de la Teule est mentionnée dans le compoix de 1455[1089]. Elle est généralement localisée à proximité du marché. C'est probablement la porte n° 1 ;
- **de l'Église** (C) : depuis le début du XIII[e] siècle, la mention d'une porte de l'Église est systématiquement associée au portail Obscur (porte n° 3) ;
- **de *Vinhal*** (C) : la porte du Vignal est bien connue par la suite comme la porte située dans l'angle nord-est de l'agglomération (porte n° 7) ;
- **du Pont** (C) : le seul pont connu à Caylus est celui qui traverse la Bonnette (porte n° 8) ;
- **de la *Font*** (C) : le terme « *Font* » désigne très généralement une source ou une fontaine. La fontaine de Chantepleurs est située *intra-muros*, à proximité de l'église (porte n° 4 ?), mais mentionnée uniquement en 1539[1090]. En revanche, la fontaine de Lifernet, située *extra-muros,* en contrebas de l'angle sud-ouest de l'agglomération, est mentionnée dès 1282[1091] (porte n° 5) ;

Avec un niveau de fiabilité moins important, on trouve ensuite les portes :

- **de Raymond Athon** (R) : les possessions de Raymond Athon sont majoritairement localisées sur le front sud de la rue Droite, qui a été construit à l'initiative de Pons Athon depuis 1226[1092]. De plus, dans l'estimation des fiefs nobles de cette même enquête, il est indiqué les possessions de Raymond et de Jean, qui se trouvent encore sur la rue Droite[1093]. Il peut donc s'agir de la porte Damase (porte n° 2) ;
- **de Mercadial** (*Mercadillo*) (C) : la place du Marché était bien développée au milieu du XIV[e] siècle, mais les noms *Damase* et *Luganh*, censés désigner la porte n° 2, ne sont pas dans cette liste. On sait par ailleurs qu'en 1385, le nom « *del mercat* » désignait la porte Damasie[1094]. Le nom de *Mercadillo* désigne donc soit la porte n° 2, soit la porte n° 6 ;
- **de *Moleria*** (C) : malgré l'existence d'une paroisse associée à un lieu-dit nommé « Moulayre » sur la carte de Cassini et situé au nord-est de Caylus, ce toponyme peut plus généralement désigner les nombreux moulins situés sur la Bonnette. Ici, la même enquête fait état d'une place située dans le « *barri* » de *Moleria*, que cette porte est censée fermer[1095]. Il est possible que cette mention désigne les portes n° 11, n° 12 ou n° 13) ;
- **de *Valorles*** (R) : cette porte désigne très certainement le village proche de Vaillourles, situé une quinzaine de kilomètres au sud-est de Caylus. Il peut donc s'agir d'une porte du *castrum*

1089 AC Caylus, CC 2, fol. 237.

1090 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Chantepleurs*, 1982.

1091 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Lifernet*, 1982.

1092 F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

1093 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV[e] siècle », *op. cit.*, p. 349, annexe 3.

1094 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fortification d'agglomération*, 1982.

1095 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV[e] siècle », *op. cit.*, annexes 6-7.

rejoignant le chemin qui longe la Bonnette (n° 12 ou n° 13). Mais cette mention peut aussi désigner les droits du roi sur l'enceinte du lieu-dit lui-même ;

Enfin, d'autres portes mentionnées sont beaucoup plus difficiles à identifier :

- **de *Anglos alias* de *Sinhac*** (C) : le terme *Anglos* semble désigner un angle dans le sens d'un carrefour routier, ou en référence à une pente abrupte. De plus, aucun lieu-dit Sinhac n'a pu être identifié sur les plans anciens à l'exception du bourg de Saillac, situé sur le causse, au nord de Caylus. À ce titre, la porte de Anglos désigne soit la future porte du Marché (porte n° 6), soit une autre porte accédant à la place du Marché (porte n° 9), soit enfin une sortie nord, par l'une des ruelles du quartier de la Saliège (porte n° 10) ;

- **de la *Roquilhe*** (C) : André Pégorier a situé le secteur de la *Roquilhe* au nord-ouest de l'agglomération, sur le front nord de la route Nationale. Mais le lieu-dit « la Roque » existe également sur le plan cadastral de 1836 dans le secteur de l'actuel lac de Labarthe, au sud-est du centre urbain. Il est donc difficile de savoir si cette porte de la *Roquilhe* désignait la future porte du Marché (n° 6), une sortie nord-ouest depuis la place du Marché (n° 9) ou bien une sortie sud-est rejoignant le chemin qui longe la rive droite de la Bonnette (n° 11 à n° 13) ;

- **de la Forge** (*Fabrica*) (C) : on serait tentés d'associer la porte de la *Fabrica* au secteur qu'il identifie comme le *Fon de la Farga* (Fig. IV-6), sur le front sud de la rue du Portanel (92). On sait par ailleurs que la fontaine de Chantepleurs se nommait la fontaine de la Fargue avant sa reconstruction au XVIII[e] siècle[1096], ce qui semble la situer dans les secteurs orientaux de l'agglomération. Cependant, n'ayant pas d'informations sur les sources qui permettent à celui-ci de nommer ce secteur, et la porte du Pont étant identifiée de manière assez certaine, il semble difficile de proposer une autre identification que la porte n° 11 ;

- **porte de Caraygue et porte de la Route de Caraygue** (C) : deux portes distinctes sont désignées par des noms assez proches liés au toponyme de Caraygue, qui n'a pas pu être identifié de manière certaine sur les plans anciens. Les localités voisines dont le nom est le plus approchant sont Caudesaigues, du nom d'un affluent de la Bonnette situé quelques kilomètres en aval de la Bonnette (donc 5 kilomètres en direction du sud-est), et Cayriech, un petit bourg situé à côté de Puylaroque (environ 15 kilomètres en direction de l'ouest). La dénomination peut aussi se rapporter à l'Occitan « *carreira* » qui désigne une route ou un chemin. À ce titre, il s'agit peut-être des portes de l'angle nord-ouest (n° 6 et n° 9), ou bien elles peuvent désigner les sorties sud-est de l'agglomération (n° 11 à n° 13) ;

- **de Jean Massa/*Marsa*** (R) : Bertrand, Guillaume et Raymond de Marsa sont mentionnés dans l'estimation des fiefs nobles de Caylus, où ils tiennent des biens[1097]. Toutefois, aucune description de la localisation de leurs biens n'est faite. Il est possible que cette porte soit en réalité un passage couvert, à l'instar de celui qui est visible sur le plan cadastral de 1836 et où passe la rue qui descend du château (9) (porte n° 13) ;

1096 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

1097 E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV[e] siècle », *op. cit.*, p. 350, annexe 3.

- ***del Fossat*** (R) : la référence au fossé du *castrum* n'est pas très utile pour restituer la position d'une porte. Sa mention dans les possessions du roi peut en revanche signifier qu'elle se rapporte à l'enceinte du *castrum*, et donc éventuellement, par élimination, à la porte n° 4 ;
- **de Morier** (R) : cette porte n'est mentionnée que dans l'estimation des biens du roi et ne peut pas être liée à une localisation précise de l'agglomération ;

On voit donc que si de nombreuses portes ne peuvent pas être localisées, 17 points de passage semblent avoir été conservés dans l'enceinte au XIV^e^ siècle, ce qui est considérable. Il est important de spécifier qu'en raison des spécificités de la source utilisée, il est probable que certains biens aient été surestimés. C'est d'ailleurs une hypothèse défendue par Edmond Albe, qui pensait que le prix estimé de la place et de la maison commune était « très exagéré »[1098]. En l'occurrence, il est possible que des passages existant dans les maisons des nobles, construites parfois à cheval sur un tracé d'enceinte, aient été comptabilisée comme des portes pour gonfler la note, comme les portes « de Jean Massa/Marsa », de « Raymond Athon » ou « de Morier ». Mais il est aussi possible que certaines de ces portes désignent plutôt les fortifications des lieux-dits extérieurs à l'agglomération.

4.4.3. Une simplification du système défensif au XV^e^ siècle ?

Ainsi, malgré la surestimation probable des portes de Caylus au milieu du XIV^e^ siècle, on n'en dénombre plus que quatre au XV^e^ siècle, régulièrement mentionnées dans les comptes consulaires. Ce sont les portes de Lifernet (n° 5), du Marché (n° 6), du Vignal (n° 7) et du Portanel (n° 8) qui ont fait l'objet de nombreuses réparations par les consuls au fil du temps[1099].

Si le détail des évènements de la guerre de Cent Ans nous est inconnu à Caylus, on sait seulement que des compagnies anglaises se trouvaient encore dans la vallée de la Bonnette entre 1437 et 1440, si bien que d'importants travaux ont été entrepris par les consuls en 1438 et en 1439. À cette époque, ils ont notamment fait curer et agrandir les fossés, renforcer la contrescarpe par une palissade et réparer la majeure partie des fortifications[1100]. De même, on apprend qu'une barbacane avait été construite devant la porte du Marché (n° 6), puisqu'elle a été réparée en 1464[1101]. Malgré les difficultés d'identification posées par les sources étudiées ici, le système défensif de Caylus semble avoir fait l'objet d'une importante simplification entre le début et la fin de la guerre de Cent Ans.

1098 *Ibid.*, p. 357, annexe 6.

1099 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fortification d'agglomération*, 1982.

1100 F. Galabert, « Compagnies anglaises et françaises autour de Saint-Antonin (1437-1440) », *BAHSATG*, XXIV, 1896, p. 138 et p. 141 ; J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 37.

1101 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 40.

4.4.4. Des réaménagements modernes

Les fortifications de Caylus ont été particulièrement mises à l'épreuve dans le contexte des guerres de Religion. En effet, dès 1561, les consuls ont pris des mesures pour renforcer les stocks d'armement et faire poster des gardes aux portes[1102]. L'année suivante, on note le renforcement des portes et la construction d'un boulevard ou un bastion devant la porte du Vignal (n° 7)[1103]. L'aspect de ce bastion nous est inconnu, malgré les quelques plans anciens dont nous disposons, ce qui signifie que ce dispositif a été détruit avant la réalisation des plans Trudaine. Malgré ce renforcement des défenses de Caylus, les troupes de Duras sont parvenues à prendre et à piller l'agglomération en 1562, lors d'un épisode qui a été publié à plusieurs reprises[1104].

Au lendemain du sac de Caylus, les consuls ont fait réparer les fortifications et construire plusieurs nouvelles tours[1105]. L'occupation de Saint-Antonin par les calvinistes constituait une menace pour la population. Une « plate-forme » a donc été construite en 1574, à proximité de la tour dite de Puybéral, qui permettait de surveiller et protéger le front sud[1106], ainsi qu'une demi-lune – un ravelin – au niveau du bastion du marché[1107].

Malgré les édits de pacification passés en 1577, les tensions ont perduré pendant toute la fin du XVI[e] siècle. Au cours de cette période, les consuls ont régulièrement fait murer les portes. Des réparations ont été effectuées sur les fortifications jusqu'au siège de Saint-Antonin par les troupes du roi, en 1622, évènement qui a marqué l'apaisement progressif des tensions dans la région[1108].

4.4.5. Bilan

Le système défensif de Caylus a donc été transformé en plusieurs phases principales. Dans un premier temps, lors du début de la campagne d'expansion de l'agglomération (XIII[e] siècle), le *castrum* est resté le seul secteur fortifié. La zone étendue a ensuite été dotée d'une muraille, percée de nombreuses portes à la fin de la première moitié du XIV[e] siècle. Entre le milieu du XIV[e] et celui du XV[e] siècle, le nombre de portes sur l'enceinte extérieure a été réduit à quatre et les fossés ont été élargis et renforcés en 1438-1439. Au cours des guerres de Religion, le contexte particulièrement tendu a forcé les consuls à faire régulièrement réparer et améliorer les fortifications, construisant un bastion sur la porte du Vignal avant le sac de l'agglomération de 1562, puis un autre sur la porte du Marché, transformé en ravelin. Les fortifications ont ensuite été entretenues régulièrement,

---

1102 *Ibid.*, p. 76-77.

1103 *Ibid.*, p. 78.

1104 F. Galabert, « Documents inédits sur l'histoire de Caylus », *op. cit.* ; P. Bonnaïs, « Le sac de Caylus, 1562 », *op. cit.*

1105 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 79-88.

1106 *Ibid.*, p. 99.

1107 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fortification d'agglomération, op .cit.*

1108 *Ibid.*, p. 142.

malgré leur importance décroissante à partir du début du XVII[e] siècle, qui a abouti à leur démantèlement au XVIII[e] siècle.

4.5. La gâche de la Saliège (H)

4.5.1. Description morphologique

L'unité de plan (**H**) se situe dans la partie septentrionale de Caylus (Fig. IV-33). Elle forme le front nord de la rue Droite (22) (Fig. IV-35) et de la rue du Long (23). Elle se compose d'une succession d'îlots rectangulaires dont la régularité a déjà été soulignée plus haut (*cf.* IV.3.4), et qui sont séparés par des ruelles reliant la rue Droite (22) et la rue du Long (23) à la route Nationale (34). La bordure septentrionale de cette unité de plan est marquée par un ensemble de limites parcellaires bien alignées (g-g[8']) qui la séparent de l'unité de plan (**L**), qui sera décrite plus bas (*cf.* IV.4.7). Ces limites correspondent au tracé d'enceinte du XIV[e] siècle[1109].

La subdivision en sous-unités de plans est opérée îlot par îlot, sachant que le premier îlot de l'ensemble a été associé à la place du Marché dont elle forme le front est (**F4**). Il est toutefois important de spécifier qu'en raison de ses caractéristiques morphologiques, la sous-unité de plan (**F4**) doit être intégrée à l'analyse de la Saliège. Pour cette raison, une numérotation en chiffres romains allant de (I) à (XV) a été adoptée pour désigner les îlots (Fig. IV-36), et la nomenclature habituelle des unités de plans a été conservée. Ces îlots ont la particularité de présenter une structure assez homogène, construite sur un modèle binaire pour dix d'entre eux (I-VI, VIII, X-XI, XIII). Ils présentent toutefois des variations en îlots simples (VII), ternaires (IX, XII, XIV) ou dépourvus de rythme pour le plus oriental (XV).

Comme mentionné précédemment, l'analyse des orientations parcellaires (Fig. IV-15) a permis de distinguer deux zones dans le quartier de la Saliège. Mais on peut les croiser avec la mesure des largeurs des parcelles, îlots et ruelles (Fig. IV-36), pour distinguer trois groupes :

- un premier ensemble est formé par les six premiers îlots (I-VI) (Fig. IV-15, zone 2), qui présentent des traces d'une division binaire longitudinale (largeur d'îlot : 9-11 mètres)[1110] ;
- un deuxième ensemble est formé de cinq îlots simples, doubles ou triples (VII-XI) (Fig. IV-15, zone 2), pour lesquels la régularité porte davantage sur la largeur des parcelles, qui est croissante d'ouest en est (VII-IX : ~ 6 mètres ; X : ~ 8 mètres ; XI : ~ 9 mètres) ;
- un troisième ensemble est composé des quatre derniers îlots (XII-XV) (Fig. IV-15, zone 3), qui sont moins réguliers ;

[1109] Une restitution de ce tracé était déjà proposée dans B. Loncan *et al.*, *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne*, *op. cit.*, p. 167. Il est cependant important de noter que les travaux ultérieurs ont permis d'apporter à ces tracés des modifications qui sont intégrées dans la présente analyse.

[1110] É. Chabanne, « Le quartier de La Saliège à Caylus », *op. cit.*

Ces observations portent à croire que le secteur de la Saliège présente un aménagement partiellement concerté, un lotissement viaire avec des contraintes portant sur le parcellaire, surtout pour les six premiers îlots. L'ensemble a été étendu vers l'est par la suite, augmentant progressivement les largeurs de parcelles et provoquant cette distinction entre une partie occidentale très régulière et une partie orientale plus éloignée du modèle.

4.5.2. Un aménagement sur le temps long

L'une des particularités du secteur de la Saliège tient dans la rareté des sources médiévales le mentionnant ou y faisant clairement référence. Pour cette raison, le recours à l'archéologie, et plus particulièrement à sa composante bâtie, est particulièrement utile pour en comprendre la chronologie d'implantation et le développement. Toutefois, nous avons mentionné à plusieurs reprises que les fossés du *castrum* avaient été progressivement bâtis entre les années 1220 et la fin du XIII^e^ siècle (*cf.* IV.4.3.2). Une première église Saint-Jean-Baptiste existait également dès cette époque, probablement à l'extérieur de cette enceinte, et la place du Marché a été aménagée à partir des années 1240 (*cf.* IV.4.3.3). À ce titre, comme la rue Droite (22) existait dès la première moitié du XIII^e^ siècle et que son front sud était en cours de construction, il semblerait étonnant que le front nord ait été laissé vierge. Il paraît donc cohérent de proposer l'hypothèse d'un aménagement du secteur de la Saliège, au moins à partir de la moitié du XIII^e^ siècle, lorsque la place du Marché est devenue le centre économique de Caylus. De plus, l'articulation développée ci-dessus entre l'unité de plan de la place du Marché (**F**) et celle de la Saliège (**H**) suggère une simultanéité des processus d'aménagement.

Ces premiers îlots (I-VI), produits avec un « pragmatisme raisonné »[1111], présentent deux types d'aménagements qu'il est intéressant de relever, et qui marquent leur séparation longitudinale. Le premier a été mentionné dans tous les travaux traitant de ce type de parcellaire : il s'agit de la venelle qui sépare les parcelles donnant sur la rue principale. Cet aménagement, destiné à récupérer et canaliser les écoulements depuis les toitures et les équipements d'aisance, se retrouve dans toutes les maisons médiévales de ce secteur. Le second dispositif se trouve plus en arrière, dans certains îlots. Il s'agit d'une file d'arcades alignée avec la limite médiane, qui forme un rez-de-chaussée uni. L'une de ces structures est encore visible dans les ruines formant le jardin des parcelles AB 420, AB 424-425 (maison n° 11) (Fig. IV-37). Ce dispositif a également été observé dans l'îlot voisin (IV). Malheureusement ces maisons ne sont pas bien datées, et rendent donc difficile l'attribution de cette structure à une période spécifique.

Dans le second ensemble (VII-XI), l'édifice le plus connu est sans doute la maison dite « des Loups » (Fig. IV-38) (maison n° 12), en référence aux décors sculptés de sa façade, qui lui ont valu

---

1111 P. Garrigou Grandchamp, « Caylus aux XIII^e^ et XIV^e^ siècles », *op. cit.*, p. 200.

d'être représentée dès le XIX^e siècle dans des travaux venus d'outre-Manche[1112] (Fig. IV-39). Cet édifice s'inscrit parfaitement dans le programme de la maison polyvalente, dont le rez-de-chaussée percé d'arcades était dédié aux activités économiques alors que les étages avaient une fonction résidentielle. On peut encore voir sur sa façade les cordons d'appui et d'imposte du premier étage qui restituent une importante hauteur sous plafond du rez-de-chaussée. Cependant, si on dispose d'un important dossier d'inventaire en 1982[1113] et de plusieurs mentions dans des publications plus générale, elle n'a fait l'objet d'aucune étude d'archéologie du bâti à ce jour. Seule une opération très limitée a été réalisée en 2022, lors de travaux liés au système de chauffage de l'édifice[1114]. Sur les deux sondages ouverts (Fig. IV-40), ce travail a pu mettre en évidence deux éléments. D'une part, il a révélé que les fondations du mur oriental de la maison, construites directement sur le terrain naturel, étaient scellées par un niveau de circulation de la fin du XIII^e ou du début du XIV^e siècle, ce qui confirme la datation stylistique de l'édifice. D'autre part, la fouille a mis en évidence un large support, également fondé dans les niveaux naturels, qui pourrait avoir constitué la base d'un dispositif de séparation interne (doubleau ?).

Comme mentionné plus haut, cette maison est incluse dans un îlot formé lors de la deuxième phase de développement de la Saliège, qui présente également un découpage binaire. Les deux maisons donnant sur la rue Droite (22) sont séparées par une venelle, conformément au modèle mentionné plus haut. L'édifice voisin de la maison des Loups, construit sur la parcelle AB 389 (maison n° 13), a été rebâti vers le XV^e siècle, conservant toutefois des vestiges de la fin du XIII^e ou au début du XIV^e siècle[1115].

D'autres indices datent de cette période charnière, entre la fin du XIII^e et le XIV^e siècle, sont visibles dans ce secteur. On trouve notamment une maison dont l'ancien pan de bois à surplomb est visible par les corbeaux à trois ressauts du rez-de-chaussée (Fig. IV-41) (maison n° 14). Cet édifice est daté du XIV^e siècle compte-tenu des profils et des moulurations de la fenêtre géminée ouvrant sur la ruelle[1116], mais il est important de spécifier qu'il a été fortement modifié entre le XV^e et le XVI^e siècle. De même, la maison construite dans l'îlot simple (VII) sur la parcelle AB 406 (maison n° 15) conserve, sur son élévation orientale, un ensemble formé par une porte en arc brisé et une fenêtre géminée à linteau droit bipartite (Fig. IV-42) qui peuvent être datés du

---

[1112] J. H. Parker, *Some account of domestic architecture*, *op. cit.*, p. 338.

[1113] B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 4^e maison rue Droite, maison des Loups*, 1982.

[1114] É. Chabanne, *Caylus (82), maison des Loups : rapport de sondage archéologique*, 2022.

[1115] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 5^e maison rue Droite*, 1982 ; G. Séraphin, *Caylus, maison 23, rue Droite. Diagnostic sommaire d'archéologie du bâti. Rapport de visite*, Cahors : Les ateliers du patrimoine, 2019.

[1116] B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 3^e maison rue Droite*, 1982.

XIV^e siècle [1117]. Des vestiges similaires ont été observés dans les îlots voisins (VIII-IX) (maisons n° 16, n° 17, n° 18 et n° 19).

Il est plus difficile de déterminer la période à laquelle les fonds d'îlots ont été bâtis. En effet, l'enceinte de l'extension, construite avant la première moitié du XIV^e siècle, a formé une limite à l'intérieur de laquelle la densification s'est opérée. Les vestiges les plus anciens qui ont été observés contre cette enceinte datent plutôt de la fin du XIV^e ou du XV^e siècle (maisons n° 20 et n° 21)[1118].

Enfin, dans la partie la plus récente de la Saliège, aménagée sur la rue du Long (23), dans les îlots (XII-XV), on est en mesure de dater une maison de la limite entre le XV^e et le XVI^e siècle (maison n° 22)[1119]. Elle borde la rue du long, et à l'arrière, elle donnait à l'Époque moderne sur un *bouygue* ou un *patus*, c'est-à-dire une parcelle non bâtie[1120]. Un autre édifice dit de « Jean de Trilhia » (maison n° 23) a conservé une porte en arc brisé à mouluration torique et congés biais qui peut être rattachée à la fin du XIV^e siècle, bien que la structure générale de la maison, avec sa tourelle d'escalier, ait été reprise au milieu du XV^e siècle[1121]. La dénomination de cette maison est tirée d'un marché de construction passé entre Jean de Trilhia et deux artisans, pour la rénovation de l'édifice en 1461[1122].

4.5.3. Bilan

Au regard des indices morphologiques présentés et de leur confrontation avec les vestiges bâtis, on peut restituer le développement du secteur de la Saliège (**H**) en trois temps.

Une première phase, contemporaine de l'aménagement de la place du Marché, et du front sud de la rue Droite (v. 1225-v. 1275) a été marquée par le lotissement et la construction des six premiers îlots doubles (I-VI). Les maisons donnant sur la rue Droite ont été dotées d'une venelle médiane, et celles situées en cœur d'îlot ont été bâties sur un rez-de-chaussée uni, composé d'une file longitudinale d'arcades.

Une deuxième phase (v. 1275-v. 1350) a été marquée par l'extension de la Saliège vers l'est et la construction de maisons remarquables, à l'instar de la maison des Loups (n° 13). Le modèle binaire a été majoritairement repris, mais les largeurs d'îlots ont été adaptées à des modules

---

[1117] S. Ruefly et A. Aleyrangues, *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 406*, 2020.

[1118] É. Chabanne, *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelles AB 403 et AB 871*, 2020 ; B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison route Nationale*, 1982.

[1119] B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison rue du Long*, 1982.

[1120] AC Caylus, CC7-CC9.

[1121] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 3e maison rue du Long, maison de Jean de Trilhia*, 1982.

[1122] A. Bongiu, « Les modèles dans les demeures urbaines de Caylus et de Saint-Antonin du XIV^e au XVII^e siècle d'après les marchés de construction », dans *Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne*, 41^e congrès de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, les 20, 21 et 22 juin 1986, Montauban : SATG, 1987, p. 137.

parcellaires légèrement plus importants. C'est probablement au cours de cette phase que l'enceinte urbaine a été édifiée, formant la limite nord de la Saliège.

Enfin la dernière phase (après 1350) de développement de la Saliège correspond à la densification du bâti urbain et à l'aménagement de la partie orientale de ce secteur donnant sur la rue du Long (23). Le modèle binaire a été abandonné dans cette section plus étroite de la gâche, et les maisons ont été construites progressivement à la fin du Moyen Âge et au cours de l'Époque moderne.

4.6. Les secteurs du Bourguet neuf et du Portanel (I-K)

4.6.1. Description morphologique

Ces secteurs sont situés à l'est de l'église Saint-Jean-Baptiste (**D**), dans la pente en entonnoir qui rejoint la Bonnette (Fig. IV-13). Cette pente est traversée par la rue de la Fontaine (24) – aujourd'hui rue de l'Église – et plus bas par la rue du Portanel (92) qui sort de l'agglomération par la porte du même nom (porte n° 8) (Fig. IV-33). Cet espace est délimité au nord par la rue du Long (23) qui rejoint la porte du Vignal (porte n° 7) en suivant la courbe de niveau.

La forte pente de ce secteur a exercé une influence sur l'orientation des limites parcellaires. À ce titre, outre le front sud de la rue du Long (23) et quelques ensembles d'îlots, l'analyse de ce paramètre n'est pas très utile pour délimiter les unités de plans (Fig. IV-15). C'est plutôt la structure des îlots et les formes de rues qui nous permettent de distinguer l'unité de plan (**I**), qui occupe la patte d'oie formée par les rues du Long (23) et de la Fontaine (24) ; l'unité de plan (**J**) qui est aménagée sous l'enceinte du *castrum* ; et l'unité de plan (**K**) qui correspond à l'espace jouxtant la porte du Portanel (n° 8), en contrebas de la fontaine de Chantepleurs.

Il est important de spécifier que l'ensemble contenu dans la patte d'oie, composé de l'unité de plan (**I**) et d'une partie de l'unité de plan (**K**) correspond à une même gâche à l'Époque moderne : celle du Bourguet neuf[1123]. La distinction entre sa partie haute et sa partie basse, qui présentent une orientation et une forme assez distinctes, est appuyée ici par la séparation entre ces deux unités de plans. Il convient cependant d'indiquer que l'analyse des largeurs de parcelles (Fig. IV-43) prend en compte le Bourguet neuf dans son ensemble, ce qui nécessite une nomenclature spécifique pour désigner les îlots. Ils seront alors identifiés par des chiffres romains (I-XVI) lorsqu'il est question des largeurs parcellaires.

L'unité de plan (**I**) se compose donc d'îlots allongés, majoritairement alignés sur la rue du Long (23). Sur ce front bâti, on constate un espace rectangulaire réservé entre les sous-unités de plans (**I3**) et (**I4**) qui est appelé la place de l'Olm. Certains de ces îlots présentent une configuration

[1123] La mention de cette gâche se retrouve dans le compoix de 1455. Elle est conservée jusqu'en 1787, AC Caylus, CC 2-CC 9.

binaire (**I2**, **I4**, **I6**, **I9**) moins régulière que les lotissements occidentaux de la Saliège (**H1**-**H5**). En effet, le tissu urbain de cet ensemble est plutôt similaire à l'extension orientale de cette gâche (**H11**-**H14**). L'analyse des largeurs parcellaires révèle une concentration des ensembles réguliers sur la moitié nord du Bourguet neuf (Fig. IV-43, I-V), qui coïncide avec la zone 3 de l'analyse des orientations parcellaires (Fig. IV-15). En dehors des ruelles, dont la largeur varie entre 1,90 et 2,30 mètres, il n'y a pas de tendance claire de dimension des îlots ou des parcelles dans cette unité de plan. La plupart des parcelles mesurent entre 4 et 8 mètres de large, mais on ne peut pas mettre en évidence de module généralisé. L'essentiel des régularités de largeur de cet ensemble forment des groupes de deux parcelles. La concertation de cet aménagement semble donc avoir été focalisée sur les contours d'îlots.

Plus au sud, l'unité de plan (**J**) forme un arc de cercle qui épouse les tracés de la rue du Théâtre (25) et des rues de Chantepleurs et de la Tour (77). La position de la sous-unité de plan (**J1**), dans le prolongement de la porte *del Valat* (n° 4), sous-entend une construction tardive de cet îlot. En revanche, les sous-unités de plans (**J2**) à (**J5**) sont étagées sous l'enceinte du *castrum*, dans des îlots séparés en deux rangées de parcelles adossées. Des régularités de largeur parcellaire, selon un module d'environ 5 mètres (Fig. IV-44), signalent un possible lotissement à petite échelle.

Enfin, l'unité de plan (**K**) est à la fois composée d'îlots réguliers, bien alignés sur les axes viaires et elle présente d'autres ensembles qui paraissent « combler » l'espace. Sur le front sud-ouest de la rue du Portanel (92) (Fig. IV-45), on observe deux groupes de sous-unités de plans présentant des orientations différentes. Si les sous-unités de plans (**K5**) à (**K8**) sont alignées avec la rue du Portanel (92), elles recoupent un ensemble oblique (**K12**-**K14**) par rapport à cette même rue, ce qui peut indiquer que le front de rue initial s'ouvrait en entonnoir, formant une place triangulaire dans le secteur de la porte (Fig. IV-46). Ces îlots s'inscrivent tous dans le modèle du parcellaire binaire. L'analyse des largeurs de parcelles (Fig. IV-44) révèle que les îlots recoupés (**K13**-**K14**) correspondent uniquement à des divisions en deux parcelles égales, au même titre que les trois îlots alignés sur la rue du Portanel (**K5**-**K7**).

On peut donc distinguer des aménagements partiellement concertés dans la rue du Long et à proximité de la porte du Portanel (n° 8), alors que les autres espaces de ce secteur semblent avoir fait l'objet d'un aménagement moins dirigé et peut-être plus étalé dans le temps.

4.6.2. Des secteurs perturbés par une traverse du XIX^e siècle

L'une des particularités des secteurs orientaux de Caylus réside dans la rareté des vestiges bâtis conservés en comparaison des aménagements de la place du Marché et de la rue Droite. En effet, les maisons de ce secteur ont été partiellement détruites pour permettre le passage d'une rue. On peut observer l'implantation de son tracé en comparant les cadastres (Fig. IV-47), mais aussi

sur un plan du XIX^e^ siècle[1124]. Cette traverse a été construite en 1863, dans le but de relier la route Nationale (34) au chemin de Saint-Antonin, qui longe la rive droite de la Bonnette. En effet, avant la réalisation de cette percée, le trajet pour rejoindre la ville voisine passait par la rive gauche de la Bonnette, par le pont situé dans le prolongement de la porte du Portanel (n° 8) avant de la traverser à nouveau, environ un kilomètre au sud.

4.6.3. L'aménagement du Bourguet neuf (I et K)

Si le tissu urbain de la gâche du Bourguet neuf a été perturbé par cette percée, on conserve encore deux maisons qui donnent des indications quant à sa période d'aménagement. La maison construite sur la parcelle AB 306 (maison n° 24) a été identifiée lors de la campagne d'inventaire fondamental pour sa porte en arc brisé présentant une épaisse mouluration torique[1125]. Cet élément stylistique a permis de la dater du XV^e^ siècle, comme celle construite sur les parcelles AB 345 et AB 347 (maison n° 25)[1126]. La première mention connue de la gâche du Bourguet neuf se trouve dans le deuxième compoix de Caylus, réalisé en 1455. Si cela coïncide avec la datation de ces deux maisons, cette synchronie ne signifie pas que son aménagement n'avait pas débuté avant le milieu du XV^e^ siècle. Il est toutefois intéressant de rappeler que les éléments de preuves produits lors de l'analyse de la gâche de la Saliège (**H**) pointaient vers une construction des côtés de la rue du Long (23) entre la fin du XIV^e^ et le XV^e^ siècle.

4.6.4. Le secteur du Portanel (J-K)

Le secteur du Portanel est organisé par rapport à la rue (92) et à la porte du même nom (n° 8), qui se prolonge vers la Bonnette (74) et rejoint le chemin de Saint-Antonin. Cet axe viaire a certainement eu une importance pour le développement de Caylus, compte-tenu du rayonnement régional de cette localité voisine au Moyen Âge[1127].

On peut également relever la mention d'une léproserie dans l'estimation des biens des consuls et de la communauté réalisée en 1351. Il est indiqué dans ce texte que les consuls possédaient une « *place dite les Holms, près de la léproserie dudit lieu, foires, située près du ruisseau de Bonette, entre le ruisseau et le mur de la ville* »[1128]. Le nom de la place de l'Olm, sur la rue du Long (23), pourrait prêter à confusion, mais il s'agit bien ici du secteur du Portanel, comme l'indique la mention de la rivière. De plus, la nature des affections qui y étaient traitées a mené à une implantation

---

[1124] Le plan est reproduit dans M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982, doc. 6.

[1125] A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison proche de la rue du Long*, 1982.

[1126] B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1^ère^ maison rue du Long, parcelles AB 345 et 347*, 1982.

[1127] C. Rivals, *La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen âge à la période pré-industrielle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Florent Hautefeuille et Nelly Pousthomis-Dalle, UTM, Toulouse, 2015.

[1128] E. Albe, « La châtellenie de Caylus au XIV^e^ siècle », *op. cit.*, p. 357, annexe 6.

systématiquement *extra-muros* de ces établissements. On peut également proposer un rapprochement entre cette place et l'espace triangulaire décrit plus haut (**K12**-**K14**), mais il a également pu s'agir d'un foirail situé hors-les-murs, devant la porte du Portanel (n° 8). En revanche, l'enquête ne mentionne pas la fontaine de Chantepleurs (Fig. IV-48), dont l'état actuel date du XVIII^e siècle, mais dont la première mention remonte à 1539[1129]. Ce secteur de Caylus semble donc avoir été particulièrement dynamique entre la fin du XIV^e et le début du XVI^e siècle.

Pour s'en convaincre, il est nécessaire de s'intéresser à plusieurs édifices identifiés par l'Inventaire du patrimoine. Dans l'unité de plan (**K**), la maison située sur les parcelles AB 239-240 (maison n° 26) présente une porte à linteau en bâtière sur coussinets chanfreinés, qui peut être datée de la fin du XIV^e siècle[1130]. En revanche, dans la rue du Portanel (92), la maison construite sur la parcelle AB 258 (maison n° 27) présente les traces d'un pan de bois à piliers d'angle des XV^e-XVI^e siècles, fortement remanié au XVII^e siècle[1131]. La chronologie proposée plus haut est cohérente avec ces éléments, puisque ces maisons ont certainement fait partie de la deuxième phase d'aménagement. En effet, ce secteur a initialement comporté une placette triangulaire à côté de la porte (n° 8), avant d'être modifié et densifié au XV^e ou au début du XVI^e siècle par un lotissement (**K5**-**K7**) redressant le front sud de la rue du Portanel (92).

Enfin dans la partie proche de l'église, on peut également mentionner la maison dite « de Zadkine », construite sur la parcelle AB 280 (maison n° 28). Elle a été modifiée par la percée de la rue du 8 mai 1945, mais elle conserve encore une cheminée monumentale des XV^e-XVI^e siècles[1132]. Cette maison s'inscrit donc dans la même dynamique de densification du secteur du Portanel à la fin du Moyen Âge ou au début de l'Époque moderne.

4.6.5. Bilan

Le secteur de Caylus qui regroupe les unités de plans (**I**), (**J**) et (**K**), bien que fortement perturbé par l'aménagement d'une rue au milieu du XIX^e siècle, conserve des éléments permettant d'en restituer un développement entre la moitié du XIV^e et le début du XVI^e siècle. En premier lieu, le front de la rue du Long a été construit progressivement en même temps dans le Bourguet neuf (**I**) et la Saliège (**H**), entre le XIV^e et le XV^e siècle. À cette même époque, quelques aménagements ont été réalisés dans les rues de la Fontaine et du Portanel, par l'établissement d'un foirail sur le chemin menant à Saint-Antonin, qui passait devant la léproserie de Caylus. Enfin, le

---

1129 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Chantepleurs*, 1982.

1130 B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2^e maison avenue du 8 mai 1945*, 1982.

1131 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison rue du Portanel*, 1982.

1132 A. Bongiu et B. Loncan, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1^ère maison avenue du 8 Mai 1945, maison de Zadkine*, 1982.

secteur a été lentement densifié au cours du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, parfois par des lotissements, comme en témoigne le rétrécissement du foirail de la porte (**K5**-**K7**).

4.7. La construction de la route royale et les aménagements associés

Comme cela a été mentionné à plusieurs reprises, la construction d'une grande route royale entreprise au milieu du XVIII^e^ siècle a mené à d'importantes modifications du tissu urbain de Caylus. À cette époque, les fortifications étaient dans un état dégradé, malgré les réparations réalisées par les consuls à intervalles de quatre ou cinq ans entre 1715 et 1737 avant qu'ils ne renoncent à les entretenir à leurs frais[1133].

Dans les années 1740, les agents du roi ont été envoyés pour dresser les plans d'un grand axe routier reliant Montauban à Millau (Fig. IV-2). Les consuls ont alors fait démolir les tours-portes du Vignal (n° 7) et du Marché (n° 6) en 1747 « pour l'embellissement » du chemin[1134]. Ils ont ensuite fait détruire la muraille le long de la route, en 1756, c'est-à-dire le front nord des unités de plans (**F**) et (**H**), et enfin les tours de l'Esplanade et du Portanel en 1767[1135].

La route étant située en surplomb et à distance des secteurs septentrionaux de la ville, la destruction des fortifications a libéré un espace important, jusqu'ici occupé par les fossés. Ce secteur, identifié par les sous-unités de plans (**L1**) à (**L9**), présente d'imposantes maisons qui ont été construites à cette époque. Grâce à l'altitude du sol de leur cave et à la largeur de ces édifices, on peut proposer une restitution hypothétique de l'emprise des fossés de Caylus avant cette opération (Fig. IV-49).

D'autres espaces ont progressivement été aménagés au nord de la route Nationale (34), et bien qu'il soit difficile d'en analyser la forme (**L10**-**L15**), on peut se faire une idée de leur développement en comparant les vues de l'atlas de Trudaine (Fig. IV-2) et l'état actuel (Fig. IV-9). Si l'aménagement de la route royale semble avoir désenclavé Caylus en en faisant un important point de passage, la circulation déportée vers la limite nord de la localité a concentré de nombreuses activités sur cet axe, menant à l'abandon progressif des anciens secteurs *intra-muros*.

1133 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fortification d'agglomération*, *op. cit.*

1134 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 162.

1135 *Ibid.*, p. 163 et p. 165.

4.8. Synthèse des dynamiques morphologiques de Caylus

Le développement de l'agglomération de Caylus depuis le XII^e^ siècle, sur les pentes d'une butte rocheuse, peut être restitué en sept phases principales, représentées par un phasage chronologique des unités de plans et une proposition de restitution (Fig. IV-50 à Fig. IV-52). Celui-ci a servi de fondement à l'analyse chrono-chorématique (Fig. IV-53 et Fig. IV-54). Contrairement aux autres agglomérations étudiées, l'existence de grandes opérations d'urbanisme au XIX^e^ et au XX^e^ siècle a justifié la pleine intégration de cette période à l'analyse morphologique, comme dans la dernière phase chrono-chorématique.

Phase 1 (chrono-chorématique A) : l'implantation et le développement du *castrum* (deuxième moitié du XII^e^ siècle)

Au cours de la seconde moitié du XII^e^ siècle, le site de Caylus a été choisi par les seigneurs de Montclar et de Montpezat pour l'aménagement d'un *castrum* qui a doté d'une église. À proximité des éventuelles constructions liées aux coseigneurs, un premier noyau d'habitations a été formé, défendu par une enceinte percée de quatre ou cinq portes (*cf.* IV.4.2.4). Le *castrum* a été pris et partiellement détruit par les troupes de Simon de Montfort au début du XIII^e^ siècle, mais on observe une continuité de l'occupation et une reprise rapide du développement urbain par la suite.

Phase 2 (chrono-chorématique B) : un début d'expansion urbaine (première moitié XIII^e^ siècle)

À partir des années 1220, la progression croissante de l'activité et de la population a provoqué les premières installations à l'extérieur de l'enceinte du *castrum*. Celles-ci ont été réalisées avec l'accord du comte de Toulouse, qui a permis la construction de maisons dans les fossés (*cf.* IV.4.3.2).

L'agglomération a été étendue au nord de cette enceinte, autour d'une nouvelle place de Marché (*cf.* IV.4.3.3) et le long d'un axe rectiligne nommé la rue Droite, qui s'étendait jusqu'à une nouvelle église Saint-Jean-Baptiste (*cf.* IV.4.3.2). Cette étape du développement urbain a été marquée par l'établissement de règles portant sur les dimensions des rues et des îlots, notamment sur le front nord de la rue Droite qui constitue la gâche de la Saliège (*cf.* IV.4.5.2).

Phase 3 (chrono-chorématique C) : l'expansion et la fortification (XIII^e^-milieu XIV^e^ siècle)

Entre la fin du XIII^e^ et le milieu du XIV^e^ siècle, le tissu urbain a été étendu vers l'est, alors que le secteur de la place du Marché était en pleine densification. L'octroi d'une charte de coutumes par Alphonse de Poitiers, en 1262, a notamment mené à la construction d'une maison commune sur cette place (*cf.* IV.4.3.3). Le rattachement du comté de Toulouse à couronne, en 1271, a accru l'importance de Caylus, devenu chef-lieu de l'une des quatre châtellenies royales du Quercy. Ce nouveau statut a motivé l'agrandissement du château par l'ajout d'une tour carrée et de plusieurs espaces (*cf.* IV.4.2.2). De plus, le développement de l'agglomération a rendu nécessaire l'agrandissement de l'église Saint-Jean-Baptiste, vers 1342 (*cf.* IV.4.3.2).

C'est au cours de ces années que l'agglomération a été dotée d'une enceinte entourant l'extension récente, qui était vraisemblablement percée de nombreuses portes (17 portes sont mentionnées dans l'enquête de 1351) (*cf.* IV.4.4.2). Cette ligne de fortification a fixé les limites extérieures de Caylus, qui ont perduré jusqu'à la fin de l'Époque moderne.

Phase 4 (chrono-chorématique D) : la densification urbaine et la simplification du système défensif (fin XIV^e^-début XV^e^ siècle)

Au cours de la seconde moitié du XIV^e^ et du XV^e^ siècle, le développement urbain a connu un ralentissement, attribuable au contexte politique et sanitaire de l'époque. Cependant, le développement urbain ne s'est pas complètement arrêté. Les secteurs situés à l'est de l'agglomération, comme le Bourguet neuf (*cf.* IV.4.6.3) et le secteur du Portanel (*cf.* IV.4.6.4), ont été progressivement aménagés et densifiés à cette période. Le système défensif a également été adapté par la réduction du nombre de portes et le renforcement de certains points de vulnérabilité (*cf.* IV.4.4.3).

Phase 5 (chrono-chorématique E) : des reconstructions à l'adaptation du système défensif (fin XV^e^-XVI^e^ siècles)

Après la guerre de Cent Ans, la relance des activités a permis la réalisation de nombreux travaux et la reprise d'une densification urbaine. La concentration du foncier a mené à la construction de vastes maisons, comme dans le secteur bordant la rue du Long, autour de la place de l'Olm (*cf.* IV.4.5.2 ; IV.4.6.3). À cette même époque, les exactions de bandes de routiers dans les campagnes entourant Caylus ont forcé les consuls à perpétuer l'effort de défense. Avec le déclenchement des guerres de Religion, l'adaptation des fortifications à l'évolution de l'armement est devenue nécessaire (*cf.* IV.4.4.4). Mais, malgré la construction de bastions devant les portes du Marché (n° 6) et du Vignal (n° 7), les troupes de Duras, menées par Symphorien de Durfort sont parvenues à prendre Caylus en 1562. Cet épisode a marqué le début d'une chute progressive de son dynamisme, qui a probablement été le pendant du développement de plus grandes agglomérations comme Montauban, Caussade ou Villefranche-de-Rouergue. Les consuls ont continué d'entretenir les murailles, les portes et le château dont ils avaient la charge depuis 1597, mais la dynamique urbaine a chuté au XVII^e^ siècle.

Phase 6 (chrono-chorématique F) : la construction de la route royale (XVIII^e^ siècle)

La construction d'une grande route royale reliant Montauban à Millau au milieu du XVIII^e^ siècle a marqué une nouvelle transformation de Caylus, concentrée sur sa limite nord. Cette opération a transformé l'agglomération fortifiée en lieu-étape (*cf.* IV.4.7). Les consuls ont fait abattre les fortifications au cours de la seconde moitié du XVIII^e^ siècle, permettant la construction des abords de la route et le déplacement du cimetière vers la Bonnette. Cet axe routier est alors devenu le secteur le plus dynamique de Caylus, où l'essentiel des commerces se sont installés.

Phase 7 (chrono-chorématique G) : la perte de dynamisme (XIX^e^-XX^e^ siècle)

Enfin, le XIX^e^ siècle a été marqué par deux opérations d'urbanisme : le percement d'une route traversant les quartiers situés à l'est, pour faciliter la liaison avec Saint-Antonin (*cf.* IV.4.6.2), et la construction d'un nouveau château à l'est de la butte castrale par la famille de Vézins. Cette dernière opération a nécessité l'acquisition de plusieurs maisons et leur destruction pour former le futur parc de la résidence (*cf.* IV.4.2.2). Cette phase de l'histoire de Caylus a été celle de l'ouverture de l'agglomération et de la densification de la route départementale, qui s'est faite au détriment des anciens espaces *intra-muros*, progressivement abandonnés et ruinés. La périurbanisation a été faible, en raison d'une chute massive de la population rurale à partir du XIX^e^ siècle.

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

La temporalité du changement à l'échelle du tissu urbain de Caylus, présente plusieurs particularités à relever. Certains aménagements ont été particulièrement stables depuis la création de l'agglomération. C'est probablement le cas de la trame du *castrum*, qui a été tracée en direction des portes principales, sur des axes viaires qui ont été prolongés lors de l'expansion. De même, dans l'extension, la place du Marché, la rue Droite et les rues du Long et du Portanel ont perduré depuis le XIII^e^ siècle. Dans une plus faible mesure, on peut considérer que les divisions d'îlots et les fortifications (sauf le front oriental du *castrum*) ont été assez stables dans le temps. Enfin, il est intéressant de noter que la localisation des principales fonctions urbaines a peu varié. La seule exception est l'église Saint-Michel, visiblement située sur la butte castrale à l'origine, et déplacée à côté du cimetière au début de l'Époque moderne (*cf.* IV.4.2.3). Autrement, l'église Saint-Jean-Baptiste se trouve au même emplacement depuis 1226 [1136], malgré des travaux réalisés au XIV^e^ siècle. De même, le centre du pouvoir seigneurial, devenu celui de la châtellenie, est resté le château pendant toute la période, et la place du Marché comporte encore la mairie. Seules les activités économiques ont été déplacées le long de la route départementale, après l'ouverture de l'agglomération.

Pour certains aménagements, comme la gâche de la Saliège, nous avons été en mesure de repérer une variation dans la rapidité du processus de lotissement. La grande régularité des premiers îlots de cet ensemble indique un aménagement rapide et concerté, alors que la dérive du modèle initial, à partir du septième îlot, témoigne d'un aménagement plus tardif et progressif jusqu'au début de l'Époque moderne. Par ailleurs, la disparition progressive de la trame de la Saliège, dans la moitié orientale du secteur, est probablement due à l'absence ou à la rareté des constructions pendant un temps assez long. Dans la plupart des cas, on peut constater qu'un processus de lotissement nécessite l'implantation de bâtiments pour fixer la trame et le parcellaire. Enfin, nous avons mentionné deux grandes opérations d'urbanisme qui ont perturbé des zones importantes du tissu urbain. Certaines avaient été construites sur le temps long, comme le *castrum*, dont une partie du tissu urbain a été effacée par la construction du château neuf. D'autres ont résulté d'un aménagement concerté, comme le Bourguet neuf et le Portanel, partiellement détruits pour l'aménagement de la traverse au XIX^e^ siècle.

[1136] F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

5.2. L'échelle de l'agglomération

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

La première phase de dynamisme accru de Caylus correspond à la période de fondation de l'agglomération. Cette période, qui est toutefois mal documentée, a été marquée par l'implantation d'une résidence seigneuriale, contrôlée à l'origine par les seigneurs de Montpezat et de Villemur. Si la date exacte de leur installation à Caylus est inconnue, il paraît cohérent de penser que la seconde moitié du XII^e^ siècle a été une période particulièrement importante pour le développement de l'agglomération. Cela a certainement joué sur la décision d'acquisition du *castrum* par Raymond V en échange des *castra* de Montclar et de Montpezat[1137]. L'analyse morphologique nous permet de voir que le *castrum* s'étendait environ sur 2,23 hectares (1,16 hectares sans la butte castrale), ce qui pouvait permettre d'abriter une population déjà nombreuse. Il semble ensuite que la croisade albigeoise n'ait pas constitué un facteur de ralentissement du dynamisme de Caylus. En effet, l'expansion de l'espace urbain a débuté seulement quelques années après l'incendie et la destruction partielle de la localité par les troupes croisées[1138]. Ce premier élan d'expansion a marqué une accélération supplémentaire du processus de formation urbaine. La nouvelle place de marché a été dotée de couverts dans les années 1240, et la rue Droite a rapidement été intégrée au centre économique de Caylus. Ce dynamisme n'a perdu en vitesse qu'à partir du milieu du XIV^e^ siècle, lorsque l'effort des consuls s'est concentré davantage sur la défense et la surveillance des nouvelles portes que sur l'expansion et la construction. À cette époque, l'agglomération avait atteint une surface de 5,77 hectares, ce qui signifie qu'elle a plus que doublé entre les années 1220 et 1350.

Une nouvelle phase de dynamisme accru s'observe ensuite à la fin de la guerre de Cent Ans. À ce moment, la concentration progressive du foncier urbain et des richesses a permis la construction de grandes demeures et la modification d'édifices existants, pour les adapter aux évolutions stylistiques. Caylus n'a pas été épargnée par ce phénomène, qui a également touché l'église paroissiale[1139]. Enfin après une légère phase de ralentissement du dynamisme urbain, l'aménagement de la route royale a provoqué une nouvelle phase d'urbanisation, initiée par la destruction de l'enceinte, rapidement suivie d'aménagements le long de la nouvelle route, qui ont amené Michèle Éclache à qualifier cette période de « petite renaissance urbaine » à Caylus[1140].

[1137] HGL, t. 5, col. 1283-1285.

[1138] F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

[1139] A. Bongiu, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Jean-Baptiste*, *op. cit.*

[1140] M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville, op. cit.*

5.2.2. Des périodes de développement lent

Le dynamisme urbain de Caylus a quasiment suivi une progression linéaire depuis le XII^e^ jusqu'au XVI^e^ siècle. En effet, tout au long de cette période, on constate l'existence d'aménagements urbains réguliers, qui ont pu porter sur le bâti résidentiel, sur l'église, sur le château, sur les dispositifs économiques ou encore sur les fortifications de l'agglomération. En revanche, en période de déprise, l'effort d'aménagement a surtout été réorienté vers des dispositifs liés à la défense, et par conséquent à la survie de sa communauté. Mais malgré les améliorations et réparations récurrentes entre le milieu du XIV^e^ et le milieu du XV^e^ siècle[1141], ces aménagements portent très majoritairement sur des dispositifs défensifs. À ce titre, la période de la guerre de Cent Ans a davantage été marquée par un développement lent, au cours de laquelle des maisons semblent avoir été construites, plutôt qu'un réel accroissement ou une chute du dynamisme urbain.

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

La seule période antérieure à 1800 qui puisse être associée à une chute du dynamisme urbain correspond à l'époque des guerres de Religion. En effet, ce contexte coïncide avec un recul important du développement de la localité, qui était menacée par les troupes calvinistes dans les années 1560. Le sac de Caylus par les protestants s'est suivi d'une cinquantaine d'années d'escarmouches dans les campagnes entourant la localité. C'est aussi à cette période que le château, construction symbolique du pouvoir royal, a été progressivement abandonné, jusqu'à être qualifié de « vieilles masures »[1142]. Toutefois, la caractérisation de cette période de recul peut être nuancée par deux mentions : celle de l'octroi d'une nouvelle foire, vers 1620[1143], et celle de l'installation des Pénitents blancs[1144], avant 1667, qui signalent une forme d'attractivité de la localité. Mais cette faible relance n'a été que temporaire, et elle s'est inscrite dans le déclin progressif de l'activité à Caylus.

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

Les transferts de dynamiques à l'échelle du réseau d'agglomérations sont assez peu perceptibles dans le cas de Caylus. La seule exception à cette observation concerne la rivalité qui a existé entre cette localité et la ville voisine de Saint-Antonin. On perçoit cette rivalité au travers d'une lettre de Jean d'Escrennes, sénéchal de Carcassonne entre 1246 et 1248, qui a adressé les requêtes des habitants de Saint-Antonin au comte de Toulouse. En effet, à la suite de la création

---

1141 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*

1142 A. Noé-Dufour, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, *op. cit.*

1143 AC Caylus, HH 1.

1144 J.-C. Fabre, « Les Pénitents blancs de Caylus », *op. cit.*

du marché de Caylus par le comte, les habitants et les commerçants de Saint-Antonin se trouvaient lésés par deux mesures. D'une part, le choix du jour où devait se tenir le marché concurrençait celui de Saint-Antonin[1145], et d'autre part il était interdit aux habitants de Caylus de se rendre au marché voisin[1146]. Ces deux mesures ont alors constitué un manque à gagner pour la communauté de Saint-Antonin. Si l'estimation de leur incidence sur le développement de respectif de ces deux agglomérations voisines est impossible, on est en mesure de penser qu'elle n'a pas été nulle.

[1145] « *De mercato, quod de novo fecit idem comes apud Challuz, ita voluit quod licet per jus & consuetudines patrie, sicut dicebat, dictum mercatum debeat remanere, quod homines predictos dicte ville Sancti Antonini ab omni damno immunes observabit ; quod si facere non poterit, ad minus diem mercati predicti mutabit.* », publié dans HGL, t. 8, col. 1225.

[1146] « *Inhibitionem vero, quam fecerat ne aliquis de terra sua iret ad mercatum Sancti Antonini, penitus faciet revocari*. », *Ibid.*

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE CAYLUS

6.1. Un poste de surveillance en vallée de la Bonnette

L'agglomération de Caylus a été aménagée au pied du site castral, implanté sur une butte rocheuse surplombant la vallée de la Bonnette. Ce secteur offre un poste de surveillance privilégié sur la vallée de la Bonnette, et donc sur l'accès à Saint-Antonin par le nord. De même, il se trouve sur le tracé probable d'un axe routier de Cranton à Cosa au début de notre ère[1147]. Le choix du site n'a donc pas été le fruit du hasard, il s'est certainement appuyé sur une circulation existante et sur le caractère stratégique de ce mamelon rocheux isolé.

6.2. De la coseigneurie à la châtellenie

L'histoire de Caylus est celle d'un petit site seigneurial devenu l'une des plus vastes châtellenies du Quercy. Le *castrum* semble avoir été créé par plusieurs coseigneurs, qui l'ont tenu jusqu'en 1176. C'est à cette époque que Raymond V, comte de Toulouse, a décidé d'échanger ses droits sur les *castra* de Montclar et Montpezat en échange de Caylus[1148]. Raymond V et ses successeurs ont ensuite cherché à renforcer leur influence sur cette agglomération éloignée, en en favorisant le développement et en permettant à la communauté de bénéficier de privilèges[1149].

Cette politique a eu un effet important sur le rayonnement de Caylus, devenu chef-lieu de bailliage avant 1257[1150], et dont la châtellenie s'étendait sur 56 paroisses en 1268[1151]. Toutefois, le ressort de cette châtellenie s'est stabilisé autour de 25 paroisses et communautés en 1369[1152]. Il est donc intéressant de constater l'importance que revêtait cette châtellenie au XIII^e^ siècle, à l'époque de son développement le plus intense.

1147 P. Pisani, « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, P. Gruat, J.-M. Pailler, D. Schaad (éd.), colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 333-354.

1148 HGL, t. 5, col. 1283-1285.

1149 É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *op. cit.*, p. 95-102.

1150 Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani, op. cit.*, p. 56.

1151 F. Galabert, « Procès-verbaux des séances : séance du 1^er^ février 1899 », *op. cit.*

1152 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 34, note 1.

6.3. Le formes d'aménagement concerté

Nous avons décrit à plusieurs reprises des types d'aménagements concertés observables à Caylus, et pour lesquels l'intérêt est certainement le lien qui peut être fait avec les éléments bâtis qui y subsistent (Fig. IV-55). En effet pour cette localité, certains aménagements concertés peuvent être datés par les maisons les plus anciennes qui s'y trouvent et dont l'emprise parcellaire peut constituer un indice de datation pour le lotissement lui-même.

6.3.1. L'ouest de la Saliège : un lotissement viaire et parcellaire avec des contraintes sur le bâti (type 5)

Nous avons séparé la Saliège en plusieurs secteurs aménagés de manière consécutive. Le premier secteur aménagé, situé contre la place du Marché, a été constitué à partir du milieu du XIII^{e} siècle. Il s'agit d'îlots réguliers, divisés en grandes parcelles donnant sur la rue Droite et en plus petites parcelles à l'arrière. Des contraintes bâties sont identifiables, comme l'aménagement de venelles pour les maisons sur la rue Droite et la construction d'un rez-de-chaussée unifié, comprenant une file d'arcades longitudinale dans la partie arrière de l'îlot (Fig. IV-37).

6.3.2. Des lotissements de type 3 : le milieu de la Saliège et le Portanel

La suite de cette gâche, qui comprend notamment la maison des Loups (n^{o} 12), a reproduit le dispositif de l'îlot binaire, mais en élargissant les parcelles formant le front de rue et en supprimant les contraintes sur le bâti. Ce lotissement viaire avec contraintes parcellaires a été aménagé entre les dernières années du XIII^{e} et le XIV^{e} siècle.

Une autre occurrence de ce type d'aménagement a pu être identifiée dans le secteur du Portanel, juste à côté de la porte du même nom (n^{o} 8). Il s'agit des deux îlots doubles à venelle qui formaient probablement la placette triangulaire, avant leur recoupement par d'autres îlots binaires de type 3 aux XV^{e}-XVI^{e} siècles.

6.3.3. Un exemple de lotissement viaire et parcellaire (type 4) ?

On trouve également à Caylus un exemple de lotissement parcellaire en front continu, dont la planification a porté à la fois sur la voirie et le parcellaire. Il s'agit de l'ensemble qui forme la place de l'Olm, dont la régularité des parcelles est particulièrement importante. Ce secteur semble avoir été aménagé entre le XIV^{e} et le XV^{e} siècle, lors de la densification de l'agglomération à l'intérieur de l'enceinte, et particulièrement à partir du milieu du XV^{e} siècle.

6.4. La construction dans les anciens fossés

L'une des particularités du cas de Caylus est la connaissance que nous avons de l'utilisation des fossés pour construire de nouveaux ensembles résidentiels. À Caylus, cette pratique a été identifiée à deux périodes distinctes. La première correspond au début de l'expansion urbaine au-delà de l'enceinte du *castrum*, permise par le comte de Toulouse en 1226[1153]. Cette opération a mené à l'aménagement du front sud de la rue Droite, désigné dans cette étude par l'unité de plan (**E**). La seconde est plus récente, puisqu'elle a fait suite au démantèlement du système défensif, au XVIII[e] siècle. À cette occasion, c'est également le front sud de la nouvelle route qui a été aménagé (**L**). Dans les deux cas, la préexistence des fossés a été mise à profit pour éviter d'avoir à creuser des fondations, voire pour faciliter l'installation d'une cave. C'est donc une pratique opportuniste qui s'observe dans ces deux secteurs.

6.5. La dilution des fonctions défensives du château

Un dernier point intéressant à aborder est le relatif abandon du château de Caylus à partir de la fin du Moyen Âge. Ce site fortifié, qui avait été le siège d'un châtelain protégeant une vaste région au XIII[e] siècle, a progressivement perdu de l'importance, jusqu'à être transféré sous le contrôle des consuls à la fin du XVI[e] siècle[1154]. En cause, il faut certainement mentionner l'isolement topographique de cette construction, qui avait constitué son point fort du XII[e] au XIV[e] siècle. Mais à partir de l'Époque moderne et des guerres de Religion, le contrôle du château n'est plus apparu comme un enjeu majeur. On peut également noter que son isolement par rapport à l'espace urbain a probablement privé le château des améliorations techniques liées à l'utilisation des armes à feu.
En 1562, les consuls avaient dépêché l'un des leurs pour demander au châtelain royal de s'installer dans l'édifice[1155], mais la prise de Caylus a surtout été marquée par le saccage des habitations et de l'église, et le château ne semble pas avoir été utilisé comme une structure militaire[1156]. On observe donc une forme de dilution des fonctions défensive du château, qui s'est faite au profit des défenses urbaines entre la fin du Moyen Âge et l'Époque moderne.

1153 F. Galabert, « L'église et les vitraux de Caylus », *op. cit.*, p. 257, note 2.

1154 M. Éclache, *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

1155 J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus*, *op. cit.*, p. 78.

1156 P. Bonnaïs, « Le sac de Caylus, 1562 », *op. cit.*

7. INVENTAIRES

7.1. Inventaire des maisons : correspondance des cadastres

Numéro	Localisation (quartier/gâche)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1836	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	Secteur du château, partie occidentale de la butte castrale. Maison dite « Pavillon Gauléjac »	A4	D1 466, 486	AB 134
2	Secteur du Portanel, devant le tracé supposé de l'enceinte du *castrum*	J5	D1 652	AB 230
3	Secteur du château, maison dite « des Pauvres »	C2	D1 588	AB 158
4	Rue Droite, maison liée à l'église par le portail Obscur	E	D1 556	AB 211
5	Rue Droite	E	D1 552	AB 207
6	Rue Droite, maison voisine du portail Neuf, puis portail Damase	E	D1 528-530	AB 186-188
7	Place du Marché, front sud, maison à couverts	F5	D1 507-508	AB 182
8	Place du Marché, front sud, maison à couverts	F5	D1 503-504	AB 184
9	Place du Marché, front nord, maison dite « *hostalaria del Périé* »	F3	D1 390	AB 926-928
10	Angle de la place du Marché et de la rue Droite, premier îlot de la Saliège	F4	D1 388	AB 450
11	La Saliège, rues de l'Hôtel et du Régalhou, ensemble de maisons	H4	D1 357-358, 361-362	AB 420, 424-425
12	La Saliège, rue Droite, maison dite « des Loups »	H9	D1 327	AB 390
13	La Saliège, rue Droite, voisine de la maison des Loups	H9	D1 325-326 bis	AB 389
14	La Saliège, rue Droite	H8	D1 332-332 bis	AB 396
15	La Saliège, rue Droite	H6	D1 343	AB 406
16	La Saliège, rue Droite	H7	D1 342	AB 405
17	La Saliège, rue Droite	H7	D1 340	AB 404
18	La Saliège, rue du Commandant Alibert	H8	D1 334	AB 399
19	La Saliège, rue du Commandant Alibert	H8	D1 335	AB 400
20	La Saliège, fond d'îlot entre les rues du Commandant Alibert et du Chapelier	H7	D1 338-339, 341	AB 403, 871

21	La Saliège, impasse Duquesne	H10	D1 322-323	AB 387
22	La Saliège, rue du Long	H11	D1 316	AB 378
23	La Saliège, rue du Long, maison « Jean de Trilhia »	H14	D1 301, 303-304	AB 367-368, 985
24	Le Bourguet neuf,	K4	D1 203	AB 306
25	Le Bourguet neuf,	I1	D1 283-284	AB 345-347
26	Secteur du Portanel	K20	D1 718	AB 239-240
27	Secteur du Portanel	K6	D1 689	AB 258
28	Secteur de Chantepleurs, maison de Zadkine	J1	D1 626-628	AB 280

7.2. Inventaire des portes de ville

Numéro	Nom(s) et première mention	Localisation
1	Porte de la Teule (1351)	Enceinte du *castrum*, sortie ouest, localisation exacte incertaine
2	*Portal Nuo* (1269), porte Damase (1334), porte *de Luganh* (1367)	Enceinte du *castrum*, sortie nord-ouest vers la place du Marché
3	Porte de la *Gleya* (?), de l'Église (1351)	Enceinte du *castrum*, sortie nord vers l'église
3 bis	Portail Obscur (1656)	Passage couvert reliant l'église et le front sud de la rue Droite
4	Porte *del Valat* (?)	Enceinte du *castrum*, sortie est vers la Bonnette
5	Porte de la Font (1351), Porte de Liffernet/d'Yffernet (1446)	Enceinte de l'extension, sortie ouest vers la fontaine de Liffernet
6	Porte du Marché (1431)	Enceinte de l'extension, sortie nord-ouest
7	Porte du Vinhal (1351)	Enceinte de l'extension, sortie nord-est
8	Porte du Pont (1351), porte du Portanel (1497, réparation)	Enceinte de l'extension, sortie est
9 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Enceinte de l'extension, place du Marché, sortie nord-ouest
10 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Enceinte de l'extension, secteur Saliège, sortie intermédiaire possible pendant la phase d'extension
11 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Enceinte de l'extension, sortie sud-est
12 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Enceinte du *castrum*, sortie sud-est
13 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Enceinte du *castrum*, passage dans la côte ?
14 ?	Nom inconnu, porte hypothétique	Passage couvert des rues du Château et du Portail Obscur

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

BEDOS REZAK (Brigitte), *Corpus des sceaux français du Moyen Âge. Les sceaux de villes*, Paris : Archives nationales, 1980, 546 p.

DEVIC (Claude) et VAISSÈTE (Joseph), *Histoire générale de Languedoc avec des notes et les pièces justificatives, tome 16*, éd. E. ROSCHACH, É. DULAURIER, Toulouse : Privat (édition 1872), 1730-1745, 16 vol.

DOSSAT (Yves), *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : Bibliothèque nationale, 1966, 542 p.

FONT-RÉAULX (Jacques de), *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Imprimerie nationale, 1961, 876 p.

Pierre DES VAUX DE CERNAY, *Historia albigensium, et sacri belli in eos suscepti*, Paris : L. DELISLE (réédition 1880), 1213-1218, 342 p.

8.2. Sources planimétriques

8.2.1. Archives nationales

CP/F/14/8489 : atlas de Trudaine pour la généralité de Montauban, feuilles n° 30 et n° 38, réalisé sous la direction de Daniel-Charles Trudaine (1745-1780).

8.2.2. Bibliothèque nationale de France

GE FF-18595-36 : carte de Cassini, feuille n° 150, de Cahors (1781).
GE FF-18595-37 : carte de Cassini, feuille n° 108, de Montauban (1776-1777).

8.2.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Sous-série 3 E

3 E 262 : plan visuel, afferme, arrentement, obit. (v. 1782).

Sous-série 3 P

3 P 518 : tableau indicatif des propriétés foncières, de leurs contenances et de leurs revenus (1837).

3 P 2340(1-47) : plans parcellaires communaux (1836).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Bibliothèque nationale de France

Coll. Doat 25 : recueil de sentences, sauf-conduits, bulles, chartes royales, interrogatoires, dépositions, traités, sermons et autres pièces concernant les hérétiques Albigeois, Vaudois ou Pauvres de Lyon, les Béguins et en général l'Inquisition en France, avec les pièces pour et contre les juifs (1601-1700).

8.3.2. Archives départementales de la Haute-Garonne

Sous-série 10 D

10 D 105, 2 : délimitation des paroisses de Caylus et Saint-Pierre-de-Livron (1270).

Fonds H Malte

Lacapelle-Livron, liasse 3, n° 20 bis, layette 21 : acte passé en présence du chapelain du château de Caylus (1248).

8.3.3. Archives communales de Caylus

Série AA

AA 3 : lettres de Charles IV, copie du XVI^e^ siècle (1327).

Série CC

CC 1 : compoix en langue romane, 156 fol. (1392).

CC 2 : compoix en langue romane, 369 fol. (1455).

CC 3 : compoix en langue romane, 421 fol. (1470).

CC 4 : compoix en langue romane, 423 fol. (1490).

CC 5 : compoix en langue romane, 226 fol. (XVI^e^ siècle)

CC 6 : compoix (1555) utilisés pour les mutations aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles et table par gâches des dites mutations, 4 vol. (1555-1693).

CC 7 : compoix en français, 6 vol. (1656).

CC 8 : compoix en français, 6 vol. (1679).

CC 9 : compoix en français, 4 vol. (1787).

Série EE

EE 7 : demande d'enquête à la suite de la requête des consuls de Caylus tendant à être exemptés d'impôts après les ravages occasionnés par les troupes du sieur Duras (août 1564).

Série FF

FF 1 : arrêt du parlement de Toulouse transférant de Montauban à Caylus le siège du sénéchal de Quercy (1586).

Série HH

HH 1 : lettres patentes de Louis XIII instituant une foire le 25 janvier de chaque année (1630).

Série II

II 1 : reconnaissance faite au Roy de maisons bâties dans les vieux fossés de la gâche du Château (1384).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire du patrimoine

ALEYRANGUES (Alexia), *Dossier d'urgence, Caylus (82), maison parcelle AB 389*, 2016.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Pierre-de-Livron*, 1982.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), chapelle Notre-Dame-de-Livron*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Notre-Dame, puis Saint-Barthélemy*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Amans*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Jean-Baptiste*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Martin, puis Saint-Martial*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), mont calvaire*, 1983.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Notre-Dame, puis Sainte-Marie-Madeleine*, 1985.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Pierre-aux-Liens*, 1985.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Roch*, 1985.

BONGIU (Aurel), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), chapelle Saint-Etienne*, 1986.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison avenue du 8 Mai 1945, maison de Zadkine*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison rue Droite*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison rue Droite*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 3e maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 3e maison rue du Long, maison de Jean de Trilhia*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 4e maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 5e maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 5e maison rue Droite*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 6e maison place de la Mairie*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Chantepleurs*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fontaine de Lifernet*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison des Pauvres rue du Château*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison proche de la rue du Long*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison rue de l'Eglise*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison rue de Lifernet*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison rue des Chaudronniers*, 1982.

BONGIU (Aurel) et LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), maison rue du Portanel*, 1982.

BONGIU (Aurel) et UFFLER (Anne-Marie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens*, 1981.

BONGIU (Aurel) et UFFLER (Anne-Marie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), église paroissiale Saint-Pierre-et-Saint-Paul*, 1983.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 399*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 400*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 413 et AB 414*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 416*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 417*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelles AB 403 et AB 871*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), quartier de la Saliège, îlot entre l'impasse de l'Abattoir et la rue du Chapelier*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), quartier de la Saliège, îlot entre la rue de l'Hôtel et l'impasse de l'Abattoir*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), quartier de la Saliège, îlot entre la rue du Chapelier et la rue du Commandant Alibert*, 2020.

CHABANNE (Éric), *Notice d'inventaire, Caylus (82), quartier de la Saliège, îlot entre la rue du Commandant Alibert et l'impasse Prestat*, 2020.

ÉCLACHE (Michèle), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), fortification d'agglomération*, 1982.

ÉCLACHE (Michèle), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ville*, 1982.

ÉCLACHE (Michèle), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), halle*, 1986.

LAUNAY (Yann), RUEFLY (Sandrine) et ALEYRANGUES (Alexia), *Dossier d'urgence, Caylus (82), maison, parcelle AB 230*, 2012.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison route Nationale*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 1ère maison rue du Long*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison avenue du 8 mai 1945*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison route Nationale*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 2e maison rue du Long*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 3e maison rue Droite*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 4e maison rue Droite, maison des Loups*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 6e maison rue Droite*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 7e maison place de la Mairie, Ostalaria del Périé*, 1982.

LONCAN (Bernard), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), 8e maison place de la Mairie, Hôtel de Ville*, 1982.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelles K 228, 232*, 1983.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château de Paillayrols*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix de chemin de Saint-Pierre-de-Livron*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix monumentale de Saint-Pierre-de-Livron*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), demeure parcelles D 237-238*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelle K 517*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), puits parcelle L 287*, 1984.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix de chemin de Caudesaygues*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix de chemin de Coumbals*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix de chemin de la Nauze*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix monumentale dite Croix du Miracle*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelle K 661*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelle L 281*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelle N 313*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), ferme parcelle O 503*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), pigeonnier parcelle C 448*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), pigeonnier parcelle M 658*, 1985.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), croix de chemin de Perrière*, 1986.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), moulin parcelle C 1121*, 1986.

NOÉ-DUFOUR (Annie), *Dossier d'inventaire fondamental, Caylus (82), château de Mondésir*, 1988.

RUEFLY (Sandrine), *Dossier d'urgence, Caylus (82), lavoir*, 2015.

RUEFLY (Sandrine) et ALEYRANGUES (Alexia), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 404*, 2020.

RUEFLY (Sandrine) et ALEYRANGUES (Alexia), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 405*, 2020.

RUEFLY (Sandrine) et ALEYRANGUES (Alexia), *Notice d'inventaire, Caylus (82), maison, parcelle AB 406*, 2020.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), ancienne église Saint-Amans-le-Vieux*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), croix de pierre*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), église Saint-Jean-Baptiste*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), halles*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), maison du XIII^e siècle dite Maison des Loups*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), porte de ville, dit portail Obscur*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), pigeonnier de Racanière*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 2009.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), château*, Toulouse : DRAC Occitanie, 2017.

CRMH, *Dossier de protection, Caylus (82), maison 23 rue Droite*, Toulouse : DRAC Occitanie, 2020.

SÉRAPHIN (Gilles), *Caylus, maison 23, rue Droite. Diagnostic sommaire d'archéologie du bâti. Rapport de visite*, Cahors : Les ateliers du patrimoine, 2019, 30 p. (Rapport indépendant commandé par la CRMH dans le cadre d'une procédure d'inscription au titre des Monuments historiques).

8.4.3. Service régional de l'archéologie

CHABANNE (Éric), *Caylus (82), maison des Loups : rapport de sondage archéologique*, 2022, 105 p.

COUSI (Vincent), *Caylus, Saint-Martin, cimetière de l'église Saint-Martin-d'Espiémonts : rapport de sondage urgent*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 2005, 20 p.

GÉRARDIN-MACARIO (Léa), *Études de deux maisons médiévales à Caylus et Bruniquel (Tarn-et-Garonne). Rapport d'opération, prospection thématique*, Caylus : PETR du Pays Midi-Quercy, service Inventaire, 2023, 2 vol.

TRANIER (Éric), *Caylus (82), château de Caylus : rapport de diagnostic archéologique*, Bègles : INRAP, Grand Sud-Ouest, 2018, 98 p.

8.5. Bibliographie

ALBE (Edmond), « La châtellenie de Caylus au XIV^e siècle », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XXXIII, 1905, p. 317-361.

AMALRIC (Jean-Pierre), « Caylus à la fin de l'Ancien Régime : élites urbaines et peuple des campagnes », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXVII, 1992, p. 203-213.

ASTOUL (Guy), « Les plans Trudaine en Bas-Quercy et dans l'ouest du Rouergue au XVIII^e siècle », *Bulletin de la Société Archéologique et Historique de Tarn-et-Garonne*, 135, 2010, p. 9-17.

BÉA (Adeline), « Caylus, église Saint-Jean-Baptiste », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170^e congrès archéologique de France, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 191-198.

BONGIU (Aurel), « Les modèles dans les demeures urbaines de Caylus et de Saint-Antonin du XIV^e au XVII^e siècle d'après les marchés de construction », dans *Montauban et les anciens pays de Tarn-et-Garonne*, 41^e congrès de la Fédération des sociétés académiques et savantes Languedoc-Pyrénées-Gascogne, les 20, 21 et 2 juin 1986, Montauban : SATG, 1987, p. 129-148.

BONNAÏS (Pierre), « Le sac de Caylus, 1562 », *Bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, LXVI, 1938, p. 91-101.

BOUTARIC (Edgard), *Saint Louis et Alphonse de Poitiers. Étude sur la réunion des provinces du Midi et de l'Ouest à la Couronne et sur les origines de la centralisation administrative d'après des documents inédits*, Paris : Henri Plon, 1870, 550 p.

CASSAN (Élodie), *Le réseau des agglomérations castrales aux confins du Rouergue, du Quercy et de l'Albigeois (XI^e-XV^e siècles) : Approches spatiale, morphologique et archéologique*, mémoire de DEA réalisé sous la direction de Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2006, 3 vol.

CHABANNE (Éric), *Architecture et évolutions du tissu urbain à Caylus (82) du Moyen Âge à nos jours*, mémoire de master 1 réalisé sous la direction de Bastien LEFEBVRE, Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse, 2019, 3 vol.

CHABANNE (Éric), *Architecture et urbanisme à Caylus : formation et transformations du quartier de la Saliège depuis le Moyen Âge*, mémoire de master 2 réalisé sous la direction de Bastien LEFEBVRE, Université Toulouse - Jean Jaurès, Toulouse, 2020, 3 vol.

CHABANNE (Éric), « Caylus, quartier de la Saliège. Deux îlots au cœur de l'expansion urbaine, XIII^e-XIX^e siècle », *Bulletin Monumental*, 179-4, 2021, p. 403-408.

CHABANNE (Éric), « Le quartier de La Saliège à Caylus (Tarn-et-Garonne) : un exemple d'extension urbaine partiellement concertée », *Archéologie du Midi Médiéval*, 41, 2023, p. 53-70.

CHARRUADAS (Paulo) et HAGELSTEIN (Roger), « La réglementation urbaine en matière d'aménagement du bâti. À travers l'exemple de Bruxelles et de quelques villes belges, XIII^e-XVI^e siècles », *Les cahiers de l'urbanisme*, 56, 2005, p. 30-37.

DEVALS (Jean-Ursule), *Notes pour servir à l'histoire de Caylus : recueillies dans les archives de cette ville*, Montauban : Forestié neveu, 1873, 171 p.

FABRE (Jean-Claude), « Les Pénitents blancs de Caylus », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXVII, 1992, p. 215-222.

FRÉDEFON (Bertrand), « La croix du miracle de Caylus (XIV^e siècle) », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XCII, 1966, p. 111-113.

GALABERT (Firmin), « Documents inédits sur l'histoire de Caylus », *Bulletin archéologique et historique de Montauban*, VII, 1879, p. 13-28.

GALABERT (Firmin), « L'église et les vitraux de Caylus », *Bulletin archéologique et historique de Montauban*, VII, 1879, p. 257-278.

GALABERT (Firmin), « Les armoiries de la ville et du château de Caylus », *Bulletin archéologique et historique de Montauban*, VII, 1879, p. 29-32.

GALABERT (Firmin), « L'instruction dans la seconde moitié du XV^e siècle à Caylus », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, X, 1882, p. 148-166.

GALABERT (Firmin), « Notes pour servir à l'histoire du département. Contrat d'apprentissage de maçon en 1505 », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XIV, 1886, p. 216-217.

GALABERT (Firmin), « Étymologie du nom de Caylus », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XVI, 1888, p. 16-18.

GALABERT (Firmin), « Les francs-archers de Caylus et une feuille de route en roman (1475) », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XX, 1892, p. 155-160.

GALABERT (Firmin), « Compagnies anglaises et françaises autour de Saint-Antonin (1437-1440) », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XXIV, 1896, p. 134-144.

GALABERT (Firmin), « Procès-verbaux des séances : séance du 1er février 1899. La châtellenie de Caylus. », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XXVII, 1899, p. 183-184.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), « Sculpture monumentale et programmes : les façades des demeures urbaines médiévales (XIIe-XIVe siècles) », dans *Ex quadris lapidibus : la pierre et sa mise en œuvre dans l'art médiéval ; mélanges d'histoire de l'art offerts à Éliane Vergnolle*, Turnhout : Brepols, 2011, p. 375-386.

GARRIGOU GRANDCHAMP (Pierre), « Caylus aux XIIIe et XIVe siècles : urbanisme et architecture civile d'un castelnau quercynois », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170e congrès archéologique de France, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 199-213.

GAUTHIEZ (Bernard), *Espace urbain : vocabulaire et morphologie*, Paris : Éditions du Patrimoine, 2003, 493 p.

GAYNE (Pierre), « La halle de Caylus », *Bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, LXXVIII, 1951, p. 32-34.

GAYNE (Pierre), « L'église de Caylus », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, LXXXVI, 1960, p. 23-30.

LAVAL (Éloi), « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1914, p. 82-110.

LONCAN (Bernard), BONGIU (Aurel), ÉCLACHE (Michèle), NOÉ-DUFOUR (Annie), SCELLÈS (Maurice) et UFFLER (Anne-Marie), *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne : le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*, Paris : Imprimerie nationale, 1993, 400 p.

MACÉ (Laurent), *Les comtes de Toulouse et leur entourage (XIIe-XIIIe siècles) : rivalités, alliances et jeux de pouvoir*, Toulouse : Privat, 2003, 445 p.

MOULENQ (François), *Documents historiques sur le Tarn-et-Garonne : diocèse, abbayes, chapitres, commanderies, églises, seigneuries, etc.*, Montauban : Forestié, 1879, 4 vol.

PARKER (John H.), *Some account of domestic architecture in England from Edward I to Richard II*, Oxford, London: I. Shrimpton, 1853, 352 p.

PARKER (John H.), *Medieval Architecture in Aquitaine; in Continuation and Conclusion of Previous Papers*, London: J. B. Nichols and Sons, 1856, 15 p.

PASSERAT (Georges), « La châtellenie de Caylus et son histoire », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXVII, 1992, p. 197-201.

PÉGORIER (André), *Les noms de lieux en France. Glossaire des termes dialectaux*, 3e édition revue et complétée par S. LEJEUNE, É. CALVARIN, Paris : IGN, 2006, 518 p.

PETROWISTE (Judicaël), « Infrastructures commerciales et dynamiques de l'habitat dans le Midi toulousain des XIIIe-XIVe siècles », *Archéologie du Midi Médiéval*, 34, 2016, p. 217-233.

PISANI (Pierre), « Quelques remarques à propos des voies de communication rutènes », dans *Les Rutènes : du peuple à la cité, de l'indépendance à l'installation dans le cadre romain (150 a.C.-100 p.C.)*, éd. P. GRUAT, J.-M. PAILLER, D. SCHAAD, colloque de Rodez et Millau (Aveyron), les 15, 16 et 17 novembre 2007, Bordeaux : *Aquitania*, supplément 25, 2011, p. 333-354.

POTTIER (Fernand), « Notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne », dans *Séances générales*, 32e congrès archéologique de France, Montauban, Cahors et Guéret, 1865, Paris : SFA, 1866, p. 488-498.

RIVALS (Cécile), *La construction d'une ville de confluence : les dynamiques spatiales de Saint-Antonin-Noble-Val (82) du Moyen âge à la période pré-industrielle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Florent HAUTEFEUILLE et Nelly POUSTHOMIS-DALLE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 2015.

SÉRAPHIN (Gilles), « Un modèle de parcellaire médiéval : le parcellaire binaire », dans *La maison au Moyen Âge dans le Midi de la France*, colloque de Cahors des 6, 7 et 8 juillet 2006, Toulouse : SAMF, 2008, p. 37-52.

TRANIÉ (Ghislain), « Mort contre vie durant les guerres de religion en Quercy : la Saint-Symphorien 1562 à Caylus », dans *Vivre et mourir en temps de guerre de la Préhistoire à nos jours : Quercy et régions voisines*, éd. P. FOISSAC, 59e congrès régional de la Fédération historique de Midi-Pyrénées, Cahors, 19-21 juin 2009, Toulouse : PUM, 2013, p. 153-172.

V. **NÈGREPELISSE (82)**

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Les études archéologiques et architecturales sont localisées sur le plan (Fig. V-1).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

- **histoire de la ville de Nègrepelisse**[1157] : Jean-Ursule Devals a publié une monographie de Nègrepelisse fondée sur des récolements réalisés lors de ses inventaires des archives départementales et communales du département. Elle est présentée sous la forme d'un récit, presque une nouvelle, pour lequel les sources sont rarement citées ;

- **notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne**[1158] : quatre paragraphes de cet article sont dédiés au château et à l'agglomération de Nègrepelisse. L'essentiel des affirmations réalisées, notamment les dates, ne sont pas sourcées ;

- **répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne** [1159] : mention de tumulus, de monnaies romaines découvertes dans le secteur du château de Nègrepelisse et du clocher de l'église ;

- **une erreur historique : les deux massacres de Nègrepelisse en 1621 et 1622**[1160] : retour sur l'histoire de la prise de Nègrepelisse par les Montalbanais en 1621, puis le siège du roi en 1622. Le premier a ensuite été étudié à nouveau par André Lombrail[1161], et le second par Paul Bergeon[1162]. Ils prennent comme source le récit qui en a été fait dans les mémoires du maréchal de Bassompierre[1163] ;

- **l'église et les stalles de Nègrepelisse**[1164] : une étude sommaire des stalles de l'église et une analyse de son histoire, par Jean Nayrolles, centrée sur le XIX^{e} siècle ;

[1157] J.-U. Devals, *Histoire de la ville de Négrepelisse*, Toulouse : Charles Douladoure, 1862, 47 p.

[1158] F. Pottier, « Notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne », dans *Séances générale*, 32^{e} CAF de Montauban, Cahors et Guéret, 1865, Paris : SFA, 1866, p. 488-498.

[1159] J.-U. Devals, « Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne », *BAM*, II, 1872, p. 307, n^{o} 108.

[1160] C. Garrisson, « Une erreur historique : les deux massacres de Nègrepelisse en 1621 et 1622 », *Bulletin historique et littéraire de la Société de l'Histoire du Protestantisme Français*, 43-3, 1894, p. 113-121.

[1161] A. Lombrail, « Prise de Nègrepelisse par les Montalbanais (décembre 1621) », *BSAHTG*, CXXIII, 1998, p. 219-224.

[1162] P. Bergeon, « Nègrepelisse et les malheurs de 1622 », *BSAHTG*, CXXIII, 1998, p. 225-227.

[1163] F. de Bassompierre, *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre. Première édition, conforme au manuscrit original, publiée avec fragments inédits pour la société de l'histoire de France par le marquis de Chantérac*, édition de 1870-1877, Paris : Renouard, 1665.

[1164] P. Gayne, « Les stalles de l'église de Nègrepelisse », *BAHASATG*, LXXIX, 1952, p. 131-132 ; J. Narolles, « Nègrepelisse, église Saint-Pierre-ès-Liens », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170^{e} CAF, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 419-425.

- **Fragonard à Nègrepelisse**[1165] : publication décrivant le passage de Fragonard dans la localité et les représentations qu'il a faites de scènes de vies et du château ;
- **découverte de deux bustes antiques**[1166] : description et comparaison de bustes antiques qui avaient été découverts de manière fortuite ou lors de fouilles sauvages ;
- **le château et les seigneurs de Nègrepelisse**[1167] : André Lombrail a proposé une courte synthèse rappelant les principales hypothèses concernant l'occupation antérieure à la bastide et l'état des connaissances portant sur le château. Ces éléments sont dépassés par les fouilles récentes ;
- **le temple protestant de Nègrepelisse**[1168] : description sommaire du temple de la ville. L'étude a été reprise récemment pour le 170e CAF ;
- **faïences de Nègrepelisse**[1169] : article présentant l'histoire des faïenceries de l'Époque moderne, dans les environs de Nègrepelisse ;
- **structures de l'habitat rural (thèse de Florent Hautefeuille)**[1170]: notice de 8 pages reprenant les principaux textes médiévaux qui mentionnent Nègrepelisse, et qui propose un état des connaissances concernant l'occupation antérieure à l'agglomération et une hypothèse de phasage chronologique du développement urbain ;

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

- une notice portant sur la commune[1171] ;
- **maisons urbaines :** 42 notices de maisons construites entre le XVIIIe et le XXe siècle ;
- **édifices religieux :** 3 notices concernant l'église paroissiale, le temple protestant et la chapelle de l'hôpital ;
- **châteaux :** 3 notices concernant le château médiéval situé à proximité de l'agglomération, le château de Longues-Aygues et le château des Barrayrous ;
- **ponts :** 3 notices concernant les ponts construits au XIXe ou au XXe siècle ;

1165 M. Méras, « Fragonard à Nègrepelisse », *BSATG*, LXXVII, 1961, p. 88-95.

1166 J.-C. Fau, « Nègrepelisse : découverte de deux bustes antiques », *BSATG*, CVI, 1981, p. 19-22.

1167 A. Lombrail, « Le château et les seigneurs de Nègrepelisse », *BSATG*, CXII, 1987, p. 47-63.

1168 G. Soulié, « Le temple protestant de Nègrepelisse », *BSATG*, CXVII, 1992, p. 83-104 ; J.-L. Rebière, « Nègrepelisse, temple », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170e CAF, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 427-437.

1169 G. Soulié, « Faïences de Nègrepelisse », *BSATG*, CXVIII, 1993, p. 59-74.

1170 F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VIIe au XIVe siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, Toulouse, 1998, notice 1 134 02 E, vol. 5.

1171 Les notices ne sont pas citées en bas de page pour éviter d'encombrer inutilement la présente monographie. Elles sont intégralement citées dans la section dédiée des références, en fin d'étude.

- **maisons rurales :** 9 notices, dont 7 maisons de garde-barrière fin XIX^e^ début XX^e^ siècle ;
- **équipements publics divers :** 25 notices (caserne, châteaux d'eau, croix, écoles, gares, lavoirs, mairie, monuments aux morts, moulin, pigeonniers, salle des fêtes, cimetières) ;
- **fermes :** 48 notices concernant des fermes construites entre le XVIII^e^ et le XX^e^ siècle ;

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

- **château de Nègrepelisse**[1172] : inscrit MH par l'arrêté du 26 juin 1989 ;
- **église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens** : clocher inscrit MH par l'arrêté du 7 novembre 1906, église inscrite en totalité le 14 juin 2002, arrêtés annulés en faveur d'un classement intégral par l'arrêté du 11 décembre 2009 ;
- **château de Longues-Aygues** : inscrit MH par l'arrêté du 30 octobre 2019 ;
- **temple protestant** : inscrit MH par l'arrêté du 6 février 1991 puis classé le 19 mai 1994 ;

1.4. Opérations archéologiques

- **campagnes portant sur le château de Nègrepelisse** :
  - en 1987, Edmée Ladier a réalisé un sondage dans la partie nord de la cour du château[1173] ;
  - en 1997 et 1998, dans le cadre d'un projet de restauration du château et de ses abords, un diagnostic archéologique a été réalisé par Hadès, sous la direction de Bernard Pousthomis et Catherine Boccacino contre les courtines est, sud et nord de l'édifice ainsi que sur l'esplanade précédant le châtelet d'entrée[1174] ;
  - en 2009, un nouveau diagnostic a été réalisé par l'INRAP, sous la direction de Didier Paya, dans la cour intérieure du château[1175] ;
  - enfin, la mairie ayant pour projet de transformer le château en musée dédié aux arts culinaires, Catherine Viers a dirigé une fouille d'ampleur entre 2011 et 2013 qui a apporté de nombreux éclairages sur les phases de construction et les transformations de l'édifice, mais aussi sur caractérisation des occupations antérieures[1176] ;

[1172] Au même titre que pour les notices d'inventaire, les dossiers de protection MH sont cités intégralement en fin de monographie.

[1173] E. Ladier, *Nègrepelisse (82), Château de Nègrepelisse, rapport d'intervention archéologiqe*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1987.

[1174] B. Pousthomis et C. Bocaccino, *Nègrepelisse (82), le château de Nègrepelisse : document final de synthèse de sauvetage archéologique*, Labège : Hadès, 1998.

[1175] D. Paya et F. Callède, *Nègrepelisse (82), place du Château et château : rapport d'évaluation archéologique*, Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2009.

[1176] C. Viers, *Nègrepelisse (82), le Château : rapport de fouille archéologique*, Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2015.

- **diagnostic de la Pradasse :** un diagnostic archéologique a été effectué au lieu-dit la Pradasse, mais n'a pas révélé de vestiges anthropiques[1177] ;
- **diagnostics des sites du chemin de Garravache, du chemin Long et de Lavergne :** opérations réalisées sur la terrasse sud de l'Aveyron, sur un site déjà identifié quelques années auparavant. Des structures en creux (fosses) du second âge du Fer ont permis de restituer un enclos fossoyé à cet emplacement. De même, sur le diagnostic du chemin de Garravache, des bâtiments ruraux du Haut-Empire et des silos du bas Moyen Âge ont été découverts[1178] ;
- **fouilles anciennes sur le site de Mirande :** sondages réalisés à l'extrémité orientale de la commune, juste à côté de l'agglomération voisine de Montricoux entre 1968 et 1976. Ils ont permis d'identifier des gisements du Paléolithique supérieur[1179] ;

1.5. Bilan critique

Les données concernant l'agglomération de Nègrepelisse sont très inégalement réparties. En effet, si le château a fait l'objet de nombreuses études, le centre urbain est surtout connu pour son bâti des XVIII^{e}-XX^{e} siècle. Il est cependant intéressant de constater que la morphologie du tissu urbain de cette localité conserve des traces d'aménagements modernes et médiévaux que nous étudierons plus bas. De plus, la tradition orale fait état de cave voûtées sous certaines maisons récentes, qui n'ont malheureusement jamais été localisées ou étudiées.

1177 F. Veyssière, *Nègrepelisse (82), la Pradasse : rapport de diagnostic archéologique*, Nîmes : INRAP Midi-Méditerranée, 2019.

1178 B. Poissonnier, *Nègrepelisse (82), chemin de Garravache : rapport de diagnostic archéologique*, Nîmes : INRAP Midi-Méditerranée, 2019 ; F. Decanter, *Nègrepelisse (82), Chemin Long et Lavergne : rapport de diagnostic archéologique*, Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2017.

1179 Opérations dirigées par Robert Guicharnaud en 1968, 1971, 1973, 1974 et 1976.

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE NÈGREPELISSE

1074	Donation à Moissac de l'église de Saint-Saturnin de « *Siurag* », située au bord de l'Aveyron, pour permettre la construction d'une *villa* à l'intérieur d'un périmètre défini (sauveté ?)[1180]. Le rapprochement avec Nègrepelisse est fait par J.-U. Devals[1181], sur le fondement de la description du lieu et de sa mention dans les possessions de Moissac deux siècles plus tard. Les justifications sont donc faibles, mais il est important de les mentionner
1090	Donation d'une terre au sud-ouest de l'actuel bourg pour y fonder une église dédiée à Saint-Gilles[1182]
1264	Mention d'un lieu, dit « *del Graulier* », dans un litige entre l'abbaye de Cayrac et le vicomte de Bruniquel[1183]
1268	Mention d'une paroisse de Graulier lors de la reconnaissance de dîmes par le vicomte de Bruniquel au profit de l'évêque de Cahors[1184]
1270	Mention de la bastide de Nègrepelisse, qui dépend du bailliage de Montauban[1185]
1271	Mention de plusieurs églises récemment construites, dont Saint-Pierre de Grauliero dans un litige entre l'évêque de Cahors et l'abbé de Saint-Théodard[1186]
1286	Octroi de coutumes à Nègrepelisse (nommée Lamothe Saint-Pierre) par Philippe III le Hardi[1187]
v. 1300	Mention d'une église de Nègrepelisse, sans précision de sa localisation[1188]
1301	Mention du moulin et des habitants de Nègrepelisse, dans un accord passé avec le seigneur de Bioule pour le passage sur la paissière du moulin[1189]
1315	Don du château et de la châtellenie de Nègrepelisse, au comte d'Évreux, par Louis X[1190]
1316	Enquête réalisée par le sénéchal de Quercy sur la châtellenie de Nègrepelisse, qui comprenait le chef-lieu (608 feux) les lieux d'Albias (360 feux), de Léojac (87 feux), de Saint-Etienne (127 feux) et de Tauge (95 feux)[1191]

[1180] « *ad construendam villam amplam in longitudine et latitudine, sicuti in eo stratum est a vobis determinatis finibus, coram plurimis testibus … in villa Siurag infra terminos salvationis constitutos* », AD 82, G 669, transcrit dans R. de La Haye, *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680]-1175*, Maastricht, Moissac : édité par l'auteur, 2011, p. 147, 99a.

[1181] J.-U. Devals, *Histoire de la ville de Négrepelisse*, *op. cit.*

[1182] F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 134 03 D, vol. 5.

[1183] « *Tauge usque ad locum vocatum del Graulier* », tiré de AD 82, G 473.

[1184] « *in parrochia ecclesie del Graulier* », tiré de AD 82, 25 J 108, n° 2.

[1185] Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : BN, 1966, p. 311.

[1186] AD 82, G 239, fol. 110 v., cartulaire de l'abbaye de Saint-Théodard, mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 134 02 E, vol. 5.

[1187] AN R² 517, liasse 2, copie du XVI^e^ siècle, traduite et commentée par J.-U. Devals, *Histoire de la ville de Négrepelisse*, *op. cit.*

[1188] « *Ecclesia de Nigrepellicia* », mentionnée dans J. de Font Réaulx, *Pouillés de la province de Bourges*, t. IX, Paris, 1971, p. 462.

[1189] AD 46, Fonds Cardaillac, repris dans le fonds d'Alauzier, carton 56, mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 134 02 E, vol. 5.

[1190] AN, J 300, n° 101, mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 134 02 E, vol. 5.

[1191] AN, JJ 59, n° 316, mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 134 02 E, vol. 5.

1318	Passage du château aux mains de la famille Caraman (Caramaing/Carmaing), alors qu'il avait été racheté par Pierre Duèze au comte d'Évreux[1192]
1322	Obtention de l'autorisation de fonder des chapelles dans l'église de Nègrepelisse par Pierre Duèze, auprès de son frère, le pape Jean XXII[1193]
1323	Nouvelle mention de l'église Saint-Pierre de Graulier, « *St Peire de Graulier de Negrepelissa* » dans un testament[1194]
1323	Mention d'un prieur de Nègrepelisse, nommé Guillaume de Garnel, dans un acte faisant état de son décès en Lombardie[1195]
1367	Mention des fossés de la ville, dont la jouissance était autorisée aux habitants en accroissement des privilèges[1196]
1451	Mention d'une terre à la porte Neuve[1197]
1451	Mention d'un « *barri hors-les-murs, lieu-dit al Verdier ; confronte les murs rue entre deux* »[1198]
1509	Mention d'une église Saint-Blaise, pour laquelle les habitants exigeaient du vicomte de Nègrepelisse qu'il contribue aux réparations. Le refus du vicomte était justifié par le fait que l'église paroissiale était Sainte-Marie de Graulier. Les habitants ont contesté cette décision, étant donné sa situation hors-les-murs et la présence des fonds baptismaux dans l'église Saint-Blaise[1199]
v. 1560	L'agglomération était à majorité calviniste et alliée de Montauban. L'église a été occupée en 1561, mais rapidement libérée. Cette situation s'est reproduite à plusieurs reprises[1200]
1568	Prise et mise à sac du château par les Montalbanais[1201]
1621	Nouvelle prise du château par les Montalbanais[1202]
Avant 1622	Le pont Saint-Blaise, le pont du foirail de la porte Haute et le moulin du château étaient représentés sur le plan des fortifications[1203]
1622	Après un mois d'offensives suivant une provocation des soldats installés à Nègrepelisse, le roi a pris la localité et le château. Les habitants survivants s'étaient réfugiés dans le château, et l'agglomération a été incendiée[1204]
1868-1869	Construction du temple protestant[1205]

1192 *Ibid.*

1193 E. Albe, « Autour de Jean XXII ; Jean XXII et les familles du Quercy », *Annales de Saint-Louis-des-Français*, VII, 1902, p. 98.

1194 « *St Peire de Graulier de Negrepelissa* », mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat, op. cit.,* notice 1 134 02 E, vol. 5.

1195 E. Albe, « Jean XXII et les familles du Quercy », *op. cit.*, p. 336.

1196 J.-U. Devals, *Histoire de la ville de Négrepelisse*, *op. cit.*, p. 16.

1197 AD 82, 25 J 83, n° 269.

1198 AD 82, 25 J 83, n° 269 et n° 271.

1199 AD 82, 25 J 109, n° 5.

1200 A. Lombrail, « Le château et les seigneurs de Nègrepelisse », *op. cit.*

1201 *Ibid.*

1202 A. Lombrail, « Prise de Nègrepelisse par les Montalbanais », *op. cit.*

1203 Vol. 3, Fig. V-2.

1204 P. Bergeon, « Nègrepelisse et les malheurs de 1622 », *op. cit.*

1205 J.-L. Rebière, « Nègrepelisse, temple », *op. cit.*

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique et iconographique

- **une vue de la prise de Nègrepelisse par le roi (1622) – AD 82, 1 Fi Nègrepelisse 3.** Cette vue figure principalement l'état des fortifications de l'agglomération et le dispositif mis en place pour prendre la localité (Fig. V-2). L'espace urbain n'est pas représenté ici, mais on peut aisément distinguer la muraille scandée de tours et protégée par un fossé en eau, et les dispositifs de défense avancée. Il est cependant important de rappeler que ce document n'est qu'une vue figurée de Nègrepelisse et n'en constitue donc pas une représentation juste ;

- **un plan des fortifications (XVII^e^ siècle) – BNF, EST VA-82, H 158425.** Le plan permet de restituer un état, ou un projet d'amélioration des fortifications de l'agglomération et du château, datant probablement du milieu du XVII^e^ siècle (Fig. V-3) ;

- **la carte de Cassini (1776-1777) – BNF, GE FF-18595, n^o^ 37.** La carte (Fig. V-4) permet de repérer les principales paroisses et d'identifier les tracés des chemins les plus importants ;

- **la carte d'état-major (1820-1866).** La carte montre principalement les tracés des routes et chemins au XIX^e^ siècle (Fig. V-5) ;

- **le cadastre dit « napoléonien » (1809) – AD 82, 3 P 2436.** Le cadastre de 1809 constitue le support principal à l'analyse morphologique. Le centre urbain est représenté sur les feuilles 34 à 36 (section G), et on peut y observer notamment le fossé du front sud-ouest (Fig. V-6 et Fig. V-7) ;

- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022).** Le cadastre actuel (Fig. V-7) permet des comparaisons avec celui de 1809 qui révèlent une forte périurbanisation, mais une part réduite des transformations du centre urbain ;

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 82, 3 P 2436(1) – Tableau d'assemblage, feuille unique – 1809 – Échelle 1/20 000e	Tableau d'Assemblage / de la Commune de Nègrepelisse / Arrondissement de Montauban / Département de Tarn-et-Garonne
AD 82, 3 P 2436(1-33) – Plans sections A-F, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – 1809 – Échelle 1/2 500e plans de sections (échelle mesurée), 1/1 250e développements (idem), représentés sur les feuilles de sections ou sur des feuilles indépendantes	A (Lesperou et Lavaisse) – 5 feuilles : 4 sous-sections et 1 développement du village de las Fonts – « par M. Presseq (…). » B (Camp de Duras) – 6 feuilles : 5 sous-sections et 1 développement des villages de Breil, les Prouchets, les Pégues, les Julios – « par M. Presseq (…). » C (Roques) – 8 feuilles : 7 sous-sections et 1 développement des villages des Reys, Privats et Gatilles – « par M. Presseq (…). » D (Taluchet) – 3 feuilles – « par M. Presseq (…). » E (Saint-Gilles) – 6 feuilles – « par M. Presseq (…). » F (Boudau) – 4 feuilles – « par M. Presseq (…). »
AD 82, 3 P 2436(34) – Plan section G1 – 1809 – Échelle 1/1 250e	« Nègrepelisse / Section G1 / de / La Ville / En deux feuille 1ere feuille / Terminée sur le terrain en 1809 / par M. Presseq, Géomètre. »
AD 82, 3 P 2436(35) – Développement de la sous-section G1 (plan utilisé pour l'analyse morphologique du centre urbain) – 1809 – Échelle 1/625e	« Section G ~~2 3~~ / Développement / de la Ville de Négrepelisse / ~~faisant partie de la 1ère feuille~~. »
AD 82, 3 P 2436(36) – Plan section G2 – 1809 – Échelle 1/1 250e	« Nègrepelisse / Section G~~3~~ 2 / de / La Ville / En deux feuilles 2eme feuille / Terminée sur le terrain en 1809 / par M. Presseq, Géomètre. »
AD 82, 3 P 1472-1474 – États de section – 1811	Tableau indicatif des propriétés, propriétés foncières, contenances, suivi du classement parcellaire et évaluation des revenus imposables des propriétés bâties (A-B : 3 P 1472 ; C-D : 3 P 1473 ; E-G : 3 P 1474)

3.2. Site d'implantation

- **commune** : 5 511 habitants (2021) (Fig. V-8), parcellaire plus dense à proximité du centre urbain mais sans anomalie morphologique à l'échelle de la commune (Fig. V-9) ;
- **entités paysagères observées sur la commune** : territoire communal situé dans la haute vallée de l'Aveyron, cernée au nord par les coteaux du Bas-Quercy et au sud par ceux de Monclar (Fig. V-10). Le réseau des affluents de l'Aveyron est assez dense dans ce secteur (Fig. V-11) ;
- **circulation locale (XVIII^{e}-XIX^{e} siècles)** : l'accès à Nègrepelisse se fait par la route menant de Montauban à Albi, qui chemine d'ouest en est sur les terrasses de rive gauche de l'Aveyron. Un second axe routier rallie la localité depuis la route royale, jusqu'au franchissement de la rivière, et suit le ruisseau de Longues Aygues depuis Nègrepelisse, en direction de Monclar ;
- **site d'implantation de l'espace urbain** : terrasse dominant le lit de l'Aveyron en rive gauche, à sa confluence avec le ruisseau de Longues Aygues (Fig. V-12). L'espace urbain bénéficie d'un accès privilégié à la rivière, qui constitue également une protection naturelle ;
- **forme de l'espace urbanisé** : l'espace urbanisé (Fig. V-7) présente une forme ovale de 400 mètres sur 200 mètres de côté, situé à quelques dizaines de mètres d'un château dominant la rivière. Le centre urbain est constitué d'une longue bande de parcelles mitoyennes formant une limite extérieure qui entoure trois grandes lanières aménagées dans la longueur. Dans la moitié septentrionale de l'agglomération, ces lanières sont subdivisées en îlots presque carrés par le passage de voies transversales qui forment un quadrillage ;

3.3. La trame urbaine

La trame urbaine de Nègrepelisse présente une structure très régulière (Fig. V-13). La classification des voies par l'analyse de largeur et le classement numérique des embranchements est la suivante :

- **premier niveau** : les grands axes orientés nord-ouest/sud-est qui traversent l'agglomération ;
- **deuxième niveau** : les rues perpendiculaires qui produisent un quadrillage centré autour d'une place, et plus au sud de grands îlots allongés qui prolongent cette première structure ;
- **troisième niveau** : les ruelles et venelles servant à desservir les maisons en cœur d'îlot ou à les séparer dans le cas des parcellaires binaires ;

Les principaux axes constituant le tissu urbain de Nègrepelisse prolongent partiellement la trame extra-urbaine. On constate que l'agglomération se trouve au croisement entre la route de Montauban à Montricoux et Bruniquel, qui traverse le ruisseau de Longues Aygues avant de passer devant l'ancienne église Saint-Pierre de Graulier, et la route d'Albias à Vaissac. On pourrait s'attendre à ce que la circulation de l'agglomération soit alignée sur la route de Montauban à Bruniquel. Mais ici, l'effet de paroi produit par l'Aveyron et le ruisseau a été déterminant. Un

premier axe reliait probablement la route entrant dans l'espace urbain par la porte orientale et la route de Montauban. En effet, l'alignement entre ces voies est cohérent, et borderait alors l'ensemble de neuf îlots plus ou moins carrés qui entourent la place principale et qui semblent constituer la structure initiale de la bastide.

Quatre portes sont identifiées à Nègrepelisse. On en compte trois sur le plan cadastral de 1809 : la porte Basse, au nord de la rue de Cayrac (n° 1), la porte Saint-Blaise, qui donne sur le pont et l'église du même nom (n° 2) et la porte Haute, au sud de la Grande Rue (n° 3). Un quatrième passage (porte n° 4) a été représenté sur le plan des fortifications au XVII^e^ siècle (Fig. V-3). Il se rattache à l'angle nord-ouest de l'agglomération, sans dispositif de défense avancé. Il s'agissait probablement d'une petite porte donnant sur un pont-levis enjambant le fossé en eau. À ce titre, on constate que l'agglomération a été aménagée sur un modèle proche du village-rue, avec une circulation contrainte et ces portes situées uniquement au nord, au sud et à l'est. Cependant, les deux axes qui pourraient être considérés comme principaux, car bordant la place centrale et l'église Saint-Pierre-ès-Liens, se rejoignent bien au sud à l'emplacement de la porte. Mais au nord, l'alignement avec la porte se fait avec la troisième rue. Il s'agit probablement de l'indice d'une diachronie dans le développement de cette trame, qui permettrait d'identifier une porte septentrionale plus ancienne décalée vers l'est (portes n° 1 et n° 1 bis).

Ces quelques observations permettent de proposer une interprétation de la structure de la bastide (Fig. V-14) entre une trame antérieure à son aménagement (brune), une structure initiale aménagée autour de la place centrale (verte) et une structure secondaire (bleue). Les axes indiqués en jaune sur la figure correspondent à des chemins d'accès, de contournement, ou d'anciens fossés.

3.4. Le parcellaire

Le parcellaire de Nègrepelisse relève d'un découpage assez homogène. L'analyse des orientations des limites parcellaires (Fig. V-15) révèle une forte régularité de ce paramètre, avec un pic entre 18 et 38 degrés par rapport à l'horizontale. En subdivisant ce pic en quatre ensembles de 5 degrés, on peut identifier plusieurs secteurs qui confortent partiellement les observations faites plus haut. On observe ainsi une légère différence entre le secteur central (zone 1) et le sud de l'agglomération (zone 3), de même qu'une anomalie dans l'angle nord-ouest (zone 2) qui peut avoir un lien avec un déplacement de la porte située à proximité.

3.5. L'organisation du bâti

À l'instar d'autres bastides de la région, le bâti de Nègrepelisse est majoritairement contemporain ou postérieur à la fin de l'Époque moderne, à l'exception du château et de l'église (Fig. V-16). Cependant, des observations récentes semblent révéler que nombre de ces

maisons ont été construites sur des caves voûtées probablement médiévales[1206]. Le bâti conservé est majoritairement construit en brique (Fig. V-17) et les quelques bâtiments en pierre calcaire sont des édifices de plus grandes dimensions comme deux grandes maisons et l'église (appareil mixte de moellons et de briques), le moulin (moellons de calcaire), le château (pierre de taille de moyen appareil) et le temple protestant (pierre de taille de grand appareil) (Fig. V-18). Enfin, à l'exception du temple protestant, qui est couvert d'ardoise, les toitures mentionnées dans les notices d'inventaire sont couvertes de brique.

[1206] Information transmise par le service de l'Inventaire du patrimoine. L'identification et la localisation de ces caves pourraient permettre d'en comprendre davantage sur la chronologie de la bastide.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

À partir des observations faites ci-dessus sur le plan cadastral du XIX^{e} siècle, il est possible de proposer une délimitation du tissu urbain de Nègrepelisse en huit unités de plans (Fig. V-19) :

- l'unité de plan (**A**) est constituée des îlots encadrant la place centrale (Fig. V-15, zone 1) ;
- l'unité de plan (**B**) correspond au secteur du château et les parcelles non bâties qui l'entourent ;
- l'unité de plan (**C**) prolonge la structure centrale de l'agglomération (**A**) vers le sud, avec de longs îlots adossés (Fig. V-15, zone 3) ;
- l'unité de plan (**D**) est constituée d'un îlot unique, au nord de l'agglomération, qui présente une organisation parcellaire et une circulation recoupant les principaux axes viaires ;
- l'unité de plan (**E**), forme le pourtour de l'espace urbain. Elle est constituée par un front quasiment ininterrompu de maisons ;
- l'unité de plan (**F**) se situe hors-les-murs. Elle présente des limites parcellaires triangulaires, renvoyant probablement à des dispositifs modernes de défense avancée ;
- l'unité de plan (**G**) regroupe trois ensembles de parcelles déviant le tracé de l'unité de plan (**A**) ;
- l'unité de plan (**H**) correspond à un secteur dont l'organisation est influencée par le centre urbain (**A**) et le château (**B**) ;

4.2. Le centre urbain de Nègrepelisse (A, C-E, G-H)

Le centre urbain de Nègrepelisse se compose de six principales unités de plans auxquelles un vaste espace entourant le château est accolé (**B**). Elles correspondent à une zone centrale (**A**) étendue au sud (**C**) et au nord (**D**), modifiée par endroits (**G**-**H**) et entourée d'un front bâti formant ou s'adossant à la muraille (**E**).

4.2.1. Le centre de la bastide (A)

L'unité de plan (**A**) (Fig. V-20) forme un quadrillage assez régulier, dans lequel la répartition des orientations de limites parcellaires est plutôt homogène (Fig. V-15). Les îlots sont délimités par les grandes rues nord-ouest/sud-est qui le traversent (2 ; 3 ; 5 ; 6) ou qui la bordent (1) et les rues perpendiculaires menant au château (14 ; 15) ou se terminant en impasse (17 ; 22). En revanche, la limite méridionale de cette unité de plan est marquée par des rues (20 ; 24) prolongeant le franchissement du ruisseau de Longues Aygues, une limite parcellaire bien alignée (e) et

probablement le chemin depuis Montauban (45) qui a été décrit plus haut (*cf.* V.3.3). Malgré l'absence de données archéologiques, ce faisceau de preuves tend à étayer l'hypothèse d'un chemin antérieur à l'agglomération, au nord duquel une première bastide a pu être aménagée. Ce chemin devait être lié à un franchissement antérieur au pont actuel.

On peut aussi remarquer des limites parcellaires alignées avec l'église (g-g'), et en vis-à-vis, d'autres limites (n-n") qui séparent les sous-unités de plans entourant la place (**A1**-**A7**). De petites bandes de parcelles qui s'y ajoutent de chaque côté de l'ensemble (**A8**-**A12**). Les sous-unités de plans entourant la place sont de dimensions similaires, à l'exception du front nord-est, qui semble avoir été perturbé par l'unité de plan (**H**). En effet du côté du château, les limites (o-o') se situent dans le prolongement des rues (4) et (21) et sont recoupées par l'église (**A10**). Ces alignements peuvent correspondre à une ancienne rue ou à un premier état fortifié. Par la suite, la construction de l'église a partiellement effacé ce tracé, forçant la déviation de la rue (16) et permettant l'élargissement des îlots. Enfin au nord-ouest, il est intéressant de noter les limites (f""-f"") qui prolongent (f-f"). Celles-ci sont parfaitement alignées avec le tracé méridional de la Grande Rue (5). On peut estimer que le tracé initial de cette rue était rectiligne et qu'il a été déplacé pour une raison difficile à identifier. De la même manière, la déviation de la section septentrionale de la rue Saint-Blaise (3) est produite par les sous-unités de plans (**G1**) et (**G2**), qui semblent bien constituer des modifications postérieures.

Ces unités de plans se composent de parcelles laniérées présentant généralement leur côté le plus étroit à la rue ou à la place principale. L'analyse des largeurs parcellaires (Fig. V-21) révèle une importante régularité le long des axes nord/sud, comme la rue Saint-Blaise (3) et la Grande rue (2), avec un module récurrent entre 4,5 et 5,5 mètres. Ce même module s'observe également sur le front nord de la rue du Temple septentrionale (14). Toutefois, pour les sous-unités de plans (**A4**-**A6**) et (**A10**-**A12**), comprenant l'église Saint-Blaise (**A10**), on note que si des ensembles parcellaires doubles sont identifiés, leurs dimensions sont généralement beaucoup plus importantes (19 mètres de large pour (**A4**)). Ces observations morphologiques mettent probablement en évidence un premier état de Nègrepelisse, formé par l'unité de plan (**A**). La fondation de la bastide, vers 1270, semble avoir été rapidement suivie de la création de l'agglomération[1207]. L'octroi d'une charte de coutumes en 1286 constitue un indice du dynamisme de cette communauté à la fin du XIII^{e} siècle[1208]. Il est donc probable qu'un premier regroupement d'habitat ait été constitué autour de cette place, dans les huit principaux îlots qui l'entouraient.

Par ailleurs, le portail de l'église Saint-Blaise (Fig. V-22 et Fig. V-23) donne aujourd'hui sur un espace de stationnement qui empiète sur la rue, ce qui peut être l'indice d'une construction postérieure. On sait par ailleurs que l'édifice actuel a été construit à la fin du XV^{e} siècle par Pierre

---

[1207] Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani*, *op. cit.*, p. 311.

[1208] AN R^{2} 517, liasse 2, copie du XVI^{e} siècle, traduite et commentée par J.-U. Devals, *Histoire de la ville de Négrepelisse*, *op. cit.*

de Carmaing, abbé de Moissac. L'existence d'une église antérieure à cet emplacement n'est pas certaine, d'autant que l'église *extra-muros* de Saint-Pierre de Graulier est, pour sa part, bien documentée à cette époque. En l'occurrence, on ne conserve de cette phase que certaines maçonneries en pierre, notamment le soubassement du clocher, qui précèdent la reconstruction de 1645 par l'évêque de Cahors, à la suite de son pillage et de sa destruction lors des guerres de Religion [1209]. En revanche, le bâti domestique urbain de Nègrepelisse est majoritairement contemporain ou postérieur au XVIII[e] siècle. Son étude ne nous renseigne donc pas sur la période de fondation de la bastide.

Le tissu urbain de cette agglomération a conservé les traces d'un projet initial de bastide qui a dû porter uniquement sur les sous-unités de plans (**A1**-**A7**). Deux rues, ou éventuellement une première enceinte, passaient probablement à l'emplacement des limites (n-n") et (e) avant l'extension des îlots vers le nord et le sud. La construction de l'église Saint-Blaise est intervenue dans un second temps, à une date inconnue, et s'est accompagnée d'une première extension de faible ampleur (**A8**-**A12**). D'autres modifications, également difficiles à dater, ont été réalisées ensuite sur les tracés de voirie (**G1**-**G3**) et dans le secteur accolé au château (**H1**-**H6**).

4.2.2. L'extension de la bastide (C)

L'unité de plan (**C**) (Fig. V-24) se compose de trois espaces séparés par la Grande Rue (5) et la rue Saint-Blaise (6), dans le prolongement méridional des îlots formant le premier état de la bastide (**A**), et se rejoignent ensuite devant la porte Haute (porte n° 3). Les parcelles sont strictement organisées par rapport à ces rues, et sont composées de deux rangées larges de 18,5 mètres, ou une seule dans le cas de (**C1**). Certaines de ces rangées sont séparées par une ruelle (25 ; 35), alors que les autres conservent les traces possibles d'anciennes ruelles du même type (j-j' ; k-k"). La largeur de ces parcelles (Fig. V-25) est assez régulière, notamment le long de la Grande Rue (5), ce qui témoigne d'un découpage concerté de ces grands îlots. Le modèle de lotissement est assez proche du parcellaire binaire, à ceci près qu'il s'applique ici à l'îlot plutôt qu'à la parcelle.

L'absence de conservation du bâti de ce secteur complique la datation de son aménagement. On sait seulement que la parcelle G 414 (maison n° 1) correspond à l'ancienne demeure – dite « château » – des Caraman, les seigneurs de Nègrepelisse. L'édifice, probablement construit entre la fin du XV[e] et le début du XVI[e] siècle, a été transformé en résidence presbytérale au début du XVIII[e] siècle[1210]. Il est donc possible que ce secteur de Nègrepelisse ait comporté des espaces non bâtis à la fin du Moyen Âge.

[1209] D. Joy et C. Stadnicki, *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens*, 2005.

[1210] C. Stadnicki et D. Joy, *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 414*, 2005.

4.2.3. Le pourtour de l'espace aggloméré (E) et la fortification de la bastide

L'agglomération est entourée par l'unité de plan (**E**) (Fig. V-26), qui se compose d'un front parcellaire quasiment continu autour des rues (1 ; 4 ; 6 ; 7 ; 21) et des unités de plans décrites précédemment. Au milieu de ces sous-unités de plans, on note le passage de nombreuses limites (a-a[12]' ; b-b" ; d-d"") qui correspondent aux façades des maisons. Les sept sous-unités de plans numérotées ici sont séparées par des portes (n° 1 et n° 3) et par des ruptures d'orientations ou des ruelles (23). L'analyse des largeurs parcellaires de cet ensemble (Fig. V-27) révèle de nombreuses divisions à petite échelle, formant des sortes de lotissements de comblement. Ces indices concourent à montrer que cet espace a fait l'objet d'un aménagement plus tardif que le centre (**A**) et l'extension (**C**).

On ne dispose pas de sources mentionnant la construction de l'enceinte de Nègrepelisse. Seuls les plans et les représentations du XVII[e] siècle (Fig. V-2 et Fig. V-3), en figurent un état moderne. En revanche, on sait qu'en 1451, l'agglomération était dotée d'une enceinte et qu'un faubourg (*barri*) s'étendait à l'extérieur, au lieu-dit « *al Verdier* », séparé du mur par une rue[1211]. Aujourd'hui, le toponyme a disparu, mais la connaissance que nous avons de l'étendue de l'espace urbain de Nègrepelisse permet de penser que ce faubourg se situait à l'intérieur de l'emprise urbaine représentée au XVII[e] siècle. En effet, on ne trouve aucune trace d'aménagement le long des routes principales sortant de l'agglomération, avant le XIX[e] siècle. Il est donc probable que cette mention ait désigné soit l'unité de plan (**D**), soit l'unité de plan (**C**). Dans ce cas, on est en mesure de proposer un premier tracé d'enceinte correspondant aux limites (g-g' ; n-n' ; o-o'), et les sous-unités de plans qui entourent ce secteur (**A8**-**A12**) ont pu être construites à la place de cette rue, qui séparait le mur du faubourg, ou à des fossés qui n'ont pas été mentionnés dans cet acte.

Une phase importante d'expansion urbaine a pu se dérouler à la fin du Moyen Âge. Elle semble avoir été marquée par la construction d'une église, contre la limite de la première enceinte – démantelée à cette occasion –, et par l'aménagement de grands îlots, le long des rues principales (**C**). La nécessité de protéger ce nouvel espace a certainement été ressentie assez rapidement, provoquant la construction d'une nouvelle enceinte, dont l'unité de plan (**E**) est un indice. Toutefois, il est intéressant de noter que les limites observées (a-a[12]' ; b-b" ; d-d"") ne jouxtent pas le fossé qui était encore en eau en 1809. L'enceinte moderne de Nègrepelisse a certainement été aménagée à distance des façades arrière des maisons, pour permettre une circulation plus efficace.

Enfin, on note l'existence d'un temple protestant, au moins depuis le XIX[e] siècle, sur la sous-unité de plan (**E5**)[1212].

[1211] AD 82, 25 J 83, n° 269 et n° 271.

[1212] J.-L. Rebière, « Nègrepelisse, temple », *op. cit.*

4.2.4. Le cas particulier de la porte nord (D-E)

La partie nord du tissu urbain présente une unité de plan qui semble combler un espace (**D**) et dont la forme ne coïncide pas avec l'alignement de la Grande Rue de Nègrepelisse (2 ; 5). Certaines limites internes (f'-f'') de cette unité de plan sont alignées avec celles qui séparent les sous-unités de plans (**A1**), (**A8**) et (**G3**) (Fig. V-26). Elles se prolongent également vers le nord-ouest, et délimitent la sous-unité de plan (**E7**), mais également un espace *extra-muros* composé de plusieurs constructions. Cependant la porte Basse, qui a été représentée sur le plan cadastral de 1809 (porte n° 1 bis), est décalée vers le sud-ouest, dans le prolongement de la rue de Cayrac (1). Il apparaît donc que la trame urbaine de Nègrepelisse conserve les traces de deux portes distinctes, situées à quelques mètres l'une de l'autre. La plus ancienne (n° 1) est probablement celle qui était alignée avec la Grande Rue (5), et qui semblait aboutir sur un ouvrage avancé. Une autre entrée (n° 1 bis) a ensuite été percée dans l'angle nord-ouest, simplifiant l'accès et certainement la traversée de Nègrepelisse.

Pour dater ce déplacement de la porte nord, le plan du XVII^e^ siècle semble constituer un jalon efficace (Fig. V-3). En effet, ce document représente un ouvrage avancé au nord de la ville, vers le premier tiers de la muraille nord, ce qui correspond davantage à l'emplacement de la porte n° 1 bis. Il semble ainsi que la porte n° 1 ait été aménagée lors de la reconstruction de la ville, après le siège de 1622. L'unité de plan (**E**), qui recoupe la rue ancienne, correspond certainement à la même phase de reconstruction.

4.2.5. Bilan

À partir de l'analyse morphologique, on constate que le centre urbain de Nègrepelisse, qui présente une grande régularité de prime abord, semble avoir été aménagé en plusieurs phases distinctes. On peut restituer un premier état constitué de neuf îlots presque carrés (**A**), disposés autour d'une place centrale et bordés au sud par la route franchissant le ruisseau et menant à l'église Saint-Pierre de Graulier. Cet ensemble correspond probablement à l'agglomération du XIV^e^ siècle, qui était déjà dotée d'une enceinte. À la fin du Moyen Âge, des faubourgs ont été aménagés le long des principaux axes viaires (**C**), alors qu'une église a été construite dans le centre urbain. L'agglomération étendue a été fortifiée entre le milieu du XV^e^ et le milieu du XVI^e^ siècle, au moyen d'une enceinte entourant les espaces lotis, mais séparée des maisons par une rue de contournement. Le centre urbain a ensuite été partiellement détruit lors des attaques de 1621 et 1622, et la reconstruction de certains ensembles (**D**, **E7**) a modifié la trame générale. On note enfin que le cimetière ne semble jamais avoir été installé en ville, puisqu'il se situe encore à l'emplacement de l'ancienne église Saint-Pierre de Graulier.

4.3. Le château (B)

4.3.1. Description morphologique

Le secteur du château de Nègrepelisse est regroupé ici dans l'unité de plan (**B**), qui occupe l'angle nord-est de l'agglomération (Fig. V-28). Il se compose d'un édifice presque carré scandé de quatre tours d'angle et associé à un moulin enjambant un canal dérivé de l'Aveyron. Situé à une centaine de mètres de la place centrale, cet ensemble de vastes parcelles présente des limites relativement continues, qui permettent d'identifier d'anciens tracés d'enceintes (c-c" ; i-i'). On peut également proposer l'identification de limites parcellaires disparues, sur le fondement du plan du XVII^{e} siècle (Fig. V-2), comme la petite enceinte accolée au flanc ouest du château.

Cependant, comme évoqué plus haut (*cf.* V.4.2.1), la partie méridionale de cette unité de plan est perturbée par l'unité de plan (**H**), qui se compose de parcelles bâties. Celles-ci sont réparties le long du tracé supposé de la muraille orientale du château (c-c") et au contact des îlots orientaux de la place centrale. La sous-unité de plan (**H4**) peut notamment être identifiée comme un petit lotissement (Fig. V-21). Située dans la zone castrale, elle résulte probablement d'un aménagement postérieur à la destruction partielle du château au XVII^{e} siècle[1213].

4.3.2. Une occupation carolingienne, une fortification des X^{e}-XI^{e} siècles

Il est intéressant de se pencher sur les résultats produits à la suite des différentes opérations archéologiques menées sur le château de Nègrepelisse. Ces fouilles ont permis de préciser la date de construction du château et ses transformations successives, mais elles ont également livré des informations au sujet d'occupations antérieures (Fig. V-29).

Dès 1998, un sondage ouvert à l'intérieur de la tour maîtresse a livré un « fossé antérieur à la construction de la courtine sud du château »[1214]. Cependant, en l'absence de mobilier, aucune datation n'a été proposée, mais cette découverte a été intégrée à la prescription plus récente, qui a mené à l'opération dirigée par Catherine Viers en 2015[1215]. Le fossé a été dégagé plus largement et du mobilier céramique des X^{e}-XI^{e} siècles a été découvert en contexte remanié, et interprété comme un curage lié à la construction de la tour. Cette même opération a permis la découverte d'indices concernant des occupations plus anciennes dans la cour du château. Ce sont notamment plusieurs fosses-dépotoirs comprenant du mobilier carolingien et des restes fauniques, qui ont été interprétées comme une occupation domestique. Cependant, en l'absence de structures bâties, il est essentiel de rester prudent au sujet de cette interprétation. Il est toutefois possible de proposer

---

[1213] P. Bergeon, « Nègrepelisse et les malheurs de 1622 », *op. cit.*

[1214] B. Pousthomis et C. Bocaccino, *Nègrepelisse (82), le château de Nègrepelisse, op. cit*, p. 44, US 13

[1215] C. Viers, *Nègrepelisse (82), le Château : rapport de fouille archéologique*, INRAP Grand Sud-Ouest, Bègles, 2015.

un rapprochement entre ces structures et la donation, en 1074, de l'église Saint-Saturnin de *Siurag* (Sieurac ?)[1216], dont l'objectif était l'établissement d'une sauveté. Le lien est très incertain, mais la coïncidence est heureuse.

En l'état actuel des connaissances, il semble donc que l'esplanade du château de Nègrepelisse ait été le théâtre d'une occupation, dont la nature est incertaine, aux VIII^e^-IX^e^ siècles. Si l'éventualité d'une continuité est difficile à défendre, le site a fait l'objet d'une mise en défense entre le X^e^ et le XI^e^ siècle par le biais d'un fossé.

4.3.3. Un château du début du XIV^e^ siècle et ses transformations

Le château est un édifice de plan quadrangulaire dont le flanquement est assuré par des tours circulaires aux quatre angles (Fig. V-30). Les dimensions de ces tours sont plus importantes au sud qu'au nord. Il a été construit en pierre de taille de moyen appareil, sur des fondations en tranchée ouverte[1217].

La question de la fondation de l'édifice a longtemps fait débat, notamment en raison de l'historiographie des castelnaux, particulièrement importante dans le Midi. Pendant la majeure partie du XIX^e^ et du XX^e^ siècle, il a été difficile, pour les chercheurs, d'accepter la possibilité d'une construction castrale postérieure à cette bastide. L'abbé Pottier a ainsi affirmé que le château datait de 1268[1218]. Mais déjà dans les années 1980, André Lombrail émettait quelques réserves sur ce point[1219]. En l'occurrence, ce sont les campagnes de fouille successives, couplées à l'analyse archéologique minutieuse des maçonneries de l'édifice, qui ont apporté les réponses les plus concluantes. L'opération dirigée par Catherine Viers a permis de dater la tranchée de fondation de la courtine orientale du début du XIV^e^ siècle, à la fois par radiocarbone et par le mobilier. De plus, un *Terminus Ante Quem* peut être proposé en 1315, lors de la donation du château par Louis le Hutin au comte d'Évreux, suivi de sa vente à Pierre Duèze trois ans plus tard.

Ce château a ensuite été modifié à plusieurs reprises. La tour maîtresse, initialement ouverte à la gorge ouverte à la gorge, a été fermée dans un second temps. De même, un corps de logis éclairé par de grandes croisées a été aménagé vers 1500, avant l'ajout d'une cave voûtée au XVII^e^ siècle. On peut deviner ce corps de logis sur un dessin réalisé par Fragonard en 1773 (Fig. V-31). On sait par ailleurs que le château, dernier lieu de repli lors du siège de 1622, a été doté de canonnières, qui étaient encore visibles au XIX^e^ siècle[1220]. Une importante

---

[1216] AD 82, G 669, transcrit dans R. de La Haye, *Recueil des actes, op. cit.,* p. 147, 99a.

[1217] C. Viers, *Nègrepelisse (82), le Château : rapport de fouille archéologique, op. cit.*

[1218] F. Pottier, « Notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne », *op. cit.*

[1219] A. Lombrail, « Le château et les seigneurs de Nègrepelisse », *op. cit.*

[1220] C. Viers, *Nègrepelisse (82), le Château : rapport de fouille archéologique, op. cit*, p. 46, note 4.

restructuration de l'ensemble, ainsi que la construction du mur de soutènement ouest, ont été réalisées au cours de la seconde moitié du XVIII[e] siècle. Un puits a été découvert dans la cour, mais aucune datation ne permet de le rattacher à une phase ou une autre. De même, un premier moulin, antérieur à l'actuel, est visible sur le plan du XVII[e] siècle et la vue de 1622 (Fig. V-2 et Fig. V-3).

Il est enfin intéressant de noter que l'un des sondages réalisés de 1998 a permis la mise au jour d'un fossé sec situé à une quinzaine de mètres au sud de la tour maîtresse (Fig. V-29), à proximité de la limite interprétée comme l'enceinte reliant le château et les murailles de la ville. Des structures maçonnées ont été observées dans ce fossé, et interprétées comme un pont permettant l'accès au château depuis la ville. Ainsi, grâce aux différentes études qui ont été réalisées sur le château de Nègrepelisse, on est en mesure d'en comprendre les grandes phases de développement depuis sa construction, au tout début du XIV[e] siècle, jusqu'à sa transformation récente en musée des arts culinaires.

4.3.4. Bilan

Le secteur du château de Nègrepelisse se compose de sous-unités de plans assez vastes, réparties sur l'esplanade dominant l'Aveyron et le ruisseau de Longues Aygues. Initialement occupé aux VIII[e]-IX[e] siècles, un fossé défensif a été creusé pour en protéger l'accès au cours du X[e] ou du XI[e] siècle. Après une probable rupture d'occupation au cours des XII[e] et XIII[e] siècles, le développement de la bastide a mené à la construction d'un château qui est rapidement passé des mains du Roi à celles de ses proches. L'édifice a été doté d'un logis bien éclairé à la fin du XV[e] siècle, et modifié à plusieurs reprises jusqu'à nos jours. S'il a été endommagé lors des affrontements du XVII[e] siècle, ce château a été réparé au XVIII[e] siècle, puis laissé à l'abandon jusqu'à sa restauration récente.

4.4. Les espaces *extra-muros* (F) : des traces de fortifications modernes ?

L'un des intérêts de l'étude de Nègrepelisse réside sans doute dans les limites parcellaires formant des lignes brisées dans les environs immédiats du centre urbain (Fig. V-26). Ces espaces ont été regroupés dans l'unité de plan (**F**), qui permet de constater l'existence de ces limites (m-m"") qui ont une forme assez typique des dispositifs de défense avancée de l'Époque moderne (ravelins, bastions pentagonaux, etc.). Ces limites coïncident avec certains tracés de fossés représentés sur le plan du XVII[e] siècle (Fig. V-3). On peut alors tenter de le superposer avec le plan cadastral de 1809, en adaptant sa forme générale et ses dimensions (Fig. V-32). On constate alors que ces limites correspondent bien aux ouvrages avancés représentés, surtout sur les fronts ouest et sud. L'enceinte moderne de Nègrepelisse semble avoir intégré le château à l'espace protégé, en faisant à la fois une zone refuge et un point de surveillance de la circulation sur l'Aveyron. Les

portes nord et sud étaient défendues par des ravelins doublés de larges fossés en eau et parfois également de fossés secs.

Cependant, cet important dispositif défensif n'a pas empêché les troupes montalbanaises de prendre Nègrepelisse en 1621 et celles du roi de la reprendre en 1622, au terme d'un siège particulièrement meurtrier et destructeur[1221].

4.5. Synthèse des dynamiques morphologiques de Nègrepelisse

Comme pour les autres monographies, les dynamiques morphologiques de Nègrepelisse sont d'abord présentées par un diagramme de Harris et un phasage chronologique des unités de plans (Fig. V-33, Fig. V-34). Dans un second temps une proposition de restitution en plusieurs phases est proposée (Fig. V-35) avant l'établissement d'une synthèse chrono-chorématique (Fig. V-36, Fig. V-37).

Phase 1 (sans phase chrono-chorématique) : l'occupation carolingienne (VIII^e^-IX^e^ siècles)

L'occupation médiévale la plus ancienne du site de Nègrepelisse correspond à la période carolingienne (VIII^e^-IX^e^ siècles), et a été interprétée comme une implantation domestique sur l'esplanade aujourd'hui occupée par le château. De cet habitat, on ne connaît que deux fosses-dépotoirs qui ont livré du mobilier céramique de cette époque, et une troisième fosse antérieure à celles-ci qui est impossible à dater (*cf.* V.4.3.2).

Phase 2 (chrono-chorématique A) : une fortification de l'occupation contemporaine aux défrichements (X^e^-XI^e^ siècles)

S'il n'est pas possible de s'assurer de la continuité d'occupation avec l'habitat carolingien, il est certain que le site ayant livré les fosses a fait l'objet d'une mise en défense au X^e^ ou au XI^e^ siècle. Un fossé a été creusé sur le front méridional du site, protégeant l'accès au site. Le tracé intégral de ce fossé et les structures associées nous sont inconnues, mais ils peuvent avoir un lien avec le site de *Siurag* mentionné en 1074 (*cf.* V.4.3.2). Cette époque a également été celle des premiers défrichements connus dans les environs de Nègrepelisse.

Phase 3 (chrono-chorématique B) : une nouvelle église et la fondation de la bastide de Nègrepelisse (v. 1260-1270)

Après une apparente phase de rupture d'occupation au cours du XII^e^ et de la première moitié du XIII^e^ siècle, le site a été réinvesti en rive droite du ruisseau de Longues Aygues, pour l'implantation de l'église Saint-Pierre de Graulier[1222]. Quelques années plus tard, la bastide de

---

[1221] C. Garrisson, « Une erreur historique : les deux massacres de Nègrepelisse en 1621 et 1622 », *op. cit.* ; P. Bergeon, « Nègrepelisse et les malheurs de 1622 », *op. cit.*

[1222] « *Tauge usque ad locum vocatum del Graulier* », AD 82, G 473.

Nègrepelisse a été fondée sur un terrain relativement plat naturellement protégé sur deux côtés, et sur le passage de plusieurs chemins reliant notamment Montauban à Bruniquel. À l'origine, l'espace urbanisé n'était probablement constitué que de neuf îlots entourant une place centrale (*cf.* V.4.2.1).

Phase 4 (chrono-chorématique C) : la densification de la bastide et la construction du château (fin XIII^e^-début XIV^e^ siècle)

Les décennies qui ont suivi la fondation de la bastide ont été marquées par la densification du tissu urbain dans le secteur entourant la place (*cf.* V.4.2.1). C'est également à cette époque que le château a été construit sur le petit terrain plat situé à la confluence du ruisseau et de l'Aveyron. S'il est impossible d'en connaître la datation précise, il semble que cette construction soit intervenue dans les premières années du XIV^e^ siècle (*cf.* V.4.3.3).

Phase 5 (chrono-chorématique D) : la construction de la première enceinte et la formation d'un faubourg (milieu XIV^e^-XV^e^ siècle)

Vers le milieu du XIV^e^ siècle, l'espace centré autour de la place semble avoir été doté d'une enceinte. *A priori*, l'église paroissiale était encore située hors-les-murs à cette période (*cf.* V.4.2.3 ; V.4.2.4). Elle ne semble avoir été construite dans l'espace urbain qu'à partir de son expansion, probablement vers le milieu du XV^e^ siècle.

Phase 6 (chrono-chorématique E) : la fortification moderne et les ravages des guerres de Religion (XVI^e^-XVII^e^ siècles)

Vers le XVI^e^ siècle, l'espace urbain étendu a été fortifié par une seconde enceinte, rapidement doublée de fossés secs et humides. Les murailles ont été améliorées par l'ajout de bastions et de tours de flanquement adaptées à l'artillerie à poudre (*cf.* V.4.2.3 ; V.4.4). Cette opération a définitivement délimité la forme urbaine de Nègrepelisse et a effacé les fortifications antérieures. Mais elle n'a pas suffi à empêcher le sac de l'agglomération en 1621 et en 1622.

Phase 7 (chrono-chorématique F et G) : l'ouverture de l'agglomération (XVIII^e^-XX^e^ siècles)

À partir du XVIII^e^ siècle, la reconstruction de l'habitat et le démantèlement des murailles a provoqué une périurbanisation progressive, qui a été croissante à partir du XIX^e^ siècle.

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

Malgré la mauvaise conservation du tissu urbain de Nègrepelisse, on constate une asynchronie entre ses composantes. L'analyse morphologique révèle que certains éléments ont été peu transformés depuis la période d'installation de la bastide. C'est le cas des routes antérieures à sa fondation, c'est-à-dire les chemins longeant l'Aveyron et le ruisseau, ainsi que la route rejoignant Montauban vers le sud-ouest. Seule la question du franchissement du ruisseau de Longues Aygues est incertaine. En effet, on ne conserve aucun pont ancien et malgré le faible débit du cours d'eau, son lit est situé à plusieurs mètres en-dessous des espaces de circulation actuels. L'identification assez certaine du site de Graulier dans le cimetière plaide alors en faveur d'une continuité du tracé du chemin traversant le ruisseau et longeant le cimetière.

Le sac et l'incendie de Nègrepelisse en 1621 et en 1622 a eu un effet différent sur chaque composante. Le bâti en élévation a presque été intégralement détruit, à l'exception de l'église, de quelques tronçons de maçonneries d'une demeure (maison n° 1) et du château, qui a toutefois été fortement endommagé. En l'absence de bâti conservé, il est difficile de savoir si le découpage parcellaire a été préservé. Mais on constate que la voirie n'a pas été beaucoup modifiée. À l'exception de la construction des fortifications modernes, qui a certainement perturbé tout le pourtour de l'agglomération, la seule opération d'ampleur qui puisse être repérée est le déplacement de la porte Basse (portes n° 1 et n° 1 bis), et la limitation du trafic sur la Grande Rue par la construction de l'unité de plan (**D**).

5.2. L'échelle de l'agglomération

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

On constate un premier pic de développement rapide, qui correspond à l'établissement de la bastide et le développement de l'agglomération depuis les années 1260 jusqu'à l'installation du château (1300-1315) et peut-être jusqu'à l'aménagement de l'enceinte, qui a dû être réalisé au milieu du XIV^e^ siècle. Le second pic de développement est lié à l'expansion de l'agglomération vers le sud, que nous situons de la seconde moitié du XV^e^ siècle. À cette période, un faubourg a été aménagé à l'extérieur de la première enceinte, permettant certainement à l'agglomération d'atteindre son emprise définitive. Ensuite, la construction de l'enceinte moderne, autour de la seconde moitié du XVI^e^ siècle, a vraisemblablement marqué une nouvelle accélération de la dynamique, ici centrée sur les aménagements défensifs plutôt que sur l'habitat ou l'économie. Enfin, une dernière phase

d'accélération de la dynamique urbaine peut être constatée lors de la reconstruction consécutive au saccage de la ville. Elle est donc datée du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle. De plus, la proximité de Nègrepelisse avec Montauban a permis à l'agglomération de conserver cette dynamique à partir du XIX^e^ siècle.

5.2.2. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

En vis-à-vis des périodes très dynamiques du développement de Nègrepelisse, on est en mesure d'identifier des phases correspondant probablement à l'arrêt ou à la chute de ce développement. Ils sont associés aux deux principales périodes de conflits, pour lesquelles on ne dispose pas d'indices de construction. Lors de la guerre de Cent Ans, il est difficile d'écarter l'éventualité d'un effet de source, mais on ne trouve aucune mention et aucun édifice construit entre 1350 et 1450. En revanche, les destructions occasionnées lors des guerres de Religion sont bien mieux étayées, même si la durée de l'arrêt de la dynamique urbaine a probablement été courte, du fait de la reconstruction rapide après le sac de la localité (quelques années).

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

Les dynamiques à l'échelle du réseau d'agglomérations sont assez difficiles à percevoir depuis les autres sites du corpus, en raison de l'éloignement relatif de Nègrepelisse. Mais c'est aussi l'intérêt de ce cas d'étude, qui permet de repérer notamment l'influence de Montauban sur son développement. Cette influence a été particulièrement importante à partir du début du XIX^e^ siècle, puisque la périurbanisation, plus importante à Nègrepelisse que dans d'autres agglomérations du corpus, a été stimulée par la proximité de la nouvelle sous-préfecture.

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE NÈGREPELISSE

6.1. Un site de plaine alluviale

La bastide de Nègrepelisse a été aménagée dans la plaine alluviale de l'Aveyron, à quelques dizaines de mètres des berges de la rivière et le long d'un affluent de celle-ci. Le site choisi, bien que légèrement surplombant (Fig. V-12), se trouve donc dans une zone plutôt humide, qui a dû nécessiter des aménagements d'assainissement en amont. Mais il est intéressant de voir que, contrairement à Villefranche, dont la situation est assez semblable, l'espace urbain est resté en retrait de la rivière.

6.2. Des occupations antérieures à la bastide

Deux occupations antérieures à la bastide sont connues. La première correspond aux structures archéologiques découvertes sur le site du château, c'est-à-dire les fosses-dépotoirs datées du VIII^e^-IX^e^ siècle et le fossé – probablement défensif – du X^e^-XI^e^ siècle. Elle se rapporte peut-être à la mention de *Siurag* en 1074, qui sous-entendait un projet de sauveté[1223]. La seconde correspond à l'installation du site de Graulier, église paroissiale connue une dizaine d'années avant la fondation de la bastide[1224]. S'il est difficile d'établir un lien direct entre ces occupations et Nègrepelisse, leur installation a certainement contribué à modeler le terrain en amont de la fondation, probablement par des défrichements, voire par la mise en place de structures d'assainissement. Le caractère *ex nihilo* de la bastide est donc contestable et demande *a minima* d'être nuancé.

6.3. Une bastide et un château

L'analyse morphologique révèle une construction de la bastide en plusieurs étapes. Une mention de 1451 a orienté l'interprétation d'un premier noyau fortifié au XIV^e^ siècle, qui aurait été étendu à la fin du XV^e^ siècle, et fortifié à nouveau (*cf.* V.4.2.3). La première phase d'aménagement a été marquée par la construction d'un château, quelques décennies après la fondation de l'agglomération, à proximité de celle-ci (*cf.* V.4.3.3). À ce titre, le cas de Nègrepelisse est remarquable, puisque le château n'a pas constitué le point d'insertion du tissu urbain, dont il est postérieur. Au regard des limites morphologiques mises en évidence, il est même probable qu'il n'ait pas été intégré dans la première enceinte.

1223 « *in villa Siurag infra terminus salvationis* », AD 82, G 669, transcrit dans R. de La Haye, *Recueil des actes, op. cit.,* p. 147, 99a.

1224 « *Tauge usque ad locum vocatum del Graulier* », tiré de AD 82, G 473.

La formation urbaine semble ensuite avoir été réalisée par des lotissements successifs. Le parcellaire de 1809, qui a été analysé ici, a peut-être été modifié à la suite des destructions du XVII^e^ siècle. À ce titre, nous ne sommes pas en mesure de dater ce parcellaire. En revanche, on peut observer qu'il ne ressemble pas aux aménagements réalisés dans les autres agglomérations de ce corpus. Le rythme binaire y est utilisé, mais il a surtout servi pour réaliser les îlots de l'extension vers le sud-est (**C**). Sa structure présente deux bandes séparées par une ruelle, dont le long côté donne sur la rue principale, et qui sont subdivisées en parcelles étroites (4-5 mètres) et allongées (environ 18 mètres).

La régularité de ces ensembles pousse à les classer dans la catégorie des lotissements de type 4, c'est-à-dire des aménagements dont la concertation a mené à l'édiction de règles concernant la forme de la voirie – donc des îlots – et sur la forme et les dimensions des parcelles (Fig. V-38). En revanche, il est possible que l'unité de plan (**F**), qui forme le contour de l'agglomération, ait davantage été le résultat d'un lotissement de type 5, portant sur la trame, le parcellaire et comprenant des contraintes bâties : ici en l'occurrence l'obligation de ne pas construire sur la parcelle arrière, de manière à conserver un passage au pied de l'enceinte.

6.4. Deux états fortifiés distincts

Les indices que nous avons mis en évidence nous permettent de restituer deux états fortifiés à Nègrepelisse. La première enceinte semble avoir été construite au XIV^e^ siècle, lors de l'effort généralisé de mise en défense. Si le tracé exact de cette enceinte est inconnu, la mention d'un faubourg en 1451[1225] et l'incertitude quant à l'existence d'une église urbaine avant le début du XVI^e^ siècle[1226] semble plaider en faveur d'une première enceinte réduite, ne comprenant que l'unité de plan (**A**). Dans ce cas, l'unité de plan (**C**) aurait été construite par la suite, lors de l'aménagement de ce faubourg au milieu du XV^e^ siècle, réalisé en même temps que la construction de l'église. Il est notamment probable que le château, situé à plusieurs dizaines de mètres de l'emprise de ce secteur, ait été exclu de cette première enceinte urbaine.

La deuxième fortification a vraisemblablement été réalisée au XVI^e^ siècle. Aucun élément en élévation n'est conservé, mais nous avons noté l'intérêt de la vue et du plan du XVII^e^ siècle. Ces représentations, réalisées en lien avec le siège mis en place par les troupes du roi, figurent des structures dont les formes coïncident avec des limites parcellaires conservées sur le plan cadastral de 1809. Elles permettent donc d'en proposer une restitution planimétrique (Fig. V-32). On peut constater la conservation de quatre portes principales : deux donnant sur des ravelins au nord (porte n^o^ 1) et au sud (porte n^o^ 3), une menant à un ensemble fossoyé derrière le pont

[1225] AD 82, 25 J 83, n^o^ 269 et n^o^ 271.

[1226] AD 82, 25 J 109, n^o^ 5.

franchissant le ruisseau (porte n° 2) et une dernière donnant probablement sur un pont-levis, au nord-ouest (porte n° 4). Cette enceinte était protégée par des fossés en eau, alimentés par une déviation du ruisseau, et des fossés secs, plus éloignés. À l'intérieur des murs, l'analyse morphologique révèle que les parcelles accolées à l'enceinte n'étaient pas construites, permettant probablement une circulation au pied de celle-ci.

6.5. L'épisode de 1621-1622 et la reconstruction postérieure

Enfin, l'une des particularités de l'histoire de Nègrepelisse réside dans les importantes destructions liées à la prise de l'agglomération et du château par les montalbanais et par les troupes du roi en 1621 et 1622. Ces épisodes, et en particulier le second, ont mené à l'incendie de la localité et à la diminution substantielle de la population. Dans ses mémoires, le Maréchal de Bassompierre a écrit : « *tout y fut tué, hormis ceux quy se peurent retirer au chasteau (…). On en sauva néanmoins ce que l'on peut, mais non pas la ville d'estre entierement bruslée* »[1227]. À la lecture de ces mots, il est aisé de comprendre pour quelle raison les constructions antérieures à cette époque sont rares à Nègrepelisse. Il est également intéressant de constater l'importance de l'effort de repeuplement et de construction qui a été réalisé par la suite.

[1227] F. de Bassompierre, *Journal de ma vie, op. cit.*, t. 3, p. 67.

7. INVENTAIRES

7.1. Inventaire des portes de ville

Numéro	Nom	Localisation
1 et 1 bis	Porte Basse	La porte correspond à la sortie nord de la ville. Sa localisation exacte peut être discutée, du fait des anomalies morphologiques dans le prolongement des rues principales de la ville. Il semble donc que la porte ait été située légèrement plus à l'est que le passage actuel.
2	Porte Saint-Blaise	Elle se situe dans le prolongement de la rue sortant de l'agglomération par l'est, sur le pont qui traverse le ruisseau de Longues Aygues et qui mène au cimetière paroissial et à l'ancienne église Saint-Pierre de Graulier.
3	Porte Haute	Cette porte correspond à la sortie sud de la ville.
4	Porte sans nom	Cette porte n'est représentée que sur le plan du XVII^{e} siècle, par un passage enjambant le fossé en eau. Elle devait donner sur un pont-levis.

7.2. Inventaire des maisons

Numéro	Localisation (quartier/gâche)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1809	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	Extension de la bastide, dans la rue Saint-Blaise	C4	G 608-609	G 414

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

BASSOMPIERRE (François de), *Journal de ma vie. Mémoires du maréchal de Bassompierre. Première édition, conforme au manuscrit original, publiée avec fragments inédits pour la société de l'histoire de France par le marquis de Chantérac*, Paris : Renouard, 1665, 4 vol.

DOSSAT (Yves), *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : Bibliothèque nationale, 1966, 542 p.

FONT-RÉAULX (Jacques de), *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Imprimerie nationale, 1961, 876 p.

LA HAYE (Régis de), *Recueil des actes de l'abbaye de Moissac [680]-1175*, Maastricht, Moissac : édité par l'auteur, 2011, 431 p.

8.2. Sources planimétriques et iconographiques

8.2.1. Bibliothèque nationale de France

EST VA-82, H 158425 : plan des fortifications de Nègrepelisse (XVII^{e} siècle).

GE FF-18595-37 : carte de Cassini, feuille n^{o} 108, de Montauban (1776-1777).

8.2.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Sous-série 1 Fi

1 Fi Nègrepelisse 3 : vue de la prise de Nègrepelisse par le roi (1622).

Sous-série 3 P

3 P 1472-1474 : cadastre de Nègrepelisse, états de section (1811).

3 P 2436(1-36) : cadastre de Nègrepelisse, plans parcellaires communaux (1809).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Archives nationales

R^{2} 517 : titres généraux et documents de caractère féodal concernant le comté de Nègrepelisse (XIV^{e}-XVIII^{e} siècle).

8.3.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Série G

G 239 : premier cartulaire de l'abbaye de Saint-Théodard, 721 feuillets papier (XVI[e] siècle).

G 473 : accord entre le doyen de Cayrac et le vicomte Bertrand de Bruniquel, 1 pièce papier (1264).

G 669 : paroisse de Nègrepelisse, 3 pièces, parchemin (1074-1551).

Sous-série 25 J – chartrier de la vicomté de Bruniquel

25 J 83 : acensements, lausimes, reconnaissances (1449-1455)

25 J 108 : titres relatifs aux dîmes inféodées (1268-XVII[e] siècle).

25 J 109 : procès sur les dîmes inféodées (1379-1509).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire du patrimoine

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), cimetière de protestants, cimetière communal de la Vaysse.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle AC 1.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), lavoir parcelle ZP 97.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelles G 291, 1157.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 343.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 436.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelles G 985-986.* 2005.

JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pont de Bioule.* 2005.

JOY (Diane) et STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), église paroissiale Saint-Pierre-ès-Liens.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ancienne gare de marchandises.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ancienne gare de voyageurs.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), caserne militaire de la guerre 1914-1918, parcelle ZR 33.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), château d'eau, parcelle G 676.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), château d'eau, parcelle ZR 33.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), château de Longues-Aygues, actuellement établissement médical.* 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), cimetière communal Saint-Blaise, parcelle AC 19*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), croix de chemin de Lartigue*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), croix de chemin de Saint-Gilles*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), croix monumentale devenue croix de cimetière, parcelle AC 19*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), école publique de filles, actuellement école maternelle Les Écureuils*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle AE 78*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle AH 29*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle AH 34*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YB 23*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YC 6*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YC 21*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YD 22*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YD 53*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YD 94*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YL 32*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YO 5*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YR 12*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZB 33*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZI 124*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZL 118*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZM 237*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZO 80*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZP 21*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZR 43*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZS 75*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZY 39*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZY 48*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZY 57*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZZ 159*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles AH 36-37*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles AH 39-41*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZC 82, 84*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZL 197, 201*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZM 65, 129*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZZ 161, 157*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), groupe scolaire*. Inventaire général, 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), haras, remonte de la Première Guerre mondiale, aujourd'hui maison parcelles ZR 32-33*. Inventaire général, 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), lavoir parcelle AE 79*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), mairie*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle YI 129*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZL 3*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZL 170*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZO 31*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 300*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 319*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 330*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 414*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelles G 421-422*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 437*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 438*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 441*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 444*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 449*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 490*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 495*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 504*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 546*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 552*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 553*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 574*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelles G 582, 338*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 617*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 738*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 1025*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 1156*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 1162*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 1208*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 1392*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pigeonnier parcelle AC 10*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pigeonnier parcelle ZM 129*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pigeonnier, parcelle G 1096*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pont avenue Jean Fleury*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), pont rue de la Sorbonne*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), remise agricole parcelle AH 35*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), temple protestant*. 2005.

STADNICKI (Carole), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), présentation de la commune de Nègrepelisse*. 2008.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), chapelle de l'hôpital, parcelle G 518*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), château des Barrayrous, parcelles YK 38, 24*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), château parcelle G 1221*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), croix de Mission, place Nationale*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), demeure parcelle ZE 7*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), école Sainte-Thérèse, parcelle G 531*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle AA 24*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YI 234*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YK 43*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YM 103*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YN 25*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle YN 59*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZD 47*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZE 56*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZE 145*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZH 216*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZV 1*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZW 23*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelle ZW 29*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles AA 13, 44*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZK 21, 374, 322*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZT 3-4*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), ferme parcelles ZW 136, 36*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZI 141*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZT 41*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison de garde-barrière, parcelle ZV 105*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 306*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 308*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelles G 338, 575*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 341*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 376*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 381*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 468*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 471*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 474*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 480*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 481*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 679*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), maison parcelle G 966*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), monument aux morts de la guerre de 1914-1918 et de la guerre de 1939-1945*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), monument aux morts de la guerre de 1939-1945, parcelle ZS 11*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), moulin à blé, puis moulin à farine animale, parcelle AC 12*. 2005.

STADNICKI (Carole) et JOY (Diane), *Notice d'inventaire, Nègrepelisse (82), salle des fêtes, parcelle G 688*. 2005.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

CRMH, *Dossier de protection, Nègrepelisse (82), château*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Nègrepelisse (82), temple protestant*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Nègrepelisse (82), église Saint-Pierre-ès-Liens*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 2003.

CRMH, *Dossier de protection, Nègrepelisse (82), château de Longues-Aygues*, Toulouse : DRAC Occitanie, 2019.

8.4.3. Service régional de l'archéologie

DECANTER (Franck), *Nègrepelisse (82), Chemin Long et Lavergne : rapport de diagnostic archéologique,* Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2017, 90 p.

GUICHARNAUD (Robert), *Nègrepelisse (82), la Mouline-Mirande : rapport de sondage archéologique,* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1968, 7 p.

GUICHARNAUD (Robert), *Nègrepelisse (82), Mirande : rapport de fouilles archéologiques,* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1971, 14 p.

GUICHARNAUD (Robert), *Nègrepelisse (82), Gisement de plein air de Mirande : rapport de fouilles archéologiques,* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1973, 2 vol.

GUICHARNAUD (Robert), *Nègrepelisse (82), Mirande : rapport de fouilles archéologiques,* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1974, 3 p.

GUICHARNAUD (Robert), *Nègrepelisse (82), Mirande : rapport de fouilles archéologiques,* Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1976, 2 p.

PAYA (Didier) et CALLÈDE (Fabien), *Nègrepelisse (82), place du Château et château : rapport d'évaluation archéologique,* Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2009.

LADIER (Edmée), *Nègrepelisse (82), Château de Nègrepelisse, rapport d'intervention archéologique*, Toulouse : SRA Midi-Pyrénées, 1987, 5 p.

POISSONNIER (Bertrand), *Nègrepelisse (82), chemin de Garravache : rapport de diagnostic archéologique,* Nîmes : INRAP Midi-Méditerranée, 2019, 120 p.

POUSTHOMIS (Bernard) et BOCACCINO (Catherine), *Nègrepelisse (82), le château de Nègrepelisse : document final de synthèse de sauvetage archéologique,* Labège : Hadès, 1998, 119 p.

VEYSSIÈRE (Frédéric), *Nègrepelisse (82), la Pradasse : rapport de diagnostic archéologique,* Nîmes : INRAP Midi-Méditerranée, 2019, 46 p.

VIERS (Catherine), *Nègrepelisse (82), le Château : rapport de fouille archéologique,* Bègles : INRAP Grand Sud-Ouest, 2015, 410 p.

8.5. Bibliographie

ALBE (Edmond), « Autour de Jean XXII ; Jean XXII et les familles du Quercy », *Annales de Saint-Louis-des-Français*, VII, 1902, p. 91-135 ; 141-234 ; 287-336 ; 441-491.

BERGEON (Paul), « Nègrepelisse et les malheurs de 1622 », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, CXXIII, 1988, p. 225-227.

DEVALS (Jean-Ursule), *Histoire de la ville de Négrepelisse*, Toulouse : Charles Douladoure, 1862, 47 p.

DEVALS (Jean-Ursule), « Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne », *Bulletin archéologique de Montauban*, II, 1872, p. 225-256 ; 297-312 ; 335-348 ; 358-368.

FAU (Jean-Claude), « Nègrepelisse : découverte de deux bustes antiques », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CVI, 1981, p. 19-22.

GARRISSON (Charles), « Une erreur historique : les deux massacres de Nègrepelisse en 1621 et 1622 », *Bulletin historique et littéraire (Société de l'Histoire du Protestantisme Français)*, 43-3, 1894, p. 113-121.

GAYNE (Pierre), « Les stalles de l'église de Nègrepelisse », *Bulletin archéologique, historique et artistique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, LXXIX, 1952, p. 131-133.

HAUTEFEUILLE (Florent), *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII^e^ au XIV^e^ siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre BONNASSIE et Maurice BERTHE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1998.

LOMBRAIL (André), « Le château et les seigneurs de Nègrepelisse », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXII, 1987, p. 47-63.

LOMBRAIL (André), « Prise de Nègrepelisse par les Montalbanais (décembre 1621) », *Bulletin de la Société archéologique et historique de Tarn-et-Garonne*, CXXIII, 1998, p. 219-224.

MÉRAS (Mathieu), « Fragonard à Nègrepelisse », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, LXXXVII, 1961, p. 88-95.

NAROLLES (Jean), « Nègrepelisse, église Saint-Pierre-ès-Liens », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170^e^ congrès archéologique de France, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 419-425.

POTTIER (Fernand), « Notes sur l'architecture militaire de Tarn-et-Garonne », dans *Séances générales*, 32^e^ congrès archéologique de France de Montauban, Cahors et Guéret, 1865, Paris : SFA, 1866, p. 488-498.

REBIÈRE (Jean-Louis), « Nègrepelisse, temple », dans *Monuments de Tarn-et-Garonne*, 170e congrès archéologique de France, Montauban, 2012, Paris : SFA, 2014, p. 427-437.

SOULIÉ (Guy), « Le temple protestant de Nègrepelisse », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXVII, 1992, p. 83-104.

SOULIÉ (Guy), « Faïences de Nègrepelisse », *Bulletin de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, CXVIII, 1993, p. 59-74.

VI. SEPTFONDS (82)

1. POINT HISTORIOGRAPHIQUE

Les études archéologiques et architecturales sont localisées sur le plan (Fig. VI-1).

1.1. Études monographiques, publications thématiques

- **répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne**[1228] : mention de sites préhistoriques et protohistoriques (mégalithes, mobilier en bronze) ; monnaies romaines découvertes dans le voisinage ; églises à Septfonds et Lalande ;
- **Notre-Dame de Sept-Fonts en Quercy**[1229] : petit volume comprenant un bref (30 pages) retour sur l'histoire de la fondation et du déménagement du monastère de Septfonds, suivi d'un manuel de piété ;
- **Sept-Fonts en Quercy**[1230] : court article reprenant quelques grandes étapes de la fondation et du développement de Septfonds, mais présentant aussi des photographies d'éléments de fortification détruits depuis ;
- **structures de l'habitat rural (thèse de Florent Hautefeuille)**[1231] : notice de 7 pages reprenant les principaux textes médiévaux qui mentionnent Septfonds, et qui propose une brève synthèse de l'état antérieur à l'agglomération (abbaye) et de la fondation de la bastide. Une analyse morphologique des modules d'îlots et de rues est également produite[1232] ;

[1228] J.-U. Devals, « Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne », *BAM*, II, 1872, p. 342, n° 147.

[1229] C. Daux, *Notre-Dame de Sept-Fonts en Quercy (diocèse de Montauban) : « Sainte-Marie de l'Ormeau »*, Montauban : Forestié, 1900.

[1230] F. Pottier, « Sept-Fonts en Quercy (Tarn-et-Garonne) », *BAHSATG*, XXVIII, 1900, p. 252-258.

[1231] F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII^e au XIV^e siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre Bonnassie et Maurice Berthe, UTM, Toulouse, 1998, notice 1 179 01 E, vol. 5.

[1232] *Ibid.*, Fig. 83.

1.2. Travaux de l'Inventaire général du patrimoine culturel

- **usine de chapellerie Cantecor, refuge pour femmes et enfants du camp d'internement de Septfonds**[1233] : notice d'inventaire de l'usine de chapellerie fondée au XIX^e^ siècle à proximité du centre urbain de Septfonds ;
- **conserverie Bouyssou puis hôpital d'évacuation du camp d'internement de Septfonds** : notice d'inventaire de la conserverie construite au cours de la seconde moitié du XIX^e^ siècle sur une parcelle agricole, à proximité du centre urbain ;
- **cimetière des réfugiés espagnols et monument commémoratif** : notice d'inventaire d'un site datant du second quart du XX^e^ siècle ;
- **oratoire polonais** : notice d'inventaire d'un oratoire édifié en juillet 1941 par des officiers polonais internés dans le camp de Septfonds ;

1.3. Protections au titre des Monuments historiques

- **dolmen**[1234] : classé par liste en 1889 ;
- **cimetière des Espagnols du Camp de Judes** : inscrit par l'arrêté du 26 septembre 2011 ;
- **mémorial du Camp de Judes** : inscrit par l'arrêté du 9 septembre 2011 ;

1.4. Opérations archéologiques

Néant

1.5. Bilan critique

L'agglomération de Septfonds a été très peu étudiée. Les rares études qui lui ont été dédiées ont porté soit sur l'histoire de sa fondation, soit sur les évènements survenus lors de la Seconde Guerre mondiale. À l'exception de quelques rares édifices (l'église paroissiale et une maison donnant sur la place principale), il ne reste que des traces morphologiques de la bastide médiévale. On peut également déplorer l'absence de fouilles dans une agglomération qui s'est fortement étendue depuis le XIX^e^ siècle.

[1233] Les notices ne sont pas citées en bas de page pour éviter d'encombrer inutilement la présente monographie. Elles sont intégralement citées dans la section dédiée des références, en fin d'étude.

[1234] Au même titre que pour les notices d'inventaire, les dossiers de protection MH sont cités intégralement en fin de monographie.

2. PRINCIPALES DATES DE L'HISTOIRE DE SEPTFONDS

1134	Fondation d'un monastère à Septfonds grâce à une donation de l'abbaye de Saint-Antonin et mention d'un périmètre formé par des croix (sauveté ?)[1235]
v. 1140-1148	Donation par Armand de Montpezat et ses frères du lieu nommé Saint-Marcel à Pierre, abbé de Septfonds[1236]
1148	Déplacement des moines à Saint-Marcel, sur des terres qui appartenaient à Cayrac, ce qui a occasionné un procès[1237]
v. 1150	Donation des droits sur le moulin de l'Auriol, par Bernard de l'Auriol, sa femme et leurs enfants, en faveur du prieuré Sainte-Marie-des-Albis et aux « habitants » de Septfonds[1238]
1159	Donation de la terre de Fossat-Franc par Guillaume de Pomaret à Sainte-Marie et aux « habitants » de Septfonds[1239]
v. 1260	Alphonse de Poitiers a fait l'acquisition des droits sur la « *bastida* » de Septfonds[1240]
1267	Plainte de l'abbé de Saint-Marcel auprès d'Alphonse de Poitiers, au sujet de plusieurs de ses biens qui avaient été spoliés par Raymond VII, et notamment Septfonds[1241]
1268	Réclamation des moines de Saint-Antonin pour les droits sur la paroisse de la « *bastide nove* » de Septfonds[1242]
1270	Octroi de coutumes par Alphonse de Poitiers[1243]
1271	Dans le *Saisimentum*, Septfonds a été mentionné comme chef-lieu d'un bailliage royal[1244]

1235 « *dominus R. prepositus et universalis ecclesie beati Antonini conventus dederunt, et in manu Petri, primi abbatis, Deo et beate Marie de Septemfontibus, eternaliter concesserunt terram que Fonsclarus dicitur, quantum infra cruces circumpositas continetur, ad construendum monasteriam* », publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana*, 1715-1865, t. I, Instrumenta, p. 46.

1236 « *Armandus de Montepezato et fratres ejus dederunt locum Sancti Marcelli Deo et beate Marie, in manu Petri primi abbatis de Septemfontibus* », *Ibid.*, p. 46. La datation proposée a été révisée par Florent Hautefeuille.

1237 « *Cum inter monachos de Septemfontibus qui in loco Sancti Marcelli maxima discordia diutius agitaretur, causa pacis et concordie W. abbas de Septemfontibus et Arnaldus de Broza, qui tunc temporis Sancti Marcelli prior dicebatus, predicto decano Arnaldo de Mota, et monachis Cariacensibus tali pacto L. solidos accommodaverunt* », *Ibid.*, p. 46.

1238 « *Omnibus hanc scripturam legentibus vel audientibus notificamus quod Bernardus de Auriola et uxor ejus omnesque sui infantes dederunt, vendiderunt et concesserunt omne jus quod habebant in molendino de Auriola et in passeria et in ribagiis Deo sancteque Marie et habitatoribus VII fontium, in manu Raimundi, abbatis* », publié dans C. Portal et E. Cabié, *Cartulaire des templiers de Vaour*, Albi : Nouguiès, 1894, p. 4, n° V.

1239 « *Guillhelmus de Pomaret dedit Deo et Sancte Marie et habitatoribus Septemfontium, in manu Bernardi abbatis, quicquid juris et rationis habebat vel habere se credebat in tota terra de Fossat-franc* », publié dans D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 46.

1240 BN, coll. Doat 74, fol. 91. Mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 179 01 E, vol. 5.

1241 « *Alfonsus, etc. Mandamus vobis quatinus abbatem et conventum de Sancto Marcello (…), quantum ad grandchiam de Gardemont, terram de Lasincaressas, et terram de Septem Fontibus, de quibus dicunt se per bone memorie comitem Remondum, predecessorem nostrum, spoliatos fuisse et quas dicunt ad dictum monasterium Sancti Marcelli de jure pertinere, diligenter audiatis, inquirentes diligencius veritatem de premissis secundum traditam vobis formam...* », publié dans A. Molinier, *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*, Paris : Impr. nationale, 1894, t. 1, p. 285, n° 467.

1242 « *parrochiali bastide nove de Septem Fontibus* », AD 82, G 941.

1243 É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *BPH du CTHS*, 1914, p. 89.

1244 Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : BN, 1966, vol. 1, p. 56-57.

1285	Mention d'une paroisse Sainte-Catherine de Septfonds dans une transaction entre l'abbé de Saint-Marcel et celui de Saint-Antonin[1245]
v. 1300	Mention de l'église de Septfonds[1246]
1497	Première mention de la paroisse de Saint-Blaise de Septfonds[1247]
1569	Septfonds a été occupée par les vicomtes de Bruniquel et de Gourdon[1248]
1573-1618	Septfonds et ses consuls ont été mentionnés lors de plusieurs évènements et mouvements de troupes[1249]
Avant 1780	Les deux ponts traversant le Daudou et les moulins ont été construits avant cette époque[1250]

[1245] AD 82, G 874.

[1246] « *Ecclesia de Septem Fontibus cum ecclesia de Sancto Cirqueto* », J. de Font-Réaulx, *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Impr. nationale, 1961, p. 463.

[1247] J. Lartigaut, « La paroisse rurale en Quercy au XV^e^ siècle », dans *Montauban et le Bas-Quercy*, XXVII^e^ congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne et XXIV^e^ congrès d'études de la Fédération historique du Sud-Ouest, 9-11 juin 1972, Albi : Ateliers professionnels de l'orphelinat Saint-Jean, 1974, p. 239.

[1248] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus : recueillies dans les archives de cette ville*, Montauban : Forestié neveu, 1873, p. 91.

[1249] *Ibid.*, p. 98, 106, 125, 129, 133, 141.

[1250] Vol. 3, Fig. VI-2.

3. DONNÉES, SITUATION ET MORPHOLOGIE DU TISSU URBAIN

3.1. Supports d'étude : la documentation planimétrique

- **la vue de l'atlas de Trudaine (1745-1780) – AN, CP/F/14/8489, nº 27**. Elle permet de se rendre compte du degré d'urbanisation et de restituer les principales routes (Fig. VI-2) ;
- **la carte de Cassini (1776-1777) – BNF, GE FF-18595, nº 37**. Elle permet de repérer les principales paroisses et d'identifier les chemins les plus importants (Fig. VI-3) ;
- **la carte d'état-major (1820-1866)**. Utile pour la restitution des routes et des chemins (Fig. VI-4) ;
- **le cadastre dit « napoléonien » (1832) – AD 82, 3 P 2481**. Support de l'analyse morphologique. Le centre urbain est situé sur la douzième feuille (section E1) (Fig. VI-5 à VI-7) ;
- **le cadastre actuel (DGFiP, 2022)**. Utile pour la comparaison avec celui de 1832, pour constater notamment l'étalement urbain depuis le XIX^{e} siècle (Fig. VI-7) ;

Côte détaillée – nature/section – date – échelle	**Informations**
AD 82, 3 P 2481-1 – Tableau d'assemblage, feuille unique – 30/06/1832 – Échelle 1/10 000^{e}	« Tableau d'Assemblage / du Plan Cadastral parcellaire de la Commune de / SEPTFONDS / Canton de Caussade / Arrondissement de Montauban, Département de Tarn-et-Garonne / Terminé sur le terrain le 30 Juin 1832. Sous l'administration de / M. Dugies, Préfet / M. Sers, Maire / Et sous la Direction de M. Hesmivy Dauribeau, Directeur des Contributions / M. Aubry, Géomètre en Chef / Par M. Padret, Géomètre de 1ère Classe. »
AD 82, 3 P 2481-2-11 et 13-16 – Plans sections A-D, E2-E3, F, feuilles multiples (plans partiellement géoréférencés et vectorisés, non utilisés pour l'analyse morphologique) – Entre le 02/05/1832 et le 22/06/1832 – Échelle 1/2 500^{e}	A (Saintou) – 2 feuilles – « par M. Dauch Jean (…). » B (Lalande) – 2 feuilles – B1 « par M. Cogoreux (…). » ; B2 « par M. Dauch (…). » C (Soulloumiac) – 3 feuilles – C1 et C2 « par M. Delpy (…). » ; C3 « par M. Caors (…). » D (Bartalbenque) – 3 feuilles – D1 « par M. Delpy (…). » ; D2 et D3 « par M. Rives Felix, Géomètre élève sous la Direction de M. Cahors (…). » E (Septfonds) – feuilles E2-E3 – E2 « par M. Padret (…). » ; E3 « par M. Caors (…). » F (Roy) – 2 feuilles – F1 « par M. Dauch Jean (…). » ; F2 « par M. Caors (…). »
AD 82, 3 P 2481-12 – Plan section E1 (plan utilisé pour l'analyse du centre urbain) – 08/06/1832 – Échelle 1/1 250^{e}	« Commune de Septfonds / Section E1 / de / SEPTFONDS / En Trois Feuilles 1re Feuille / Terminée le 8 Juin 1832 par M. Padret, Géomètre de 1ère Classe. »
AD 82, 3 P 1873 – États de section – 1833	Tableau indicatif des propriétés foncières, contenances, revenus (A-F)

3.2. Site d'implantation

- **commune** : 2 171 habitants (2021) (Fig. VI-8), parcellaire plus dense (parcelles plus petites) à proximité du centre de l'agglomération (Fig. VI-9) ;
- **entités paysagères observées sur la commune** : territoire communal situé sur les pentes du causse de Caylus qui s'étend à l'est (Fig. VI-10) et qui est incliné en direction de la Lère (Fig. VI-11). Cette faible pente favorise le passage de plusieurs cours d'eau à proximité du centre urbain (principalement les ruisseaux de Daudou et des Granges) ;
- **circulation locale (XVIII^{e}-XIX^{e} siècles)** : l'axe principal correspond à la route royale menant de Montauban à Millau, construite au XVIII^{e} siècle. Elle longe l'agglomération par le sud. Un axe secondaire part de l'est de Septfonds pour rejoindre Saint-Antonin par deux tracés : le plus occidental correspond à la route du XVIII^{e} siècle ; le plus oriental à celle du XIX^{e} siècle ;
- **site d'implantation de l'espace urbain** : plaine légèrement creusée par les ruisseaux bordant l'espace urbain par le nord-est (Fig. VI-12), ce qui offre un accès privilégié aux sources ayant donné leur nom à la commune (sept fontaines/sources, non localisées) ;
- **forme de l'espace urbanisé** : l'espace urbanisé actuel est un grand rectangle de 350 mètres de côté, subdivisé en une cinquantaine d'îlots quadrangulaires et bordé au sud par la grande route royale (aujourd'hui D 926). Au XIX^{e} siècle (Fig. VI-7), le centre urbain était centré sur neuf îlots entourés par une enceinte scandée d'au moins cinq tours circulaires ;

3.3. La trame urbaine

La trame urbaine (Fig. VI-13) est composée de deux ensembles : une trame en grille et un axe oblique qui correspond à la route royale. À l'intérieur de ces deux ensembles, le tri numérique des embranchements viaires ne permet d'identifier que trois points majeurs de passage qui sont tous externes au centre urbain. En les comparant aux analyses de largeur des rues, on fait émerger un classement hiérarchique qui se superpose bien avec le plan de l'atlas de Trudaine (Fig. VI-2). Les trois niveaux de ce classement sont :

- **premier niveau** : la route royale, un axe est/ouest traversant et deux qui sont interrompus, plusieurs chemins nord/sud ;
- **deuxième niveau** : des chemins secondaires et des rues permettant de faire le tour des îlots ;
- **troisième niveau** : des ruelles étroites, principalement dans le centre urbain ;

À partir de cette trame hiérarchisée, on constate que le passage de la route royale n'a pas modifié les tracés des autres rues, ce qui signifie qu'elle a été percée en ligne droite, probablement sans entériner de tracé antérieur. De même, il est intéressant de noter que l'analyse de largeurs de

voies a fait ressortir la rue menant de l'église Notre-Dame au terroir de Sainte-Catherine[1251], en passant par la place principale de Septfonds. Elle ne se prolonge plus aujourd'hui, mais elle a certainement eu une importance réelle à une époque. Enfin, les principaux chemins mentionnés sont nommés sur le plan de Trudaine. On trouve ainsi un « *ancien chemin* » dont le tracé partiellement irrégulier peut indiquer que la bastide a été alignée sur lui.

À partir de ces observations, on peut tenter de comprendre comment la trame en grille a été implantée à Septfonds (Fig. VI-14). Il semble ici que l'agglomération ait été installée au croisement de plusieurs chemins ruraux. Sur cette base, un quadrillage a été implanté légèrement au sud de l'ancien chemin, formant d'abord une grande place carrée d'environ 38 mètres de côté, rejointe par huit rues larges de 6,5 à 7,5 mètres (trame verte). Des voies parallèles, plus étroites (3-5 mètres), ont été ajoutées pour former vingt-cinq îlots réguliers (trame bleue). En revanche, les rues les plus orientales présentent des tracés beaucoup moins rectilignes, ce qui laisse penser qu'elles auraient été aménagées dans un second temps (jaune). Florent Hautefeuille avait proposé de restituer entre 60 et 80 îlots dans la bastide[1252]. L'hypothèse est plausible, mais à l'examen de la trame de Septfonds, un nombre autour de 40 nous paraît peut-être plus réaliste.

3.4. Le parcellaire

Les dimensions parcellaires sont étudiées par unité de plan, dans l'analyse des dynamiques morphologiques. On constate que les orientations de leurs limites sont particulièrement régulières, entre 73 et 3 degrés. On peut alors faire émerger cinq groupes d'orientation (Fig. VI-15) :

- **la zone 1** : le centre urbain et les îlots qui le jouxtent (83-88 degrés) ;
- **la zone 2** : l'espace entourant l'église Notre-Dame (88-3 degrés) ;
- **la zone 3** : un secteur situé à l'est du centre, le long de l'ancien chemin (78-83 degrés) ;
- **la zone 4** : le secteur nord, à proximité du pont sur le ruisseau de Daudou (88-3 degrés) ;
- **la zone 5** : le secteur au nord et nord-ouest, comprenant le moulin sur le ruisseau de Daudou et le lieu-dit « Foire basse » (73-83 degrés) ;

[1251] En croisant les données issues des plan de fiefs du XVIII[e] siècle et des compoix de Septfonds, Florent Hautefeuille a identifié un « terroir de Sainte-Catherine » qui peut être associé au premier établissement monastique de Septfonds ou à une grange postérieure. F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 179 01 E, vol. 5.

[1252] *Ibid.*

3.5. L'organisation du bâti

En comparant le cadastre de 1832 avec l'actuel, on constate que le centre urbain de Septfonds a été profondément modifié en deux siècles, notamment par la destruction de l'intégralité des tours d'enceinte, des couverts entourant la place de la Mairie et des îlots encadrant l'église Saint-Blaise par le nord et par le sud. De l'agglomération médiévale, il ne reste qu'une grande maison formant l'angle nord-ouest de la place principale et un bâtiment, identifié comme le presbytère, qui longe le gouttereau sud de l'église. Cette dernière a été majoritairement reconstruite au XVII^{e} siècle.

La construction septfontoise est fabriquée en pierre. Les maisons présentent des appareils de moellons ou de pierre de taille assemblés dans un calcaire local (le calcaire dit « de Septfonds »[1253]). On trouve aussi des maçonneries en brique et des surélévations en pan de bois (Fig. VI-16 et VI-17).

L'analyse du bâti, comme celle des sources écrites d'ailleurs, n'est pas d'une grande aide pour comprendre et restituer les dynamiques morphologiques et les rythmes du développement de Septfonds. L'analyse morphologique est donc le principal fondement de cette étude.

[1253] É. Chabanne, « Caylus, quartier de la Saliège. Deux îlots au cœur de l'expansion urbaine, XIII^{e}-XIX^{e} siècle », *BM*, 179-4, 2021, p. 403-408.

4. LES DYNAMIQUES MORPHOLOGIQUES

4.1. Délimitation des unités de plans

Comme mentionné plus haut, l'analyse des orientations des limites parcellaires permet de mettre en évidence des zones présentant une certaine cohérence, notamment à l'extérieur de l'espace urbain. En revanche, pour la partie *intra-muros*, ce sont des alignements de limites ou des groupements localisés qui permettent d'en proposer un découpage en unités de plans (Fig. VI-18) :

- l'unité de plan (**A**) correspond au **secteur de l'église Saint-Blaise**, qui est entouré par un périmètre formé par des maisons mitoyennes ;
- l'unité de plan (**B**) est composée de **deux îlots** densifiant le secteur de l'église (**A**) ;
- l'unité de plan (**C**) correspond à la **place principale** et aux aménagements le long des rues ;
- l'unité de plan (**D**) comporte des parcelles majoritairement non bâties, entourant la limite fortifiée sur le plan cadastral de 1832. Il s'agit donc probablement des **anciens fossés** ;
- l'unité de plan (**E**) correspond à l'**église Notre-Dame** et du **cimetière** (Fig. VI-15, zone 2) ;
- l'unité de plan (**F**) est localisée le long de l'**ancien chemin** vers le franchissement du Daudou (Fig. VI-15, zones 3 et 4) ;
- l'unité de plan (**G**) est identifiée comme un ancien emplacement possible du **monastère** ;
- l'unité de plan (**H**) est aménagée au nord. Elle comprend le **moulin** et la **place de foire** (Fig. VI-15, zone 5) ;
- l'unité de plan (**I**) correspond aux îlots intégrés au quadrillage de la bastide mais qui n'ont pas fait l'objet d'un aménagement urbain avant le milieu du XIX^{e} siècle ;

4.2. Le centre urbain de Septfonds (A-D)

4.2.1. Description morphologique

Le centre urbain de Septfonds (Fig. VI-19) forme un carré de 115-130 mètres de côté, traversé par quatre rues principales : l'actuelle rue de la République (2), qui borde le nord de la place de la Mairie ; la rue de l'Église (4) dont il ne reste que le tronçon bordant l'édifice par le nord ; la rue des Usines (10), qui pénètre par le nord et s'arrête devant la limite bâtie entourant l'église (**A7**) ; et la rue du Vieux Pont (12) qui relie la place de la Mairie à la route traversant le ruisseau au nord.

Sur le cadastre de 1832, la structure en îlots carrés n'est conservée intégralement que pour celui situé dans l'angle nord-ouest (**C1** et **D1**). La construction partielle des autres îlots a probablement provoqué l'aménagement de ruelles et de placettes dans différents secteurs, qui ont pu être d'anciennes parcelles non attribuées. C'est ce qui explique l'effacement de la structure initiale, de même que l'existence de rues anormalement larges, comme l'actuelle rue du Marché (16) qui mesurait jusqu'à 14 mètres de large en 1832. Nous avons séparé le secteur de l'église (**C**) de l'ensemble constitué autour de la place de la Mairie et de la rue de la République (2) (**A**), en raison de la ligne de parcelles bâties qui forme une clôture autour de celle-ci, et qui laisse penser que l'espace aggloméré aurait comporté un réduit fortifié à l'intérieur du premier réduit.

L'espace périphérique présente des limites assez nettes (a-a"""") qui s'alignent avec des tours, représentées sur le plan cadastral de 1832. Cet ensemble correspond à l'enceinte du petit espace aggloméré, qui était formée par les façades postérieures des maisons. À l'extérieur de ces limites, l'unité de plan (**D**) a conservé le tracé des fossés, bien visibles au nord (**D1**-**D3**) mais plus discrets sur les autres côtés.

À défaut de pouvoir identifier des règles d'organisation générale du parcellaire, on est en mesure d'observer quelques ensembles dont les dimensions sont régulières (Fig. VI-20). Ils sont répartis en groupes de deux à quatre parcelles, et on constate plusieurs ensembles binaires de chaque côté de la rue de la République (2). On peut aussi identifier des régularités de profondeur des îlots, mais aussi dans les parcelles bordant la rue des usines (10), ce qui a produit des ensembles divisés dans deux directions. Enfin, dans les zones sud et est, les îlots allongés qui compartimentent l'espace présentent également quelques régularités au nord de la rue de l'Église (4), à l'est de la rue de la Mairie (14) ou encore dans la limite sud de l'agglomération. La mesure des dimensions parcellaires révèle alors une zone qui semble avoir fait l'objet d'un lotissement binaire sur la rue de la République (2), ainsi qu'un ensemble de petits découpages réguliers, qui ont porté sur de petits groupes de parcelles dans tout le centre aggloméré.

4.2.2. Les environs de l'église (A-B)

Ce secteur (**A** et **B**) comporte une église (**A1**) entourée par un front bâti (**A2**-**A8**), formant un rectangle allongé. À l'intérieur, deux îlots sont construits contre les bordures (**B1**-**B2**). Pour accéder à l'espace entourant l'église, trois passages existaient en 1832 (Fig. VI-21) : un passage couvert, aménagé entre deux maisons dans la limite sud (porte n° 6) ; une entrée contre le gouttereau nord de l'église (porte n° 7) ; et un passage dans la limite nord de l'ensemble (porte n° 8). À l'exception de celui de l'église, dont on conserve peut-être des traces d'arrachements et des corbeaux, qui devaient supporter un espace de circulation surplombant (Fig. VI-21), les deux autres passages ont été détruits.

Dans les sources écrites, l'église Saint-Blaise de Septfonds (**A1**) n'a été mentionnée qu'à partir de 1497 sous ce vocable[1254]. Avant cela, on sait seulement qu'il existait une « *ecclesia de Septem Fontibus* »[1255] au début du XIV^e^ siècle. Pour cette époque, son installation dans le centre urbain est assez incertaine. Cependant, on connaît la mention d'autres édifices à proximité, dont l'église Sainte-Catherine, mentionnée en 1285[1256]. Nous reviendrons plus bas sur cet établissement (*cf.* VI.4.5), mais il semble bien qu'il y ait eu deux églises à Septfonds : l'une qui se situait à l'extérieur de l'espace urbain, liée à l'ancien monastère, et l'autre, future paroisse Saint-Blaise, qui était peut-être déjà localisée dans le secteur en formation à la fin du XIII^e^ et au XIV^e^ siècle.

L'édifice semble avoir été reconstruit en partie au XVII^e^ siècle, à la suite des guerres de Religion, puis fortement remanié au XIX^e^ siècle (Fig. VI-23). Il est situé à côté d'un grand bâtiment presque carré (maison n° 2) dont la façade septentrionale conserve certains des rares vestiges médiévaux de Septfonds (Fig. VI-24). Il s'agit d'un mur de moellons assisés, percé par une porte en arc brisé chanfreiné et d'un jour également chanfreiné, couvert d'un linteau échancré en arc brisé surhaussé. Le premier étage a été remanié, mais il est surmonté d'un troisième niveau en pan de bois, dont le surplomb est supporté par trois corbeaux en quart-de-rond. À l'observation de ces éléments, on peut proposer une datation entre la fin du XIII^e^ siècle et le XIV^e^ siècle pour cet édifice, qui est généralement identifié comme un presbytère. L'hypothèse d'une église et d'un presbytère aménagés à côté d'une place n'est pas incohérente, mais l'existence d'une clôture interroge davantage. Il n'existe pas de mention d'un prieuré ou d'un monastère après le XII^e^ siècle à Septfonds. Il est donc possible que cette compartimentation de l'espace urbain ait résulté d'un dispositif défensif. Dans ce cas, l'unité de plan (**A**) correspondrait à un réduit défensif à l'intérieur d'une agglomération déjà fortifiée, et les îlots construits dans ce réduit (**B**) seraient le résultat d'une densification de cet espace.

1254 F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural*, *op. cit.*, notice 1 179 01 E, vol. 5.

1255 J. de Font-Réaulx, *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Imprimerie nationale, 1961, p. 463.

1256 AD 82, G 874.

4.2.3. Le centre de la bastide (C)

L'unité de plan (**C**) est aménagée autour de la place de la Mairie et de la rue de la République (Fig. VI-13). Elle est subdivisée en neuf sous-unités de plans correspondant aux différents îlots, dont certains ont été dotés de couverts aujourd'hui détruits (**C2**, **C3** et **C6**). Les îlots ne reprennent pas complètement la forme initiale de la bastide (Fig. VI-14), puisque les constructions regroupées par petits ensembles sans logique apparente. Toutefois, nous avons montré plus haut (*cf.* VI.3.3) que cela avait résulté d'une construction progressive, suffisamment lente pour que les limites initiales des îlots de la bastide aient été effacées ou oubliées. De la même manière, le décalage visible entre la limite nord (a-a") et la rue constituant la trame de la bastide (1) montre que la fortification a plutôt été réalisée pour protéger un espace existant que pour créer une enceinte dans laquelle le tissu urbain aurait pu être étendu par la suite.

L'accès au centre de l'agglomération se faisait par plusieurs portes, dont deux ont été représentées sur le plan cadastral de 1832 (Fig. VI-25) (portes n° 1 et n° 4). En revanche, l'existence des portes n° 2, n° 3 et n° 5 a été déduite de la forme du tissu urbain. Leur existence est donc soumise à caution.

Les sources écrites permettent de savoir que les droits sur la bastide ont été acquis par Alphonse de Poitiers vers 1260[1257], une dizaine d'années avant son érection en chef-lieu de bailliage[1258] et l'octroi d'une charte de coutumes[1259]. L'installation d'une communauté d'habitants, à Septfonds, s'est donc déroulée lors des dernières décennies du XIII^e^ siècle, de manière suffisamment rapide pour que la localité acquière un statut important. Les données bâties confirment cette datation, notamment grâce à la maison conservée dans l'angle nord-ouest de la place de la Mairie (maison n° 1). Elle présente deux façades remarquables (Fig. VI-26) percées d'arcades brisées chanfreinées au rez-de-chaussée et d'une grande baie géminée à linteau droit à l'étage. Le troisième niveau conserve un pilier d'angle maçonné qui maintient un pan de bois à grille probablement inséré tardivement. Il semble que cette maison date de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ siècle, et s'inscrive dans la phase de développement de l'agglomération. Cela confirme que la forme générale de la bastide devait exister au début du XIV^e^ siècle et que les rues de la République (2) et du Vieux Pont (12) formaient bien un croisement important à Septfonds.

4.2.4. Un réduit fortifié

Comme cela a déjà été mentionné à plusieurs reprises, le tracé des fortifications de l'espace aggloméré est assez simple à identifier à partir du plan cadastral de 1832. On peut constater la

---

1257 BN, coll. Doat 74, fol. 91. Mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 179 01 E, vol. 5.

1258 Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : BN, 1966, vol. 1, p. 56-57.

1259 Le texte de la charte est inconnu, comme l'a indiqué : É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *op. cit.*, p. 89

continuité des limites parcellaire (a-a""""), l'emprise des fossés (**D1**-**D9**) et la position de certaines tours, qui n'avaient pas encore été détruites au XIX^e^ siècle. On peut seulement être étonnés de l'empiètement des fossés sur la trame initiale de la bastide sur les côtés sud (**D7**) et est (**D4**-**D6**). En l'occurrence, sans fouille archéologique, cette anomalie est difficilement explicable.

On ne conserve aucune mention de la construction de l'enceinte, mais le faible périmètre qu'elle entourait semble suggérer que la bastide a connu un développement peu intense, et que le choix a été fait de resserrer le centre urbain sur quelques îlots, formant alors un réduit fortifié. La forme de ce réduit était assez irrégulière, puisqu'on observe un virage sur le front ouest, entre les unités de plans (**A**) et (**C**). À ce titre, il est possible que cette déviation ait été décidée pour profiter de la façade occidentale de l'église, et ainsi optimiser la construction. Le flanquement important de ce tronçon de l'enceinte, par les deux tours circulaires situées de chaque côté de l'édifice, tend à étayer cette hypothèse.

En l'absence de sources, d'éléments bâtis conservés ou de données archéologiques, la datation de cette enceinte est assez incertaine. Cependant, il est peu probable que Septfonds, dont la communauté était dynamique au Moyen Âge[1260], n'ait pas été fortifiée en amont de la guerre de Cent Ans. On peut alors proposer une datation du milieu du XIV^e^ siècle pour ce réduit fortifié. Par ailleurs, on sait qu'à l'instar des agglomérations voisines, Septfonds a été prise et occupée pendant les guerres de Religion. La prise de la localité par les vicomtes de Bruniquel et de Gourdon[1261], en 1569, a certainement participé à la destruction du bâti médiéval, mais aussi à celle du système défensif.

4.2.5. Bilan

L'aménagement du centre urbain de Septfonds a probablement été réalisé sur un temps assez court et en plusieurs étapes. Un quadrillage assez régulier a été implanté à partir de chemins préexistants, conservant une place assez vaste entourée d'îlots destinés à être lotis. L'une des rues de ce quadrillage (2) a rapidement été plus importante que les autres et a polarisé l'essentiel du développement urbain. Plus au sud, une église semble avoir été implantée à la même époque.

Au milieu du XIV^e^ siècle, la situation politique se dégradant et la bastide n'étant pas devenue une grande agglomération, il a été décidé de fortifier uniquement un ensemble de neuf îlots. À partir de cette période, l'agglomération n'a plus été étendue jusqu'à la fin de l'Époque moderne. Elle a été attaquée et prise lors des guerres de Religion, ce qui explique probablement la reconstruction de l'église au XVII^e^ siècle. Enfin, les dispositifs défensifs ont progressivement été démantelés entre cette époque et le XX^e^ siècle.

[1260] On trouve des mentions de la participation des consuls de Septfonds à des assises locales, comme celles liées aux questions monétaires en 1295, ainsi que les États du Quercy en 1486. Voir E. Albe, *Cahors. Inventaire raisonné et analytique des archives municipales. Première partie, XIII^e^ siècle*, Cahors : G. Rougier, 1915, n^o^ 188 ; Voir aussi AD 46, F 95.

[1261] J.-U. Devals, *Notes pour servir à l'histoire de Caylus, op. cit.,* p. 91.

4.3. La chapelle Notre-Dame (E)

L'unité de plan (**E**) correspond à un ensemble d'îlots partiellement bâtis, associés à une église et situés à la sortie occidentale du centre urbain (Fig. VI-27). L'ensemble est aménagé le long des principaux chemins ruraux mis en évidence : l'ancien chemin est-ouest, aujourd'hui nommé rue de l'Industrie (1), la route de Caussade, qui est l'actuel cours d'Alsace-Lorraine (3) et le chemin nord/sud menant de Cahors à Montricoux, qui correspond au boulevard Notre-Dame (23). À ces chemins, on observe que la trame de la bastide a été superposée par l'ajout de rues intermédiaires parallèles et perpendiculaires (2, 8, 9, 22, 24, 25) qui délimitent des îlots. La sous-unité de plan (**E1**) présente un édifice identifié comme la chapelle Notre-Dame, accolée au cimetière (**E5**). Les sous-unités de plans situées à proximité (**E4** et **E7**) présentent davantage construction sur la rue de la République (2), qui mène à cet édifice.

La chapelle Notre-Dame est connue depuis le XVIII[e] siècle, puisqu'elle a été représentée sur le plan Trudaine. Nous disposons également de cartes postales qui la figurent à la fin du XIX[e] ou au début du XX[e] siècle (Fig. VI-28). Si l'édifice actuel résulte assurément d'une reconstruction récente, cette situation particulière, renforcée par la mention du monastère Sainte-Marie[1262], sert de fondement à la théorie qui veut que l'établissement du XII[e] siècle était situé à cet emplacement. Malheureusement, aucun vestige ne permet d'étayer cette hypothèse qui a été notamment proposée par l'abbé Daux[1263]. À ce titre, s'il reste possible que l'église Notre-Dame ait été reconstruite à l'emplacement de l'ancien monastère, les preuves apportées sont trop faibles pour être convaincantes.

4.4. Un espace bâti le long du vieux chemin ? (F)

L'unité de plan (**F**) a été aménagée le long de l'ancien chemin de Caussade à Caylus (1), et se compose de dix îlots quadrangulaires correspondant à la structure de la bastide (Fig. VI-29). Cette unité de plan nécessite d'être identifiée, en raison des constructions localisées sur le front de l'ancien chemin (1). Cet ensemble a été représenté sur le plan Trudaine (Fig. VI-2), ce qui démontre que ce faubourg existait au XVIII[e] siècle et témoigne d'un début de périurbanisation.

4.5. Le probable secteur de Sainte-Catherine (G)

À l'extrémité orientale de l'agglomération, à proximité du pont traversant le ruisseau de Daudou, l'unité de plan (**G**) correspond à une vaste parcelle non bâtie, au sud de l'ancien chemin (1). Il est intéressant de noter que sur le plan de Trudaine (Fig. VI-30), ce secteur a été représenté par un cercle arboré, entourant peut-être une retenue d'eau.

1262 « *Guillhelmus de Pomaret dedit Deo et Sancte Marie et habitatoribus Septemfontium* », D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 46.

1263 C. Daux, *Notre-Dame de Sept-Fonts en Quercy (diocèse de Montauban)*, *op. cit.*

C'est à cet emplacement que Florent Hautefeuille a restitué le terroir Sainte-Catherine, dont l'église a été mentionnée en 1285[1264]. Il a proposé l'hypothèse d'une continuité entre le monastère du XII^e^ siècle et cette église, qui aurait été assurée par une grange cistercienne, ce qui aurait permis au vocable de se transmettre. Aucune nouvelle découverte n'a été faite sur ce point depuis la thèse de Florent Hautefeuille. Cette hypothèse est donc à mettre en balance avec celle de l'abbé Daux, qui est moins bien étayée, mais s'est durablement implantée dans les traditions orales de Septfonds.

4.6. Le moulin et le champ de foire (H)

La partie septentrionale de Septfonds correspond à un ensemble d'îlots moins réguliers que le quadrillage central de la bastide, qui résultent probablement de plusieurs dynamiques d'aménagement distinctes, et qui sont regroupées ici dans l'unité de plan (**H**) (Fig. VI-31).

Dans le secteur nord-ouest, on observe des îlots délimités par les chemins ruraux rejoignant Cahors au nord (8 ; 23) en longeant le Daudou et le chemin menant à Montpezat (26). Au XIX^e^ siècle, les sous-unités de plans (**H3**) et (**H4**) présentaient des traces de périurbanisation. En revanche, l'ensemble situé au nord-est se composait de parcelles plus étendues, identifiées comme la « foire basse » (**H9**) et le moulin de Méric (?) plus au nord (**H8**), donnant à ce secteur une fonction de foirail à cette époque.

4.7. Synthèse des dynamiques morphologiques de Septfonds

Comme pour les autres monographies, les dynamiques morphologiques de Septfonds sont d'abord présentées par un diagramme de Harris et un phasage chronologique des unités de plans (Fig. VI-32, Fig. VI-33). Dans un second temps une proposition de restitution en plusieurs phases est proposée (Fig. IV-34) avant l'établissement d'une synthèse chrono-chorématique (Fig. VI-35).

Phase 1 (chrono-chorématique A) : la fondation du monastère et la tentative d'aménagement d'une sauveté (XII^e^ siècle)

Le premier aménagement de Septfonds correspond à l'implantation du monastère Sainte-Marie sur un terrain nommé *Fonsclarus* en 1134[1265]. L'objectif d'y fonder une sauveté semble avoir été proclamé dès l'origine, mais à l'exception des mentions d'habitants de Septfonds, aucune trace d'une telle agglomération ne nous est parvenue. De même, il est difficile de restituer la localisation de ce monastère, dont les moines ont déménagé une quinzaine d'années plus tard à Saint-Marcel, à proximité de Cayrac. Cependant, ils ont probablement continué à entretenir une grange sur place. L'abbé Daux a proposé de le localiser à l'emplacement de l'actuelle chapelle Notre-Dame, à l'ouest

---

[1264] AD 82, G 874 ; F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 179 01 E, vol. 5.

[1265] « *eternaliter concesserunt terram que Fonsclarus dicitur, quantum infra cruces circumpositas continetur, ad construendum monasteriam* », D. de Sainte-Marthe, *Gallia christiana, op. cit.*, t. I, Instrumenta, p. 46.

de l'agglomération (*cf.* VI.4.3), ce que Florent Hautefeuille a contesté, en proposant plutôt le terroir Sainte-Catherine, situé plus à l'est, en bordure du Daudou (*cf.* VI.4.5).

Phase 2 (chrono-chorématique B) : la fondation de la bastide de Septfonds (v. 1260-1300)

En 1260, Alphonse de Poitiers a récupéré les droits sur ce territoire pour y fonder une bastide. Cette nouvelle juridiction a été dotée d'un grand quadrillage viaire (*cf.* VI.4.2), adapté aux voies de circulation préexistantes, et constitué de quatre larges rues se croisant autour d'une place carrée. La bastide a attiré une population croissante au cours de la fin du XIII^e^ siècle. La communauté ainsi formée, aménageant une véritable agglomération, a obtenu une charte de coutumes et un siège de bayle dès 1269. Mais ce développement rapide a probablement été de courte durée, puisque l'expansion urbaine est restée limitée.

Phase 3 (chrono-chorématique C) : le réduit fortifié (milieu XIV^e^-XV^e^ siècle)

La guerre de Cent Ans semble avoir motivé la construction d'une enceinte, probablement autour des neuf îlots les plus densément bâtis, formant un réduit fortifié. À l'intérieur de celui-ci, on trouvait peut-être déjà un second réduit entourant l'église.

Phase 4 (chrono-chorématique D) : l'ouverture de l'agglomération (XVII^e^-XVIII^e^ siècle)

Après les guerres de Religion, l'agglomération a fait l'objet de nouvelles réparations, et en particulier la reconstruction de l'église. Les murailles et les tours de Septfonds ont été conservées jusqu'au XIX^e^ siècle, mais les portes ont progressivement été détruites dès cette époque, menant à l'état actuel d'agglomération ouverte. C'est également au cours de cette période que sont apparues les premières occurrences de périurbanisation le long des routes principales, et à proximité du foirail (*cf.* VI.4.6).

Phase chrono-chorématique E : la périurbanisation contemporaine (XIX^e^-XX^e^ siècle)

Plus récemment, la construction de la route royale, devenue route départementale par la suite, a stimulé une importante périurbanisation. Celle-ci a également à voir avec la ville voisine de Caussade, qui a polarisé une part importante de l'activité économique locale depuis le XIX^e^ siècle.

5. LES RYTHMES ET LA TEMPORALITÉ DU CHANGEMENT URBAIN

5.1. L'échelle du tissu urbain

L'asynchronie des composantes du tissu urbain de Septfonds est difficile à percevoir, notamment en raison du renouvellement important qu'il a subi depuis l'Époque moderne. Toutefois, elle nous permet de constater la conservation – probablement partielle – de la trame antérieure à la bastide, qui passe en majorité en bordure de l'espace qui était urbanisé au XIX^e^ siècle. Il s'agit surtout de la trame mise en évidence grâce au plan Trudaine, avec « *l'ancien chemin* », ou encore les chemins « *de Caors* » ou « *de Montricoux* » (Fig. VI-13).

Un second point intéressant à observer ici est l'effacement de la trame initiale, qui n'a pas été fixée par le bâti. C'est probablement la lenteur du processus d'aménagement, qui pourrait presque être qualifié « d'ordinaire », qui a créé le semis de petits lotissements de comblement qui forment le centre urbain de Septfonds, démontrant le rôle prépondérant de la construction dans la pérennité du tissu urbain.

5.2. L'échelle de l'agglomération

5.2.1. Des phases d'accélération de la dynamique urbaine

On observe deux principales phases d'accélération de la dynamique urbaine de Septfonds. La première correspond à la période de fondation et de développement de la bastide, entre les années 1260 et le début du XIV^e^ siècle. C'est entre 1260 et 1270 que les sources sont les plus nombreuses, avec l'acquisition des droits sur la bastide par Alphonse de Poitiers[1266], l'attribution d'un siège de bayle avant 1269[1267] et l'octroi d'une charte de coutumes l'année suivante[1268]. On peut ainsi faire état d'une dynamique importante à cette période, semblable à ce qui est connu dans les petites agglomérations de ce secteur au même moment.

La seconde phase d'accélération est intervenue entre le XVIII^e^ siècle et notre époque. C'est notamment depuis la construction de la route royale que l'agglomération de Septfonds a été étendue. Elle compte plus de 2 000 habitants aujourd'hui, ce qui est considérable, compte-tenu de l'étendue du réduit fortifié au XVIII^e^ siècle.

[1266] BN, coll. Doat 74, fol. 91. Mentionné par F. Hautefeuille, *Structures de l'habitat rural, op. cit.,* notice 1 179 01 E, vol. 5.

[1267] Y. Dossat, *Saisimentum comitatus Tholosani, op. cit.*, vol. 1, p. 56-57.

[1268] É. Laval, « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *op. cit.*, p. 89.

5.2.2. Des périodes de développement lent

Les dynamiques urbaines de Septfonds ont été marquées en particulier par une phase de développement lent, qui a suivi les premiers aménagements de la fin du XIII^{e} siècle. En effet, sa disparition des sources écrites, combinée aux quelques vestiges bâtis datant probablement du début du XIV^{e} siècle, semble indiquer une continuité du développement jusqu'aux années 1350, mais un rythme moins soutenu de l'aménagement. La fortification du réduit doit certainement être intégrée à cette phase, puisqu'elle a dû demander un effort considérable à une communauté qui ne devait pas être très peuplée.

5.2.3. Des phases de chute ou d'arrêt de la dynamique

L'histoire de Septfonds a également comporté des phases de chute de la dynamique. Leur détail et leur chronologie nous sont assez peu connus, mais il semble que les deux grandes périodes de conflit aient marqué cette déprise de l'activité urbaine.

5.3. L'échelle du réseau d'agglomérations

À l'échelle du réseau d'agglomérations, on dispose de peu d'informations concernant d'éventuels transferts de dynamiques avec Septfonds. Il est possible que la lenteur et le caractère limité du développement de la bastide aient résulté de la proximité avec les agglomérations plus dynamiques de Caylus, de Saint-Antonin, et à plus forte raison de Caussade. C'est en l'occurrence la dynamique observée à l'Époque contemporaine, puisqu'on constate que le développement du bassin d'emploi et d'industrie de Caussade, depuis le XIX^{e} siècle a bénéficié à Septfonds.

6. SPÉCIFICITÉS DES DYNAMIQUES URBAINES DE SEPTFONDS

6.1. Un terrain favorable à l'installation d'une agglomération

Il est intéressant de constater que le site choisi pour installer Septfonds ne présentait pas de contraintes au développement d'une agglomération. En effet, la faiblesse du relief et le nombre important de sources d'eau dans le secteur de Septfonds, qui ont d'ailleurs donné son nom à ce lieu, constituent des avantages pour la fondation. De même, la disponibilité locale d'un calcaire de bonne qualité, dit « de Septfonds », aurait pu permettre à une population importante de s'installer ici. À ce titre, à défaut de disposer de défenses naturelles, la bastide de Septfonds a été aménagée dans un secteur qui lui était plutôt profitable.

6.2. Un monastère éphémère et un projet de sauveté

Avant la fondation de la bastide, ce site a comporté un monastère, fondé en 1134 et abandonné vers 1150 par les moines. Cet abandon est particulièrement intéressant, mais ces motivations sont incertaines. Comme mentionné plus haut, le terrain était propice à son installation, et la sauveté projetée à l'époque aurait pu être une réussite. Il existe donc une raison, qui nous échappe, et qui pourrait expliquer « l'échec » de cette sauveté, et plus tard le faible développement de la bastide.

6.3. Une bastide et des lotissement urbains

La bastide de Septfonds présente la particularité d'avoir été aménagée à la fois par une forme de concertation et par des processus ordinaires. En effet, la trame régulière de l'agglomération révèle bien une planification de cet espace, formé par un quadrillage de rues assez régulier. Mais rien ne prouve que ce quadrillage avait une quelconque visée urbaine. Les preuves de planification urbaine s'observent ici à l'échelle de la parcelle ou de l'îlot. Ce sont des ensembles de petites dimensions dont le découpage parcellaire est régulier, selon un rythme généralement binaire (Fig. VI-36). Ces lotissements de comblement, difficiles à dater en l'absence de bâti ancien conservé, semblent avoir majoritairement fait l'objet de directives portant sur la voirie, le parcellaire et comprenant des règles générales de disposition du bâti sur la parcelle (type 5). Par exemple, le petit îlot situé à l'entrée ouest de l'agglomération, sur le front sud de la rue de la République, est formé par deux couples de parcelles allongées présentant des jardins carrés à l'arrière, et un ensemble ternaire entièrement bâti sur la rue des Usines.

Mais Septfonds présente aussi les traces d'un aménagement sur le temps long, issu d'une multitude de choix individuels non concertés. En distinguant les parcelles aménagées en adéquation avec la trame initiale de celles qui ne le sont pas (Fig. VI-37), on constate que les deux seuls bâtiments médiévaux conservés à Septfonds sont alignés avec la trame initiale. Cette distinction permet probablement de faire la part entre l'aménagement du premier noyau d'habitation de la bastide, alors que les limites tracées à sa fondation étaient encore actives et visibles, et les aménagements postérieurs, réalisés alors que ces limites étaient progressivement effacées.

6.4. Un réduit fortifié du XIV^e^ siècle ?

Le développement de Septfonds est notamment intéressant pour son réduit fortifié. Celui-ci correspond peut-être à l'état du XIV^e^ siècle, mais il est difficile de l'affirmer avec certitude (*cf.* VI.4.2.4). Nous avons également pu constater que l'espace fortifié avait été doté d'un second réduit, aménagé autour de l'église, qui pouvait créer une compartimentation de l'espace urbain (*cf.* VI.4.2.2).

6.5. Du ralentissement dynamique à la périurbanisation contemporaine

Enfin, nous avons insisté sur l'une des particularités de Septfonds, qui est la relance importante survenue depuis le XVIII^e^ siècle, en raison de la circulation provoquée par la route royale et de la dynamique provoquée par la proximité avec Caussade. Cette phase de relance a suivi une longue période au cours de laquelle l'agglomération a été peu dynamique, notamment à partir du milieu du XIV^e^ siècle. Cette particularité nous permet d'interroger les mécanismes de l'entraînement dynamique entre les agglomérations. Ceux-ci n'ont pas fonctionné de la même manière au Moyen Âge qu'ils ne fonctionnent aujourd'hui. À l'époque médiévale, c'est probablement le poids politique ou militaire, et le rayonnement économique d'une localité qui pouvait stimuler son développement. Depuis le XIX^e^ siècle et l'industrialisation, c'est plutôt la création de grands pôles de production qui a permis à des petites agglomérations, comme Septfonds, de retrouver une forme de dynamique.

7. INVENTAIRES

Inventaire des maisons : correspondance des cadastres

Numéro	Localisation (quartier)	Sous-UP	Parcelle(s) en 1829	Parcelle(s) (DGFiP, 2022)
1	Place de la Mairie	C2	E1 207 et 209	E 326
2	Gouttereau sud de l'église	A2	E1 319	E 413

Les noms des portes n'étant pas connus et leur existence n'étant pas certaine, il n'est pas possible d'en dresser un inventaire détaillé.

8. RÉFÉRENCES

8.1. Sources publiées

ALBE (Edmond), *Cahors. Inventaire raisonné et analytique des archives municipales. Première partie, XIII^e siècle*, Cahors : G. Rougier, 1915, 217 p.

DOSSAT (Yves), *Saisimentum comitatus Tholosani*, Paris : Bibliothèque nationale, 1966, 542 p.

FONT-RÉAULX (Jacques de), *Pouillés de la province de Bourges*, Paris : Imprimerie nationale, 1961, 876 p.

MOLINIER (Auguste), *Correspondance administrative d'Alfonse de Poitiers*. Paris : Imprimerie nationale, 1894-1900, 2 vol.

PORTAL (Charles) et CABIÉ (Edmond), *Cartulaire des templiers de Vaour (Tarn)*, Albi : Nouguiès, 1894, 132 p.

SAINTE-MARTHE (Denis de), *Gallia christiana, in provincias ecclesiasticas distributa ; Qua series et historia archiepiscoporum, episcoporum et abbatum Franciae vicinarumque ditionum, ab origine ecclesiarum ad nostra tempora deducitur, & probatur ex authenticis instrumentis ad calcem appositis*, t. I. Paris : Lutetiae Parisiorum, 1715-1865, 1036 p.

8.2. Sources planimétriques

8.2.1. Archives nationales

CP/F/14/8489 : atlas de Trudaine pour la généralité de Montauban, feuille n° 27, réalisé sous la direction de Daniel-Charles Trudaine (1745-1780).

8.2.2. Bibliothèque nationale de France

GE FF-18595-37 : carte de Cassini, feuille n° 108, de Montauban (1776-1777).

8.2.3. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Série H

H 57-58 : terrier et plans des fiefs de l'abbaye de Saint-Marcel (1778).

Sous-série 3 P

3 P 1873 : tableau indicatif des propriétés foncières, de leurs contenances et de leurs revenus (1833).

3 P 2481(1-16) : plans parcellaires communaux (1832).

8.3. Sources manuscrites

8.3.1. Archives départementales du Lot

Série F

F 95 : États du Quercy, 5 pièces papier (1486-1649).

8.3.2. Archives départementales de Tarn-et-Garonne

Sous-série 3 E 179

CC 2 : livre des mutations de Septfonds (fin XVI^e^ siècle).

CC 3-CC 4 : compoix de Septfonds (milieu XVII^e^ siècle).

CC 7-CC 8 : compoix de Septfonds (1710).

Série G

G 874 : actes divers concernant Saint-Antonin et Septfonds (XIII^e^ siècle).

G 941 : actes divers concernant Monteils (1268-1378).

8.4. Rapports produits ou conservés par des services patrimoniaux

8.4.1. Inventaire du patrimoine

LA TAILLE (Alice de), PRADIER (Sandrine) et ROQUES (Patrick), *Notice d'inventaire, Septfonds (82), cimetière des réfugiés espagnols et monument commémoratif*, 2010.

LA TAILLE (Alice de), PRADIER (Sandrine) et ROQUES (Patrick), *Notice d'inventaire, Septfonds (82), conserverie Bouyssou puis hôpital d'évacuation du camp d'internement de Septfonds*, 2010.

LA TAILLE (Alice de), PRADIER (Sandrine) et ROQUES (Patrick), *Notice d'inventaire, Septfonds (82), oratoire polonais*, 2010.

LA TAILLE (Alice de), PRADIER (Sandrine) et ROQUES (Patrick), *Notice d'inventaire, Septfonds (82), usine de chapellerie Cantecor, refuge pour femmes et enfants du camp d'internement de Septfonds puis immeuble à logements*, 2010.

8.4.2. Conservation régionale des Monuments historiques

CRMH, *Dossier de protection, Septfonds (12), dolmen*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 1992.

CRMH, *Dossier de protection, Septfonds (12), cimetière des Espagnols du Camp de Judes*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 2011.

CRMH, *Dossier de protection, Septfonds (12), mémorial du Camp de Judes*, Toulouse : DRAC Midi-Pyrénées, 2011.

8.5. Bibliographie

CHABANNE (Éric), « Caylus, quartier de la Saliège. Deux îlots au cœur de l'expansion urbaine, XIII^e^-XIX^e^ siècle », *Bulletin Monumental*, 179-4, 2021, p. 403-408.

DAUX (Camille), *Notre-Dame de Sept-Fonts en Quercy (diocèse de Montauban) : « Sainte-Marie de l'Ormeau »*, Montauban : Forestié, 1900, 64 p.

DEVALS (Jean-Ursule), « Répertoire archéologique du département de Tarn-et-Garonne », *Bulletin archéologique de Montauban*, II, 1872, p. 225-256 ; 297-312 ; 335-348 ; 358-368.

DEVALS (Jean-Ursule), *Notes pour servir à l'histoire de Caylus : recueillies dans les archives de cette ville*, Montauban : Forestié neveu, 1873, 171 p.

HAUTEFEUILLE (Florent), *Structures de l'habitat rural et territoires paroissiaux en bas-Quercy et haut-Toulousain du VII^e^ au XIV^e^ siècle*, thèse de doctorat réalisée sous la direction de Pierre BONNASSIE et Maurice BERTHE, Université Toulouse - le Mirail, Toulouse, 1998.

LARTIGAUT (Jean), « La paroisse rurale en Quercy au XV^e^ siècle », dans *Montauban et le Bas-Quercy*, XXVII^e^ congrès d'études de la Fédération des sociétés académiques et savantes de Languedoc-Pyrénées-Gascogne et XXIV^e^ congrès d'études de la Fédération historique du Sud-Ouest (9-11 juin 1972), Albi : Ateliers professionnels de l'orphelinat Saint-Jean, 1974, p. 211-245.

LAVAL (Éloi), « Les chartes de coutumes du Bas-Quercy octroyées par Alfonse de Poitiers », *Bulletin philologique et historique (jusqu'à 1715) du Comité des travaux historiques et scientifiques*, 1914, p. 82-110.

LONCAN (Bernard), BONGIU (Aurel), ÉCLACHE (Michèle), NOÉ-DUFOUR (Annie), SCELLÈS (Maurice) et UFFLER (Anne-Marie), *Caylus et Saint-Antonin-Noble-Val, Tarn-et-Garonne : le patrimoine de deux cantons aux confins du Quercy et du Rouergue*, Paris : Imprimerie nationale, 1993, 400 p.

POTTIER (Fernand), « Sept-Fonts en Quercy (Tarn-et-Garonne) », *Bulletin archéologique et historique de la Société archéologique de Tarn-et-Garonne*, XXVIII, 1900, p. 252-258.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Liberté Égalité Fraternité

Université de Toulouse

Titre : Dynamiques du tissu urbain et trajectoires des petites agglomérations depuis le Moyen Âge : approche archéologique et morphologique en Quercy et en Rouergue

Mots clés : Archéologie médiévale, Urbanisme, Dynamique urbaine, Petites agglomérations, Tissu urbain

Résumé : Les petites agglomérations constituent, depuis le Moyen Âge, une composante importante du maillage urbain. Pourtant, leur étude est longtemps demeurée centrée sur les conditions de leur formation, au détriment des processus de transformations qui ont façonné leur tissu urbain. Cette thèse propose de dépasser cette tendance historiographique, en s'attachant à restituer, sur la durée, leurs dynamiques et leurs trajectoires. Par la combinaison de l'approche morphologique, des données archéologiques – bâties et sédimentaires – et des sources écrites, l'étude examine six petites agglomérations situées dans les anciennes circonscriptions du Quercy et du Rouergue. Elle suit leur développement depuis les prémices de leur formation, jusqu'au début de la Période contemporaine. À l'échelle fine du tissu urbain, cette thèse interroge l'évolution des modes d'organisation de l'espace, des pratiques d'aménagement de la voirie, ainsi que des transformations du parcellaire et du bâti. À une échelle plus large, elle propose de replacer l'histoire singulière de ces petites agglomérations dans la trajectoire urbaine française depuis le Moyen Âge.

Title: Urban Fabric Dynamics and Trajectories of Small Towns since the Middle Ages: An Archaeological and Morphological Study in Quercy and Rouergue

Key words: Medieval archaeology, Town planning, Urban dynamic, Small towns, Urban fabric

Abstract: Since the Middle Ages, small towns have been an important part of the urban network. For a long time, however, their study has focused on the conditions of their formation, to the detriment of the processes of transformation that have shaped their urban fabric. This thesis sets out to go beyond this historiographical tendency, by attempting to trace their dynamics and trajectories over time. Combining a morphological approach with archaeological data (both built and sedimentary) and written sources, the study examines six small towns located in the former districts of Quercy and Rouergue. It traces their development from the earliest days of their formation to the start of the contemporary period. At the level of the urban fabric, the study examines the evolution of spatial organisation, road planning practices, and changes in the layout of plots and buildings. On a broader scale, it seeks to place the singular history of these small towns within the context of French urban trajectories since the Middle Ages.